

RELATION

D'UN VOYAGE

DU LEVANT,

FAIT PAR ORDRE DU ROY.

CONTENANT

L'Histoire Ancienne & Moderne de plusieurs Isles de l'Archipel, de Constantinople, des Côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Georgie, des Frontières de Perse & de l'Asie Mineure.

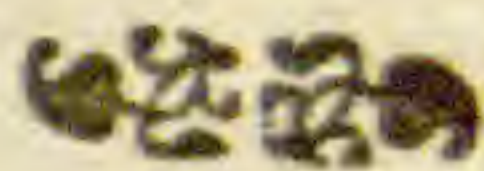
AVEC

Les Plans des Villes & des Lieux considérables; Le Genie, les Mœurs, le Commerce & la Religion des différens Peuples qui les habitent; Et l'Explication des Médailles & des Monumens Antiques.

Enrichie de Descriptions & de Figures d'un grand nombre de Plantes rares, de divers Animaux; Et de plusieurs Observations touchant l'Histoire Naturelle.

Par M. PITTON DE TOURNEFORT, Conseiller du Roy, Academicien Pensionnaire de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Professeur en Botanique au Jardin du Roy, Lecteur & Professeur en Medecine au College Royal.

TOME SECOND.



A LYON,

Chez ANISSON ET POSUEL.

M. DCCXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Pre-Linnean

0547

T68

1717

v. 2

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

LETTRES

CONTENÜES

DANS LE SECOND VOLUME.

LETTRE VIII.

*Description des Isles de Syra, Thermie,
Zia, Macronisi, Joura, Andros & Tine.*

pag. 1.

LETTRE IX.

*Description des Isles de Scio, Metelin,
Tenedos, Nicaria.*

pag. 55.

LETTRE X.

*Description des Isles de Samos, de Patmos,
de Fourni & de Skyros.*

pag. 101.

LETTRE XI.

*Description du Détroit des Dardanelles,
de la ville de Gallipoli, Et de Constan-
tinople.*

pag. 160.

LETTRE XII.

Continuation de la Description de Constan-

*tinople ; Et la Relation de ce qui se
passa à l'Audiance qu'eut M.^r de Fer-
riol, du Grand Visir; & à celle qui estoit
preparée pour le Grand Seigneur.*

pag. 203.

LETTRE XIII.

*Du Gouvernement & de la Politique des
Turcs.*

pag. 267.

LETTRE XIV.

*De la Religion, des Mœurs & des ma-
nieres des Turcs.*

pag. 325.

LETTRE XV.

Description du Canal de la Mer Noire.

pag. 397.



VOYAGE

Isle de
SYRA.

Tom. II Pag. 1.



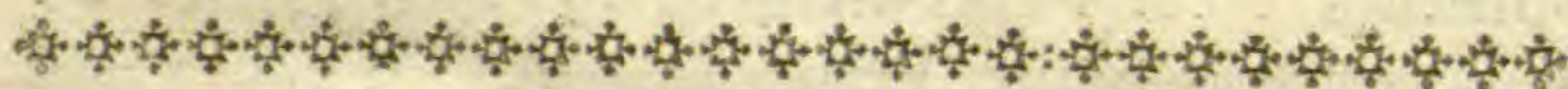


VOYAGE

DU

LEVANT,

FAIT PAR ORDRE DU ROY.



LETTRE VIII.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

MONSEIGNEUR,

Nous voici dans ^a Syra l'Isle la plus catholique de tout l'Archipel. Pour sept ou huit familles du rite grec, on y compte plus de six milles ames du rite latin; & lorsque les Latins s'allient avec les Grecs, tous les enfans sont catholiques Romains,

DESCRIP-
TION
des Isles
de Syra,
Termia,
Zia, Ma-
cronisi,
Joura,
Andros

^a ΣΥΡΟΣ, Strab. ΣΥΡΑ Suid. Νῆσος τις Συρίη, Homer
Odyss. o. vers. 402.

& Tine. au lieu qu'à Naxie les garçons suivent le rite du
 SYROS, pere, & les filles celui de la mere : on est redeva-
 SYRA. ble de tous ces biens aux Capucins François, Mis-
 sionnaires Apostoliques fort aimez dans cette Isle,
 & fort appliquez à instruire un peuple porté au
 bien honnête, ennemi déclaré des voleurs, plein
 de bons sentimens, & si laborieux qu'on ne scau-
 roit reposer dans cette Isle : la nuit à cause du
 bruit universel des moulins à bras que chacun
 exerce pour moudre son blé, le jour à cause des
 rouëts fervans à filer le coton.

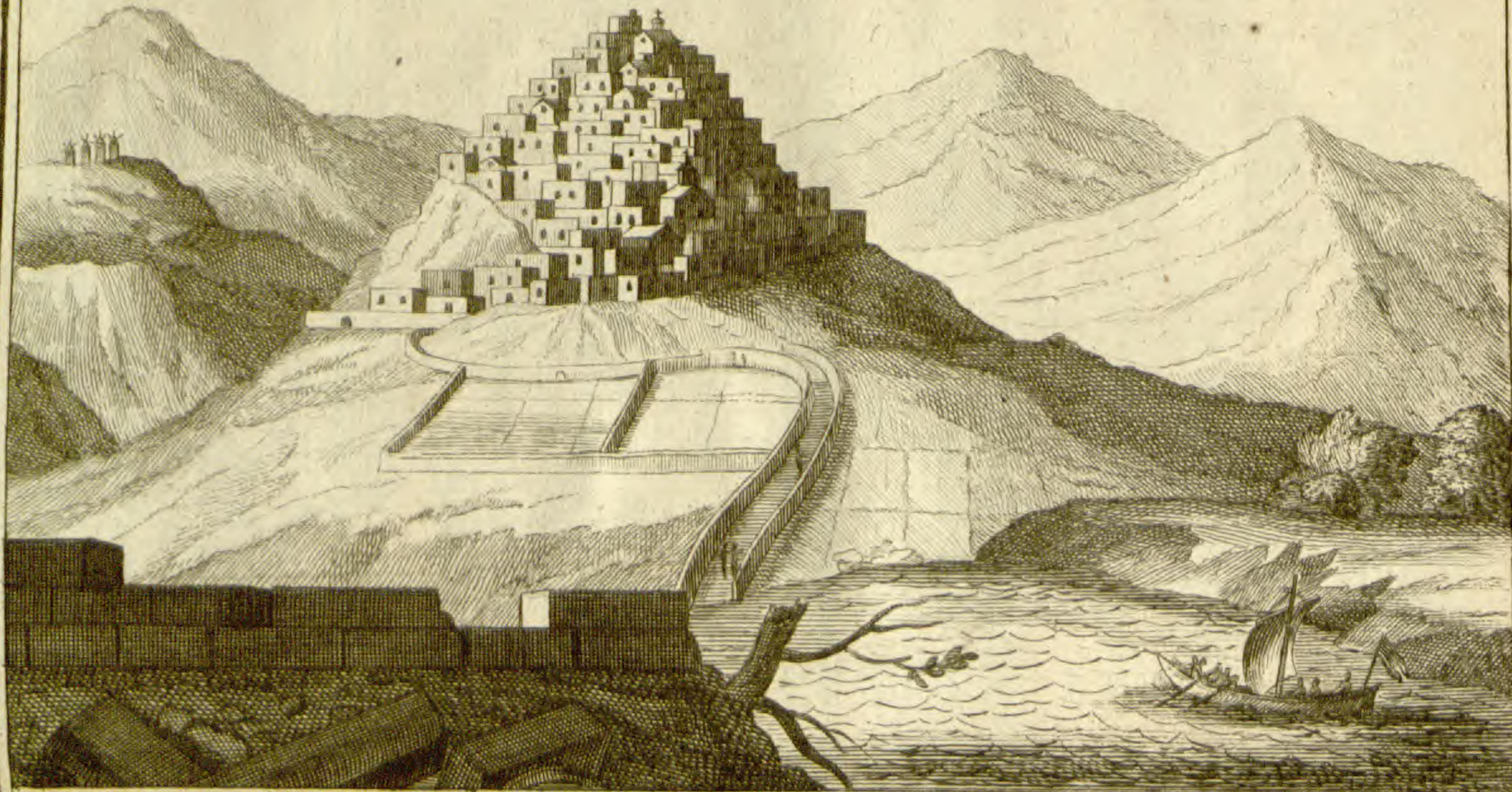
La maison & l'Eglise des Capucins sont assez
 bien bâties, la banniere de France arborée au
 coin de leur terrasse nous réjouit, & le P. Jacinthe
 d'Amiens, homme d'esprit, substitut du Consul de
 France de Tine nous reçût avec tous les agrémens
 possibles : ces Peres dirigent 25. Religieuses du
 tiers ordre de Saint François, filles d'une vertu
 exemplaire quoique non cloîtrées. Les Grecs
 n'ont que deux Eglises dans Syra déservies par un
 Papas. Il n'y a de Turc qu'un seul Cadi, encore
 vient-il se refugier chez les Capucins, lorsqu'il
 paroît quelque Corsaire autour de l'Isle : on y élit
 tous les ans deux Administrateurs : en 1700. la
 capitation & la taille réelle se montoient à 4000.
 écus.

Nous y débarquâmes le 26. d'Octobre. Syra n'est
 qu'à environ 30. milles de Mycone, si l'on com-
 pte d'un cap à l'autre ; mais il y en a bien 40. du
 port de Mycone à celui de Syra : ce port est bon
 pour les plus gros vaisseaux, & son entrée est à
 l'est. ^a L'Isle qui n'a que 25. milles de tour est
 des mieux cultivées & produit d'excellent froment

^a Syros quam circuitu patere viginti millia passuum prodi-
 dere veteres, Mutianus centum sexaginta. *Plin. lib. 4. c. 12.*

Bourg de
SYRA.

Tom. II. Pag. 3.



Bas-relief de Marbre qui est dans l'Isle de Syra.



Ce Basrelief est repeté.



Bas-relief Antique qui se voit au coin de l'Eglise de Metelinous dans l'Isle de Samos.

quoï qu'en petite quantité , beaucoup d'orge , beaucoup de vin & de figues , assez de coton & des olives que les habitans font pour leur usage. Quoique Syra soit une Isle montagneuse , elle manque de bois , & l'on n'y brûle que des brossailles ; mais elle est plus fraîche & plus humide que la plûpart des Isles de l'Archipel : ^a Homere en a fait une peinture avantageuse.

Le bourg est à un mille du port tout au tour d'une colline assez escarpée , sur la pointe de laquelle sont situées la maison de l'Evêque & l'Eglise Episcopale dédiée à Saint George : ce Prélat ne jouit que de 400. écus de revenu ; mais il a la consolation d'avoir le plus beau Clergé du Levant, composé de 40. Prêtres.

On voit sur le port les ruines d'une ancienne & grande ville appelée autrefois ^b Syros , de même que l'Isle : comme il paroît par une inscription transportée de la marine au Bourg , encastrée au coin de l'Eglise ; ainsi ceux-là se trompent qui s'imaginent que Syra vient d'un ^c mot Grec vulgaire qui signifie une maîtresse ou une Dame.

A gauche de la porte de l'Evêché sur un bas-relief de marbre , est représenté le cistre des anciens & quelques autres instrumens ; ce bas-relief a été tiré des mêmes ruines parmi lesquelles on voit encore un beau pan de muraille , bâti de gros quartiers de marbre batard , taillez à facettes : on en a tiré beaucoup de pièces de marbre blanc, & sur tout beaucoup de morceaux de colonnes qui sont devant l'Eglise des Capucins.

La principale fontaine de l'Isle est fort ancienne

^a Εὐβοῖος, εὐμηλος, οἰνοπληθής, πολύπυρος, &c. Οδυσσ. θ. vers. 405.

^b CΥΡΟΣ.

^c Κυρά, και Κυρία. Αρχαία ποταμ.

4 & coule tout au fond d'une vallée assez près de la ville : les gens du pays croyent , je ne ſçai par quelle tradition , qu'on venoit autrefois s'y purifier avant que d'aller à Delos : on nous avertit trop tard qu'il y avoit une inſcription à cette fontaine ; il fallut profiter du vent ſans pouvoir l'aller examiner.

Les Iſles que l'on voit autour de Syra ne ſont pas aſſurément ces Anticyres ſi fameuſes par leur Ellebore : celles-ci ſont dans le Golphe de Zeiton au de-là de Negrepont vis-à-vis le mont Oeta, ſur lequel on prétend que mourut Hercule : au lieu d'Ellebore nous trouvâmes dans Syra le long de la marine aſſez près du port une plante qui nous fit beaucoup de plaisir , c'eſt celle qui produit la Manne de Perſe. Rauwolf Medecin d'Ausbourg qui la découvrit dans ſon voyage du Levant en 1537. en a parlé ſous le nom d'*Alhagi Maurorum*; mais il l'a décrite ſi ſuccinctement ſuivant la coutume de ce temps-là , que je crus en devoir faire une deſcription exacte ſur les lieux , de peur qu'elle ne nous échapât dans le reſte de nôtre route : il me parût même fort extraordinaire qu'une plante qui fait une partie des beautés des plaines d'Arménie, de Georgie , & de Perſe , ſe trouvât comme retranchée dans les Iſles de Syra & de Tine. M^r Wheeler l'observa dans Tine & la prit pour une plante non décrite. ^a J'en ai fait un genre particulier ſous le nom ^b d'*Alhagi*.

Ses racines ſont ligneuſes , épaiffes de quatre ou cinq lignes , brunes , garnies de fibres ondo-

^a Coroll. Inſt. rei herb. 54.

^b ALHAGI Maurorum Rauwolf. 94. Geniſta ſpartium ſpinoſum , foliis Polygoni C. B. Pin. Geniſta ſpinoſa, flore rubro. Vvhecl.

yantes, peu cheveluës ; les tiges ont près de trois pieds de haut, épaisses d'environ deux lignes, vert-pâle, lisses, dures, pliantes, branchuës dès le bas, accompagnées de feuilles assez semblables à celles de la Renouée : ^a les plus grandes ont sept ou huit lignes de long, sur environ trois lignes de large, vert-pâle aussi & lisses, assez pointuës à leur naissance, attachées par un pedicule fort court, arrondies à l'autre bout où elles sont quelquefois legerement échancrées & terminées souvent par une pointe fort déliée ; cette pointe n'est autre chose que l'extrémité de la côte, laquelle traverse les feuilles sans former de nerveure sensible ; à côté des feuilles se trouve toujourns un piquant dur & ferme, long depuis cinq lignes jusques à un pouce, épais quelquefois d'une ligne à sa naissance, rayé dans sa longueur & roussâtre à son extrémité : les piquants des branches sont plus petits & naissent des aisselles des feuilles ; ceux par où finissent les branches & les tiges ont un pouce & demi de long, plus déliez que les autres & chargez chacun de deux ou trois fleurs legumineuses, longues d'environ demi pouce, dont l'étendart est relevé, purpurin vers le milieu, rouge effacé sur les bords, arrondi, legerement échancré ; les aîles sont plus courtes & plus étroites, rouge lavé, purpurines en dedans, de même que la feuille inferieure qui est obtuse & plus large ; cette feuille envelope une gaine blanche, frangée, chargée de sommets jaunâtres, & couvre un pistille long de quatre lignes, terminé par un filet ; le calice est un godet long d'une ligne & demie, vert-pâle, lisse, legerement canelé : lorsque la fleur est passée, le pistille devient une gouffe lon-

^a Polygonum latifolium. C. B. Pin.

gue d'environ un pouce , courbée le plus souvent en faucille , articulée , roussâtre , épaisse de deux lignes dans les endroits où les graines sont renfermées ; car les articulations en sont fort étranglées & se cassent facilement : ces graines sont brunes , hautes d'une ligne , un peu plus larges & de la figure d'un petit rein : c'est la structure de la gouffe qui distingue cette plante des espèces de Genêt & de *Genista spartium*.

Je ne sçai pas si l'Alhagi donne de la Manne dans les Isles de Syra & de Tine ; mais je sçai bien que les gens du pays ignorent que cette plante fournisse une drogue qui purge si utilement : c'est principalement autour de Tauris ville de Perse que l'on en fait la récolte sous le nom de *Trungibin* ou *Terenjabin* , rapportez dans Avicenne & dans Serapion ; ces auteurs ont crû qu'elle tomboit sur des arbrisseaux épineux , quoiqu'il soit très certain que c'est le suc nourricier de la plante que l'on vient de décrire.

Dans les grandes chaleurs on s'apperçoit de petites gouttes de miel répandues sur les feuilles & sur les branches de ces arbrisseaux ; ces gouttes s'épaississent & se durcissent par grains , dont les plus gros sont du volume des grains de Coriandre. On recueille ceux de l'Alhagi & on en forme des pains roussâtres tirant sur le brun , pleins de poussière & de feuilles qui en altèrent la couleur & en diminuent peut-être la vertu : il s'en faut bien que cette Manne ne soit si belle que celle d'Italie : on en vend de deux sortes en Perse ; la plus belle & la plus chere est par petits grains ; l'autre est comme en pâte & contient plus de feuilles que de Manne : la dose ordinaire de l'une & de l'autre est de 25. ou 30. dragmes , comme on

Isle de THERMIA.

Tom. II Pag. 7.



parle en Levant, où on la fait fondre dans une infusion de Sené.

Pherecydes l'un des plus anciens Philosophes de Grèce, le maître de ^a Pythagore & le disciple de Pittacus nâquit dans Syra où l'on gardoit son quadran solaire comme un monument de sa capacité : plusieurs l'en faisoient l'inventeur ; d'autres croyoient qu'il avoit appris la maniere de le fabriquer des Pheniciens dont il avoit lû & compilé les livres ; mais Ciceron loue ce grand homme par un endroit bien plus remarquable, c'est pour avoir enseigné le premier l'immortalité de l'ame, quoique ^b Suidas l'accuse d'en avoir publié la transmigration d'un corps dans un autre.

Nous n'oubliâmes pas avant nôtre départ de Syra d'y faire des observations de geographie :

Andros est au nord de cette Isle.

Joura au nord-est.

Zia à l'ouest-nord-ouest.

Thermie entre l'ouest & l'ouest-nord-ouest.

Mycone à l'est.

Tine au nord-est.

La grande Delos entre l'est & l'est-sud-est.

La montagne de Zia de Naxie entre le sud-est & l'est-sud-est.

De Syra nous prîmes la route de Thermie autre Isle à 25. milles de Syra de cap en cap ; mais il y a plus de 40. milles d'un port à l'autre ; car pour entrer dans le canal de Thermie, il faut faire presque le tour de la moitié de Syra ; on ne compte par la même raison que 12. milles de Thermie à Zia, quoiqu'il y en ait bien 36. d'un port à l'au-

THER-
MIA.
ΚΥΘ-
ΝΟΣ.

^a Strab. Rerum geogr. lib. 10.

Diog. Laert. in Pherec. Suid.

in voce Pherec. Cic. quest.

Tusc. lib. 1. cap. 156.

^b Σάλλεται δὲ καὶ Ἡλιοτρόπιον
ἐν Σύρῳ τῆ νήσῳ. Diog.

tre : le voisinage de Thermie à Zia ne permet pas de douter que Thermie ne soit l'Isle de Cythnos, puisque ^a Dicæarque la place entre Ceos & Seriphus ; il en sortit un grand peintre ^b qu'Eustathe appelle Cydias, & les anciens suivant ^c Estienne le géographe & Julius Pollux estimoient les fromages de Cythnos : c'est encore dans cette Isle que fut rejeté par la tempête le faux Neron esclave, grand joueur de Luth & grand Musicien, accompagné d'une troupe de gens de sa sorte, armés & soulevés, comme ^d Tacite nous l'apprend.

Nous arrivâmes à Thermie la nuit du 30. au 31. Octobre, contrains de coucher sur le port dans une chapelle où nous courûmes grand risque d'être égorgés. Des Turcs de Négrepont qui étoient dans un gros caïque tout près du nôtre, voyant que nos matelots écorchoient deux moutons que nous avions achetés à Syra, allèrent mettre l'allarme dans le village & publièrent qu'il venoit d'arriver des bandits, qui assurément en vouloient aux bâtimens du port : à cette nouvelle les payfans prirent les armes ; heureusement le Consul de France M^r Janachi de la Grammatica, qu'ils obligerent de sortir de son lit pour se mettre à leur tête, s'étant informé plus particulièrement de la figure de ces prétendus bandits, jugea bien sur ce qu'on lui dit que quatre de leur compagnie avoient des chapeaux, que ce ne pouvoient être que d'honnêtes gens ; car les bandits se croient trop heureux d'avoir de méchants bonnets de laine : il pria donc les bourgeois de Thermie de se retirer, les assurant que c'étoient des marchands

^a De statu Græc.

^b Comment ad Dionys. Perieg.

^c Καὶ Κύθιος τὸν καὶ Κύθ-

νιος ἢ Ζωγράφος. Steph.

^d Hist. lib. 2. cap. 8.

& peut-être des François qui venoient pour acheter des grains & de la soye : cette populace ne fut contente qu'après qu'il eût fait partir deux hommes de sa maison pour en apprendre des nouvelles : nous fûmes bien surpris vers les trois heures du matin de voir entrer dans la chapelle deux personnes , qui sans autre explication , la carabine à la main commencerent à nous faire décliner nos noms , & nous assurèrent que sans les sages remontrances du Consul de France , les bourgeois seroient venus nous fusiller : après être revenus de nôtre épouvante nous allâmes remercier le Seigneur de la Grammatica , & nous eûmes le chagrin de voir parmi nos dénonciateurs un Turc que nous avions connu Vaivode à Serpho, & qui étoit plus allarmé que les autres parce qu'il emportoit le butin qu'il avoit fait en cette Isle : il nous fit de grandes excuses , & nous donnâmes à M^r le Consul toutes sortes de marques de nôtre reconnoissance.

L'Isle de Thermie n'est pas escarpée comme la plûpart des Isles de l'Archipel , son terroir est bon & bien cultivé , on y recueille peu de froment , beaucoup d'orge , assez de vin & de figes pour les habitans ; mais fort peu d'huile , pour ne pas dire point du tout : on prétend que la soye de cette Isle est aussi bonne que celle du Tine ; il est vrai qu'elle s'y vend sans coques , au lieu qu'à Tine on y en laisse beaucoup : celle de Thermie vaut ordinairement un écu la livre , quelquefois cent sols , & même jusques à deux écus , ce qui apporte un profit considerable au pays ; car on y fait plus de mille ou douze cens livres pesant de soye ; le reste du negoce y consiste en orge , en vin , en miel , en cire , en laine ; le coton se tra-

vaille dans l'Isle pour l'usage des habitans : on y fait ces voiles jaunes dont les femmes des Isles se couvrent la tête ; c'est une espèce de gaze assez jolie : Thermie d'ailleurs est un lieu de bonne chère ; il y a une si prodigieuse quantité de perdrix , qu'on en porte des cages remplies dans les Isles voisines , où elles ne se vendent que deux parats , c'est à dire trois sols la pièce ; on voit peu de lapins dans cette Isle , & point de lièvres : pour du bois il n'en faut point parler , on n'y brûle que du chaume.

Le principal village de Thermie en porte le nom ; l'autre qui n'est pas si grand se nomme *Silaca* ; les deux ensemble contiennent environ 6000. ames : les habitans de toute l'Isle payent ordinairement 5000. écus pour la capitation ; & pour la taille réelle, on leur fit payer près de 6000. écus en 1700. A l'égard de la religion , ils sont tous du rite Grec , excepté dix ou douze familles Latines , dont la plûpart sont des matelots François , qui n'ont qu'une pauvre chapelle dans la maison de campagne du Consul ; cette chapelle est desservie par un Vicaire à qui l'Evêque de Tine donne 15. écus par an : l'Evêque Grec y est fort à son aise, & a plus de quinze ou seize Eglises dans le seul village de Thermie. La principale est dédiée au ^a Sauveur , fort jolie & bâtie tout au haut du lieu : la plûpart des Monastères sont abandonnez , excepté deux sous le nom de la Vierge , & autant sous celui de Saint Michel Archange.

Le port de Sant-Erini à deux milles du village est commode pour les vaisseaux marchands , de même que celui de Saint Estienne qui est du côté de Silaca: celui-ci regarde le sud-sud-est; mais l'en-

Σωτήρας, Παυργία, ὁ Ταξιάρχης.

trée du premier est entre le nord-nord-est & le nord-est.

Outre les puits qui sont aux environs des villages, l'Isle ne manque pas de sources; les plus remarquables sont les eaux chaudes dont l'Isle a tiré son nom: ^a ces eaux sont dans le fond d'un des culs-de-sac du port, au nord-est à droite en entrant; la principale source bouillonne au pied de la colline dans une maison où l'on va laver le linge, & où les malades viennent suer; les autres sources sortent à quelques pas de là par petits bouillons, & forment un ruisseau qui va se rendre dans la mer, d'où toutes ces eaux étoient venues; car elles sont très salées, & s'échauffent sans doute en traversant la colline parmi des mines de fer ou des matières ferrugineuses: ces matières, comme je l'ai proposé dans la description de Milo, sont la véritable cause de la plûpart des eaux chaudes: celles de Thermie blanchissent l'huile de tartre & ne causent aucun changement à la solution du sublimé corrosif, non plus que les sources chaudes de Protothalassa au Milo, lesquelles sont incomparablement plus chaudes que celles dont nous parlons. Les anciens bains de Thermie étoient au milieu de la vallée; on y voit encore les restes d'un réservoir bâti de briques & de pierres, avec une petite rigole par le moyen de laquelle l'eau du gros bouillon se distribuoit où l'on vouloit: ces eaux ont conservé leur vertu; mais elles ont perdu leur réputation, parce qu'il n'y vient plus que de ces sortes de malades que toutes les eaux minérales du monde ne sçauroient guerir.

On trouve aussi dans cette Isle les ruines de

^a Θ Ε Ρ Μ Ο Σ, Cbaud; d'où vient le nom de Thermia, & par corruption, Fermia & Fermina.

deux anciennes villes Hebreocastro & Paleocastro. Hebreocastro, ou la ville aux Juifs, est au sud-ouest sur le bord de la mer & sur le penchant d'une montagne auprès d'un port où il y a un petit écueil : la magnificence & la grandeur de ces ruines frappent & font bien sentir que c'étoit une puissante ville, & celle même dont ^a Dicearque a fait mention : parmi ces ruines on nous fit entrer dans trois belles cavernes creusées à pointe de ciseau dans le roc, enduites de ciment pour empêcher que les eaux de la pluie ne s'écoulassent par les fentes : les restes des murailles bâties de gros quartiers de pierres taillées en zigzac & comme en pointe de diamant nous firent conjecturer que c'étoient les ruines de quelque ancienne citadelle ; mais nous n'y pûmes découvrir aucune inscription qui nous apprît le nom de la ville : on nous fit remarquer un fort beau tombeau de marbre presque à moitié enterré & orné de bas reliefs ; il y a aussi quelques autres tombeaux de pierre du pays, c'est un méchant granit qui se délite facilement ; il y reste un Terme de marbre assez maltraité, dont la draperie nous parut fort belle.

Paleocastro est dans un autre quartier de l'Isle, & la ville qui est tout-à-fait abandonnée, n'est pas si ruinée que l'autre ; mais on n'y trouve ni marbres ni aucuns restes de magnificence ; en récompense nous y observâmes de très belles plantes, & sur tout un arbuste dont le bois est recherché par les Turcs pour faire les poignées des sabres. ^b On prétend que l'on compte encore dans cette ville 101. Eglises ; nous y vîmes plusieurs chapelles abandonnées, mais nous n'eûmes pas la curio-

^a *De statu Græcia.*

^b *Medicago trifolia frutescens incana. Inst. rei herb.*

fité, ou pour mieux dire la patience de les compter.

Nôtre quadran universel nous donna occasion de faire quelques remarques par rapport à la géographie :

Serpho est au sud de Thermie.

Serphopoula au sud-est.

Siphanto entre le sud-est & le sud-sud-est.

Le Milo reste du sud au sud-sud-ouest.

Voilà ce qui regarde l'Isle de Thermie : il y a bien plus de choses à dire de celle de Zia.

^a Aristée fils d'Apollon & de Cyrene, affligé de la mort de son fils Actéon, quitta la ville de Thebes à la persuasion de sa mere, & se retira dans l'Isle de Ceos, connue aujourd'hui sous le nom de Zia, & pour lors inhabitée. ^b Diodore de Sicile dit que c'est dans celle de Cos; mais il y a apparence que ce nom étoit commun à la patrie d'Hippocrate & à l'Isle de Keos ou Ceos & Cea; car Estienne le géographe a employé le mot de Kos pour Keos, si ce n'est que l'on veuille que c'est une faute à corriger chez lui & chez Diodore. Quoiqu'il en soit l'Isle de Ceos devint si peuplée que l'on y fit une loi bien cruelle dans sa singularité, ^c il fut ordonné que ceux qui passeroient 60. ans, boiroient de la Ciguë pour se faire mourir, afin que les autres trouvassent de quoi subsister dans le pays : cependant ce pays étoit cultivé avec le dernier soin, comme il paroît par les murailles qu'on avoit bâties jusques à l'extrémité des montagnes pour en soutenir les terres : à la vérité on ne faisoit pas grand cas de la vie dans cette Isle. Strabon rapporte aussi que les Atheniens le-

^a Servius in Virg. Georgic. 1.

^b Biblioth. hist. lib. 4.

^c Strab. Rerum Geograph. lib. 10.

verent le siège d'*Ioulis*, parcequ'ils apprirent qu'on y avoit resolu de faire mourir les enfans d'un certain âge.

Nous arrivâmes à Zia le 15. Novembre par un temps assez fâcheux, & qui nous fit trouver encore le passage plus long; car on compte 36. milles de Thermie à Zia, quoiqu'il n'y en ait pas 12. de cap en cap: cette Isle devoit être incomparablement plus grande, ^a si Pline a été bien informé des changemens qui lui sont arrivez: autrefois suivant cet auteur elle tenoit à l'Isle ^b Eubée, la mer en fit deux Isles, & emporta la plus grande partie des terres qui regardoient la Beotie: tout cela s'accommode assez à la figure de Zia, elle s'allonge du nord au sud & se rétrécit de l'est à l'ouest: peut-être que ce fut l'effet du débordement du Pont-Euxin dont a parlé Diodore de Sicile.

^c De quatre fameuses villes qu'il y avoit dans Ceos, il ne reste que ^d Carthée, sur les ruines de laquelle est bâti le bourg de Zia: c'est de quoi l'on ne sçauroit douter en lisant Strabon & Pline; ce dernier assure que Pœesse & Coressus furent abîmées, & Strabon écrit que les habitans de Pœesse passerent à Carthée, & ceux de Coressus à Ioulis: or la situation d'Ioulis est si bien connue qu'on n'en peut pas douter; donc il ne reste plus que Carthée, remplie encore d'une infinité de marbres cassez, ou employez dans les maisons du bourg.

^a *Hist. nat. lib. 2. cap. 92. & lib. 4. cap. 12.*

^b Négrepont.

^c Καρθαία, Ποικέσσα. *Strab.* Pœessa. *Plin.* Κορρασία. *Strab.* Coressus. *Plin.* Ιουλις.

Strab.

^d Ptolemée fait encore mention de trois villes de cette Isle. Κία νήσος ἐν ἣ πέλεις τρεῖς Καρρασίος, Ιουλις Καρθαία. *Geogr. lib. 3. cap. 154*

IOURA .



ZIA .



Ce bourg ou l'ancienne Carthée, est sur une hauteur à trois milles du port, au fond d'une vallée désagréable, c'est une espèce de théâtre, a 2500. maisons, bâties par étages & en terrasses; c'est-à-dire que leur couvert est tout plat, comme par tout le Levant, mais assez fort pour servir de rue cela n'est pas surprenant dans un pays où il n'y a ni charrettes ni carrosses, & où l'on ne marche qu'en escarpins. Sur la gauche est une citadelle abandonnée, où 60. Turcs se deffendirent glorieusement contre l'armée Venitienne, avec deux fusils seulement, restes des armes à feu échappées du naufrage qu'ils venoient de faire: ils ne se furent pas rendus si l'eau ne leur avoit manqué. Parmi des marbres conservez chez les bourgeois, le nom de Gymnasiarque se trouve sur deux inscriptions fort maltraitées: nous y vîmes un bas relief en demi bosse où la figure d'une femme est représentée avec une belle draperie.

La ville de Carthée s'étendoit dans la vallée qui vient à la marine: on y voit encore plusieurs marbres, sur tout une inscription de 41. lignes, transportée dans la chapelle de Saint Pierre; le commencement de cette inscription manque, & la plus grande partie des lettres est si effacée que nous n'y pûmes déchiffrer que le nom de Gymnasiarque.

Pour voir quelque chose de plus superbe, il faut prendre la route du sud-sud-est, où sont les restes de l'ancienne ville d'Ioulis, connuë par les gens du pays sous le nom de *Polis*, comme qui diroit la ville: ces ruines occupent une montagne au pied de laquelle les vagues se viennent briser; mais éloignée, du temps de Strabon, d'environ trois milles. Caressus lui servoit de port, aujourd'

hui il n'y a que deux méchantes cales, & les ruines de l'ancienne citadelle sont sur la pointe du cap. Dans un lieu plus enfoncé l'on distingue le temple par la magnificence de ses débris; la plupart des colonnes ont le fust moitié lisse & moitié canelé, du diametre de deux pieds moins deux pouces, à canelures de trois pouces de large; on nous fit descendre à la marine par un bel escalier taillé dans le marbre, pour aller voir sur le bord de la cale une figure sans bras & sans tête; la draperie en est bien entendue, la cuisse & la jambe sont bien articulées; on croit que c'est la statue de la Déesse *Nemesis*; car elle est dans l'attitude d'une personne qui poursuit quelqu'un. Les restes de la ville sont sur la colline, & s'étendent jusques dans la vallée où coule la fontaine^a Joulis, belle source d'où la place avoit pris son nom. Je n'ai jamais vû de si gros quartiers de marbre que ceux qu'on avoit employez à bâtir les murailles de cette ville: il y en a de longs de plus de douze pieds.

Dans les ruines de la ville parmi les champs semez d'orge; nous trouvâmes dans une chapelle Gréque le reste d'une inscription sur un marbre cassé, où on lit encore *Ιουλίδα*; accusatif de *Ιουλίδας*, le mot de *Στεφάνου* s'y trouve deux fois.

On alloit de cette ville à Carthée par le plus beau chemin qu'il y eût peut-être dans la Grèce, & qui subsiste encore pendant plus de trois milles, traversant les collines à mi-côte, soutenu par une forte muraille couverte de grands quartiers de pierre plate, grisâtre, qui se fend aussi facilement que l'ardoise, & dont on couvre les maisons & les chapelles dans la plupart des Isles.

^a *Ιουλίδας πόλις ἐν Κρήτῃ τῇ νήσῳ ἀπὸ Ἰουλίδας Κρήνης. Steph.*
^a Joulis



*Figure de la Deesse Nemesis.
dans l'Isle de Zia.*

^a Ioulis comme dit Strabon, fut la patrie de Simonides Poëte lyrique & de Bachylides son cousin. Erasistrate fameux Medecin, & Ariston le Peripateticien nâquirent aussi dans cette Isle. ^b Les marbres d'Oxford nous apprennent que ^c Simonides fils de Leoprepis inventa une espèce de memoire artificielle dont il montrait les principes à Athenes, & qu'il descendoit d'un autre Simonides, grand Poëte aussi fort estimé dans la même ville, & dont il est parlé dans l'Epoque 50. l'un de ces deux Simonides inventa ces ^d vers lugubres que l'on chantoit aux enterremens.

Après la défaite de Cassius & de Brutus, ^e Marc Antoine donna aux Atheniens Cea, EGINE, Tenos & quelques autres Isles voisines : il est hors de doute que Cea fut soumise aux Empereurs Romains, & passa dans le domaine des Grecs ; je ne sçai en quelle année elle fut annexée au Duché de Naxie, ^f mais Pierre Justiniani & Dominique Michiel s'en emparerent sous l'Empire d'Henri II, Empereur Latin de Constantinople. Le P. Sauger a remarqué que pendant les guerres des Venitiens & des Genoïs, ^g Nicolas Carcerio neuvième Duc de l'Archipel, s'étant déclaré pour les premiers, Zia qui étoit de sa dépendance fut assiegée par Philippe Doria Gouverneur de Scio : la garnison qui n'étoit que de 100. hommes se rendit à discretion dans la citadelle du bourg. ^h M^r du Cange qui rapporte cette expedition à l'année 1553. a cru que l'Isle de Zia appartenoit aux Genoïs ;

^a *Rerum Geograph. lib. 10.*

^b *Epoch. 55.*

^c τὸ Μνημονικόν.

^d *Ἐπιχίδιον. Næniæ. Vide Horat. lib. 2. Od. 1.*

^e *Appian, lib. 5.*

^f *Du Cange hist. de Constant. liv. 2.*

^g *Hist. des Ducs de l'Archipel*

^h *Ibid. lib. 3.*

mais il vaut mieux s'en tenir au ^a P. Sauger, qui a examiné sur les lieux les archives de Naxie. Zia fut ensuite renduë aux Ducs de l'Archipel, qui la conserverent jusques à la décadence de leur état. Jacques Crispo le dernier Duc, la donna en dot à sa sœur Thadée épouse de Jean François de ^b Sommerive huitième & dernier Seigneur d'Andros, dépouillé par Barberousse sous Solyman II.

^c L'Isle de Zia est assez bien cultivée à present, ses champs sont fertiles : on y nourrit de bons troupeaux, mais on y recueille peu de froment, beaucoup d'orge, assez de vin, plus de soye qu'à Thermie, & beaucoup de *Velani*; c'est ainsi qu'on appelle le fruit d'une des plus belles espèces de ^d Chêne qui soit au monde : cet arbre a les racines, le bois, le port & la hauteur du Chêne commun; ses branches sont fort touffuës, étenduës sur les côtez, tortuës, blanchâtres en dedans, couvertes d'une écorce grisâtre & brune en plusieurs endroits; les feüilles y naissent par bouquets sur les nouveaux brins, longues de trois pouces sur deux pouces de large, arrondies à leur base, crénelées sur les bords à grosses dents, dont chacune finit par une pointe mollasse & roussâtre; ces feüilles sont épaisses, dures, vert-brun, un peu luisantes par dessus, quoique couvertes d'un duvet presque imperceptible, blanches par dessous & comme cotoneuses, soutenuës par une queüe longue d'environ neuf ou dix lignes, la-

^a *Ibid.*

^b *Summaripa.*

^c *Et cultor nemorum cui pingua Cæ.*

Tercentum nivei tondent

dumeta juveni. Georg. lib. 1. vers. 14.

^d *Quercus calyce echinato, glande majore. C. B. Pin.*



Verbascum Græcum, fruticosum, folio sinuato candidissimo Coroll. Inst. Rei herb. 8.

quelle s'allonge en maniere de côte : les chatons de cet arbre sont semblables à ceux de nôtre Chêne : les glands en sont bien differens & attachez immediatement aux jeunes branches à côté des feüilles : chaque gland commence par un bouton presque sphérique & grossit jusques à environ un pouce ou 15. lignes de diametre , aplati sur le devant , & creusé en maniere de nombril assez ouvert pour laisser voir la pointe du fruit enchassé dans son envelope , au lieu que nos glands n'ont qu'une calote assez legere qui n'en couvre que la troisiéme partie ; l'envelope du gland dont nous parlons est une espèce de boëtte relevée de plusieurs écailles vert-pâle , longues de trois ou quatre lignes , assez fermes , larges d'environ une ligne & demie , émoussées à la pointe : le fruit n'étoit pas meûr dans le temps que nous étions à Zia ; ^a les Grecs l'appellent Velani & l'arbre Velanida.

On voit dans cette Isle & à Thermie le long des chemins une belle espèce de Bouillon blanc à feüilles ondées , cotoneuses & blanches , bien different de celui qui vient en Provence & en Languedoc.

Verbascum Græcum , fruticosum , folio sinuato candidissimo. Coroll. Inst. rei herb. 8.

Sa racine est ligneuse , longue d'un pied , plus grosse quelquefois que le pouce sur tout au collet , gersée , un peu amere , accompagnée de fibres assez cheveluës : ses tiges sont aussi plus grosses que le pouce , dures , blanches en dedans , couvertes d'une écorce grisâtre , hautes d'un pied & demi , chargées de feüilles par bouquets , longues de sept ou huit pouces , blanches , cotoneu-

^a Η Βάλανος , un Gland.

ses, drapées, larges de trois ou quatre pouces, mais ondées & frisées beaucoup plus proprement que celles de nôtre ^a Bouillon blanc frisé: les feuilles du centre des bouquets sont encore plus drapées, plus épaisses, d'un blanc jaunâtre: d'autres tiges s'élevent du milieu de ces bouquets à la hauteur d'environ deux pieds, garnies de quelques feuilles plus courtes, plus épaisses & plus blanches: de leurs aisselles naissent tout le long des tiges & comme par pelotons des fleurs jaunepâle, larges d'un pouce, coupées en cinq parties arrondies, dont les deux supérieures sont un peu moindres que les autres: toutes ces fleurs sont percées au fond, & du bord de ce trou sortent cinq étamines purpurines, couvertes d'un gros duvet blanchâtre; crochuës, garnies de sommets rouge-orangé: le calice est un godet long de cinq lignes, cotoneux, divisé en cinq pointes, du fond duquel sort un pistile terminé par un filet rougeâtre: ce pistile devient une coque roussâtre, longue d'environ quatre lignes sur deux lignes de large, dure, pointuë, partagée en deux loges, & qui s'ouvre en deux pièces remplies de graines menuës & noirâtres. Cette plante cultivée dans le Jardin du Roy n'a pas dégénéré.

Le commerce du Velani est le plus considérable de l'Isle, on y en recueille en 1700. plus de cinq milles quintaux: on appelle petit Velani les jeunes fruits cueillis sur l'arbre, beaucoup plus estimez que les gros qui tombent d'eux-mêmes dans leur maturité; les uns & les autres servent aux teintures & à tanner les cuirs; les petits se vendent ordinairement un écu le quintal, au lieu que les gros ne valent que trente sols; mais le

^a *Verbascum luteum, folio Papaveris corniculati.* C.B.Pin.

Port de ZIA.

Macronisi.

1. 2. 3. 4. Chapelles où l'on couche.
5. Bassin pour les grands Bastimens.
6. Cul de bœuf pour les petits Bastimens.
7. Chemin pour aller à la Ville.
8. Fontaines.



plus souvent on les mêle : nous laissâmes dans le port de Zia un vaisseau Venitien qui chargeoit de cette marchandise.

Ce port dont l'entrée est entre l'ouest-nord-ouest & le nord-ouest, est bon pour les plus gros vaisseaux & pour les plus grandes flottes : le bon mouillage est à droite, & la fontaine pour faire aiguade n'en est pas loin 8. A gauche est la rade appelée le cul de bœuf, propre seulement pour les petits bâtimens : les chapelles où l'on couche ordinairement sont marquées 1. 2. 3. 4.

On trouve dans cette Isle du plomb semblable à celui de Siphanto, & principalement au-delà du monastère de Sainte Marine : il y a aussi dans ce quartier-là de la craye assez semblable à celle de Briançon. D'ailleurs Zia manque d'huile & de bois : le gibier y abonde, sur tout les perdrix & les pigeons, mais souvent les habitans n'ont ni poudre ni plomb pour les tuer. L'armée Venitienne qui étoit à Napoli de Romanie avoit si fort affamé cette Isle lorsque nous y passâmes, que les poules s'y vendoient 15. sols.

Il n'y a que cinq ou six familles du rite Latin dans Zia ; leur Eglise est pauvre & déservie par un Vicaire à qui l'Evêque de Tine ne donne que 15. écus par an, encore faut-il que ce pauvre Prêtre les aille chercher à Tine ; car on ne connoît pas les lettres de change dans ce pays-là.

L'Evêque Grec est assez riche, & toute l'Isle est pleine de Papas & de chapelles ; il y a cinq Monastères de ce rite, Saint Pantaleon, Sainte Anne, la Madona d'Episcopi, Daphni & Sainte Marine, où l'on fait voir comme une merveille du pays une ancienne tour quarrée, bâtie de gros quartiers de pierre ordinaire, coupez obliquement

sur les côtez pour ne pas trop les racourcir en les équarrissant & taillez à faces de diamans ; l'air les a fort endommagez , mais à parler franchement cette pièce n'est pas fort digne d'admiration, ^a Au dessous de Sainte Marine en allant à la mer, coule un petit ruisseau ; ce pourroit bien être l'*Elixus* qui passoit à *Careffus*.

Les bourgeois de Zia s'attroupent ordinairement pour filer de la soye , & s'asseyent sur les bords de leurs terrasses afin de laisser tomber le fuseau jusques au bas de la rue , qu'ils retirent ensuite en roulant le fil ; nous trouvâmes l'Evêque Grec en cette posture ; il demanda quelles gens nous étions , & nous fit dire que nos occupations étoient bien frivoles , si nous ne cherchions que des plantes & de vieux marbres : nous répondîmes que nous serions plus édifiés de lui voir à la main les œuvres de Saint Chrysofome ou de Saint Basile , que le fuseau.

Les capots de poil de chèvres que l'on travaille en cette Isle , sont fort commodes , l'eau ne les perce pas facilement ; cette étoffe n'est d'abord qu'une espèce de toile fort lâche ; mais elle s'épaissit & devient fort serrée en sortant de chez les ouvriers qui la foulent avec les pieds sur le sable de la mer encore mouillé ; après qu'elle est bien amollie & souple , on l'étend au soleil avec des contrepoids de pierre , de peur qu'elle ne se ride trop promptement ; ces fils se rapprochent peu à peu & se serrent les uns contre les autres , de manière que toute l'étoffe se rétrécit également.

Pline & Solin son compilateur assûrent que les étoffes de soye furent inventées dans cette Isle ; mais il est aisé de montrer que ce fut dans celle de

^a *Εστὶ δὲ καὶ Ελιξὸς ποταμὸς πρὸ τῆς Κορυφίας. Strab. lib. 10*

Cos la patrie du fameux Hippocrate, ^a Le même Pline a remarqué que l'on cultivoit dans Zia les figuiers avec beaucoup de soin ; on y continuë encore aujourd'hui la caprification. Pour bien comprendre cette manufacture de figues, il faut remarquer que l'on cultive dans la plûpart des Isles de l'Archipel deux sortes de figuiers ; la première espèce s'appelle *Ornos* du Grec litteral *Eri-nos* Figuier sauvage, ou le ^b *Caprificus* des Latins ; la seconde espèce est le Figuier domestique : le sauvage porte trois sortes de fruits ^c *Fornites*, *Cratitires*, *Orni*, absolument necessaires pour faire meurir ceux des figuiers domestiques.

Ceux qu'on appelle *Fornites* paroissent dans le mois d'Août & durent jusques en Novembre sans meurir ; il s'y engendre de petits vers, d'où sortent certains mouchérons que l'on ne voit voltiger qu'autour de ces arbres : dans les mois d'Octobre & de Novembre ces mouchérons piquent d'eux-mêmes les seconds fruits des mêmes pieds de figuier ; ces fruits que l'on nomme *Cratitires* ne se montrent qu'à la fin de Septembre ; & les *Fornites* tombent peu à peu après la sortie de leurs mouchérons : les *Cratitires* au contraire restent sur l'arbre jusques au mois de May, & renferment les œufs que les mouchérons des *Fornites* y ont déposé en les piquant : dans le moi de May la troisième espèce de fruit commence à pousser sur

^a In Cea insula Caprifici t. i. feræ sunt. Primo fœtu sequens evocatur, sequenti tertius : hoc Fici caprificantur. *Plin. Hist. nat. lib. 16. cap. 27.*

^b De Caprificatione, vide *Theophrastum lib. 2. de caus.*

sis Plant. cap 12.

^c Caprificus vocatur è sylvestri genere Ficus nunquam maturus ens, sed quod ipsa non habet aliis tribuens. *Plin. Hist. nat. lib. 15. cap. 19.*

les mêmes pieds de figuiers sauvages, qui ont produit les deux autres ; ce fruit est beaucoup plus gros & se nomme *Orni* : lorsqu'il est parvenu à une certaine grosseur, & que son œil commence à s'entrouvrir, il est piqué dans cette partie par les mouchérons des *Cratitires* qui se trouvent en état de passer d'un fruit à l'autre pour y décharger leurs œufs.

Il arrive quelquefois que les mouchérons des *Cratitires* tardent à sortir dans certains quartiers, tandis que les *Orni* de ces mêmes quartiers sont disposez à les recevoir : on est obligé dans ce cas-là d'aller chercher les *Cratitires* dans un autre quartier & de les ficher à l'extrémité des branches des figuiers dont les *Orni* sont en bonne disposition, afin que les mouchérons les piquent : si l'on manque ce temps, les *Orni* tombent, & les mouchérons des *Cratitires* s'envolent ; il n'y a que les payfans appliquez à la culture des figuiers qui connoissent les momens, pour ainsi dire, auxquels il faut y pourvoir, & pour cela ils observent avec soin l'œil de la figue ; non seulement cette partie marque le temps où les piqueurs doivent sortir, mais aussi celui où la figue doit être piquée avec succès : si l'œil est trop dur & trop serré, le moucheron n'y scauroit déposer ses œufs, & la figue tombe quand cet œil est trop ouvert.

Ces trois sortes de fruits ne sont pas bons à manger ; ils sont destinez à faire meurir les fruits des figuiers domestiques ; voici l'usage qu'on en fait. Pendant les mois de Juin & de Juillet, les payfans prennent les *Orni* dans le temps que leurs mouchérons sont prêts à sortir, & les vont porter tous enfilez dans des fêtus sur les figuiers domestiques ; si l'on manque ce temps favorable,

les *Orni* tombent, & les fruits du figuier domestique ne meurissant pas, tombent aussi dans peu de temps; les payfans connoissent si bien ces précieux momens que tous les matins en faisant leur revûë, ils ne transportent sur les figuiers domestiques que les *Orni* bien conditionez, autrement ils perdroient leur recolte: il est vrai qu'ils ont encore une ressource quoique legere, ^a c'est de répandre sur les figuiers domestiques l'*Ascolimbros* plante très commune dans les Isles, & dans les fruits de laquelle il se trouve des mouchérons propres à piquer; peut-être que ce sont les mouchérons des *Orni* qui vont picorer sur les fleurs de cette plante: enfin les payfans ménagent si bien les *Orni* que leurs mouchérons font meurir les fruits du figuier domestique dans l'espace de quarante jours.

Ces figues fraîches sont fort bonnes: pour les secher on les expose au soleil pendant quelque temps, puis on les passe au four afin de les conserver le reste de l'année; le pain d'orge & les figues seches sont la principale nourriture des payfans & des moines de l'Archipel; mais il s'en faut bien que ces figues soient aussi bonnes que celles que l'on sèche en Provence, en Italie & en Espagne; la chaleur du four leur fait perdre toute leur délicatesse & leur bon goût; d'un autre côté elle fait périr les œufs que les piqueurs de l'*Orni* y ont déchargez, & ces œufs ne manqueroient pas de produire de petits vers dont ces fruits seroient endommagez.

Voilà bien de la peine & du temps pour n'avoir que de mauvaises figues? Je ne pouvois assez

^a Scolymus Chrysanthemus. C. B. Pin. Σκόλυμβρος και Ασκόλυμβρος.

admirer la patience des Grecs occupez pendant plus de deux mois à porter ces piqueurs d'un figuier à l'autre ; j'en appris bien-tôt la raison : un de leurs arbres rapporte ordinairement jusques à deux cens quatre-vingt livres de figues , au lieu que les nôtres n'en rendent pas vingt-cinq livres.

Les piqueurs contribuent peut-être à la maturité des fruits du figuier domestique , en faisant extravaser le suc nourricier dont ils déchirent les tuyaux en déchargeant leurs œufs : peut-être aussi qu'outre leurs œufs ils laissent échapper quelque liqueur propre à fermenter doucement avec le lait de la figue & en attendrir la chair : nos figues en Provence & à Paris même meurissent bien plutôt si on pique leurs yeux avec une paille graissée d'huile d'olive : les prunes & les poires piquées par quelque insecte meurissent plutôt aussi , & la chair d'autour de la piqueure est de meilleur goût que le reste : il est hors de doute qu'il arrive un changement considerable à la tiffure des fruits piqués , de même qu'il arrive aux parties des animaux percées avec quelque instrument aigu.

Il n'est guères possible de bien entendre les anciens auteurs qui ont parlé de la caprification, si l'on n'est convaincu des circonstances qui servent à la faire réüssir , & non-seulement ce détail nous a été confirmé à Zia , à Tine , à Mycone , à Scio ; mais dans la plupart des autres Isles. Avant notre départ de Zia , nous montâmes sur la tour du Monastère de Saint Pantaleon , où nous fîmes la station géographique suivante :

Macronisi & le cap Colonne restent à l'ouest-nord-ouest.

Gaidaronisi & Porto-Leone d'Athenes à l'ouest. Saint George d'Albora & Hydra à l'ouest-sud-ouest.

Engia ou Egina entre l'ouest & l'ouest-sud-ouest.

Thermie entre le sud & le sud-sud-est.

Serpho & Siphanto au sud.

Milo entre le sud & le sud-sud-ouest.

Syra à l'est-sud-est.

Andros au nord-est.

Caristo au nord-nord-est.

Joura à l'est.

Tine entre l'est & l'est-sud-est.

Le cap Skilli à l'ouest.

Négrepont au nord.

Le port Raphiti au nord-ouest.

On compte de Zia au port Colonne 18. milles, au cap d'Oro 40. milles, & du cap d'Oro au cap Colonne 60. milles.

Nous commencions fort à nous ennuyer dans Zia où les vents contraires nous obligerent de rester depuis le 5. Novembre jusqu'au 21. lorsqu'un jour de bonace se presenta pour nous inviter de passer à Macronisi, Isle ^a abandonnée, mais fameuse à 12. milles de Zia si l'on compte d'un cap à l'autre, & séparée de la terre ferme de Grèce ou de la côte du cap Colonne par un détroit de sept ou huit milles. ^b Pline assure que l'Isle Helene ou la Macronisi des Grecs modernes est à égale distance de Cea & du cap Sunium ou cap Colonne où sont les ruines du temple de Minerve Suniade: il en détermine la distance à cinq milles pas: il est à croire que la mer qui a fait tant de changemens en l'Isle de Zia, est la cause de la difference de nos mesures.

MACRO-
NISI.
ΜΑΚΡΟ
ΝΗΣΙ.

Cette Isle qui s'appelloit ^c *Macris* au rapport

^a L'Isle longue.

^c ΜΑΚΡΙΣ.

^b *Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

d'Estienne le géographe & que Pline prétend avoir été séparée de l'Isle Eubée par les violentes sécouffes de la mer, n'a pas plus de trois milles de large sur sept, ou huit milles de long, ce qui ne s'éloigne pas trop de la ^a longueur que ^b Strabon lui a donnée, & qui lui avoit attiré le nom de l'Isle longue : Ce géographe assure qu'elle s'appelloit autrefois *Cranæ* âpre & rude ; mais qu'elle reçût le nom d'Helene ^c après que Paris y eut conduit cette belle Gréque qu'il venoit d'enlever. ^d Estienne le géographe prétend avec Pausanias, que ce ne fut qu'après la prise de Troye, la date n'est pas de trop grande importance ; mais il est certain que l'Isle est dans le même état que Strabon l'a décrite, c'est à dire que c'est un rocher sans habitans ; & suivant les apparences, la belle Helene n'y fut pas trop bien logée : je ne croirois pas même que cette Isle eût été habitée, si Goltzius ^e ne faisoit mention de deux médailles à la legende de ces habitans ; elle est relevée en dos d'âne par une crête de rochers fort hérissée & percée de grands trous par où nous passâmes pour aller voir la terre-ferme de Grèce : Macronisi n'a qu'une méchante cale dont l'entrée regarde l'est ; à peine trouve-t-on de l'eau à boire dans cette Isle ; il n'y a que les bergers de Zia, qui sçachent l'endroit où coule une petite source.

Nous couchâmes dans une caverne auprès de la cale ; mais nous eûmes belle peur dans la nuit : quelques ^f Veaux marains, qui s'étoient retirez dans une caverne voisine, firent des cris si épou-

^a 60. Stades.

^b *Rerum geogr. lib. 9.*

^c ΕΛΕΝΗ.

^d In Attic. In Attide Helene est nota stupro Helenæ.

Pomp. Mela de situ orb. lib. 2. cap. 7. Τραχῶνα γὰ ἴσημος. Strab. ibid.

^e ΕΛΕΝΙΤΩΝ.

^f ΦΩΚΗ. Veau-Marin.

ventables que nous ne ſçavions ſi c'étoient des animaux d'un autre monde ; nos matelots ne faiſoient qu'en rire , & cela nous raffûra : je ne ſçai ſi ces Veaux crient en veillant ou en dormant, c'eſt une grande diſpute parmi les Commentateurs de ^a Pline : Hermolaus Barbarus croit que c'eſt pendant leur ſommeil , ſon ſentiment n'eſt pas favoriſé par les anciens manſcrits de Pline ; d'ailleurs on lui oppoſe un texte ^b d'Ariſtote conforme à ces manſcrits ; ſans entrer dans cette diſſertation , je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à ce que nous en dirent nos matelots , qui nous aſſûrèrent que ces Veaux faiſoient l'amour à leur aïſe dans ce temps-là : à la pointe du jour on les vit ſortir de leur caverne , & ils ſe plongerent ſi vite dans la mer , qu'on n'eut pas le temps de tirer deſſus.

Le ſeul plaisir que nous eûmes dans cette Iſle fut celui d'herboriſer , c'eſt la plus agréable de tout l'Archipel pour les plantes ; elles y ſont même plus grandes , plus fraîches & plus belles que dans les autres Iſles : nous y en obſervâmes beaucoup que nous n'avions pas encore vûes depuis nôtre départ de France.

^c Celle que Cluſius appelle Ciſte à feuilles de Thym répond aſſez bien à la deſcription que Pline a faite de ſon *Helenium* ; cet auteur avance qu'il ſe trouve dans l'Iſle Helene , & qu'il y eſt né des larmes d'Helene ; il ſemble qu'à ſon ordinaire il ait copié une partie de la deſcri-

^a *Hist. nat. lib. 9. cap. 18.*

^b *Αφίνοι δὲ ὁμοίως φωνήν βού.*
Arist. hist. anim. lib. 6. c. 12.

^c *HELIANTHEMUM* Thimi folio glabro. *Inst. rei herb.*
Cistus folio Thymi Clus.
Hist. 72. Helenium , à la-

crymis Helenæ dicitur natum, & ideo in Helena insula laudatissimum. Est autem frutex humi se spargens dodrantalibus ramulis folio simili Sarpillo.
Plin. hist. nat. lib. 21. cap. 10.

ption que Dioscoride a donnée de l'*Helenium* d'Egypte, qui se trouvoit sur la côte auprès de Canope dans une Isle appelée aussi Helene, du nom de la même Princesse. Si nous en croyons l'auteur du grand Dictionnaire Grec, qui rapporte aussi la fable des larmes d'Helene, cette plante croît autour d'Alexandrie; apparemment que les larmes lui coûtoient peu: par rapport à ^a l'*Helenium* ordinaire, il ne croît pas certainement dans Macronisi: on pourroit soupçonner que ^b l'*Aster* à feuilles de Bouillon blanc seroit la première espèce d'*Helenium* de Dioscoride, si la structure de sa racine répondoit mieux à la description que cet auteur en a faite: cet *Aster* est assez commun à Macronisi.

Comme nous apprehendions d'être assaillis dans cette Isle par les bandits & par la famine, nous n'y restâmes qu'environ 24. heures; trop heureux d'être revenus à Zia; car le temps fut si mauvais depuis le 8. Novembre jusques au 21. que nous eussions infailliblement péri dans ce méchant écueil, où nous n'avions porté de l'eau & des provisions que pour cinq ou six jours: nous repassâmes donc au plus vite par Zia pour reprendre notre bagage; mais nous n'en pûmes partir que le 21. Novembre, & nous tirâmes vers l'Isle de Joura.

JOURA.
ΓΥΑΡΟΣ
GYARUS
GYARA.

Les Romains avoient raison de releguer les criminels dans cette Isle; c'est le lieu le plus stérile & le plus désagréable ^c de l'Archipel; on n'y trouve même que des plantes fort communes; nous n'y vîmes que de gros mulots, peut-être de

^a Aunée.

^b *Aster tomentosus*, *Verbasci folio*. H. R. P.

^c *Aude aliquid brevibus Gyarris & carcere dignum. Juv. Venal, Satyr.*



la race de ceux qui obligerent les habitans de l'Isle de l'abandonner, comme ^a Pline le rapporte : ^b quelques autres auteurs pour représenter la misere du pays n'ont pas fait difficulté de dire que ces animaux étoient contraints d'y ronger le fer tel qu'on le tiroit des mines : cela nous apprend qu'il y en avoit dans Joura, & le terroir nous parut assez mauvais pour le croire.

Joura est tout à fait abandonnée aujourd'hui, & l'on n'y voit aucuns vestiges d'antiquité ; il est vrai qu'elle a toujours été fort pauvre : ^c Strabon n'y trouva qu'un chetif village habité par des pêcheurs, dont l'un fut député à Auguste pour obtenir une diminution de leur tribut réglé à 150. deniers : nous nous rappellâmes l'idée de cette misere à l'aspect de trois malheureux bergers qui mouroient de faim depuis dix ou douze jours ; ils se présentèrent à nous haves & décharnez, & sans autre ceremonie allerent chercher dans nôtre caïque le sac au biscuit qu'ils avallèrent sans mâcher quelque dur qu'il fût, avoüants qu'ils étoient contraints de manger leur viande sans pain & sans sel, depuis que le mauvais temps n'avoit pas permis aux bourgeois de Syra leurs maîtres de leur envoyer le secours ordinaire.

Joura n'a que 12. milles de tour, & Pline en a bien connu le circuit : elle est à 12. milles de Syra terre à terre, & à 18. milles de Zia d'un cap à l'autre ; mais il en faut faire plus de 25. pour aller du port de Zia à la Cale de Joura, dont l'entrée est entre le sud & le sud-sud-est auprès du méchant

^a *Hist. nat. lib. 3. cap. 29.*

Ælian. hist. anim. lib. 5. cap. 14.

^b *Antigon. Carist. narrat. mirab. cap. 21.*

Steph. Byzant.

^c *Rerum geog. lib. 10.*

Arist. lib. de mirab. ausc.

écueil de Glaronisi ou de l'Isle aux Cormorans. Dans la Carte de Grèce dressée sur les memoires de M^r. Baudrand, il est fait mention de l'Isle de Joura, placée entre Syra & Andros, & beaucoup plus grande que la premiere de ces Isles : suivant les apparences on a voulu marquer Joura dont nous parlons, néanmoins l'auteur de la même carte marque une autre Isle de Joura tout près de Delos où assurément il n'y en a point : il met Tragonisi & Stapodia tout près de Nicarie, quoique Tragonisi soit celle qu'il appelle Rocho à un mille de Mycone, & Stapodia à six milles plus loin, & à plus de 30. milles de Nicaria : bien souvent les Géographes ajoutent à l'ouvrage du Créateur & forment des pays imaginaires : l'auteur de la même carte marque autour de Milo séparément les Isles de Rencomilo & Antimilo, quoique ce ne soient que deux noms de la même Isle appelée Rencomilo par les Grecs, & Antimilo par les Francs. Il n'y a point d'Isle de *Caura* entre Zia & Andros, si ce n'est peut-être un méchant rocher tout près du port Gaurio de l'Isle d'Andros, appelé *Gaurionisi* : Je n'ai pu découvrir l'Isle *Camera* que cet auteur a mis entre Nio & Nanfio ; il appelle *Sikino* celle qu'il faut nommer *Polican-dro* : l'Isle de *Sicandro* n'étant pas connue dans l'Archipel, il y a apparence qu'elle a été engloutie par la mer ; je ne parle pas de la situation des Isles ou de leurs villes, elles sont pour la plupart renversées dans cette carte ; c'est bien pis dans la carte de Sophianus : celle de la mer Méditerranée de M^r Berthelot Professeur d'Hydrographie à Marseille est la meilleure de toutes les cartes marines qui ont paru jusques ici, sur tout pour les hauteurs. M^r Berthelot est sçavant & rectifie tous les

ANDROS

A
Ancien Fort.

B
Tour de l'Aga



jours sa carte sur les journaux des Pilotes ; cependant comme l'on va souvent d'un lieu à un autre par differens vents , il n'est pas surprenant qu'il y ait quelque chose à changer pour la position de quelques Isles , & sur tout pour les contours des côtes de la terre ferme. L'Isle de Scio & le cap Carabouron y sont très bien marquez ; mais on pourroit trouver à redire à l'Isle de Metelin & à la terre ferme d'Asie. L'Archipel de Marc Boschini est tout rempli de fautes , de même que les cartes de cette mer faites en Italie. Les plans des villes de Boschini ne valent pas ceux de Porcachi. Pour faire une bonne carte de la Mediterranée , il faut suivre le dessein des côtes du Flambeau de la mer imprimé en Hollande en 1705. & s'en tenir à la carte de M^r Berthelot pour les hauteurs : ces deux ouvrages sont estimables. M^r de Lisle de l'Academie Royale des sciences vient de donner une excellente carte de l'Archipel sur les memoires de plusieurs personnes qui ont été sur les lieux ; habile Cosmographe & Astronome comme il est , il a rectifié leurs observations avec exactitude , & corrigé plusieurs choses sur la Geographie des anciens.

Voilà les reflexions que nous fimes à Joura pendant la nuit , couchez dans une chapelle ruinée où nous n'osions nous endormir de peur que les mulots ne vinssent nous ronger les oreilles ; ainsi nous n'attendîmes pas qu'il fût jour pour passer à l'Isle d'Andros , & nous reservâmes nôtre sommeil pour le bateau.

^a Andros que Pline marque à dix milles de Carysto & à trente-neuf milles de Zia , a eu plu-

ANDROS
A N.
ΔΡΟΣ.

^a Antandros, Cauros, Lasia, Nonagnia, Hydrussa, Epagris,

ANDROS

Plin. hist. lib. 4. cap. 12.

siens noms anciennement. ^a Pausanias dit que celui d'Andros lui fut donné par Andreus ; & Andreus , suivant ^b Diodore de Sicile , fut un des Généraux que Rhadamante établit dans cette Isle , qui s'étoit donnée à lui de même que la plupart des Isles voisines.

^c Conon pousse la généalogie plus loin, & nous apprend que cet Andreus ou Andrus étoit fils d'Anius , & qu'Anius étoit fils d'Apollon & de Creuse : l'Isle dont nous parlons fut nommée Antandre ; parce , dit-il , qu'Ascanius ^d fils d'Enée qui en étoit le maître , la donna pour rançon aux Pelasgiens chez qui il étoit prisonnier. Estienne le géographe ne dit rien de plus particulier de l'Isle d'Andros , si ce n'est qu'il doute si Andrus fut fils d'Eurymachus ou d'Anius son frere.

L'Isle d'Andros s'étend du nord au sud, & n'est éloignée de Joura que de 18. milles ; mais il y en a bien plus de 30. d'un port à l'autre. Nous arrivâmes le 22. Novembre au port du château, principale ville de l'Isle ; les Grecs l'appellent le château ^e d'en bas pour le distinguer du château d'en haut , situé à dix milles de celui-ci : les vieux marbres de ce château d'en bas montrent bien qu'il a été bâti sur les ruines de quelque ancienne & superbe ville ; peut-être que ce fut par les soins des Seigneurs d'Andros qui choisirent ce lieu pour y faire leur résidence , & qui y firent bâtir un Fort sur la pointe de terre qui sépare le port en deux ; l'entrée du port est entre le nord & l'est-nord-est ; mais il n'est propre que pour de petits bâtimens :

^a Phocic.

^b *Biblioth. hist. lib. 5.*

^c Narrat.

^d *Anti. évès. évêq's, pro uno*

viro

^e Cato castro , Apano castro , ou Corti.

la noblesse du pays se croit à l'abri des Corsaires dans ce château, & d'ailleurs c'est le quartier de l'Isle le plus riant & le plus fertile.

^a En sortant de ce bourg on entre dans les plus belles campagnes du monde; à gauche c'est la plaine de *Livadia*; c'est-à-dire des lieux agréables; ce sont des champs féconds, plantez d'Orangers, de Citroniers, de Meuriers, de Jujubiers, de Grenadiers & de Figuiers; on n'y voit que jardins & ruisseaux; ^b le Chou-rave y est très commun, de même que dans les autres Isles; c'est celui qu'on appelle à Paris Chou de Siam depuis que les Ambassadeurs de Siam sont venus à la Cour de France, quoique cette plante fût connue long-temps auparavant en Europe.

A main droite du château d'Andros on entre dans la vallée de Megnitez aussi agréable que l'autre, & arrosée de ces belles sources qui viennent des environs de la Madona de Cumulo, chapelle fameuse tout au haut de la vallée; ces sources font tourner huit ou neuf moulins; l'une des plus considérables sort du rocher même qui fait partie de la chapelle.

Les autres villages de l'Isle sont :

Messi,	Megnitez,
Strapurias,	Lamiro,
La Pichia,	Apfilia,
Livadia,	Steniez,
Merta Chorio,	Vurcorti,
Aladina,	Arna,
Falica,	Amelocho,
Curelli,	Atinati,
Pitrofo,	Vouni,

^a *Ληβοάδι, Ληβοάδι, Pratum, loca amœna.*

^b *Brassica Gongylodes. C. B. Pin.*

Castaniez ,

Gridia ,

Cochilu .

Piscopio ,

Lardia ,

Capraria ,

Gianistes ,

Aipatia.

Le village d'Arna est bâti par gros pelotons séparés les uns des autres , à mi-côte d'une vallée ornée de Platanes & de fontaines ; pour y aller on traverse la montagne la plus haute de l'Isle. Le village d'Arna , & celui d'Amelochos ne sont peuplés que d'Albanois vêtus encore à la mode de leurs pays , & qui vivent à leur manière ; c'est-à-dire sans foi ni loi : les Turcs les ont engagés d'y venir pour repeupler l'Isle où il n'y a gueres plus de 4000. ames , & où les terres nous parurent bien cultivées : Pline ne donne à cette Isle que 93. milles de circuit ; les habitans prétendent qu'elle en a 120.

La principale richesse d'Andros consiste en soye ; quoi qu'elle ne soit propre qu'à faire de la tapisserie , de même que celle de Thermie , de Carysto & du Volo , elle ne laisse pas de se vendre sur les lieux un écu & demi la livre , & l'on y en recueille plus de 10000. livres : peut-être que si elle étoit bien préparée , on la pourroit employer à des étoffes , à des rubans & à coudre. Cette Isle produit assez de vin & d'huile pour les habitans , l'orge y est beaucoup plus commun que le froment qu'on est souvent obligé de faire venir du Volo. Les montagnes d'Andros sont couvertes d'Arbousiers en plusieurs endroits , on en distille le fruit pour faire de l'eau de vie : les Meures noires donnent aussi un esprit ardent qui n'est pas désagréable , & l'on nourrit les vers à soye des feuilles de ce Meurier. Les Grenades y sont à gros grains & d'un excellent goût , on en donne 100.

^a pour trois sols : les Limons n'y sont pas plus chers, non plus que les ^b Cédres.

Le Cadi fait sa résidence dans le château avec la noblesse du pays & les Administrateurs ; on crée un ou deux de ces derniers tous les ans : l'Isle paya 15000. écus pour la capitation & pour la taille réelle en 1700.

Nous allâmes saluer l'Aga Commandant de cette Isle, niché au haut d'une vieille tour carrée où l'on monte par un escalier de pierre à 14. marches, sur lequel s'appuye une échelle de bois de pareille longueur qui porte contre le seuil de la porte : au moindre soupçon qu'il y ait des Corsaires sur la côte, on tire l'échelle de bois, & l'on prépare les mousquets pour les saluer : la tour de l'Aga est hors de la ville ; ce Seigneur ne se portoit pas bien, & il reçût fort agréablement nôtre présent, qui étoit un flacon de cristal rempli d'esprit volatile, aromatique, huileux, propre pour le soulager dans le tems que l'asthme le fatiguoit : toute l'Isle est remplie de semblables tours où logent les plus ^b aisez ; elles sont assez fortes & percées seulement par des iucarnes comme les cachots des prisons.

Les habitans de cette Isle sont tous du rite Grec, excepté M^{rs} de la Grammatica deux freres fort riches & fort zélez pour l'Eglise Latine ; c'est dans leur chapelle que le Consul de France entend la Messe. L'Evêque Latin n'a que trois cens écus de rente ; ^c il arriva il y a quelques années à ce Prélat, qui est homme d'esprit, appelé M^r

^a Deux parats.

^b Malus Medica fructu ingenti tuberoso C. B. Pin-
L'oncire ou Cédre.

^c Ἀρχός, Ἀρχοντής, Αρχον-
τάχης, Ἀφίτης pro Ἀφέν-
της, Nobilis Dominus, &c.

^d Γεωτάφουδα.

Rose , une cruelle aventure : en passant d'Andros à Naxie sa patrie , avec ses ornemens & sa vaisselle d'Eglise , il fut pris par les Turcs , dépouillé , bâtonné , mis aux galeres , d'où il ne se tira que par 500 écus de rançon : on n'a pû découvrir de quel prétexte on s'étoit servi pour lui faire cet affront.

L'Evêque Grec a 500. écus de rente , & beaucoup plus d'agremens dans cette Isle, bien fournie d'ailleurs de Papas & de Caloyers : les principaux monasteres sont celui de *Cruso Pighi* , de *Panacra-do* , & de *San Nicolo-Soras* : cependant l'ignorance de ces Religieux est telle que les bourgeois ont été obligez pour l'éducation de leurs enfans de rappeler les Capucins. Signor Nicolo Condostalvo riche marchand d'Andros établi à Venize, a donné 100. écus pour faire relever leur couvent , & a établi un fond de 60. ducats de rente pour leur entretien , après avoir donné à la sacristie les habits sacerdotaux & la vaisselle necessaire pour le service divin : M^r Nicolachi de la Grammatica & quelques autres Seigneurs du pays , quoique du rite Grec, ont aussi contribué au rétablissement de l'Eglise de ces bons Peres dédiée à Saint Bernardin, mais abandonnée depuis cinquante ans. Ce que M^r Thevenot rapporte de la procession du jour de la Fête-Dieu dans Andros , s'y pratique encore ; sçavoir que l'Evêque Latin qui porte le corps de Nôtre Seigneur, foule aux pieds les chrétiens prosternez dans les rues, de quelque rite qu'ils soient. Les Jesuites avoient un fort bon hospice dans cette Isle ; mais ils ont été forcez par les avanies des Turcs d'en sortir il y a quelques années.

Le 27. Novembre nous allâmes voir les ruines de *Palcopolis* à deux milles d'Arna vers le sud-sud-ouest au delà du port Gaurio ; cette ville qui por-

toit le nom de l'Isle, comme l'assurent ^a Herodote & Galien, étoit fort grande & située avantageusement sur le penchant d'une montagne qui domine toute la plage; il en reste encore des quartiers de murailles tres solides, sur tout dans un endroit remarquable, où suivant les apparences étoit la citadelle dont ^b Titelive fait mention. Outre les vieux marbres renversez dans ces ruines, on y trouve de belles colonnes, des chapiteaux, des bases & quelques inscriptions, qui ne sçauroient être presque d'aucun usage; nous tirâmes ce que nous pûmes de celle qui nous parut la moins effacée: il y est parlé du Senat, du peuple d'Andros & des prêtres de Bacchus, ce qui me fit conjecturer qu'elle avoit été placée sur les murailles ou dans le fameux temple de ce dieu, & que conséquemment elle pouvoit marquer la situation de ce bâtiment.

En avançant dans ces ruines, le hazard nous fit découvrir une figure de marbre sans tête & sans bras; le tronc a trois pieds dix pouces de haut, & la draperie en est fort belle: le long d'un petit ruisseau qui fournissoit de l'eau à la ville, nous remarquâmes deux autres troncs de marbre, où le grand goût du sculpteur paroissoit encore: ce ruisseau me fit souvenir de la fontaine appelée ^c *le present de Jupiter*; mais nous la cherchâmes inutilement: peut-être qu'elle s'est perduë dans ces ruines, ou que c'étoit le ruisseau même à qui on avoit donné ce nom: quoiqu'il en soit cette fontaine, au rapport de Mutianus, avoit le goût du vin dans le mois de ^d Janvier, & ne devoit pas être loin de l'endroit où nous nous trouvions, puisque Plin la

^a *Lib. 8. de simpl. medic. facul. lib. 9.*

^b *Lib. 31. cap. 48.*

^c *Δίδος Ἐπιπέτου. Plin. Hist. nat. lib. 2. cap. 103.*

^d *Non. Jan.*

place proche le temple de Bacchus, mentionné dans l'inscription dont on vient de parler : le même auteur dit que ce miracle duroit sept jours de suite, ^a & que ce vin devenoit de l'eau si on l'emportoit hors de la veüe du temple. Pausanias ne parle pas de ce changement ; mais il avance que l'on croyoit que tous les ans pendant les fêtes de Bacchus, il couloit du vin, du temple consacré à ce dieu, dans l'Isle d'Andros : les prêtres sans doute ne manquoient pas d'entretenir cette croyance en vuidant quelques muids de vin par des canaux cachez.

Le port Gaurio n'est pas loin de ces ruines au sud-est de l'Isle, & peut contenir une grande armée. ^b Alcibiade y relâcha avec une flote de 100 vaisseaux : il prit & fortifia le château de *Gaurium*, d'où vient le nom de Gaurio ou Gabrio. Les Andriens s'opposèrent au projet des Atheniens, avec toutes leurs forces jointes au secours qu'ils avoient reçeu du Peloponnese ; mais ils furent battus & contraints de se mettre à couvert dans l'enceinte de leur ville : Alcibiade n'ayant pû s'en rendre maître, alla ravager les Isles de Rhode & de Cos, après avoir laissé une forte garnison dans le château de *Gaurium* sous le commandement de Thra-sybule. Ce n'étoit pas la première fois que les Atheniens avoient visité l'Isle d'Andros ; Themistocle avoit mis les Andriens à la raison quelques années auparavant ; car les peuples de cette Isle ayant été long temps sous la domination des Naxiotes, furent les premiers à embrasser le parti des ^c Perses dont la flote subjuga presque tout l'Archipel. Les Grecs confederez resolurent d'attaquer

^a *Hist. nat. lib. 31.*

^c *Lib. 5. § 8.*

^b *Diod. Sic. Biblioth. hist. lib. 13.*

la ville d'Andros, & Themistocle n'ayant pû en exiger les contributions, en fit le siege : comme il étoit grand Capitaine & bel esprit, il fit dire aux commandans de la place, que les Atheniens avoient apporté de leur pays deux grandes divinitez, la *persuasion* & la *nécessité* ; & qu'ainsi il falloit lui donner de l'argent ou de gré ou de force : les assiegez repondirent, que pour eux ils n'avoient d'autres divinitez, que la *pauvreté* & l'*impossibilité* : suivant les apparences la ville fut emportée d'assaut, & l'Isle fut maltraitée, puisque^a Pericles y envoya quelque temps après une colonie de 250. hommes ; au lieu que les Andriens avoient accoutumé d'en envoyer dans la Thrace, du côté d'Amphipolis que Brasidas^b capitaine Lacedemonien subjuga.

^c Ptolemée premier du nom voulant donner la liberté aux villes de Grece, ^d traversa tout l'Archipel avec une puissante armée navale, & obligea la garnison d'Andros, engagée dans le parti d'Antigonus, de se retirer après avoir capitulé ; par ce moyen il rétablit cette ville dans son ancienne liberté.

Attalus Roy de Pergame vint assieger Andros avec une armée Romaine, qui débarqua au port Gaurio, appelé *Gauroleon* par^e Titelive ; la ville ne fit pas grande résistance ; & la garnison s'étant retirée dans la citadelle, capitula trois jours après. Les Romains profiterent de tout le butin. Attalus s'empara de l'Isle : pour ne pas la dépeupler, il persuada aux Macedoniens qui s'y trouverent & aux gens du pays d'y rester. Les Romains après

^a *Plutarch. in Pericl.*

^c *Lagus.*

^b *Diod. Sic. Biblioth. Hist. lib. 12.*

^d *Diod. Sicul. ibid. lib. 20.*

^e *Lib. 31. cap. 45.*

la mort de ce Prince^a, héritiers de tous ses biens, posséderent l'Isle jusques à ce qu'elle passa aux Empereurs Grecs.

1203.

Andros se rendit à Alexis Comnene revenant d'Italie d'implorer le secours des Croisez, pour rétablir sur le thrône^a Jean Ange Comnene son pere, chassé, mis en prison & privé de la vûe par son frere Alexis Comnene Andronic. Quelque temps après la prise de Constantinople, Marin Dandolo se saisit de l'Isle d'Andros; elle fut ensuite possédée par la maison de^b Zeno, & donnée pour dot à Cantiana Zeno épouse de Coursin de Sommerive, comme le remarque le^c P. Sauter dans la vie de Jacques Crispo XI. Duc de Naxie. Coursin troisième du nom & septième Seigneur d'Andros fut dépouillé par Barberousse; mais à la sollicitation de l'Ambassadeur de France, Solyman I. le rétablit dans son domaine: Jean François de Sommerive fut le dernier Seigneur de cette Isle; & ses sujets du rite Grec, après avoir voulu l'assassiner, se donnerent au Turc pour se délivrer tout-à-fait de la domination des Latins.

Le port Gaurio est le meilleur port de l'Isle, & les Venitiens y viennent donner fond lorsqu'ils ont la guerre avec les Turcs. A un mille de terre vis-à-vis de ce port, est *Gaurionisi* écueil assez long entouré de quelques rochers; c'est peut-être l'Isle de Caura de Baudrand: la nuit qui nous surprit ne nous permit pas d'examiner s'il y reste encore quelques vestiges du château *Gaurium*.

Nous fumes contrains de venir coucher au Mo-

^a Du Cange *Hist. des Emp. de Const.* liv. 1.

^b *Idem lib. 2.*

^c *Hist. des Ducs de l'Archipel.*

naftere de la^a Vierge ; cette maison n'a rien de beau , quoique les Religieux soient fort riches : ils ont laissé perdre la bonne coutume , qu'ils avoient du temps de M^r Thevenot , de régaler les passants ; nous y eussions jeuné malgré nous , sans M^r Gasparachi de la Grammatica qui nous y envoya la moitié d'un mouton , d'excellent vin & des rafraichissemens : le lendemain nous y vîmes à la messe beaucoup d'Albanoises bien parées , & plus propres que les Grèques , dont les^b juste-au-corps sont beaucoup plus ronds & plus désagréables mêmes que ceux que l'on porte dans les autres Isles ; ces juste-au-corps des Dames d'Andros ont un gros bourlet qui ressemble à un ver-tugadin.

Le froid qui commençoit à se faire sentir dans cette Isle & la mer qui devenoit orageuse d'un jour à l'autre , nous obligerent de passer à Tine dans le dessein de nous retirer à Mycone pour y attendre le beau temps : l'Archipel est fort dangereux pendant l'hiver. ^c Denys le geographe a raison de dire qu'il n'y a point de mer qui pousse les vagues plus haut , & la raison qu'il en apporte est excellente:^d c'est que ces vagues ne pouvant s'étendre bien loin , se reflechissent avec impetuosité entre les Isles qui sont fort proches les unes des autres ; & comme dit Hesychius , leurs flots ressemblent à des chèvres^e qui bondissent dans les campagnes.

Il n'y a qu'un mille de distance de l'Isle d'An-

^a Αγία.

^b Colibi.

^c ἔνθα τὰ κύματα Ρηασόμυρον νησοῖσι , περισφόμεται Σπυράθεισιν.

^d Οὐ γὰρ πῶς κείναι ἐναλιγκίας κύματα ὀφίλλει. *Vers.* 131. 132. 133.

^e Αἴγες τὰ κύματα Δωρεῖς. *Hesych.*

dros à celle de Tine, comme Pline l'a remarqué; nous passâmes ce canal le premier Decembre dans un caique: car les six rochers qui en occupent le milieu, ne le permettent pas aux gros batimens. Il faut faire 40. milles pour aller du port du château d'Andros à celui de San Nicolo du Tine, où nous n'arrivâmes que sur les sept heures du soir; & les officiers du port ne voulant pas prendre la peine d'examiner nôtre patente de santé à cette heure-là, ni de faire avertir le Consul de France, on nous obligea de coucher dans nôtre bateau; il est vrai qu'on eut l'honnêteté de nous offrir le lazaret pour faire compagnie à quelques esclaves que la vermine devoroit.

Le lendemain le consul de France dépêcha un expert à la forteresse à son Excellence. M^{sr} Louis Cornaro Provediteur de l'Isle, qui nous accorda la pratique, comme ils parlent, c'est-à-dire, la liberté de nous débarquer; mais la forteresse étant à quatre milles du port, nous ne reçûmes cette permission que sur le midi.

LE TI-
NE.
TENUS.
THNOS

L'Isle de Tine fut anciennement nommée Tenos suivent Estienne le geographe, d'un certain Tenos qui la peupla le premier: Herodote nous apprend qu'elle fit partie de l'Empire des Cyclades que les Naxiotes possederent dans les premiers temps. Il est parlé des Teniens parmi les peuples de Grèce, qui avoient fourni des troupes à la bataille de Platée, où Mardonius General des Perles fut défait; & les noms de tous ces peuples furent gravez sur la droite d'une base de la statue de Jupiter regardant l'Orient: à voir même l'inscription rapportée par ^a Pausanias, il semble que les peuples de cette Isle fussent alors plus puissans,

^a *Eliac. prior.*

Le TINE.



ANDROS

LE TINE



ou aussi puissans que ceux de Naxos. Neanmoins ceux de Tenos, ^a les Andriens, & la plupart de autres insulaires, dont les interêts étoient communs effrayez de la puissance formidable des Orientaux, se tournerent de leur côté. Xerxés se servit d'eux & des peuples de l'Isle Eubée pour reparer les pertes qu'il faisoit dans ses armées. Les forces maritimes des Teniens sont marquées sur une médaille fort ancienne, frappée à la tête de ^b Neptune reveré particulierement dans cette Isle; le revers represente le trident de ce dieu, accompagné de deux Dauphins: Goltzius a fait aussi mention de deux médailles de ^c Tenos au même type. Tristan parle d'une médaille d'argent des Teniens à la tête de Neptune avec un trident au revers.

Le bourg de San Nicolo bâti sur les ruines de l'ancienne ville de Tenos, au lieu de port n'a qu'une méchante plage qui regarde le sud, & d'où l'on découvre l'Isle de Syra au sud-sud-ouest: quoiqu'il n'y ait dans ce bourg qu'environ 150. maisons, on ne peut pas douter par le nom de *Polis* qu'il porte encore, & par les médailles & les marbres antiques qu'on y trouve en travaillant la terre, que ce ne soient les débris de la capitale de l'Isle. ^d Strabon assure que cette ville n'étoit pas grande: mais qu'il y avoit un fort beau temple de Neptune dans un bois voisin, où l'on venoit célébrer les fêtes de cette divinité, & où l'on étoit regalé dans des appartemens magnifiques; ^e ce temple avoit un asyle dont Tibere re-

^a Herod. lib. 8.

^b ΘΗΝΙΩΝ.

Spon. voyag. tom. 3.

^c Comment. hist. tom. 2.

^d Rerum geog. lib. 10.

^e Tacit. Annal. lib. 3. cap. 60. & 63.

gla les drotis de même que ceux des plus fameux temples du Levant. A l'égard de Neptune; Philocore cité par ^a Clement d'Alexandrie, rapporte qu'il étoit honoré dans Tenos comme un grand medecin, & cela se confirme par quelques médailles: il y en a une chez le Roy dont ^b Tristan & Patin font mention: la tête est d'Alexandre Severe: au revers c'est un trident, autour duquel est tortillé un serpent, symbole de la medecine chez les anciens: d'ailleurs cette Isle avoit été appelée l'Isle aux serpens.

Elle a 60. milles de tour, & s'étend du nord-nord-ouest au sud-sud-est; pleine de montagnes pe-lées, mais la mieux cultivée de l'Archipel. Tous les fruits y sont excellens: melons, figues, raisins; la vigne y vient admirablement bien, & c'est sans doute depuis long-temps; puisque ^d M^r Vaillant fait mention d'une médaille frappée à sa legende, sur le revers de laquelle est représenté Bacchus tenant un raisin de la main droite & un thyrsé de la gauche: la tête est d'Antonin Pie. La médaille que M^r Spon achetta dans la même Isle est plus ancienne, d'un côté, c'est la tête de ^e Jupiter Hammon, & de l'autre une grappe de raisin: à l'égard du froment, on en sème peu dans cette Isle, mais on y recueille beaucoup d'orge.

Les Figuiers de Tine sont fort bas & fort touffus: les Oliviers y viennent fort bien; mais il y en a peu, & leur fruit n'est destiné que pour être salé: on y manqueroit de bois & de moutons, si on ne les tiroit d'Andros: d'ailleurs le pays est agreable & arrosé de beaucoup de fontaines, qui lui avoient

^a Admon. ad gentes.

^b Comment. hist. tom. 2.

ΤΗΝΙΩΝ

^c Ophiussa. Plin.

^d Numism. Græc.

^e TH.

attiré chez les anciens le nom ^a d'*Hydrussa*, de même qu'à la pluspart des Isles où il y a quelques sources : on a dit plus haut qu'on l'avoit ^b nommée l'Isle aux serpens ; mais Hesy chius de Milet nous apprend que Neptune s'étoit servi de Cigognes pour les exterminer : il faut que ce la soit vrai , ou que la race de ces reptiles en soit éteinte , puisqu'on n'y en voit plus.

La soye fait aujourd'huy la richesse de Tine ; chaque année on y en recueille environ seize mille livres pesant : ^c dans le temps que nous y étions , elle valoit un sequin la livre , elle va quelque fois jusques à trois écus ; nos François l'enleverent presque toute : quoique ce soit la soye la mieux préparée de toute la Grèce , elle n'est pas pourtant assez fine pour faire des étoffes , mais fort propre à coudre & à faire des rubans : on fait de bons bas de soye dans cette Isle ; rien n'approche de la beauté des gans que l'on y tricotte pour les Dames. Ceux qui font embarquer de la soye pour Venize , ne payent aucun droit de sortie à Tine ; ils donnent caution , & la caution paye si l'on découvre que la soye ait été conduite autre part ; la raison en est que cette marchandise payant l'entrée à Venize , elle payeroit deux fois sur les terres de la Republique , si l'on en faisoit payer la sortie à Tine.

La forteresse du Tine où nous arrivâmes à cheval , de San Nicolo dans une heure de temps , est sur la roche dominante du pays , & où la nature a plus travaillé que l'art , la garde en est confiée à quatorze soldats mal vêtus , du nombre desquels étoient sept deserteurs François : nous y

^a Steph.

^b Trist. Comment. hist. tom. 2.

^c Le Sequin vaut deux écus & demi.

comptâmes environ quarantē Canons de bronze & deux ou trois canons de fer : c'est le sejour des plus honnêtes gens de l'Isle quoiqu'il n'y ait pas plus de 500 maisons, que le vent du nord & le froid, aussi aspre qu'à Paris, rendent fort incommodés : le palais du Provediteur est mal bâti, on n'y sçauroit conserver aucun meuble, non plus que chez les bourgeois à cause de la grande humidité que les brouillards & les crevasses des terrasses y entretiennent: les Jesuites y sont assez bien logez ; mais leur Eglise ne sauroit contenir la moitié de leurs devotes ; le P. Prati Superieur de la maison nous reçut fort honnêtement, & nous eumes le plaisir d'y dîner avec les Peres Foresti, Camuti & Federic : Son Excellence à qui nous allâmes faire la reverence nous invita aussi à dîner, & nous offrit des gardes pour nous accompagner dans l'Isle : M^r Antonio Betti l'un des plus fameux Avocats du Tine, nous prêta sa maison du fauxbourg hors la forteresse où il n'y a qu'environ 150. maisons ; mais on a la liberté d'en sortir & d'y entrer quand on veut, au lieu que les portes de la forteresse se ferment de bonne heure, & ne s'ouvrent que tard.

Outre la forteresse de San Nicolo, les principaux villages de cette Isle sont.

Il Campo,	Chilia,
Il Terebado,	Oxomeria, qui contient cinq
Lotra,	bourgades ; sçavoir, Pyr-
Lazaro,	gos, Vacalado, Cozonari,
Perastra,	Bernardão & Platia.
Cumi,	Cisternia,
Carcado,	Cardiani,
Cataclisma,	Disado,
Il Borgo,	

Aitofolia,

Aitofolia ,	Mondado ,
Mastro-mercato ,	Volacos ,
Micrado ,	Fallatado ,
Carea ,	Messi ,
Filipado ,	Muosulu ,
Comiado ,	Stigni ,
Arnado ,	Potamia ,
Pergado ,	Cacro ,
Cazerado ,	Triandaro ,
Cuticado ,	Doui Castelli ,
Smordea ,	Diocarea ,
Cozonara ,	Cicalada ,
Tripotamo ,	Sclavo corio ,
Cigalado ,	Croio ,
Agapi ,	Monasterio.

M^r le Provediteur ne retire qu'environ deux mille écus de son Gouvernement, aussi le regarde-t-on à Venize comme un lieu de mortification : ce Gouverneur a la dixième partie des denrées ; de dix charges d'orge, par exemple, on lui en paye une : pour la soye ce n'est pas de même, ceux qui en font embarquer pour autre part que pour Venize, ne payent que trois écus, & trois quarts pour chaque centaine de livres ; le Provediteur n'a rien à voir sur ces droits.

L'Evêque de Tine a 300. écus de revenu fixe, & près de 200. écus des émolumens de son Eglise : son Clergé d'ailleurs est illustre, & composé de plus de 120. Prêtres : les Grecs y ont bien deux cens Papas, soumis à un Protopapas ; mais ils n'ont point dans l'Isle d'Evêque de leur rite, & même ils dépendent de l'Evêque Latin en plusieurs choses : un Grec ne sçauroit être Prêtre que cet Evêque ne l'ait fait examiner ; après que l'aspi-

rant a juré qu'il reconnoît le Pape & l'Eglise Apostolique & Romaine, l'Evêque Latin luy fait donner son dimissoire pourveu qu'il ait 25. ans ; ensuite il est sacré par un Evêque Grec venu de quelque Isle voisine, auquel il ne donne que 10. ou 12. écus pour son voyage : le jour du sacre le nouveau Prêtre donne trois livres de soye au Provediteur, autant à l'Evêque Latin, & un écu & demi au Protopapas qui lui a donné son attestation de vie & mœurs.

Dans les processions & dans toutes les fonctions ecclesiastiques, le Clergé Latin a toujours le pas : quand les Prêtres Grecs entrent en corps dans les Eglises Latines, ils se découvrent suivant la coutume des Latins, & ne se découvrent pas dans leurs propres Eglises. Lorsque la Messe se dit en présence des deux Clergez, après que le Soudiacre Latin a chanté l'Epître, le second Dignitaire du Clergé Grec, la chante en Grec ; & lorsque le Diacre Latin a chanté l'Evangile, le premier Dignitaire Grec, ou le chef des Prêtres chante aussi l'Evangile en Grec : Dans toutes les Eglises Grèques de l'Isle, il y a un autel destiné pour les Prêtres Latins : on prêche dans les Eglises Grèques avec pleine liberté sur les matieres contestées entre les Latins & les Grecs.

Il n'y a dans les Eglises Latines que de simples Chapelains amovibles au gré de l'Evêque. Nuncio Vastelli chirurgien Maltois, ayant gagné du bien à Tine, & n'ayant point d'enfants a adopté les PP. Recolets ; il leur a fait bâtir une Eglise & un couvent à la campagne : ces Peres sont fort aimez, mais ils ont peu de maisons dans le Levant.

Les femmes des bourgeois & contadins, comme

* Zoccolanti.

Tiniotes.



ils parlent; sont vêtues à la venitienne ; les autres ont un habit approchant de celui des Candiotes.

Pour ce qui regarde l'histoire de cette Isle, vous sçavez, Monseigneur, que c'est la seule conquête qui soit restée aux Venitiens, de toutes celles qu'ils firent sous les Empereurs Latins de Constantinople. André Gizi, d'où descend le S^r Janachi Gizi que vous avez établi Consul de cette Isle & de celle de Mycone, se rendit maître de Tine environ l'an 1207. & la République en a toujours jouï malgré toutes les tentatives des Turcs. Peu s'en fallut que ce fameux ^a Barberouffe Capitan Pacha, qui soumit en 1537. presque tout l'Archipel à Soliman I I. ne s'emparât aussi de Tine. André Morosini assure que cette Isle se rendit sans résistance, mais que peu de temps après, honteuse d'une pareille lâcheté, elle députa vers le Provediteur de Candie, dont elle receut assez de secours pour se remettre sous la puissance de ses premiers maîtres. On ne conte pas la chose tout à fait de même à Tine : on dit que Barberouffe pressant extraordinairement la forteresse, obligea la garnison de battre la chamade ; mais que la noblesse voyant qu'il n'y avoit que les habitans des villages d'Arnado, Triandaro & Doui Castelli disposez à capituler, vint fondre si brusquement sur les Turcs, qu'elle les força de lever le siège ; on ajoute même que les soldats de la garnison, dans leur furie, firent sauter du haut des remparts l'Officier que le Capitan Pacha avoit envoyé pour regler les articles de la capitulation.

Depuis ce temps-là pour reprocher aux habi-

^a Barberouffe I I. du nom, *adden. Hist. Venet. lib. 5.*
dit, Chereddin, ou Chari-

tans de ces trois villages le peu de cœur qu'ils montrèrent en cette occasion ; le premier jour de May le Provediteur accompagné des contadins & des feudataires de la Republique, suivi de la milice avec l'étendart de saint Marc va tous les ans à cheval à l'Eglise de Sainte Venerande sur la montagne de Cecro, & l'on y fait une grande décharge de mousqueterie, après avoir crié trois fois, *Vive Saint Marc*, ensuite l'on danse, & la fête finit par un repas : les feudataires qui manquent de se trouver à cette ceremonie payent un écu pour la premiere fois, & ils perdent leur fief s'ils y manquent jusques à trois fois.

^a Leunclave assure qu'en 1570. l'Empereur Selim fit demander au Senat de Venize la restitution de l'Isle de Chypre, & que sur son refus, Pialis Capitan Pacha fit une descente à Tine, où il mit tout à feu & à sang. ^b Morosini dit que dans la même année les Turcs assiegerent vigoureusement la forteresse de Tine ; qu'Eve Mustapha mit à terre huit mille hommes des troupes de la flotte qu'il conduisoit à Chypre, & que cette descente se fit à la sollicitation pressante des Andriens ; mais qu'elle échoua, parce que le Provediteur Paruta avoit si bien pourveu à toutes choses, que les Turcs malgré toute leur diligence furent contraints de lever le siege & de se retirer, après avoir brûlé les plus beaux villages de l'Isle : deux ans après ils la ravagerent pour la troisième fois sous le commandement de Cangi Alis.

Quoique les Venitiens n'ayent pas de troupes réglées dans cette Isle ; en cas d'allarme pourtant, on y pourroit ramasser au premier signal plus de 5000 hommes : chaque village entretient une

^a *Supplem. Annal. Turc.*

^b *Hist. Venet. lib. 9. c. 11.*

compagnie de milice, à laquelle le Prince fournit des armes, & que l'on fait exercer & passer en revue fort souvent. Dans la dernière guerre Mezomorto Capitan Pacha écrivit au Provediteur, à la Noblesse, & au Clergé de l'Isle qu'il feroit mettre tout le pays à feu & à sang s'ils ne lui payoient pas la capitation; on répondit qu'il n'avoit qu'à venir la recevoir, & lorsqu'il parut avec ses galeres, le Provediteur Moro, bon homme de guerre, fit sortir mille ou douze cens hommes des retranchemens de la marine à San Nicolo: ces troupes empêcherent par leur grand feu que l'on n'abordât, & le Capitan Pacha voyant qu'on s'y prenoit de si bonne grace fit retirer ses galeres: à la vérité cette milice est bonne pour canarder dans des retranchemens, mais elle ne seroit pas propre à tenir la campagne & à se battre à découvert. Pour se rendre le maître de Tine, il ne faudroit qu'amuser les troupes à San Nicolo pendant qu'on feroit une descente au port^a Palermo, qui est le meilleur port de l'Isle du côté du nord; ces troupes qui ruineroient le pays & qui tireroient facilement leur subsistance de l'Isle d'Andros, affameroient bien-tôt la forteresse, seul bonlevart du pays; car San Nicolo est ouvert de tous côtez.

Le mauvais temps ne nous permit gueres d'herboriser dans le Tine; nous y observâmes pourtant quelques belles plantes, entre autres celle d'où coule la Manne de Perse; mais nous ne pûmes pas aller voir les autres raretez de l'Isle, comme la caverne d'Eole, la tour de la Donzele, les restes du temple de Neptune, la Madona Car-

^a Palermo vient de Πάνορμος, Panhormus, Port à recevoir toute sorte de bâtimens.

diani ; trop heureux de pouvoir traverser le canal de Mycone , où nous avions dessein d'aller passer le reste de l'hiver , & où nous n'arrivâmes pas sans danger, à cause des furieux sauts que faisoit nôtre caique; cela nous confirma dans la pensée de ceux qui ont crû que l'Archipel avoit été nommé par les anciens la mer ^a Egée , parce qu'au moindre vent ses flots bondissent comme des chèvres , de même qu'on l'a remarqué plus haut.

Nous finirons cette lettre par la station géographique que nous fîmes tout au haut de la forteresse de Tine, d'où l'on découvre facilement les Isles voisines.

Joura reste à l'ouest,

Syra au sud-ouest.

Andros entre le nord-ouest , & le nord-nord-ouest.

Paros au sud,

Delos entre le sud-sud-est & le sud.

Scio entre le nord-est & le nord-nord-est.

Le cap Carabouron au nord-est.

Scala-nova à l'est-nord-est.

Samos entre l'est & l'est-nord-est.

Nicaria à l'est.

Fourni à l'est-sud-est.

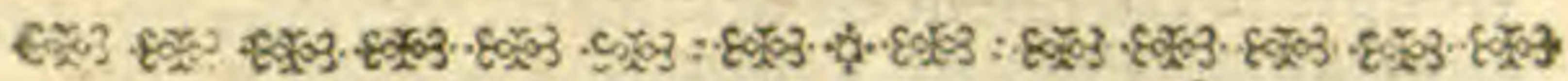
Mycone au sud-est.

Amorgo entre le sud-est & le sud-sud-est.

Naxie entre le sud-sud-est & le sud.

J'ay l'honneur d'estre avec un profond respect ,
&c.

* Aij.



L E T T R E I X.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

MONSEIGNEUR,

L'Histoire de Scio est d'une trop grande éten-
duë pour la pouvoir renfermer dans une lettre ;
j'aurai donc l'honneur de vous entretenir dans cel-
le-ci seulement de ce qui s'y est passé de nos jours,
& de vous envoyer une simple description de
cette Isle.

DESCRI-
PTION
des Isles
de Scio,
Metelin,
Tenedos,
Nicaria.

Antonio Zeno Capitaine général de l'armée Ve-
nitienne parut devant la ville de Scio le 28. Avril
1694. avec une armée de 14. mille hommes. &
commença d'attaquer le château de la marine,
seule place de résistance dans tout le pays : il ne
tint pourtant que cinq jours, quoique deffendu
par huit cens Turcs, & soutenu par plus de mille
hommes bien armez qui pouvoient s'y jeter sans
opposition du côté de terre. L'année suivante le
10. Février les Venitiens perdirent la place avec
la même facilité qu'ils l'avoient prise, & l'aban-
donnerent précipitamment après la défaite de leur
armée navale aux Isles de Spahnadori où le Ca-
pitan Pacha Mezomorto commandoit la flote
des Turcs : l'espouvante fut si grande dans
Scio qu'on y laissa le canon & les munitions ; les

troupes se fauvoient en desordre , & l'on dit encore aujourd'hui dans l'Isle que les soldats prenoient les mouches pour des turbans.

Les Turcs y rentrèrent comme dans un pays de conquête : mais les Grecs eurent l'adresse de rejeter sur les Latins la faute de tout ce qui s'étoit passé , quoique ceux-ci n'eussent eu aucune part à l'irruption des Venitiens : on fit pendre quatre personnes des plus qualifiées du rite latin & qui avoient passé avec honneur par les principales charges , Pierre Justiniani , Francesco Drago Burghesi , Dominico Stella Burghesi , Giouanni Castelli Burghesi : on deffendit aux Latins de porter des chapeaux ; on les obligea de se faire razer , de quitter l'habit Genoïs , de descendre de cheval à la porte de la ville , & de saluer avec respect le moindre des musulmans : les Eglises furent abatues ou converties en Mosquées : l'Evêque Latin Leonardo Baharini , & plus de 60. familles des plus apparentes suivirent les Venitiens à la Morée ; cet Evêque y mourut quelque temps après qu'on l'eut pourveû d'un nouvel Evêché : le soupçon que les Turcs avoient conçu contre lui & les Latins , d'avoir favorisé l'expédition des Venitiens , fut augmenté par les marques d'estime que ceux-ci donnerent à ce Prelat. Ces pauvres Latins que l'on fatigue tous les jours par de nouvelles chicanes , à l'instigation des Grecs , prennent leur mal en patience , & assistent avec beaucoup d'édification aux Offices divins chez le vice-consul de France dont la chapelle est grande & bien déservie.

L'exercice public de la Religion Catholique étoit le plus beau privilege que les Roys de France eussent fait conserver aux Sciotes : ils

en on été privez sous ombre de rebellion : on y faisoit l'office divin avec les mêmes ceremonies que dans le centre de la Chrétienté. Les Prêtres portoient le Saint Sacrement aux malades en plein jour avec des faneaux : la procession de la Fête-Dieu y étoit solennelle, le Clergé marchoit en chape avec le dais & les encensoirs : enfin les Turcs appelloient cette Isle la petite Rome. Outre les Eglises de la campagne, les Latins en avoient sept dans la ville ; le Dome ou la Cathédrale est devenue Mosquée, de même que l'Eglise des Dominicains ; de l'Eglise des Jesuites dédiée à Saint Antoine, on a fait une hôtellerie ; celle des Capucins, & des Recolets, Nôtre Dame de Lorette, & celle de Sainte Anne ont été abbatues : les Capucins avoient encore à 500. pas de la ville l'Eglise de Saint Roch où l'on enterroit les François & les protegez, mais elle a eu le même sort que les autres : les Eglises de la campagne étoient S. Joseph à deux milles de la ville, Nôtre Dame de la Conception à deux milles & demi, Saint Jacques à un quart de mille, la Madona à un mille & demi, la Madona d'Elisée à deux milles & demi, Saint Jean à demi mille.

Les Prêtres Latins avoient aussi la liberté de dire la messe dans dix ou douze Eglises Grèques ; & quelques Gentils-hommes avoient des chapelles dans leurs maisons de campagne. Rome donnoit deux cens écus à l'Evêque, qui d'ailleurs profitoit d'un casuel considerable. Il reste encore à Scio 24. ou 25. Prêtres, sans compter les Religieux François & Italiens, qui ont perdu leurs couvents. Après la prise de Scio, les Turcs mirent les Prêtres à la capitation ; mais M^r de

Rians vice-consul de France les en fit exempter : les Religieuses n'y sont point cloîtrées non plus que dans le reste du Levant ; les principales sont de l'Ordre de Saint François ou de Saint Dominique , dirigées les unes & les autres par les Jésuites.

L'Evêque Grec est fort riche , il a plus de 300. Eglises dans la ville , & tout le reste de l'Isle est plein de Chapelles ; les Monasteres Grecs y jouissent de gros revenus ; celui de Saint Minas est de 50 Caloyers , & celui de Saint George d'environ vingt-cinq : le plus considerable est ^a Neamoni , c'est à dire , *Nouvelle solitude* , situé à 5. milles de la ville : nous y allâmes le cinq Mars 1701. Ce couvent paye 500. écus de capitation ; il renferme 150. Caloyers , qui ne mangent en communauté que le Dimanche & les Fêtes , le reste de la semaine chacun fait sa cuisine comme il l'entend ; car la maison ne leur donne que du pain , du vin & du fromage ; ainsi ceux qui ont du bien font bonne chere , & même entretiennent des chevaux pour leur usage. Ce couvent est fort grand & ressemble plutôt à un village qu'à une maison religieuse ; on pretend qu'il possède la huitième partie des biens de l'Isle , & qu'il a plus de cinquante mille écus de rente. Outre les acquisitions continuelles que la maison fait par les legs pieux , il n'est point de Caloyer qui ne contribue à l'enrichir ; non seulement ils donnent 100. écus pour leur reception , mais en mourant ils ne sçauroient disposer de leurs biens qu'en faveur du couvent ou de quelqu'un de leurs parens , qui ne peut heriter que du tiers à condition qu'il se fera religieux dans la même maison : ils ont

^a Νεαμονίη , Nouvelle solitude.

trouvé par là le secret de ne rien perdre : le couvent est sur une colline bien cultivée dans une solitude désagréable au milieu de grandes montagnes toutes pelées.

Quoique l'Eglise soit mal percée, elle passe pourtant pour une des plus belles qui soient dans le Levant ; tout y est gothique, excepté les cintres des voutes ; les peintures en sont horriblement grossières, malgré les dorures qu'on n'y a pas épargnées ; le nom de chaque Saint est écrit au bas de sa figure, de peur qu'on ne le confonde avec son voisin. L'Empereur Constantin Monomaque qui a fait bâtir cette Eglise, comme l'assurent les Moines, y est peint & nommé. Les colonnes & les chapiteaux sont de jaspe du pays, mais d'un mauvais profil ; ce jaspe est une espèce de brèche rouge-lavé, mêlé de quelques plaques cendrées assez mal unies, & il n'a rien d'éclatant : il n'est pas rare autour du monastere ; mais celui qu'on employe dans cette Eglise a été tiré des anciennes carrières de l'Isle, assez près de la ville. ^a Strabon a parlé de ces carrières, & Pline assure qu'on y découvrit le premier jaspe : en bâtissant les murailles de la ville on fit remarquer la beauté de cette pierre à Cicéron : ^b je la trouverois encore plus belle, dit-il, si elle venoit de Tivoli, voulant par là leur faire comprendre qu'ils seroient maîtres de Rome s'ils possédoient Tivoli, ou que leur pierre seroit plus estimée si elle venoit de loin : c'est dans ce vo-

^a Λατόμι. Ἐχέει δὲ ἡ Νῆσος καὶ Λατόμιον μαρμάρου λίθου. *Strab. Rer. Geog. lib. 13.*

^b Multo, inquit, magis mi-

raret, si Tiburtino lapide fecissetis.

In Chiorum lapidicina saxo discisso caput exitit Panisci, *Cic. de Divin.*

yage suivant les apparences que cet auteur apprit qu'on avoit trouvé dans ces carrières la tête d'un Satyre, dessinée naturellement sur une pierre d'éclat.

Les habitans de Scio conviennent que leur Isle a 120. milles de tour : Strabon lui donne 900. stades de circonference, c'est à dire 112. milles & demi : Pline va jusques à 125. mille pas. Tout cela peut être vrai; car outre que la distance de ces mesures est peu considerable, de toutes les manieres de désigner la grandeur d'une Isle, celle d'en mesurer la circonference est la moins exacte, à cause de l'inégalité des côtes, dont on ne juge le plus souvent que par estimation. L'Isle de Scio s'étend du nord au sud; mais elle est plus étroite vers le milieu terminée au sud par le ^a Cabo Mastico ou de ^b Catomeria, & au nord par celui ^c d'Apanomeria. La ville de Scio & le Campo sont vers le milieu à l'est sur le bord de la mer : cette ville est grande riante & mieux bâtie qu'aucune ville du Levant; les maisons en sont belles, commodes, terminées par des combles de charpente couverts de tuiles plates ou creuses : les terrasses sont enduites d'un bon ciment, & l'on connoît bien que les Sciotes ont retenu la maniere de bâtir des Genoïs qui avoient embelli toutes les villes d'Orient où ils s'étoient établis : en un mot, après avoir passé une année dans l'Archipel à ne voir que des maisons de boüe, la ville de Scio nous parut un bijou, quoique mal percée & pavée de cailloux comme nos villes de Provence : les Venitiens dans la

^a *αν. τὸ Ποσειδίων. Strab. ibid.*

^b Partie inferieure de l'Isle.

^c Partie superieure.

dernière guerre embellirent Scio , en faisant razer les maisons des environs du château où l'on voit presentement une belle esplanade.

Ce château est une vieille citadelle construite par les Genoïis sur bord de la mer , il bat la ville & le port ; mais il paroît dominé par une partie de la ville : on prétend qu'il y a 1400. hommes de garnison ; il en faudroit plus de 2000. par rapport à son enceinte deffendue par des tours rondes & pas un méchant fossé : le dedans de la place est presque tout rempli de maisons fort serrées , habitées seulement par des Musulmans ; ou occupées par la Noblesse Latine il y a plus de 80. ans , comme le marquent encore en plusieurs endroits les armes des nobles Justiniani , Burghesi, Castelli & autres : les Turcs en rétablissent tous les jours les maisons détruites par les bombes des Venitiens , & l'on y a bâti une Mosquée assez propre.

Le port de Scio est le rendez-vous de tous les bâtimens qui montent ou qui descendent : c'est-à dire qui vont à Constantinople , ou qui en reviennent pour aller en Syrie & en Egypte : cependant ce port n'est pas des meilleurs , quoique Strabon^a assure qu'il peut contenir jusques à quatre-vingt vaisseaux ; il n'y a presentement qu'un méchant mole , ouvrage des Genoïis , formé par une jettée à fleur d'eau dont l'entrée est assez étroite & dangereuse par les rochers des environs qui sont à peine couverts d'eau & que l'on éviteroit difficilement sans le fanal élevé sur l'écueil de Saint Nicolas , nous laissâmes dans ce port sept galeres Turques & trois vaisseaux de guerre de Tripoli : ordinairement il y reste une escadre de galeres.

^a *Rerum geog. lib. 10.*

A l'égard de la campagne, Athenée ^a a bien raison de dire que Scio est une Isle montagneuse & rude : cependant les bois rendoient ces montagnes plus agréables dans ce temps-là : au lieu qu'elles sont aujourd'hui assez stériles ; cette campagne est pourtant admirable en certains endroits, & l'on n'y voit qu'Orangers, Citroniers, Oliviers, Meuriers, Myrtes, Grenadiers, sans compter les Lentisques & les Terebinthes : le pays ne manque que de grains, l'orge & le froment qu'on y recueille, suffisent à peine à la nourriture de ses habitans pendant trois mois ; on est obligé d'en tirer de terre ferme le reste de l'année ; c'est pourquoi les Princes Chrétiens ne pourroient pas conserver cette Isle long temps, s'ils étoient en guerre avec les Turcs. Cantacuzene rapporte que Bajazet affama toutes les Isles en défendant qu'on y transportât des grains : il seroit malaisé de se bien établir dans l'Archipel, sans posséder la Morée ou la Candie, d'où l'on tireroit des vivres : le village de Gesmé, qui est l'ancienne ville d'Erythrée, suivant quelques-uns, fournit des grains à Scio : on ne sçautoit croire combien la terre d'Asie est fertile : Gesmé est vis-à-vis de Scio en deçà du cap de Carabouron.

Pour du vin, Scio en fournit aux Isles voisines, il est agréable & stomacal. ^b Theopompe dans Athenée dit que ce fut Oenepion fils de Bacchus qui apprit aux Sciotes à cultiver la vigne ; que ce fut dans cette Isle que se beût le premier vin rosé, & que ses habitans montrèrent à leurs voisins la manière de faire le vin. ^c Virgile & Ho-

^a Η γὰρ νῆτος ἐστὶν ὀρεινὴ
καὶ ἀκαλλιέργητος. Athen.
Deipn. lib. 6.

^b Deipn. lib. 1.

^c Vina novum fundant calathis
Arvisia NeQuat. Ecl.
9. vers. 71.

race s'accommodoient fort des vins de Scio : Strabon qui en parle comme des meilleurs vins de Grèce, vante sur tout ceux d'un quartier de l'Isle opposé à celle de ^a Pfyra ou P̄sara comme l'on prononce aujourd'hui ; & P̄sara n'est connue dans le Levant que par cette liqueur. Il n'y a pas long-temps que les troupes de Mezomorto ont détruit les vignes d'Antipsara qui rapportoient aussi beaucoup de vin. ^b Plinè parle très souvent des vins de Scio, & cite Varron le plus sçavant des Romains, pour prouver qu'on l'ordonnoit à Rome dans les maladies de l'estomac. Varron rapporte aussi qu'Hortensius en avoit laissé plus de dix mille pieces à son hériter. ^c César, ajoute Plinè, en regaloit ses amis dans ses triomphes & dans les festins qu'il donnoit au grand Jupiter & aux autres divinités ; mais Athenée entre dans un plus grand détail ^d sur la nature & sur les qualitez des vins de Scio ; ils aident, dit-il, à la digestion, ils engraisent, ils sont bien faisans, & l'on n'en trouve point de si agréables, sur tout ceux du quartier d'Ariuse où l'on en fait de trois sortes, continuë cet auteur ; l'un a tant soit peu de cette verdeur qui se convertit en séve, moileux, nourrissant & passant aisément ; l'autre qui n'est pas tout à fait sans liqueur ; engraisse & tient le ventre libre ; le dernier participe de la délicatesse & de la vertu des autres.

A Scio l'on cultive la vigne sur les côteaux, & l'on y coupe les raisins dans le mois d'Août pour les laisser sécher pendant huit jours au soleil,

^a Η Αραουσία χώρα είναι
 κείνου φέροντα τῶν ἐκλίω-
 κῶν. Strab. *Κριστῶν γεογρ.*
lib. 3. § 14.

^b *Hist. nat. lib. 14. cap 7. 14.*
 § 15.

^c *Cesar. Epulo apud Plin.*

^d *Deipn. lib. 7.*

après quoi on les foule, & on les laisse cuver dans des celliers bien fermez : pour faire le meilleur vin ; on mêle parmi les raisins noirs, une espece de raisin blanc, qui sont comme le noyau de Pêche ; mais pour faire le ^a Nectar, qui porte encore aujourd'hui le même nom, on employe une autre sorte de raisin, dont le grain a quelque chose de stiptique & qui le rend difficile à avaler : ^b les vignes les plus estimées sont celles de Mesta, d'où les anciens tiroient ce Nectar ; on en recherche les crossettes, & Mesta est comme la capitale de ce fameux quartier, que les anciens appelloient Arioufia.

Il n'est pas mal aisé de comprendre par là pourquoi l'on voit dans ^c Goltzius des grappes de raisin sur quelques médailles de Scio : on y representoit aussi des ^d cruches pointues par le bas & à deux anses vers le col ; cette figure étoit propre pour en faire separer la lie, qui se précipitoit toute à la pointe après qu'on les avoit enterrées ; ensuite on en pompoit le vin ; mais il n'est pas si aisé de rendre raison pourquoi l'on representoit des Sphinx sur les revers de ces médailles, si ce n'est que le Sphinx eût servi de symbole aux Sciotes, de même que la Chouette aux Atheniens.

On ne recueille pas beaucoup d'huile dans Scio, les meilleures recoltes n'en donnent qu'environ 200. muids ; chaque muid pese 400. oques, & l'oque n'est à Scio que de trois livres deux onces. Les François tirent assez de miel & de cire de cette Isle ; mais la soye est la marchandise la plus considerable du pays : on y en fait tous les

^a Αἱ σαφυλαί, Ροδακτιναί,
Ροδακτικόν, Ρερσικόν.

^b Κηνοπνίκτης.

^c De Insul. Grac. Tab. 15.
& 16.

^d Diota.

ans , suivant leur maniere de compter, plus de soixante mille masses ou 30000. livres , la masse ne pesant que demi livre de nôtre poids : presque toute cette soye est employée dans l'Isle aux manufactures de velours , damas , & autres étoffes destinées pour l'Asie , l'Egypte & la Barbarie : on mêle quelque fois de l'or & de l'argent dans ces étoffes , suivant le goût des ouvriers ou des marchands : chaque livre de soye doit à la Doüiane quatre ^a timins , c'est à dire 20. sols de nôtre monnoye ; en 1700. elle se vendit jusques à 35. timins la livre ; celui qui l'achete est obligé de payer la Doüiane. Les Turcs & les François payent trois pour cent de toutes les marchandises de l'Isle ; les Grecs , les Juifs & les Armeniens payent cinq pour cent. Cette Doüiane est affermée ^b 25. mille écus au profit du grand Thresorier de Constantinople.

Les autres denrées de l'Isle sont la laine , les fromages , les figues & le mastic : le commerce de la laine & des fromages n'est pas si considerable que celui des figues : outre celles que l'on consomme à faire de l'eau de vie , on en charge encore des bateaux pour les Isles voisines : ces figues y viennent par caprification ; mais pour les conserver on est obligé de les passer par le four , où elles perdent leur goût. Il n'y a point de salines dans Scio ; on va chercher le sel à Naxie ou à Fochia,

Avant que de parler du mastic , il faut remarquer que l'on distingue les villages de l'Isle en trois classes ; sçavoir ceux *del Campo* ceux d'*Apanomeria* , & ceux où l'on cultive les Lentisques , arbres qui donnent le mastic en larme : les villa-

^a Timins , s. f.

^b 50. bourses.

ges *del Campo*, ou ceux qui sont aux environs de la ville s'appellent *Basilionica*, *Thymiana*, *Charkios*, *Neocorio*, *Berberato*, *Ziphia*, *Batili*, *Daphnona*, *Caries* & *Petrana*; ce dernier est presque abandonné.

Les villages d'*Apanomeria* sont *Saint George*, *Lithilimiona*, *Argoui* où l'on fait le charbon, *Anobato*, *Sieroanta*, *Piranca*, *Purperia*, *Tripez*, *Sainte Helene*, *Caronia*, *Keramos*, *Aleutopoda*, *Amarca*, *Fita*, *Cambia*, *Viki*, *Amalthos*, *Cardamila*, *Pytios*, *Majatica*, *Volisso* sur la côte duquel on dit que l'on voit la mer bouillir; apparemment ce sont des bouillons d'eau chaude semblables à ceux de *Milo*.^a *Spartonda* est encore un village dans le même quartier au pied du mont *Pelincé* la plus haute montagne du pays & connue aujourd'hui sous le nom de la montagne de *Spartonda*: on a bâti sur le sommet de cette montagne la chapelle de *Saint Helie* auprès d'une excellente source; mais on ignore ce que c'est que les ruines d'un vieux^c château situé sur la même montagne: il y a des sources d'eaux chaudes proche le vilage de *Calantra*.

Les villages aux *Lentisques* s'appellent *Calimantia*, *Tholopotami*, *Merminghi*, *Dhidhima*, *Oxodiðhima*, *Paita*, *Cataraçti*, *Kini*, *Nenita* où est la fameuse chapelle de *Saint Michel*, *Vounos*, *Flacia*, *Patrica*, *Calamoti*, *Armoglia* où l'on fait des pots de grez, *Pirghi*, *Apolychni*, *Elimpi*, *Elata*, *Vesta*, *Mesta* dans le fameux champ *Arvitien*.

Tous les *Lentisques* cultivez sont au Grand Seigneur, & l'on ne les peut vendre qu'à condition que l'acquerereur s'oblige de payer la même

^a Τὸ πικρὸν ὄρος.

^c Συρίας Κάστρον.

^b Τὸ ὄρος τῆς Σπαρτώντας.

quantité de mastic à l'Empereur : ordinairement on vend la terre , & l'on se réserve les arbres.

Ces arbres sont arrondis & fort étendus sur les côtez, hauts d'environ dix ou douze pieds , à plusieurs tiges branchues dès leur naissance , tortues dans la suite ; les plus gros troncs ont près d'un pied de diametre , couverts d'une écorce grisâtre raboteuse , gersée ; les branches se subdivisent en plusieurs rameaux chargez de feuilles composées de plusieurs paires rangées sur une côte creusée en goutiere , longue d'environ deux pouces & demi sur une ligne de large , & comme dilatée en deux petites ailes vers l'insertion des feuilles disposées par trois ou quatre paires sur chaque côte , longues d'environ un pouce , étroites à leur naissance , pointues à leur extrémité , larges de demi pouce vers le milieu , relevées d'un filet considerable , répandu sur les côtez en subdivisions assez legeres ; celui des côtez qui regarde la côte des feuilles est le plus large & comme bossu ou anguleux. Les pieds de Lentisque qui fleurissent ne portent pas de fruits , & ceux qui portent des fruits ne fleurissent pas : dans les aisselles des feuilles , poussent des fleurs entassées en grappes de neuf ou dix lignes de long ; chaque fleur est à cinq étamines hautes de près d'une ligne , chargées d'un sommet un peu plus long , verdâtre ou purpurin , étroit , sillonné sur le dos , canelé de l'autre côté & rempli de poussiere : les jeunes fruits naissent sur d'autres pieds ; & ces fruits ou embryons sont entassés en grappes pareilles d'abord à celles des fleurs ; mais un peu plus longues dans la suite : chaque embryon est presque ovale , long d'environ deux tiers de ligne , orné de trois petites crêtes soyeuses , crochues ,

couleur d'écarlate : il devient une coque de même forme , haute de trois lignes couverte d'une écorce un peu charnue , rouge-brun , puis noirâtre , luisante , aromatique , remplie d'un noyau blanc dont la pelure est roussâtre : ces arbres fleurissent au mois de Mai ; les fruits ne meurissent qu'en automne & en hiver.

Les Lentisques ne sont pas rares en Provence & en Languedoc , mais leurs feuilles ne sont pas si grandes que dans le Levant : ^a M^r Gassendi remarque que du côté de Toulon ils rendent quelques grains de mastic si on les taille ; & tout bien considéré , ce n'est pas la culture qui les rend propres à donner ce mastic , comme on le croit : dans Scio même il s'en trouve beaucoup qui ne produisent presque rien ; il faut donc conserver & provigner les pieds, dont le suc nourricier s'épanche abondamment par les incisions : c'est par cette raison que les Lentisques ne sont pas alignez dans les champs ; mais qu'ils naissent par gros pelotons ou bosquets écartez les uns des autres : l'entretien de ces arbres ne demande aucun soin ; il n'y a qu'à les bien choisir & les faire multiplier en couchant dans terre les jeunes tiges : on émonde quelquefois les Lentisques dans la lune d'Octobre , ou pour mieux dire , on décharge leurs troncs des nouveaux jets qui empêcheroient les incisions : du reste on ne laboure guere la terre où sont ces arbres , parceque l'expérience a fait connoître aux gens du pays que pour avoir beaucoup de mastic , il ne falloit que provigner ceux qui naturellement en produisent beaucoup. Peut-être que si on incisoit les Lentisques en Candie , dans les Isles

^a *Vita Peiresc.*

de l'Archipel, & même en Provence, en trouveroit-on quelques-uns qui répandroient autant de mastic que ceux de Scio? Combien voit-on de Pins dans les mêmes forêts, qui ne donnent presque pas de résine, quoiqu'ils soient de la même espèce que ceux qui en donnent beaucoup: la structure des racines plus ou moins serrées peut être la cause de ces variétés.

On commence les incisions des Lentisques dans l'Isle de Scio le 1^{er}. jour du mois d'Août, coupant en travers & en plusieurs endroits l'écorce des troncs avec de gros couteaux sans toucher aux jeunes branches; dès le lendemain de ces incisions, on voit distiller le suc nourricier par petites larmes dont se forment peu à peu les grains de mastic; ils se durcissent sur la terre, & composent souvent des plaques assez grosses: c'est pour cela que l'on balaye avec soin le dessous de ces arbres: le fort de la récolte est vers la mi-Août, pourveu que le temps soit sec & serein; si la pluie détrempe la terre, elle enveloppe toutes ces larmes, & c'est autant de perdu: telle est la première récolte du mastic.

Vers la fin de Septembre les mêmes incisions fournissent encore du mastic, mais en moindre quantité: on passe le mastic au sas pour en séparer les ordures; mais la poussière qui en sort s'attache si fort au visage de ceux qui y travaillent, qu'ils sont obligés de se laver le visage avec de l'huile. Il vient quelquefois un Aga de Constantinople pour recevoir le mastic dû au Grand Seigneur, ou bien on en donne la commission au Douanier de Scio: alors le Douanier va dans trois ou quatre des principaux villages dont on a parlé & fait avertir les ha-

bitans des autres de porter leur contingent : tous ces villages ensemble doivent deux cens quatre vingt-six caisses de mastic , lesquelles pesent cent mille vingt-cinq oques : le Cadi de Scio reçoit trois caisses du poids de quatrevingt oques chacune , il en revient une caisse à l'écrivain des villages qui tient les registres de ce que les particuliers doivent de mastic : l'homme du Douanier qui pese le mastic , en prend une poignée sur la part de chaque particulier : une autre personne qui est encore au Douanier en prend autant pour la peine qu'il a de ressasser cette part : si quelqu'un est surpris portant du mastic à la ville ou aux villages où l'on ne cultive pas des Lentisques , il est condamné aux galeres & dépouillé de tous ses biens : les payfans qui ne recueillent pas assez de mastic pour payer leur portion , en achettent ou en empruntent de leurs voisins , & ceux qui en ont de reste le gardent pour l'année suivante , ou le vendent secretement : quelquefois ils s'en accommodent avec le Douanier qui le prend à une piastre l'oque , & le vend deux piastres ou deux piastres & demi : ceux qui cultivent les Lentisques ne payent que la moitié de la capitation & portent la Sesse blanche autour de leur turban de même que les Turcs.

Les Sultanes consomment la plus grande partie du mastic destiné pour le Serrail ; elles en machent pour s'amuser , & pour rendre leur soufle plus agreable sur tout le matin à jeun : on met aussi des grains de mastic dans des cassolettes & dans le pain avant que de le mettre dans le four : le mastic d'ailleurs est bon pour les maladies de l'estomac & des premieres voyes , pour arrê-

ter les pertes de sang , & pour fortifier les gencives.

^a La recolte de la Terebentine se fait aussi en incisant en travers avec une hache les troncs des gros Terebinthes depuis la fin de Juillet jusques en Octobre ; la Terebentine qui en coule tombe sur des pierres plates placées sous ces arbres par les payfans ; ils l'amassent avec de petits bâtons qu'ils laissent égoutter dans des bouteilles ; on la vend sur les lieux 30. ou 35. parats l'oque , c'est à dire les trois livres & demie & une once. Toute l'Isle n'en fournit pas plus de trois cens oques : ^b cette liqueur est un excellent baume naturel , un grand stomachique & un bon remède à pousser par les urines ; mais il faut se garder de la donner aux personnes qui ont la pierre , non plus que les autres diuretiques : l'expérience fait voir que les malades en sont plus incommodés.

Les Terebinthes naissent dans cette Isle sans culture sur les bords des vignes & le long des grands chemins ; leur tronc est aussi haut que celui du Lentisque , aussi branchu , touffu & couvert d'une écorce gersée , grisâtre , mêlée de brun : ses feuilles naissent sur une côte longue d'environ quatre pouces , rougeâtre , arrondie sur le dos , sillonnée de l'autre côté & terminée par une feuille , au lieu que les autres sont disposées par paires : toutes ces feuilles ont un pouce & demi ou deux pouces de long sur un pouce de largeur vers le milieu , pointues par les deux bouts , relevées sur le dos d'un filet con-

^a Γινᾶται δὲ καὶ καλίστη καὶ
πλείστη ἐν Χίῳ τῇ θήσῃ.
Diosc. lib. 1. cap. 90.

^b Περάγει δὲ πᾶσι τοῖς
Περσῶν ἢ Τριγυρῶν. Diosc.
ib. d. ca. 91.

siderable, subdivisé en menus vaisseaux jusques sur les bords; elles sont fermes, vert-lui-sant, un peu foncé, & d'un goût aromatique mêlé de stipticité; il est du Terebinthe comme du Lentisque, c'est-à-dire que les pieds qui fleurissent ne portent point de fruit, & que ceux qui portent des fruits ordinairement ne fleurissent pas; les fleurs naissent à l'extrémité des branches sur la fin d'Avril, avant que les feuilles paroissent; ces fleurs sont entassées en grappes branchues & longues d'environ quatre pouces: chaque fleur est à cinq étamines qui n'ont pas une ligne de long, chargées de sommets canelez, vert-jaunâtres, ou rougeâtres, pleins d'une poussiere de même couleur; toutes ces fleurs sont disposées par bouquets sur leurs grappes, & chaque bouquet est accompagné de quelque petite feuille velue, blanchâtre, pointue, longue de trois ou quatre lignes; les fruits naissent sur des pieds differens, rarement sur le même que les feuilles: ils commencent par des embryons entassez aussi en grappes de trois ou quatre pouces de longueur & s'élevont du centre d'un calice à cinq feuilles verdâtres, pointues, qui à peine ont une ligne de long: chaque embryon est luisant, lisse, vertgai, ovale pointu, terminé par trois crêtes couleur d'écarlate; il devient ensuite une coque assez ferme, longue de trois ou quatre lignes, ovale, couverte d'une peau orangée ou purpurine, un peu charnue, stiptique, aigrelette, résineuse, la coque renferme un noyau charnu, blanc enveloppé d'une peau roussâtre: le bois du Terebinthe est blanc.

Le Cadi gouverne tout le pays en temps de paix: pendant la guerre on y envoie un Pacha

pour commander les troupes. Le Mufti de Constantinople nomme le Cadi de Scio (c'est un Cadi à 500. aspres par jour , c'est-à dire du premier rang) car en Turquie quoi qu'il n'y ait point d'appointemens pour ces sortes d'Officiers , on les distingue par honneur en plusieurs rangs , sçavoir ceux de 500. aspres par jour , de 400. de 300. de 25. tous ces Juges vivent d'un droit de huit ou dix pour cent, qu'ils retirent ordinairement sur les procez qu'ils jugent. Il n'y a point de Vaivode dans cette Isle , mais seulement un Janissaire Aga commandant environ 150. Janissaires en temps de paix , & 300. ou 400. pendant la guerre. Il n'y a pas dans Scio plus de dix mille âmes parmi les Turcs, & trois mille parmi les Latins; mais on en compte bien cent mille chez les Grecs.

La capitation est divisée en trois classes dans cette Isle ; la plus forte est de dix écus trois parats ; la moyenne de cinq écus trois parats , la moindre de deux écus & demi trois parats ; les trois parats sont pour celui qui donne la quittance : les femmes & les filles ne payent point de capitation : pour distinguer ceux qui la doivent on prend avec un cordon la mesure de leur cou , après quoi on double cette mesure dont on met les deux bouts entre les dents de la personne en question ; si la tête passe franche dans cette mesure, la personne doit payer, au contraire elle ne doit rien si la tête n'y passe pas : sur cent billets de capitation on en met quatre-vingt de cinq écus ; dix de dix écus, & les dix autres sont de deux écus & demi : on ne paye point de taille réelle , mais seulement quelques impôts arbitraires pour acquitter les dettes de la ville , dont les affaires passent par les mains de quatre nouveaux députés élus

tous les ans , & de huit des anciens ; dans chaque village on élit deux administrateurs & quatre anciens.

Le 12. Mars nous allâmes au nord de l'Isle voir les ruines d'un ancien temple à cinq milles de ^a Cardamyla village à 18. milles de Scio , au delà du port Dauphin : Cardamyla & le port Dauphin ont conservé leurs anciens noms ; pour ce qui est du temple , on ne sçait pas à qui il étoit consacré ; mais on n'y voit aucuns restes de magnificence. Il étoit bâti de gros quartiers de pierre cendrée au fond d'une méchante cale dans une vallée étroite & désagréable : ^a la situation du lieu & les amours de Neptune avec une Nymphé de cette Isle , nous firent soupçonner qu'il avoit été dédié à ce Dieu ; car pour le temple d'Apollon , dont parle Strabon , il étoit au sud de l'Isle , & par conséquent fort éloigné de celui-ci ; au dessous de ce prétendu temple de Neptune coule une belle source qui sort d'un rocher , & qui peut-être avoit donné lieu d'y élever cet édifice : il n'y pas d'apparence que cette source ait été la fontaine d'Helene , dans laquelle , comme dit Estienne le geographe , cette Princesse avoit accoutumé de se baigner : la cascade en est assez belle , car elle sort d'un rocher ; mais on n'y voit plus ces marches de marbre dont parle M^r Thevenot , il ne paroît pas même qu'il y en ait jamais eu de semblables ; ce voyageur avoit esté sans doute mal informé , ou pour mieux dire , on avoit confondu dans le manuscrit d'où il a tiré sa principale description de Scio ; la source de

^a Η Καρδαμύλη. *Thucyd.*
lib. 8.

ibid.

^b *Pausan. Achaït.*

Τὸ Δελφίνιον λιμένας ἔχον.

Naos avec la fontaine de Sclavia qui coule sur le marbre dans le quartier le plus délicieux de l'Isle, & que l'on fait voir aux étrangers avec raison comme une des merveilles de Scio.^a S'il faut donner quelque chose aux conjectures, il n'est personne qui ne juge que Sclavia ne soit la fontaine d'Helene, dont Estienne le geographe a fait mention.

A propos de fontaines, nous n'osâmes pas demander des nouvelles d'une autre fontaine de Scio, qui au rapport de ^b Vitruve faisoit perdre l'esprit à ceux qui en buvoient, & auprès de laquelle on avoit mis une épigramme pour avertir les passans des méchantes qualitez de ses eaux: nous en parlâmes pourtant en passant à ^c M^r Ammiralli qui a étudié à Paris & qui exerce la medecine avec applaudissement dans Scio sa patrie; il nous assura qu'on ne parloit plus de cette fontaine dans l'Isle, non plus que de la terre de Scio dont Dioscoride & Vitruve ont parlé: il est vray que personne ne s'attache à l'histoire naturelle dans ce pays là: le grec litteral même y est tres negligé. M^r Ammiralli qui a traduit l'anatomie de Bourdon en cette langue; les Papas Gabriel & Clement, sont les trois seules personnes de l'Isle qui l'entendent; ils estiment les lettres grèques de Budée, & les poësies que M^r Menage a écrites en cette langue.

^d Cette Isle a produit autrefois de tres habiles gens: Ion le poëte tragique, Theopompe l'historien, Theocrite le sophiste: les Sciotes prétendent même qu'Homere, reconnu pour le prin-

^a Εσι καὶ Κρήνη Ελένη ἐφ'
ἣ Ελένη ἐλούσατο. Steph.

^b Lib. 3. cap. 3.

^c Δημητρεὺς ἀμμιραλλός.

^d Strab. *Revms Geograph.*

lib. 10.

ce des poëtes étoit de leur pays, & en montrent encore l'école au pied du mont Epos sur le bord de la mer à près de quatre milles de la ville : c'est un rocher assez plat, sur lequel autrefois on a taillé au marteau une espece de bassin rond, de vingt pieds de diametre, & sur le bord duquel on pouvoit s'asseoir ; du milieu de ce bassin s'éleve une piece de rocher taillée en cube, haut d'environ trois pieds, & large deux pieds huit pouces, sur les côtez duquel on a sculpé anciennement des animaux si défigurez qu'on n'y connoît plus rien, quoi qu'on s'imagine d'y trouver quelque rapport avec des figures de lions.

^a Il est difficile de décider de quelle ville étoit Homere : il semble qu'il ait voulu cacher lui-même le lieu de sa naissance : car il n'en dit mot en aucun endroit de ses ouvrages. ^b Leo Allatius tres sçavant homme, natif de Scio, n'a rien oublié pour prouver qu'il étoit de cette Isle ; & tout bien considéré, quoique sept grandes villes se soient à l'envi attribuées la naissance d'Homere, il y a beaucoup d'apparence que ce grand homme devoit être de Smyrne ou de Scio : peut-être que l'Ecole d'Homere que l'on y fait voir comme un illustre monument, servoit à exercer ceux qui en vouloient apprendre les vers ; car les Homerides, du consentement de tous les auteurs, étoient habitans & citoyens de l'Isle : on les fait descendre d'Homere ; & dans cette superstition, ils pourroient avoir fait tailler ce rocher pour servir d'école aux jeunes gens qui vouloient

^a *Επὶ πόλεις διερίζουσι
περὶ ῥίζαν Ομήρου.*

*Σμύρεια, Ρόδος, Κολόφων,
Σαλαμίη, Χίος, Ἀγνός*

*Ἀθήναι. Aul. Gell. Strab.
Rerum. geogr. lib. 1.*

^b *Leo Allat. de patria Hom.*

s'instruire des poésies d'Homere regardé comme le plus grand de tous les poètes, comme un excellent historien, & comme le plus habile des geographes: cette école donc étoit peut-être l'endroit où se faisoient les leçons & les repetitions; le maître étoit sur le cube, & les écoliers sur les bords du bassin.

Jamais ouvrage n'a passé par tant de mains que les vers d'Homere. ^a Joseph assure que la tradition les a conservez dès les premiers temps qu'ils parurent, & qu'on les apprenoit par cœur sans les écrire. ^b Lycurgue, fameux legiflateur de Lacedemone trouva toutes ces pieces en Ionie chez les descendans de Cleophyle, d'où il les apporta dans le Peloponnese. On recitoit ces morceaux d'Homere sous differens noms, comme l'on chante aujourd'hui des pieces détachées des plus beaux Opera: ^c mais Solon, Pisistrate & Hipparque son fils trouverent l'arrangement de toutes ces pieces, & en firent deux corps bien suivis, l'un sous le nom de l'Iliade, & l'autre sous celui de l'Odyssée. Aristote retoucha ces poèmes par ordre d'Alexandre, & ce conque- rant même se fit un plaisir d'y travailler avec Callisthène & Anaxarque. Cette édition des ouvrages d'Homere s'appella, ^d l'édition de la cassette, par ce qu'on la ferroit dans une cassette qu'Alexandre tenoit sous son oreiller avec son poignard ^e Il fit mettre ensuite ce livre dans un petit coffre à parfums, garni d'or, de perles & de pierre-

^a Lib. 1. contra Appian.

^b Plutarc. in Lycurg. Hera-
clide de Polit. Ælian. vers.
hist. lib. 13. c. 14.

^c Laert. in Solon. Cic. de
Orat. lib. 3. Plato in Hip-
parch. Pausan. in Achaic.

Plutarc. in Alex. Strab.
lib. 13.

^d Ην οὐκ ἔνεργητες καλοῦσιν.
Plutarc. in Alex. & Strab.
ibid.

^e Plin. Hist. nat. lib. 7. cap. 9.

ries , qui se trouva parmi les bijoux de Darius.
 a Zenodote d'Ephese , précepteur des Ptolemées ,
 Aratus , Aristophane de Byzance , Aristarque de
 Samothrace , & plusieurs autres beaux esprits ont
 prétendu rendre à Homere ses premieres beau-
 tez : mais on y a fait tant de changemens , qu'on
 dit qu'il ne s'y reconnoîtroit peut-être pas lui-
 même. Cependant il faut avoüer qu'on n'a rien
 vû chez les Grecs de si accompli dans ce genre.
 Paterculus en fait l'éloge en peu de paroles à son
 ordinaire. *C'est le seul Poëte* , dit-il , *qui merite*
ce nom ; & ce qu'il y a d'admirable en cet homme ,
c'est qu'il ne s'est trouvé personne avant lui qu'il ait
pû imiter , & qu'après sa mort il n'a pû trouver
d'imitateurs.

Outre l'école d'Homere , on montre la maison
 où il est né , & où il a fait la pluspart de ses ou-
 vrages. On juge aisément que cette maison doit
 être en mauvais état ; car Homere , suivant les
 marbres ^b d'Oxford , vivoit 961. ans avant Jesus-
 Christ. Cette maison est dans un lieu qui porte
 le nom du Poëte , au nord de l'Isle , auprès de
 Volisso dont l'auteur de la vie d'Homere , & ^c
 Thucydide ont parlé sous le nom de Bolissus. ^d
 Volisso est au milieu des champs Arvisiens qui
 fournissoient le nectar , & peut-être que cette li-
 queur n'avoit pas peu contribué à élever le gé-
 nie d'Homere. ^e Il est représenté sur une des mé-
 dailles du Cabinet du Cardinal Barberin , assis
 sur une chaise , tenant un rouleau où il y a quel-
 ques lignes d'écriture : le revers représente le ^f
 Sphinx , qui étoit le symbole de Scio. Le P. Har-

^a Suid.

^b Marm. Oxon. Epoch. 30.

^c Βόλιοςος. Thucidid. lib.

^d Author. vita Homer.

^e Leo Allat. de patria Hom.

^f ΟΜΗΡΟΣΙΧΙΩΝ.

Sciotes.



doiün parle d'une semblable médaille ; M. Baudelot en a de ^a Smyrne , qui sont du même type , mais dont la légende est différente.

^b Au reste le séjour de Scio est fort agreable , & les femmes y ont plus de politesse que dans les autres villes du Levant. Quoique leur habit paroisse fort extraordinaire aux étrangers , leur propreté les distingue des Grèques des autres Isles. On fait bonne chère à Scio : les huîtres qu'on y apporte de Metelin sont excellentes , & toute sorte de gibier y abonde , surtout les perdrix ; elles y sont aussi privées que les poules. Il y a des gens du côté de Vessa & d'Elata qui les élèvent avec soin ; on les mène le matin à la campagne chercher leur nourriture comme des troupeaux de moutons ; chaque famille confie les siennes au gardien commun , ce gardien les ramene le soir , & on les appelle chez soi avec un coup de sifflet : s'il plaît au maître de faire venir pendant la journée celles qui lui appartiennent , on les avertit avec le même signal , & on les voit revenir sans confusion. J'ai vû un homme en Provence , du côté de Grasse , qui conduisoit des compagnies de perdrix à la campagne , & qui les faisoit venir à lui , quand il vouloit : il les prenoit avec la main , les mettoit dans son sein , & les renvoyoit ensuite chercher leur vie avec les autres.

A l'égard des plantes , l'Isle de Scio en produit de parfaitement belles. Les deux especes de *Leontopetalon* , dont j'ai parlé dans le Corollaire des Institutions de Botanique , y sont fort communes en certains quartiers. Nous observâmes auprès de la ville une espece d'Aristolochie , dont la fleur

^a ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ.

^b Xiv. Ομήρου ἢ ἰομύθημα ἀντιγράψαι. Ful. Poll. lib. 9. cap. 6.

me parut si extraordinaire, que j'en'ai fait graver la figure.

^a La racine de cette plante a un pied & demi, ou deux pieds de long, épaisse de deux pouces, piquante en fond, dure, ligneuse, traversée par un nerf fort solide, jaunâtre, marbrée par rayons de blanc & de roussâtre, couverte d'une écorce charnuë, legerement purpurine. Cette racine est accompagnée de peu de fibres, mais elle est d'une amertume insupportable, & pousse plusieurs têtes qui produisent beaucoup de jets blanchâtres, qui se terminent par des tiges hautes d'un pied dans le Printemps; elles s'étendent ensuite jusqu'à 2. pieds, fermes, solides, épaisses de deux lignes, vert-pâle, rudes, canelées, purpurines à leur naissance, & couchées à terre. Ces tiges sont garnies d'une feuille à chaque nœud, longue d'environ trois pouces sur deux pouces & demi de largeur à la base, qui est arrondie en deux oreilles, au delà desquelles elle se retressit insensiblement, & se termine par une pointe obtuse, qui finit par un petit bec fort court. Le dessus de la feuille est vert-brun, luisant véné à quarreaux irréguliers: le dessous est vert mat, relevé d'une nervure assez sensible. De leurs aisseles naît une fleur soutenue par un pedicule long d'un pouce ou deux, terminé par un calice anguleux à six grosses canelures rudes, & long d'environ demi pouce; chaque fleur est courbée en maniere d'une S, longue de trois pouces & demi. Elle commence par une vessie grosse de huit ou neuf lignes, vert-pâle, mêlée de purpurin, anguleuse, laquelle se prolonge

^a Aristolochia Chia, longa, subhirsuta, folio oblongo, flore minimo. Coroll. Instit. Rei herb. 8.



Aristolochia
subhirsuta chia
longa folio oblongo, flore
maximo Coroll. Inst. Rei herb. 8.

en tuyau recourbé, épais de demi pouce, terminée par une grande gueule presqu'ovale, de 18. ou 20. lignes de diametre, dont les bords sont également arrondis. Le creux de cette gueule est tout parsemé de poils blancs, longs d'une ligne & demie. Le fond en est purpurin, noir & livide, marqueté de quelques taches plus claires qui tirent sur le jaunâtre, & relevé d'une grosse éminence dans l'endroit où la gueule commence à se retressir en tuyau. L'interieur de ce tuyau est aussi purpurin, noirâtre, revêtu de poils, de même que le dedans de la vessie qui est plus pâle. On trouve au fond de cette vessie un bouton exagone de deux lignes & demie de diametre, relevé de grosses côtes, entre lesquelles il y a des sommets qui répandent une poussiere jaune. Cette fleur n'a point d'odeur, toute la plante est amere.

La passion que nous avions de voir Constantinople, nous fit partir de Scio le 27. Mars sur une saïque Turque, & nous arrivâmes le 28. à Castro capitale de l'Isle de ^a Metelin, qu'on appelloit autrefois Lesbos. Il est bien-aisé de connoître par la description que Strabon a faite des deux ports de Mytilène, que c'est sur ses ruines que Castro a été bâtie. Ce Geographe & Estienne de Byzance qui l'a souvent copié, appellent Mytilène une tres-grande ville. ^b Ciceron & Vitruve ne parlent que de sa magnificence; aussi n'y voit-on que bouts de colonnes, la plupart de marbre blanc, quelques-unes gris-cendré; ou de granit: il y en a de canelées en ligne droite, d'autres en spirale; quelques-unes sont ovales, relevées de

^a Μυτιλήνη ἡ μεγάλη πόλις.
Strab. Rerum Geogr. lib. 13.

^b Cicer. de lege agr. Vitruv.
lib. 1. c. 6.

plates bandes , comme celles du Temple de Delos ; mais celles de Metelin ne font pas canelées sur les côtez. Il n'est pas croyable combien dans les ruines dont nous parlons , il y reste de chapiteaux , de frises , de pedestaux , de bouts d'Inscriptions fort maltraitées , en quelques-unes desquelles nous lûmes le mot de *Gymnasiarque*.

Cela nous fit souvenir du fameux Epicure qui enseignoit publiquement à Mytiléne à l'âge de 32. ans , comme nous l'apprenons de Diogene Laerce. Aristote y fut aussi pendant deux ans , suivant le même Auteur. Marcellus , après la bataille de Pharsale , n'osant se rencontrer devant Cesar , s'y retira pour y passer le reste de ses jours à l'étude des belles Lettres , sans que Cicéron pût le persuader de venir à Rome éprouver la clemence du vainqueur.

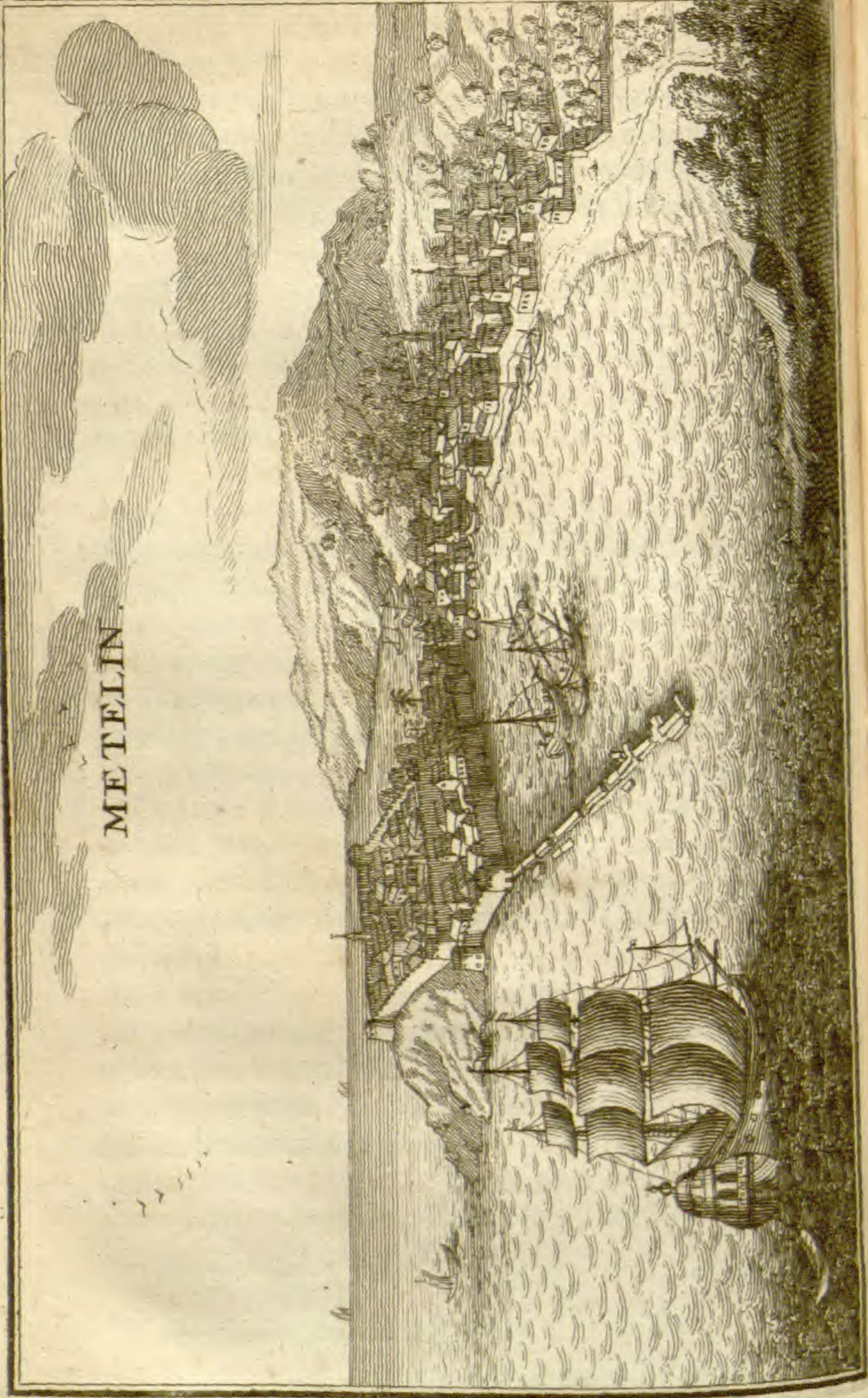
Mytiléne a produit de grands hommes dès les premiers temps. Pittacus un des sept sages de Grece , dont on avoit écrit les sentences sur les murailles du Temple d'Apollon à Delphes , pour délivrer Mytiléne sa patrie de la servitude des tyrans , en usurpa lui-même l'autorité ; mais il s'en dépoüilla volontairement en faveur de ses citoyens. Le Poëte Alcée & Sapho que Strabon appelle un prodige , étoient de Mytiléne , & vivoient dans le même temps. On frappa des médailles à Mytiléne en l'honneur des ces trois illustres Personnes. C'est par ces médailles que nous apprenons qu'il faut écrire le nom de cette ville par un *y* , quoiqu'il soit écrit avec un *i* dans Strabon. ^a Une de ces médailles , d'un côté re-

^a ΜΥΤΙΛ. ΑΛΚΑΙΟΣ.
ΠΙΤΤΑΚΟΣ.

Οἱ Μιτυληναῖοι μὲν Σαπφῶν

τῶν νομισμάτων ἐνεχάροισι.
Jul. Poll. lib. 9. cap. 6.

METELIN.



présente la tête de Pittacus, & de l'autre, celle d'Alcée. M^r Spon en a fait graver une où Sapho est assise tenant une lyre; de l'autre côté est la tête de Nausicaa fille d'Alcinous, dont les jardins sont si célèbres dans Homère. ^a On ne perdra jamais la mémoire de cette ville parmi les Antiquaires; les cabinets sont remplis des médailles de Mytiléne, frappées aux têtes de Jupiter, d'Apollon, de Livie, de Tibere, de Caius Cesar, de Germanicus, d'Agrippine, de Julie, d'Adrien, de Marc Aurele, de Venus, de Commode, de Crispine, de Julia Donna, de Caracalla, d'Alexandre Severe, de Valerien, de Gellien, de Salouinne. Long-temps après Pittacus, Mytiléne, dit Strabon, produisit le Rheteur Diophane; & dans le siècle d'Auguste, Potamon, Lesbode, Crinagoras, & Theophane l'Historien qui se rendit illustre par l'amitié de Pompée, aux grandes actions duquel il eût beaucoup de part.

Castro, ou l'ancienne Mytiléne, n'est pas aujourd'hui comparable à la ville de Scio: mais l'Isle de Metelin est beaucoup plus grande que l'isle de Scio, & s'étend fort du côté du Nord-Est. Strabon donne à Lesbos 137. milles & demi de tour, & Plin, selon la pensée d'Isidore, 168. mille, & même jusques à 195. On nous assura qu'il y avoit encore dans cette Isle 120. villages ou bourgs, parmi lesquels est Erisso. C'est sans doute l'ancienne Ville ^b d'Eressus, où Theophraste & Phantias les deux plus fameux disciples d'Aristote avoient pris naissance; mais nous n'eûmes pas le temps d'aller à Erisso, parce que nous n'e-

^a ΕΠΙ ΤΡΑ. ΙΕΡΟΚΑ.
ΜΥΤΙΛΑ, sub Prætoris
Hierocle.

Et de l'autre côté.
ΗΡΩΙΔΑ ΝΑΥΚΙΚΑΑΝ.
^b Ερῆσός.

rions que passagers sur un Bâtiment Turc. Strabon marque si bien la situation des anciennes villes de Lesbos, qu'on les découvroit facilement en parcourant le pays. Rien ne fait plus de plaisir en voyageant, que de voir la patrie des grands Hommes. Cette Isle en a produit un bon nombre.^a Plutarque a écrit que les Lesbiens étoient les plus grands Musiciens de la Grece : le fameux Arion étoit de Methymne, dont on voit encore les ruines dans cette Isle. Terpandre qui mit le premier sept cordes sur la lyre, étoit Lesbien; c'est ce qui donna lieu à la Fable, de publier que l'on avoit entendu parler dans cette Isle la tête^b d'Orphée, après qu'on l'eût tranchée en Thrace, comme l'explique ingenieusement Eustathe dans ses notes sur Denys d'Alexandrie. Eustathe remarque aussi que l'Isle fut nommée Mytiléne du nom de la ville. Il est aisé de voir que de Mytiléne on a fait Metelin.^c Strabon ajoute encore aux hommes illustres de Lesbos, deux personnes fort habiles, Hellanicus celebre Historien, & Callias qui fit des notes sur les poësies d'Alcée & de Sapho.

^d Voila les beaux endroits des citoyens de cette Isle : d'un autre côté leurs mœurs étoient si corrompuës, que l'on faisoit une grosse injure à une personne de lui reprocher de vivre à la maniere des Lesbiens. Dans Goltzius il y a une médaille qui ne fait pas beaucoup d'honneur aux Dames de cette Isle. Il faut rendre justice à celles d'aujourd'hui, elles sont moins coquettes que celles de Milo & de l'Argentiere. Leur habit & leur coëfure sont plus modestes, mais elles découvrent trop leur gorge : il y en a qui donnent

^a Plutarch. de Musica.

^b Ad vers. 537.

^c Rerum geogr.

^d Δισκοίον, dans Suid.

Femme
D'ANDROS.

Femme de
METELIN.



dans un autre excès, car elles n'en laissent voir que la rondeur au travers d'un linge.

^a Le terroir de Metelin nous parut fort bon : les montagnes y sont fraîches & couvertes de bois en plusieurs endroits. Cette Isle produit de bon froment, d'excellente huile, & les meilleures figues de l'Archipel; ses vins n'ont rien perdu de leur première réputation. ^b Strabon, Horace, Athénée, Elien les trouveroient aussi bons aujourd'hui que de leur temps. Aristote à l'agonie, prononça en faveur du vin de Lesbos. Il s'agissoit de laisser un successeur du Lycée, qui soutînt la réputation de l'Ecole Peripateticienne. Menedème de Rhodes & Theophraste de Lesbos étoient les concurrens. Aristote se fit apporter du vin de ces deux Isles; & après les avoir goûtés avec attention, il s'écria devant tous ses disciples : ^c *Je trouve ces deux vins excellens, mais celui de Lesbos est bien plus agreable*, voulant donner à connoître par-là, que Theophraste l'emportoit autant sur son compétiteur, que le vin de Lesbos sur celui de Rhodes. ^d Tristan donne le type d'une médaille de Geta, qui suivant Spartien, aimoit fort le bon vin : le revers représente une Fortune tenant de la main droite le gouvernail d'un vaisseau, & de l'autre, une corne d'abondance, d'où parmi plusieurs fruits sort une grappe de raisin. Pline releve le vin de cette Isle par l'autorité d'Erasif-

^a Hic innocentis pocula
Lesbii duces sub umbra.
Horat. Ode 17. lib. 1.

^b Non eadem arboribus
pendet vindemia nostris.
Quem Methymæo carpit
de palmitè Lesbos *Virgil.*

lib. 2. Georgic.

^c Utrumque, inquit, oppi-
do bonum, sed ἄδιον ἢ
Λέσβου. *Aul. Gell. lib. 13.*
cap. 5.

^d ΜΗΘΥΜΝΑΙΩΝ.

trate, l'un des plus grands medecins de l'antiquité.

Le même auteur & Isidore parlent du jaspe de Lesbos : nous n'eûmes pas le temps de le voir, non plus que les Pins qui donnent assez de poix noire, & dont on employe les planches à la construction des petits vaisseaux. Nôtre Capitaine nous fit payer au port de Petra, d'où nous n'osions nous écarter, de peur qu'il ne partît sans nous avertir ; les capitaines Turcs font payer d'avance les passagers, & ne s'en embarrassent plus. Petra est un méchant village où nous n'eûmes d'autre plaisir, que celui de boire du caffè chez un Turc qui avoit été long-temps esclave à Marseille, & qui nous informa des ports de l'Isle, qui sont celui de *Castro*, ou de l'ancienne Mytilène, le port Olivier, Caloni, & le port Sigre. Il nous assura qu'il y avoit dans l'Isle plusieurs Turcs mélez avec les Chrétiens du rite Grec. Le Cadi & le Janissaire Aga résident à Castro, aussi bien que le vice-consul de France qui est envoyé par le consul de Smyrne. Castro n'est pas le seul port de l'Isle. Iero connu par les Francs sous le nom du port Olivier, dont l'entrée est entre l'est & le sud-est, passe pour un des plus grands & des plus beaux ports de la Méditerranée. Les autres ports de Metelin sont Caloni & Sigre. Caloni est le meilleur des deux, & regarde le midi, mais il faut laisser à gauche l'écueil qui est à son couchant ; l'entrée du port Sigre est entre le midi & le sud-ouest.

Le canal de Lesbos à la terre ferme est, se-

^a Siron.

^c Σιρπιδόν. Strab.

^b Καλονίη, apud Cantacuz.

^d Labech.

lib. 2. cap. 30.

Femmes de
PETRA,
dans l'Isle de
Metelin.



Isle de TENEDOS.



lon Strabon & Pline , de sept milles & demi : il est plus large à son entrée où sont les Isles de ^a *Miosconisi* , qui se répandent sur la côte de l'ancienne ville de Phocée. Une partie des habitans de cette ville ne pouvant s'accommoder de la domination des Perses , vint sur la côte de Provence bâtir Marseille.

Nous mêmes à la voile du port de Petra le 25. Mars à une heure après minuit , & au point du jour nous nous trouvâmes à la vûe de Tenedos. Strabon détermine la distance de ces deux Isles à 62. milles , & Pline à 56. on en compte ordinairement 60. terme moyen entre les deux premiers.

Tenedos n'a pas changé de nom depuis la guerre de Troye : tous les anciens auteurs conviennent que cette Isle , qui se nommoit *Leucophris* , fut appelée Tenedos , du nom de Tenés ou Tennés qui y mena une colonie. Diodore de Sicile en parle en veritable historien. ^b Tennés , dit-il, fut un homme illustre par sa vertu ; il étoit fils de Cycne Roy de Colone dans la Troade ; & après avoir bâti une ville dans l'Isle Leucophris , il luy donna le nom de Tenedos. Ce prince fut chéri de ses sujets pendant sa vie , & adoré après sa mort ; car on lui dressa un temple où on lui immoloit des victimes. Diodore traite de fable ce que les habitans de Tenedos publioient de son temps : cependant Pausanias & Suidas en parlent fort sérieusement. ^c On prétend donc que Tennés fut fils de Cycne & de Proclée sœur de Calator , qui fut tué par Ajax dans le temps qu'il

TENE-
DOS.

^a *Εργατων υἱοσι κη Αποδών υἱοσι. Εργατος γδ ο Αποδών.*
Strab. lib. 13.

^b *Biblioth. hist. lib. 5.*

^c *Phocic.*

voulut brûler les vaisseaux de Protefilaüs. Après la mort de Proclée, Cycne épousa Philonome, qui par-la devint belle-mere de Tennés & d'Hemithée sa sœur. L'histoire ajoute que cette belle-mere trouva tant de charmes dans Tennés, & si peu de disposition à s'en faire aimer, qu'elle se plaignit à son époux que son fils avoit voulu la violer. Estienne de Byzance ajoute qu'elle produisit pour témoin un joueur de flûte de la cour. Cycne autant penetré de la vertu de sa femme, qu'outré de l'insolence de son fils, le fit enfermer dans un coffre, où Hemithée sa sœur voulut lui faire compagnie. On les exposa sur la mer qui les jeta sur les bords de l'Isle dont nous parlons; ces deux charmantes personnes y furent recûës avec tant d'applaudissement, que Tennés en fut déclaré Roy. Quelque temps après, Cycne convaincu de l'innocence de son fils, voulut descendre à Tenedos pour lui en témoigner son chagrin; mais Tennés bien loin de le recevoir, s'en alla au port, où avec une hache il coupa le cable qui y tenoit attaché le vaisseau de son pere. La hache ne fut pas perdue, Pericyte citoyen de Tenedos prit soin de la faire porter à Delphes dans le temple d'Apollon, & les Tenediens en consacrerent deux dans le temple de leur ville.

Ces aventures firent du bruit, & donnerent lieu à deux proverbes, Quand on vouloit parler d'un faux témoin, on disoit que c'étoit ^b un flûteur de Tenedos, & l'on citoit la hache de ^c Tenedos, lorsqu'il étoit question d'une affaire qu'il falloit décider sur le champ. Aristote cité par Estienne de Byzance, explique autrement le fait.

^a Suid.

^b Τενέδος ἀνήκους. Stephan.

^c Τενέδος Πελέκους. Suid. ibid.

Il dit qu'un Roy de Tenedos ayant par une loi expresse condamné les adulteres d'avoir la tête tranchée à coups de hache, le premier exemple s'en fit en la personne de son fils : ce geographe allure qu'on representa sur des médailles de l'Isle les têtes de deux amans adollées, au revers c'étoit la hache avec laquelle on les avoit coupées. Goltzius a donné le type d'une semblable médaille. On pourroit l'expliquer suivant la remarque d'Estienne ; mais la conjecture de ^a M^r de Boze Secretaire perpetuel de l'Academie royale des Inscriptions & des Médailles, est beaucoup plus heureuse & tout-a-fait naturelle. Cet Academicien, en qui l'érudition a devancé les années, croit que ces deux têtes sont celles de Tennes & d'Hemithée sa sœur : sa pensée est confirmée par une autre médaille du cabinet de M^r Baudelot, sur laquelle ces deux têtes adollées ont une espee de diadème.

M^r Baudelot, qui est fertile en conjectures ingenieuses, croit que l'une de ces têtes est celle de Jupiter, & l'autre celle d'une Amazone, qui dans le temps des courses de ces héroïnes, avoit fondé quelque ville dans Tenedos. Cela n'est pas hors de la vraisemblance, & les habitans de cette Isle en voulurent peut-être conserver la mémoire sur leurs monnoyes, comme firent ceux de Smyrne, d'Ephese, & de plusieurs autres villes d'Asie. La hache qui est sur le revers de ces médailles favorise tout-a-fait le sentiment de M^r Baudelot ; car tout le monde regarde cet instrument à double trenchant, comme le symbole des Amazones. Cependant d'un autre côté l'on a cru que c'étoit celui dont on se servoit pour assommer les

^a *Dissert. sur le Janus des anciens.*

criminels dans Tenedos. ^a Pour exprimer un Juge impitoyable, on disoit, selon Suidas, *C'est un Avocat de Tenedos*. Les haches étoient en si grand usage dans cette Isle, qu'il y avoit toujours derrière le Juge un officier armé d'une hache, & prêt à en donner sur la tête des menteurs & des faux-témoins : le Roy même se méloit quelquefois de faire cette rigoureuse justice.

Rien n'a rendu cette Isle plus fameuse dans l'antiquité, que le Siege de Troye. ^b Virgile a bien raison de dire que Tenedos étoit à la vue de cette puissante ville, & il suppose que les Grecs qui feignirent d'en lever le siege, se cachèrent dans un port de l'Isle; elle devint misérable après la destruction de Troye, & fut obligée, comme remarque Pausanias, de se donner à ses voisins, qui avoient bâti la ville d'Alexandrie sur les ruines de Troye.

Cette Isle fut une des premières conquêtes des Perses, qui après la défaite des Ioniens à l'Isle de Lada, vis-à-vis de la ville de Milet, se rendirent maîtres de Scio, de Lesbos, & de Tenedos. ^c Elle tomba sous la puissance des Athéniens, ou du moins elle se rangea de leur parti contre les Lacedemoniens, puisque Nicoloque qui servoit sous Antalcidas Amiral de Lacedemone, ravagea cette Isle, & en tira des contributions, malgré toute la vigilance des généraux Athéniens qui étoient à Samothrace & à Thasse. C'est peut-être pour cette raison que les Tenediens faisoient graver une chouëtte sur leurs médailles,

^a Τενέδος ἡνὴρ ἄριστος. Τενέδος ἡνὴρ ἄριστος. Suid.

^b Est in conspectu Tenedos, potissima fama, Insula di-

ves opum, Priami dum regna manebant. Virgil.

^c Herod. lib. 6. Xenophon Hollen. 5.

comme on le voit sur celle de M^r Baudelot, car la choüette étoit le symbole d'Athènes.

Les Romains jouïrent de Tenedos dans leurs temps, & le temple de cette ville fut pillé par Verrés : cet impie ne lui fit pas plus de grace qu'à ceux de Scio, d'Erythrée, d'Halicarnasse, & de Délos : il emporta la statuë de Tennés fondateur de la Ville : & ^a Cicéron remarque que toute cette ville en fut dans une grande consternation. Le même Auteur parle en plusieurs endroits de cette grande bataille que Lucullus remporta à Tenedos sur Mithridate & sur les Capitaines que Sertorius avoit fait passer dans son armée.

Tenedos eut le même sort que les autres Isles sous les Empereurs Romains & sous les Empereurs Grecs. Les Turcs s'en saisirent de bonne heure, & la possèdent encore aujourd'hui : ^b elle fut prise par les Venitiens en 1656. après la bataille des Dardanelles, mais les Turcs la reprirent presque aussitôt.

Strabon donne à cette Isle 80. stades de tour, c'est-à-dire, 10. milles : elle en a bien 18. & seroit assez arrondie, n'étoit qu'elle s'allonge vers le sud est. Cet auteur détermine la distance de la terre ferme à onze stades, qui valent 1375. pas, quoiqu'on compte environ six milles. Pline en a mieux jugé, car il l'éloigne de 12. milles & demi de l'ancienne Sigée, qui étoit sur le cap Janissaire : il marque pour l'éloignement de Lesbos à Tenedos 50. milles. Strabon n'a dit autre chose de cette Isle, sinon qu'il y avoit une ville, deux ports, & un temple dédié à Apollon Smin-

^a *Cic. pro lege Man. pro Mur. pro Arch. poeta.*

^b *Theven. voyag. tom. I.*

thien. Qui croiroit qu'Apollon eût receû ce surnom à l'occasion des mulots ! On les a pourtant representez sur les médailles de l'Isle , & les Crétois , les Troyens , les Eoliens les appellent *Σμινθοι*. Elian raconte qu'ils faisoient de si grands degasts dans les champs des Troyens & des Eoliens , que l'on eut recours à l'Oracle de Delphes. La réponse porta qu'ils en seroient délivrez s'ils sacrifioient à Apollon Sminthien. Nous avons deux medailles de ^a Tenedos , sur lesquelles les mulots sont representez ; l'une à la tête radiée d'Apollon avec un mulot , le revers represente la hache à double trenchant ; l'autre médaille est à deux têtes adossées , le revers montre la même hache élevée , & deux mulots placez tout au bas du manche. Strabon assure qu'on avoit sculpté un mulot au pied de la statue ^b d'Apollon qui étoit dans le temple de *Chrysa* , pour expliquer la raison du surnom de Sminthien qu'on lui avoit donné , & que cet ouvrage étoit de la main de Scopas fameux Sculpteur de Paros.

Un marchand de Constantinople qui étoit sur nôtre bord , nous assura qu'il ne restoit plus aucunes marques d'antiquité dans Tenedos. En effet elle perdit toute sa magnificence avec la ville de Troye. Pour nous nous n'avions pas grande envie d'aller chercher les ruines des greniers que Justinien y fit bâtir pour servir d'entrepôt aux bleds d'Alexandrie destinez pour Constantinople , qui se pourrissoient souvent dans les vaisseaux arrêtez par les vents contraires à l'entrée des Dardanelles. Ces magasins cependant , à ce que dit ^c Procope , avoient 280.

^a ΤΗΝΕΔΟΣ ΤΗΝΕΔΙΩΝ.

^b Σμινθῆος Ἀπολλῶν. Strab.

Rerum georg. lib. 13.

^c *Procop. de ad sic. Justin. lib. 5. cap. 1.*

pieds de long sur 90. pieds de large. Leur hauteur étoit fort considerable , & par consequent ils devoient être tres solides. Nous admirions la prévoyance de ce sage Empereur ; mais tout cela ne piquoit pas nôtre curiosité ; non plus que la fontaine , qui du temps de ^a Pline se répandoit hors de son bassin dans le solstice d'été , depuis trois heures après minuit jusques à six. Le vin muscat de cette Isle , qui est le plus délicieux du Levant , nous attiroit bien davantage. Je ne pardonnerai jamais aux anciens , de n'avoir pas fait le Panegyrique de cette liqueur , eux qui ont affecté de celebrer les vins de Scio & de Lesbos. On ne sçauroit les excuser , en disant qu'on ne cultivoit pas la vigne à Tenedos dans ce temps-là : il est aisé de prouver le contraire par la médaille de Tenedos qui est dans le cabinet de M^r Baudelot. On y voit à côté de la hache à deux trenchans (qui sont faits comme les aîles d'un moulin à vent ; au lieu que dans les autres médailles de cette Isle , ils sont arrondis de même que ceux des haches Amazones) on voit , dis-je , à côté de cette celebre hache une branche de vigne chargée d'une belle grappe de raisin , qui marque l'abondance de ce fruit dans l'Isle de Tenedos. Nous eûmes tout sujet de nous consoler de nos chagrins à Constantinople chez M^r le Marquis de Ferriol Ambassadeur du Roy. On y boit le meilleur vin de Tenedos , & sa table est la mieux servie qui soit dans tout l'Orient , quand même on iroit de Constantinople jusques à la Chine & au Japon.

^b Nous passâmes le 26. Mars tout près des Isles

^a *Hist. nat. lib. 2. cap. 103.*

^b Isle aux Maures.

aux lapins, ou Isles aux Maures, que les anciens ont connus sous le nom de Calydnes; ces Isles sont abandonnées. Comme la mer étoit fort tranquille, & que nôtre vaisseau ne branloit pas. M^r Aubrier dessina fort à son aise la vûe de la ville de Tenedos. Je joindrai à ce dessein un plan fort exact de toute l'Isle, que l'on m'a communiqué depuis mon retour.

Vous trouverez bon, Monseigneur, qu'avant de sortir de l'Archipel, je vous rende compte de ce que nous apprîmes à Mycone de l'Isle de Nicaria, par un Papas du pays qui se disoit de la maison des Paleologues, quoiqu'il n'eût pas de souliers, & qu'il fût réduit à vendre des planches. Nous tentâmes deux fois de passer à Nicaria; mais il falut ceder au temps.

NICA-
RIA.

Cette Isle a 60. milles de tour, & s'étend depuis la pointe appelée ^a Papa qui regarde Mycone jusques à la pointe du ^b Fanar, qui est vis-à-vis du cap^c Catabate de l'Isle de Samos. Strabon ne donne à Nicaria que 300. stades de circonferance, qui font seulement 37. milles & demi. Il détermine la distance de ces deux caps à 80. stades, qui ne font que dix milles. Cependant le grand Bougas, ou le canal qui est entre Samos & Nicaria, est de 18. milles de large.

^d Nicaria est fort étroite & traversée dans sa longueur par une chaîne de montagnes en dos d'âne, qui lui avoit fait donner autrefois le nom de l'Isle longue & étroite. Ces montagnes sont couvertes de bois, & fournissent des sources à

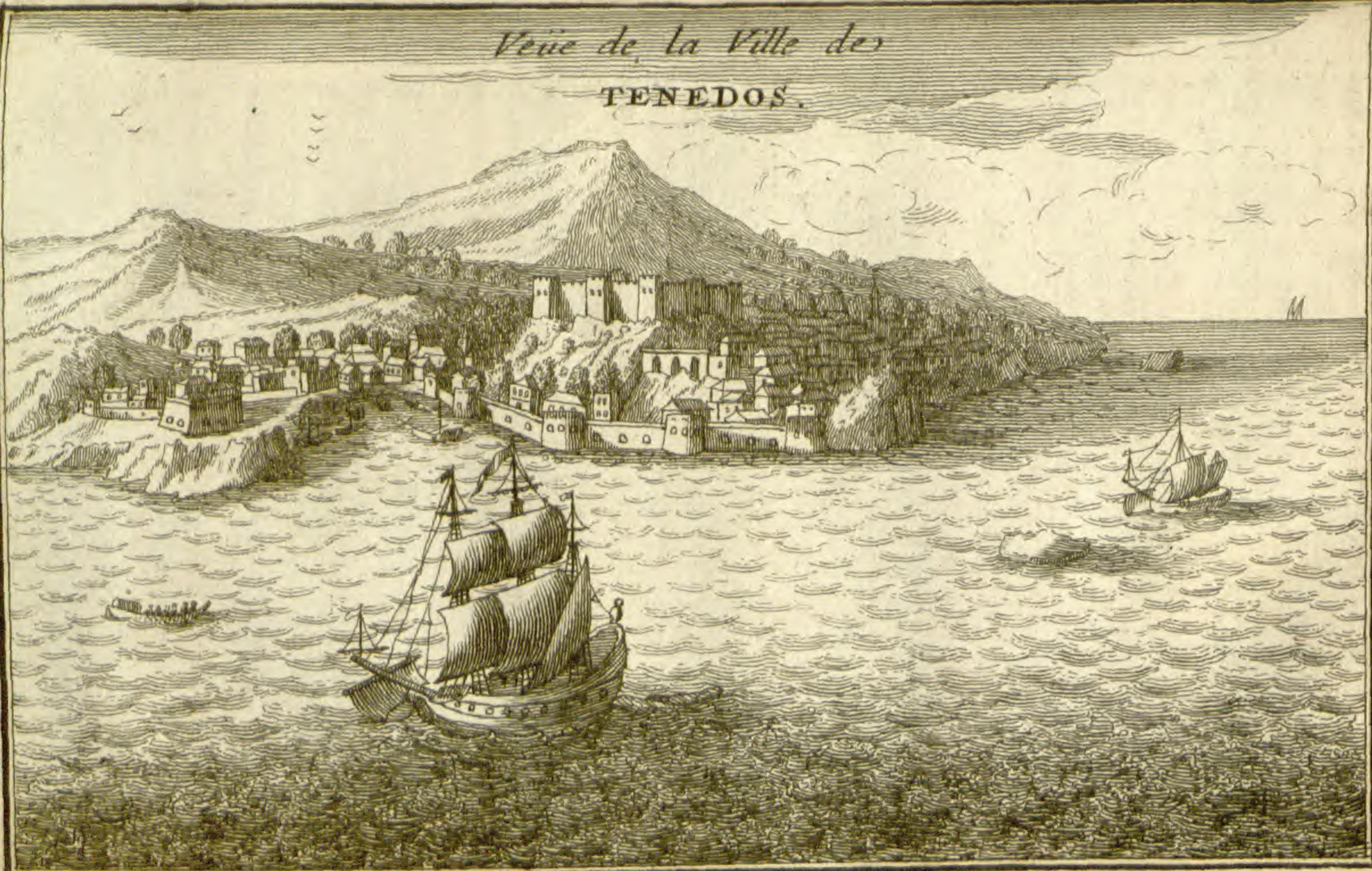
^a *Ἰκαρία ἢ Ἰκαρος ἐν Ἰκαρίᾳ,*
d'où vient Nicarie.

^b *Ἀκρατήριον Δρυκωῖν.*
Strabo.

^c *Ἀκρατήριον Κανθίριον.*
Strab.

^d Antea vocata Doliche &
Mactis. Plin. *ibid.*

Vue de la Ville de
TENEDOS.



tout le pays. Les habitans ne vivent que du commerce des planches de pin, des chênes, & des bois à bâtir ou à brûler, qu'ils portent à Scio ou à Scalanova; aussi ces pauvres Nicariens sont si misérables, qu'ils demandent l'aumône dès qu'ils sont hors de leur Isle: neantmoins il y a de leur faute, ils seroient heureux s'ils vouloient la cultiver. Ils recueillent peu de froment, assez d'orge, de figues, de miel, de cire: mais après tout ce sont de sortes gens, grossiers, & à demi sauvages. Ils font leur pain à mesure qu'ils veulent diner ou souper. Ce pain n'est autre chose que des foüaces sans levain, que l'on fait cuire à demi sur une pierre plate bien chaude: si la maîtresse de la maison est grosse, elle tire deux portions de foüaces, une pour elle & l'autre pour son enfant: on fait la même honnêteté aux étrangers.

Cette Isle n'a jamais été bien peuplée. Strabon en parle comme d'un pays inculte dont les pâturages étoient d'une grande utilité aux Samiens. On ne croit pas qu'il y ait présentement plus de 1000. ames: les deux principales villes sont d'environ 100. maisons chacune; l'une s'appelle ^a Masseria, & l'autre ^b Peramaré; les villages sont ^c Aratufa, où il y a seulement quatre maisons; cela n'est pas extraordinaire; car à ^d Ploumara il n'y en a que trois deux à ^e Nea, quatre à ^f Perdikis proche Fanar, cinq à ^g Oxo, sept à ^h Langada. On appelle villages dans cette Isle, les endroits où il y a plus d'une maison.

^a Μασίρια.

^b Περαμάρει.

^c Αρατούσα.

^d Πλουμάρει.

^e Νεα.

^f Περδικίς.

^g Οξι.

^h Λαγγαδά.

Nicaria n'a pas changé de nom, elle s'appelle *Icaria*, tout comme autrefois; mais les Francs qui ne sçavent pas le Grec, corrompent la plupart des noms. Tout le monde sçait que l'on attribue ce nom à ^a Icare fils de Dedale, qui se noya aux environs dans la mer qui pour la même raison fut nommée Icarienne. Strabon enferme dans cette mer les Isles de *Leros* & de *Cos*. Plin ne lui donne de l'étendue que depuis Samos jusques à Mycone. M^r Bochart est le seul qui dérive le nom d'icarie d'un mot Phénicien *Icaure*, qui signifie poissonneux, ce qui pourtant convient assez à un nom ^b Grec que les anciens ont donné à la même Isle. Quoiqu'il en soit la fable d'Icare me paroît fort joliment expliquée par ^c Plin, qui attribue l'invention des voiles des navires à Icare. Pausanias veut que ce soit Dedale; mais de quelque maniere qu'on le prenne, il y a beaucoup d'apparence que les ailes que la fable a données à Icare pour se sauver de Crete, n'étoient que les voiles du bâtiment sur lequel il passa jusques à l'Isle dont nous parlons, & où il fit naufrage faute de savoir les gouverner avec prudence.

Tous les habitans de Nicarie font du rite Grec, & leur langue tient plus du Grec litteral, à ce qu'on dit, que celle des autres Isles, où le commerce a fait établir plusieurs étrangers qui ont introduit une infinité de mots & de terminaisons de leur pays. On ne s'est jamais embarrassé de conquerir cette Isle: il y a beaucoup d'appa-

^a Icaros, quæ nomen mari dedit. *Plin. hist. nat. lib. 4, cap. 12.*

Ichthyocella. Plin. ibid.

^b ἰχθυοεισά. *Steph.*

^c *Hist. nat. lib. 7. cap. 56. Bæotic.*

fence qu'elle a suivi le destin de celle de Samos sa voisine & sa maîtresse. Il n'est parlé de l'Isle de Nicarie dans la relation d'aucune guerre, si ce n'est dans celles qui se passèrent entre ^a Baudouin II. du nom Empereur de Constantinople, & Vatace gendre de Theodore Lascaris : car la flote de Vatace prit en 1247. ^b les Isles de Metelin, Scio, Samos, Icarie & Cos, comme nous l'apprend Gregoras.

Les Nicariens reconnoissent l'Evêque de Samos pour le spirituel. Il y tient son Protopapas, sous lequel il y a 24. Papas qui ont soin de plusieurs chappelles. Il n'y a qu'un monastere appelle ^c Sainte Lesbie dont ils ont le corps ; à ce qu'ils croyent ; mais ce monastere est aussi bien en religieux que les villages dont on vient de parler, le sont en habitans : car il n'y qu'un seul caloyer.

L'Isle manque de ports, comme Strabon l'a remarqué. L'une des principales calanques est à Fauar où étoit l'ancienne ville ^d *Dracanon*. L'autre regarde Scio, & s'appelle ^e *Caraboustas*, c'est-à-dire, la calanque ou le port. Les ruines de la ville ^f d'Enoe sont tout auprès, dans un quartier appelle *le champ* simplement, ou *le champ des roseaux*. ^g C'est apparemment dans ce lieu que les Miletians menerent une colonie ; & comme Caraboustas est le meilleur port du pays, il y a lieu de croire que c'est celui que l'on nommoit ^h *Isti* dans ce temps-là. Les bons ports de ces

^a Du Cange hist. des Emper. de Const. liv. 4.

^b Nicephor. Gregoras lib. 2. cap. 5.

^c Αγία Λέσβια.

^d Δρακωνοί.

^e Καρμπούστας.

^f Ενοε Strab. & Athen.

^g Τὸ Κάμπο καὶ τὸ Καλάμι Strab. Rerum gr. lib.

^h Ἴστοι Strab.

quartiers sont aux Isles de Fourni qui ont pris leurs noms de leur figure ; car ils sont creusés naturellement dans les rochers comme des voûtes de fours. Ces Isles sont à égale distance de Nicaria & de Samos au dessous du vent, & par conséquent plus meridionales. On n'y voit que des chèvres sauvages.

^a Strabon assure qu'il y avoit dans Nicaria un temple de Diane appelé *Tauropotium*, & Callimaque n'a pas fait difficulté de dire que de toutes les Isles il n'y en avoit pas de plus agreable à Diane que celle-ci. Goltzius a donné le type d'une médaille representant d'un côté une ^b Diane chasseresse, & de l'autre une personne sur un taureau, que l'on pourroit prendre pour Europe ; mais selon la conjecture de Nonius, c'est plutôt la même Diane, le taureau marquant l'abondance des pâturages de l'Isle & la protection de cette Déesse. Cette médaille a été frappée dans l'Isle dont nous parlons, & non pas dans une autre Isle de même nom, dans le sein Persique. ^c Denys d'Alexandrie avance qu'on sacrifioit dans celle du sein Persique à Apollon Tauropole. Eusthate son commentateur dit seulement que c'étoit une Isle tres-celebre, mais il ajoûte qu'on veneroit aussi fort respectueusement Apollon & Diane Tauropoles dans l'Isle d'Icarie de la mer Egée : d'où il faut conclurre que ces divinitez faisoient l'objet du culte des habitans de ces deux Isles. Tauropole dans cet endroit signifie protecteur des taureaux, & non pas marchand, ainsi que le nom semble le faire entendre. Il seroit ennuyeux de rapporter ce que les anciens auteurs ont pensé sur ce

^a Εστὶ δὲ καὶ Ἀρτέμιδος ἱερόν
καλούμενον Ταυροπόλιον ἐν
τῇ Νήσῳ. Strab.

^b ΙΚΑΡΙΩΝ.

^c vers. 608. ἕρς.

nom, il faut s'en tenir à Suidas : il suffit de remarquer que Diane Tauropole n'étoit pas seulement honorée dans les Isles d'Icarie, mais encore dans celle d'Andros & à Amphipolis en Thrace, comme nous l'apprenons de ^a Tite-Live. Il ne faut pas confondre le nom de Tauropole avec celui de Taurobole qu'on avoit aussi donné à Diane. Le Taurobole proprement étoit un sacrifice tout particulier que Prudence a fort bien décrit, & qui a été depuis peu tres-savamment expliqué par M^r de Boze.

^b Le Fanar ou Fanari de Nicarie est une vieille tour, qui servoit de fanal pour éclairer le passage des vaisseaux entre cette Isle & celle de Samos ; car ce canal est dangereux quand la mer est grosse, quoiqu'il ait 18. milles de large. Celui de Nicarie à Mycone a près de 40. miles, & il en faut faire plus de 60. pour aller d'un port à l'autre. M^{rs} Fermanel & Thevenot se sont trompez en parlant de Nicarie : ils l'ont prise pour Nisfaro, où sont les plus fameux plongeurs de l'Archipel. Les habitans de Nicarie sont de pauvres gens, qui ne se mêlent que de couper leur bois : ils n'ont ni Cadi ni Turc chez eux : deux administrateurs qui sont annuels, font toutes les affaires du pays. En 1700. ils payerent 525. écus pour la capitation, & 130. écus au douanier de Scio pour la taille, & sur-tout pour avoir la liberté d'aller vendre leur bois hors de l'Isle. On ne se sert à Nicaria que de moulins à bras, que l'on fait venir de Milo ou de l'Argentiere ; mais les pierres de Milo sont les meilleures. Ces moulins consistent en deux pierres plates & rondes d'environ

^a Lib. 44.

^b Φανάρι. Lanterne, fanal.

deux pieds de diametre , que l'on fait rouler l'une sur l'autre par le moyen d'un bâton qui tient lieu de manivelle. Le blé tombe sur la pierre inferieure par un trou qui est au milieu de la meule superieure , laquelle par son mouvement circulaire le répand sur la meule inferieure , où il est écrasé & réduit en farine. Cette farine s'échappant par les bords des meules , tombe sur une planche , où on la ramasse : le pain qu'on en fait est de meilleur goût que le pain de farine mouluë aux moulins à vent ou à eau : ces moulins à bras ne se vendent qu'un écu ou un écu & demi piece.

J'ai l'honneur d'estre avec un profond respect , &c.



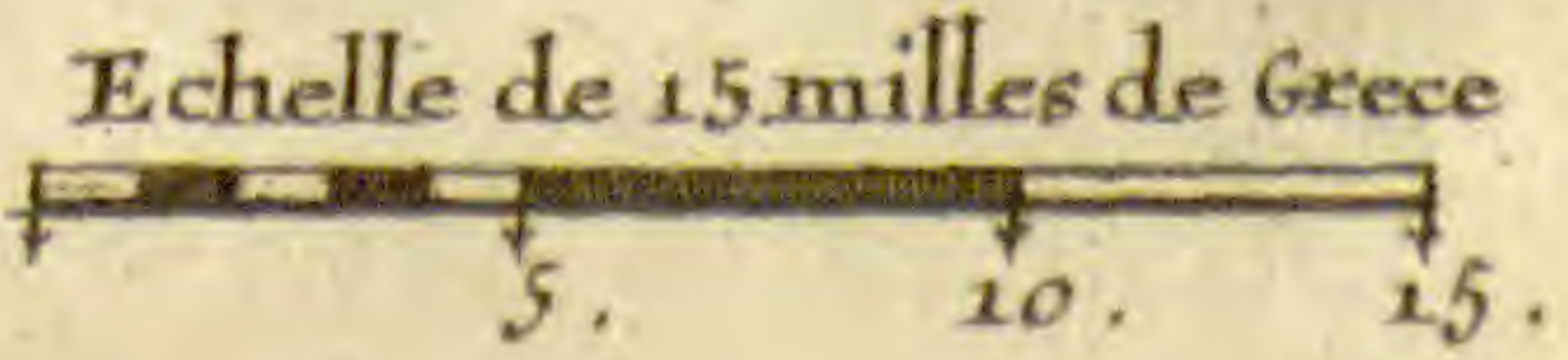
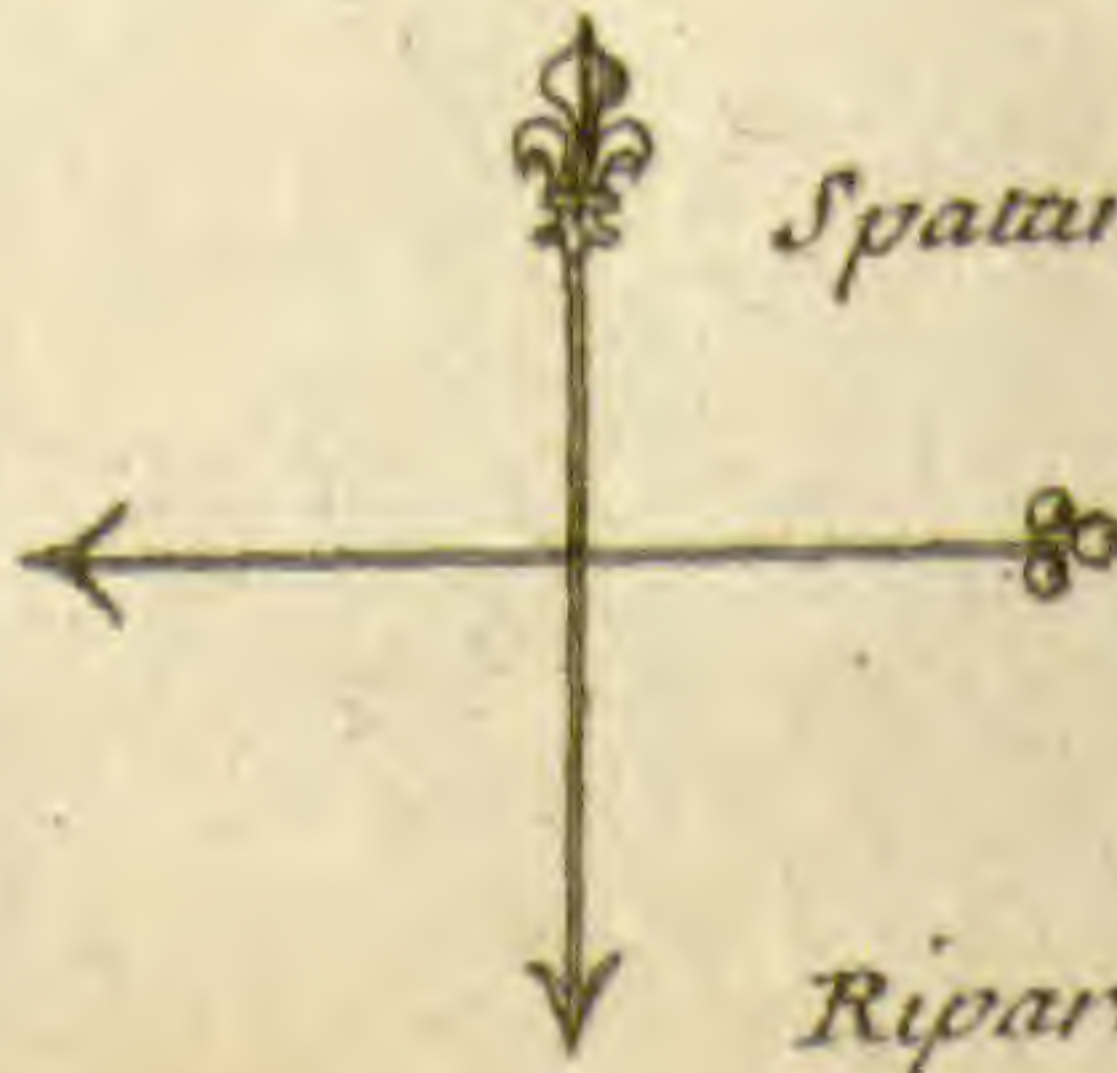
SAMOS

1. La Montagne de Calabacte.
2. Ruines du Temple de Junon.
3. Ruines de la Ville de Samos.
4. Ruines d'une ancienne Ville.
5. Montagne de Samson ou Mycale.
6. Ruines d'une ancienne Tour qui étoit au plus étroit du Boughas.
7. Ruines d'une ancienne Ville.
8. L'Isle Nartexw Nnoidiw Nqbnxw Strab
9. Le Cap de Neptune. Ax gotncov

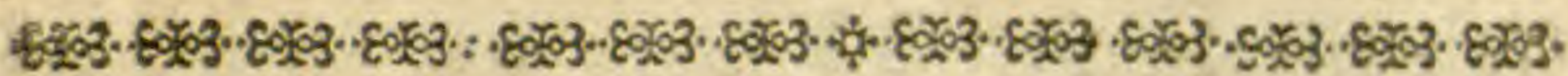
To Ποσειδιον

Cap de Samos.

Grand Boughas.



ANATOLIE



L E T T R E X.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

M O N S E I G N E U R ,

Pour continuer la description de l'Archipel, j'aurai l'honneur de vous parler ici de Samos, de Patmos, & de Skyros, que nous ne vîmes cependant qu'à nôtre retour d'Anatolie,

Nous partimes ^a de Scalanova pour Samos, le 25. Janvier 1702, sur la tartane du Capitaine Dubois, qui rassembloit sur les côtes d'Asie des pelerins Turcs pour les conduire à Alexandrie. Ces pelerins s'appellent Agis, & vont d'Alexandrie à la Meque. L'occasion nous parut favorable, pour nous mettre à couvert des bandits qui occupoient les ^b Boghas de Samos. On appelle de ce nom les détroits qui sont aux deux pointes de l'Isle. Le petit Boghas est à l'est-sud-est, & son emboucheure regarde le midi. Strabon ne lui donne que ^c 875. pas de large, quoiqu'il en ait plus de mille sur environ trois milles de long. Il sépare l'Isle de Samos de la terre ferme d'Asie; ^d ce détroit est enfermé, comme dit le même auteur,

^a Νεάπολις ἢ πρῶτον μὲν
ἦν Ἐφεσίων γῦν δὲ Σαμίων.
Strab. *Rey. geogr. lib. 14.*

^b Embouchûres, canaux,

détroits. Bogazi, en Turc.

^c Sept stades.

^d Σάμος Πορθμὸς. Fretum
Samium. Strab. *ibid.*

entre le ^a cap de Neptune & la montagne ^b de Mycale, qui est tout vis-à-vis en Asie. Cette montagne la plus élevée de la côte, & partagée en deux sommets, se trouve aujourd'hui dans le même état que Strabon l'a décrite, c'est-à-dire, que c'est un tres beau pays de chasse, couvert de bois & plein de bêtes fauves; on la nomme la montagne de Samson à cause d'un village de même nom, qui n'en est pas éloigné & qui, suivant les apparences, a été bâti sur les ruines de l'ancienne ville de ^c Priene, où Bias l'un des sept sages de Grece avoit pris naissance. Les voleurs qui courent sur ces côtes par bandes, ne nous permirent pas de nous en éclaircir de plus près, non plus que d'aller vérifier si le village de Tchangli est situé dans le même endroit où étoit le fameux ^d Panionium, lieu sacré où s'assembloient les députés des 12. villes d'Ionie, parmi lesquelles Samos tenoit un rang considerable: on y regloit les affaires les plus importantes après avoir sacrifié à Neptune, ^e Tchangli est entre Samos & Scalanova, au nord de Mycale, justement dans la position que Strabon donne au Panionium. Il ne manque qu'une inscription pour autoriser ce fait.

Au milieu de ce détroit vers son embouchure meridionale sur un écueil, est élevée une ancienne chapelle; & la petite Isle que les anciens appellent ^f Nartecis est placée entre cet écueil & l'Isle de Samos ^g Nartecis sert à déterminer la si-

^a Το Ποσειδίου. Strab.

^b Η Μυκάλη τὸ ὄρος ὀφθαλμῶν καὶ αὐδαιδῶν. Strab. *ibid.*

^c Περίωη. Strab.

^d Το δὲ Πανιώνιον ἐστὶ τῆς Μυκάλης χώρας ἴσος. Herod. *lib. 1.* Strab. *lib. 8.*

^e Ποσειδὸν Ἐλικονίος.

^f Νησιδίου ἢ Ναρθηκίς. Strab. *rerum geogr. lib. 14.*

^g Ἐχει δὲ τῶν Ποσειδῶρος. πρόκειται δὲ αὐτοῦ νησιδίου ἢ Ναρθηκίς. *ibid.*

tuation du cap de Neptune, qui avoit pris son nom d'un temple dédié à ce dieu. ^a Le Roi a une médaille de Commode, dont le revers représente Neptune & Jupiter, à la légende des Samiens.

Le grand Boghas est au ^b sud-ouest de l'Isle entre la pointe occidentale, appelée le ^c Cap de Samos & la grande Isle de Fourni. Ce détroit a huit milles de large, & n'est éloigné de Nicarie que de dix milles; ainsi l'on compte 18. milles de Samos à Nicaria de cap en cap. Tous les bâtimens qui descendent de Constantinople en Syrie & en Egypte, s'étant reposez à Scio, sont obligez de passer par un de ces détroits. Il en est de même de ceux qui montent d'Egypte à Constantinople. Ils y trouvent de bons ports, & leur route seroit trop longue s'ils alloient passer vers Mycone & vers Naxie: ainsi ces Boghas sont les véritables croisières des Corsaires, comme l'on parle dans le Levant, c'est-à-dire que ce sont des lieux propres pour reconnoître les bâtimens qui passent.

Quoique le trajet de Scalanova à Samos ne soit que de 25. milles, la bonace nous obligea de relâcher derrière un petit écueil appelé ^d *Prasonisi*, lequel est assez près du petit boghas. Nous débarquâmes le lendemain 30. Janvier, & nous arrivâmes en deux heures & demie au Vati, village au nord de l'Isle sur la pente d'une montagne, à près d'un mille du port. Il n'y a guères plus de 300. maisons dans ce village, avec cinq ou six chapelles; mais les unes & les autres sont tres-mal bâties, quoique ce soit un des en-

^a *Legende,*

CAΜΙΩΝ.

^b Λιψ. Labech.

^c Καυτίριον. *Strab. lib. 14.*

^d Πράσονισι.

droits des plus considerables de l'Isle.

Les villages de la cote du midi, sont ^a Cora, qui en Grec vulgaire signifie *la ville*, & neanmoins il n'y a qu'environ 600. maisons, la plupart même abandonnées depuis que le pays fut ravagé par Morosini General de l'armée Venitienne : celles qui sont habitées se terminent en terrasses, où les cochons & les chèvres vont chercher leur nourriture. Cora est à l'entrée d'une gorge de montagnes à deux milles de la mer tout près des ruines de l'ancienne ville de Samos, comme l'on verra plus bas. L'air n'en est pas sain aujourd'hui à cause des eaux qui croupissent dans la plaine, & qui se vuidoient autrefois dans la mer ; cependant la campagne est belle, fertile, riche : on arrose de ces eaux les champs, les villes, les oliviers & les orangers. A une lieue de Cora on trouve un petit village appelé ^b Miles, ou les Moulins, ensuite ^c Bavonda à quatre milles de la mer ; les autres villages vers le midi, sont ^d Neocorio à deux milles de la côte, ^e Gueirani à trois milles, ^f Maratrocampo à pareille distance, ^g Esoreo à cinq milles, ^h Spatarei sur le cap Coloune, ⁱ Sureca n'en est pas loin. ^k Paleocastro est à deux milles de la mer du côté du nord,

Vourlotes à pareille distance, Fourni à trois milles, ^m Carlovassi à un mille, & ⁿ Castania reste au pied de la montagne de Catabate, de même que ^o Albaniticorio. Il faut ajoûter à ces villages

^a Χώρα.

^b Μίλης.

^c Βαυονδα.

^d Ναυχωριο.

^e Γειρανι.

^f Μαρατζοκαστρο.

^g Εσοριο.

^h Σπαταρει.

ⁱ Συρεκα.

^k Παλαικαστρον.

^l Υουλοτες.

^m Καρλουαστι.

ⁿ Κασαγια.

^o Αλβανιχωριο.

^a Platano, qui est le plus beau de tous, ^b Pyrgos & ^c Commarea, qui sont vers le milieu de l'Isle. Cette Isle est toute escarpée, c'est ce qui lui avoit fait donner le nom de Samos, car selon Constantin Porphyrogenete, les anciens Grecs appelloient Samos, les lieux fort élevez. Il n'y a d'agreable dans cette Isle que la plaine de Cora. La grande chaîne de montagnes qui traversent Samos dans sa longueur, s'appelloit ^d *Ampelos*. Sa partie occidentale qui fond dans la mer du côté de Nica-ria, retenoit le même nom; elle s'appelloit aussi ^e *Cantharium* & ^f *Cerceteus*. C'est cette roche effroyable qui fait le cap de Samos. Les Grecs lui ont conservé le nom de *Kerki*, qui retient quelque chose de *Cerceteus*. Ils la nomment aussi ^g *Catabate* qui signifie un precipice.

Du temps que la Grece étoit florissante, cette Isle étoit fort peuplée & tres bien cultivée. On voit encore au plus haut des montagnes, de longues murailles faites pour arrêter les terres. Je ne crois pas qu'il y ait presentement dans Samos plus de 12. mille hommes, tous du rite Grec. Il n'y a que trois maisons de Turcs: celle du Cadī, celle de l'Aga qui demeurent tous deux à Cora, & celle d'un subdelegué de l'Aga qui

^a Πλατάνο.

^b Πύργος.

^c Κομμαρεία.

^d Ἀμπελος.

^e Κανθάριον. Strab. lib. 14.

^f Τὸ ὄρος ἢ Κερκετεὺς. Strab. lib. x.

^g Καταβάτη, montagne des precipices. Καταβαίνω, descendo. Ou bien on peut faire venir ce nom de ce

que la foudre y tombe souvent. Καταβάτης Ζεὺς, παρὰ τὸ καταβάσσει τὸν κεραυνόν. Suid Jul. Pollux. lib. 1. cap. 1. Libanius legat. ad Julian. Pausan. Eliac. prior. Pharnutus in Jovis cognominibus, parlent de Jupiter, Καταβάτης, qui lance la foudre.

fait sa résidence à Carlovassi ou au Vati séjour du viceconsul de France. L'Aga proprement n'est qu'un Vaivode, envoyé pour exiger la taille réelle.

Tous les ans on établit un administrateur ou deux dans chaque village, excepté à Cora, au Vati, & à Carlovassi, où l'on élit deux Papas & quatre bourgeois, supposé qu'il s'en trouve : à leur défaut on prend des patrons de caiques, ou des laboureurs. Les Papas mêmes ne sont que des paysans promûs aux ordres, sans autre mérite que d'avoir appris la messe par cœur. Il y en a plus de 200. & le nombre des Caloyers est encore bien plus grand : ainsi les gens d'Eglise sont les maîtres de l'Isle ; ils y possèdent sept monasteres : savoir, ^a Nôtre-Dame de la Ceinture, ^b Nôtre-Dame du Tonnerre, ^c la grande Nôtre-Dame, ^d Saint Helie, le couvent de la ^e Croix, ^f Saint George, & ^g Saint Jean.

^h Il y a quatre couvens de religieuses dans Samos ; l'un à Saint Helie, l'autre proche la grande Nôtre-Dame, le troisiéme à Bavonda, & le dernier au monastere de la Croix, de plus on nous assûra qu'on y comptoit plus de 300. chapelles particulieres.

L'Evêque de cette Isle, qui l'est aussi de Nicaria, réside à Cora, & jouit d'environ deux mille écus de rente. Outre les biens de l'Eglise, il tire un revenu considerable de la benediction des eaux, & de celle des troupeaux, qui se fait au commencement de Mai. Tous les laitages &

^a Παναγια Ιαζοη.

^b Παναγια Βρονδα.

^c Παναγια μεγάλη.

^d Άγιος Ηλιας.

^e Σταυρος.

^f Άγιος Γεωργιος.

^g Άγιος Ιωάννης.

^h Θεολογος.



Femmes de Samos

tous les fromages qui se font le jour de la benediction appartiennent à l'Evêque : on lui donne aussi deux bêtes de chaque troupeau.

Les Samiens vivent assez heureusement, & ne sont pas maltraitez des Turcs. L'Isle doit payer 1290. billets de capitation à 5. écus le billet ; ce qui fait la somme de 6450. écus L'Aga qui met son cachet sur chaque billet, exige encore un écu, & les Papas qui se mêlent de tout, & qui font la répartition des billets, retirent dix sols par billet, de sorte que les particuliers payent^a 6. écus dix sols. La doüane de l'Isle ne s'afferme que dix milles écus : on croit que l'Aga qui en exige les droits y gagne bien autant : Quand un Grec meurt sans enfans mâles, l'Aga herite de tous les champs labourables : les vignes, les champs plantez d'oliviers, & les jardins appartiennent aux filles, & les parens ont le droit de retention lorsque les terres se vendent. L'Aga profite aussi de quatre ou cinq cens livres de soye ; cette marchandise paye encore d'ailleurs quatre pour cent à la doüane.

Les femmes de cette Isle sont mal-propres, mal-tournées, & ne prennent de linge blanc qu'une fois le mois. Leur habit consiste en un doliman à la Turque, avec une coëffe rouge, bordée d'une fesse jaune ou blanche, qui leur tombe sur le dos, de même que leurs cheveux qui le plus souvent sont partagez en deux tresses, au bout desquelles pend quelquefois un trousseau de petites plaques de cuivre blanchi ou d'argent bas, car on n'en trouve guères de bon aloi dans ce pays-là.

La taille réelle de Samos est d'environ douze mille écus. On prend la dixième de toute sorte

^a Deux timins.

de grains & de fruits , jusques aux oignons & aux calebasses : on y recueille beaucoup de melons , de pasteques , de fèves , de lentilles , de haricots. Les muscats sont les plus beaux & les meilleurs fruits de l'Isle : dans le temps qu'ils sont meurs , les vignes sont remplies de monde , chacun en mange autant qu'il veut , & choisit où il juge à propos : le vin en seroit bon, si l'on favoit le faire, & le mettre dans des fustailles ; mais les Grecs sont mal propres , & d'ailleurs ils ne sauroient s'empêcher d'y mettre de l'eau : néanmoins j'ai bû de fort bon vin muscat à Samos , qu'on avoit fait avec soin pour nos marchands de Smyrne ; mais il seroit moins le grain que le muscat de Frontignan. On recueille environ 3000. barrils de muscat à Samos. Chaque barril pese ^a 158. livres 4. onces, & la charge de ce vin qui est d'un barril & demi se vend sur les lieux depuis quatre francs jusques à sept livres dix sols , celle de vin rouge ne vaut que quatre francs ou cent sols : ce vin est foncé, & seroit bon s'il n'étoit pas mêlé d'eau ; on le porte à Scio , à Rhodes , & à Napoli de Romanie. Les Grecs qui achettent le vin dans l'Isle payent 4. ou 5. pour cent de droit de sortie , suivant le caprice du doüanier ; les François n'en payent que la moitié : le vin ne doit aucun droit au Grand Seigneur , mais chaque ^b pièce de vigne de cinquante pas de long sur ving pas de large lui doit ^c 40. sols par an.

On leve sur l'huile une taille réelle sur le pied du dixième. Les Grecs payent pour le droit de sortie de cette marchandise 4. pour cent , & les François 2. pour cent ; mais la récolte ne passe

^a 50 oques.

^c Une isolote.

^b Εγρεπος.

guères huit ou neuf cens barrils , qui pesent autant que les barrils de vin , c'est à dire 158. livres. On en donne 1139. livres pour un écu.

On charge ordinairement tous les ans dans cette Isle 3. barques de froment pour France. Chaque barque contient huit ou neuf cens mesures faisant. 60000 ou 67500 livres pesant , car chaque mesure est de 75. livres. La mesure s'appelle un quilot. Le quilot est de 3. panaches, chaque panache de 8. oques, & les oques de 25. livres. Outre les grains ordinaires on sème dans Samos beaucoup de gros ^a Millet blanc qu'ils appellent *Chicri*. Les pauvres gens pour faire du pain , mêlent une moitié de froment avec l'autre moitié d'orge & de millet blanc ; quelques-uns ne mêlent que le millet & l'orge , qui viennent assez abondamment dans l'Isle.

On ne sèche des figues dans Samos que pour l'usage du pays : elles sont fort blanches ; & trois ou quatre fois plus grosses que celles de Marseille, mais moins délicates ; on ne pratique pas la caprification dans cette Isle, aussi les figuiers y fructifient moins que dans les autres. Le fromage de Samos ne nous parut pas des meilleurs : on le met tout frais dans des outres avec de l'eau salée , & on le laisse égoutter & sécher à loisir ; la coutume est d'en charger tous les ans une barque pour France ; cent livres ne coûtent que deux écus ou un sequin.

Les Pins qui sont au nord de l'Isle donnent environ 300. ou 400. quintaux de poix : elle vaut un écu le quintal , & paye quatre pour cent à la douane. On charge dans cette Isle des ^b Ve-

^a *Milium arundinaceum plano alboque semine C. B.*

^b Βιλάνι και Βιλανίδι. Gland.

lanides pour Venise & pour Ancone ; c'est cette espece de gland que l'on réduit en poudre pour tanner les cuirs , & dont j'ai déjà donné la description. La grande quantité de chênes dont Samos étoit autrefois couverte , lui avoit fait donner le nom de ^a *Isle aux chênes*.

La soye de cette Isle est fort belle ; elle vaut ^b quatre livres dix sols ou cent sols la livre, & on en fait tous les ans un commerce d'environ 20. ou 25. mille écus. Le miel & la cire y sont admirables : on y donne 50. livres de miel pour un écu, mais la cire y vaut 9. ou 10. sols la livre. A l'égard du miel , on en recueille plus de 200. quintaux : mais la cire , ne passe guères 100. quintaux : le quintal pese 140. livres , de même que dans tout le reste de la Turquie.

^c La Scamonée de Samos n'est guères bonne : elle est rousse , dure , coriace , & par conséquent tres-difficile à mettre en poudre. Non seulement elle purge avec violence ; mais souvent elle donne des tranchées & des superpurgations fâcheuses : nous ne vîmes pas la plante d'où elle se tire , parce qu'elle ne pousse que sur la fin de Mars & dans le mois d'Avril. On nous montra pour la plante de la Scamonée , les jeunes tiges d'une espece de ^d Lizeron , dont les feuilles ressemblent assez à celles de nôtre petit Lizeron , mais elles sont plus grandes , velues , & découpées moins proprement à leur base que celles de la Scamonée de Syrie. La Scamonée de Samos répond parfaitement bien à la description qu'en a faite Dioscoride : elle naît dans les plaines de Mysie , entre le

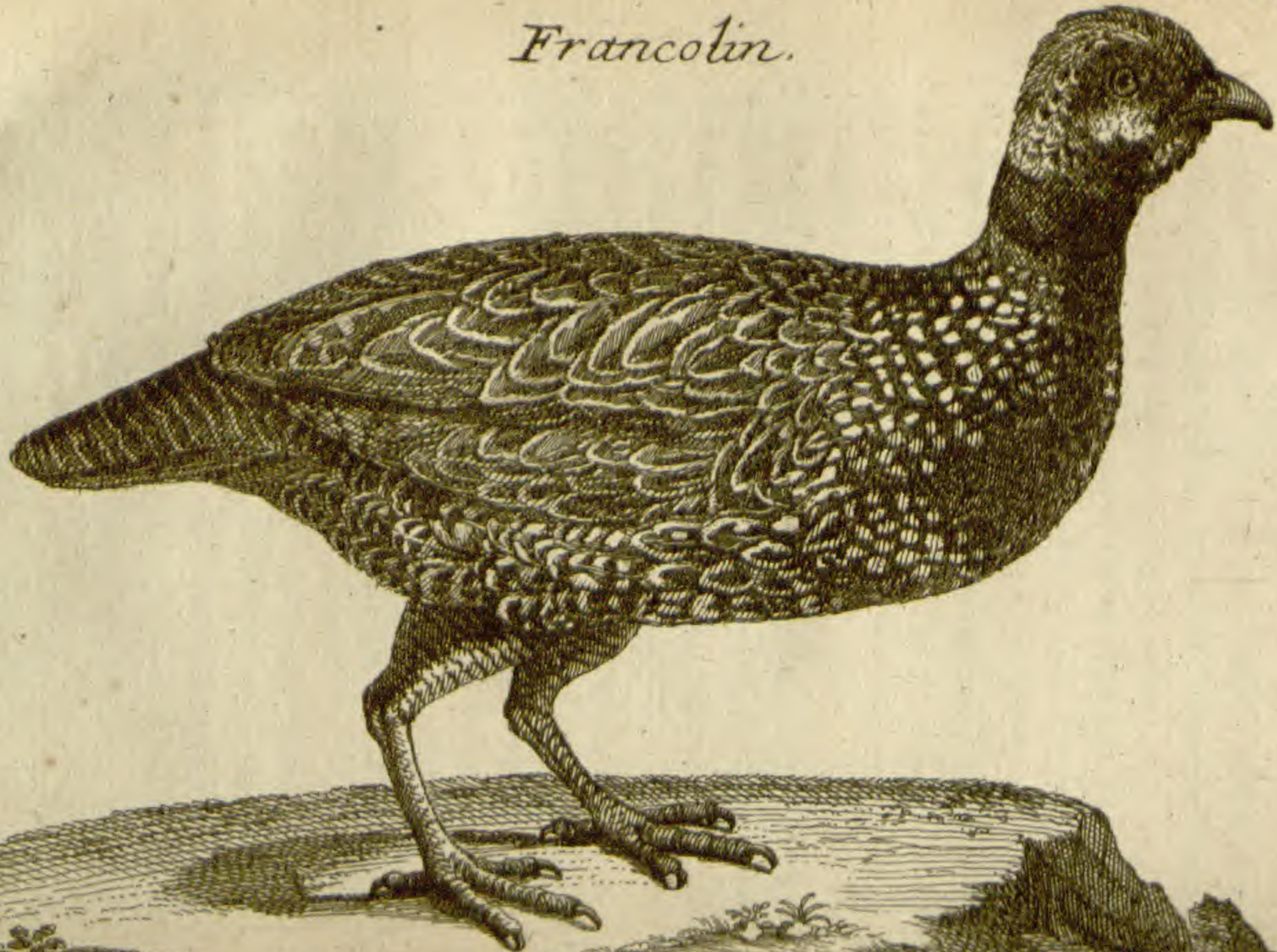
^a Δρύουσα. Steph.

^b 18 ou 20 timins la livre.

^c Μαχμουτάς & Μαχμουτίς.

^d Convolvulus minor , athenensis G. B.

Francolin.



mont Olympe, & le mont Sipyli: mais il est surprenant que du temps de Dioscoride on préférât le suc de cette espece au suc de la Scamonée de Judée, qui est la même que celle de Syrie; car l'expérience nous oblige de rejeter celle de Mysie ou de Smyrne, & de nous en tenir à l'usage de celle d'Alep ou de Syrie. Celle de Samos & de Scalanova se consomme dans l'Anatolie. Elle ne paye point de douane, & l'on n'en charge guères pour le Ponant.

Les anciens ont admiré la fertilité de l'Isle de Samos^a Strabon y trouvoit tout excellent, excepté le vin: mais apparemment il n'avoit pas goûté du muscat de cette Isle, ou peut-être on ne s'étoit pas encore avisé d'en faire.^b Athenée après Æthlius, rapporte que les figuiers, les Pommiers, les Rosiers, & la Vigne même de Samos portoient des fruits deux fois l'année.^c Plin parle des Grenades de cette Isle, dont les unes avoient les grains rouges & les autres blancs outre les fruits, l'Isle est pleine aujourd'hui de gibier, de perdrix, de becasses, de becassines, de grives, de pigeons sauvages, de tourterelles, de becfigues. La volaille y est excellente: les francolins n'y sont pas communs, & ne quittent pas la marine entre^d le petit Boghas & Cora auprès d'un étang marécageux, que nous n'avons pas oublié sur nôtre Carte; on les appelle Perdrix de prairies. Il n'y a point de lapins dans Samos; mais beaucoup de lièvres, de sangliers, de chèvres sauvages, & quelques biches. On y nourrit de grands troupeaux; mais

^a Οἷα φέροι καὶ ὀρνίθων γάλα
κατάπρπον καὶ Μίλαιθρος
ἴφν. Strab. Βαρυττ γεογρ.
lib. 14.

^b Athen. Deipn. lib. 14.

^c Hist. nat. lib. 13. cap. 19.

^d Ταγματάχ. Ατταγεν. Αἰβωῆς
διπρωδικίς.

plus de chèvres que de moutons. Les François y chargent une barque de laine par an ; on en donne trois livres deux onces pour quatre ou cinq sols.

Les perdrix y sont en si prodigieuse quantité, qu'on les a pour trois sols la paire. Comme les chasseurs ne sçavent pas tirer en volant, ils les attendent le long des ruisseaux, où elles vont boire par compagnie comme les alouettes, & ils en tuent sept ou huit à la fois, & même jusques à quinze ou vingt. Les mulets & les chevaux de l'Isle ne sont pas beaux, mais ils marchent assez bien ; & quoiqu'on les laisse paître à l'aventure sans les enfermer dans des enclos, ils ne s'écartent point des maisons de leurs maîtres, qui les vont prendre aisément lorsqu'ils en ont besoin. On nourrit assez de bœufs dans cette Isle ; mais on n'y connoît pas les buffles. Les loups & les chacals y font quelquefois de grands desordres. Il y passe quelques Tigres qui viennent de terre ferme par le petit Boghas.

Les mines de fer ne manquent pas dans Samos ; la plûpart des terres sont de couleur de rouille. Tous les environs de Bavonda sont pleins de bol rouge-foncé, fort fin, fort sec, & qui s'attache à la langue. Le bol est un safran de Mars naturel, dont on retire le fer par le moyen de l'huile de lin. ^a On faisoit autrefois d'excellente poterie à Samos, & c'étoit peut-être avec la terre de Bavonda. ^b Selon Aulugelle, les Samiens furent les inventeurs de la poterie ; mais personne ne s'en mêle aujourd'hui, & on s'y sert de la fayence d'An-

^a Samia vasa etiamnum in esculentis laudantur. *Plin. hist. nat. lib.*

^b Nos Samio delectamur. *Cic. in Verrem. Aulug. lib. 5.*

cone : ^a les cruches où l'on tient l'eau de vie & le vin viennent de Scio. Pour peu qu'on voulût se donner de peine on trouveroit à Samos ^b ces deux sortes de terre blanche, que les anciens employoient en medecine ; mais personne ne s'interesse pour de pareilles recherches, non plus que pour la pierre Samiene, ^c qui non seulement ser-voit à polir l'or, mais qui étoit d'un grand usage pour les remedes.

L'émeril n'est pas rare dans cette Isle. L'ochre y est commune du côté de Vati: elle prend un assez beau jaune quand on la met dans le feu, & devient rouge-brun si on l'y laisse plus long-temps ; cette terre n'a point de goût, & teint naturellement en feuille morte. On trouve autour de Carlovassi une terre tres-noire & tres-fine ; mais tout-à-fait insipide, qui ne paroît participer du vitriol, qu'en ce qu'elle sert à teindre en noir le fil à coudre.

Toutes les montagnes de l'Isle sont de marbre blanc. On remarque sur le chemin de Vati au petit Boghas une colonne assez belle, attachée encore à sa carriere. On m'assura qu'il y avoit du beau jaspe du côté de Platano. Ces montagnes sont assez fraîches, pleines de sources couvertes de bois, & fort riantes. Les ruisseaux les plus considerables sont celui de Metelinous, & celui qui coule au delà des ruines du temple de Junon.

Le port du Vati qui regarde le nord-ouest, est le meilleur de l'Isle. On y donne fond à droite dans une espece d'anse formée par une colline

^a Στάμνα.

^b Κομάριον καὶ Ἀσύρ. Diosc. lib. 5. cap. 172. Plin. hist.

nat. lib. 32. cap. 16.

^c Diosc. ibid. cap. 173. Plin. hist. nat. lib. 36. cap. 21.

avancée en maniere de crochet. Ce port qui peut contenir une grande armée avoit donné lieu d'y bâtir une ville, dont les ruines paroissent d'une grande étendue, quoique sans magnificence; on l'a abandonnée depuis long-temps, pour se mettre à couvert des insultes des Corsaires, & l'on s'est retiré au large du Vati sur la montagne. Pour faire le tour de l'Isle, tirant de ce port vers l'ouest, on rencontre la plage de Carlovassi, qui n'est bonne que pour des caiques ou des gros bateaux; encore faut-il les tirer à terre. Le port^a Seitan est à neuf milles de Carlovassi: mais c'est le plus méchant port de l'Isle, & la tramontane y fait échouer la pluspart des bâtimens. Au delà de Seitan, l'Isle se termine par la montagne de^b Catabate, qui fait le cap de Samos, & le cap forme un des côtez du grand Boghas: quand on est menacé de la tempête, il faut se retirer dans quelqu'un des ports des Isles de Fourni à la droite. Après avoir doublé le cap de Samos, on trouve la plage de Maratrocampo. On passe ensuite entre l'Isle de^c Samapoula & le cap Colonne, nommé Cap de Junon,^d à cause du temple de cette Déesse dont il étoit proche. De ce cap on entre dans un port assez commode pour les voyageurs, mais trop exposé au siroc; c'est pour cela que les anciens, pour mettre à couvert leurs galeres, avoient bâti sur la plage de Cora, vis-à-vis la même ville de Samos, un beau mole, que l'on nomme aujourd'hui le port de Tigani, à cause de

^a Seitan, en langue Turque, signifie, le diable.

^b Καταβάτη κατάβασις, descensus.

^c Ripara Plin. hist. nat. lib.

^d Το Ηραϊον. Strab. Rerum georg.

On l'appelle aussi, cap de Cora, & cap blanc. Αστὴ ἄσπο.

sa rondeur ; car en Grec vulgaire , *Tigani* signifie un gâteau rond.

Dans le petit Boghas , vis-à-vis la montagne de Samson , est une retraite pour les vaisseaux , appelée *le port des galeres* , autour duquel nous découvrîmes les ruines d'une ancienne ville , & les restes de deux temples marquez chacun par cinq ou six colonnes renversées. L'un étoit bâti sur une éminence , & l'autre dans un fond : les ruines de la ville sont pleines de briques entremêlées de quelques pieces de marbre blanc , & de morceaux de colonnes de jaspe rouge & blanc à grosses taches. A la pointe du port , dans l'endroit le plus étroit du Boghas , on trouve les fondemens d'une ancienne tour de marbre : les gens du pays prétendent que l'on y tendoit des chaînes pour fermer le détroit , & ils assurent que l'on voit de l'autre côté qui est en terre ferme , de gros anneaux de bronze destinez pour cet usage. Le dernier port de l'Isle , est celui de *Prasonisi* , qui est derrière un écueil du même nom , entre le Boghas & le port du *Vati*. Avant que de découvrir ce port , on passe auprès de trois ou quatre écueils , dont le principal s'appelle *Didascalio* ou *Dascalio* , à une portée de fusil de l'Isle : on assure que c'étoit autrefois le college de tout le pays.

Voilà ce qui regarde les ports de l'Isle. L'ancienne ville de Samos s'étendoit depuis le port de *Tigani* , qui est à trois milles de *Cora* jusques à la grande ^a riviere qui coule à cinq cens pas des ruines du temple de Junon : car ^b Strabon avance , qu'un des faubourgs de cette ville étoit au

^a Ο Ιμύρασος ποταμός. Strab. lib. 14. Μεγάλος ποταμός, grec. vulg.

^b Τὸ προάσθιον τὸ πρὸς τῆς Ηραίας. Strab. ibid.

cap de Junon : le même auteur assure que Tembrío, & Proclés après lui, firent bâtir Samos. On a traduit Patroclés, mais il y a bien plus d'apparence que ce soit le Roy Proclés, ^a Vitruve prétend que la ville de Samos & les treize villes d'Ionie étoient l'ouvrage d'Ion Athenien, qui donna le nom à l'Ionie.

Quoique Samos soit entièrement détruite, on la peut diviser en haute & basse pour en bien entendre le plan. La ville haute occupoit la montagne au nord, & la basse regnoit le long de la marine depuis le port Tigani jusques au cap de Junon. Tigani, qui est le port des galeres des anciens, comme je l'ay déjà dit, est en croissant, & regarde le sud-est : sa corne gauche est cette fameuse jettée ^b qu'Herodote comptoit parmi les trois merveilles de Samos : cette jettée étoit haute de 20. toises, & avançoit plus de 250. pas dans la mer : un ouvrage si rare dans ce temps-là prouve l'application des Samiens à la marine : aussi receurent-ils à bras ouverts ^c Aminocles Corinthien, le plus habile constructeur de vaisseaux, qui leur en fit quatre, environ 300. ans avant la fin de la guerre du Peloponnèse. Ce furent les Samiens qui conduisirent Batus à Cyrene, plus de 600. ans avant Jesus-Christ ; enfin, si nous croyons ^d Pline ils inventèrent des vaisseaux propres à transporter la cavalerie.

Nous montâmes du port de Tigani sur une éminence chargée de tombeaux de marbre sans sculpture & sans inscriptions. Delà en tirant au nord, commencent les restes des murailles de la ville haute, sur le penchant d'une montagne assez

^a *Archit. lib. 4. c. 3.*

^b *Lib. 3.*

^c *Thucid. lib. 1.*

^d *Hist. nat. lib.*

rude. Cette enceinte se continuant jusques au sommet, formoit un grand angle vers le couchant, après avoir regné tout le long de la côte de la montagne. Les restes de ces murailles sont fort beaux, sur-tout ceux qui sont à la vue de Cora : ces murailles qui avoient dix pieds d'épaisseur, & même douze en quelques endroits, étoient bâties de gros quartiers de marbre, taillez la plupart à tablettes ou facettes, comme l'on taille les diamans. Nous n'avons rien vu de plus superbe dans le Levant : l'entre-deux étoit de maçonnerie ; mais les tours qui les défendoient étoient toutes de marbre, & avoient leurs fausses portes pour y jeter des soldats dans le besoin.

La croupe de la montagne du côté du midi étoit couverte de maisons en amphitheatre, & regardoit sur la mer. Vers le bas de la même croupe se voit encore la place d'un theatre, dont on a emporté les marbres pour bâtir Cora. Il étoit situé au dessous & à droite d'une chapelle appelée ^a Nôtre-Dame de mille voiles, ou Nôtre-Dame de la Grote, à cause d'une fameuse grote remplie de congelations. Les environs de la chapelle sont couverts de colonnes de marbre, les unes rondes & les autres à pans.

En descendant du theatre vers la mer, on ne voit dans les champs que colonnes cassées & quartiers de marbre : la plupart des colonnes sont ou canelées ou à pans ; quelques-unes rondes, d'autres canelées sur les côtes avec une plate bande sur le devant & sur le derriere, comme celles du frontispice du temple d'Apollon à Delos. Il y a aussi plusieurs autres colonnes à differens profils sur quelques tertres voisins : elles sont encore disposées

^a Παναγία Κιλιαρμύσια καὶ Σπυλαιάα

en rond ou en quarté, ce qui fait conjecturer qu'elles ont servi à des temples ou à des portiques. On en voit de même en plusieurs endroits de l'Isle.

Les ruines des maisons parmi lesquelles on laboure presentement, sont de maçonnerie ordinaire mêlée de briques, & de quelques pieces de marbre ornées de moulûres ou simplement équarries. Nous n'y trouvâmes aucunes inscriptions. Il est vrai que celle des premiers temps de la belle Grece sont ou brisées ou si effacées, qu'on ne peut les déchiffrer.

A l'égard de la largeur de la ville, elle ocupoit une partie de cette belle plaine, qui vient depuis Cora jusques à la mer du côté du midi; & du côté du couchant jusques à la riviere qui coule au delà des ruines du temple de Junon. Les eaux de la riviere venoient à la ville basse & au quartier du temple par un aqueduc, dont on voit encore quelques arcades sur le chemin de Miles à Pyrgos, & dont la suite se trouve au port de la^a ferme du grand couvent de Nôtre Dame; mais dans cet endroit là ce n'est plus qu'une muraille fort longue & assez basse qui peut-être ne supportoit qu'une partie des canaux. Ces canaux étoient d'une excellente brique de la terre de Bavonda, & s'emboitoient fort proprement les uns dans les autres; on en voit encore plusieurs pieces à Cora, servant à vuider les eaux des terrasses.

Outre cet aqueduc, les eaux qui viennent de Metelinous, se déchargent aussi à l'entrée de la ville basse, après avoir passé sous les arches d'un

^a Μετόχι τῆς μεγάλης πανάγιας. Μετόχι, qui signifie en Grec vulgaire, une ferme, une maison de campagne, vient de μεταίχσις, habitatio.

aqueduc à travers le vallon qui mène de Cora au Vati, quand on ne veut pas passer par Metelinous. A droite de ce vallon est la montagne sur laquelle la ville haute est bâtie : à gauche c'est une montagne que j'appellerai dans la suite la montagne percée pour des raisons que je proposerai. On passe ce petit ruisseau le long de la marine en allant de Tigani aux ruines du temple, & l'on voit encore dans ces quartiers-là les ruines d'une Eglise des Chrétiens, qui paroît avoir été considérable. Au delà de ce ruisseau on en traverse un autre qui vient droit de Cora, & qui suivant les apparences étoit destiné pour la ville haute. La direction de quelques arches couvertes de terre, dont la file tire vers Cora, montre bien que ces eaux étoient conduites à la ville : car elles prennent le tour de la montagne par un canal encore assez sensible.

Sur la gauche du vallon dont je viens de parler, assez près de l'aqueduc qui le traverse, se voyent des cavernes ; l'entrée de quelques-unes a été taillée au marteau avec beaucoup de soin ; & si l'on en veut croire les gens du pays, elles servent depuis plus de 2000. ans de retraite aux moutons, aux chèvres & aux vaches : c'est pour cette raison que la terre y est remplie d'une prodigieuse quantité de nitre. On nous assura qu'on avoit bouché une de ces cavernes où ce sel est tout cristallisé ; les Turcs n'ont pas l'esprit de s'en servir, & mettoient à la chaîne les Grecs qui oseroient y toucher.

Il y a beaucoup d'apparence que quelqu'une de ces cavernes taillées au marteau, est le reste d'une de ces merveilles qu'Herodote dit que l'on regardoit comme les plus grands ouvrages de toute la

Grece. Eupaline Architecte de Megare , avoit eu la conduite de celui-ci. *Les Samiens* , pour me servir des termes d'Herodote , *percèrent une montagne de 150. toises de haut , & pratiquèrent dans cette ouverture , qui avoit 875. pas de longueur , un canal de 20. coudées de profondeur sur trois pieds de large , pour conduire à leur ville les eaux d'une belle source.* On voit encore l'entrée de cette ouverture , le reste s'est comblé depuis ce temps-là. La belle source qui avoit fait entreprendre un si grand ouvrage , est sans doute celle de Metelinous dont je parlerai en son lieu ; car ce village est situé de l'autre côté de la montagne percée. Au sortir de ce merveilleux canal , l'eau passoit sur l'aqueduc qui traverse le valon , & se rendoit à la ville par un conduit qui prenoit le même tour que le canal de Cora. La profondeur du canal qui traversoit la montagne est surprenante ; mais on avoit peut-être été contraint de lui donner cette profondeur pour conserver le niveau de la source. Laurent Valla n'a pas eu raison de croire que la largeur de ce canal fust le triple de sa profondeur ; car certainement l'ouverture , autant qu'on en peut juger par ses restes , n'avoit pas 60. coudées de large ; & d'ailleurs un canal de ce diametre sur 20. coudées de profondeur seroit capable de conduire une grande riviere , au lieu qu'il ne s'agissoit que d'une fontaine. Il semble que ^a M^r du Ryer n'ait pas entendu cet endroit d'Herodote , car , suivant sa traduction , la fontaine devoit passer sur la montagne percée : au lieu que la montagne n'avoit été percée que pour la conduite de la fontaine.

Environ à 500. pas de la mer , & presque à

^b *Ἀπὸ μεγάλης πηγῆς. Herod. lib. 3.*

pareille distance de la riviere *Imbrasus* vers le cap de Cora , sont les ruines du fameux Temple de Junon la Samienne , ou la protectrice de Samos. Les plus habiles Papas de l'Isle connoissent encore ce lieu sous le nom de Temple de Junon. ^a Menodote Samien cité dans Athenée comme l'auteur d'un livre qui traitoit de toutes les curiositez de Samos , assure que ce temple étoit l'ouvrage de Caricus & des Nymphes , car les Cariens ont été les premiers possesseurs de cette Isle. Pausanias dit qu'on attribuoit cet ouvrage aux Argonautes , qui avoient apporté d'Argos à Samos une statue de la Déesse , & que les Samiens soutenoient que Junon étoit venue au monde sur les bords du fleuve *Imbrasus* sous un de ces arbres que nous appellons ^b *Agnus castus*. Il est vrai que ces arbres sont fort frequens le long de cette riviere , & même par toute l'Isle , & dans l'Archipel. On montra par veneration ce pied d'*Agnus castus* pendant long-temps dans le temple de Junon. Pausanias prouve aussi l'antiquité de ce temple par celle de la statuë de la Déesse , qui étoit de la main de Smilis Sculpteur d'Egine , contemporain de Dedale. Clement d'Alexandrie , sur le témoignage d'Æthlius auteur fort ancien , remarque que la statuë de Junon à Samos , n'étoit qu'un bout de planche grossière , qui fut depuis façonné en statuë. Athenée , sur la foi du même Menodote dont nous venons de parler , n'oublie pas un fameux miracle arrivé lorsque les Tyrhèniens voulurent enlever la statuë de Junon ; ces pirates ne purent jamais faire voile , qu'après l'avoir remise à terre. Ce prodige rendit l'Isle plus

^a *Ἰεγὼν τῆς Ηγεας. Deipn. lib. 15.*

^b *Αὔγος en Grec litteral & vulg.*

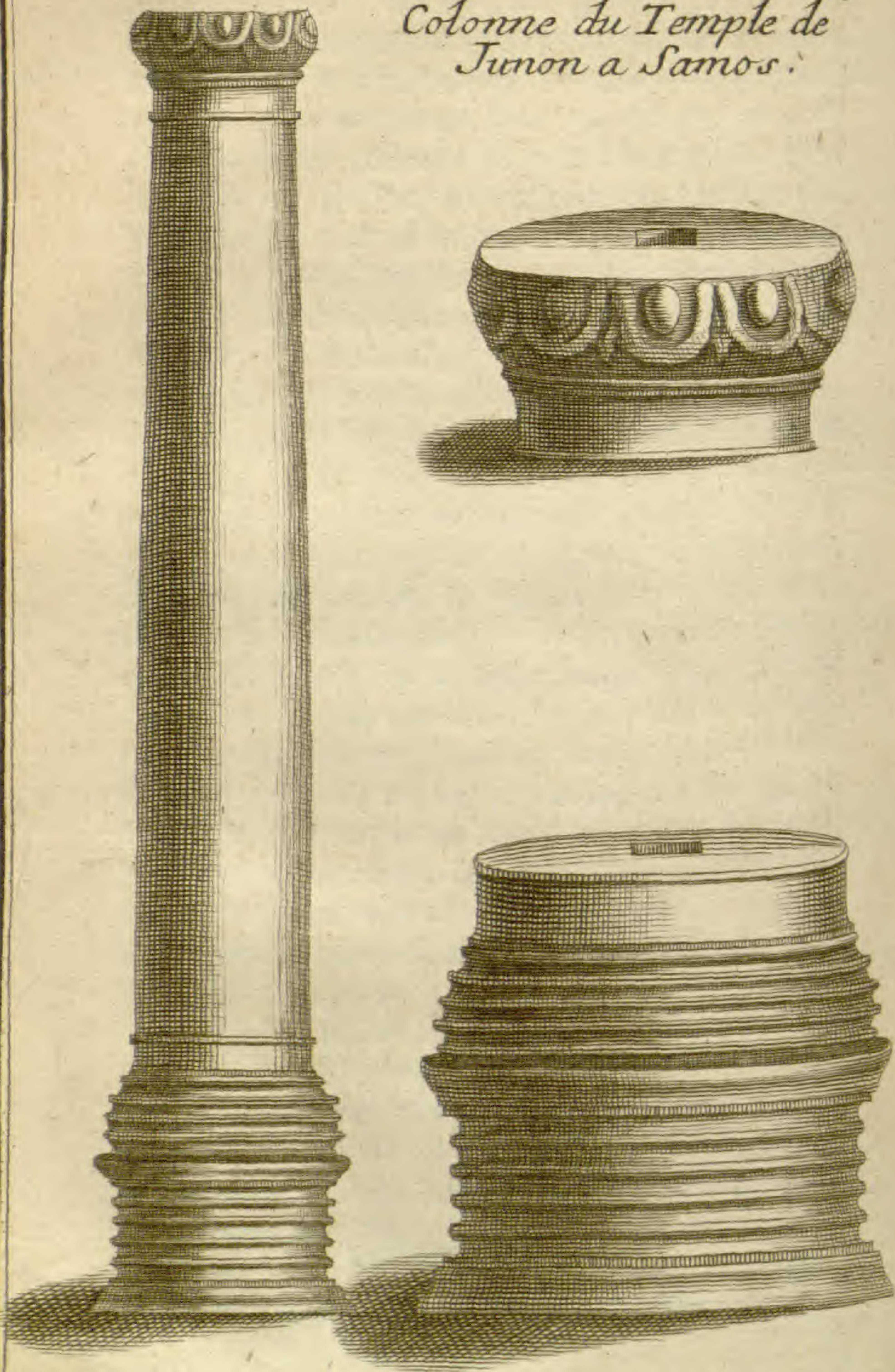
celebre & plus frequentée ; le temple fut brûlé par les ^a Perses , & on en regardoit encore les ruines avec admiration ; mais on ne tarda pas à le relever , & il fut rempli de tant de richesses , que dans peu de temps il ne s'y trouva plus de place pour les tableaux & pour les statuées. Verres revenant d'Asie , ne craignit pas le sort des Tyrrheniens , il ne fit pas scrupule de piller ce temple , & d'en emporter les plus beaux morceaux : Cicéron lui reproche avec raison cette impiété. Les Pirates n'épargnerent pas non plus cet édifice du temps de Pompée. Strabon l'appelle un grand temple , non seulement rempli de tableaux , mais dont toutes les galeries étoient ornées de pièces fort anciennes : c'est sans doute parmi ces pièces qu'on avoit exposé le tableau des premières amours de Jupiter & de Junon d'une manière si naturelle , ^b qu'Origéne le reproche aux Gentils. Il y avoit outre cela dans le temple de Samos une cour destinée pour les statuées , parmi lesquelles on en voyoit trois colossales de la main de Myron , portées sur la même base. Marc Antoine les avoit fait enlever , mais Auguste y fit remettre celles de Minerve & d'Hercule , & se contenta d'envoyer celle de Jupiter au Capitole , pour être placée dans un petit temple qu'il y fit bâtir.

De tant de belles choses , nous ne trouvâmes plus que deux morceaux de colonnes , & quelques bases du plus beau marbre du monde. De ces colonnes l'une n'a qu'un tambour sur sa base , & l'autre en a encore une douzaine : chaque tambour est de 3. pieds 7. pouces huit lignes de haut sur 6. pieds de diametre. Il y a quelques années

^a Pausan. 533.

^b Lib. 4. contra Cels.

*Colonne du Temple de
Juno a Samos.*



que les Turcs s'imaginant que la plus haute étoit pleine d'or & d'argent, tentèrent de la mettre à bas à coups de canon qu'ils tiroient de leurs galères. Les boulets firent éclater quelques tambours, & dérangèrent les autres; il y en a plus de la moitié hors de leur situation.

On voit encore quelques bases de colonnes qui paroissent comme alignées en quarré long; mais comme elles sont entremêlées de plusieurs tambours de colonnes abbatuës, on n'en sauroit bien comprendre la disposition, ni par conséquent le plan de tout l'édifice, qui étoit suivant ^a Herodote, la troisième merveille de Samos; cet auteur convient que c'étoit le temple le plus spacieux qu'il eût vû, & nous ignorerions sans lui le nom de l'Architecte qui l'avoit fait bâtir; c'étoit un homme de Samos appelé Rhæcus.

Ce Rhæcus y avoit employé un ordre de colonnes assez particulier, comme l'on peut voir par le dessein qu'on en a fait graver. C'est, pour ainsi dire, l'ordre Ionien dans sa naissance, & qui n'a pas toute la beauté de celui que l'on pratiqua dans la suite. La base de la plus grande colonne dont on vient de parler, a deux pieds huit pouces de haut, relevée en bas d'un gros cordon arrondi, haut d'un pouce, & ornée de cinq canelures annulaires & creuses: le reste de cette base est du diamètre du fust de la colonne; mais il est terminé par un petit cordon: cette base est posée sur un pied d'estal d'un pied huit pouces de haut, bandé de cinq anneaux, en forme de petits cerceaux. Il ne reste plus qu'un seul chapiteau que nous fimes découvrir; car il étoit enterré dans l'enceinte du temple: ce chapiteau qui

^a *Lib. 3.*

est presentement le seul au monde de son espèce, a un pied sept pouces de haut, & répond au profil de la base : son tympan est relevé d'un gros rouleau d'un pied de haut, sur lequel sont entaillés en rond des oves en rélief, enfermez chacun dans sa bordure ; & des entre-deux des bordures pendent des pointes en maniere de flammes. Il y a un petit cordon ou astragale au dessous du rouleau : le plan qui portoit sur le fût de la colonne est de 4. pieds trois pouces de diametre, & finit aussi par un petit astragale.

Le frontispice du temple regardoit l'Orient & la ville de Samos ; il en faut juger par l'alignement des deux colonnes dont on a parlé plus haut : car cet alignement va du nord au sud. Nous fimes creuser plus de deux pieds pour découvrir le piedestal qui soutient la base de la plus grande colonne, & ce piedestal porte sur une pièce de marbre bien équarrie, laquelle peut-être faisoit partie des degrez du temple. Comme il étoit situé dans un bas fond, il n'est pas surprenant que depuis un si long-temps les eaux y aient porté assez de terre pour les couvrir. Si ces conjectures sont vraies, la façade du temple ne devoit avoir que 24. toises de longueur, car il n'y a que cette distance de la grande colonne à celle qui n'a plus qu'un tambour : neanmoins, comme Herodote & Strabon assùrent que c'étoit un grand temple, il y a beaucoup d'apparence que ce n'est là qu'une partie de cette façade. Il ne faut pas s'en tenir au dessein de ce temple qui se trouve sur les médailles antiques ; car on y representoit souvent differens temples sous la même forme : j'en ai veü quelques-unes dans le Levant, où les temples d'Ephese & de Samos étoient de même dessein.

Pour ce qui est de la Déesse, elle avoit différens habits suivant les rolles qu'elle jouoit : on la faisoit présider aux ^a mariages, aux ^b accouchemens, & même aux ^c autres accidens naturels des femmes : mais pour la maniere dont elle étoit vêtue dans chacune de ces ceremonies, c'est à de plus habiles antiquaires que moi à la déterminer. Il est certain que le croissant qu'on lui mettoit sur la tête & aux pieds, marquoit l'empire qu'elle avoit tous les mois sur le sexe : d'où vient qu'on l'appelloit la Déesse des mois. C'est peut-être pour cette raison qu'on la representoit sur les médailles de cette Isle avec des bracelets qui pendoient des bras jusques aux pieds, & qui souvenoient un croissant. ^d Le croissant signifioit les mois, & les bracelets marquoient qu'elle avoit appris aux femmes à compter certains jours : comme nous voyons encore aujourd'hui que les Orientaux se servent des grains de leurs chapelets ou bracelets pour faire leurs comptes.

Après tout, je ne vois rien de plus obscur que ces prétendus bracelets de Junon ; car je ne vois pas de fondement à croire avec ^e Tristan,

^a Juno pronuba. Itaque nobilissimum & antiquissimum templum ejus est Sami, & simulachrum in habitu nubentis figuratum : & facta ejus anniversaria nuptiarum ritu celebrantur. *Lactan. lib. 1. de falsa relig. cap. 17.*

^b Juno Lucina, apud Terent. in *Andr. act. 3. scen. 1.* Juno à juvando dicta, inquit Donatus.

Lucina, ab eo quòd in lucens

producat : sic apud nostros Junonem Lucinam in pariendo invocant, ait Cic. lib. 2. de nat. deor.

^c Dea Mena menstruis fluoribus præest. *Aug. de Civ. Dei l. 7. c. 11.*

^d M H N H C A M I O N. Est la légende d'une médaille d'Auguste & de Livie dans Patin. *Numism. Imp. Rom.*

^e *Comment. hist. tom. 1.*

que ce que je prens pour des bracelets fussent des tiges d'une ancre de vaisseau, ou que ce fussent des broches, comme l'a conjecturé ^a M^r Spanheim. En tout cas, il n'y a pas grand mal de s'aventurer quelquefois dans le pays des découvertes quelque fertile qu'il soit en visions. Je ne hazarde donc pas beaucoup de proposer aux curieux d'examiner si ces bracelets chargés d'un croissant ne seroient pas un attribut de Junon, pour marquer ce que j'ai dit plus haut des femmes, ou bien si c'étoient de simples ornemens que Junon leur eût conseillé de porter; car cette déesse avoit inventé la maniere de s'habiller, comme nous l'apprenons de saint Athanase.

^b Tristan a donné le type d'une médaille des Samiens, représentant Junon avec la gorge assez découverte. Elle est vêtue d'une tunique qui descend sur ses pieds, avec une ceinture assez serrée; & le repli que la tunique fait sur elle-même, forme une espee de tablier; le voile prend du haut de la tête, & tombe jusques au bas de la tunique, comme font les écharpes de nos Dames. Le ^c revers d'une médaille qui est dans le cabinet du Roi, represente ce voile tout déployé, qui fait deux angles sur les mains, un angle sur la tête, & un autre angle sur les talons. J'ai des médailles de Samos, où Junon a la gorge couverte d'une espee de camail, sous lequel pend une tunique dont la ceinture est posée en sautoir, comme si l'on vouloit marquer qu'elle eût été déliée. La tête de ces dernières médailles est couronnée d'un cerceau qui s'appuye sur les deux épaules, & qui soutient au haut de son arc une ma-

^a *Obs. in Callimac. in hymn. in Dian.*

^b *Ibid.*

^c *Gravé dans Spanheim. ibid.*

niere d'ornement pointu par le bas , évasé par le haut , comme une pyramide renversée. Sur une des médailles du cabinet du Roi , cette déesse est coëffée avec un ^a bonnet assez pointu , terminé par un croissant : on voit sur d'autres ^b médailles du même cabinet une espece de panier qui sert de coëffure à la déesse , vêtue du reste à peu près comme nos Religieux benedictins. La coëffure des femmes Turques approche fort de celle de Junon , & les fait paroître de belle taille : cette déesse avoit sans doute inventé ces ornemens de tête si avantageux , & que les fontanges ont depuis imitez. Junon qui présidoit aux nôces , portoit une ^c couronne de Souchet , & de ces fleurs que nous appellons *Immortelles* : on en couvroit une petite corbeille fort legere , que l'on arrêtoit sur le haut de la tête ; c'est peut-être de là que sont venuës les couronnes que l'on met encore dans le Levant sur la tête des nouveaux mariez , & le mode n'en est pas entierement passée parmi nous , quand on marie les filles. ^d M^r l'Abbé de Camps a un beau médaillon de Maximin , au revers duquel est le temple de Samos , avec Junon en habit de nôces & deux paons à ses pieds : cet habit n'est pas different de ceux dont on vient de parler , & les ^e paons y sont representez , parce qu'on les élevoit autour du temple de cette déesse , comme des oiseaux qui lui étoient consacrez.

Outre les médailles dont on vient de parler , j'achetai dans cette Isle une belle médaille de Tranquilline , sur le revers de laquelle est repre-

^a Πάτος ἰσθμῶν τῆς Ἡρῆς ,
Hesich.

^b Gravées dans Spanh. Ibid.

^c Πυλῆων dans Athen. Deipn.

liv. 14. Julius Pollux, lib.
5. cap. 16.

^d CAMION.

^e Athen. ibid.

senté Meleagre , ou plutôt Gordien mari de cette Imperatrice qui tuë un sanglier à la chasse : on en voit chez le Roi une de même type , & une autre à la tête de Decius.

Le 3. Janvier nous couchâmes à un mille & demi de Cora , dans la ferme du grand couvent de la Vierge : cette ferme n'est distante que d'un quart de lieuë des ruines du temple , dans une plaine où l'on ne voit que Vignes , Oliviers , Meuriers , & Orangers , sur tout aux environs de Miles qui n'est qu'à deux milles de la ferme : nous en partîmes le premier Février pour aller au grand couvent , éloigné de dix milles de la ferme , & nous y dînâmes : il est situé à micôte de montagnes agreables , couvertes de Chênes verts , de Pins à pignons , de Pins sauvages , de Philaria , d'Adrachne ; nous trouvâmes quelques pieds de cet arbre à gros fruit terminé en pointe comme une toupie , on le décrira dans la suite de même qu'une belle espece de Germandrée à feuilles de Betoine , qui vient dans le même quartier. Après avoir mangé quelques olives & bù de méchant vin dans ce couvent , nous allâmes à Pirgos qui est un village à sept lieuës de là , & dont tous les environs sont pleins d'une belle espece de ^a *Cachrys* , qui étoit en fleur dans ce temps-là. Le 2. Février nous passâmes par Platano à 8. milles de Pirgos , de là par le couvent de Saint Helie qui en est à quatre milles : le soir nous couchâmes à Neocorio , qui est un des trois villages qui forment la ville de Carlovassi à deux milles de la mer.

Le 3. Février nous prîmes des chevaux & de

^a *Cachrys Cretica* , *Angelicæ folio* , *Asphodeli radice* *Corol.*
Iust. rei herb. 23.

guides pour aller à la grande montagne de Catabate qui est à l'extrémité de l'Isle; on nous mena droit à Marathrocampo à 8. milles de Carlovassi, & nous passâmes la nuit dans la ferme de Saint Georges appartenante au couvent de Saint Jean de Patmos; il n'y a plus que trois ou quatre cellules inhabitées autour de la chapelle de cette ferme.

^a Le 4. Février nous allâmes voir la chapelle, ou pour mieux dire l'hermitage de *Nôtre-Dame de Belle apparence*, qui est à quatre milles de là dans un fond commandé par des rochers effroyables; la solitude est belle, & la chapelle est à l'entrée d'une caverne affreuse: on y monte par un escalier tout droit, formé par environ trente marches étroites, & sans appui du côté du précipice, on a taillé dans le bas de la caverne un beau réservoir que l'on a soutenu par une forte muraille; pour aller puiser de l'eau; on passe par un corridor qui regne le long d'un abîme très profond: cette chapelle n'est pas mieux ornée que les autres chapelles Grèques.

Nos guides ne voulurent jamais aller plus avant dans la montagne, quelques avantages qu'on leur proposât; le froid étoit fort âpre, & leurs mulets seroient morts de faim dans ces déserts: il falut donc revenir à Marathrocampo pour prendre le chemin d'une autre solitude plus affreuse encore que la première, & que l'on a nommée fort à propos, ^b *Nôtre-Dame du mauvais chemin*; nous n'y arrivâmes que le lendemain, après avoir traversé bien des montagnes couvertes de Pins, de Bruyeres & d'Arbousiers: cette solitude promettoit à nôtre curiosité des plantes dignes d'être recherchées.

^a Παναγία Φαντασμαμένη.

^b Παναγία Κακοπέρας.

La chapelle de Cacoperata est aussi dans une caverne où l'on ne peut entrer que par une es- pece de trappe taillée dans le roc. Les Grecs se plaisent à bâtir des chapelles dans les lieux les moins accessibles, & s'imaginent que ces lieux inspirent plus de dévotion que ceux qui sont dans le beau pays. Cacoperata est assurément un des plus affreux hermitages que j'aye veûs de ma vie ; on y va par un sentier d'environ 300. pas de long, fait de main d'homme dans des rochers escarpez, & ce sentier n'a que demi-pied de large en quelques endroits ; à gauche on a de la peine à s'appuyer sur les roches, à droite ce ne sont que précipices coupez naturellement à plomb, où un homme feroit mis en pieces si le pied venoit à lui manquer.

Nous nous retirâmes ce jour-là à Carlovassi : & nous nous embarquâmes pour Nicaria le lendemain 6. Février ; mais le ^a sud-ouest nous fit relâcher au port Seitan, qui n'est qu'à neuf milles de Carlovassi : on a eu raison de donner à ce port le nom de Seitan, qui en langue Turque signifie *le diable*. Il falut tirer nôtre caique à terre ; & pendant la nuit il s'en perdit un autre qui étoit chargé de vin pour les Simies. Le vent du nord nous retint à Seitan jusques au 12. Février : nous y étions logez dans une caverne où nous ne brûlions jour & nuit que des Lauriers, des Adrachnes, des Storax, & nous n'y passions pas le temps fort agréablement ; nôtre sac de biscuit diminuoit beaucoup, & le temps ne permettoit pas qu'on pût ni chasser ni pêcher ; à peine pouvoit-on attraper quelques Oursins & quelques Yeux de bouc : & ce qu'il y avoit de pis, nous avions

^a Labech.

bû toute l'eau que pouvoient fournir les roches voisines, où nous l'amassions avec des feuilles de Squille pliées en gouttière, pour la vuidér ensuite dans des bouteilles de ^a cuir faites en pyramide, qui sont en usage dans le pays: nous vuidâmes un ancien puits creusé sur le bord de la mer; mais l'eau s'en trouva à demi salée: enfin le temps devint assez beau la nuit du 12. au 13, & nous en profitâmes pour aller à Patino, qui est la fameuse Isle de Patmos, d'où nous revînmes à Carlovassi le 18. Février; nous débarquâmes le même jour à un mille en deçà de Carlovassi, pour voir une chapelle Gréque, qu'on appelle ^b *Nôtre-Dame de la riviere*. Cette chapelle est au pied d'une montagne; mais elle est comme abandonnée; cependant on y voit quatre belles colonnes de marbre grisâtre, dont les chapiteaux sont à double rang de feuilles d'Acanthe: il faut que ce soient les restes de quelque ancien temple; on peut le conjecturer par les vieux marbres des environs, & entre autre pièces, par une architrave de jaspe rouge & blanc; peut-être étoit-ce là le temple de ^c Mercure que les Samiens honoroient particulièrement, & dont ils avoient fait frapper une médaille, qui d'un côté représente le génie de leur ville, & de l'autre ce dieu des filoux, tenant une bourse de la main droite, & le caducée de la gauche.

Malgré la pluye continuelle du 19. & 20. Février, nous ne laissâmes pas d'aller de Carlovassi à Yourlotes, qui est un village à dix milles de là,

^a Mataras.

^b Παναγία τῆς ποταμοῦ.

^c Ἑρμῆς Χαριδοῦτης Mercurius
munificus. Plin. Arc. de

Quaest. gracis.

ΔΗΜΟΣ ΚΑΜΕΙΩΝ

ΕΠΙ ΛΥΣΑΝΔΡΟΛ ΙΕΡΕ,

Sub Lysandro sacerdote,

& à deux milles seulement de la mer , au pied des montagnes les plus froides de l'Isle. En suivant la côte du nord , nous y observâmes d'assez belles plantes : Vourlotes porte le nom des Isles de Vourla qui sont vis-à-vis l'ancienne Clazomene , situées à l'entrée de la baye de Smyrne ; car Samos ayant été saccagée & dépeuplée après la paix de Constantinople , fut donnée par ^a l'Empereur Selim l'an 1550. au Capitan Pacha Ochiali , lequel y fit passer differens peuples de Grece pour en cultiver les terres : ceux de Vourla s'établirent à Vourlotes ; des Albanois bâtirent Albanitocori , & ceux de Metelin s'établirent à Metelinous.

La pluye qui ne cessa pas encore le 21. Février, fut cause que nous eûmes de la peine à avancer jusques au couvent de ^b *Nôtre-Dame du tonnerre* , qui n'est qu'à un mille de Vourlotes : outre la pluye qui continua jour & nuit , pendant le reste du mois , ^c les vents du sud firent un étrange ravage ; ils n'enlevoient pas à la verité les toits des maisons , car elles sont en terrasse , mais ils renversoient les maisons mêmes , & sur-tout celles de la campagne , qui leur donnoient plus de prise ; la mer étoit comme en feu , il tonnoit d'une maniere effroyable : on nous rassura un peu lorsqu'on nous dit qu'il ne pleuvoit dans le Levant qu'en hiver : & que cette saison étoit la seule où le tonnerre se fist entendre.

Toutes ces raisons nous obligèrent de nous tenir dans le couvent , d'où à peine pûmes-nous nous écarter de deux cens pas : comme il est solidement bâti , nous y estions rassurez contre

^a *Relat. des Voyages de M. de Breves.*

^b Παναγία Βρονδάς.

^c Siroc.

l'orage qui avoit renversé tant de maisons : ce couvent est bien renté, mais on y est mal-proprement. En nous informant des raretez de la maison, on nous fit voir le Doyen du genre humain : je ne hazarde rien en me servant de ce terme ; c'étoit un bon Caloyer âgé de 120. ans, qui s'amuse encore à couper du bois, & qui prend soin du moulin, on nous assura qu'il n'avoit bû de sa vie que du vin pur & de l'eau de vie. Un pareil exemple pourroit autoriser peut-estre ceux qui boivent du vin avec excés, mais en voici un autre tout contraire : M^r Luppazuolo, Grec de nation & consul de Venise à Smyrne, venoit de mourir à l'âge de 118. ans, & n'avoit jamais bû que de l'eau : on ne sçauroit donc rien conclurre de certain par rapport à l'usage des boissons ; car M^r Luppazuolo ne pouvoit pas même souffrir le caffè ni le sorbet : mais ce qui fait le plus d'honneur à sa mémoire, c'est qu'il avoit une fille de 18. ans, & une autre d'environ 85. sans compter qu'il avoit perdu un de ses garçons qui étoit mort âgé de prés de 100. ans.

Les bourrasques ne nous empêchèrent pas d'observer autour du couvent quelques belles especes de Renoncule à fleur bleuë ; il n'y avoit que peu de neige sur les montagnes le 23. Février, mais beaucoup de grêle grosse comme des pois verts. Ces montagnes sont couvertes de deux sortes de Pins, & il n'y a point assurément de Sapins, quoiqu'en disent les gens du pays, qui appellent de ce nom une belle espece de ² Pin, qui est à Paris dans le parterre du Jardin Royal, & qui a les feüilles longues d'environ cinq pouces sur une ligne de large, roides, plates d'un côté,

² *Ελάτη.*

arrondies de l'autre ; son fruit a quatre pouces de long , épais d'un pouce & demi , assez pointu , à grosses écailles fort dures. Dans l'Isle de Samos , ces sortes de Pins s'élevent fort haut , & sont propres à faire des mâts de navires ; ils donnent beaucoup de Therebentine qu'on ne recueille pas , quoiqu'elle soit fort claire & fort belle ; les autres ^a Pins qui croissent sur ces montagnes , sont de l'espece commune qui vient sur toutes les côtes des pays chauds.

De ces montagnes nous traversâmes l'Isle pour venir à Cora , où l'on nous avoit fait esperer que nous trouverions des Inscriptions anciennes ; néanmoins il n'y a dans les maisons des particuliers que des épitaphes du temps des Chrétiens : & comme les dames de Cora nous voyoient examiner les plantes qui naissent sur les terrasses & le long des chemins à l'entrée de leur ville , elles nous en présentèrent une , & nous firent demander si nous en connoissions les vertus. Cette plante ressembloit fort à celle que l'on appelle ^b *Tartonnairre* à Marseille. Après les avoir fait remercier de leur bouquet , je leur fis dire qu'elles se portoient trop bien pour en avoir besoin , & que même en France , on ne s'en servoit que pour purger les personnes les plus robustes ; elles firent quelques éclats de rire , & portèrent leurs mains à la tête , pour nous montrer leur coëffure : nôtre interprète nous assura qu'elles vouloient nous faire connoître qu'on usoit de cette plante pour teindre leur voile en jaune. Un moment après il nous fit remarquer deux ou trois de ces dames , qui ba-

^a *Pinus sylvestris*, *maritima*, conis firmiter ramis adhaerentibus J. B.

^b *Thymelæa* seu *Tartonnairre*, *Lini foliis argenteis* Coroll. Inst. rei herb. 41.

layoient leur terrasse, & qui nous montroient leurs balays, pour nous faire entendre qu'on l'appelloit ^a l'Herbe aux balais. Pour teindre en jaune, on jette dans l'eau bouillante les sommitez de cette herbe : après quelques bouillons, on y adjoute un peu ^b d'alun en poudre ; ensuite on y plonge le linge, le drap, ou les cuirs, pour les y laisser tremper toute la nuit hors du feu : le jaune en est assez beau, & je crois bien que de plus habiles gens en pourroient faire une couleur plus parfaite. Cette plante ne differe de celle qui vient sur les côtes de Provence, que par ses feüilles qui sont plus étroites & plus longues. ^c M^r Wheeler en a remarqué la difference.

Le 24. Février malgré le mauvais temps, nous nous retirâmes au Vati, dans le dessein de nous embarquer pour Scalanova & de passer à Smyrne ; mais les pluyes continuelles & les vents contraires nos arrêterent au Vati jusques à la mi-Mars. C'étoit un petit déluge, & l'on ne voyoit couler que ruisseaux des montagnes, qui dans toute autre saison paroissent comme calcinées ; c'est ce qui avoit fait donner à cette Isle le nom de ^d *Samos*, comme qui diroit une terre seche & sablonneuse.

Nous allâmes pendant ce temps-là, voir un assez beau village appelé Metelinous à deux milles de Cora. Metelinous a pris son nom de l'Isle de Metelin, parcequ'il fut bâti, ou rétabli pour mieux dire, par une colonie des habitans de cette

^a Σαρματάρις, herbe aux balais. Σαρμα, un balai

^b Σρίψη.

^c Voyage de Dalmatie & de Grece. tom. 1.

^d Σάμος quasi Ἄμμος arena. Et Samia generis quæ deletur arena. Juven. Sat. 16. vers. 6.

Isle , que l'on y fit passer après que Sultan Selim eut donné Samos au Capitan Pacha Ochiali. ^a Depuis la mort de cet Amiral, le revenu de Samos est affecté à une mosquée qu'il avoit fait bâtir à Topana l'un des fauxbourgs de Constantinople : cette mosquée porte encore le nom de son fondateur , & le fauxbourg , celui de l'artillerie que l'on y jette en fonte ; car *top* en Turc , signifie un canon , & *hana* , une maison ; ainsi *Topana* c'est l'Arcenal ou la maison où l'on fait les canons.

La fontaine de Metelinous est la plus belle source de l'isle ; & c'est assurément l'une des deux fontaines que ^b Pline y marque. Je ne doute pas qu'elle ne fût conduite à la ville de Samos , au travers de la montagne dont Herodote a fait mention : cet auteur l'appelle *la grande fontaine* , & la montagne est entre Metelinous & les ruines de Samos. La disposition des lieux se trouva tout à fait favorable dès le moment qu'on eut surmonté la difficulté de la percer , mais il y a beaucoup d'apparence qu'on n'avoit pas nivelé le terrain avec assez de justesse ; car on fut obligé de creuser un canal de 20. coudées de profondeur pour conduire la source où l'on souhaitoit ; il pourroit y avoir quelque erreur dans ce passage d'Herodote. Joseph Georgirene Evêque de Samos doit avoir recherché toutes ces choses avec beaucoup de soin ; mais la description qu'il a donnée de Samos, de Nicarie , & de Patmos , est si rare quoiqu'elle ait été traduite de Grec vulgaire en Anglois , que je n'ai pu en découvrir aucun exemplaire.

Au coin de l'église de Metelinous , devant cette fontaine , on a enchassé à hauteur d'appui un an-

^a *Relat. des voyages de Mr. de Breves.*

^b *Gigartho & Leucothea. Hist. nat. lib. 3.*

eien bas relief de marbre parfaitement beau , qu'un Papas découvrit il y a quelques années en labourant un champ: ce marbre a deux pieds quatre pouces de longueur , sur quinze ou seize pouces de hauteur , l'épaisseur en est de trois pouces ; mais comme il n'est pas fort élevé de terre , les rêtes en sont maltraitées. Le bas relief contient sept figures , & représente une cérémonie faite pour implorer le secours d'Esculape dans la maladie de quelque personne de considération. Le malade est dans son lit , la tête & la poitrine élevées , tenant un vase par les deux anses ; le dieu de la médecine paroît à sa droite vers le pied du lit sous la figure d'un serpent : la table qui est vis-à-vis le malade , soutenue par trois pieds terminez en pieds de chevre , est chargée d'une pomme de pin, de deux flacons & de deux corps qui finissent en pyramide , placez à chacun des bouts. Sur la droite du malade est assise une femme dans un fauteuil dont le dossier est fort élevé ; cette figure est bien drapée & les manches sont assez ferrées ; son visage est de front, & il semble qu'elle ordonne quelque chose à un jeune esclave qui est tout auprès , & qui a une espee de casaque sur sa veste. Au pied du lit est une autre femme assise sur un tabouret couvert & drapé : elle est vêtue de même que celle qui est dans le fauteuil , mais on ne la voit que de côté , & son visage est presque de profil ; c'est peut-être la femme du malade , car on voit à ses genoux un jeune enfant debout & tout nud , qu'un petit chien semble caresser : une jeune esclave est encore placée derriere cette femme , & est vêtue d'un casquin sans manches , sous lequel tombe une espee de jupon plissé : elle appuye sa main gauche sur sa poitrine ,

& de la droite qui est élevée, elle tient un cœur dont la pointe est en haut. On voit plus loin tout à l'extrémité du bas relief un autre esclave tout nud, qui d'une main prend des drogues dans un mortier, pour les mettre dans une tasse qu'il tient de l'autre main, & à qui il semble qu'Esculape ait donné ordre de les aller verser dans le vase que le malade tient par les anses. Sur le haut du bas relief regne une espece de bordure cassée, partagée en quatre carrez longs: dans le premier est représentée une tres-belle tête de cheval; le second renferme deux flamines; le troisième est orné d'un casque & d'une cuirasse; le quatrième est cassé, & ne laisse voir que le bord d'un bouclier. On a voulu sans doute par ces attributs, faire connoître les inclinations & les emplois que le malade avoit eus.

Pendant que nous considerions la beauté de ce bas relief, on nous presenta des medailles, dont la meilleure fut celle du fameux Pythagore, qui fera toujours beaucoup d'honneur à cette Isle, par le rang qu'il a tenu parmi les anciens Philosophes: mais certainement il n'y a plus de ses disciples dans Samos; car les Samiens n'aiment, ni le jeune, ni le silence. La medaille dont nous parlons est un moyen bronze à la tête de ^a Trajan Dece ^b: Pythagore est au revers assis devant une colonne qui soutient un globe sur lequel ce philosophe semble vouloir indiquer quelque chose de la main droite: le même type est dans Fulvius Ursinus, mais Pythagore appuye sa main gauche sur le globe. ^c On

^a ΤΡΑΙΑΝΟC ΔΕΚΙΟC

^b *Legende,*

ΠΥΘΑΓΟΡΗC ΣΑΜΙΩΝ.

^c ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ

ΜΑΡΚΟC ΑΥΡΗΑΙΟC

Κ Ο Μ Μ Ο Δ Ο Σ

Σ Ε Β Α Σ Τ Ο Σ.

voit aussi de semblables medailles aux têtes de Caracalla & d'Etruscilla ; la plus belle que j'aye veüe est dans le cabinet du Roi , frappée au coin de Commode ; & représentant au revers Pythagore qui montre avec une baguette une étoile sur le globe celeste ; c'est sans doute l'étoile de Venus qu'il avoit découverte le premier , comme ^a Pline nous l'assure.

A main gauche de la fontaine de Metelinous , se trouve une inscription dont les caracteres paroissent avoir été beaux ; mais ils ne sont plus lisibles ; peut-être que de plus habiles gens que nous y trouveroient le nom de la fontaine : peut-être aussi que cette inscription fait mention de ceux qui entreprirent de conduire cette belle source à la ville de Samos , au travers de la montagne percée. Cette source tombe aujourd'hui dans un petit ruisseau qui va se jeter dans le port de Tigani.

Enfin ne sachant plus que faire dans cette Isle , nous nous informâmes des personnes les plus apparentes , de ce qu'on pensoit sur cette prétendue lumiere que les matelots s'imaginent voir dans le cap de Samos quand ils sont en pleine mer , & que l'on ne découvre point quand on est en terre ferme. Tous ces docteurs nous assurèrent qu'elle paroissoit dans un endroit si escarpé , qu'on ne pouvoit pas soupçonner que personne y habitât , & qu'il falloit que ce fût un feu tout à fait miraculeux ; pour moi je suis persuadé du contraire ; & supposé que ceux qui sont en pleine mer se soient jamais apperçeus d'un tel feu dans le cap de Samos , je ne doute pas que les caloyers ou les bergers de cette montagne ne l'eussent allumé , & qu'ils ne l'allument de temps en temps pour se

^a *Hist. nat. lib. 2. cap. 8.*

divertir , & pour ne pas laisser perdre la memoire d'une merveille que les Papas de l'Isle appellent ^a *le grand miracle*.

Nous profitâmes d'un rayon de Soleil pour faire nos remarques sur la situation des lieux.

Scalanova reste entre le nord-est & l'est.

Le cap Coraca entre le nord & le nord-nord-ouest.

Le cap blanc entre le nord-ouest & le nord-nord-ouest.

Scio au nord-ouest,

Patmos entre le sud & le sud-sud-ouest.

Siagi au nord,

Ephese au nord-est.

Le plus haut sommet de Mycale ou Samson , entre l'est & l'est-sud est.

L'Isle d'Arco entre le sud-sud-ouest & le sud-ouest.

Gatonisi au sud.

Cos ou Stanchio entre le sud & le sud-sud-est

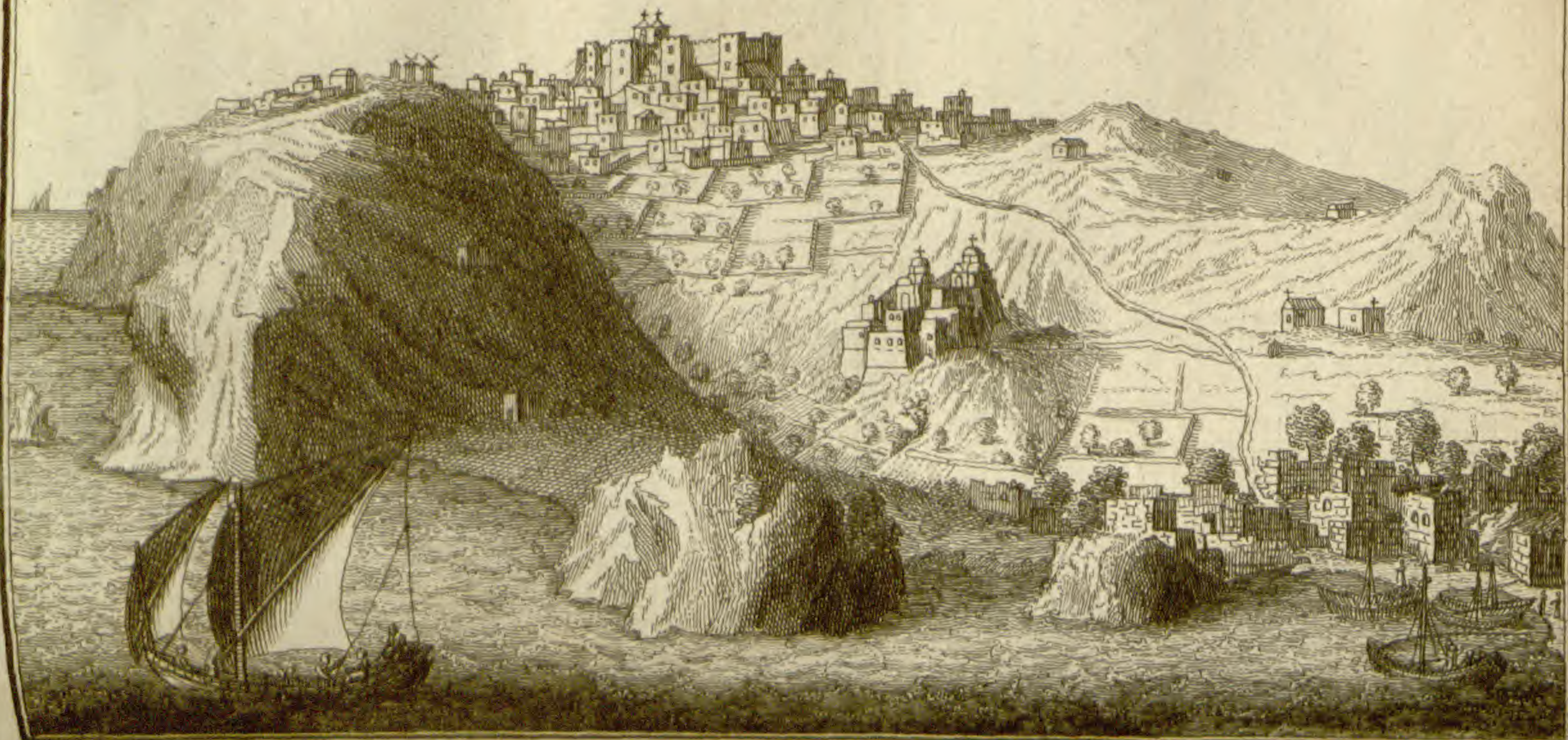
Palatia ou Milet au sud-sud-est.

Voila , Monseigneur , tout ce que j'ai à dire de l'Isle de Samos. Il fut que nous retournions au port Seitan , pour vous rendre compte de notre voyage de Patmos. Malgré notre empressement d'aller à Nicarie , les vents contraires nous retinrent dans ce port ; & comme il n'y avoit pas d'apparence que le vent changeât , nous primes le parti la nuit du 12. au 13. Février de ranger la côte & le cap de Samos , qui est à dix milles de Seitan , pour entrer dans le grand Boghas qui se trouve entre cette Isle & celle qu'on appelle le grand Fourni.

1701.
PATMOS
Patino.

On compte 40. milles du cap de Samos à l'Isle
^a *Miyas Javvra.*

Port de PATMOS.



de Patmos, appelée aujourd'hui Patino : nous donnâmes fond au port de la Scala, qui est un des plus beaux ports de l'Archipel, & qui regarde le grec & le levant ; celui de Gricou est admirable aussi, il se trouve au sud-est de l'Isle, ouvert par deux embouchures formées par un écueil qui est tout à l'entrée : l'une de ces deux entrées est tournée au siroc, & l'autre au grec. Sapsila est encore un bon port situé entre celui de la Scala & Gricou, mais exposé à la tramontane : le port de Diacorti, qui est au sud-est de l'isle, & qui a pour traversier le sud & le Labeche, n'est bon que pour des barques, non plus que celui de Merica, qui est tourné au mistral & qui est à l'ouest de celui la Scala.

Patmos est considerable par ses ports ; mais ses habitans n'en sont pas plus heureux. Les corsaires les ont contraints d'abandonner la ville qui étoit au port de la Scala, & de se retirer à deux milles & demi, sur la montagne autour du couvent de Saint Jean.

Ce couvent est comme une citadelle à plusieurs tours irregulieres : il est très solidement bâti sur la crête d'une roche fort élevée : on nous dit que l'Empereur Alexis Comnene étoit le fondateur de ce monastere : la chapelle en est petite & peinte à la Gréque, c'est à dire d'un mauvais goût : le sacristain nous fit payer un écu pour nous montrer le corps de saint Christodule, c'est-à-dire ^a *Serviteur de Christ* ; on croit que ce fut à la persuasion de ce saint que l'Empereur fit bâtir la maison. Ce bon pere pour avoir encore un sequin vouloit tirer la chasse de Saint Christodule de sa place, & nous faire voir qu'ils en avoient le corps

^a *Αγιος Χριστόδουλος.*

tout entier : mais nous nous contentâmes de voir la tête & le visage du Saint ; le reste est couvert de ses habits qui sont ornez de quelques petites perles assez mal rangées. Le couvent a 6. mille écus de revenu : la vaisselle de l'Eglise est assez belle , mais il n'y a rien de plus rare que deux grosses cloches qui sont au dessus de la porte de la maison , car c'est une chose bien particuliere dans le Levant que de grosses cloches. Comme les Turcs ont de la veneration pour saint Jean , ils laissent jouir les caloyers de Patmos de cet avantage, il y a plus de 100. caloyers dans ce monastere, mais il n'y en reste ordinairement que 60. les autres vont faire valoir les fermes qu'ils ont dans les Isles voisines.

L'Isle de Patmos est un des plus méchans écueils de l'Archipel , elle est découverte , sans bois , & fort seiche , quoiqu'elle ne manque pas de roches ni de montagnes , dont la plus élevée s'appelle Saint Helie. Jean Cameniate qui étoit du nombre des esclaves que les Sarrasins firent à la prise de ^a Thessalonique sa patrie , & qu'ils conduisirent en Candie , assure que tous ces malheureux resterent six jours à Patmos , & qu'ils n'y trouverent pas d'eau à boire : ils auroient fait bonne chere si on leur avoit permis de chasser ; car l'Isle est pleine de perdrix , de lapins , de cailles , de tourterelles , de pigeons , de bechigues : elle ne produit que peu de froment & d'orge ; le vin y vient de Santorin ; car on n'en recueille pas plus de 1000. barils dans Patmos. On y pratique la caprification sur les figuiers , mais il y en a peu : ainsi tout le negoce de l'Isle consiste

Ann.
904.

^a Ανδρου γὰρ ὄντος ἔτι πρὸς ἰληίζιτι τοὺς αἰμαλώτους ὁ δὲ ψαλμὸς
Cameniate, de Excid. Thessal. cap. 63.

Femmes de
PATMOS.



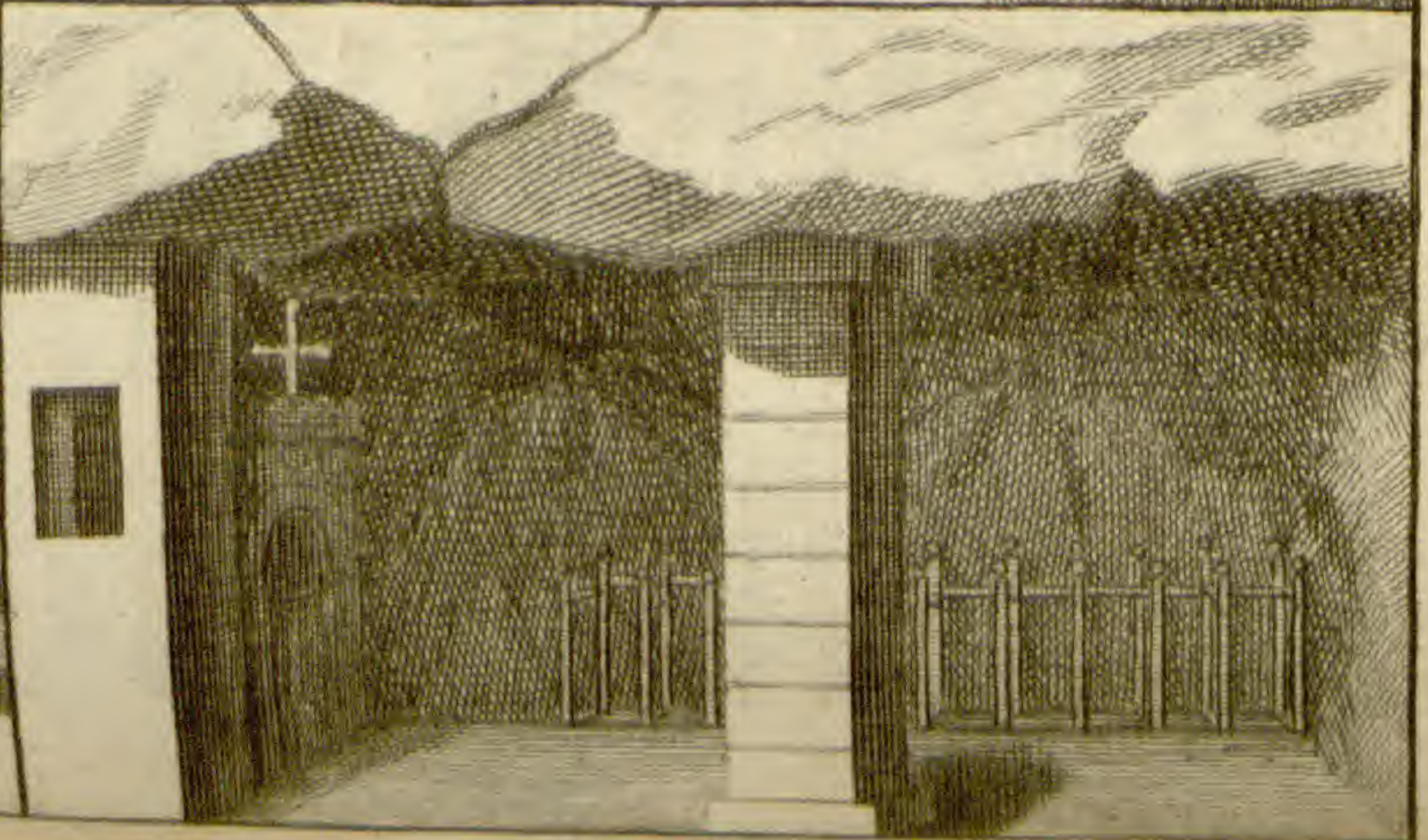
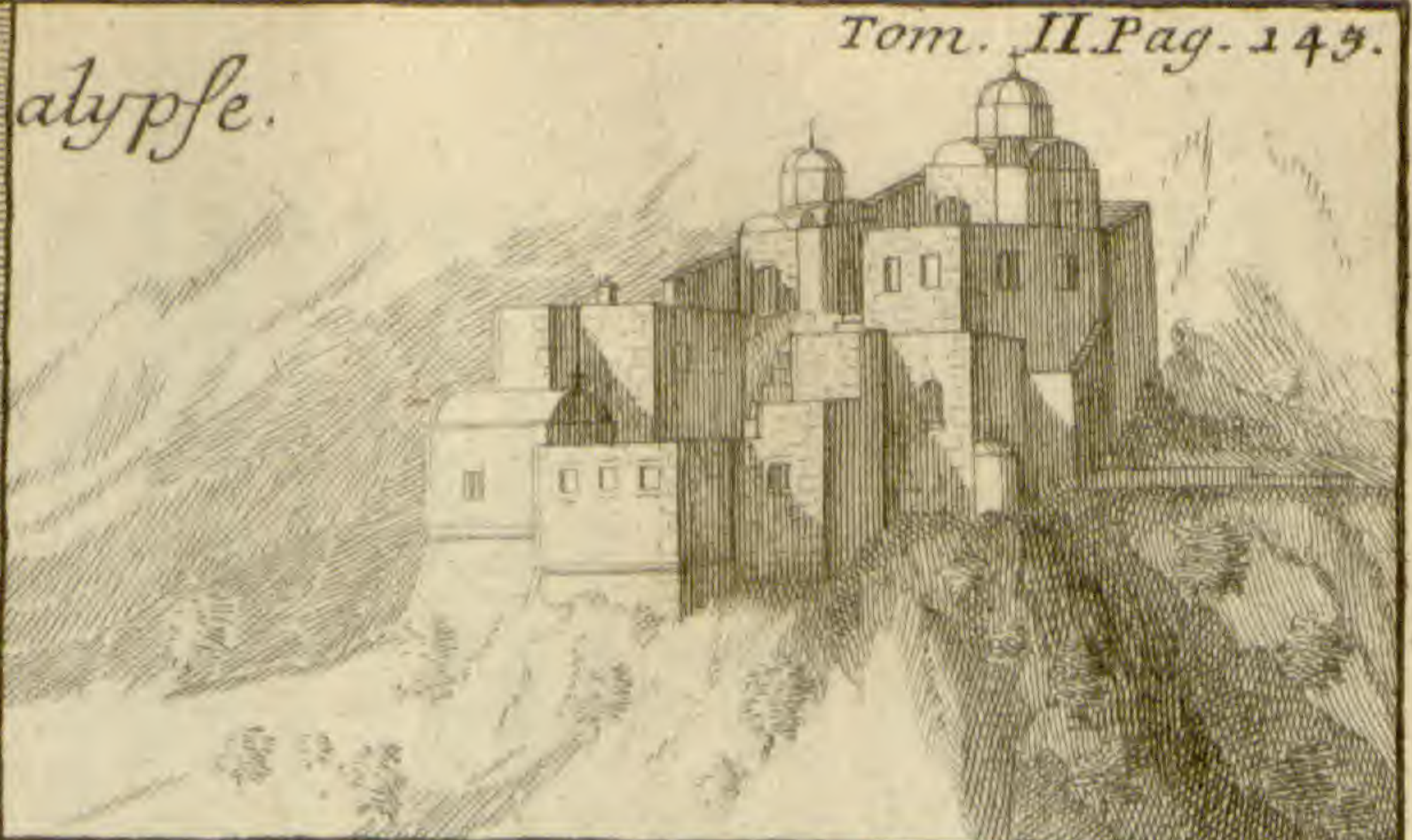
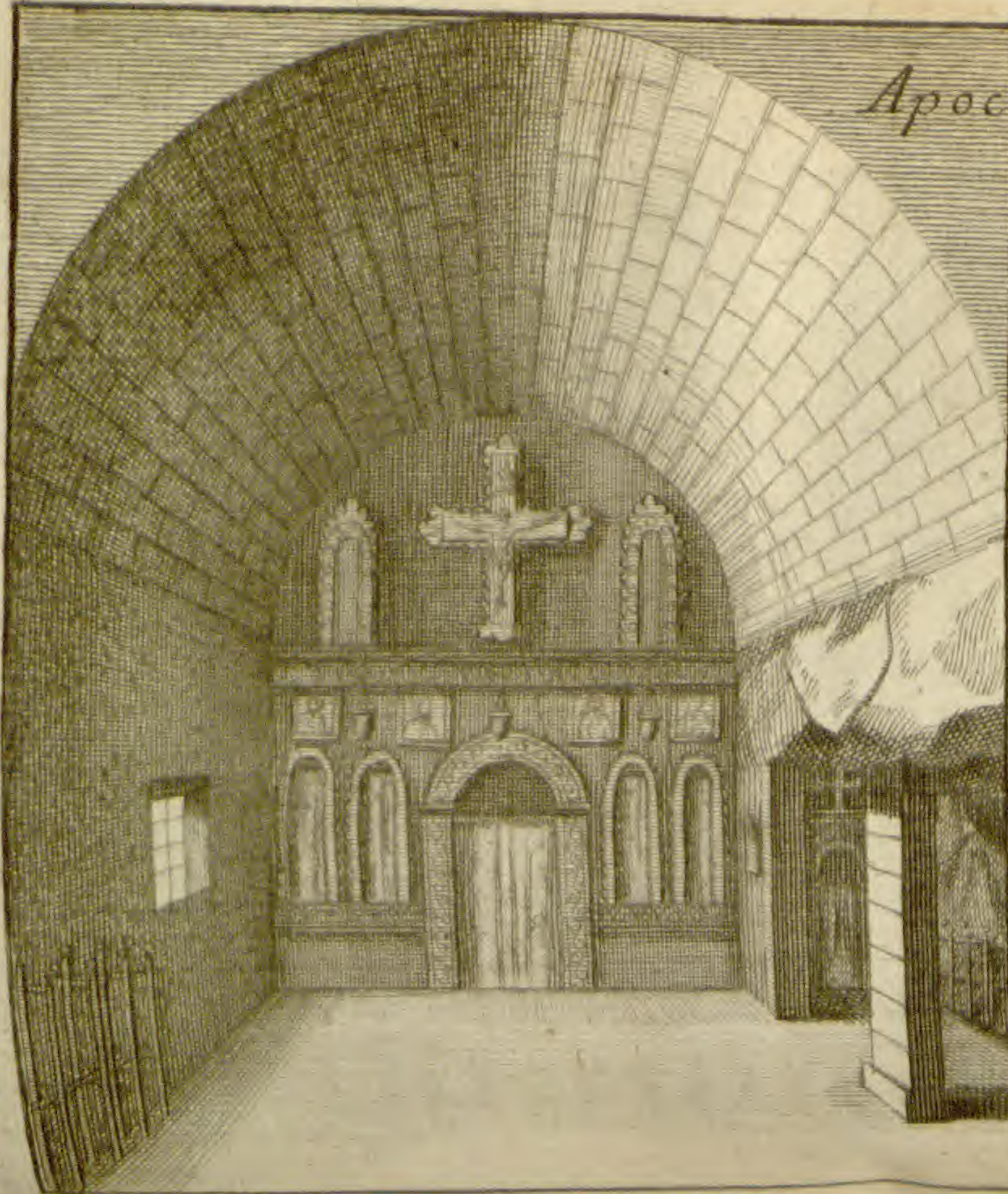
dans l'industrie des habitans, qui avec une douzaine de caiques ou plusieurs autres petits bateaux, s'en vont chercher du blé en terre ferme, & même jusques sur les côtes de la mer noire pour en venir charger des bâtimens François.

L'Isle de Patmos n'a que 18. milles de tour : on en pourroit bien compter le double, si l'on parcourroit tous les recoins de cap en cap ; c'est pourquoi on doit excuser ^a Pline qui lui donne 30. milles de circonference. Patmos est éloignée de 60. milles des Isles de Cos, de Stampalie & de Mycone ; elle n'est qu'à 18. milles de Lero, & à 45. milles de Nicarie.

Il n'y a gueres plus de 300. hommes dans Patmos, & l'on peut bien y compter 20. femmes pour un homme : elles sont naturellement assez jolies, mais le fard les défigure d'une maniere à faire horreur ; neantmoins ce n'est pas là leur intention, car depuis qu'un marchand de Marseille en a épousé une pour sa beauté, elles s'imaginent qu'il n'y a point d'étranger qui descende dans l'Isle, qui n'y vienne faire la même emplette. Elles nous regarderent comme des hommes fort singuliers, & nous témoignèrent une grande surprise, quand on leur dit que nous n'y étions venus que pour chercher des plantes : car elles s'étoient imaginées à nôtre arrivée, que nous devions au moins emmener une douzaine de femmes en France : Il est surprenant que dans un si pauvre pais, les maisons soient mieux bâties & plus solides que dans les Isles où il y a plus de commerce ; les chapelles sur tout sont voutées & couvertes fort proprement, & l'on ne voit

^a Patmos circuitu triginta mille passuum. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

Apocalypse.



sans le secours du consul , chez qui les belles du quartier se rendoient , sous pretexte de venir éplucher les plantes que nous apportions de la campagne. Voilà ce qui nous occupoit le plus agréablement ; car d'ailleurs on ne trouve dans cette Isle aucuns restes de magnificence ; on ne voit que trois ou quatre bours de colonnes de marbre sur le port de la Scala : elles paroissent d'un bon goût , & sont assurément des plus anciennes de l'Archipel , où l'on ne se mêle plus depuis longtemps de ces sortes d'ouvrages : peut-être que ce sont les restes de quelque temple de la principale ville qui portoit le nom de l'Isle , suivant la remarque de Galien. Dans le vestibule de l'Eglise de saint Jean , l'on voit une inscription que son ancienneté ne rend plus recommandable , parce qu'elle n'est pas lisible , non plus qu'une autre qui est dans la nef.

La maison qu'on appelle ^a *l'Apocalypse* , est un pauvre hermitage , qui dépend du grand couvent de Saint Jean. Le supérieur l'a donnée à vie pour 200. écus à un ancien Evêque de Samos, qui nous reçut fort civilement ; on croit que ce fut dans ce lieu que saint Jean écrivit l'Apocalypse : cela peut être vrai ; car ce saint Evangeliste assure qu'il a été dans l'Isle de Patmos : il y fut exilé pendant la persécution de Domitien , qui commença l'an 95. ^b après la mort de Jesus-Christ. La même année Saint Jean fut plongé dans l'huile bouillante à Rome , puis relegué à Patmos. L'année suivante Domitien fut tué le 18. Septembre, un an après , le bannissement de S. Jean : mais le Senat ayant cassé tout ce qu'il avoit fait ,

^a ΑΠΟΚΑΛΥΨΙΣ.

An. l. 11. Cedren. Compend.

^b *Glyca Ann par. 3. Zonara hist.*

Nerva rappella tous les bannis ; ainsi cet Euan-
geliste retourna à Ephése en Février ou en Mars
de l'an 97. & son exil ne fut que de 18. mois.
L'auteur de la Chronique Paschale assure que
saint Jean resta 15. ans dans Patmos, & saint
Irenée fixe ce terme à 5. ans. ^a Saint Victorin Evê-
que de Pettau, & Primatius Evêque en Affrique,
assurent que saint Jean fut envoyé à Patmos
pour y travailler aux mines que l'on ne connoît
plus presentement.

L'hermitage de l'Apocalypse est à mi-côte d'une
montagne située entre le couvent & le port de
la Scala. On y entre par une allée fort étroite,
taillée à moitié dans le roc & qui conduit dans
la chapelle : cette chapelle n'a que huit ou neuf
pas de long, sur cinq pas de large, la voute en
est belle, quoique d'un cintre un peu gotique :
à droite est la grotte de Saint Jean, dont l'entrée
haute d'environ 7. pieds, est partagée en deux par
un pillier quarré. On fait remarquer aux étran-
gers tout au haut de cette entrée une fente dans
la roche vivé, & ces bonnes gens croyent que
ce fut par-là que la voix du Saint Esprit se fit en-
tendre à saint Jean : la grotte est basse & n'a rien
de particulier. Le supérieur, qui nous fit présent
de quelques morceaux de ce rocher, nous dit
qu'ils avoient la vertu de chasser les esprits ma-
lins, & qu'ils guerissoient plusieurs maladies ;
en revanche je lui donnai des pilules febrifuges,
dont il avoit grand besoin pour chasser une fièvre
intermittente qui le fatiguoit depuis quelques
mois. La cisterne de la maison est à gauche de la
chapelle, au bas de la fenêtré.

^a *Biblioth. Patrum, tom. 1. in Apocalyp.*
pag. 579. & 1357. Comment.

Nous montâmes une seconde fois au grand couvent de saint Jean pour y faire une station géographique.

Lero' reste entre le sud-est & l'est-sud-est.

Lipso à l'est.

Calimno au sud-est.

Nicaria au nord-ouest.

Arco entre le nord-est & l'est-nord-est.

Nous partimes de Patmos le 15. Février par le plus beau temps du monde, dont il faut se défier dans cette saison, car c'est ordinairement le présage de la tempête : nôtre dessein étoit de passer à Nicaria ; le ^a sud-est fut si violent qu'il nous fit relâcher à ^b Saint Minas, qui est une des Isles de Fourni, où nous fûmes trop heureux d'arriver sur le soir. Le lendemain le vent fut encore plus frais : nous en fûmes consolez par l'esperance de visiter tous les recoins de cette Isle malgré la pluye, la grêle, les éclairs & le tonnerre, qui étoient effroyables. Nous herborisâmes donc en capot tête baissée, & ne revinmes que le soir chargés de belles plantes : cependant comme il n'y a point de cavernes dans cette Isle, ou pour mieux dire, comme nous ne sçavions pas où elles étoient, nos matelots pour nous mettre à couvert, s'occupèrent tout le jour à déchirer une vieille barque Françoisé qui y avoit échoué depuis quelques mois. Des débris de ce bâtiment, nous dressâmes sur le soir une méchante hutte, où il pleuvoit de tous côtez ; car la charpente étoit vermoulue ; & malheureusement un ouragan renversa nôtre édifice dans le temps que nous croyons être à nôtre aise. Il fallut le redresser & le charger de pierres ; on

^a Siroc.

martyr dont les Grecs font la

^b Αγίος Μίνας. C'est une fête le 10. Decembre.

boucha la porte avec la voile du caique : nous craignions à tous momens qu'un coup de vent n'enlevât les planches du couvert , & ne fit tomber les pierres sur nos têtes.

Le troisieme jour qui étoit le 17. Février n'ayant à manger que du biscuit , & à boire que de l'eau de pluye qui couloit des rochers toute bourbeuse , nous tentâmes le passage , & courûmes grand risque d'être engloutis dans la mer : car les vagues donnant en flanc contre nôtre caique l'auroient renversée , sans la voile qui le redressoit , & la voile étoit souvent forcée par le vent , si bien que nôtre bord étoit quelquefois à fleur d'eau , ou n'avoit tout au plus que deux ou trois pouces de bande : quand le caique suivoit les vagues, il sembloit qu'il s'alloit abîmer. Nous n'étions pas fort tranquiles dans un bateau de 15. pieds de long avec trois matelots fort maladroits & fort épouvantez, l'un ramoit, l'autre étoit au timon, le troisieme tenoit l'escoute de la voile : étourdis & effrayez , nous n'osions ouvrir les yeux crainte de voir la mer qui nous faisoit horreur ; mais il fallut bien nous remuer : je ne sçai comment on gouvernoit le timon , une seule vague remplit tout d'un coup nôtre caique , & nous n'avions pour la vuider que nos chapeaux & des morceaux de calbasse , qui nous servoient d'ustensiles pour nôtre ménage.

Nôtre peur redoubla à la veuë de quelques citrons qui vinrent en flottant sur l'eau nous annoncer qu'un gros caique réfugié à Saint Minas avoit échoué : nous avions bû le jour precedent avec cinq matelots qui le conduisoient , & qui avoient été à Stanchio charger de ces fruits. Ces matelots comptoient sur la bonté de leur bâtiment qui étoit tout neuf ; mais comme ils n'avoient

point de bouffole , non plus que nous , & que l'on ne voyoit qu'obscurément le cap de Samos , ils se briserent contre les roches. Nous tinmes alors conseil de marine , & tout bien considéré au lieu d'aller à Nicaria , on ne songea qu'à doubler le cap de Samos : heureusement nous gagnâmes le nord de l'Isle , où nous trouvâmes une bonace si grande , que la mer ressembloit à de l'huile , comme disent les matelots : on fut donner fond à Carlovassi , & nous envoyâmes chercher des Papas pour faire dire des messes en action de graces.

L'Isle de Saint Minas est dans le grand Boghas entre Samos & Nicaria , au dessous du grand Fourni : toutes les Isles qui sont au dessous du vent , portent le nom de Fourni , parce que les Grecs , comme nous avons dit plus haut , se sont imaginez que leurs ports qui sont fort bons , étoient creusez en maniere de four. Les Geographes appellent ces Isles *Crusia* , *Tragia* , *Dipso* , *Ponelli* ; mais ces noms ne sont pas connus des Grecs : au moins nos matelots , quoi qu'ils fussent du pays , n'en avoient jamais ouï parler. Il est vrai qu'il y a une Isle appelée Lipso à huit milles de Patmos & par consequent bien loin des Isles de Fourni. Les plus proches du grand Boghas, sont le grand Fourni, Saint Minas ou le petit Fourni, Fimena: les autres sont Alachopetra , Prafonnisi , Coucounes , Atropofages , Agnidro , Strongylo , Daxalo & plusieurs autres qui n'ont pas de nom , & qui toutes ensemble avec celles que l'on vient de nommer , sont au nombre de 18. ou 20. mais il n'y en a aucune qui soit habitée.

Celle de Saint Minas n'a que cinq ou six mille

de tour elle est faite en dos d'âne composée pour ainsi dire de deux pièces, dont celle qui regarde Patmos est de pierre ordinaire, couverte de terrein & de broussailles : l'autre moitié qui semble lui avoir été colée, est du marbre le plus rare qu'on puisse voir, & c'est dans les fentes de ce marbre que naissent les plus belles plantes de l'Isle, entre autres le^a Liseron arbrisseau à feuilles argentées, assez semblables à celles de l'Olivier.

La plûpart des autres Isles sont longues, étroites & traversées d'une chaîne de montagnes : Candie, Samos, Nicaria, Patmos, Macronisi sont de cette forme. Il semble que la mer ait emporté peu à peu le pays plat dont le fond étoit mobile, & qu'il n'y ait eû que les ruines des montagnes qui ayent résisté à ses vagues.

Je n'aurois plus rien à vous dire de l'Archipel, Monseigneur, si je n'espérois encore quelques momens de vôtre attention, en faveur de Thesée & d'Achille, pour vous entretenir de l'Isle de Skyros. Thesée y fut enterré & Achille y fit l'amour, quoiqu'elle soit fort éloignée de Samos, & que nous ne l'ayons veüe qu'en revenant de Smyrne à Marseille, je crois qu'il est mieux d'en parler ici, que de la separer des autres Isles de l'Archipel. ^b Les Pelasgiens & les Cariens furent les premiers habitans de Skyros ; mais cette Isle n'est connue dans l'histoire, que depuis le regne de Lycomedes qui en étoit le maître, lorsque ^c Thesée roy d'Athenes s'y retira pour y jouir des biens de son pere. Thesée non seulement en

ΣΚΥΡΟΣ.
SCYRUS

^a Convolvulus argenteus
umbellatus erectus Inst. Rei
herb. Dorycnium Plate au

Clus. app. ccliv.

^b Steph.

^c Plutarch. in Thes.

SKYROS.



demanda la restitution ; mais il sollicita du secours auprès du roy , contre les Atheniens : cependant Lycomedes , soit qu'il apprehendât le genie de ce grand homme , ou qu'il ne voulût pas se brouiller avec Mnesthée qui l'avoit obligé de quitter Athènes , conduisit Thesee sur un rocher , sous pretexte de lui faire voir la succession de son pere , & l'histoire dit qu'il l'en fit precipiter ; quelques-uns assurent que Thesee tomba de ce rocher en se promenant après avoir soupé : quoiqu'il en soit , ses enfans qu'il avoit fait passer en l'Isle Eubée , allerent à la guerre de Troye , & regnerent à Athènes après la mort de Mnesthée.

L'Isle de Skyros devint celebre, dit ^a Strabon , par l'alliance ^b qu'Achille y fit avec le Roi Lycomedes , en épousant Deidamie sa fille , dont il eut un fils nommé Neoptoleme , que l'on appella ^c *Pyrrhus* , à cause de la couleur de ses cheveux. Il fut élevé dans l'Isle , & en tira les meilleurs soldats qu'il mena à la guerre de Troye ; pour venger la mort de son pere : les peuples de cette Isle étoient fort aguerris ; ^d Pallas étoit la protectrice du pais ; son temple étoit sur le bord de la mer dans la ville qui portoit le même nom que l'Isle. ^e On voit encore les restes de ce temple qui consistent en quelques bouts de colonnes & de corniches de marbre blanc, qu'on trouve auprès d'une chapelle abandonnée , à gauche en entrant dans le port Saint George : nous n'y découvriâmes aucune inscription ; mais plusieurs vieux

^a *Rerum Geogr.*

^b *Servius in 3. Æneid.*

^c Πύρρος , rufus.

^d Palladi littoreæ celebrabat

Skyros honorum Forte diem. *Stat. Achilleid. lib. 1.*

^e Σκύρος νῆσος καὶ πόλις. *Ptolem. lib. 3. cap. 13.*

fondemens , lesquels joints à la beauté du port ne permettent pas de douter que la ville ne fut dans cet endroit-là. On ne prétend pas que ces colonnes soient là depuis la guerre de Troye ; mais comme les anciens temples n'ont été démolis que par ordre de Constantin , il est certain qu'on les avoit rétablis plusieurs fois sous le nom des mêmes divinitez , jusques à l'établissement du Christianisme. Si ces vieux marbres ne sont pas des restes du temple de Pallas , ils doivent être au moins des débris de celui de Neptune qui étoit adoré dans cette Isle. ^a Goltzius a donné le type d'une médaille , qui d'un côté représente Neptune avec son trident , & de l'autre la prouë d'un vaisseau.

Après la guerre de Troye , les Atheniens rendirent de grands honneurs à la memoire de Thesée , & le reconnurent pour un heros , il leur fut même ordonné par ^b l'Oracle d'en rassembler les os & de les conserver avec respect. Marcian d'Heracleë assure que les habitans de Chalcis ville capitale d'Eubée , s'établirent à Skyros , attirés apparemment par la bonté & par la commodité du port. En passant par cette Isle , j'y achetai une médaille d'argent, trouvée il y a quelques années en labourant un champ dans les ruines de la ville : elle est frappée au coin des Chalcidiens qui bien qu'habitans de Skyros , ne laissent pas de retenir le nom de leur pais , pour se distinguer des Pelasgiens , des Dolopes , & des autres peuples qui étoient venus s'établir à Skyros : cette médaille est chargée d'une belle tête , que je ne connois pas , & dont le nom qui est à l'exergue paroît tout à fait effacé ; au revers

^a ΣΚΥΡΙΩΝ.

^b *Plutarch. in Thes.*

c'est une lyre. Comme cette pièce porte le nom des ^a Calcediens, on ne croiroit pas qu'elle eût été frappée à Skyros, si on ne l'y avoit déterrée.

A propos des Dolopes dont on vient de parler, ^b Plutarque remarque que c'étoient de méchans laboureurs : mais d'insignes pirates, accoutumés à dépouiller & emprisonner ceux qui alloient négocier chez eux. Quelques-uns de ces brigands ayant été condamnés à restituer ce qu'ils avoient pris à des marchands de ^c Thessalie, pour s'en dispenser ils firent sçavoir à Cimon fils de Miltiade, qu'ils lui livreroient la ville de Skyros s'il se presentoit avec sa flote : c'est ainsi qu'il s'en rendit le maître ; car il s'étoit contenté quelque temps auparavant de ravager cette Isle. ^d Diodore de Sicile adjoute que dans cette expedition l'Isle fut partagée au sort, & que les Pelasgiens l'occupoient auparavant conjointement avec les Dolopes.

Cimon n'oublia rien pour decouvrir le cercueil où l'on avoit enfermé les os de Thesée : la chose étoit difficile, dit ^e Plutarque, à cause que les gens du pais ne se payoient pas trop de raison. Enfin on s'apperçut d'une aigle, à ce qu'on dit, qui avec son bec & ses ongles, grattoit la terre sur une petite colline : on y fit creuser & l'on découvrit le cercueil d'un homme de belle taille avec un épée & une pique ; c'en fut assez. Plutarque ne rapporte pas si c'étoient les armes d'un Athenien, d'un Carien, d'un Pelasgien, ou d'un Dolope. On ne fit pas d'autre perquisition : on cherchoit le corps de Thesée, & Cimon fit transf-

^a ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ.

^b Εργάται καὶ οὐκ ἔχοντες. *Plutarch. in Cimon.*

^c *Thucid. lib. 1.*

^d *Biblioth. Hist. lib. 11.*

^e *Plutarch. in Thes.*

porter ce cercueil à Athènes 400. ans après la mort de ce heros. Les restes d'un si grand homme furent reçus avec de grandes démonstrations de joye ; on n'oublia pas les sacrifices , le cercueil fut mis au milieu de la ville , & servit d'asile aux criminels.

Skyros fut enlevée aux Athéniens pendant les guerres qu'ils eurent avec leurs voisins ; mais elle leur fut renduë par cette fameuse paix qu'Artaxerxe Roi de Perse donna à toute la Grece , à la sollicitation des Lacedemoniens , qui lui deputerent Antalcidas pour l'obtenir. après la mort d'Alexandre le grand , ^a Demetrius I. du nom surnommé le *preneur de villes* , resolut de donner la liberté aux villes de Grece, prit la ville de Skyros , & en chassa la garnison.

Il n'est pas nécessaire de dire que cette Isle a été soumise à l'Empire Romain , & ensuite à celui des Grecs. ^b André & Jérôme Gizi se rendirent les maîtres de Skyros après la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens : elle passa sous la domination des Ducs de Naxie. Guillaume Carcerio en fit la conquête , & la laissa à ses descendans : son petit fils Nicolas Carcerio , neuvième Duc de l'Archipel en fit fortifier le château avec beaucoup de soin sur l'avis qu'il eut que les Turcs qui commençoient à passer des côtes d'Asie en Grece , avoient dessein de s'en emparer pour avoir une retraite commode dans l'Archipel. En effet, quelque temps après les Mahometans furent une descente dans cette Isle , mais ils furent si bien repoussez pendant la nuit, qu'il n'en resta pas un

^a Πολιορκητής. Diod. Sic. Biblioth. Historie. lib. 20. pag. 818.

^b Du Cange Hist. des Emp. de Const. Hist. des Ducs de l'Archip.

seul : on voit encore autour du village les ruines de ces fortifications que les Turcs, qui en sont aujourd'hui les maîtres, ont laissé perir.

On découvre facilement pourquoi l'Isle de Skyros reçut anciennement ce nom, qui signifie en grec quelque chose de rude : tout le país est hérissé de montagnes, & il n'est pas surprenant que du temps de Strabon on en estimât plus les chèvres, que celles des autres Isles ; car ces animaux se plaisent dans les país les plus escarpez, & vont brouter jusques sur les plus hautes pointes des rochers. Le même auteur en loue aussi les métaux & les marbres ; mais on ne sçait pas à présent s'il y a des mines dans cette Isle ; pour les chèvres, elles ne nous parurent pas plus belles que celles que nous avoions veuës dans les autres Isles ; nous mangeâmes dans Skyros d'excellent fromage fait du lait de ces animaux mêlé avec celui des brebis. Cette Isle quoique escarpée, est fort agréable & bien cultivée pour le peu de monde qu'elle renferme ; car on nous assura qu'il n'y avoit pas plus de 300. familles, quoiqu'elle ait 60. milles de tour. Les habitans payent tous les ans 5000. écus au Grand Seigneur pour toutes sortes de droits : ils ont assez de froment & d'orge pour leur subsistance ; les François mêmes y viennent quelquefois charger de ces grains ; les vignes font la beauté de l'Isle, le vin en est excellent & ne vaut qu'un écu le baril : On en transporte beaucoup à l'armée Venitienne en Morée. Pour de la cire on n'y en recueille guere plus de 100. quintaux. Le bois n'y manque pas comme dans les autres Isles : outre les taillis de Chênevert, de Lentisque, de Myrthe, Le Laurier-rose, on nous assura qu'il y avoit de beaux Pins ; mais nous n'eûmes pas

le temps d'aller reconnoître de quelle espece ils étoient ; c'est la seule Isle de ma connoissance , où l'on trouve des *Eleagnus* ; ils sont dans la plaine qui va du port Saint George au village.

Le 18. Avril 1702. le sud-est, la pluye & la grêle nous firent relâcher à ce port : nous étions parti de Smyrne pour Livourne , sur le vaisseau du Capitaine Guerin de la Ciotat : outre ce port qui est capable de contenir une grande armée , & où l'on peut mouïller presque par tout , il y en a encore un fort bon que l'on nomme *le port des trois bouches* : il y a deux écueils à son entrée , l'un se nomme *la Roche taillée* , & l'autre *l'Isle plate* , l'une de ces bouches a pour traversier le nord-ouest , & le sud-est , l'autre a le nord-est , & le sud-ouest , & la troisième l'ouest.

Il n'y a qu'un seul village dans l'Isle de Skyros, encore est-il bâti sur un rocher bien escarpé en forme de pain de sucre à dix milles du port Saint George. Le monastere qui porte le nom de ce Saint, fait la plus belle partie de ce village , quoiqu'il n'y ait que 5. ou 6. caloyers , qui conservent avec grand soin une image d'argent en feüille tres-mince , sur laquelle on a cizelé grossierement saint George & représenté ses miracles : cette feüille qui a près de 4. pieds de hauteur sur environ 2. pieds de largeur , est clouée sur une piece de bois qui a un manche comme une croix , & que l'on porte en maniere de banniere ; c'est cette image échappée à ce que l'on prétend à la fureur des Iconoclastes , qui opere tant de miracles , & qui châtie sur tout ceux qui n'accomplissent pas les vœux qu'ils ont faits à saint George. Les Grecs sont les plus grands imposteurs du monde : voici ce qu'ils ont fait

accroire sur cette matiere au P. Sauger :^a Cette
 image , dit-il , peinte assez grossierement sur une
 espece de billot de bois plus long que large & assez
 pesant , est placée sur le grand Autel de la ca-
 thedrale dediée à saint George & desservie par
 les Schismatiques : là quand tout le monde est
 assemblé dans l'Eglise , on voit l'image se remuer
 d'elle même , & toute pesante qu'elle est , se trans-
 porter en l'air au milieu de l'assemblée , où s'il
 se trouve quelqu'un qui ait fait quelque vœu
 à l'Eglise sans l'accomplir , elle va le démêler dans
 la troupe , se place sur ses épaules , s'y attache
 opiniâtement , & lui donne de furieux coups par
 le dos & par la tête , jusqu'à ce qu'il ait payé ce
 qu'il doit. Ce qu'il y a de plaisant , c'est que
 l'image n'a pas seulement cette vertu dans l'en-
 ceinte de l'Eglise , elle s'étend generalement
 dans tout le territoire de Skyros , où elle ira dé-
 terrer un homme jusques dans les lieux les plus
 cachez ; la maniere dont elle fait sa ronde ,
 est extraordinaire : un moine aveugle la porte sur
 ses épaules sans sçavoir où il va ; l'image le con-
 duit par une impression secrette dans tous les lieux
 où il faut aller , sans qu'on lui voye jamais faire
 un faux pas ; le debiteur qui le voit venir de loin
 a beau vouloir se dérober à ses poursuites , en se
 cachant aux endroits les plus retirez & les plus
 obscurs de la maison , le moine l'y va trouver d'un
 pas ferme , monte , descend , passe & repasse , en-
 tre par tout ; aussi-tôt qu'il a trouvé son homme ,
 l'image lui saute sur le cou , le bat , le frappe , &
 s'appesantit si fort sur lui , que quelques-uns
 m'ont dit , qu'il leur sembloit devoir en être ac-
 cablez.

^a *Hist. des Ducs de l'Archipel.*

Sans recourir à la magie, comme fait le P. Sauger, il n'y a qu'à nier toutes ces impertinences, comme nous fîmes à Skyros, lorsqu'on nous raconta les prouesses de l'image. Un fort honnête homme de nôtre compagnie voulut s'en convaincre, & promit dix écus à saint George, dans le dessein de ne les lui jamais payer : au retour de la promenade, nous allâmes à l'Eglise pour voir si l'aveugle se mettroit en devoir de le venir sommer de sa parole ou l'assommer de coups ; mais graces à Dieu, ni l'image, ni l'aveugle ne se trouverent pas de mauvaise humeur ce jour-là.

Le P. Sauger avoit été aussi mal informé de ces pretendus miracles, que de la nature de l'image : ce n'est point une image peinte, mais seulement cizelée sur une plaque d'argent, ce qui nous surprit avec d'autant plus de raison, que les Grecs ne peuvent souffrir d'images en sculpture : la chapelle où l'on conserve celle-ci est fort petite, ornée de dorures à la Gréque : le couvent est mal propre ; mais nous y bûmes d'excellent vin rouge : il est vray que nous n'avions pas mal payé la curiosité, & les moines qui voyoient bien à nôtre air que nous n'étions pas trop crédules, ne firent que rire de nos demandes ; ils revenoient pourtant toujourns à leur compte, qui est qu'il ne faut rien promettre à l'image, à moins que l'on n'ait la volonté & les moyens d'y satisfaire ; nous convinmes de cette proposition, & louâmes leur dévotion pour saint George, indépendamment de leurs friponneries.

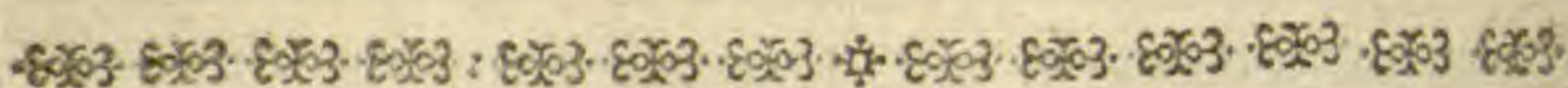
Les habitans de cette Isle sont tous du rite Grec : ils ont un autre monastere sous le nom de Saint Dimitre ; mais il est petit & pauvre : celui de Saint George est aux caloyers de Sainte Laure qui vivent à Monte-Santo & qui ne députent pas

les moins adroits de la maison , pour entretenir les peuples dans la dévotion envers saint George ; sur tout ils prennent soin de bien instruire l'aveugle ou celui qui le contrefait.

Le Cadi est le seul Turc qui soit dans l'Isle : les Administrateurs sont obligez de faire payer sa rançon en cas qu'il soit enlevé par les corsaires ; les habitans en répondent & se mettroient en devoir de le sauver si on vouloit le faire prisonnier ; cependant le Cadi en passe par où veulent les Administrateurs , qui l'on nomme tous les ans au nombre de trois , ils y exercent bien la justice , & sur tout envers les femmes galantes. Quand une dame est surprise en flagrant délit , belle ou laide , on la fait marcher par tout le village sur une anesse , & chacun lui jette de la bouë ou de la bouse de vache & des œufs sur le visage ; c'est ainsi qu'on en avoit traité une , peu de jours avant nôtre arrivée.

L'Evêque de Skyros est fort pauvre , il ne subsiste presque que de charitez , & loge dans une maison bâtie comme un cachot ; il est vrai que la vue n'en est pas désagréable , on découvre la mer & quelques beaux vallons , qui sont autour du village. On vit à bon marché dans cette Isle , les moutons n'y valent que 40. sols , & les agneaux 20. sols , toute sorte de gibier y abonde , & sur tout les perdrix : les eaux en sont admirables , & toutes les roches donnent des fontaines : le ruisseau qui va se décharger dans le port Saint George , est fort joly : pour y faire aiguade on met les canots à terre , & l'on y conduit l'eau dans des barils , par un boyau de cuir.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect ,
&c.



L E T T R E X I.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

M O N S E I G N E U R ,

DESCRIP- Nous mêmes à la voile dans la nuit au port de Petra
TION, le 15. Mars 1701. dans le dessein d'aller à Constan-
du dé- tinople : ce port est vers la partie Septentrionale
troit des de l'Isle le Metelin, & comme le vent étoit bon,
Darda- nous découvrîmes à la pointe du jour l'Isle de
nelles, de Tenedos, & nous passâmes entre cette Isle & la
la ville Troade : sur le midy nous entrâmes dans ce fa-
de Galli- meux canal, qui sépare les deux plus belles par-
poli, & ties de la terre, l'Europe & l'Asie : on l'appelle
de Con- l'Hellespont, le détroit de Gallipoli, le canal des
stantino- Dardanelles, le bras de Saint George, les
ple. bouches de Constantinople : les Turcs le con-
noissent sous le nom de Boghas, ou détroit de la
mer blanche.

L'Hellespont comme tout le monde sait, sig-
nifie la mer ^a d'*Helle*; car les anciens ont crû qu'une
fille d'Arhamas Roi de Thebes, qui s'appelloit
Helle, s'y noya lorsque'elle voulut passer en Col-
chide avec son frere Phryxus, pour y porter la
toison d'or. Il y a beaucoup d'apparence que le
nom de Dardanelles vient de Dardane, ancien-

^a Et satis amissa, locus hic infamis ab Helle. Ovid. epist.
Leand. ad Heron.

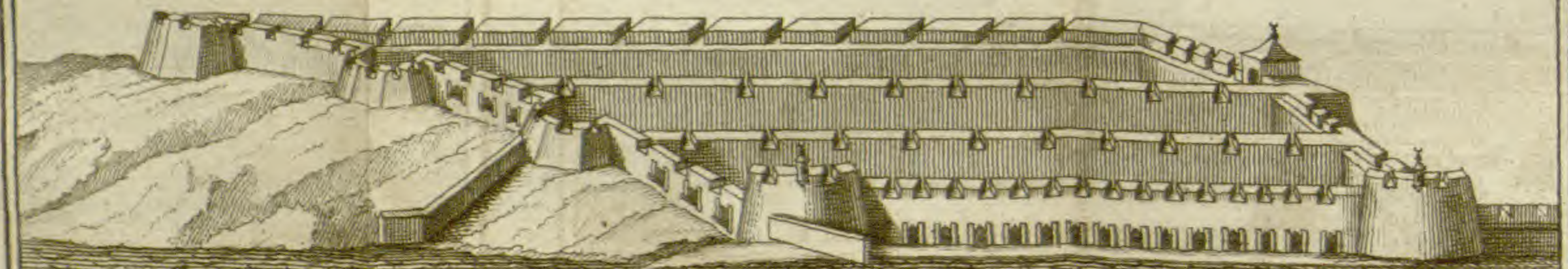
Elevation du premier Château neuf
du costé d'Asie.



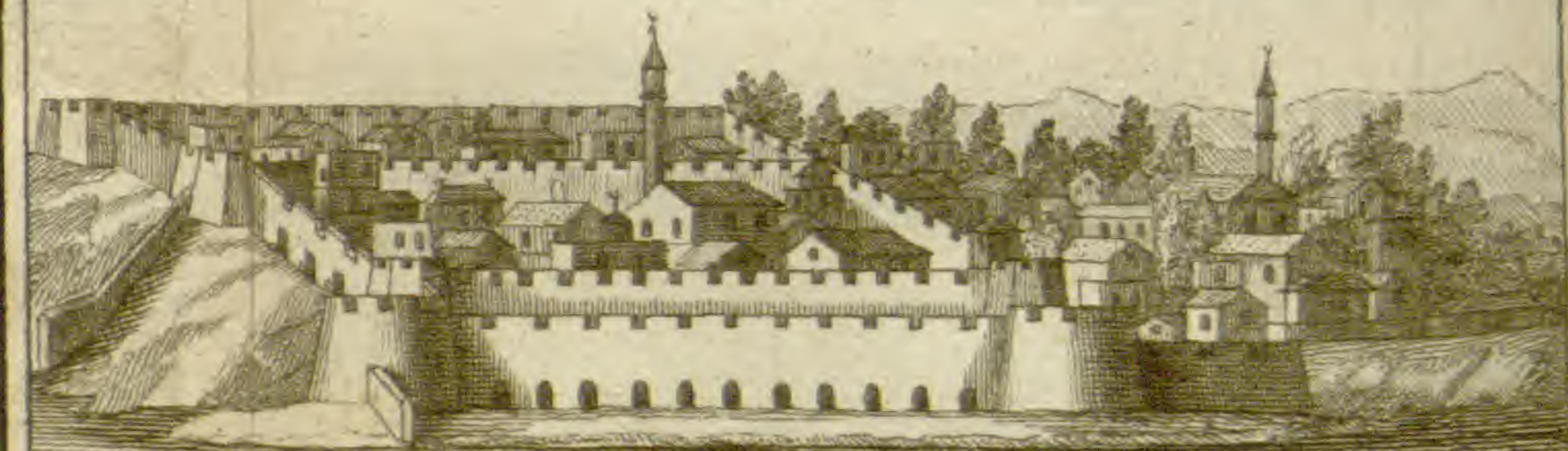
Premier Château neuf
du costé d'Asie.



Elevation du premier Château neuf
du costé d'Europe.



Premier Château neuf
du costé d'Europe.



ne ville qui n'en étoit pas éloignée, & dont le nom seroit peut-être aujourd'hui dans l'oubli, sans la paix qui y fut conclue entre ^a Mithridate & Sylla, general de l'armée Romaine : ce détroit de mer a été nommé *bras de Saint George*, à cause d'un village situé au de-la de Gallipoli, & qui s'appelle ^b *Peristasis*, où il y a une fameuse Eglise de saint George, fort respectée des Grecs.

Le canal est dans un beau pais, borné à droite & à gauche de collines assez bien cultivées, sur lesquelles on voit quelques oliviers, quelques vignes, & beaucoup de terres labourables : en y entrant, on laisse la Thrace & le ^c cap grec à main gauche : la Phrygie & le ^d cap janillari à droite : la Propontide ou mer de Marmara se presente au Septentrion ; l'Archipel ou la mer blanche reste au midi. L'embouchure du canal, a près de 4. milles & demi de large ; elle est défendue par les nouveaux châteaux que Mahomet IV. y fit bâtir en 1659. pour mettre les flottes Othomanes à couvert des insultes des Venitiens qui les venoient attaquer à la veüe des vieux châteaux des Dardanelles. Les generaux Morosini, Bembo, Mocenigo, s'y signalèrent plus d'une fois pendant la guerre de Candie.

Les eaux de la Propontide qui passent par ce canal, y deviennent plus rapides, de même qu'une riviere qui coule sous un pont : lorsque le

^a *Plutarch. in Syll.*

^b Περίστασις.

^c Promontorium Mastusia.
Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 11. Solin. cap. 10. Capell. lib. 6. Μασουσία ἄκρα. Ptol. lib. 3. cap. 12. Τὸ Πρωτινίδιον. Strab. lib. 13.

^d Promontorium Sigæum.

Plin. ibid. Σιγέας ἄκρα. Strab. ibid. imperum deinde sumit Helleipontus & mare in ambit. vorticibus limitem fodiens, donec Asiam abrumpat Europæ. Plin. Hist. nat. lib. 5. cap. 32.

vent du nord souffle, il n'est point de vaisseau qui se puisse présenter pour y entrer; mais on ne s'apperçoit plus du courant avec un vent du sud, & il n'y a que les châteaux à ménager.

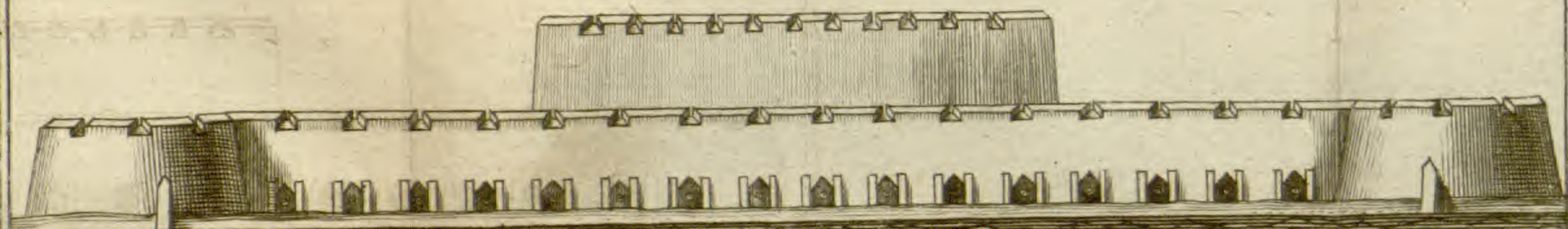
Cependant une armée qui voudroit forcer le passage, ne risqueroit pas beaucoup, ces châteaux étant éloignez l'un de l'autre de plus de 4. milles: l'artillerie Turque quelque monstrueuse qu'elle paroisse n'incommoderoit pas trop les vaisseaux qui débleroient avec un bon vent; les embrasures des canons de ces châteaux, sont comme des portes cocheres; mais les canons qui sont les plus gros que j'aye veus de ma vie, n'ayant ni affût ni reculée, ne sçauroient tirer plus d'un coup chacun. Qui seroit l'homme assez hardi pour oser les charger en présence des vaisseaux de guerre, dont les bordées renverseroient en un instant les murailles des châteaux qui ne sont pas terrassées, & qui enseveliroient les canons & les canonniers sous leurs ruines? six bombes seroient capables de démolir ces forteresses.

Les vaisseaux marchands en venant de Constantinople, s'arrêtent trois jours auprès du château d'Asie pour y être visitez, car les Turcs ne pretendent pas qu'on enleve leurs esclaves: cependant malgré leur visite, ces malheureux sçavent si bien se cacher, qu'il s'en sauve tous les jours quelques-uns: les vaisseaux de guerre, de quelque nation qu'ils soient, ne sont dispensez de cette visite que par un ordre de la porte; il est vrai que cette visite est plutôt une ceremonie qu'une recherche.

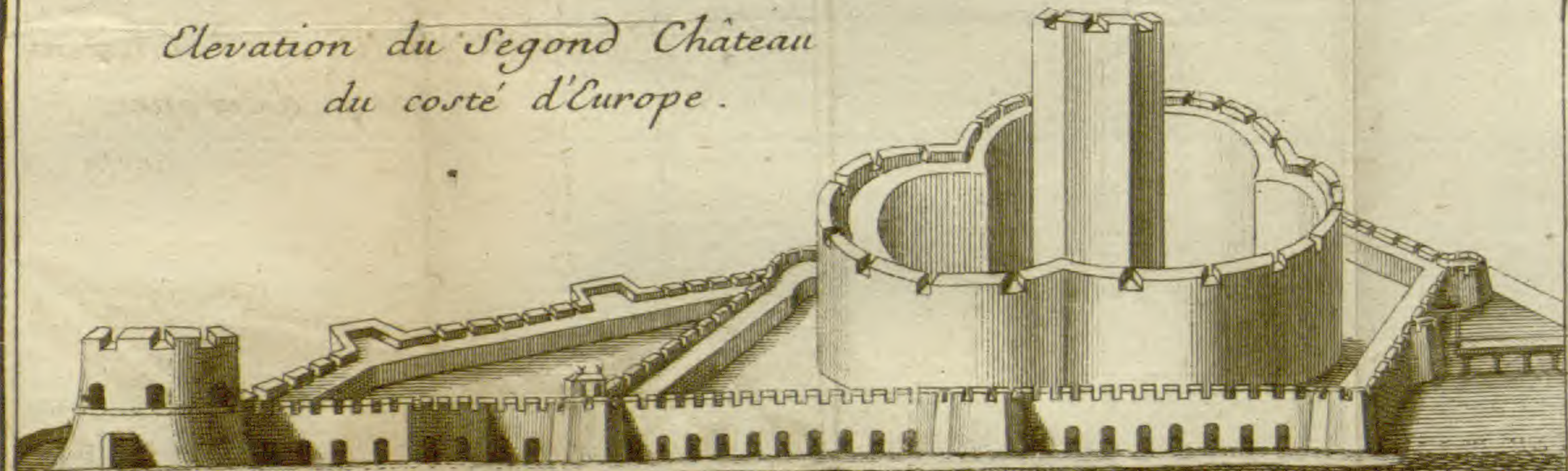
Les Geographes croyent ordinairement que les châteaux des Dardanelles sont bâtis sur les ruines de Sestos & d'Abydos, deux villes ancien-

* Abydos magni quondam amoris commercio insignis est.
Amm. Marcel. lib. 2. cap. 19.

*Elevation du Second Château
du costé d'Asie.*



*Elevation du Second Château
du costé d'Europe.*



*Vieux Château
du costé d'Asie.*



*Vieux Château
du costé d'Europe.*



nés & fameuses par les amours d'Hero & de Leandre ; mais ils se trompent manifestement ; car les châteaux sont vis-à-vis l'un de l'autre , au lieu que ces deux villes estoient situées bien différemment : Sestos étoit si avancée vers la Propontide , que Strabon qui compte avec Herodote 875. pas d'Abydos à la côte voisine , en compte 3750. du port de cette ville à celui de Sestos : ^a Leandre devoit être bien vigoureux pour faire ce trajet à la nage , quand il vouloit voir ^b Hero sa maîtresse , aussi l'a-t-on représenté sur des medailles de Caracalla & d'Alexandre Severe , précédé par un Cupidon qui voloit le flambeau à la main pour le guider , qui ne lui étoit pas d'un moindre secours que le fanal que sa maîtresse prenoit soin d'allumer sur le haut de la tour où elle l'attendoit : il falloit être un heros , & tout des plus robustes , pour faire l'amour de cette maniere. Il vaut mieux s'en tenir à ce que dit Strabon , pour la situation de Sestos & d'Abydos : d'ailleurs on ne trouve aucuns restes d'antiquité autour des châteaux , & l'endroit le plus étroit du canal est à 3. milles plus loin , sur la côte de *Maita* en Europe : on voit encore des fondemens & des mures considerables sur la côte d'Asie , où Abydos étoit placée.

Xerxés dont le pere avoit fait brûler cette ville , de peur que les Scythes n'en profitassent pour entrer dans l'Asie mineure , choisit avec raison ce détroit pour faire passer son armée en Grece ; car ^c Strabon assure que le trajet sur lequel il fit jeter un pont , n'avoit que 7. stades , c'est à dire qu'environ un mille de largeur ; mais par une

^a *Rerum Geog. lib. 13.*

^c *Herod. ibid.*

^b *Herod. lib. 7.*

vanité tout à fait ridicule, comme s'il eût voulu commander aux élemens, il fit donner 300. coups de fouet à la mer, & y fit jeter une paire de menottes, sur ce qu'elle avoit osé emporter le premier pont qu'on y avoit dressé : les entrepreneurs essuyèrent un châtement plus rigoureux, on leur trancha la tête : quelques jours après le Prince voulant se reconcilier avec la mer, y fit des libations avec une phiole d'or, & pria le Soleil de détourner les obstacles qui pourroient l'empêcher de subjuguier toute l'Europe : la phiole fut jettée dans le canal avec une coupe d'or & un cimenterre. Je ne saurois assurer, dit Herodote de qui nous avons appris cette cérémonie, si Xerxés voulut faire un sacrifice au Soleil en jettant toutes ces choses dans la mer, ou si touché de repentir de l'avoir fait fustiger, il cherchoit à reparer par ses offrandes l'injure qu'il croyoit lui avoir faite.

^a M^r Gilles croit que les poëtes Grecs ont prêté ce ridicule à Xerxés, & qu'Herodote a pris la chose trop serieusement : les 300. coups de fouet, suivant M^r Gilles, marquent autant d'ancres qu'on avoit jettées dans la mer pour arrêter les navires qui servoient à la construction du second pont ; & la paire de menottes désigne deux chaînes de fer, qui servoient à les lier par les deux bouts & de chaque côté.

^b On vit défilér sur ce second pont pendant 7. jours & 7. nuits 1700. mille hommes de pied, suivant ^c Herodote, & 80. mille hommes de cavalerie, sans compter les chameaux & les chariots ; ^d Diodore de Sicile ne lui donne que 800.

^a *De Bosph. Thrac. lib. 2. cap. 22.*

^c *Herod. ibid.*

^d *Biblioth. lib. 3. part. 2.*

^b *Aria. lib. 1. de Exped. Alex.*

mille fantassins; ^a Isocrate en a retranché 100. mille hommes; ^b Ælien s'en tient à ce nombre pour toutes les trompes d'infanterie & de cavalerie; Justin & Orose y ajoutent 300. mille hommes de troupes auxiliaires; enfin ^c Cornelius Nepos fixe l'infanterie à 700. mille hommes: mais il augmente la cavalerie jusques à 400. mille.

Il s'en faut bien que les Turcs n'ayent fait passer tant de troupes sur ce canal dans leurs premières conquêtes; mais avant que de parler de leur entrée en Europe, il est bon de remarquer que Parmenion eût ordre d'Alexandre le Grand de faire passer sa cavalerie & la plus grande partie de son infanterie de Sestos à Abydos, sur 160. galeres sans compter les bâtimens de charge. Chalcocondyle assure que sous l'Empire d'Othoman, 8000. Turcs avoient déjà franchi l'Hellespont, & pénétré jusques au de-là du Danube, d'où ils furent chassés par les Scythes, & obligés de revenir en Asie, tandis que les Empereurs de Constantinople Andronic le vieux & le jeune de la maison des Paleologues, ruinoient l'Empire par leur division: les Musulmans ne furent pourtant pas si bien chassés de Thrace, qu'il n'y en restât encore une partie, & ceux-ci enfin y en attirerent un plus grand nombre sous Solyman fils d'Orcan.

^d Suivant Leunclave ce passage se fit à 5. mille des Dardanelles; car il suppose que ^e Maita n'en est éloigné que de 3. milles sur la côte d'Europe, & il place à 2. milles de Maita le château de ^f Zemenic où les Turcs abordèrent. Solyman

^a *In Panathenaic.*

^b *Var. hist. lib. 13. cap. 3.*

^c *In Themistocl.*

^d *Annal. Sultan. Osman. & hist. Musulm.*

^e *Μαίτης. Herod.*

^f *Χιζιδεργισπι. Cimenlic İstac méchant village à 20. mille de Gallipoli.*

se promenant un jour sur les côtes de la Phrygie qu'il venoit de soumettre , fut si frappé des ruines de Troye , qu'il tomba tout d'un coup dans une profonde rêverie : Jusuph Ezés Bey qui étoit un de ses principaux officiers , ne pût s'empêcher de lui en demander le sujet : je voudrois bien , dit Solyman , passer la mer pour entrer en Grèce , sans que les Chrétiens en fussent avertis ; Ezés pour le satisfaire se mit dans un bateau avec un seul de ses amis , il alla à la découverte & emmena un prisonnier Grec : ce captif qui se croyoit perdu , fut bien traité & s'engagea de montrer aux troupes du Prince le chemin le plus court pour entrer en Grèce à l'insçu des Chrétiens. On fit passer pendant la nuit 7. ou 8. cens soldats d'élite , le prisonnier les mena droit au château de Zemenic , où l'on ne trouva aucune résistance , car les habitans étoient occupez à la moisson , & le château étoit presque tout couvert de grands tas de fumier , qui étoient tout à l'entrée du bourg. Les Turcs bien loin de maltraiter les gens du pais , leur firent des caresses & des presens ; on se contenta d'envoyer des prisonniers à Solyman pour l'assurer de la prise de la place : quelque temps après la cavalerie s'y rendit. Enfin on attaqua Gallipoli qui fut prise en 1357. Solyman mourut la même année d'une chute à la chasse. Orcan ne lui survécut que deux mois. Mourat son second fils lui succéda ; celui-ci prit Andrinople en 1360. & en fit la capitale de son empire en Europe , comme Prusse l'étoit en Asie.

J'ai ouï dire souvent à Constantinople , que les annales Turques étoient remplies des contes & des stratagêmes dont les Turcs se vantent de s'é-

tre servis dans leurs conquêtes sur les Chrétiens. En voici un qui est rapporté par Leunclave, & qui a été traduit des originaux Turcs, c'est à propos de ce Solyman dont on vient de parler.^a Ce Prince, à ce que dit la chronique Turque, fit passer sur l'Hellespont 80. hommes, qui s'étant cachez dans les vignes auprès du bourg, firent prisonniers au point du jour six vigneronns qui alloient à leur ouvrage; la nuit suivante 70. de ces Musulmans se mirent en embuscade auprès du bourg, tandis que les 10. autres resterent sur le grand chemin avec les vigneronns. Cependant quatre de ces malheureux furent égorgés & pendus à des arbres qui étoient sur une éminence: on les éventra la tête en bas comme des moutons que l'on étale à la boucherie; il y en eut un qui fut embroché comme un cochon, & l'on obligea ceux qui restoient en vie de le tourner auprès d'un bon feu pour le rotir. Le lendemain comme les paysans retournoient à la campagne, les Turcs firent encore des prisonniers; c'étoient de bons vieillards qui avoient de la peine à se traîner, & qui furent tres surpris quand les Turcs leur dirent qu'ils étoient Turcs, & qu'ils ne vivoient que de chair humaine: après quelques dialogues fort tristes on les renvoya, en disant que les Turcs étoient accoutumés à manger de meilleures viandes, & ce fut à condition qu'on leur ameneroit de jeunes gens pour en faire bonne chere. En attendant la broche tournoit toujours. Ces vieillards qui n'avoient veu que 10. Turcs s'en retournèrent au bourg plus vite qu'ils n'étoient venus, & commencèrent à jurer comme des enragez: à quoi vous amusez-vous canailles, dirent-ils à leurs

^a *Hist. Musulm. lib. 4.*

compatriotes ? ne voyez vous pas ce spectacle ? il n'y a que dix Turcs qui rôtissent un de nos frères & l'on ne nous a renvoyez que parce que nous avons la peau trop dure , ils en veulent aux jeunes gens. Le commandant du lieu qui étoit à la fleur de son âge ordonna sur le champ à toute la jeunesse de courir à ce feu , & de tuer les Turcs : toute le monde sort de la place. Dans ce temps-là les 70. Musulmans qui étoient ventre à terre dans les brossailles , ne manquèrent pas d'entrer & de se saisir des portes , dès qu'ils virent la foule à une certaine distance : la populace avançoit toujours sans se douter du stratagème. Enfin les Turcs qui faisoient rôtir le Chrétien , au lieu de s'enfuir bien loin , se mirent à courir à toutes jambes hors la ville ? quelle folie , disoient les Grecs , ce sont des enragez qui ont perdu l'esprit , ils vont se refugier dans nos maisons , laissons les passer , nous les massacrerons tous ensemble ; néanmoins dès que ces enragez furent dans le bourg , ils fermèrent les portes & montèrent sur les murailles avec leurs camarades , & la plûpart des enfans qui étoient restez dans les maisons. Les pauvres Grecs furent bien fots à ce spectacle : on leur fit dire qu'on égorgeroit tous les enfans , s'ils ne revenoient chez eux ; & on les assura qu'ils n'avoient rien à craindre. La populace consternée rentra ; mais les personnes de distinction ne voulurent le faire , qu'après que les Turcs eurent juré sur l'Alcoran , qu'ils ne les dépouilleroient pas de leurs biens. Quoique les faux sermens ne coûtent rien aux scelerats , ils eurent recours à une espece de restriction mentale , à laquelle les Grecs ne s'attendoient point : on mit à mort les gens de distinction , & l'on répon-

dit sur les plaintes qui en furent faites, qu'on ne s'étoit précisément obligé, qu'à ne pas toucher à leurs biens, ce qu'on avoit observé, & que l'on promettoit encore d'observer fort religieusement. Voila comme les Turcs traitent les Chrétiens dans leurs histoires : les Musulmans ne manquent pas de ces sortes de distinctions : Mahomet II. après la prise de Negrepont, fit scier le corps d'Erizo gouverneur de la place, disant qu'il avoit promis d'épargner sa tête, mais non pas ses flancs.

Les Historiens Grecs varient sur toutes ces aventures ; car Ducas prétend que les Turcs ne passerent l'Hellespont pour la première fois qu'en 1356, & 1357. que ce furent Homur fils d'Atin & Orcan qui ravagerent toute la Thrace : l'un étoit le maître de Smyrne & d'Ephese, & l'autre de Prusse. Ce qu'il y a de certain est que les Musulmans n'ont infecté l'Europe qu'environ 700. ans après l'établissement du Mahometisme en Asie : car l'Egire ou l'Ere Mahometane, qui se prend depuis le jour que Mahomet s'enfuit de la Meque, commença l'an 622. de l'Ere Chrétienne, & Othoman premier Empereur des Turcs ne mourut qu'en l'année 1328.

Gallipoli^a fut la première ville où ils se cantonnèrent en Europe : la situation de cette place est si favorable pour passer en Thrace, que les Princes qui ont eu des veuës sur cette Province, ont toujours commencé par se rendre les maîtres de cette ville. Elle fut du partage des Venitiens, après la prise de Constantinople par les Latins : mais^b Va-

GALLI-
POLI.

^a Callipolis, *Plin. lib. 4. c. 11.*
Καλλιπόλις.

^b *Gregor. ix. Epist. 313. lib. 9.*
Du Cange. hist. des Emp.
de Const. lib. 3. Joannes

Ducas qui & Batatza generque Theodori Lascaris, imperii sedē habuit Magnesia ad Sipylum annis 33.
Ducas. Hist. Bytant.

race Empereur des Grecs, qui faisoit sa residence à Magnésie du mont Sipylus, étant en guerre avec Robert de Courtenai quatrième Empereur François, l'assiégea, la prit, & la mit à feu & à sang en 1235. Les Catalans qui se signalèrent en tant de rencontres dans la Grece, se fortifierent à Gallipoli en 1306. sous Roger de Flor vice-Amiral de Sicile. ^a Après la mort de ce general, assassiné à Constantinople contre la foi donnée & le serment que l'Empereur Andronic avoit fait sur l'image de la Vierge peinte par Saint Luc, les Espagnols assommèrent la plupart des Bourgeois de la ville, & s'y retranchèrent si bien, que Michel Paleologue fils de l'Empereur, fut obligé d'en lever le siege: ^b Remond Montaner, & les femmes des Catalans dont les maris étoient à l'armée qui tenoit la campagne, s'y défendirent si genereusement contre Antoine Spinola qui forma un second siege par ordre de l'Empereur, que les Genoïs furent contraints de se retirer: enfin les Catalans persuadés qu'ils ne pourroient pas se soutenir long-temps dans Gallipoli, en raserent les fortifications en ^c 1307. Ainsi Solyman fils d'Orcan en eut apparemment bon marché en ^d 1357. car la ville étoit encore démantelée, & l'Empereur ^e Jean Paleologue pour se consoler de sa prise, dit qu'il n'avoit perdu qu'une cruche de vin & une étable à cochons, faisant sans doute allusion aux magasins de vivres & aux caves que ^f Justinien y avoit fait bâtir non seulement pour l'entretien d'une forte garnison,

^a *Du Cange ibid. lib. 6.*

^b *Pachim lib. 13. cap. 24.*

^c *Du Cange ibid.*

^d *Calvis.*

^e *Annal Turc.*

^f *Procop. de edific. Just. lib. 4. cap. x.*

GALLIPOLI .



mais pour celui des troupes qui devoient garder le pais. Dans la même veüe cet Empereur, selon Procope fit revêtir Gallipoli de tres-bonnes murailles. Bajazet I. connoissant l'importance de ce poste pour passer de Prusse à Andrinople, qui étoient dans ce temps là les deux capitales de l'empire Othoman, fit réparer Gallipoli en ^a 1391. il la munit d'une grosse tour, & y fit faire un bon port pour l'entretien de ses galeres. ^b Mustapha qui étoit un de ses fils, ne manqua pas de s'en saisir après la mort de Mahomet I. afin de barrer l'entrée de l'Europe à Amurat I. son neveu & legitime successeur de l'empire; mais celui-ci reprit Gallipoli & Andrinople, où il fit pendre Mustapha.

Les Genoïis facilitèrent à Amurat le passage du canal, ^c Ducas rapporte que ce fut sur les vaisseaux de Jean Adorne Podestat de Phocée la neuve; mais ce Podestat malgré sa jeunesse profita de l'occasion en habile homme: au milieu du passage il demanda au Sultan l'exemption du tribut que les Genoïis payent tous les ans pour l'alun de Phocée, & il l'obtint, ^d Chalcocondyle ne parle pas de l'alun, mais il assure que ce transport ne se fit qu'à force d'argent, & ^e Leunclave ajoute qu'Amurat ne donna pas moins d'un ducat ou deux pour chaque soldat.

Gallipoli est encore une grande ville à l'embouchure de la Propontide ou mer de Marmara dans un détroit d'environ 5. milles de large, à 25. milles des Dardanelles, à 40. milles des Isles de Marmara, & à 12. milles de Constantinople.

^a *Ducas Hist. Byzant. cap. 4.*

^d *Lib. 5.*

^b *Idem cap. 24.*

^c *Pand. hist. Jun. cap. 89.*

^e *Cap. 25. & 27.*

Gallipoli est dans une presque Isle, qui a deux ports, l'un au sud & l'autre au nord. On y compte environ dix mille Turcs, 3500. Grecs, un peu moins de Juifs : le Bazar ou le Bezestein, lieu où l'on vend les marchandises, est une belle maison à plusieurs domes couverts de plomb, & passe pour le plus bel édifice de la ville, laquelle d'ailleurs est sans murailles, & défendue seulement par un méchant château quarré, avec une vieille tour, qui sans doute est celle de Bajazet. On nous assura que les portes des Grecs & des Juifs n'avoient qu'environ deux pieds & demi de haut, de même qu'en plusieurs villes de Turquie, où l'on se sert de cette précaution, pour empêcher que les Turcs dans leurs débauches, n'entrent à cheval chez les Chrétiens & chez les Juifs, où ils commettent souvent mille insolences.

^a Voila tout ce qu'on peut dire de Gallipoli sans y avoir été; nous mouillâmes dans un port à 6. milles en deçà, le vent du nord nous y retint jusques au Samedi-Saint, & nous eûmes le chagrin de n'avoir pas relâché à Gallipoli, où nous aurions peut-être trouvé quelque chose de plus singulier : tout ce qu'il nous fut possible de faire en passant devant la ville, fut d'en dessiner une veue figurée, & ce fut à la faveur de la bonace qui nous donna tout le temps de la considerer.

On nous assura que sur la côte d'Asie, vis-à-vis celle de Gallipoli, il y avoit un village appellé Chardac ou Camanar, où l'on venoit de Smyrne pour passer le canal, & prendre la route de terre à Gallipoli, & que les vents n'étoient pas favorables pour aller par mer à Constantinople : nous

^a An Portus Cœlos, οἷα Κοινὸς. *Amm. Marc. lib. 2. c. 2.*

eussions bien voulu faire cette route. On voit sur le chemin Rodosto, Heraclée, Scivrée & autres places touchant lesquelles on pouvoit faire plusieurs observations; mais nôtre capitaine ne voulut pas relâcher sur les côtes d'Europe, & le sud-ouest qui se leva, nous fit bien-tôt découvrir les Isles de Marmara: à côté desquelles est un méchant village nommé *Lartachi*, que l'on prend pour l'ancienne ville de Priape: le vent nous fit traverser la Propontide, & nous presenta le plus beau païsage du monde, je veux dire les sept tours & la côte de Constantinople, qui occupe l'entrée du Bosphore de Thrace, appelé aussi le canal de la mer noire.

Constantinople avec ses faux-bourgs, est sans contredit la plus grande ville de l'Europe; sa situation, du consentement de tous les voyageurs & même des anciens^a Historiens, est la plus agréable & la plus avantageuse de l'univers: il semble que le canal des Dardanelles & celui de la mer noire, ayent été faits pour lui amener les richesses des quatre parties du monde: celles du Mogol, des Indes, du nord le plus reculé, de la Chine, & du Japon y viennent par la mer noire: on y fait passer par le canal de la mer blanche, les marchandises de l'Arabie, de l'Egypte, de l'Ethiopie, de la côte d'Afrique, des Indes occidentales, & tout ce que l'Europe fournit de meilleur. Ces deux canaux sont comme les portes de Constantinople: les vents du nord & du sud qui y regnent ordinairement, en sont comme les battans: quand le vent du nord souffle, la porte du midi est fermée, c'est-à-dire que

CONS-
TANTI-
NOBLE.

^a *Polyb. Hist. lib. 4. Tacit. Ann. lib. 12.*

rien ne peut entrer du côté du midi : ^a elle s'ouvre lorsque le vent du sud prend le dessus, ainsi si l'on ne veut pas appeller ces vents les battans des portes de cette puissante ville, il faut au moins convenir qu'ils en sont les clefs.

M^r Thevenot veut que Constantinople soit plus petit que Paris, & qu'il n'ait que 10. ou 12. milles de tour, M^r Spon lui donne quinze milles : pour moi je crois que son circuit est d'environ 23. milles ; & si on en adjoûte encore 12. pour les faux-bourgs de Galata, Cassun-Pacha, Pera, Topana, Fundukli, il se trouvera que la circonference de cette superbe ville, sera de 34. ou 35. milles. Je ne sçaurois être du sentiment de ceux qui comptent Scutari au nombre des faux-bourgs de Constantinople parce qu'il n'en est séparé que par la largeur du canal ; mais aussi je n'approuve pas la pensée de ceux qui retranchent de Constantinople tous les faux-bourgs au de-là du port ; puisque même sous les premiers Empereurs Chrétiens, Galata faisoit la treizième region de la ville : ^b le quartier des figuiers, qui est le même que Galata, fait partie de la ville selon l'Empereur Anastase ; ^c & Justinien l'a placé dans la nouvelle enceinte : peu peu l'on a joint à Galata les villages voisins, comme on a joint à Paris le faux-bourg Saint Germain, le faux-bourg Saint Antoine & les autres.

Il faut donc distinguer deux parties dans Constantinople, celle qui est en deça du port, & celle qui est de l'autre côté : la partie en deça du port,

^a Εἰσάγουσιν μὲν εἰς τὸν πᾶντος νότος, ἐξάγουσιν δὲ βορείως καὶ οὗτοι ἀνάγκη χρῆσθαι πρὸς ἑκάστην τὸν δρόμον τοῦ ἀπὸ

μας. Polyb. Hist. lib. 4.

^b Novell. LIX.

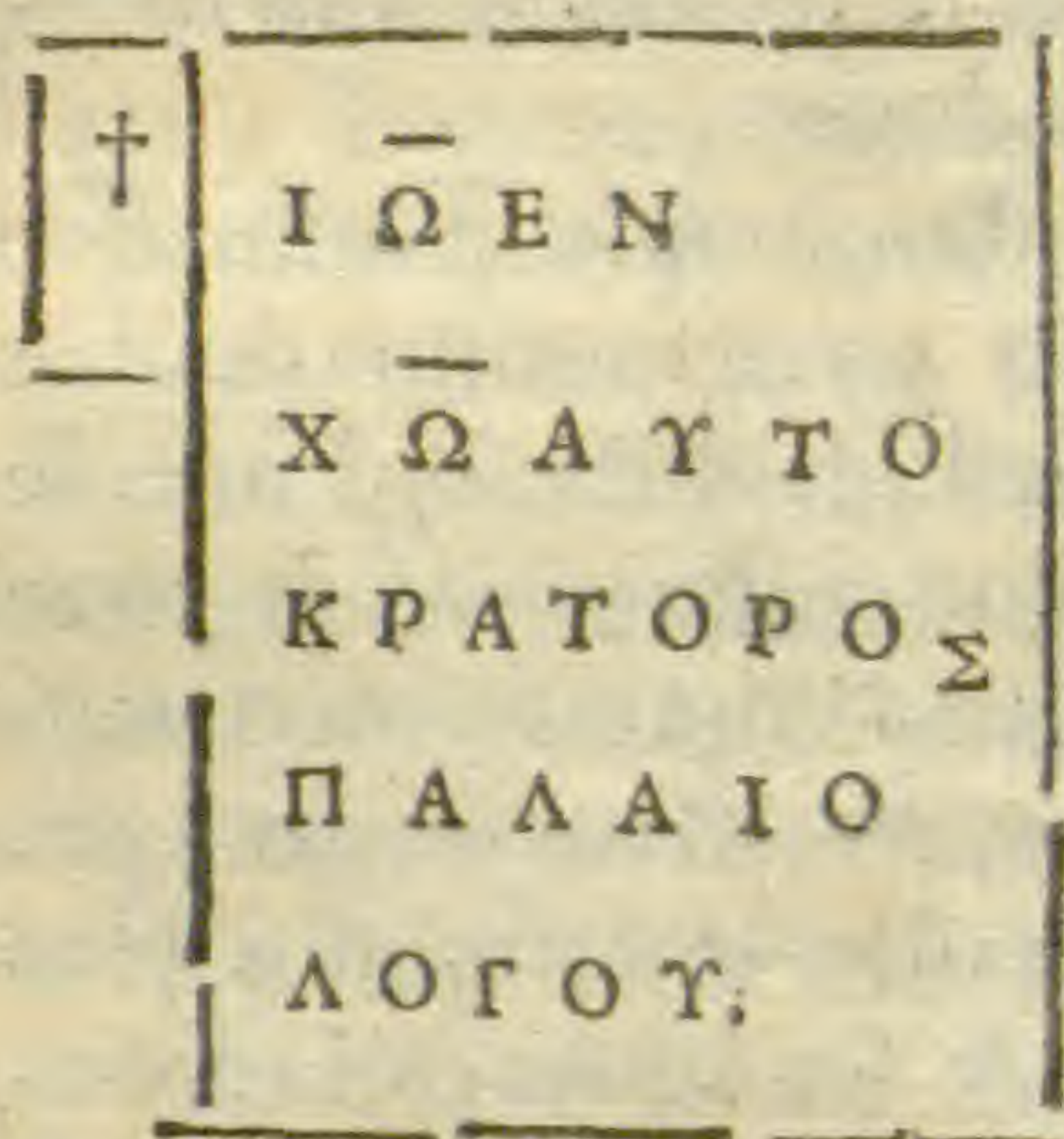
^c In lib. XVIII. cod. de Sac. Eccles.

est l'ancienne Byzance : & Constantinople dont le plan approche assez de la figure d'un triangle : deux de ses côtez sont battus de la mer , sçavoir celui du port qui est le plus courbe de tous , & celui qui va de la pointe du Serrail aux sept tours ; le troisieme est plus long que les autres , & se trouve sur la terre ferme. On donne d'ordinaire près de 7. milles à chacun des deux premiers , & 9. milles à celui-ci : le premier angle de cette ville est aux sept tours , le deuxieme à la pointe du Serrail , & le troisieme à la Mosquée d'Ejoub vers les eaux douces.

Les murailles de Constantinople sont assez bonnes , celles du côté de terre font une double enceinte d'environ 20. pieds de distance l'une de l'autre , & sont munies d'un fossé à fond de cuve d'environ 25. pieds de large : la muraille extérieure haute d'environ 2. toises, est défendue par 250. tours assez basses , la muraille intérieure a plus de 20. peids de hauteur , & les tours qui répondent à celles de l'extérieure , sont d'une assez belle proportion ; les crenaux , les courtines , & les embrasures sont bien entendues , mais nous n'y vîmes point d'artillerie : on y a employé presque par tout de la pierre de taille , en certains endroits ce n'est que de la maçonnerie entremêlée de briques : nous comptâmes cinq portes ce me semble , de ce côté-là : on pourroit le fortifier aisément , car le terrain est en talus bien loin de dominer la ville.

Les murailles depuis les sept tours jusques au Serrail , & celles qui sont le long du port paroissent plus négligées , & l'on n'en sçauroit faire le tour à cause que plusieurs avancent jusques sur l'eau : il n'y a point de quay , on y voit même

des maisons adossées aux murs de la ville, sur tout du côté du port ; les tours de ces deux côtez sont espacées assez également ; mais elles ont été souvent maltraitées par les tempêtes & relevées en differens temps par les Empereurs Grecs Theophile , Michel , Basile , Constantin Porphyrogete , Manuel Comnène , Jean Paleologue : comme on en peut juger par les inscriptions qui sont sur les sept tours & sur quelques morceaux des murailles.



*De Jean Paleologue.
Empereur en Jesus-Christ.*

Les suivantes se trouvent en venant des sept tours au Serrail.

Π Α Σ Ι Ρ Ω Μ Α Ι Ο Ι Σ Μ Ε Γ Α Σ Δ Ε Σ Π Ο Τ Η Σ
Β Γ Ε Ι Ρ Ε Ρ Ω Μ Α Ν Ο Σ Ν Ε Ο Ξ Π Α Ν Μ Ε -
Γ Ι Σ Τ Ο Ν Τ Ο Ν Δ Ε Π Υ Ρ Τ Ο Ν Ε Κ Β Α Θ Ρ Ω Ν .

*Romanus l'Illustre Empereur de tous les Grecs,
a relevé dès les fondemens cette nouvelle & gran-
de Tour.*

ΠΥΡΓΟΣ

ΠΥΡΓΟΣ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ̄ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ ΕΥΣΕΒΕΙΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΡΩΜΕΩΝ.

Tour de Basile & de Constantin, fidelles Empereurs en Jesus-Christ, pieux Rois des Romains.

ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΕΝ ΚΡΙΣΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.

Tour de Theophile Empereur en Jesus-Christ.

ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΚΑΙ ΜΙΧΑΗΛ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ̄ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ.

Tour de Theophile & de Michel, fidelles Empereurs en Jesus-Christ.

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΗ ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΩΝ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΩΝ ΦΙΛΟΚΡΙΣΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΔΕΣΠΟΤΩΝ ΕΝ ΕΤΕ Κ.Φ.Κ.Α.

Tour renouvelée sous Basile & Constantin Porphyrogenete Serviteurs de Jesus-Christ, Augustes Empereurs en l'année

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΗ ΕΠΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ
 ΦΙΛΟΧΡΙ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΡΩΜΕΙΟΥ ΥΙΟΥ
 ΕΝ..... ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΡΟΜΑΙΩΝ
 ΤΟΥ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΕΝ ΕΤΕΙ ΦΧΟΒΜΒ.

*Tour renouvelée sous Manuel serviteur de Je-
 sus-Christ, Empereur Romain fils & de l'Em-
 pereur Romain Comnène en l'année.....*

ΟΝ ΤΗΣ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΘΡΑΥΣΜΟΣ
 ΜΑΚΡΩ ΚΡΟΝΩ ΚΛΥΔΟΝΙ ΠΟΛΛΩ ΚΑΙ
 ΣΦΟΔΡΩ ΡΗΓΝΥΜΕΝΟΝ ΠΕΣΕΙΝ ΚΑΤΕ-
 ΝΑΓΚΑΣΕ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘΡΟΝ ΒΑ-
 ΣΙΛΕΙΟΣ ΕΓΕΙΡΕ ΕΥΣΕΒΗΣ ΑΝΑΣ.

*Cette Tour que les secousses de la mer avoient
 mise à bas par ses flots violens & reïterez pendant
 long-temps, a été relevée depuis les fondemens par
 le pieux Roy Basile.*

Il y a sept portes depuis la pointe du Serrail
 jusques aux sept tours, cinq du côté de terre, &
 onze sur le port, mais par quelque porte que l'on
 entre, il faut presque toujours monter; & Constan-
 tin qui avoit dessein de rendre Constantinople
 semblable à Rome, ne pouvoit pas trouver
 de terrain plus élevé en collines: cette vil-
 le est bien fatigante pour les gens de pied, & les
 personnes de distinction n'y sçauroient aller qu'à
 cheval. Avant que d'entrer dans cette ville, il
 faut encore une fois en admirer les dehors, c'est
 la chose du monde la plus agréable à voir, que
 de découvrir d'un coup d'œil toutes les maisons
 de la plus grande ville de l'Europe; dont les cou-

verts , les terrasses , les balcons , & les jardins forment plusieurs amphithéâtres relevés par des Bezesteins, des Caravan-Seraï, de Serrails, & sur tout par des Mosquées ou Eglises pour m'expliquer en françois , auxquelles nous n'avons rien en France que l'on puisse comparer. Ces mosquées qui sont des bâtimens effroyables par leurs masses , ne laissent rien voir que de beau , car on ne peut pas découvrir de si loin les défauts & la bizarrerie de l'architecture des Turcs : au contraire leurs principaux dômes , qui sont accompagnés d'autres petits dômes , les uns & les autres couverts de plomb ou d'or ; leurs clochers , s'il m'est permis d'user de ce terme , pour exprimer des tours menues , mais très élevées , où le croissant est arboré : tout cela forme un spectacle qui enchante ceux qui se trouvent à l'entrée du canal de la mer Noire : ce canal même frappe avec admiration , car Fanari-kiosc , Chalcedoine , Scutari , & les campagnes qui sont aux environs , amusent agréablement la vue qu'on détourne sur la droite quand on ne peut plus soutenir l'éclat de Constantinople.

J'avoué cependant , que les objets que nous avions vus de nôtre vaisseau , nous parurent tout à fait différens , quand nous les comparâmes avec ceux qui se présentèrent à nous lorsque nous eûmes mis pied à terre. Je ne sçai si ce furent les oignons que l'on vend aux coins des rues , qui réveillèrent en nous l'idée de ces fameux temples des Egyptiens , dont les dehors éblouissoient , mais je ne pus m'empêcher de comparer Constantinople avec ces superbes édifices , dans lesquels on ne trouvoit que des crocodiles , des rats , des poireaux , des oignons , que ces idolâtres res-

gardoient comme leurs divinitez. Les maisons de Galata où nous débarquâmes sont basses, bâties la plûpart de bois & de bouë, ainsi le feu en consume des milliers en un jour : les soldats dans le dessein de piller, ou les Turcs en fumant dans leurs lits, y mettent quelquefois le feu : on se consoleroit si l'on n'y perdoit que la maison, car on y bâtit à fort bon marché, & les côtes de la mer Noire sont capables de fournir du bois pour rebâtir tous les ans Constantinople s'il étoit nécessaire : mais la plûpart des familles sont entièrement ruinées dans ces incendies, par la perte de leurs marchandises. C'est peu de chose quand on ne parle que de 2. ou 3. mille maisons brûlées : on a souvent le chagrin de voir abbatre & piller la sienne, quoique le feu n'en soit qu'à 200 pas, sur tout quand le nord-est que les Turcs appellent *le vent noir* est en furie : on n'a pas trouvé d'autre remede pour l'empêcher de dévorer toute la ville, que de faire de grands abbatis, autrement l'incendie deviendroit generale. Les marchands étrangers se sont avisez fort sagement depuis quelques années, de faire bâtir à Galata des magasins très-solides de pierre de taille, isolez, & qui ne reçoivent le jour que par des fenêtres absolument nécessaires, dont les volets aussi bien que les portes sont garnies de tole.

La peste & les *Leventis* sont après le feu, les deux fleaux de Constantinople : il est vrai que les Turcs sont indignes de vivre, ils voyent mourir tranquillement jusques à cinq ou six cens personnes par jour de cette cruelle maladie, sans prendre aucunes mesures pour l'éviter ou pour la combattre, & ne commencent leurs pro-

cessions que lorsque le mal en emporte environ douze cens par jour ; les hardes des pestiferez se vendent avec autant de facilité que celles des personnes mortes de vieillesse ou de mort violente. Nous nous étions bien précautionnez : nous avions fait en partant de Marseille provision de pierres à cautère, & certainement si le moindre bubon eût paru sur nôtre corps, nous n'eussions pas manqué de le cerner avec une lancette, de le scarifier & de le couvrir de cette pierre pelée, afin de consumer au plutôt une partie où il semble que se décharge la plus grande force du poison ; tandis que d'ailleurs nous eussions mis en usage la theriaque, l'orvietan, les gouttes d'Angleterre & les autres remedes cordiaux & spiritueux, dont nous avions des boîtes pleines. Il faut que le tartre emetique précède l'usage de ces remedes, & qu'on le réitere suivant le besoin, sans differer de le donner dès le moment que la tête est menacée, ou qu'on sent la moindre nausée.

Pour les Leventis qui sont des soldats de galeres qui courent sur les gens le coutelas à la main, en faisant des grimaces à faire peur à ceux qui ne les connoissent pas : il y a quelques années que le Caïmacan ou gouverneur de la ville, à la sollicitation des Ambassadeurs, a permis aux étrangers de se défendre contre eux, & l'on a mis ces canailles à la raison, à coups d'épée & de pistolets. Quoique les plus braves Musulmans nous traittent de mal-adroits, qui ne savons pas manier les armes noblement ni de bonne grace, ils ne laissent pas de fuir devant la pointe de nos épées. *Ces chiens de Chrétiens, disent-ils, percent le ventre tout brusquement sans donner le temps de se défendre : nos épées portent leur coup sur*

le champ , au lieu qu'il faut faire deux mouvemens pour sabrer. Dès que l'on apperçoit dans les rues de Constantinople des gens qui viennent à vous en camisole & en calçon , les jambes nuës , l'escarpin aux pieds , & le poignard à la main , il faut tirer son épée du fourreau ; quelques-uns même ont la précaution de la porter nuë sous le juste au corps ; si l'on est en veste , il ne faut pas marcher sans pistolets de poche bien chargez & bien amorcez , ou au moins il faut faire semblant d'en tirer de la poche. Un marchand François arrêta un jour deux Levantins avec une grosse & longue écritoire de chagrin , qu'ils prirent pour quelque arme à feu : ils s'imaginent qu'il y a des lames cachées dans toutes nos canes , & prennent leurs mesures suivant la contenance que l'on fait : pour éviter leurs insultes , on se fait escorter par des Janissaires.

M^r le Marquis de Ferriol nous en donna quelques-uns de sa garde pour nous accompagner ; il nous fit loger dans le Château Gaillard , qui est un quartier du Palais de France qu'il nous avoit destiné : ce Palais nous parut un lieu enchanté , car la misere de l'Archipel , d'où nous venions , nous avoit donné une idée fort défavantageuse du reste de la Turquie. Le Palais de France est la maison de Constantinople la plus logeable & la mieux entendüe pour des personnes élevées en Europe : il fut bâti par ordre d'Henry IV. dans le temps que M^r de Brèves étoit Ambassadeur , mais on y a fait de beaux appartemens sous M^r de Nointel : les honnêtes gens y sont reçus avec toute sorte d'agrémens. Hors de ce palais , quand on iroit jusques au fond du Japon , on ne scait ce que c'est que de faire bonne chere : on est servi chez M^r l'Ambassadeur , comme dans les meil-

leures tables de Paris ; au lieu de vaisselle de cuivre étamé dont on se sert même dans le Serrail du grand Seigneur, on ne voit chez son Excellence que des piles d'assiettes d'argent, & des buffets chargez de bassins, d'aiguieres, de soucoupes, de vases, de flacons de la même matiere ; la magnificence & les manieres polies & engageantes du maître, y attirent toutes les nations du monde. On ne peut trop admirer avec quelle fermeté M^r le Marquis de Ferriol soutient la grandeur du nom François, dans une Cour où l'on est exposé tous les jours aux caprices des nouveaux ministres.

Tandis qu'on travailloit à nos habits à la Turque, nous courions par tout pour voir les beautés de la ville, vêtus à la Françoisé, l'épée au côté, la perruque poudrée, & le chapeau retroussé, quoique rien ne choque plus les Musulmans, sur tout ceux qui sont un peu avant dans la terre ferme, On a mis sur un autre pied ceux de Constantinople & de Smyrne, ils se sont faits à nos manieres à force de nous voir dans notre équipage ordinaire : nous n'eussions fait aucune difficulté d'aller dans les ruës sans Janissaires, si M^r l'Ambassadeur, par une distinction qu'il accorda à notre qualité d'employez par Sa Majesté, n'eût ordonné qu'ils nous accompagnassent par tout.

Les ruës de Constantinople sont très mal pavées, quelques-unes même ne le sont point du tout, la seule ruë qui va du Serrail à la porte d'Andrinople est praticable, les autres sont serrées, obscures, profondes, & ressemblent presque à des coupe-gorges : on ne laisse pas d'y trouver de temps en temps de bons édifices, des bains, des bazars & quelques maisons de grands Seigneurs, bâ-

ties à chaux & à sable avec des encoigneures de pierre de taille, & dont les appartemens ont des enfilades assez bien entendues.

La ville nous parut mieux peuplée qu'on ne dit, quoique les maisons n'ayent que deux étages, elles sont toutes occupées & bien remplies. Après y avoir fait attention, je ne doute pas qu'il n'y ait autant de monde à Constantinople qu'à Paris; on voit peu de Turques dans les rues, elles se tiennent dans leurs appartemens, sans se trop embarrasser de ce qui se passe dans le reste du monde, excepté certaines femmes de Pachas absens, lesquelles ne haïssent pas les étrangers; mais leurs intrigues ne sont pas sans danger, & la cruauté succede quelquefois à la tendresse. Les maris pour leur ôter tout pretexte de sortir, leur ont persuadé qu'il n'y avoit point de paradis pour les femmes, ou du moins que pour y aller, supposé qu'il y en eût un, il n'étoit pas nécessaire de prier hors de chez soi. Pour les retenir agréablement dans leurs maisons, ils y font bâtir des bains, & les amusent avec du café; mais cette précaution est souvent inutile; on y introduit de beaux garçons travestis en femmes esclaves, qui portent des nippes & des bijoux à vendre. Les Juives ne manquent pas d'adresse pour favoriser les belles passions, néanmoins les intrigues y sont plus rares que parmi nous, & la plûpart des dames Turques sont obligées de rester chez elles, & de s'y occuper à broder, faute de pouvoir faire mieux. Les Greques, les Juives, les Arméniennes ont plus de liberté, mais elles ne sortent pas aussi souvent que nos femmes, parce que les esclaves font toutes les affaires du dehors, comme d'aller au marché & en commission. Paris paroîtroit beaucoup moins peuplé, si l'on ne rencontroit

*Femmes Gréques
en Robbe fourrée.*





Greques de Constantinople.

pas toute la journée dans les rues de femmes de toute sorte d'âge & de condition.

Plusieurs choses ont contribué à mieux peupler Constantinople que les autres villes de Turquie ; le négoce & les profits qu'il est aisé d'y faire ; l'espérance de s'avancer dans une Cour, où il n'y a point de gens de qualité, & où par conséquent il est assez naturel de se flatter qu'on s'y élèvera par son mérite & par son argent ; la misère que l'on souffre dans les Provinces, où les Pachas ont toujours exercé de grandes cruautés ; enfin ce prodigieux trafic d'esclaves qui s'y fait incessamment : ces derniers s'y multiplient par le mariage, & fournissent un grand nombre d'habitans à la ville. Il semble qu'on ait affecté de tout temps d'amener à Constantinople de puissantes colonies, je ne parle pas des familles Romaines que Constantin engagea de s'y établir ; Glycas assure que cet Empereur ayant donné aux Sénateurs qui l'avoient suivi, le commandement de ses armées de Perse, il retint leurs anneaux qu'il envoya à leurs femmes pour les obliger de quitter Rome, de venir rejoindre leurs maris, & de s'attacher à sa Cour. Mahomet II. ayant pris Amaltris appartenant aux Génois sur les côtes de la mer Noire, en fit passer presque tous les habitans à Constantinople l'an 1460. en 1514. Selim s'étant rendu le maître de Tauris en Perse, en amena tous les ouvriers : Barberousse y faisoit souvent conduire les peuples de l'Archipel dont il avoit soumis les îles : en 1537. il y fit passer 16000. prisonniers de Corfou : dans les dernières guerres d'Hongrie combien n'y a-t-on pas amené de gens de tout sexe ?

Les premières promenades que les Etrangers font dans Constantinople, sont ordinairement destinées à la visite des Mosquées Royales : il y

en a sept qui portent ce nom. Ces bâtimens très-beaux dans leur genre , sont tout à fait finis , & parfaitement bien entretenus , au lieu qu'en France nous n'avons presque point d'Eglise achevée : si la nef est estimée par sa grandeur & par la beauté de son cintre , le chœur est imparfait ; si ces deux parties sont finies , le frontispice n'est pas commencé ; la plûpart de nos Eglises sur tout dans Paris , sont entourées de bâtimens profanes, on loge des familles entieres entre les arcsboutans, on profite du moindre auvent pour y dresser des boutiques ; ces Eglises n'ont souvent ni place ni avenue. Les mosquées de Constantinople au contraire sont isolées & renfermées dans des cours spacieuses , plantées de beaux arbres , ornées de belles fontaines : on ne souffre point de chiens dans les mosquées , personne n'y cause & n'y commet d'irréverence , elles sont bien rentées & beaucoup plus riches que nos Eglises : quoique l'architecture n'en soit pas comparable à la notre, elles ne laissent pas de frapper par leur grandeur & par leur solidité. On execute bien les dômes dans tout le Levant , ceux des mosquées sont d'une juste proportion , & accompagnés d'autres petits dômes qui les font paroître bien nourris & point du tout élancez ; il n'en est pas de même de leurs minarets , qui sont des aiguilles aussi hautes que nos clochers & aussi menuës pour ainsi dire que des quilles ; ces minarets servent d'un grand ornement aux mosquées & aux villes : cependant quoique nous n'ayons pas d'ouvrage si hardi parmi nous , nos yeux sont faits à nos clochers , & nos oreilles au son de nos cloches , qui sont plus harmonieuses que les chansons des *Muesins* , c'est ainsi qu'on appelle ceux qui an-

noncent en chantant du haut des minarets, les heures des prieres.

Sainte Sophie est la plus parfaite de ces mosquées : sa situation est avantageuse, car elle se trouve dans un des plus beaux endroits de Constantinople sur le haut de l'ancienne ville de Byzance & de la colline qui vient fondre dans la mer par la pointe du Serrail : cette Eglise qui est sans doute le plus bel édifice du monde, après Saint Pierre de Rome, paroît furieusement lourde en dehors, & ne montre rien de fort magnifique, le plan en est presque quarré, & le dôme qui est la seule piece de remarque, s'appuye en dehors sur quatre arcbutans qui sont effroyables par leur masse : ce sont des especes de tours tres massives, qu'on a été obligé de faire après coup pour soutenir ce grand corps de bâtiment & le rendre inébranlable, dans un pays où les tremblemens de terre renversent souvent des villes entieres.

Le frontispice n'a rien de superbe, ni qui réponde à l'idée qu'on a de sainte Sophie : on entre d'abord dans un portique d'environ six toises de large, qui a servi de vestibule dans le temps des Empereurs Grecs : ce portique communique à l'Eglise par neuf portes de marbre, dont les batans de Bronze relevez de bas reliefs, sont d'une grande magnificence ; on voit encore sur celles du milieu quelques figures à la Mosaïque, & même quelques peintures ; le vestibule est joint à un autre qui lui est parallele, mais qui n'a que cinq portes de bronze sans bas-reliefs ; les batans étoient seulement chargez de croix, dont les Turcs n'ont laissé que les poteaux : on n'entre pas de front dans ces deux vestibules, mais

seulement par des portes ouvertes sur les côtes, & suivant les regles de l'Eglise Greque, ils étoient nécessaires pour faire placer ceux que l'on distinguoit, ou par les sacremens qu'ils devoient recevoir, ou par des penitences publiques qu'ils devoient subir. Les Turcs ont bâti un grand cloître parallele à ces vestibules, pour loger les officiers de la mosquée.

* Un dôme d'une structure admirable tient lieu de nef; au pied de ce dôme regne une colonnade qui porte une galerie de cinq toises de largeur, dont la voute est très-belle. Dans l'espace qui est entre les colonnes, le parapet est orné de croix en bas-relief, que les Turcs ont fort maltraitées, quelques-uns l'appellent la galerie de Constantin; elle étoit destinée autrefois pour les femmes. A la naissance & sur la corniche du dôme regne une autre petite galerie, ou plutôt une balustrade qui n'a de largeur qu'autant qu'il en faut pour laisser passer une personne, & l'on en a pratiqué une autre par dessus celle-ci: ces balustrades font un effet merveilleux dans le temps du Ramezan, car elles sont toutes garnies de lampes. A peine les colonnes de ce dôme ont-elles du renflement, & leurs chapiteaux nous parurent d'un ordre singulier, moins beau pourtant que ceux qu'on observe pour les nôtres: le dôme a 18. toises dans œuvre, & s'appuye sur quatre gros piliers d'environ huit toises d'épaisseur, la voute paroît une demi sphère parfaite, éclairée par 24. fenêtres disposées dans la circonférence.

De la partie orientale de ce dôme, on passe

* Τοῦλος καὶ θόλος trullus, trulla, hemispherium, testud^o
 Στρογγυλοειδής οἶκος. Hesych. un dôme.

tout de plein pied dans le demi-dôme qui termine l'édifice. ^a Ce dôme ou coquille étoit le sanctuaire des Chrétiens, & le maître autel y étoit placé: Mahomet II. s'étant rendu le maître de la ville, s'y assit les pieds croisez à la maniere des Turcs, il y fit sa priere, le fit razer, & fit attacher à un des piliers où étoit le thrône du Patriarche, une belle pièce d'étoffe relevée en broderie de chiffres, & de caracteres Arabes, qui avoit servi de portiere à la mosquée de la Méque. Voila quelle fut la dédicace de Sainte Sophie. On ne trouve à present dans ce sanctuaire, que la ^b niche où l'on met l'Alcoran: elle regarde la Méque, & les Musulmans se tournent toujours de ce côté-là, quand ils font leurs prieres; la chaize du Moufti n'est pas loin de là, elle est élevée de plusieurs marches, & à côté il y a une espece de tribune, où se mettent les officiers destinez pour reciter certaines prieres.

Cette Mosquée bâtie en croix Gréque, c'est-à-dire racourcie & presque quarrée, a dans œuvre 42. toises de long, sur 38. toises de large: le dôme occupe presque tout ce quarré. On m'a assuré qu'on y comptoit jusques à 107. colonnes de differens marbres, de porphyre ou de granit d'Égypte, car nous n'eûmes pas le temps de les compter. Tout le dôme est revêtu ou pavé de plusieurs sortes de marbre: les incrustations de la galerie sont des mosaïques faites la plupart avec des dez de verre qui se détachent tous les jours de leur ciment, mais leur couleur est inalterable: ces dez de verre sont de veritables doublets,

^a L'espace qui est entre le dôme & le demi dôme, s'appelle Σολέα, κόγχη, ἄφες, ἡμίκυκλος.

^b Maharab. Mirabé. Marabé. Gueblé.

^a car la feüille colorée de differente maniere , est couverte d'une piece de verre fort mince collée par dessus , il n'y a que l'eau bouillante qui la puisse détacher : c'est un secret connu & que l'on pourroit mettre en pratique si les mosaïques revenoient à la mode parmi nous. Quoique l'application de ces deux pieces de verre qui renferment la lame colorée soit vetilleuse , elle prouve que l'invention des doublers n'est pas nouvelle. Les Turcs ont détruit le nez & les yeux des figures que l'on y avoit représentées , aussi-bien que le visage des quatre cherubins placez aux angles du dôme.

^b Sainte Sophie n'est pas la premiere Eglise qu'on ait bâtie sous ce nom à Constantinople ; ^c le grand Constantin fut le premier qui y consacra une chappelle à la sagesse du Verbe incréé ; mais soit que ce bâtiment fût trop petit , ou qu'il eût été renversé quelque temps après par un tremblement de terre , ^d Constantius son fils fit bâtir une plus grande Eglise à la place de la premiere ; le sanctuaire & la plus grande partie de cette Eglise furent détruits sous l'Empire ^e d'Arcadius dans la sedition excitée contre Saint Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople , l'on assure même que ce furent ceux ^f de son parti qui y mirent le feu : elle fut encore brûlée sous Honorius , & rétablie par le jeune Theodose ; mais la cinquième année de l'Empire de Justinien , l'incendie qui désola une grande partie de la ville , n'é-

^a Κατεχρύσωσε τὰ ὄρυφα ἐξ
ὕδατος χρυσοῦ λαμπρότατα.
Anonym. descript. Constant.

^b Ἁγία Σοφία.

^c Theophan. Cedren. Glycas.
Paul. Diac. lib. 2, Nicephor.

Callist. lib. 7. cap. 49.

^d Socrat. l. 2. c. 16. Philostorg.
lib. 3. cap. 3. Nicephor. Calist.
lib. 9. c. 9.

^e Socrat. lib. 6. cap. 16.

^f Ἰωνιῶται.

pargna pas sainte Sophie dans cette ^a sedition où Hypatius fut fait Empereur malgré lui. Justinien ayant appaisé la sedition & puni les coupables, fit la même année construire le superbe ^b édifice qui subsiste encore à present. ^c M^r du Cange prouve qu'il fut fini en cinq ans, & non pas en dix-sept comme quelques auteurs Grecs l'ont écrit : l'Empereur en fut si satisfait, qu'il ne put pas s'empêcher de crier, ^d *je t'ai surpassé Salomon* : cependant la 32. année du regne de Justinien, un tremblement de terre renversa le demi-dôme, dont la chute écrasa l'autel ; il fut relevé & l'Eglise consacrée de nouveau. Zonare remarque que Justinien fit grand tort aux belles lettres, pour trouver des fonds pour ce bâtiment, car il y employa les appointemens que l'on donnoit aux Professeurs de toutes les villes de l'Empire. Pour satisfaire sa passion de bâtir, il n'épargna pas même la Statuë d'argent de Theodose qu'Arcadius avoit fait dresser, & qui pesoit 7400. livres. Pour couvrir le dôme de Sainte Sophie, Justinien employa les canaux de plomb qui servoient à conduire la plûpart des eaux de la ville. Les principaux architectes qui travaillerent à cette celebre Eglise furent, ^e Anthemius de Tralles, & Isidore de Milet : le premier passoit pour le plus grand mechanicien de son temps, peut être avoit-il le secret de la poudre à canon, car ^f Agathias assure qu'il imitoit parfaitement bien le tonnerre, la foudre & les tremblemens

^a appelée Νίεα.

^b Manuel. Chrysol. de adif. elegant.

^c In notis in Bondelmo.

^d Νερίκηκεν σε Σαλομών, Vi-

ci te Salomon. *Codin. de Orig. Constant.*

^e Procop. de adif. *Just. lib. 2. cap. 3.*

^f *Lib. 5.*

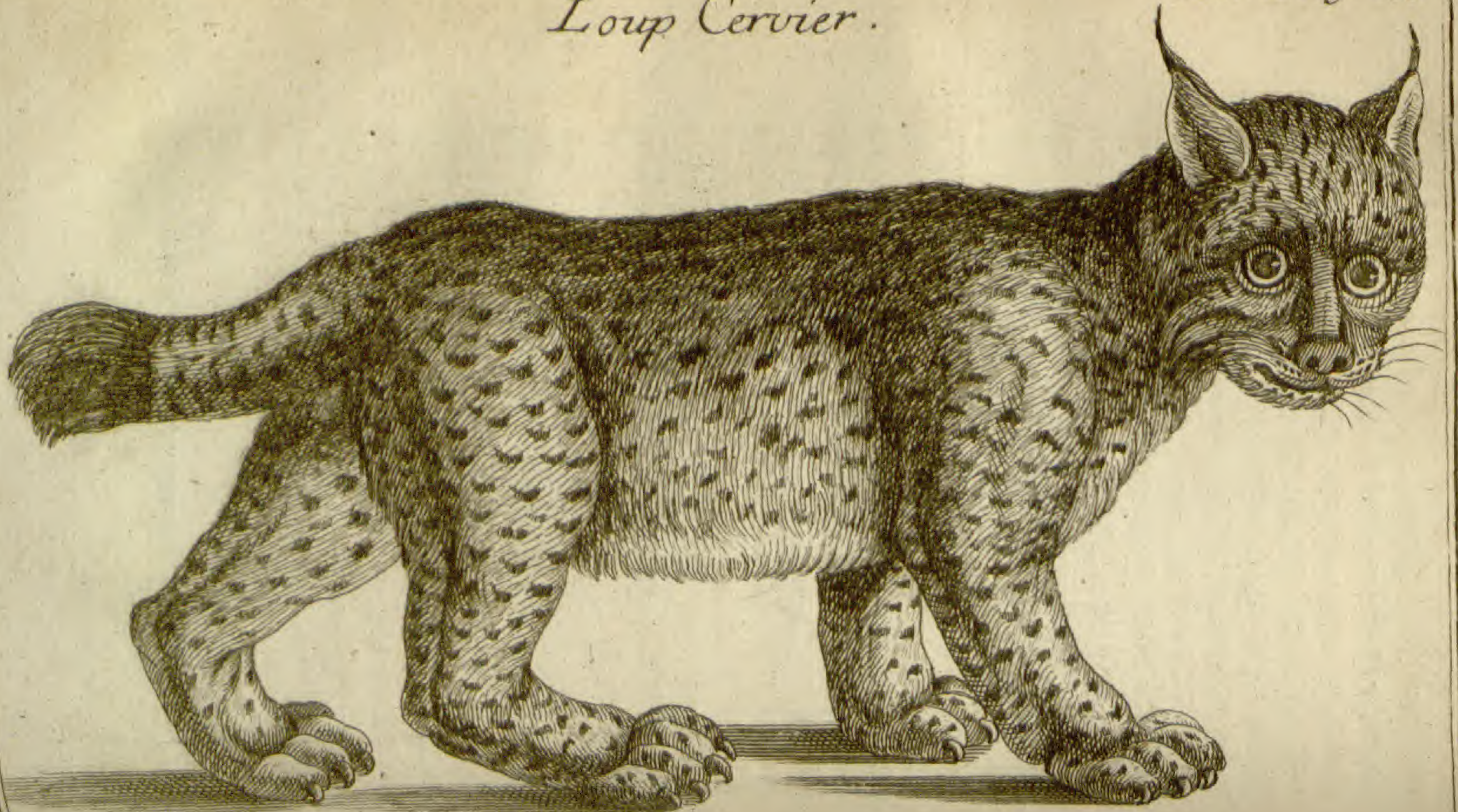
de terre : l'Empereur Basile le Macedonien fit assurer le demi dôme occidental qui s'étoit entr'ouvert en plusieurs endroits ; enfin un autre tremblement de terre endommagea tellement cette Eglise sous l'imperatrice Anne & Jean Paleologue son fils , qu'elle ne put être rétablie qu'avec beaucoup de temps & de dépense : c'est pour cela que le mariage de l'Empereur & ^a d'Helene fille de Cantacuzene , fut célébré dans l'Eglise des Blaquernes dédiée à la sainte Vierge. Mahomet II. trouva Sainte Sophie si belle , qu'il la fit reparer , & depuis ce temps là , les Turcs la conservent avec beaucoup de soin.

En sortant de sainte Sophie , on nous conduisit à 30. ou 40. pas de l'Eglise, pour nous montrer les ^b mausolées de quelques Princes Othomans , ce sont quatre petits bâtimens assez bas , terminez en dômes couverts de plomb , soutenus par des colonnes posées sur un plan exagone : les balustrades sont de bois , & les cercueils sont couverts de drap sans broderie , les Empereurs ne sont distinguez de leurs femmes que par leur Turban qui est sur un pilier à la tête du cercueil , & ce cercueil est un peu plus gros , de même que les flambeaux qui brûlent à chaque bout. Il n'y a point de flambeaux au cercueil du frere de Sultan Mourat , quoiqu'il y en ait à ceux de toutes les femmes du Grand Seigneur. On nous fit remarquer des mouchoirs en maniere de cravate autour du col des representations de 120. enfans de cet Empereur, qui furent tous étranglez en un jour par l'ordre de son successeur. Le marbre n'a pas été épargné dans ces mausolées qui

^a *Cantacuz.* lib. 4. cap. 5. *Leuncl.* *hiss.* *Musulm.* 582.

^b Turbé.

Loup Cervier.



sont éclairés jour & nuit, non seulement par les flambeaux des cercueils, mais encore par plusieurs lampes : on a pris soin aussi d'y attacher avec des chaînes plusieurs Alcorans, pour en faciliter la lecture à ceux qui viennent faire leurs prières. Outre les personnes qui prient par dévotion, il y a comme dans les autres mausolées, des pauvres de fondation entretenus dans un hôpital qui est tout auprès ; ces pauvres ont des chapelets de bois, dont les grains sont gros comme des balles de mousquet. J'ai oublié les noms des autres Sultans qui sont dans ces mausolées, il me semble qu'on nous parla de Sultan Selim, & de Sultan Mustapha.

A quelques pas de-là se voit une vieille tour, que l'on prétend avoir servi d'Eglise aux Chrétiens ; on y nourrit plusieurs bêtes, & c'est comme une petite ménagerie du Grand Seigneur, où l'on enferme des Lions, des Leopards, des Tigres, des Loups-cerviers, des Chacals : ces derniers participent du Renard & du Loup, & crient la nuit comme des enfans tourmentés de tranchées. On conserve dans ce lieu la peau d'une Gerafe qui se promenoit dans les rues de Constantinople en questant avec sa tête aux fenêtres des maisons où il y avoit du monde qui l'appelloit : on dit que cette peau est blanche, grisâtre en quelques endroits, avec de grosses tâches fauves ; on dit aussi que cet animal est de la taille d'un cheval, mais qu'il a la croupe basse & comme avalée.

On doit regarder les autres Mosquées royales de Constantinople, comme des copies de Sainte Sophie, & qui approchent plus ou moins de cet original : ce sont des dômes d'une fort belle ap-

parence , accompagnez de plusieurs autres dômes plus petits : le bâtiment est toujours isolé & enfermé dans une grande cour plantée , dans laquelle se trouvent des fontaines , des cabinets , & toutes les commoditez nécessaires pour l'exercice de la religion Mahometane. Quant aux minarets , c'est à dire ces aiguilles menuës où un chantre monte pour annoncer la priere , il n'est point de mosquée royale qui n'en ait au moins deux , quelques-unes en ont quatre & même jusques à six.

On en voit autant à la mosquée neuve , bâtie par Sultan Achmet : à l'Atmeidan ou *place aux chevaux* , qui est l'ancien hyppodrome , chacun des minarets de cette mosquée a trois galeries de pierre travaillées à jour dans le goût du pais : la cour en est fort belle , c'est un quarré long , embelli de quelques arbres : avant que d'entrer dans la mosquée , on passe par un peristyle qui est une espece de cloître avec plusieurs arcades couvertes de leurs petits dômes revêtus de plomb & soutenus par des colonnes : le pavé est d'un fort beau marbre , de même qu'une fontaine hexagone qui en occupe le milieu , & qui est couverte d'un dôme formé par des grilles de fer doré : le grand dôme qui fait la principale partie de la Mosquée , est entouré de quatre petits dômes en cul de four , & soutenu par quatre piliers de marbre blanc de dix toises de circonference , sur onze ou douze de hauteur , avec des canelures en demi bosse , au lieu d'être creuses. En dehors cet édifice est supporté par quatre tours solides qui tiennent lieu d'arcs boutans. Cette mosquée & les autres mosquées royales que les Musulmans ont fait bâtir , sont éclairées par beaucoup plus de lampes que

Sainte Sophie , & l'on a placé parmi les lampes de la mosquée neuve , des boules de cristal , des lustres , des œufs d'Autruche , & quelques autres pieces pour égayer la veüe. On y remarque deux globes de verre , dans l'un desquels on a construit une galere , en conduisant avec des pincettes les pieces necessaires & les appliquant les unes contre les autres : dans l'autre globe on a représenté en bas-relief , avec une patience admirable , le plan de la mosquée. Le Turbé ou le mausolée de Sultan Achmet , est sur le derriere de la mosquée du côté du nord.

De toutes les mosquées de Constantinople , il n'y en a aucune qui approche plus de Sainte Sophie par la beauté de son dôme, que la Solymanie , fondée par Solyman II. le plus magnifique de tous les Sultans : on peut dire même qu'elle surpasse Sainte Sophie par les dehors , car ses arc-boutans lui servent d'ornement ; ses fenêtrés sont plus grandes & mieux disposées ; les galleries qui regnent d'un arc-boutant à l'autre, plus régulières & plus superbes : tout l'édifice est bâti des plus belles pierres que l'on ait trouvées dans les ruines de Chalcedoine. L'indispensable necessité où sont les Musulmans de faire leurs ablutions , les oblige à construire de grands cloîtres auprès des mosquées royales : la fontaine est toujours placée au milieu , & les endroits pour se laver sont aux environs : celle qui est dans le cloître de la Solymanie fournit d'autres petites fontaines. La cour qui la renferme est très-belle & plantée d'arbres ; le principal dôme est un peu moindre que celui de Sainte Sophie , mais il est dans les mêmes proportions , aussi bien que les douze petits dômes qui sont autour. A l'égard des minarets , il y en

a quatre : les deux qui sont à l'entrée du peristyle sont plus petits que les autres, & n'ont que deux galeries ; ceux qui sont attachez à la Mosquée en ont trois & sont plus élevez.

Le mausolée du Sultan fondateur & celui de la Sultane son épouse sont derriere la mosquée sous des dômes fort propres & fort riches ; le cercueil de Solyman est couvert d'une belle portiere en broderie, representant la ville de la Méque d'où elle a été apportée. On a mis à la tête du cercueil le turban de ce Prince avec deux aigrettes garnies de pierreries : plusieurs gros cierges & quantité de lampes brûlent en ce lieu, on y voit des Alcorans attachez avec des chaînes & des personnes gagées pour les lire : les Turcs croient que les prieres soulagent les morts, quoiqu'ils n'en fassent pas un article de foi. Cette mosquée est sur une colline dans le quartier du vieux Serrail, bâti par Mahomet II.

La Validée qui porte le nom de la Validé sa fondatrice, femme d'Ibrahim & mere de Mahomet IV. est encore un bel édifice placé sur le port auprès du Serrail. Cette mosquée est enfermée par les murs de la ville au septentrion & au couchant ; au midi par le mausolée & par le bazar de la même Sultane. Elle est composée d'un grand dôme & de quatre demi-dômes disposez en croix sur les côtez, & les intervalles des demi-dômes sont remplis par quatre autres dômes plus petits : en dedans elle est revêtuë de belle fayence, mais sa colonnade est de marbre avec des chapiteaux à la Turque ; la plûpart des colonnes ont été apportées des ruines de Troye : les lampes, les lustres, les boules d'yvoire, les globes de crystal sont d'un grand ornement dans le temps

des illuminations qui s'y font pendant la priere : le peristyle qui est sur le devant de la Mosquée, est couvert de ses dômes, embelli de colonnes de marbre blanc, entremêlées de quelques-unes de marbre gris. Tout l'ouvrage paroît plus délié que celui des autres mosquées, & n'a rien de gothique, quoiqu'il soit beaucoup dans le gout Turc; les cintres des portes & des fenêtres sont d'une assez bonne architecture; les deux minarets ont chacun trois galeries bien ouvragées: il est même surprenant que les Turcs qui font si rarement de ces fortes d'édifices, ayent des architectes assez habiles pour les executer.

La situation de cette Mosquée qui est tout à fait sur la veuë du Serrail, & dans l'endroit de la ville le plus fréquenté, fait qu'on la préfere aux autres les jours de réjouissances publiques: on ne se contente pas de couvrir de lampes les galeries de ses minarets, on tend à différentes hauteurs plusieurs cordes d'une de ces aiguilles à l'autre; non seulement ces cordes soutiennent le nom & le chiffre du Grand Seigneur, representez en feu par de petites lampes mais on y voit aussi la representation des villes & des principales victoires qui donnent lieu à la fête.

Tout brille dans ces illuminations jusques aux croissants. Si les anciens Byzantins revenoient au monde, ils admireroient sans doute la prodigieuse grandeur de leur ville qui s'étend aujourd'hui jusques au fond du port, au lieu que de leur temps elle n'en occupoit que l'entrée du côté du midi; mais ils ne seroient pas surpris d'y voir le croissant, car c'étoit le symbole de Byzance. Nous en apprenons la raison par Estienne le Geographe natif de cette ville. Philippe de Macedoi-

ne pere d'Alexandre, trouvant de grandes difficultés a continuer le siege de ^a Byzance, fit travailler pendant une nuit fort obscure a des mines pour faire une breche propre a faire entrer des troupes dans la place, sans que les ennemis s'en aperçussent; mais heureusement pour les assiegez, la lune étant venuë a paroître, découvrit les travailleurs, & fit avorter ce dessein. Les habitans par reconnoissance dressèrent une statue à Hecate sur le port; & ce lieu qu'on appelloit *Bosphore*, parce qu'un jour de marché un bœuf avoit passé à la nage du côté d'Asie, fut depuis appelé *Phosphore*, à cause de Diane ^b *Porte-lumiere*; il y a même beaucoup d'apparence que l'Eglise de Sainte Photine de Topana, a été bâtie sur les débris de quelque temple de la même Diane. ^c Tristan a donné le type d'une belle médaille de Trajan, au revers de laquelle on voit le croissant surmonté par une étoile, & la ^d légende exprime que la ville fut sauvée à la faveur de ce croissant, ou par le secours de Diane dont il étoit le symbole. Il y a plusieurs médailles du même type dans le cabinet du Roy à la légende des ^e Byzantins, aux têtes de Diane, de Trajan, de Julia Donna femme de Severe: ainsi les Turcs n'ont fait qu'adopter le croissant, & ils l'ont trouvé en plusieurs endroits des plus anciens bâtimens de la ville.

Parmi les Sultanes qui ont manié les affaires de la Porte, la Validé fondatrice de la mosquée que l'on vient de décrire, étoit d'une habileté extraordinaire, & elle s'étoit fait un credit in-

^a *Stephan. Byzant.*

^b *Ἡγάτη Λορπυδαφόρος.*

Comment. hist. tom. 1.

^d *ΒΥΖΑΝΤΙΝΗΣΩΤ.*

Byzantina servatrix.

^e *ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ.*

croyable : elle choisit l'endroit de Constantinople le plus avantageux pour y faire éclater sa magnificence ; mais avant elle on n'a point d'exemple dans l'Empire qu'aucune Sultane ait eu le privilège de faire élever une mosquée royale ; car pour celle de Saint François , outre qu'elle n'est pas royale , la mere du Sultan Achmet III. à present regnant , n'a fait que convertir en mosquée ordinaire , l'Eglise des Religieux Italiens de l'ordre de Saint François du faux-bourg de Galata.

Peu de chose suffit pour l'entretien d'une mosquée ordinaire ; mais pour les mosquées royales , les Sultans même suivant leur loi , ne scauroient en faire bâtir une , qu'après de grandes conquêtes sur les ennemis de l'Empire , & il faut que ces conquêtes soient capables de fournir aux frais excessifs de la construction de ces bâtimens & de leur dotation : c'est pour cette raison que Sultan Achmet ayant fait bâtir la mosquée neuve contre le sentiment des docteurs de la loi , qui lui avoient représenté inutilement que n'ayant pris ni villes ni châteaux il ne devoit pas entreprendre un bâtiment de telle dépense ; ces docteurs nommèrent la mosquée *le Temple de l'Incredule.*

Il faut pour l'entretien de ces Mosquées , des sommes si considerables , qu'elles consomment le tiers de ce que raportent les terres de l'Empire, Le Kissar Aga , ou chef des Eunuques noirs , en a la Surintendance ; c'est lui qui dispose de toutes les charges Ecclesiastiques des Mosquées royales : les principales sont à Constantinople , à Andrinople , à Prusa. On assure que le revenu de Sainte Sophie , est de 800. mille livres. Le Grand Seigneur paye pour le fond sur lequel le Serrail est bâti , mille & un aspre par jour. Ces revenus sont

destinez pour l'entretien des bâtimens , pour les gages des officiers de la mosquée , pour la nourriture des pauvres qui se présentent à la porte à certaines heures du jour , pour les hôpitaux des environs ; pour les écoliers que l'on élève & que l'on instruit dans la loi de Mahomet , pour soulager les artisans qui sont en nécessité & pour les besoins des pauvres honteux ; le reste est mis dans le thresor de la mosquée , pour subvenir aux accidens imprévûs , tels que sont la chute des bâtimens , & le dommage des incendies. Ce thresor de même que celui des autres mosquées est conservé dans le château des sept tours , & le Grand Seigneur n'y peut toucher en conscience , que dans des occasions pressantes pour la conservation de la religion. Les villages dont les revenus appartiennent aux mosquées royales , ont de grandes franchises , les habitans sont exempts de gens de guerre , & à couvert des oppressions des Pachas , qui dans leurs routes s'en détournent ordinairement.

Dans les autres villes de l'Empire , toutes les maisons payent ^a un cens annuel que doit la place de chaque maison pour l'entretien des Mosquées. Sainte Sophie tire le cens ou vacouf de Smyrne, la Validée celui de Rodosto , Sultan Bajazet celui d'Andrinople , les Mosquées d'Andrinople jouissent du cens de Galata. Lorsque les Grecs , les Juifs , & les Armeniens meurent sans enfans mâles , la mosquée acquiert la maison , outre le cens qu'elle en retiroit auparavant ; mais parmi les Turcs , les freres & les parens heritent de la maison , & ne payent que le cens à la Mosquée. Pour amortir ce cens il est permis d'acheter au profit

^a Washi ou Vacouf.

de la Mosquée des boutiques ou d'autres effets qui rendent l'équivalent du vacouf.

Les autres Mosquées royales, ne sont pas si considérables que celles dont on vient de parler : elles portent le nom de leurs fondateurs, *Sultan Bajazet*, *Sultan Selim*, *Sultan Mahomet*. La Mosquée d'Ejoup n'est pas regardée comme un bâtiment royal, quoiqu'elle ait été bâtie par Mahomet II. qui fit reparer toute la ville, & fonda plusieurs colleges. Cette Mosquée consiste en un seul dôme qui n'est célèbre que par la cérémonie que l'on y fait du couronnement du nouveau Sultan ; la cérémonie n'est pas longue, il ne s'agit ni de couronnes, ni d'autres ornemens royaux. L'Empereur monte dans une tribune de marbre, où le Moufti lui met le sabre au côté, car on prétend que ce sabre le rend maître de la terre, & que les autres Roys sont au dessous de lui dès le moment qu'il le tient à son côté : en effet à la cour du Grand Seigneur tous les autres Roys sont appelez *Sultans*, excepté le Roy de France à qui ils donnent le nom de *Padischa* qui signifie Empereur. La Mosquée d'Ejoup est à l'embouchure des eaux douces, & les Turcs considèrent Ejoup comme un grand prophète & un grand capitaine. Ils conviennent pourtant qu'il échoïa devant Constantinople, & qu'il y fut tué à la tête d'une armée de Sarrasins qu'il commandoit. Son sepulchre n'est pas moins fréquenté que ceux des Sultans : on y prie continuellement & ces sortes de prières font vivre bien de gens en Turquie.

De la Mosquée d'Ejoup, nous allâmes du côté de terre le long des murailles de la ville, voir un vieux édifice ruiné qu'on appelle le Palais de Constantin, mais qui n'a rien de considérable : c'est

une maſure éloignée des murailles , d'environ 400. pas ; il y reſte deux colonnes qui ſoutenoient un balcon au deſſus de la porte qui conduiſoit d'une cour au corps du palais ; cet édifice a plutôt l'apparence de quelque tribunal où l'on montoit par un eſcalier de marbre , dont on voit encore quelques marches ; & c'eſt peut-être le reſte de quelque maifon que Conſtantin Porphyrogenete avoit fait bâtir , car le Palais du grand Conſtantin étoit dans la première région de la ville où eſt préſentement le Serrail. ^a Zoſime aſſure qu'il n'y en avoit pas de plus beau dans Rome. Codin l'appelle *le Palais de l'Hippodrome*.

Nous traversâmes enſuite le quartier de Balat pour deſcendre au port qui eſt une des merveilles de la ville. Les Empereurs Grecs ſe divertifſoient autrefois à chaffer à Balat. C'eſt pour cela qu'on l'appelle encore en Grec vulgaire *le Parc* ou *le Chasseur*. Il n'y a que ^c l'Egliſe Patriarcale qui puiſſe y arrêter les étrangers par ſon nom plutôt que par ſa beauté ; elle n'eſt diſtante que de 200. pas du port. Les Grecs n'oſeroient faire aucune dépense à cette Eglife , quand même ils ſeroient aſſez riches , car les Turcs ne manqueroient pas de ſ'approprier l'argent que l'on deſtineroit pour un pareil ouvrage.

J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect,
&c.

^a Βασιλεία καὶ τὸ παλάτιον ^b Κυβερνῆς.

^c Πατριαρχεῖον. ^d Hippodrome. Hist. lib. 2.

L E T T R E XII.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.

M O N S E I G N E U R,

On ne sçauroit trop admirer le port de Con-
stantinople. Nous en fimes le tour en bateau par
le plus beau temps du monde : ces bateaux sont
de petites gondoles d'une grande legereté & d'u-
ne propreté merveilleuse : le nombre en est si
grand, qu'elles couvrent tout le port, surtout
dans le trajet de Galata. Les anciens n'ont jamais
mieux fait parler l'oracle d'Apollon, que lors-
qu'ils lui firent répondre à ceux qui le consul-
toient pour bâtir une ville dans ce quartier :
Arrêtez-vous, dit la Pythonisse, *vis-à-vis le pais*
des Aveugles. En effet le port de Chalcedoine qui
se trouve sur la côte opposée, est si peu de chose
que ceux qui le choisirent les premiers, méritent
bien d'être traittez d'aveugles. Celui de Constan-
tinople est un bassin de sept ou huit milles de cir-
cuit du côté de la ville, & il en a bien autant du
côté des faux-bourgs ; son entrée large d'environ
600. pas, commence à la pointe du Serrail, ou
cap de Saint Dimitre situé au midi ; c'est le ^a cap
du Bosphore où étoit l'ancienne ville de Byzance :

CONTI-
NUA-
TION.
de la des-
cription
de Con-
stantino-
ple.

^a Promontorium Chrysoceras. *Plin. hist. nat. lib. 4. cap. 11.*
Bosphorium *Χρυσόκερας. Solin. cap. 16.*

delà en tirant au couchant, le port s'étend en maniere d'une ^a corne courbée, que l'on peut comparer avec plus de raison à celle d'un bœuf, qu'à celle d'un cerf comme a fait ^b Strabon, car la côte n'a pas des recoins qui en puissent représenter les divisions, il est vrai que M^r Gilles remarque qu'il s'y est fait bien des changemens qui en ont détruit le contour. L'ouverture de ce port est au levant & regarde Scutari; Galata & Cassun-Pacha sont au Septentrion; enfin ce port se termine au nord-nord-ouest par le cul de sac des eaux douces où se jette la riviere *Lycus*, composée de deux ruisseaux, dont le plus grand, sur lequel est la ^c papeterie, vient de Belgrade, & ^d l'autre coule du nord-ouest. Cette riviere après la jonction des ruisseaux, n'a qu'environ 50. pas de large plus ou moins en certains endroits: elle n'est pas navigable par tout, c'est pour cela qu'il y a des pieux qui marquent les endroits les plus sûrs. Le ruisseau qui vient du nord-ouest n'est praticable aux bateaux, que jusques au village d'*Hali-beicni*. L'autre qui vient de Belgrade, l'est jusques au de-là de quatre milles: on passe ces deux ruisseaux sur des ponts pour aller de Pera à Andrinople. ^e Apollonius de Thyane fit bien des cérémonies magiques sur ces eaux: elles sont d'un usage merveilleux pour nétoyer le port, car descendant du nord-ouest, elles lavent toute la côte de Cassun-Pacha & de Galata, tandis qu'une partie des eaux du canal de la mer Noire, qui descendent

^a Κόλπος τῆς κίρκου, Cedron.

^b Κίρκου τῶν Βυζαντινῶν.

Strab. rerum Geogr. lib. 7.

De Bosp. Thrac. lib. 1. cap. 5.

^c Κιανὰ, Maison du pa-

pier: le ruisseau s'appelle Barbyfés.

^d Cydarus Machleva.

^e Scriptor. post Theophan.

du nord comme un torrent , selon la remarque de ^a Dion Cassius , heurtent avec impetuosité contre le cap du Bosphore , & se réfléchissent à droite vers le couchant : par ce mouvement elles entraînent la vase qui pourroit s'amaïsser sur la côte de Constantinople , & par une mécanique naturelle , la poussent peu à peu jusques aux eaux douces : elles en suivent le courant , qui est sensible non seulement sur les côtes de Cassun-Pacha & de Topana ; mais assez avant dans le canal de la mer Noire , à Topana , Fondukli , & Ortacui. La raison en est évidente , puisque l'autre courant qui entre par la pointe du Serrail , les repousse & les oblige de remonter : ces eaux douces conservent aussi les bâtimens de mer : on a connu par expérience que les vaisseaux sont moins sujets à être vermoulus dans les ports où il y a de l'eau douce , que dans ceux où il n'y a que de l'eau salée ; les poissons s'y plaisent davantage & y sont d'un meilleur goût. ^b On s'est récrié de tout temps sur la bonté des jeunes Thons que l'on appelle *Pelamides* , lesquels paissent pour ainsi dire par troupeaux dans le port de Constantinople : on les voit representez sur beaucoup de médailles à la legende des Byzantins , & aux têtes des Empereurs Caligula , Claude , Caracalla , Geta , Gordien Pie , Gallien , & des Imperatrices Sabine , Lucille , Crispine , Julia Mœsa , & Julia Mamœa. Pline a remarqué que sous l'eau , du côté de Chalcedoine , il y avoit des rochers blancs qui effra-

^a *Apud Xiphil.*

^b *Cordyla appellantur parrus , qui fœtas redeuntes in mare autumno comitantur. Limosæ verò à luto Pelamides incipiunt vocari , & cùm annum excessere tempus, Thynni. Plin. hist. nat. lib. 9. cap. 15. ΒΥΣΑΝΤΙΩΝ. Hist. nat. lib. 9. cap. 15.*

voient les Thons & les obligeoient de passer dans le port de Byzance ; les Dauphins s'y jettent aussi quelquefois en si grande quantité, qu'il en est tout couvert, on y pêche souvent ce ^a poisson, dont la défense est faite en maniere de scie, mais Pline a été trompé par ceux qui l'avoient assuré que ces rochers blancs détournoient les Pelamides d'aller jusques à Chalcedoine, on y en pêche d'admirables & en grande quantité.

^b Procope pour marquer la bonté du port de Constantinople, dit qu'il est *port par tout* : c'est-à-dire qu'on y mouille par tout : & c'est avec raison que cet Auteur remarque que les vaisseaux viennent mettre leur prouë à terre, tandis que la poupe est dans l'eau ; comme si ces deux élemens se piquoient de rendre à l'envi leurs services à la ville. Dans les endroits où il y a un peu moins d'eau, on passe sur une planche pour entrer dans les plus gros bâtimens, ainsi l'on n'a pas besoin de chaloupe pour les charger, ni pour les décharger. Goltzius rapporte une médaille de Byzas fondateur de Byzance, au revers de laquelle se voit une prouë de vaisseau. Il y a dans le cabinet du Roy deux médailles à la legende des Byzantins, sur l'une desquelles est représenté un vaisseau qui met à la voile ; on voit sur l'autre une figure la pique à la main, & qui paroît en sentinelle sur la prouë d'un navire. Tout cela montre que les Byzantins avoient le pied marin & qu'ils avoient scû profiter de la bonté de leur port : je m'étonne qu'ils n'ayent pas fait graver sur leurs médailles ces galeres à deux gouvernails, l'un à la prouë & l'autre à la poupe ; il y avoit un

^a Pristis.

^b Δίμην δὲ ὅλος πᾶνταχὺ ἐστίν. *De edific. Just. lib. 1. cap. 5.*

timonnier sur chacune de ces parties, comme ^a Xiphilin les décrit. Les galeres des Byzantins, dans le temps que cet Empereur assiegeoit leur ville, avançoient & reculoient en ligne droite par le moyen de ces deux pièces, ainsi l'invention de mettre deux timons à une galere n'est pas nouvelle. La description de Byzance & de ce fameux siège, est un des beaux morceaux de l'antiquité. ^b Les Byzantins se signalèrent par terre & par mer : leurs plongeurs ne se contentoient pas d'aller couper les ancrs des vaisseaux & des galeres des assiégeans, mais ils les attachoient dans l'eau avec des cordes, par le moyen desquelles ils les tiroient où ils vouloient : de telle sorte qu'il sembloit que ces bâtimens se venoient rendre d'eux-mêmes. Ils employoient les poutres de leurs maisons pour construire des vaisseaux, & les cheveux de leurs femmes pour faire des cordes : on les voyoit lancer dans les tranchées des ennemis les Statuës qui servoient d'ornement à leurs villes, & après avoir consumé tout le cuir qui s'y trouva, ils s'entredévoreroient eux-mêmes.

Si les Turcs s'attachent à la navigation, ils pourroient s'y rendre formidables : car ils ont les plus beaux & les meilleurs ports de la Mediterannée ; ils seroient les maîtres de tout le commerce d'Orient à la faveur des ports de la mer Rouge, qui leur ouvreroient la porte des Indes Orientales, de la Chine, & du Japon, où les vaisseaux des Chrétiens ne scauroient atteindre qu'après avoir passé & repassé le cap de Bonne-esperance ; mais les Turcs se croient trop heureux de rester chez eux, & d'y voir venir toutes les Nations du monde pour faire commerce.

^a *Abrogé de la vie de l'Empereur Severe.*

^b *Xiphilin. Zonar. Hist. lib. 12.*

Il n'y a que le vent d'est qui soit capable de troubler le port de Constantinople, son ouverture étant tout à fait exposée au Levant : ce vent en agite quelquefois les eaux & les repousse avec violence vers le couchant ; on l'apprehende sur tout pendant la nuit, parce qu'il faut ranger les bâtimens à la côte de Galata & de Cassun-Pacha. Les matelots dans ce temps-là ne cessent de crier, suivant leur coûtume ; car ils ne sçauroient faire aucune manœuvre sans bruit ; & leurs cris joints aux aboyemens des chiens dont les rues sont pleines, font un tintamarre si effroyable, qu'on croiroit la ville prête à s'abîmer, si l'on n'étoit prévenu de ce qui le cause.

^a On n'est pas même exempt de cette allarme dans le Serrail : car ce Palais est à gauche tout à l'entrée du port, & occupe la place de l'ancienne ville de Byzance sur la pointe de la presqu'Isle de Thrace, où est précisément le Bosphore. Le Serrail qui est l'ouvrage de Mahomet II. a près de 3. milles de circuit : c'est une espèce de triangle, dont le côté tenant à la ville est le plus grand ; celui qui est mouillé par les eaux du Bosphore est à l'est, & l'autre qui forme l'entrée du port est au Nord : les appartemens sont sur la hauteur de la colline & les jardins sur le bas jusques à la mer : les murailles de la ville flanquées de leurs tours, se joignant à ^b la pointe de Saint Dimitre, font l'enceinte de ce Palais du côté de la mer. Quelque grande que soit cette enceinte, les dehors du Palais n'ont rien de rare, & s'il faut

^a Padischa-Serai, Palais de l'Empereur. Serai signifie un Palais, & Padischa, un Empereur. Leuncl. hist. Musulm. pag. 591.

^b Serai-bournu, pointe du Serrail. *Азъга 220000 игес.* juger

juger de la beauté des jardins par les Cyprés que l'on y découvre, on conviendra qu'ils ne sont pas mieux entendus que ceux des particuliers. On affecte de planter dans le Serrail des arbres toujours verts pour dérober aux habitans de Galata & des autres lieux voisins, la vûe des Sultanes qui s'y promènent.

Quoique je n'aye vû que les dehors du Serrail; je suis persuadé que l'interieur de ce Palais, n'a rien de ce que nous appellons superbe & magnifique; parce que les Turcs ne sçavent gueres ce que c'est que magnificence en bâtimens, & ne suivent aucune regle de bonne architecture; s'ils ont fait de belles Mosquées; c'est qu'ils avoient un beau modèle devant leurs yeux; qui étoit l'Eglise de Sainte Sophie; encore ne faudroit-il pas suivre un pareil modèle pour bâtir des Palais suivant les regles de la bonne architecture. On s'apperçoit aisément en voyant les grands combles des Kibsc ou Pavillons Turcs, que l'on commence à s'éloigner d'Italie, & à s'approcher de la Perse, & même de la Chine.

Les appartemens du Serrail ont été faits en differens temps, & suivant le caprice des Princes & des Sultanes: ainsi ce fameux Palais est un assemblage de plusieurs corps de logis entassez souvent les uns sur les autres, & séparéz en quelques endroits. On ne doute pas que les appartemens ne soient spacieux, commodes, richement meublez. Leurs plus beaux ornemens ne consistent ni en tableaux, ni en Statuës; ce sont des peintures à la Turque, parquetées d'or & d'azur, entremêlées de fleurs, de paisages, de culs de lampes, & de cartouches chargez de sentences Arabes, comme dans les maisons des particuliers

de Constantinople : les bassins de marbre, les bains, les fontaines jaillissantes, font les délices des Orientaux, qui les placent aux premiers étages sans craindre de trop charger le plancher : c'étoit aussi le goût des Sarrafins & des Maures, comme il paroît par leurs anciens Palais, & sur tout par celui de l'Alhambra qui est à Grenade en Espagne, où l'on montre encore aujourd'hui comme un prodige d'Architecture, ^a le pavé de la sale des Lions, qui est fait de plaques de marbre plus grandes, que celles des tombes de nos Eglises.

S'il y a quelques beaux morceaux dans le Serrail, ce sont des pièces que les Ambassadeurs des Princes y ont fait apporter, comme des glaces de France & de Venise, des tapis de Perse, des vases d'Orient. On dit que la plûpart des pavillons y sont soutenus par des arcades, au dessous desquelles sont les logemens des Officiers qui servent les Sultanes. Ces Dames occupent les dessus, qui sont ordinairement terminez en dômes couverts de plomb, ou en pointes chargées de croissans dorez : les balcons, les galeries, les cabinets, les belveders, sont les endroits les plus agréables de ces appartemens ; e. fin à tout prendre, de la maniere qu'on dépeint ce Palais, il ne laisse pas de répondre à la grandeur de son maître ; mais pour en faire un bel édifice, il faudroit le mettre à bas, & se servir des matériaux pour en bâtir un autre sur un nouveau modèle.

L'entrée principale du Serrail est un gros pavillon à huit croisées ouvertes au dessus de la porte, une grande qui est sur la porte même, quatre plus petites à gauche sur la même ligne, & autant de même grandeur à droite. Cette Porte

^a El quatto de los Leones.

dont l'Empire Othoman a pris le nom est fort haute, simple, cintrée en demi-cercle, avec une inscription Arabe sous le cintre & deux niches, une de chaque côté, creusées dans l'épaisseur du mur. Elle ressemble plutôt à un corps de garde, qu'à l'entrée du Palais d'un des plus grands Princes du monde : c'est pourtant Mahomet II, qui la fit bâtir ; & pour marquer que c'est une maison royale, le comble du pavillon de l'entrée est relevé de deux tourrillons : 50. *Capigis* ou portiers sont commandez pour la garde de cette porte ; mais ils n'ont ordinairement pour armes qu'une baguette à la main. On entre d'abord dans une grande cour beaucoup plus longue que large ; à droite sont les infirmeries, à gauche les logemens des Azancoglans, c'est à dire des personnes destinées aux charges les plus viles du Serrail : la cour des Azancoglans renferme les chantiers pour le bois qui se brûle dans le Palais ; on y en met tous les ans quarante mille voyes, & chaque voye est une charretée que deux buffes ont peine à tirer.

Tout le monde peut entrer dans la première cour du Serrail, les domestiques & les esclaves des Pachas & des Agas qui ont affaire à la Cour, y restent pour attendre leurs maîtres, & prennent soin de leurs chevaux ; mais on y entendroit, pour ainsi dire, voler une mouche ; & si quelqu'un y rompoit le silence par un ton de voix un peu trop élevé ; ou qu'il parût manquer de respect pour la maison du Prince, il seroit batonné sur le champ par les officiers qui font la ronde : il semble même que les chevaux connoissent où ils sont, & sans doute ils sont dressés à y marcher plus doucement que dans les rues.

Les infirmeries sont destinées pour les malades de la maison ; on les y conduit dans de petits chariots fermez & tirez par deux hommes. Quand la Cour est à Constantinople , le premier medecin & le premier chirurgien y font leurs visites tous les jours , & l'on assure que l'on y prend grand soin des malades : on dit même qu'il y en a plusieurs qui ne sont pas trop incommodés , & qui n'y vont que pour s'y reposer & pour y boire du vin ; l'usage de cette liqueur défenduë sévèrement par tout ailleurs , est toleré dans les infirmeries , pourvû que l'Eunuque qui est à la porte ne surprenne pas ceux qui le portent : car en ce cas le vin est répandu par terre , & les porteurs sont condamnez à deux ou trois cens coups de bâton.

De la premiere cour , on passe à la seconde ; son entrée est aussi gardée par 50. Capigis. Cette cour est quarrée d'environ 300. pas de diametre, mais plus belle & plus agréable que la premiere ; les chemins en sont pavez & les allées bien entretenues : tout le reste est en gazon fort propre , dont la verdure n'est interrompuë que par des fontaines qui en entretiennent la fraîcheur. Le thresor du Grand Seigneur & la petite Ecurie sont à gauche , & l'on y montre une fontaine où l'on faisoit autrefois couper la tête aux Pachas condamnez à mort : les offices & les cuisines sont à droite , embellies de leurs dômes , mais sans cheminées : on y allume le feu dans le milieu , & la fumée passe par des trous dont les dômes sont percez : la premiere de ces cuisines est destinée pour le Grand Seigneur , la seconde pour la premiere Sultane , la troisième pour les autres Sultanes , la quatrième pour le Capi-Aga ou com-

mandant des portes: dans la cinquième on prépare à manger pour les ministres qui se trouvent au Divan ; la sixième est pour les pages du grand Seigneur, que l'on appelle les Ichoglans, la septième est pour les officiers du Serrail, la huitième pour les femmes & les filles qui servent dans ce palais, la neuvième pour tous ceux qui sont obligés de se trouver dans la cour du Divan les jours de Justice. On n'y apprête guères de gibier, mais outre les quarante mille bœufs que l'on y consomme tous les ans, frais ou salés, les pourvoyeurs doivent fournir tous les jours 200. moutons, 100. agneaux ou chevreaux, suivant les saisons, 10. veaux, 200. poules, 200. paires de poulets, 100. paires de pigeons, 50. oisons. Voilà pour nourrir bien du monde.

Tout à l'entour de la cour, regne une galerie assez basse, couverte de plomb, & soutenue par des colonnes de marbre: il n'y a que le Grand Seigneur qui entre à cheval dans cette cour, c'est pour cela que la petite écurie s'y trouve ; mais il n'y a de place que pour environ 30. chevaux ; on serre les harnois dans des sales qui sont au dessus, & ce sont les plus riches harnois du monde, par la broderie & les pierres précieuses dont ils sont relevés. La grande écurie dans laquelle on entretient environ mille chevaux pour les officiers du Grand Seigneur, est du côté de la mer sur le Bosphore. Les jours que les Ambassadeurs sont reçus à l'audience, les Janissaires proprement vêtus se rangent à droite sous la galerie. La sale où se tient le Divan, c'est à dire où l'on rend la justice, est à gauche tout au fond de cette cour : à droite est une porte par où l'on entre dans l'intérieur du Serrail ; le passage n'en

est permis qu'aux personnes mandées : pour la sale du Conseil ou Divan , elle est grande , mais basse , couverte de plomb , lambrissée & dorée assez simplement à la Moresque. On n'y voit qu'un grand tapis étendu sur l'estrade où se mettent les officiers qui composent le Conseil ; c'est-là que le grand Visir assisté de ses Conseillers , juge sans appel de toutes les causes civiles & criminelles : le Caimacan tient sa place en son absence , & l'on y donne à manger aux Ambassadeurs le jour de leur audience. Voilà tout ce qu'il est libre aux Etrangers de voir dans le Serrail : pour pénétrer plus avant , la curiosité coûteroit trop cher.

Les dehors de ce Palais du côté du port , n'ont rien de remarquable que le kiosc ou pavillon qui est vis à vis de Galata : ce pavillon est soutenu par douze colonnes de marbre , il est lambrissé , peint à la Persienne , & richement meublé. Le Grand Seigneur y vient quelquefois pour avoir le plaisir de remarquer ce qui se passe dans le port , ou pour s'embarquer lorsqu'il veut se promener sur le canal. Le pavillon qui est du côté du Bosphore , est plus élevé que celui du port , & il est bâti sur des arcades qui soutiennent trois salons terminez par des dômes dorez. Le Prince s'y vient divertir avec ses femmes & ses muets ; tous ces quais sont couverts d'artillerie , mais sans affusts : la plupart des canons sont braquez à fleur d'eau ; le plus gros qui est celui qui obligea , dit-on , Babylonne à se rendre à Sultan Mourat , est par distinction dans une loge particulière. Cette artillerie fait grand plaisir aux Mahometans , car on la tire pour les avertir que le carême est fini , & qu'il ne faut plus jeûner : on la

décharge aussi les jours de réjouissance, & pour les conquêtes des Sultans ou de leurs généraux.

Quand le Grand Seigneur est à Constantinople, il s'amuse quelquefois à observer de ce kiosc les ^aceremonies ridicules que font les Grecs le jour de la transfiguration, à une ^b fontaine qui est auprès. Non seulement ils croyent que cette eau guerit la fièvre : mais encore les maladies les plus fâcheuses tant presentes que futures. C'est pour cela qu'ils ne se contentent pas d'y amener les malades pour les faire boire, ils les enterrent dans le sable jusques au col & les déterrent un moment après : ceux qui se portent bien s'y lavent, & boivent jusques à ce qu'ils rendent l'eau toute claire par le fondement. Toute la Grece est remplie de pareilles fontaines ; mais ces sortes de sources ne sont pas minerales, elles doivent leur réputation à la crédulité des peuples. Il y a une grande fenêtré proche de cette source, par où l'on fait passer la nuit ceux que l'on a étranglez dans le Serrail, & l'on tire autant de coups de canon que l'on jette de personnes dans l'eau. Les remises des caiques, des chaloupes, & des petites galeres destinées pour les promenades du Grand Seigneur, sont proche ces kioscs, & sont commises aux soins du Bostangi-Bachi ; on s'en sert pour aller se promener au Serrail de Scutari ou à Fanari kiosc ; ces bâtimens dont le Bostangi-Bachi tient le timon, quand le Grand Seigneur les monte, sont tres legers & tres propres ; il n'y a pas jusques aux rames qui ne soient peintes & dorées. Fanari-kiosc

^a Ramezan ou Ramazan.

^b Αγίασμα, la Fontaine Sainte.

est un pavillon que Solyman II. fit bâtir au pied du fanal qui est sur le cap de Chalcedoine : on dit que ce pavillon est tout à fait charmant, & que ses jardins sont plus beaux & mieux entendus que ceux du Serrail.

Nous entrâmes dans le port, après avoir vu la fontaine des Grecs, & nous allâmes nous promener du côté d'Ayva-Serai, qui signifie *le Serrail des Miroirs* : son enceinte n'est pas grande, & la^a place où les Turcs s'exercent à tirer de l'arc, se trouve derrière ses murailles. Il y a près de là une espèce de tribune où les Turcs viennent comme en procession la veille des grandes batailles prier pour le salut de l'armée. On y vient aussi quelquefois pour supplier le Seigneur de faire cesser la peste, mais c'est lorsqu'elle fait des ravages extraordinaires : c'est à dire lorsqu'il meurt dans la ville mille ou douze cens personnes par jour.

En continuant nôtre promenade dans le port, on nous fit remarquer des pieux enfoncés dans l'eau pour faire connoître jusques où les plus grands vaisseaux peuvent donner fond. De là nous fîmes le tour du cul de sac des eaux douces, & passant à la vue de Validé Serai, nous nous rangeâmes sur la côte de Cassun-Pacha, où l'on trouve d'abord Ayna-Serai ou le *Serrail des Coignassiers*, qui est tout près de l'Arcenal de la marine appelé *Ters-hana*, des mots Persiens *Ters* vaisseaux, & *Hana* lieu de fabrique. Mahomet II. fit creuser le port dans cet endroit-là, & il y bâtit l'Arcenal & les remises des galeres : on y construit aujourd'hui les bâtimens du Grand Seigneur : nous y comptâmes 28. beaux vaisseaux, depuis 60. juf-

^a Ocmeidan.

ques à 100. pieces de canon. Il y a 120. remises voutées où les galeres sont à couvert; les magasins & les ateliers du Grand Seigneur sont bien fournis & bien entretenus: tout est soumis aux Capitan-Pacha dans ce quartier-là. Les principaux officiers de marine y logent, & l'on y voit peu de Chrétiens, si ce n'est les forçats & les esclaves qui sont dans le *Bagno*, c'est à dire dans une des plus affreuses prisons du monde, située entre Ayna-Seraï & l'Arsehal. Il y a trois chappelles dans cette prison, une pour les Chrétiens du rite Grec, & deux pour ceux du rite Latin; l'une de celles-ci appartient au Roi de France, l'autre est à l'usage des Venitiens, des Italiens, des Allemans, & des Polonois: les Missionnaires y confessent, disent la messe, administrent les sacrements, font les exhortations avec pleine liberté, en donnant quelque petite gratification au commandant du *Bagno*. C'est le Capitan-Pacha qui le nomme, car il est comme souverain dans son département, & ne rend compte de sa conduite qu'au Grand Seigneur, ce qui rend sa charge une des plus belles de l'Empire.

Du faux-bourg appelé Cassun-Pacha, on passe au travers de quelques cimetières pour venir à Galata, qui est le plus beau faux-bourg de la ville, dont il faisoit autrefois la treizième region.
^a Ce faux-bourg est bâti au de-là du port vis-à-vis du Serrail, dans un quartier qui portoit le nom *des figuiers*, que l'on y cultivoit en abondance. ^b Justinien répara ce faux-bourg, & lui donna le

^a Συγκή δὲ ὀνομάζονται, καὶ ἔστι τρεῖς καὶ δέκατον τῆς Κωνσταντινουπόλεως κλίμα. Σοκρατ. l. II. c. 30. Συγκή Hesych. Miles.

^b Procop. lib. I. de aedif. Justin.

nom de Justiniane : on ne sçait pas d'où lui vient le nom de Galata qu'il prit quelque temps après la mort de cet Empereur, si ce n'est qu'on le fasse dériver, avec Tzetzés, des Galates ou Gaulois qui traversèrent le port vers ce lieu-là ; mais ce passage est beaucoup plus ancien que le nom de Galata, & la pensée de Codin est plus vraisemblable. ^a Il tire ce nom d'un Gaulois ou Galate, comme parlent les Grecs, qui s'établit dans ce faux-bourg, que les Grecs appellèrent Galatou, & puis Galata. Les Grecs de Constantinople croient par une espece de tradition que Galata vient de *Gala*, qui dans leur langue signifie *du lait* ; ainsi cet endroit de la ville fut nommé le *Faux-bourg du lait*, parce que les laitières qui l'apportoient à Constantinople y logeoient ; de même que selon quelque-uns la pointe du Serrail fut appelée Bosphore, à cause du marché aux bœufs,

Galata forme l'entrée du port du côté du nord, & c'est là que l'on tendoit la chaîne qui le fermoit : cette chaîne prenoit de la pointe du Serrail au château de Galata, qui sans doute étoit bâti sur le cap opposé. Xiphylin n'a pas oublié cette chaîne dans la description qu'il a donnée après Dion Cassius du siège de Byzance fait par l'Empereur Severe. Leon l'Isaurien, à ce que dit Theophane, fit détendre cette chaîne, lorsque les Sarrasins se présentèrent pour assiéger Constantinople, & c'est ce qui les obligea d'abandonner leur dessein ; car ils apprehendèrent qu'on ne la tendit après qu'ils seroient entrez dans

^a Φρούριον τῆς Γαλάτου. Κασιδιανὸς ἐν Γαλάτῃ, ὅπου παρ Γαλάτῃ. Theophrast. Τῆς Γαλάτῃ περὶ χύριον. Gregor. Πόλις Γαλατίνη τῆς τῆς Γαλατῆς Φρούριον. Pachym. Διαρῆας. Εὐστρατ.

le port, & qu'on ne les y enfermât. ^a Michel le Begue au contraire s'en servit pour empêcher Thomas d'y passer. ^b Constantin Paleologue le dernier des Empereurs Grecs, opposa cette chaîne à la flotte de ^c Mahomet I I. & ce grand conquérant, tout fier qu'il étoit, n'osa pas entreprendre de la faire couper, ou de la forcer: il fit executer quelque chose de plus extraordinaire, car on traîna par ses ordres à force de bras 70. vaisseaux, & quelques galeres sur la colline du côté de Pera, dont un corps d'armée occupoit les hauteurs. On équipa tous ces bâtimens, & on les lança dans le port tous chargez d'artillerie.

Galata est défendu par des murailles assez bonnes, flanquées de vieilles tours: mais ces murailles ont été abbatuës & rétablies en différens temps. Michel Paleologue s'étant rendu maître de Constantinople par la valeur du Strategopule, ou petit general qui obligea Baudouin II. le dernier Empereur François de se retirer, donna cette place aux Genoïs, avec lesquels il avoit fait alliance: ce fut après en avoir razé les murailles, comme le rapportent ^d Pachymere & ^e Gregoras. L'Empereur aima mieux se débarasser de gens aussi habiles que les Genoïs, & les rencoigner dans ce quartier, que de les laisser dans Constantinople, d'où ils l'auroient peut-être chassé lui-même. ^f La donation se fit aux conditions

^a Zonar.

^b Chalcocond. lib. 8.

^c Hinc juxta Galatam ultra collem quemdam monti similem transportari L. vel LX. naves in Liceo curavit, explicatis velis, ut sic

in mari progredierentur. Leuncl. Hist. Musulm. pag. 574. & 576.

^d Pachym. lib. 11 cap. 35.

^e Gregoras lib. 4.

^f Pachym. l. 5. c. 3. Cantacuz. lib. 1. c. 12. Codin.

suivantes. 1°. Que lorsque leur Podestat y arriveroit, il viendroit par hommage fléchir le genou devant l'Empereur à l'entrée & au milieu de la Sale d'audience avant que de lui baiser les pieds & les mains. 2°. Que les Seigneurs Genoïs lui rendroient les mêmes devoirs, lorsqu'ils viendroient le saluer. 3°. Que les vaisseaux Genoïs en arrivant dans le port de Constantinople, feroient les mêmes acclamations à l'Empereur, que les Grecs avoient coûtume de faire. ^a Les Genoïs malgré ces conditions avantageuses, ne furent pas long-temps à se broüiller avec le nouvel Empereur, ^b les Venitiens même les attaquèrent vivement sous Andronic le vieux, qui fut le successeur de Michel : tout cela les obligea de se fortifier par de bons fossez & de bâtir des maisons de campagne où ils pussent se défendre contre leurs ennemis, comme dans autant de petits forts ; ils eurent le chagrin de les voir abbatre par l'ordre du jeune ^c Andronic à qui ils avoient enlevé l'Isle de Metelin, ce qui leur fit prendre le parti de se mettre en état de faire tête aux Empereurs. En effet pendant les troubles de l'Empire, ils fortifièrent si bien Galata, par de nouvelles murailles, & par une garnison nombreuse sous ^d Jean Paleologue & Cantacuzene, qu'on regardoit cette place comme une citadelle qui menaçoit Constantinople, ^e & même Chalcocondyle avance que les Genoïs osèrent bien l'assiéger. Les Turcs ayant attaqué Galata, obligèrent les Grecs

^a Gregor. lib. 5.

^d Cantacuz. lib. 4. cap. 11.

^b Idem lib. 6. & 11. Pachym. l. 9. c. 5.

^e Lib. 6. & lib. 1. Froissard. 3. vol. cap. 11.

^c Gregor. lib. 21.

& même les Tartares à se retirer; ^a mais enfin les Genoïis cedèrent à la force, & leur Podestat remit les clefs de la place à Mahomet I I le même jour de la prise de Constantinople.

Il reste encore sur la tour de Galata quelques armes & quelques inscriptions des Seigneurs de cette nation : les Turcs laissent perir ces sortes de monumens, mais ils ne les abbatent pas, à moins qu'ils n'ayent besoin de materiaux pour bâtir des Mosquées, des bazars, ou des bains, car alors ils n'épargnent rien. Galata est partagé en trois quartiers depuis Cassun-Pacha jusques à Topana : les murailles & les tours qui séparent ces quartiers subsistent encore, mais comme l'on a bâti des maisons contre la muraille qui descend depuis la tour de Galata à la marine jusques à la Doüanne où il y a une tour ronde; & que d'ailleurs les portes de Galata sont toujours ouvertes, l'on y passe sans remarquer la différence des quartiers. Le quartier de Hafap-Capi, commence du côté de Cassun-Pacha, & finit à la mosquée des Arabes, où se termine la muraille de séparation qui tire de la tour de Galata vers le sud-ouest : de-là jusques à la doüanne c'est le quartier qu'on appelle Galata de la doüanne, & la muraille de séparation monte vers la grande tour de Galata du midi, tirant au nord. Cara-cui est le troisième quartier qui aboutit à Topana.

La Mosquée des Arabes étoit une Eglise de Dominicains, bâtie du temps & par les soins de Saint Hyacinthe, qui avoit aussi contribué à l'établissement d'une Eglise de son Ordre à Constantinople : mais on n'y voit plus que deux colonnes

^a 1453. 28. Juin. *Chalcedon. l. 8. Ducas. c. 39. 42. Phranz. l. 3. f. 18.*

de marbre d'environ 15. pieds de haut, qui forme
 ment la porte de la maison d'un Turc : la Mos-
 quée des Arabes fut confisquée sur les Domini-
 cains, il y a jenviron 100. ans, pour servir aux
 Mahometans Granadins : on n'y a fait aucun chan-
 gement; les vitres & les inscriptions gothiques sont
 encore sur les portes ; le clocher qui est une tour
 quarrée, leur sert de minarêt. Les Dominicains ont
 encore une Eglise à Galata dediée à Saint Pierre,
 ils en sont en possession depuis plus de 300. ans.
 Les Capucins François y ont depuis environ 100.
 ans une Eglise sous le titre de Saint George,
 elle appartient aux Genoïs. Les Grecs ont trois
 Eglises dans la quartier de Cara-cui, & les Arme-
 niens y en ont une qui s'appelle Saint Gregoi-
 re. Les Latins y possèdent celle de Saint Be-
 noist, qui étoit aux Benedictins du temps des Ge-
 noïs ; mais elle fut donnée aux Jesuites par la
 communauté de Pera. Les Recolets ou *Zocolanti*
 avoient depuis près de 200. ans une Eglise dé-
 diée à Sainte Marie, avec droit de Parroisse, ils
 se tiennent à present à Pera tout contre l'hospice
 des Peres de la Terre-Sainte : ceux-cy ne rea-
 coivent personne dans leur chapelle, n'étant à
 Constantinople que pour les affaires des saints
 lieux. Les Cordeliers étoient curez à Galata de-
 puis 400. ans, mais leur Eglise, depuis que le
 feu s'y prit, a été convertie en Mosquée, que
 les Francs appellent la Mosquée de Saint Fran-
 çois, & les Tûrcs la Mosquée de la Validé qui
 regne à present, & qui a contribué à la faire
 rebâtir. Cette Eglise n'a été perduë que par
 la faute des Religieux Italiens, dont la vie n'é-
 toit pas réguliere ; on vendoit chez eux du vin
 & de l'eau de vie : c'est le negoce que les Tûrcs

abhorrent le plus. Ils ont affecté de mettre dans les lettres patentes de fondation, qu'ils avoient converti un lieu de scandale & d'abomination, en une maison du Seigneur. Les Cordeliers se sont retirez à Pera dans une maison proche du palais de France, ils n'ont encore pû obtenir aucune place en compensation de celle qu'ils ont perdue à Galata; & en attendant comme ils n'ont pas perdu le titre de curez, ils reçoivent leurs paroissiens dans une chambre de leur maison dont ils ont fait une chappelle: leur Superieur est vicairre du Patriarche de Constantinople, qui est ordinairement un Cardinal. L'Archevêque de Spiga, Cordelier faisant fonction de vicairre patriarcal, mourut à Pera dans le mois d'Août 1705. j'ai appris cette circonstance par M^r l'Abbé Michaëlis, homme d'esprit & d'érudition, qui a bien voulu m'éclaircir sur plusieurs choses concernant Constantinople.

On goûte dans Galata une espece de liberté, qui ne se trouve gueres ailleurs dans l'Empire Othoman. Galata est comme une ville Chrétienne au milieu de la Turquie, où les cabarets sont permis, & où les Turcs même viennent boire du vin: il y a des auberges à Galata pour les Francs, on y fait bonne chere. La halle aux poissons merite d'être venue & nous parut plus belle que celle qui est de l'autre côté du port en allant à sainte Sophie: celle de Galata est une longue rue, où l'on étale de chaque côté les plus beaux & les meilleurs poissons du monde.

On monte de Galata à ^a Pera qui en est comme le faux-bourg, & que l'on a confondu autrefois sous le même nom. *Pera* est un mot Grec qui

^a Πέρα, trans, ultra.

signifie *au delà* ; & les Grecs de Constantinople qui veulent passer au de-là du port , se servent encore de ce mot , que les étrangers ont pris pour tout le quartier. Ce quartier comprenant Galata & Pera , a été nommé ^a *Perée* par Nicetas , par Gregoras , par Pachymere , & simplement Pera par les autres Auteurs ; mais on distingue aujourd'hui Pera de Galata , & Pera n'est précisément que le faux-bourg situé au de-là de la porte de cette ville. ^b Les Grecs appellent aussi les bateaux de trajet : *Peramidia* , & par corruption les Francs les nomment *Permes*. La situation de Pera est tout à fait charmante , on découvre de là toute la côte d'Asie & le Serrail du Grand Seigneur. Les Ambassadeurs de France , d'Angleterre , de Venise , & de Hollande , ont leurs Palais dans Pera ; celui du Roy de Hongrie , car l'Empereur ne l'envoie proprement que sous ce titre ; ceux de Pologne & de Raguse logent dans Constantinople. Nous avons parlé ci-devant du Palais de France , c'est une belle maison , dont la chapelle est desservie par les Capucins François , qui sont les curez de la nation : ils sont aussi les maîtres des *enfants de langue* : c'est ainsi qu'on appelle quelques jeunes gens que le Roy fait élever à Constantinople , pour y être instruits par ces Peres dans les langues Turque , Arabe & Gréque ; afin que dans la suite ils puissent servir d'interpretes aux Consuls François dans les échelles du Levant. Les marchands étrangers ont leurs maisons & leurs magasins dans Pera aussi-bien que dans Galata , pêle-mêle avec les Juifs , les Grecs , les Armeniens , & les Turcs. Il y a

^a Περαια.

^b Πέρασμα , trajet , passage : περιμυδια , bateau de passage.

un Serrail au haut de Pera à la veuë du palais de France ; ce Serrail est un grand corps de logis quarré & bien bâti , où l'on élevoit les *enfants de tribut*, c'est-à-dire ceux que les officiers du Grand Seigneur choisissoient dans les familles des Grecs qui sont en Europe , pour servir auprès de sa Hautesse , après les avoir faits Musulmans , & qu'ils étoient instruits aux exercices convenables. Comme on ne lève plus cette espece de tribut , ce Serrail n'est pas habité ; on n'y met seulement quelques gardes , mais on le laisse déperir.

On descend de Pera à Top-hana ou Topana , qui est encore un autre faux-bourg sur le bord de la mer au dessus de Pera & de Galata, tout à l'entrée du canal de la mer Noire , où la plûpart des gens se rendent pour s'embarquer quand ils veulent aller se promener sur l'eau. On l'appelle *Topana*, comme qui diroit *Arcenal*, ou maison du canon : car *top* en Turc signifie *canon*, & *hana* signifie *maison* ou *lieu de fabrique*. Rien n'est si agréable que l'amphitheatre que forment les maisons de Galata , de Pera , & de Topana , il s'étend du haut des collines jusques à la mer. Topana est un peu plus élevé que les autres ; mais il est plus petit. Mezomorto qui étoit Capitan-Pacha en 1701. y avoit fait bâtir un beau Serrail. On voit à cent pas de la mer l'Arcenal où l'on fond l'artillerie ; c'est une maison couverte de deux dômes , laquelle a donné le nom à tout le quartier : les Turcs fondent de fort bons canons , ils employent de bonne matiere, & gardent d'assez justes proportions , mais leur artillerie est toute simple & sans ornemens.

Les Turcs n'ont pas de goût pour le dessein & n'en auront jamais , parce que suivant leur

religion il leur est défendu de dessiner des figures : c'est cependant sur les figures que l'on se forme le goût, soit pour la sculpture soit pour la peinture ; ainsi les Turcs ne profitent pas des morceaux d'antiques qui restent chez eux. Ceux de Constantinople se réduisent à deux obélisques & à quelques colonnes, il y a aussi quelques bas-reliefs aux sept tours. Les obélisques sont dans la place de l'Armeidan, qu'on appelloit l'Hyppodrome sous les Empereurs Grecs :^a c'étoit un cirque que l'Empereur Severc commença, & qui ne fut achevé que par Constantin ; il servoit pour les courses de chevaux, & pour les principaux spectacles ; & les Turcs n'ont presque fait que traduire le nom de cette place en leur langue, car *at* chez eux signifie un cheval, & *meidan* une place, comme qui diroit *la place aux chevaux*, elle a plus de 400. pas de longueur sur 100. pas de largeur.

Ordinairement le vendredi au sortir de la Mosquée, les jeunes Turcs qui se piquent d'adresse, s'assemblent à l'Armeidan, bien propres & bien montez, & se partagent en deux bandes qui occupent chacune un des bouts de la place. A chaque signal qui se fait, il part un cavalier de chaque côté, qui court à toute bride un bâton à la main en forme de zagaye ; l'habileté consiste à lancer ce bâton & à frapper son adversaire, ou à éviter le coup : ces cavaliers courent si vite, qu'on a de la peine à les suivre des yeux. Il y en a d'autres qui dans ces courses précipitées passent par dessous le ventre de leurs chevaux, & se remettent sur la selle ; quelques uns descendent & remontent après avoir amassé ce qu'ils ont laissé

^a *Codin. & Glycas.*

tomber à dessein , tandis que leurs chevaux ne cessent de courir ; mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est d'en voir qui renversez sur la croupe de leurs chevaux , courans tant que le cheval peut aller , tirent une fleche , & donnent dans l'un des fers de derriere de leur même cheval : il faut avouer aussi qu'il n'y a pas de chevaux plus vites & qui partent mieux de la main , mais ils n'ont pas de bouche naturellement ; ou peut-être est-ce faute de bons mors , qu'il leur faut un grand terrain pour tourner.

L'Obelisque de granit ou pierre thébaïque est encore élevé dans l'Atmeidan : ^a c'est une pyramide à quatre coins , d'une seule piece , haute d'environ 50. pieds , terminée en pointe, chargée de ces caractes & figures que l'on appelle hieroglyphes , & que l'on ne connoît plus ; cependant l'on juge bien par là qu'elle est fort ancienne , & qu'elle a été travaillée en Egypte. Les inscriptions gréque & latine qui sont à sa base , marquent que l'Empereur Theodose la fit relever après qu'elle eut resté long-temps à terre ; les machines mêmes que l'on y employa pour la mettre sur pied , sont représentées dans un bas-relief , & l'on voit dans un autre la place de l'Hyppodrome telle qu'elle étoit , lorsque l'on y faisoit les courses chez les anciens. ^b Nicetas dans la vie de Saint Ignace Patriarche de Constantinople , remarque que cet obelisque étoit surmonté par une pomme de ^c Pin de bronze , qui fut abbatuë par un tremblement de terre.

A quelques pas de là se voyent les restes d'un

^a Τετραπλευρα μονόλιθον.

^b Nicetas Patriar.

^c Καλλιγών σραβίλιον.

autre^a obélisque à quatre faces, bâti de différentes piéces de marbre, la pointe en est tombée, & le reste menace ruine : cet obélisque étoit couvert de plaques de bronze, comme il paroît par les trous faits pour recevoir les pointes qui les attachoient au marbre. Sans doute que ces plaques étoient relevées de bas reliefs & d'autres ornemens : car l'inscription, qui se lit dans la base, en parle comme d'un ouvrage tout à fait merveilleux. Bondelmont dans sa description de Constantinople, donne 24. coudées de haut à l'obélisque de granit, & 58. coudées à celui-ci : peut-être même qu'il soutenoit la colonne de bronze aux trois serpens. J'ai traduit l'inscription, qui fait mention de cet admirable obélisque. *L'Empereur Constantin à present regnant, pere de Romanus la gloire de l'Empire, a rendu bien plus merveilleuse qu'elle n'étoit cette admirable pyramide quarrée, que le temps avoit détruite, & qui est chargée de choses sublimes, car l'incomparable Colosse étoit à Rhodes, & ce bronze surprenant se trouve ici.*

On ne sçait ce que c'étoient que ces choses sublimes, ni quel rapport avoit cet ouvrage avec le Colosse de Rhodes, si ce n'est peut-être que c'étoient deux merveilles, chacune dans leur genre. Voilà une grande énigme.

La colonne de bronze aux trois serpens n'est pas mieux connue : elle est d'environ 15. piéds de haut, formée par trois serpens tournez en spirale comme un rouleau de tabac ; leurs contours diminuent insensiblement depuis la base jusques vers les cols des serpens ; & leurs têtes écartées sur les côtez en maniere de trepié, composoient une espece de chapiteau. On dit que Sul-

^a *Colossus struthilis.*

tan Mourat avoit cassé la tête à un de ces serpens : la colonne fut renversée & les têtes des deux autres furent cassées en 1700. après la paix de Carlovitz. On ne sçait ce qu'elles sont devenues, mais le reste a été relevé, & se trouve entre les obelisques, à pareille distance de l'un & de l'autre : cette colonne de bronze est une piece des plus anciennes, supposé qu'elle ait été apportée de Delphes, où elle servoit à soutenir ce fameux trepié d'or que les Grecs, après la bataille de Platée, firent faire d'une partie des thresors qu'ils trouverent dans le camp de Mardonius, à qui Xerxés en s'enfuyant de Grece, avoit laissé des richesses immenses. Ce trepié d'or, ^a dit Herodote, étoit porté sur un serpent de bronze à trois têtes : il fut consacré à Apollon, & placé auprès de l'Autel dans son temple de Delphes. Pausanias General des Lacedomoniens à la bataille de Platée, fut d'avis qu'on donnât cette marque de reconnoissance au Dieu des oracles. ^b Pausanias le Grammairien, qui étoit de Cesarée en Cappadoce, & qui dans le second siecle nous a donné une belle description de la Grece, fait mention de ce même trepié : après la bataille de Platée, dit-il, les Grecs firent present à Apollon d'un trepié d'or soutenu par un serpent de bronze. Il ne seroit pas surprenant que la colonne de bronze dont nous parlons fût ce serpent ; car outre Zozime & Sozomene qui assùrent que l'Empereur Constantin fit transporter dans l'Hyppodrome les trepiez du temple de Delphes, Eusebe rapporte que ce trepié transporté par l'ordre de l'Empereur, étoit soutenu par un serpent roulé en spire.

Ceux qui prétendent que les serpens de bronze

^a *Lib. 9.*

^b *Pausan. Phocæic.*

de l'Hippodrome ont servi de talisman , pour-
roient appuyer leur pensée sur la prière que les
habitans de Byzance firent à Apollonius de Thia-
ne , d'en chasser les serpens & les scorpions ,
comme Glycas l'a écrit. C'étoit assez la pratique
d'Apollonius de faire représenter en bronze les
figures des animaux qu'il pretendoit chasser ; car
^a Glycas assure aussi qu'il fit élever un scorpion
d'airain dans Antioche pour la délivrer des scor-
pions.

Avant que de sortir de l'Hippodrome nous
donnâmes encore un coup d'œil sur la Mosquée
neuve qui est à gauche & sur le Serrail d'Ibra-
him Pacha qui est sur la droite , & qui dans son
temps a été un des plus beaux bâtimens de Con-
stantinople. De-là nous allâmes dans la rue d'An-
drinople & dans le quartier de la Solymanie , où
l'on nous montra la colonne brulée : on a rai-
son de lui donner ce nom , car elle est devenuë
si noire & si enfumée par les incendies des mai-
sons voisines , qu'on a de la peine à distinguer de
quelle matiere elle est. Cependant à l'examiner
de près , on s'aperçoit que les pierres qui la com-
posent , sont de porphyre , & que les jointures
en sont cachées par des cercles de cuivres. ^b On
croit qu'elle soutenoit la figure de Constantin ,
& l'inscription qui est tout au haut & que nous
n'eumes pas le temps de copier , marque ^c que
*cet ouvrage admirable , fut restauré par le tres pieux
Empereur Manuel Comnene.* Glycas rapporte que
sur la fin de l'empire de Nicephore Botoniate ,
qui fut razé & mis dans un cloître, le tonnerre ab-
battit la colonne de Constantin , qui soutenoit

^a *Annal. Glyc. part. 3.*

^c *Annal. part. 4.*

^b *Τὸ Ἴδιον ἱερὸν, &c.*

la figure d'Apollon, à laquelle on avoit donné le nom de cet Empereur.

La colonne qu'on appelle *Historique* n'est pas d'une matière si précieuse, puisque ce n'est que du marbre blanc; mais elle est estimable par sa hauteur qui est de 147. pieds & par les bas-reliefs qui sont d'un assez bon goût pour ce temps-là; c'est dommage que le feu les ait maltraités: ils représentent les victoires de l'Empereur Arcadius: les villes conquises y paroissent sous la forme de femmes, dont les têtes sont couronnées de tours: les chevaux en sont assez beaux & ne sont pas tort à la main du sculpteur; mais l'Empereur est dans une espèce de fauteuil avec une robe & une fourrure, qui approchent fort de celles d'un Professeur en droit. Le *Labarum* est au dessus de sa tête soutenu par deux anges avec la devise des Empereurs Chrétiens. ^a *J. Christ est vainqueur.* Pour la colonne de Marcian quoiqu'elle soit de granit; ce n'est pas un ouvrage fort recherché; elle fait plus d'honneur à M^{rs} Spon & Weheeler qui l'ont découverte les premiers, qu'à Tatianus qui l'avoit dressée pour soutenir la statue, & peut-être l'urne où l'on avoit mis le cœur de l'Empereur Marcian. Il est surprenant que cette colonne ait échappé à la curiosité de M^r Gilles dans son exacte description de Constantinople: cette colonne est dans la cour d'un particulier, proche la rue d'Andrinople, auprès des bains d'Ibrahim Pacha.

Après avoir bien considéré cette rue la plus longue & la plus large de la ville, ordinairement on va se promener aux Basars ou Bezestins qui sont les lieux où se vendent les plus belles

marchandises. Le vieux & le nouveau Basar ne sont pas éloignés l'un de l'autre : ce sont de grands bâtimens quarrés , couverts de dômes revêtus de plomb , soutenus par des arcades & des pilastres. Il y a peu de marchandises fines dans le vieux Basar , bâti par ordre de Mahomet I I. en 1461 , mais on y vend des armes & sur tout des sabres & des harnois de chevaux : on y en trouve d'enrichis d'or , d'argent & de pierreries. Le Basar neuf est destiné pour toutes sortes de marchandises ; quoiqu'il n'y ait que des boutiques d'orfèvres , on y vend aussi des fourrures , des vestes , des tapis , des étoffes d'or , d'argent , de soye , de poil de chèvre : les pierres précieuses & la porcelaine n'y manquent pas. On travaille à le rebâtir depuis quatre ans : non seulement les voutes seront toutes de briques , mais il sera beaucoup mieux éclairé qu'il n'étoit : on y fait même des appartemens en divers endroits pour les officiers qui font la garde & la ronde jour & nuit. Les marchandises sont en grande sécurité dans ces lieux ; les portes en sont fermées de bonne heure. Les Turcs vont coucher chez eux dans la ville ; mais les marchands chrétiens & les juifs se retirent au-de-là de l'eau , & reviennent le lendemain au matin.

Le marché aux esclaves de l'un & de l'autre sexe n'est pas loin de là : ces malheureux y sont assis dans une posture assez triste ; avant que de les marchander , on les considère de tous côtes , on les examine , on leur fait faire l'exercice de tout ce qu'ils ont appris ; & bien souvent tout cela se fait plusieurs fois dans la journée , sans que l'on conclue le marché : les hommes & mê-

me les femmes auxquelles la nature a refusé des charmes , sont destinées pour les services les plus vils ; mais les filles qui ont de la beauté & de la jeunesse ne sont malheureuses qu'en ce qu'on les oblige ordinairement à suivre la religion du pays. On va les choisir chez leurs maîtres , & ces maîtres qui sont des juifs , prennent grand soin de leur éducation , afin de les mieux vendre : car il est du marché aux esclaves , comme du marché aux chevaux où l'on n'amène pas souvent les plus beaux : il faut aller chez les juifs pour voir de belles personnes : ils leur font apprendre à danser , à chanter , à jouer des instrumens , & ne leur laissent rien négliger de ce qui peut inspirer de la tendresse. On y voit des filles fort aimables , qui se marient avantageusement & qui ne se ressentent plus de l'esclavage ; elles ont la même liberté dans leurs maisons que les Turques de naissance.

Rien n'est si plaisant que de voir venir incessamment de Hongrie , de Grèce , de Candie , de Russie , de Mengrelie & de Georgie une prodigieuse quantité de filles destinées pour le service des Turcs. Les Sultans , les Pachas & les plus grands Seigneurs choisissent souvent leurs épouses parmi elles.

Les filles que leur sort conduit dans le Serrail , ne sont pas toujours les mieux partagées ; il est vrai que celle d'un berger peut devenir Sultane , mais combien y en a-t-il de négligées par le Sultan. Après la mort du Sultan , on les enferme pour le reste de leurs jours dans le vieux Serrail où elles séchent de langueur , supposé qu'elles ne soient pas recherchées par quelque Pacha. Ce vieux Serrail qui est proche de la Mosquée de

Sultan Bajazet , fut bâti par Mahomet II. On y confine ces pauvres femmes ou filles pour y pleurer tout à loisir la mort du Prince , ou celles de leurs enfans , que le nouveau Sultan fait quelque fois étrangler : ce seroit un crime de pleurer dans le Serrail où loge l'Empereur ; au contraire chacun s'empresse d'y témoigner de la joye pour son avenement à l'Empire.

Les bâteleurs & les joueurs de gobelets s'assemblent dans une grande place qui est auprès de la mosquée de Sultan Bajazet , & y font des tours , à ce que l'on dit , tres subtils ; nous n'eumes pas le temps de les voir , il faudroit rester des années entières dans Constantinople pour s'informer de tout ce qui se passe dans cette grande ville , & nous n'y demeurâmes que peu de jours , pendant lesquels nous ne cessâmes de courir. Malgré toute nôtre diligence , il ne nous fut pas possible d'aller au ^a *Château des sept tours* , situé tout au bout de la ville du côté de la terre-ferme & de la mer de Marmara. Tout le monde sçait que ce château a pris son nom de ces mêmes tours qui sont couvertes de plomb : c'est une espece de bastille où l'on met en prison les personnes de distinction ; mais on assure qu'on en refuse l'entrée aux étrangers , depuis que le Chevalier de Beaujeu qui y étoit prisonnier , trouva le secret d'en sortir. Il avoit fait des prises si considerables sur les Turcs que le Grand Seigneur , pour se vanger de son évasion , fit couper la tête au Gouverneur du château. La porte dorée qui étoit la plus considerable de Constantinople sous les Empereurs Grecs , se trouve dans l'enceinte de cette prison.

^a *Ἐπὶ ἑπτὰ πύργων Ἰεδικουλὲ , ἑπτὰ τῦρρες , ἡ Ἀκρόπολις τῆς χρυσοῦς-πύργου Ἐπιτοῦ Κοσταντινίου.*

Procope assure que Justinien en fit paver le chemin pour le passage des armées. Du temps des Empereurs Grecs, il y avoit à cette porte une espece de château qu'on appelloit le ^a *Château rond*. ^b Cantacuzene qui fut Empereur pendant quelque temps, nous apprend qu'il le rendit comme imprenable par les fortifications qu'il y fit faire, elles furent démolies par son gendre Jean Paleologue, qui l'obligea de se retirer dans un monastere; cependant comme Bajazet menaçoit d'assiéger la ville, Paleologue fortifia par de nouveaux ouvrages la porte dorée; à peine furent-ils achevez que ^c Bajazet par ses menaces le contraignit de les faire abbattre. Sans la guerre que ce Sultan eut à soutenir contre Tamerlan, il auroit sans doute assiégé & pris Constantinople: car Paleologue étoit trop foible pour l'en empêcher. ^d La conquête de cette ville étoit réservée à Mahomet II.: c'est lui qui fit mettre le château en l'état qu'il est aujourd'hui. Pour y garder ses thresors il fit ajoûter trois tours à celles qui étoient à la porte dorée & la fit murer: ces trois tours sont dans l'enceinte de la ville, car le côté de la porte dorée regarde la campagne: la place est pentagone, mais petite & sans fossé du côté de Constantinople.

Nous avions grande envie d'aller voir les bas-reliefs qui sont à cette porte. M^r Spon assure qu'il y en a trois principaux; l'un desquels représente la chute de Phaëton: le second, Hercule qui mene le Cerbere, & le troisiéme, Venus à qui

^a Κυκλόειον καὶ Κασίαιον
εὐρύλον. Theophan. Cedren.

^b Cantacuz., lib. 4. cap. 40.
§ 41.

^c Ducas cap. 4.

^d Ducas. 48. Chalcocondyl.
l. 10. Leuncl. Pand. Turc.
num. 139.

Cupidon preste son flambeau pour mieux découvrir les beautez d'un Adonis qui est endormi : mais nos préférâmes la marche du Grand-Visir à toutes ces curiositez. Les étrangers qui ne doivent pas faire un long séjour dans Constantinople , seroient blâmables s'ils négligeoient de voir ce spectacle ; nous en fûmes ébloüis , & cette cérémonie dura une demi journée : nous la vîmes bien à nôtre aise dans la rue d'Andrinople chez un particulier , où deux Janissaires de M^r l'Ambassadeur nous avoient conduits. Tous les Pachas de l'Empire qui se trouvèrent à Constantinople accompagnoient à cheval le premier Visir , dont toute la maison étoit montée & équipée superbement : les autres Visirs furent de la fête avec les Beglierbeys & les Sangiacs qui en pareille occasion sont obligez de marcher avec tous leurs officiers & tous leurs domestiques : les Agas ne manquent pas de s'y trouver , & l'on y voit encore passer en revue tous les gens de loi qui ont affaire à ce Lieutenant general de l'Empire : c'est un vrai triomphe pour lui. On y voit les plus beaux chevaux du Levant , couverts de housses trainantes jusques à terre , relevées en broderie ^a d'or & d'argent traits , qui durent des siècles entiers , & qui font partie de l'heritage des familles ; le reste du harnois brille de pierreries. La différence des turbans & des bonnets , fait une des plus agreables varietez que l'on puisse s'imaginer. Les sabres , les carquois , les flèches , les zagayes , les vestes , les fourrures , les riches dolimans ; tout cela surpasse la description qu'on en pourroit faire. La seule chose qui me choqua , c'est que les officiers des plus grands Seigneurs , au

^a Σόλυρα , aurum ductile.

lieu de pistolets, portent à ^a l'arçon de la selle de grosses bouteilles de cuir faites en piramide, qu'ils remplissent d'eau à toutes les fontaines que l'on rencontre sur la route.

On peut s'imaginer de combien ces marches sont augmentées quand le Sultan s'y trouve avec sa maison. C'est en cela que les Empereurs d'Orient se distinguent des autres Potentats de l'Europe : cependant quelque ébloüissantes que soient ces sortes de fêtes, la marche de nos Roys auroit quelque chose de plus grand, si lorsqu'ils vont à l'armée ou en voyage, ils se faisoient accompagner par toute la famille Royale, & par tous les Seigneurs de la Cour ; s'ils faisoient marcher toute leur maison en ordre, les Princes, les Ducs & Pairs, les Maréchaux de France, les Gouverneurs de Province, les Lieutenans de Roy &c. mais chaque nation a ses manieres, & parmi les Princes d'Europe, ce n'est pas la coûtume de marcher avec tant de pompe.

Quelques jours après M^r l'Ambassadeur me fit l'honneur de me souffrir auprès de lui, quand il alla à l'audiance du Grand Visir, qui étoit sous ses tentes, à une heure & demie de chemin de la ville sur la route d'Andrinople. Rien ne me surprit tant que ces maisons portatives ; elles sont d'une beauté, d'une grandeur, d'une richesse, d'une magnificence prodigieuses ; les proportions, le dessein, les ornemens, tout y est d'un goût admirable. S. E. étant dans celle du Visir, s'assit sur un tabouret, le Visir étoit sur un Sopha, les officiers à droite & à gauche, les Janissaires en haye contre les murailles ; & nous qui avions l'honneur d'être de la suite S. E. nous formions une

^a Maçaras.

grosse colonne derrière le tabouret où il étoit assis. Un silence respectueux regnoit par tout ; les Drogmans firent leur devoir de part & d'autre, lorsqu'ils eurent expliqué les intentions de leurs maîtres, on se retira sans nulle cérémonie.

J'eus encore l'honneur d'accompagner M^r l'Ambassadeur dans quelques visites ; la nation tres-proprement vêtue & bien montée, le suivoit. En passant devant la tente de Maurocordato, S. E. après les civilitez ordinaires, eût la bonté de me présenter à lui. Maurocordato est un très-habile homme, qui par son mérite, quoique Grec de nation & de religion, a été élevé à la charge de Conseiller d'Etat : il est natif de Scio, & docteur en medecine de Padouë, où il a fait autrefois ses études, & composé un *Traité De la respiration & du mouvement du cœur*. Comme il a beaucoup de génie, & qu'il sçait mieux la medecine que ceux qui s'en mêlent ordinairement dans le Serrail, il n'eut pas beaucoup de peine à s'y faire connoître ; mais outre que l'on y reçoit souvent de grands chagrins, & qu'on n'y laisse pas mourir impunément les personnes d'une certaine autorité ; Maurocordato quitta la medecine & prit le parti de se faire valoir par l'intelligence qu'il a de plusieurs langues. Comme il est bien informé des affaires étrangères, & qu'il connoît les interêts des Princes de l'Europe, il trouva mille occasions de montrer sa capacité, & devint en peu d'années premier Interprete du Grand Seigneur. Il se rendit si nécessaire dans la dernière guerre d'Allemagne, qu'il fut nommé Plénipotentiaire à la paix de Carlouits ; on le fit Conseiller d'Etat pour lui donner un relief, qui répondit à l'emploi dont on l'honoroit.

Maurocordato a beaucoup d'esprit, & sa physionomie le promet assez : aussi s'est-il toujours attiré la confiance des premiers Seigneurs de la Cour, & du Sultan même par rapport à la politique & à la connoissance qu'il a de la Médecine, il me parut d'un caractère à temporiser dans la pratique de cette science, & m'avoüa qu'il admiroit la hardiesse des medecins d'Europe, mais qu'il étoit trop vieux pour les imiter & pour changer sa methode. Je lui dis qu'en Europe on étoit entré dans le veritable esprit d'Hippocrate, & qu'on tâchoit de profiter des precieux momens qui se presentoient dans les maladies les plus aigües : que l'illustre M^r Fagon, premier medecin de l'Empereur de France, nous avoit heureusement appris à faire toutes les diligences que ce fameux Grec recommande avec tant de soin en pareilles rencontres : que pour cela nous employions des remedes inconnus à lui, & à tous les Grecs qui s'étoient mêlez de medecine ; & qu'au lieu de ce formidable Ellebore, de la Thymelée, & d'autres purgatifs qui excitent de fâcheux accidens ; nous nous servions de l'heureux mélange de la casse & de la manne, & des préparations d'Antimoine, qui chassent la cause des maladies les plus dangereuses, sans attirer de nouveaux symptômes. Que faites-vous de la saignée me dit-il ? nous l'employons souvent lui répondis-je, avant & après les évacuations dont je viens de parler, suivant que le besoin le demande, & c'est encore un grand secret que nous devons à M^r le premier Medecin, pour éviter les inflammations qui succedent quelquefois aux grandes évacuations. Il parut satisfait de cette pratique.

De la Médecine nous passâmes à la Botanique ;

cet homme qui n'avoit sa tête remplie que de politique, me parut fort surpris que je ne fusse venu de si loin, que pour découvrir de nouvelles plantes; & sa surprise augmenta quand je l'assurai que le jardin Royal de Paris étoit le lieu de l'Europe où il s'en trouvoit un plus grand nombre; car il n'avoit veu que celui de Padouë, où l'on ne fait pas les dépenses nécessaires pour ces recherches. Je l'assurai encore que je démontrerois tous les ans dans mes leçons ordinaires du jardin Royal plus de trois mille plantes en six semaines de temps, sans pouvoir démontrer celles qui ne paroissent pas dans la saison. Theophraste & Dioscoride, lui dis-je, seroient bien surpris s'ils revenoient au monde, de jeter les yeux sur ce prodigieux recueil de plantes qui se voyent dans nos jardins: car il s'en falloit beaucoup qu'ils n'en connussent autant. Je ne sçai comment cela nous engagea à parler de la langue Gréque, il dit en riant que nous n'avions pas raison de vouloir leur en montrer la prononciation, & qu'il étoit bien aise d'en sçavoir mon sentiment: je m'en rapporte entièrement à vous, lui dis-je, qui parlez si bien latin, & qui avez lû Ciceron avec soin. Ce grand homme comme vous sçavez avoit été à Athènes & à Rhodes, il y a beaucoup d'apparence qu'il prononçoit la langue Gréque comme on la prononçoit en Grece, quelle raison auroit-il eu d'écrire *Delos* & *Demosthenes*, si les Grecs avoient prononcé *Dilos* & *Demosthenis*: il ne désaprouva pas tout à fait cette réflexion, & me demanda si j'avois trouvé beaucoup de médailles dans mon voyage de l'Archipel, je lui répondis que non, mais que j'étois assez content de quelques inscriptions que nous avions veues:

veuës : nous nous quittâmes après les civilitez ordinaires, il me fit promettre que je le reverrois après mon retour d'Asie, & m'offrit ses services avec beaucoup de politesse. J'eus l'honneur de remercier S. E. de m'avoir procuré l'entretien d'une personne estimable par son merite & par sa dignité: j'ai scû depuis qu'il avoit couru grand risque de perdre la vie dans les changemens arrivez à la mort de Fesouilla-Moufti qui fut assommé, traîné dans les ruës d'Andrinople & jetté dans la riviere : Maurocordato qui étoit dans sa confiance eut l'adresse de se cacher & de mettre à couvert la plus grande partie de ses effets. Il n'y a rien d'assuré à la Porte Othomane, c'est une rouë qui tourne incessamment & qui précipite souvent ceux qu'elle a élevez. M^r l'Abbé Michaëlis m'a écrit de Constantinople, que Maurocordato étoit revenu à la Cour, toujours habile, toujours estimé, & rétabli dans sa dignité de Conseiller d'Etat.

Si nous n'avons pas fait des découvertes dans Constantinople par rapport aux antiquitez, nous avons au moins trouvé à la campagne, des plantes rares pour embellir le jardin Royal, & inconnuës aux voyageurs qui avoient été avant nous dans le Levant: les anciens mêmes n'ont pas parlé des plantes qui naissent aux environs de cette grande ville, eux qui ont fait frapper des^a médailles aux têtes de Bacchus & de Geta avec de grosses grappes de raisin: on voit quelques-unes de ces médailles dans le cabinet du Roy: cependant le vin des environs de Constantinople n'est pas trop bon, & n'a jamais passé pour tel. Cette campagne est fertile en belles plantes, mais M^r le Marquis de Ferriol nous ayant proposé de faire

^a ΒΥΣΑΝΤΙΩΝ.

le voyage de Trebifonde , & de profiter du départ de Numan Cuperli Pacha d'Erzeron , qui devoit y aller par la mer Noire , nous ne songeâmes plus qu'à nous disposer à partir. S. E. nous procura la protection du Pacha , qui de son côté ne fut pas fâché d'avoir des Medecins à sa suite : il fallut donc renoncer à nos promenades pour en faire une plus longue ; & qui suivant les apparences , nous devoit faire voir des plantes bien plus considerables que celles qui naissent sur le Bosphore. Comme il y a long-temps , Monseigneur , que je n'ai eu l'honneur de vous parler de Botanique , je crois que vous ne trouverez pas mauvais que je vous envoie les descriptions de quelques plantes rares, que nous trouvâmes presques aux portes de la ville.

Borrago Constantinopolitana , flore reflexo , cartileo , calyce vesicario. Coroll. Inst. Rei Herbar. 6.

La racine de cette plante est grosse comme le petit doigt , longue de 4. ou 5. pouces , noirâtre en dehors , charnuë accompagnée de fibres de même couleur , longues de près de demi pied , blanchâtres , en dedans , remplies d'une humeur glaireuse & fade. Elle pousse des feuilles longues de demi pied sur 4. ou 5. pouces de large , terminées en pointe ; mais divisées à leur base en deux oreilles arrondies ; ces feuilles sont soutenues par un pedicule long de 7. ou 8. pouces , arrondi sur le dos , creusé en gouttière de l'autre côté , blanchâtre & qui se distribue en plusieurs nerfs assez gros , lesquels se répandent jusques sur les bords ; ces feuilles d'ailleurs sont vert-brun , rudes & parsemées de petites bubes couvertes de poil ras : elles sont d'un goût fade & mucilagineux comme les racines. La tige est haute d'un pied



Borrago Constantinopolitana
flore reflexo caeruleo Calyce
vesicario Coroll. Rei. herb. 6.



*Symphytum
Constantinopolita-
num Borraginis folio
et facie, flore albo Corolla
Inst Rei herb. 7*

ou de 15. lignes, solide, rude, velue, épaisse de 2. ou 3. lignes, branchuee dès le bas, garnie de petites feuilles semblables aux autres, mais longues seulement d'environ 2. pouces, sur un pouce & demi de largeur. Les fleurs naissent vers le haut le long des branches, elles sont assez déliées & rouge-brun; chaque fleur est de 8. ou 9. lignes de diametre, soutenue d'une queue de près de demi pouce de long, gonflée par derrière en maniere de vessie blanchâtre, qui n'a gueres plus d'une ligne de large en tout sens; le devant de cette fleur qui est d'un bleu-celeste, est divisé en cinq parties disposées en roué, larges d'une ligne, réfléchies par derrière, obtuses à leur pointe: du milieu de la fleur qui est blanchâtre, quoique le reste soit bleu, sortent cinq étamines longues de trois lignes, velues à leur base, blanches aussi, chargées chacune d'un sommet bleu; le calice est un godet long & large d'une ligne & demie, découpé en cinq pointes, velu, & pousse de son centre un pistile quarré, surmonté d'un filet purpurin, long de demi pouce: ce calice se dilate en vessie de 4. ou 5. lignes de diametre, sur demi pouce de long, anguleuse, hérillée de poils longs d'une ligne & demie; le pistile devient un fruit à quatre graines, qui ont chacune la figure de la tête d'une vipere, mais qui n'ont qu'une ligne de long, luisantes, vert-gay d'abord, puis noirâtres.

Symphytum Constantinopolitanum, Borrâginis folio & facie, flore albo. Coroll. Inst. Rei Herbar.

Sa racine est longue de demi pied, épaisse de 5. ou 6. lignes, divisée en grosses fibres chevelues, blanchâtres en dedans, couvertes d'une peau noire, mince & comme gercée; les tiges ont plus d'un pied de haut, & sont épaissies d'en-

viron 4. lignes, vert-pâle, legerement veluës; assez pleines de suc, de même que le reste de la plante, creuses, inégalement canelées, accompagnées de feüilles sans ordre, assez éloignées les unes des autres, semblables à celles de la Bourrache: les inferieures ont 4. ou 5. pouces de longueur, sur 2. pouces, ou 2. pouces & demi de largeur, terminées en ovale pointu, vert-brun, d'un goût fade & mucilagineux comme la racine, soutenuës par un pedicule large à sa naissance d'environ 3. lignes, creusé en gouttière d'un côté, arrondi de l'autre: ces feüilles sont petites à mesure qu'elles approchent de la plante. De leurs aisselles sortent des petits bouquets d'autres feüilles, & les branches se subdivisent en brins, chargez ordinairement de deux petites feüilles, au milieu desquelles se trouvent quelques fleurs blanches, rangées en queue de Scorpion, & qui ne s'épanouissent que les unes après les autres: chaque fleur est un tuyau penché en bas, long d'environ 7. lignes, la moitié de cette fleur qui est hors du calice, s'évase en maniere de cloche d'environ 3. lignes d'ouverture, découpée legerement sur les bords en 5. pointes, qui ont à peine demi ligne de long, terminées en arcade gothique: l'autre moitié de la fleur qui est enfermée dans le calice, n'a qu'une ligne de diametre. De l'intérieur du tuyau où il commence à s'évaser, s'élevont 5. feüilles blanches, longues d'une ligne & demie, sur un quart de ligne de large à leur base, & c'est de leurs aisselles que naissent cinq étamines de même couleur hautes d'une ligne, chargées de sommets: le fond du tuyau est percé par le pistile qui est surmonté d'un filet très-délié, long d'environ 8. lignes; le calice est un autre



Geranium Orientale Columbinum,
flore maximo, Asphodeli radice
Coroll. Inst. Rei herb. 20.

tuyau long de près de 4. lignes, velu, découpé en 5. parties; les quatre embryons du pistile deviennent autant de semences, qui ont la forme de la tête d'une vipere; mais nous ne les avons vûës que vertes.

Tous les prez des environs de Constantinople sont remplis d'une belle espece de *Bec de Gruë*, que j'ai nommée *Geranium Orientale columbinum flore maximo, Asphodeli radice. Coroll. Inst. Rei Herbar. 20.* car il se trouve en plusieurs autres endroits du Levant, mais la plante mérite d'être décrite.

Sa racine est à plusieurs navets longs d'environ 2. pouces & demi, charnus, cassants, styptiques, rougeâtres en dedans, bruns en dehors, épais d'environ 3. lignes, quelquefois davantage, terminez par une queue déliée & cheveluë. Le corps de cette racine qui est ordinairement couché en travers & ligneux, lorsque la plante est vieille, produit des tiges hautes de 8. ou 9. pouces, épaisses d'une ligne, vert-pâle, veluës, couchées sur terre vers leur naissance, relevées dans le reste, garnies de feüilles opposées deux à deux à chaque noeud, semblables par leur grandeur, par leur couleur, & par leur tiffure, à celles du *Bec de Gruë* que l'on appelle *Pied de Pigeon*. Celles de l'espece dont on parle, ont des pedicules longs de 3. pouces, déliez, velus. Les fleurs naissent le long des branches, & sortent des aisselles des feüilles, qui vont en diminuant à mesure qu'elles approchent de la sommité, ces fleurs s'épanouissent les unes après les autres, soutenuës par des queues fourchuës ordinairement, & longues de 3. ou 4. pouces: chaque fleur est à 5. feüilles disposées en rose, longues d'environ demi ponce,

sur 3. lignes & demie de largeur , arrondies à la circonférence , pointuës à leur naissance , purpurin-lavé , rayées dans leur longueur de quelques lignes plus foncées. De leur centre s'éleve un pistile haut de 2. lignes surmonté par une houe purpurine ; les étamines sont blanches , très-déliées , & les sommets jaunâtres ; le calice est à 5. feüilles longues de 4. lignes , pointuës , vert-pâle , rayées , disposées en étoile ; le fruit n'étoit pas assez avancé pour pouvoir être décrit.

En passant par le marché aux herbes , nous achetâmes deux ou trois bouquets de graines de *Lierre à fruit jaune* ; il s'y trouve aussi communément que le Lierre ordinaire à Paris , & les Turcs s'en servent pour leurs cauterés : on en faisoit autrefois un plus noble usage ; car ^a Plin assure que l'espece de Lierre à fruit doré , étoit consacrée à Bacchus , & destinée à couronner les Poëtes. Ses feüilles , comme le remarque cet auteur , sont d'un vert plus gay que celles du Lierre commun , & ses bouquets couleur d'or lui donnent un éclat particulier. Dalechamp l'a mal décrit , & en a donné une mauvaise figure ; ses feüilles d'ailleurs sont si semblables à celles du Lierre commun , qu'on auroit souvent de la peine à les distinguer , si on ne voyoit le fruit , & peut-être que ces especes ne différent que par la couleur de cette partie. La semence de *Houx à fruit rouge* , ne produit-elle pas des pieds de Houx qui ont le fruit jaune ? ne remarque-t-on pas la même chose parmi les especes de *Sureau* ; le temps nous éclaircira si le Lierre dont nous parlons est une variété du Lierre commun : celui-ci n'est pas

^a Plin. Hist. nat. lib. 16. cap. 34. Diosc. lib. 2. cap. 210. & not. 166. Hedera. Dionysios. C. B.

rare autour de Constantinople, & les pieds qui ont levé de la graine du jaune semée dans le jardin Royal, sont jusques ici tous semblables aux pieds qui lèvent de la graine du noir : leurs feuilles sont anguleuses, & l'on n'y sauroit trouver de différence. Il semble que Dioscoride ait traité de variété ces deux especes.

Voici la description que je fis sur les lieux du fruit du Lierre jaune. Ce sont de gros bouquets arrondis de 2. ou 3. pouces de diametre, composez de plusieurs grains spheriques, quoique un peu anguleux, épais d'environ 4. lignes, un peu applatis en devant, où ils sont marquez d'un cercle, duquel s'éleve une pointe haute de demi ligne. La peau qui est feuille morte, ou couleur d'ocre & charnuë, renferme trois ou quatre graines séparées par des cloisons fort minces ; chaque graine est longue d'environ deux lignes & demie, blanche en dedans, grisâtre, vénéë de noirâtre & relevée de petites bosses en dehors : elles n'ont point de goût, & leur figure approche assez de celle d'un petit rein ; la chair qui couvre ces graines est douçatre d'abord, ensuite elle paroît mucilagineuse.

Plin qui a nommé cette plante *Lierre à fruit doré*, a pris tout ce qu'il en a dit de Theophraste & de Dioscoride, qui n'ont donné qu'une histoire confuse du Lierre : on n'a jamais veû celui qu'ils décrivent à feuilles blanches & à fruits blancs ; cependant il devoit se trouver dans la Grece. Pour celui qu'ils appelloient *Lierre à feuilles panachées*, ou *Lierre de Thrace*, nous en avons veû quelques pieds sur les côtes de la mer Noire. Il n'est pas surprenant que les Bacchantes aient autrefois employé le Lierre pour garnir

leurs Thyrses & leurs coëffures : toute la Thrace est couverte de ces sortes de plantes.

Je ne scaurois m'empêcher d'ajouter à ces plantes une fort jolie ^a fleur que l'on servoit sur le bord des plats à la table de nôtre Ambassadeur, je l'avois déjà veüe en Portugal autour de Lisbonne & sur la montagne de la Rabida, proche Setuval. Sa racine est composée de deux tubercules charnus, presque ronds, tirant sur l'ovale, blanc-fa-
le, pleins d'une humeur glaireuse & fade : le plus gros a un pouce de diametre, l'autre est plus petit & comme flétri, & tous les deux n'ont que des filets chevelus. La tige s'éleve jusques à environ demi pied, épaisse de 2. ou 3. lignes envelopée de quelques feüilles alternes, dont les gaines sont couchées les unes sur les autres, & se dilatent ensuite en feüilles semblables à celles du Lys, luisantes, lisses, vénées, pointuës, longues de deux ou trois pouces, sur un pouce de large : celles qui approchent des fleurs sont beaucoup plus petites & plus pointuës. Ces fleurs forment un bouquet à l'extrémité de la tige : chaque fleur est à six feüilles, dont cinq qui sont élevées, font une espece de coëffe purpurine & rayée ; les trois extérieures ont près de demi pouce de long ; les deux inférieures sont plus étroites & plus courtes, mais très aiguës : la feüille inférieure est la plus grande de toutes, & fait l'ornement de la fleur ; car elle lui donne en quelque maniere la forme d'un papillon qui vole : cette feüille se termine en haut par une petite gorge surmontée d'une tête purpurin foncé, sur le derrière elle finit par une queue ou éperon blanchâtre long de quatre lignes : le

^a Orchis Orientalis, & Lusitanica, flore maximo, Papilionem referente. Coroll. Inst. Rei Herb. 30.

reste est éparpillé en maniere de rabat large d'environ un pouce , frizé sur les bords , haut de plus de demi pouce , blanc , rayé très-proprement de veines couleur de pourpre : le pédicule de la fleur est long de quatre lignes , sur une ligne & demi d'épaisseur ; il est tors en spire , vert-pâle & devient dans la suite une capsule semblable à un petit fanal long de demi pouce , sur trois lignes de large , composé de trois côtes assez fortes, lesquelles reçoivent autant de panneaux membraeux & roussâtres , dont la surface interieure est chargée d'une bande veloutée : cette bande n'est autre chose qu'un duvet de semences très menuës, semblables à la sciure de bois : la fleur est sans odeur & paroît sur la fin d'Avril ; toute la plante a un goût fade & glaireux.

Il y a plusieurs autres belles especes d'*Orchis* à Constantinople , mais on ne sçauroit les élever dans les jardins : ces plantes n'aiment que l'air de la campagne. Il n'en est pas de même des Renoncules , qui ne font que multiplier & s'embellir entre les mains des curieux. Depuis quelques années les Turcs se sont attachez avec soin à cultiver ces fortes de fleurs ; aussi font elles beaucoup d'honneur à leur pays. On dit que ce fut Cara Mustapha , celui-là même qui échoua devant Vienne avec une formidable armée , qui mît les Renoncules à la mode , & qui donna lieu à toutes les recherches qu'on en a faites. Ce Vizir pour amuser agreablement son maître Mahomet I V. qui aimoit extrêmement la chasse , la retraite & la solitude , lui donna insensiblement du goût pour les fleurs ; & comme il reconnut que les Renoncules étoient celles qui lui faisoient le plus de plaisir , il écrivit à tous les Pachas de

l'Empire de lui envoyer les racines & les graines des plus belles especes que l'on pourroit trouver dans leurs départemens. Ceux de Candie, de Chypre, de Rhodes, d'Alep, de Damas firent mieux leur cour que les autres. C'est de-là que sont venuës ces especes admirables de Renoncules que nous voyons dans les plus beaux jardins de Constantinople & de Paris. Les graines que l'on envoya au Vizir & celles que les particuliers eleverent, produisirent beaucoup de varietez. Les Ambassadeurs se firent un plaisir d'en envoyer à leurs Princes : on les rectifia en Europe par la culture. M^r Malaval n'y contribua pas peu à Marseille. Il en a fourni à toute la France, & la France en a pourvû tous les pays étrangers. Il ne faut plus aller à Constantinople pour admirer ces belles fleurs. M^r des Côteaux, & les curieux du fauxbourg Saint Antoine, en élèvent des especes d'une beauté surprenante. Excepté les Oeillets, nous n'avons point de belles fleurs qui originairement ne soient venuës du Levant. Un curieux de Paris nommé M^r Bachelier apporta de ce pays-là en 1615. le premier Maronnier d'Inde & les Anemones doubles. Les Tubereuses, plusieurs belles especes de Hyacinthes, de Narcisses, de Lys en sont venuës aussi ; mais on les a rectifiées dans nos jardins. Il y a des cantons en France tres propres pour la multiplication de certaines fleurs. On élève en Normandie des Jonquilles doubles & de tres-belles Anemones : le climat de Toulouze plaît extrêmement à ces sortes de fleurs. A propos d'Anemones, on raconte qu'un homme de robe à qui M^r Bachelier n'avoit pas voulu communiquer la graine de ces belles Anemones ni par amitié, ni pour de

l'argent, ni en troc, s'avisa d'aller le voir avec trois ou quatre de ses amis qui étoient du complot; & qu'il donna ordre au laquais qui portoit la queue de sa robe de la laisser tomber sur des pots qui étoient dans une certaine allée, qu'il lui désigna: les belles Anemones en question étoient dans des pots & leur graine prête à tomber. On se promena beaucoup, on s'entretint des affaires du temps: quand on fut au lieu marqué, un plaisant de la compagnie se mit à faire des contes qui rendirent le bon-homme Bachelier fort attentif, & dans le même temps le laquais qui n'étoit pas mal adroit, laissa tomber la queue de la robe de son maître, à laquelle s'attachèrent par leur duvet les graines des Anemones: on troussa la robe aussi-tôt à l'ordinaire; la compagnie avança; le curieux prit congé de M^r Bachelier & se retira chez lui, où il éplucha avec soin les graines qui tenoient à sa robe: elles furent semées dès le même jour & produisirent de tres-belles especes.

Le jardin du Palais de France à Constantinople est presentement bien entretenu, il est en terrasse d'où l'on découvre jusques aux plaines d'Asie; mais il n'est pas necessaire d'étendre la vue si loin, M^r l'Ambassadeur fait élever chez lui avec grand soin de beaux Orangers, des Renoncules, des Anemones & toutes les fleurs qui font la beauté & l'agrément des saisons.

Je ne scaurois mieux finir cette lettre que par la Relation de ce qui se passa à l'audiance qu'eut M^r de Ferriol du grand Visir, & à celle qu'on lui avoit préparée pour le grand Seigneur: c'est une personne de qualité qui eut l'honneur de s'y

trouver qui m'a communiqué le memoire suivant.

Relat'on
de ce qui
se passa
à l'audi-
ance qu'eut Mr
de Ferriol, du
Grand
Visir; &
à celle
qui étoit
préparée
pour le
Grand
Seigneur

^a Les vaisseaux du Roy le *Bizarre* & l'*Assuré* mouillèrent dans le port de Constantinople le 11. Decembre 1699. le même jour M^r l'Ambassadeur fut complimenteré sur son heureuse arrivée, par les Secretaires des Ambassadeurs & par celui du Prince Tekeli. Le lendemain son S. E. débarqua & envoya son premier Drogman chez le Grand Visir, pour lui faire part de son arrivée. Quelques jours après, ce Ministre l'envoya complimenter par Maurocordato le pere Conseiller d'Etat, & premier Interprete de la Porte; l'audiance fut fixée au 25. du mois de Decembre. Ce jour-là M^r de Châteauneuf Castagnieres ancien Ambassadeur & M^r de Ferriol sortirent du Palais de France à midi & demi. M^r de Châteauneuf à la droite & le nouvel Ambassadeur à la gauche, précédés de leurs maisons, & suivis de douze Gentilshommes qui avoient accompagné M^r de Ferriol à Constantinople; toute la nation suivit aussi: la marche se fit en ordre jusques à la marine, où les deux Ambassadeurs, qui étoient seuls à cheval, mirent pied à terre & trouvèrent sur le port soixante Officiers ou Gardes-marine, qui s'embarquèrent avec le reste du cortège pour passer à Constantinople sur des Caiques qui avoient été préparez. Lorsque le Canot de M^{rs} les Ambassadeurs passa près des vaisseaux du Roy, ils furent saluez de 21. coups de canon par chacun des deux vaisseaux, qui étoient pavisez, & dont tous les soldats étoient sous les armes.

Le Grand Visir avoit envoyé deux chevaux richement harnachez pour M^{rs} les Ambassadeurs,

& soixante pour les Gentilshommes, Officiers, Gardes-marine, & pour la suite de M^r de Ferriol : ce nombre n'auroit pas été suffisant pour un si grand cortége ; mais S. E. en avoit fait mener plus de cinquante sur le port ; les Marchands de la nation y avoient aussi envoyé les leurs. La marche commença par quatre-vingt Janissaires, auxquels le Grand Visir avoit ordonné de se rendre à la marine : ensuite les deux maisons de M^{rs} les Ambassadeurs suivirent, celle de M^r de Châteauneuf à droite, & celle de M^r de Ferriol à gauche. Vingt-cinq Valets de pied de M^r de Ferriol étoient vêtus d'une livrée chargée de trois galons ; celui du milieu étoit d'or & les autres de soye. Six Janissaires de la maison de M^r de Châteauneuf, & autant de celle de M^r de Ferriol marchaient avec leur bonnet de cérémonie devant les Drogmans. Douze Gentilshommes & le Chancelier de M^r de Ferriol précédoient M^{rs} les Ambassadeurs : ces Gentilshommes étoient vêtus si magnifiquement, que les Turcs ont avoué qu'ils n'avoient rien veü de si riche. Le Chiaoux Bachi, qui vint prendre S. E. marcha immédiatement devant M^{rs} les Ambassadeurs ; & M^{rs} de Cour & de Broglio Capitaines en second des vaisseaux du Roy, les suivoient à la tête des Officiers & des Gardes-marine qui marchaient deux à deux, chacun dans leur rang. Les Marchands François finissoient cette marche dans le même ordre ; & le cortége étoit si nombreux, que les deux cours du Palais du Visir se trouvèrent à peine assez grandes : néanmoins l'ordre y fut si bien observé, que lorsque M^{rs} les Ambassadeurs entrèrent, les Janissaires & les Chiaoux commandez, se trouvèrent en haye sur leur passage. Les douze Gentilshommes avec

le Chancelier de M^r de Ferriol étoient descendus de cheval pour attendre M^{rs} les Ambassadeurs au bas de l'escalier du Palais ; ils les suivirent dans la chambre d'audiance avec les Officiers de la marine. M^{rs} les Ambassadeurs prirent place sur des tabourets qui étoient sur le Sopha , M^r de Châteauneuf à la droite , & M^r de Ferriol à la gauche : le reste du cortége demeura debout.

Le Grand Visir , avec son bonnet de ceremonie , entra d'abord que les Ambassadeurs furent placez ; & passant auprès d'eux se mit dans le coin du Sopha qui est la place d'honneur ; M^r de Châteauneuf prit la parole , & dit au Visir que le Roy avoit choisi M^r de Ferriol pour son successeur : alors M^r de Ferriol lui presenta la lettre de sa Majesté , & la mit entre les mains du grand Chancelier , qui étoit debout avec les principaux officiers de l'Empire à côté du Visir. M^r de Ferriol fit dire à ce Ministre , que le Roy son maître avoit appris avec plaisir que sa Hautesse avoit confié les principales affaires de l'Empire à un homme aussi éclairé que lui , & qu'il ne doutoit pas qu'il ne contribuât de tout son pouvoir à entretenir l'union & la correspondance qui étoient établies depuis si long-temps entre les deux Empires. Après ce compliment on apporta des confitures & deux tasses de café pour M^{rs} les Ambassadeurs ; & après quelque intervalle on donna le sorbet & le parfum. Le Visir fit demander à M^r de Ferriol s'il y avoit long temps qu'il étoit parti de France : Maurocordato le pere , qui étoit Plenipotentiaire de la Porte à Carlouvit , servoit d'Interprete , & rapportoit en latin à M^r de Ferriol ce que le Visir luy demandoit sur son voyage , M^r de Ferriol lui répondoit aussi dans la même

me langue. On distribua des vestes fort riches à M^r de Ferriol & à M^r de Châteauneuf: celles que l'on donna aux Officiers de la suite valoient 5. ou 6. sequins chacune. Après cette distribution M^{rs} les Ambassadeurs se leverent & sortirent de la Chambre d'audiance: on les suivit avec ordre, & lorsqu'ils furent montez à cheval, M^r de Ferriol prit la droite avec sa maison; M^r de Châteauneuf se mit à la gauche avec la sienne: le reste du cortége garda le même ordre qui avoit été observé en allant. Il y avoit une infinité de peuple dans les rues par où M^{rs} les Ambassadeurs passèrent: ils mirent pied à terre au même endroit de la marine où ils étoient montez à cheval, & se rembarquèrent dans le canot, après que M^r de Ferriol eut remercié le Lieutenant du ^a Chiaoux Bachi de l'avoir accompagné avec ses Chiaoux. Le canot de M^{rs} les Ambassadeurs passant devant les vaisseaux du Roy, fut encore salué de 21. coups de canon par chaque vaisseau. On débarqua à Topana du côté de Pera, d'où les officiers de la marine retournèrent à leurs bords; les Ambassadeurs se remirent en marche dans le même ordre jusques au Palais de France, & se séparèrent dans la premiere cour. Le lendemain M^r de Ferriol fit disposer ses presens pour les envoyer au Grand Visir le jour suivant: il y avoit une glace de 60. pouces, dont la bordure étoit de glaces peintes par dessous, avec des ornemens en sculpture fort recherchez; une grande pendule avec le quadrans marqué à la Turquie, dont la boîte & le pied étoient magnifiques; le reste du present consistoit

^a Le Chiaoux Bachi vient prendre lui-même les Ambassadeurs, & il les fait seulement reconduire par son Lieutenant.

en vestes , dont douze étoient des plus fines étoffes d'or & d'argent qui se fabriquent à Lyon , les autres étoient du plus beau drap d'Angleterre.

Le 31. du mois de Decembre le Grand Seigneur fit dire à M^r l'Ambassadeur qu'il lui donneroit audience le 5. de Janvier. M^r de Ferriol s'y disposa & envoya la veille au Serrail les presents qui étoient destinez pour le Grand Seigneur : on les porte ordinairement devant l'Ambassadeur lorsqu'il entre chez sa Hauteffe.

Le 5. Janvier 1700. M^r de Ferriol sortit du Palais de France à la pointe du jour , précédé de sa maison , accompagné de douze Gentilshommes de sa suite , & de toute la nation. Il trouva à la marine les deux Commandans des vaisseaux du Roy , & 30. Officiers ou Gardes-marine nommez par M^r Bidaud pour lui faire cortége. M^r l'Ambassadeur s'embarqua dans son canot , & tout ce cortége le suivit dans plusieurs caïques. Le Chiaoux Bacht attendoit S. E. sur le port du côté de Constantinople avec les Janissaires de la Porte , & 60. chevaux des Ecuries du Grand Seigneur ; celui qui étoit destiné pour M^r l'Ambassadeur étoit richement harnaché. La marche commença par six Janissaires de la maison de S. E. six valets de Chambre , vingt-cinq valets de pied de sa livrée , & six estafiers vêtus à la Turque qui marchaient à la teste & autour de son cheval : les Drogmans marchaient après sa maison , & ensuite les douze Gentilshommes. Le Chiaoux Bachi précédé de ses Chiaoux alloit immédiatement devant M^r de Ferriol , parce qu'ayant voulu prendre la droite , S. E. lui dit de se mettre à sa gauche , s'il n'aimoit mieux passer devant ; & ce fut le parti qu'il accepta. M^r l'Ambassadeur étoit suivi

suivi des Officiers de la marine qui marchaient deux à deux chacun dans son rang ; toute la nation suivoit dans le même ordre. On traversa à cheval la première cour du Serrail ; mais on fut averti qu'il falloit mettre pied à terre à la porte de la seconde cour. S. E. descendit de cheval & fut reçu par huit Capigis qui le précédèrent jusqu'à la sale du Divan.

A l'entrée de la seconde Cour , quatre mille Janissaires qui étoient serrez près de la muraille à droite , partirent comme un trait pour aller prendre des jattes de Ris qui bordoient le chemin par où l'on passoit. S. E. entra dans la sale du Divan, dans le même temps que le Grand Visir y entroit par une autre porte. Après s'être saluez , M^r l'Ambassadeur se mit à la place qui lui avoit été préparée , & le Grand Visir sur un banc avec trois Visirs à sa droite , & les deux Cadilesquers à sa gauche. On rendit la justice , & l'on remit plusieurs Requêtes réponduës, à ceux qui les avoient présentées : ensuite on donna à laver à M^r l'Ambassadeur & au Grand Visir en même temps, mais en deux bassins differens ; celui que l'on presenta à S. E. étoit d'argent , & celui du Grand Visir étoit de cuivre. On donna aussi à laver aux Visirs , aux Capitaines des vaisseaux du Roy , & à ceux qui devoient manger aux cinq tables qui furent servies dans la même Sale. M^r l'Ambassadeur mangea seul , les Capitaines des vaisseaux avec les Visirs , les deux Cadilesquers mangèrent seuls , & six personnes nommées par S. E. aux deux autres tables avec les principaux Officiers de l'Empire. Ces cinq tables furent servies également de plus de trente plats chacune , que l'on mettoit sur la table l'un après l'autre ,

& que l'on retiroit presque dans l'instant.

Quoique les ragouts des Turcs soient bien differens des nôtres, S. E. ne laissa pas, pour faire honneur à ce repas, de goûter presque de tout ce qu'on lui servit: au sortir de table on donna encore à laver.

Maurocordato le pere, & le S. Fonton premier Drogman du Roy, servirent d'Interprètes pendant le dîné. Il y avoit une fenestre grillée au-dessus de la table de M. l'Ambassadeur, où S. E. apperceût le Grand Seigneur à plusieurs reprises. Le dîné fini, & la réponse du G. S. étant venuë pour admettre M. l'Ambassadeur, on fit apporter dans la Sale du Divan, un Miroir que S. E. devoit donner à Sa Hautesse, la glace étoit de 89. pouces de haut, sur 62. de large; tout le monde en parut surpris, & le Grand Seigneur le considéra à travers la jaloufie où il se met ordinairement pendant le Divan. Le Miroir fut mis à la porte de la Sale d'audiance, avec une Pendule beaucoup plus belle que celle qui avoit été présentée au Grand Visir, & une piece d'Horlogerie admirable, laquelle outre les heures & les minutes, marquoit le mouvement de la Lune, les degrez du froid & du chaud, & les variations des saisons. Il y avoit outre cela vingt Vestes d'étoffes d'or tres-riches, & quantité d'autres vestes du plus beau drap d'Angleterre. Le present fut trouvé si magnifique, que le Grand Visir fit demander à M. l'Ambassadeur, s'il étoit de la part du Roy, ou de la sienne; il répondit que c'étoit de sa part.

Le Grand Visir écrivit à Sa Hautesse pour sçavoir si l'on introduiroit M. l'Ambassadeur; le

^a *Telkidgi* qui porta la lettre, rapporta la réponse du G. S. que le grand Visir baïsa, & porta sur son front avant que de la lire. Après qu'il en eût fait la lecture, les Officiers destinez pour conduire S. E. le menèrent dans un endroit de la Cour où l'on distribua soixante & dix vestes à ceux de sa suite; & M. l'Ambassadeur s'assit sur un banc couvert de drap rouge, où il reçut la sienne. Jusqu'alors tout s'étoit passé dans les regles, & S. E. ne pouvoit que se louer des honneurs qu'il avoit reçeus: mais quand il fallut entrer dans l'appartement du Grand Seigneur, le Chiaoux Bachi piqué de ce que M. l'Ambassadeur lui avoit refusé la droite pendant la marche, vint dire à Maurocordato qui étoit à côté de S. E. qu'il s'étoit apperçeu qu'il avoit son épée, & qu'il n'étoit permis à personne d'entrer dans la chambre du Grand Seigneur avec des armes. Maurocordato vouloit dissimuler la chose, d'autant mieux que l'épée de M. l'Ambassadeur étoit couverte de son ^b Castan; mais le Chiaoux Bachi l'ayant menacé de s'en plaindre au Grand Visir, il crut ne pouvoir pas se dispenser d'en parler à S. E. & il lui dit, avec une douleur peinte sur le visage, qu'on ne pouvoit voir le Grand Seigneur avec des armes, & qu'il le prioit de quitter son épée que le Chiaoux Bachi venoit d'appercevoir. M. l'Ambassadeur lui répondit, *qu'en portant l'épée il ne faisoit rien qui n'eût été pratiqué par M. de Châteauneuf; & que l'épée faisant partie de l'habillement françois, &*

^a *Telkidgi*, c'est l'Officier qui porte les lettres du Grand Visir à Sa Hautesse, quand il s'agit d'affaires im-

portantes, & qui en rapporte les réponses.

^b *Castan* ou veste.

même la principale, il ne quitteroit point la sienne.
 Cette contestation fut portée au Grand Visir qui n'étoit pas encore sorti de la Sale du Divan, & qui fit dire à M^r l'Ambassadeur qu'il ne verroit point le Grand Seigneur avec des armes. S. E. cita encore l'exemple de M^r de Château-neuf, & dit qu'il ne lui convenoit pas de voir un aussi grand Prince que Sa Hautesse, sans avoir tous les ornemens qui composent l'habit françois. La dispute dura une heure entiere, Maurocordato portant les paroles de part & d'autre; enfin le Grand Visir fit proposer à M^r l'Ambassadeur, que s'il entroit sans epée, le grand Seigneur écriroit une Lettre au Roy pour le disculper de l'avoir fait. S. E. répondit, qu'il n'avoit pas besoin d'excuse pour une faute qu'il ne vouloit pas commettre. Le Grand Visir repartit, qu'il donneroit une attestation signée de lui & de tous le Grands de l'Empire, pour scûreté que jamais aucun Ambassadeur ne verroit à l'avenir le Grand Seigneur avec des armes. M^r l'Ambassadeur repliqua, que la Porte pouvoit changer son Cérémonial pour l'avenir, que ce seroit alors l'affaire de ses successeurs & de toutes les autres nations; mais qu'il ne souffriroit pas qu'on commençast par lui à oster aux Ambassadeurs les honneurs dont ils étoient en possession; & qu'ayant celui d'être le premier des Ambassadeurs Chrétiens, s'il avoit à donner des regles, ce seroit pour augmenter leurs privileges au lieu de consentir qu'on les diminuast. Le Grand Visir fit dire à S. E. que s'il s'obstinoit à garder son epée, il ne verroit point le Grand Seigneur qui étoit pourtant venu de quinze lieues, à Constantinople pour lui donner audience. M^r l'Ambassadeur fit réponse, que ce seroit un grand malheur pour

lui ; mais que quelque félicité qu'il y eût à voir Sa Hautesse , il ne l'accepteroit point aux dépens de la gloire du Roy son maître , ni en prostituant le caractère dont il étoit honoré. Le Grand Visir ajouta , que jamais aucun Ambassadeur n'avoit veû le Grand Seigneur avec des armes , S. E. repartit , que M. de Châteauneuf étoit homme d'honneur , & qu'il n'auroit pas osé imposer au Roy son maître ; qu'il étoit encore à Constantinople & qu'on pouvoit le faire appeller pour rendre témoignage à la vérité : qu'il étoit surpris qu'on cherchast à lui faire un semblable procès , mais qu'il protestoit qu'on lui osteroit plutôt la vie que son épée. Maurocordato ne scachant plus que dire , proposa à M. de Ferriol de prendre conseil des Officiers François. S. E. répondit , que dans les choses qui regardoient la gloire du Roy son Maître , il étoit le seul Interprete de ses volontez. Maurocordato alla de nouveau parler au Grand Visir , & au retour il se servit de menaces , disant à M. l'Ambassadeur , qu'il allumeroit un feu difficile à éteindre , & qu'il seroit cause d'un grand malheur : Tant pis pour le plus foible , repliqua M. de Ferriol , mais je ne quitteray mon épée qu'avec la vie , l'honneur de mon caractère y étant attaché. Alors le Grand Visir envoya les plus anciens Capigis-Bachis pour dire à M. l'Ambassadeur que c'étoit vouloir introduire une nouveauté dans le Cérémonial , & qu'ils pouvoient l'asseûrer qu'ils n'avoient jamais veû aucun Ambassadeur prendre audience du Grand Seigneur avec son épée ; M. de Ferriol persista à dire , que M. de Châteauneuf étoit pour le moins aussi croyable qu'eux. Le Janissaire-Aga vint ensuite avec les principaux Officiers de son Corps , pour asscûrer M. l'Ambas-

fadeur que , tout Officier Général qu'il étoit de la premiere milice de l'Empire , il n'étoit jamais entré avec des armes dans la Chambre du Grand Seigneur ; que le Grand Visir même , quoique Lieutenant de Sa Hautasfe , n'avoit pas ce privilege. M de Ferriol lui répondit , que le *Grand Visir & lui étoient Sujets , qu'ainsi la Loy étoit pour eux ; mais qu'ayant l'honneur de représenter la Personne d'un grand Prince , il n'étoit pas dans la même dépendance.* Les deux Cadislesquers vinrent à leur tour ; & après eux les Visirs à trois queuës , & tous les Officiers de la Porte pour essayer de faire changer d'avis à M^r l'Ambassadeur , mais ils le trouvèrent inébranlable. Le Grand Visir à qui on avoit fait rapport de tout ce qui s'étoit passé , s'imagina pouvoir obtenir par surprise , ce qu'il n'avoit pu gagner , par ses foibles raisons , sur la fermeté de M^r de Ferriol ; Il lui fit dire qu'il étoit temps d'aller à l'Audiance où il étoit attendu. M^r l'Ambassadeur demanda *si ce seroit avec son épée* , on lui répondit que oui. Il marcha donc , & quand il fut arrivé à la porte de l'appartement du Grand Seigneur , il tourna la tête pour voir si les quinze personnes qu'il avoit nommées pour entrer avec lui dans la chambre de S. H. & pour lui faire la reverence , le suivoient. Il vit avec surprise qu'il n'y en avoit que six ; le Chiaoux & les Capigis-Bachis ayant arrêté les autres à la porte de la grande voute qui conduit à la Sale d'audiance. M^r l'Ambassadeur jugea deslors qu'on avoit quelque dessein contre lui ; & résolu de perdre la vie , ou de soutenir ce qu'il avoit avancé , il mit la main gauche sur son épée , tenant avec la droite la *Lettre du Roy pour le Grand Seigneur : deux*

Capigis-Bachis le prirent par dessous les bras , suivant la coûtume ordinaire , & il en vint un troisiéme , d'une taille de Geant , qui se baissant devant M^r de Ferriol , porta la main avec violence sur son épée pour la lui arracher , ce que n'ayant pû faire , M^r l'Ambassadeur enflamé de colere lui donna un si rude coup de la main droite & du genoüil , qu'il le jetta à quatre pas de lui , & dit à Maurocordato d'un ton de voix fort élevé , *si c'étoit ainsi qu'on violoit le Droit des Gens !* Après quoi voyant revenir sur lui le Cipigi-Bachis qu'il avoit repoussé , il fit un si grand effort qu'il se débarrassa des deux autres Capigis-Bachis qui le tenoient toujours sous les bras ; & portant la main sur son épée qu'il tira à demi , il demanda à Maurocordato avec le même ton de voix élevé , *si nous étions ennemis !* Maurocordato tout consterné demeuroit dans le silence. M^r de Ferriol ne douta plus pour lors que les choses ne fussent portées à la dernière extrémité ; mais dans le moment on vit paroître sur la porte de l'appartement du Grand Seigneur , le Capi-Aga , ou Chef des Eunuques blancs qui fit signe de la main de ne faire aucune violence à M^r l'Ambassadeur ; & s'étant approché de lui , il lui dit que s'il vouloit entrer sans épée , il seroit le bien venu , mais que s'il persistoit à la vouloir porter , il pouvoit retourner dans son Palais. M^r de Ferriol répondit , *qu'il ne pouvoit , ni ne vouloit quitter son épée ,* & retournant sur ses pas il laissa son Caftan a la porte & le remit à un Officier du Grand Seigneur , il ordonna ensuite à tous les Officiers & aux autres personnes de sa suite de faire de même : cela se passa sans donner aucun sujet de plaintes.

Quand M^r l'Ambassadeur fut près de la grande porte, le Grand Visir envoya dire au S^r Fonton premier Drogman du Roy, de venir reprendre les présens que S. E. avoit fait apporter; ce qui fut executé, M^r de Ferriol crut qu'il n'y auroit aucune cérémonie pour le retour, cependant il trouva les chevaux du Grand Seigneur, les Chiaoux & les Janissaires qui l'accompagnèrent jusqu'à la marine, dans le même ordre qui avoit été observé en allant au Serrail. Il y avoit dans les rues & aux fenêtres une infinité de peuple, tout le monde étant persuadé que M^r l'Ambassadeur avoit pris son audience; & quand il arriva à la marine, il se mit dans son canot qui fut salué en passant de 42. coups de canon par les vaisseaux du Roy. M^r de Ferriol étant de retour dans son Palais fit servir plusieurs tables pour les Officiers du Roy, & pour toute la nation, avec beaucoup de magnificence.

Il est à remarquer que Maurocordato avoit affecté de rendre secrète toute la négociation au sujet de l'épée, parlant toujours à l'oreille de M^r de Ferriol; mais comme c'étoit une affaire d'usage & de justice, M^r l'Ambassadeur répondit toujours tout haut, afin que les nations qui étoient venues à l'audience par un esprit de curiosité, pussent entendre tout ce qui se passoit.

On scût peu de jours après, que le Grand Seigneur avoit reproché au Grand Visir de l'avoir exposé à une scène desagréable, disant qu'il devoit l'avoir prévenu. La dernière action du Grand Visir fut généralement condamnée, d'avoir voulu surprendre M^r l'Ambassadeur, & tâché de luy faire ôter son épée par violence; les Turcs même ne purent s'en taire. La présence d'esprit

de M^r de Ferriol dans toutes les réponses qu'il fit, & sa fermeté furent admirées de tous ceux qui en furent témoins.

Je crois, MONSIEUR, qu'il ne sera pas inutile de faire remarquer ici à nos marchands l'avantage qu'ils ont d'avoir à Constantinople en la personne de M^r l'Ambassadeur un Juge naturel & en dernier ressort, pour connoître de toutes les affaires civiles & criminelles, qui peuvent survenir entre eux.

Suivant les articles XXIV. & XLIII. du Traité fait le 26. May 1604. entre Henry le grand & Sultan Achmet I. Empereur des Turcs, il fut arrêté que les Ambassadeurs & les Consuls de nôtre nation, rendroient justice aux marchands & negocians sujets de S. M. selon leurs loix & coutumes, sans qu'aucun Officier Turc en pût connoître. Surquoi j'ai appris qu'en 1673. y ayant eu procès entre le S^r Fabre & les S^{rs} Gleyse de Marseille, il fut terminé par jugement définitif de M^r de Nointel alors Ambassadeur à la Porte; mais le S^r Gleyse ayant prétendu se pourvoir contre cet Arrest dans les Jurisdictions de Provence, le jugement fut confirmé par Arrest du Conseil d'enhaut du premier Septembre 1673. en ces termes.

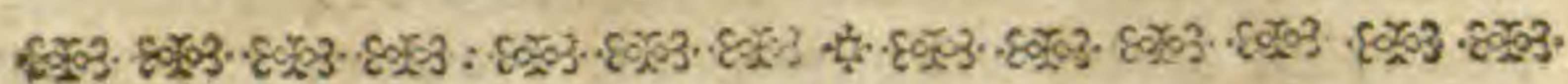


EXTRAIT DES REGISTRES
du Conseil d'Etat du Roy.

Le Roy étant en son Conseil a confirmé les jugements rendus par le S^r de Nointel, les 4. Decembre 1671. 7. & 18. Juillet 1672. Ordonne qu'ils seront exécutez selon leur forme & teneur; & en conséquence Sa Majesté a cassé & annullé le jugement rendu par le Lieutenant de l'Amirauté de Marseille le 12. Novembre dernier, & tout ce qui s'en est ensuivi. Lui fait Sa Majesté deffenses de prendre aucune connoissance du different entre lesdits Gleyse & Fabre, & audit Gleyse d'y faire aucunes poursuites, ni ailleurs pour raison de ce, à peine de nullité, cassation des procédures, trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts. FAIT au Conseil d'Etat du Roy, tenu à Brisac le premier jour de Septembre 1673. Collationné. Signé, COLBERT. Et pour copie, LAUTHIER.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect, &c.





L E T T R E XIII.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

MONSEIGNEUR,

Si vous n'aviez pas destiné mes relations à Du Gouverne-
ment &
de la Po-
litique
des
Turcs. paroître au jour, je me garderois bien de vous entretenir d'une infinité de choses que vous sçavez beaucoup mieux que moi ; mais comme vous m'avez ordonné de faire part au public de ce qui se passe dans le Levant, je crois que vous ne trouverez pas mauvais que j'insère dans les lettres que j'ai l'honneur de vous adresser, plusieurs choses que tout le monde ne sçait pas, ou qui ont reçu divers changemens depuis qu'on les a publiées : je tâcherai même de faire sentir les véritables causes de ces changemens. Il faut auparavant découvrir, pour ainsi dire, les fondemens de l'Empire des Turcs, & démontrer les principes sur lesquels leur domination s'est établie.

Ceux qui ne remontent pas jusques à l'origine de cet Empire, trouvent d'abord le gouvernement des Turcs fort dur, & presque tyrannique : mais si l'on considère qu'il a pris naissance dans la guerre, & que les premiers Othomans ont été de pere en fils les plus redoutables conquerans de leurs siècles ; on ne sera pas surpris

qu'ils n'ayent mis d'autres bornes à leur pouvoir, que leurs seules volontez.

Pouvoit-on esperer que des princes qui ne devoient leur grandeur qu'à leurs armes, se dépouïlassent du droit du plus fort en faveur de leurs esclaves ! Un Empire dont on jeteroit les fondemens pendant la paix, & dont les peuples se choisiroient un chef pour les gouverner, devoit ioüir naturellement d'un grand repos, & l'autorité pourroit s'y trouver comme partagée. Mais les premiers Sultans ne devant leur élévation qu'à leur propre valeur : tout remplis des maximes de la guerre, affectérent de se faire obéir aveuglément, de punir avec sévérité, de tenir leurs sujets dans l'impuissance de se revolter : en un mot de ne se faire servir que par des personnes qui leur fussent redevables de leur fortune, qu'ils pussent avancer sans faire naître de jalousie, & dépouïiller sans commettre d'injustice.

Ces maximes qui subsistent chez eux depuis quatre siècles, rendent le Sultan maître absolu de son Empire ; s'il en possède tous les fiefs, il ne fait que jouïr de l'héritage de ses peres ; s'il a droit de vie & de mort sur ses peuples, il les regarde comme les descendans des esclaves de ses ancêtres. Ses sujets en sont si persuadés, qu'ils ne trouvent point à redire qu'à ses premiers ordres on leur ôte le vie ou les biens : on leur inspire même dès le berçeau, par une politique très raffinée, que cet excès d'obéissance est plutôt un devoir de religion, qu'une maxime d'Etat. Sur ce préjugé les premiers officiers de l'Empire conviennent que le comble du bonheur & de la gloire, est de finir sa vie par la main ou

par l'ordre de leur maître. Les Sauvages de Canada sont encore plus tranquilles sur cet article que les Turcs. Sans avoir lû Epictete ni les Stoiciens, ils regardent naturellement la mort comme un tres-grand bien, & se moquent de nous qui plaignons le sort de ceux que l'on fait mourir : ces Sauvages chantent au milieu des flammes ; & la douleur la plus vive les frappe moins, qu'ils ne sont flattez de l'esperance d'une vie plus fortunée.

Le Grand Seigneur est adoré de ses sujets ; il se les attache par le moindre bienfait, car ils ne possèdent aucuns biens que ceux qu'ils tiennent de lui. Son Empire s'étend depuis la mer Noire jusques à la mer Rouge : il possède ce qu'il y a de meilleur en Afrique ; maître de toute la Grèce, il est reconnu jusques sur les frontieres de Hongrie & de Pologne : enfin il peut se vanter que ses predécesseurs ou leurs Grands Visirs sont venus assieger la capitale de l'Empire d'Occident, & qu'ils n'ont laissé que le Golphe de Venise entre leurs terres & l'Italie. Après cela croira-t-on qu'il y ait eu des Sultans qui n'ont vécu que des revenus des jardins Royaux dépendans de l'Empire, quoique ces revenus ne montent, même aujourd'hui, qu'à des sommes médiocres ? on a veu aussi quelques Sultans qui ne vivoient que du travail de leurs mains, & l'on montre encore à Andrinople les outils dont Sultan Mourat se servoit pour faire des flèches que l'on vendoit à son profit dans le Serrail : il y a apparence que les courtisans payoient bien cher l'ouvrage de l'Empereur. Il s'en faut beaucoup qu'on ne vive aujourd'hui dans la maison du Prince avec la même frugalité.

Les Sultans de crainte qu'on ne les trouvât désarmez, se sont fait des chaînes à eux-mêmes & à leur posterité, en instituant une milice formidable, qui subsiste également en temps de paix & en temps de guerre. Les Janissaires & les Spahis balancent tellement la puissance du Prince, quelque absolu qu'il soit, qu'ils ont quelquefois l'insolence de lui demander sa tête. Ils déposent les Empereurs & en créent de nouveaux avec plus de facilité que les troupes Romaines ne le faisoient dans leurs temps : c'est un frein pour les Sultans qui empêche la Tyrannie.

Les revenus de l'Empereur sont en partie fixes & en partie casuels ; les fixes sont les douanes ; la capitation que l'on impose sur les Juifs & sur les Chrétiens ; la taille réelle qui se prend sur les denrées que l'on retire des terres ; & les tributs annuels que le Kan des petits Tartares, les Princes de Moldavie & de Valachie, la République de Raguse, une partie de la Mengrelie & la Russie payent en or. Il faut ajouter à cela cinq millions de livres que l'Egypte produit ; car de douze millions que ce grand Royaume fournit en sequins frappez dans le pais, la solde des milices & les appointemens des Officiers en consomment quatre : le Grand Seigneur fait porter les trois autres à la Méque pour les presens accoutumez ; pour l'entretien du culte ; & pour faire remplir d'eaux les cisternes d'Arabie, qui sont sur le passage des Pelerins.

Les Thrésoriers des Provinces reçoivent les droits de leurs départemens & payent les charges sur les assignations de la Porte. Ils envoient tous les trois mois aux Thrésoriers de l'Empire les deniers qui sont en leurs mains ; & ceux-ci

sont comptables au Grand Visir des recettes des Provinces.

Les revenus casuels du Grand Seigneur, consistent en successions ; car suivant les loix de l'Empire, le Prince est l'heritier des grands & des petits à qui il a donné des pensions pendant leur vie, il herite même des gens de guerre s'ils meurent sans enfans. S'ils ne laissent que des filles, il retire les deux tiers de l'heritage, & ce tiers ne se prend pas sur les fiefs, car ils sont naturellement au Prince ; mais sur les terres indépendantes des fiefs, comme sur les jardins & sur les fermes, sur l'argent comptant, sur les meubles, sur les esclaves, sur les nippes, les chevaux &c. Les parens n'oseroient détourner quoique ce soit de la succession ; il y a des officiers établis pour y veiller, & si ils le faisoient tout seroit confisqué au profit du Sultan.

Les dépouilles des grands de la Porte & des Pachas montent à des sommes immenses ; & c'est ce qui fait qu'on ignore jusques où vont les revenus du Grand Seigneur. Bien souvent on n'attend pas que les Grands meurent de mort naturelle, ni qu'ils aient le temps de cacher leurs thresors : on porte au Serrail leur or, leur argent, leurs joyaux & leurs têtes. La déposition des Pachas n'est pas le seul avantage qui en revient au Grand Seigneur : celui qui succède au gouvernement d'un Pacha déposé, paye pour sa bienvenue une somme considerable. Tous ceux que le Sultan gratifie d'une viceroyauté, ou d'une charge de consequence, sont indispensablement obligez de lui faire des presens, non pas selon leurs facultez ; car souvent ce sont des gens élevez dans le Serrail, où ils n'ont pû presque rien amasser ; mais il faut

que ces presens répondent à la grandeur des bienfaits qu'ils reçoivent. On a mis le present du Pacha du Caire à quinze cens mille livres, sans compter sept ou huit cent mille livres qu'il faut distribuer à ceux qui lui ont procuré cette vice-royauté, & qui ont assez de credit pour l'y maintenir; ce sont les principales Sultanes, le Moufti, le grand Visir, le Bostangi-Bachi &c.

Les sommes dont on vient de parler ne restent pas entre les mains des Thrésoriers, qui pourroient les dissiper ou les faire valoir à leur profit: on les porte au Serrail dans le thrésor Royal, qui n'est pas loin de la Sale du Divan. Ce thrésor est divisé en quatre chambres, dont les deux premières sont occupées par différentes armes & par de grands coffres pleins de vestes, de fourrures, de carreaux brodez & relevez de perles, de pieces du plus beau drap d'Angleterre, de Hollande, & de France, de velours, de brocards d'or & d'argent, de brides & de selles couvertes de pierres.

On garde dans la troisième chambre les bijoux de la couronne, qui sont d'un prix inestimable: les porte-aigrettes sont garnis de pierres les plus précieuses: ce sont des tuyaux en façon de Tulipe, que l'on attache au turban du Grand Seigneur, & qui soutiennent son panache. S'il souhaite de voir quelques-uns de ses bijoux, le chef du thrésor accompagné d'environ 60. pages destinez pour cette chambre, fait avertir le garde-clefs de se rendre à la porte du thrésor: le Thrésorier reconnoît d'abord si le cachet qu'on a appliqué la dernière fois sur le cademat est entier: ensuite il commande au garde-clefs de le casser & d'ouvrir, après quoi il lui fait sçavoir quelle

quelle est la piece que le Grand Seigneur demande : il la reçoit & va la lui presenter. On tient aussi dans la même chambre les plus beaux harnois, & les plus riches armes qu'il y ait au monde ; les diamans, les rubis, les émeraudes, les turquoises, les perles brillent sur les sabres, sur les épées, sur les poignards. Toutes ces pieces ne font ordinairement que circuler : car à mesure que l'Empereur en donne quelques-unes à des Pachas, il en reçoit d'autres quand ils meurent, ou quand ils sont déposés.

La quatrième chambre est proprement le thresor public : elle est pleine de coffres forts, armez de bandes de fer, & fermant chacun à deux cadénats, on y met toutes les especes d'or & d'argent. La porte de cette chambre est scellée du cachet du Grand Seigneur, qui en garde une clef, & l'autre reste entre les mains du Grand Visir. Avant que de détacher le sceau on vérifie exactement s'il n'a point reçu d'alteration, & cela se fait ordinairement les jours de Conseil : pour lors on enferme dans ces coffres les nouvelles recettes, ou l'on en tire les sommes destinées au payement des troupes & à d'autres usages : le Grand Visir y fait appliquer ensuite de nouveau le cachet de l'Empereur.

A l'égard de l'or il passe dans le thresor de l'épargne du Grand Seigneur, qui est une entre-salle ou souterrain vouté, dans lequel personne n'entre que ce Prince accompagné de quelques pages du thresor ; l'or y est mis dans des sacs de cuir de quinze mille sequins chacun, & tous ces sacs sont dans des coffres forts. Quand il se trouve assez d'or dans la quatrième chambre pour en remplir deux cens sacs, le Grand Visir en avertit

Sa Hauteſſe, laquelle ſe rend au threſor pour les faire transporter dans ſon épargne, & pour les cacheter elle-même. Il fait ordinairement ſes largelles ce jour-là, tant aux pages qui l'accompagnent dans le threſor ſecret, qu'aux Grands qui le ſuivent juſques à la porte, & qui reſtent dans la quatrième chambre avec le Grand Viſir.

Si les guerres épuilent toutes ces ſommes, ou que l'Etat ſoit dans une preſſante neceſſité, les threſors des Moſquées qui ſont dans le château des ſept tours, ſont encore d'une grande reſſource pour l'Empereur.

Les Moſquées ſont riches, & ſur tout celles qu'on appelle *Royales*: après qu'on a payé les Officiers, le reſte des deniers eſt mis dans le threſor dont le Grand Seigneur eſt le principal gardien. Il eſt vrai qu'il ne peut ſ'en ſervir que pour défendre la Religion; mais l'occasion ne ſ'en preſente-t-elle pas toutes les fois qu'il eſt en guerre avec ſes voiſins, qui ſont ou Chrétiens ou Mahométiens ſchiſmatiques? ainſi le Mouſti ne ſcauroit déſapprouver l'usage qui ſe fait de ces deniers en temps de guerre.

Il n'eſt point de Prince qui ſoit ſervi plus reſpectueuſement que le Sultan. On inſpire tant de vénération pour lui aux perſonnes qu'on élève dans le Serrail; leur ſort même exige tant de fidélité & tant d'attachement pour ſa perſonne, que non ſeulement il y eſt regardé comme le maître du monde, mais encore comme l'arbitre ſouverain du bonheur & du malheur de chaque particulier: ce Palais n'eſt donc rempli que de gens qui lui ſont entièrement conſacrez. On peut les diviſer en cinq claſſes, les Eunuques, les Icho-glans, les Azanaoglans, les Dames & les Muets.

auxquels on peut joindre les Nains & les Bouffons, qui ne meritent pas de faire une classe particuliere.

Les Eunuques ont l'Intendance de tout le Palais, & sont les personnes de confiance : incapables de plaire au beau sexe, & dégagés des intérêts de l'amour, ils se donnent tout entiers à l'ambition & au soin de leur fortune. On les distingue aisément par la couleur de leur visage, il y en a de blancs & de noirs ; les blancs sont attachez au service du Prince, & prennent soin de l'éducation des enfans du Serrail ; les noirs sont plus malheureux, car ils rongent tout le jour leur frein dans les appartemens des Dames de ce Palais. Tous ces Eunuques sont reduits à se servir d'une canule pour faire de l'eau, étant privez dès leur plus tendre enfance du conduit naturel. Les Sultans ne laissoient pas d'en être jaloux, quand on épargnoit autrefois cette partie ; & ce n'est que pour guerir cette folle imagination, qu'on les taille, comme l'on dit, à fleur de ventre. L'operation n'est pas sans danger, & elle coûte la vie à plusieurs ; mais les Orientaux & les Africains sacrifient tout à leur jalousie : après cette espece de meurtre, à peine souffrent-ils que ces pauvres malheureux jettent les yeux sur leurs femmes, ils ne leur permettent même le plus souvent, que d'être en sentinelle derriere la porte de leurs chambres.

Le Chef des Eunuques blancs, qui n'a pas été épargné en sa jeunesse non plus que les autres, est le Grand Maître du Serrail : il a l'inspection sur tous les pages ou enfans d'honneur du Palais, on lui donne tous les placets qu'on a dessein de presenter au Prince, il a le secret du cabinet &

Chef des
Eunu-
ques
blancs.

commande à tous les Eunuques de sa couleur. Les principaux de ces Eunuques sont 1^o. Le grand Chambellan qui est à la tête des Gentils-hommes de la chambre. 2^o. Le sur-Intendant des chambres des pages & des autres bâtimens du Palais ; celui-ci ne sort jamais de Constantinople , & fait la charge des autres pendant qu'ils sont à la suite du Grand Seigneur. 3^o. Le Trésorier de l'épargne qui garde les bijoux de la couronne & l'une des clefs du thresor secret : tous les pages du thresor sont sous l'obéissance de cet Officier. 4^o. Le grand Dépensier du Serrail , qui est aussi grand Maître de la Garderobe ; sa charge s'étend jusques sur les confitures , sur les boissons du Sultan , syrops , sorbets , & même sur les contre-poisons , comme la Thériaque , le Bezoard & autres drogues ; il prend soin encore de la porcelaine & de la vaisselle du Grand Seigneur. Les autres Eunuques blancs sont les Precepteurs des pages , le premier Prêtre de la Mosquée du Palais , l'Intendant des infirmeries.

Chef des
Eunu-
ques
noirs.

Le Chef des Eunuques noirs , que l'on peut appeller l'Eunuque par excellence , commande absolument dans l'appartement des Dames , & tous les Eunuques noirs , qui sont préposés pour leur garde , lui obéissent aveuglément ; il a la Surintendance des Mosquées royales de l'Empire , & il dispose de toutes les charges des Officiers qui les servent. Les principaux Eunuques noirs sont , l'Eunuque de la Reyne mere ; l'Intendant ou Gouverneur des Princes du sang ; l'Intendant du thresor de la Reyne mere ; l'Intendant des parfums , des confitures & des boissons de la même Princesse : les deux Chefs de la grande & de la petite chambre des femmes ; le premier Porcier

de l'apparrement des femmes ; les deux Prêtres de la Mosquée Royale où elles vont faire leurs prières.

Les Ichoglans sont de jeunes gens qu'on élève dans le Serrail , non seulement pour servir auprès du Prince ; mais aussi pour remplir dans la suite les principales charges de l'Empire. Les Azamoglans sont ceux que l'on nourrit dans le même Palais pour les offices les plus bas.

Ichoglās
& Aza-
moglās.

Pour ne pas rendre les dignitez héréditaires ou successives , & n'élever aucune famille qui puisse former un grand parti : bien loin de donner des survivances aux enfans des Visirs & des Pachas , il est ordonné qu'ils ne sçauroient tout au plus devenir que Capitaines de galère : s'il y a des exemples contraires , ils sont bien rares. Il n'y a même pas long-temps que les Empereurs ne se servoient que de gens qui n'avoient ni parents ni amis dans le Serrail : on y amenoit continuellement des Provinces les plus éloignées , de jeunes enfans Chrétiens , pris à la guerre , ou levez par tribut en Europe ; car ceux d'Asie en étoient exempts : on choisissoit parmi eux les plus beaux , les mieux faits , & ceux qui paroissoient avoir le plus d'esprit & les meilleurs sentimens. Leurs noms , leur âge , leur pays étoient enregistrez ; ces pauvres enfans qui oublioient bien-tôt pere , mere , freres & sœurs , & même leur patrie , s'attachoient uniquement à la personne du Sultan. Aujourd'hui on ne leve plus d'enfans de tribut ; ce n'est pas pour faire plaisir aux Grecs : c'est parceque les Turcs donnent de l'argent aux Officiers du Serrail pour y faire recevoir les leurs , dans la veuë de les avancer dans les plus grandes charges de l'Empire. Pour peu que ces enfans

ayent de génie , ils ne pensent qu'à plaire à ceux qui prennent soin de leur éducation afin de mériter les bienfaits de la Cour. L'Empereur les choisit souvent lui-même à mesure qu'on les présente, ou il ordonne qu'ils passent en revue devant les principaux Eunuques blancs , qui sont bons physionomistes : on retient la plupart de ces enfans à Constantinople. On m'assura même qu'on en faisoit passer quelques-uns à Andrinople , & à Prusa en Asie. Ceux qui sont les mieux faits restent parmi les Ichoglans , & les autres sont confondus parmi les Azamoglans.

On commence par exiger d'eux une profession de foi , & on les fait circoncire. Ils perdent le prépuce en prononçant , *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu , & Mahomet est l'Envoyé de Dieu.* Ces enfans sont élevez dans une modestie exemplaire : ils ne sont pas moins souples , ni moins obéissans que les novices chez nos Religieux ; ils sont châtiés sévèrement pour les moindres fautes par les Eunuques qui veillent sur leur conduite : ils gémissent pendant quatorze ans sous les yeux de ces Précepteurs. Au lieu de la discipline , on leur donne la bastonnade sous la plante des pieds , & il est certains péchez pour l'expiation desquels ils meurent sous le bâton. Les Eunuques sont gens cruels qui fâchez de leur triste état , déchargent leur rage sur ceux qui n'ont pas souffert la même opération. Il faut donc que ces pauvres enfans essuyent tous leurs caprices , & malheureusement ils ne sortent jamais du Serrail que leur terme ne soit fini , à moins qu'ils ne veuillent quitter la partie ; mais alors ils perdent leur fortune , & n'ont qu'une récompense fort médiocre. Ce Serrail est une République , dont les par-

riculiers ont leurs loix & leurs manières. Ceux qui y commandent, & ceux qui obéissent ne savent ce que c'est que liberté, & n'ont aucun commerce avec les habitans de la ville : les Eunuques n'y vont que pour faire des commissions. Le Sultan lui-même se rend en quelque maniere esclave de ses plaisirs dans son Palais : il n'y a que ce Prince & quelques maîtresses qui rient de bon cœur ; tout le reste y languit.

Les Ichoglans sont partagez en quatre cham- Icho-
glans.
bres, qui sont au-delà de la Sale du Divan, à gauche dans la troisième cour : la première qu'on appelle la petite chambre, est ordinairement de 400. pages entretenus de tout aux dépens du Grand Seigneur, & qui reçoivent chacun quatre ou cinq aspres de paye par jour ; c'est à dire la valeur de quatre ou cinq sols : mais l'éducation qu'on leur donne est sans prix. On ne leur prêche que civilité, modestie, politesse, exactitude, honnêteté : on leur enseigne sur tout à garder le silence, à tenir les yeux baissés & les mains croisées sur l'estomach. Outre les Maîtres à lire & à écrire, ils en ont qui prennent soin de les instruire de leur religion, & principalement de leur faire faire les prières aux heures ordonnées.

Après six ans de pratique, ils passent à la seconde chambre avec la même paye & les mêmes habits qui sont d'un drap assez commun : ils y continuent aussi les mêmes exercices ; mais ils s'attachent plus particulièrement aux langues & à tout ce qui peut former l'esprit. Ces langues sont la Turque, l'Arabe & la Persienne. A mesure qu'ils deviennent plus forts, on les fait exercer à bander un arc, à le tirer, à lancer la zagaye, à se servir de la pique ou de la lance, à

monter à cheval & à tout ce qui regarde le manège ; comme à darder à cheval , à tirer des flèches en avant , en arrière ou sur la croupe , à droite & à gauche. Le Grand Seigneur prend plaisir à les voir combattre à cheval , & récompense ceux qui paroissent les plus adroits : les pages restent quatre ans dans cette chambre avant que d'entrer dans la troisième.

On leur apprend dans celle-ci à coudre , à broder , à faire des flèches , & les pages y sont encore condamnés pour quatre ans ; c'est pour devenir plus propres à servir auprès de sa Hautesse. Pour cet effet outre la Musique , ils s'appliquent avec soin à razer , à faire les ongles , à plier des vestes & des turbans , à servir dans le bain , à laver le linge du Grand Seigneur , & à dresser des chiens & des oiseaux.

Pendant ces quatorze ans de noviciat , ils ne parlent entre eux qu'à certaines heures , & leurs entretiens sont modestes & sérieux : s'ils se visitent quelquefois c'est toujours sous les yeux des Eunuques , qui les suivent par tout. Pendant la nuit , non seulement leurs chambres sont éclairées , mais les yeux de ces Argus , qui ne cessent de faire la ronde , découvrent tout ce qui se passe. De six en six lits il y a un Eunuque qui prête l'oreille au moindre bruit.

On tire de cette chambre les pages du trésor & ceux qui doivent servir dans le laboratoire où l'on prépare la thériaque , les cordiaux & les breuvages délicieux pour le Grand Seigneur : ce n'est qu'après avoir examiné le caractère de leur esprit , qu'on les met auprès du Prince. Ceux qui ne paroissent pas assez discrets sont renvoyés avec une récompense fort légère : on les fait entrer ordi-

nairement dans la cavalerie, qui est aussi la retraite de ceux qui n'ont pas le don de persévérance; car la grande contrainte & les coups de bâton leur font bien souvent passer la vocation; aussi la troisième chambre est réduite à environ deux cens pages, au lieu que la première est de quatre cens.

La quatrième chambre n'est que de quarante personnes, bien faites, polies, modestes, éprouvées dans les trois premières classes: leur paye est double & va jusques à neuf ou dix aspres par jour. On les habille de fatin, de brocard ou de toile d'or, & ce sont proprement les Gentilshommes de la chambre. Ils font leur cour avec beaucoup d'application, & peuvent fréquenter tous les Officiers du Palais; mais le Prince est leur Idole: car ils sont dans l'âge propre à soupirer après les charges & les honneurs: il y en a quelques-uns, qui ne quittent le Prince que lorsqu'il entre dans l'appartement des Dames, comme ceux qui portent son sabre, son manteau, le pot à l'eau pour boire & pour faire les ablutions, celui qui porte le sorbet, & celui qui tient l'étrier quand sa Hautesse monte à cheval ou qu'elle en descend. Les autres Officiers de la chambre, qui sont moins attachez à la personne du Prince, sont le Maître de la Garderobe, le premier Maître d'Hôtel, le premier Barbier, celui qui coupe les ongles, celui qui prend soin du turban du Prince, le Secrétaire de ses commandemens, le Contrôleur général de sa maison, le premier Intendant des chiens. Tous ces Officiers aspirent aux premières charges avec raison, car il est naturel de récompenser ceux que l'on voit à tous momens.

Rien ne paroît plus propre à former d'habiles gens que l'éducation que l'on donne aux pages du Serrail: on les fait passer, pour ainsi dire, par toutes les vertus; néanmoins malgré ces soins, lorsqu'on les avance dans les grands emplois, ils ne sont encore que de vrais écoliers: il faudroit leur apprendre à commander, après leur avoir appris à obéir, & quoique les Turcs s'imaginent que Dieu donne la prudence & les autres talents nécessaires à ceux à qui le Sultan donne de grands emplois; l'expérience fait voir souvent le contraire. Quelle capacité peuvent avoir des pages nourris parmi des Eunuques qui les ont traitez à coups de bâton pendant si long-temps? Ne seroit-il pas mieux d'avancer de jeunes gens par degrés, dans un Empire où l'on n'a aucun égard à la naissance? d'ailleurs ces Officiers passent tout d'un coup de l'état le plus gênant à une liberté si grande, qu'il n'est guères possible qu'ils ne se livrent aux passions: cependant on leur donne les meilleurs Gouvernemens des Provinces. Comme ils n'ont ni capacité ni expérience pour remplir les devoirs de leurs charges, ils s'en reposent sur leurs Lieutenants, qui sont ordinairement ou de grands voleurs, ou des espions que le Grand Visir leur donne pour lui rendre compte de leur conduite. Ces nouveaux Gouverneurs passent encore malgré qu'ils en ayent par les mains des Juifs; comme ils n'ont aucuns biens lorsqu'ils sortent du Serrail, ils ont recours à ces usuriers qui ne leur inspirent que rapines & concussions. Outre les présens, qu'un nouveau Pacha est obligé de faire au Grand Seigneur, aux Sultanes, & aux Premiers de la Porte, il faut qu'il mette sa maison sur pied. Il n'y a que les Juifs qui en puissent

faire les avances , & ces honnêtes fripons ne prêtent qu'à cent pour cent. Le mal ne seroit pas si grand , s'ils s'en faisoient payer peu à peu ; mais comme ils craignent à tout moment que le Pacha ne soit étranglé ou destitué : ils ne laissent pas vieillir la dette , & c'est sur le peuple qu'ils l'obligent à en faire le recouvrement.

Les Provinces ne gagnent guères si on y laisse un Pacha pendant quelques années : alors s'il est homme entendu , non-seulement il travaille à s'acquitter ; mais encore à faire des fonds pour soutenir sa dépense , & sur tout pour entretenir ses protecteurs à la Cour , sans lesquels , au lieu de s'avancer , il seroit inmanquablement revoqué de quelque maniere qu'il s'y prît : ainsi le Juif ou le *Chifou* , comme disent les Turcs , continue toujours son manège , & tout l'argent de la maison , pour ne pas dire de toute la Province , passe par ses mains. L'avarice du Sultan Mourat est la source de tous ces desordres : il introduisit l'usage de recevoir des presents des Grands à qui il donnoit les charges de l'Empire : les Grands pour se dédommager en usoient de même à l'égard de leurs inferieurs , depuis ce temps-là tout fut livré au plus offrant. Sultan Solyman qui aimoit tendrement ses sœurs & ses filles , les maria aux premiers Officiers de la Porte , contre l'usage de ses Prédecesseurs qui les donnoient à des Viceroys des Provinces fort éloignées. Les maris , à l'abri de ces Sultanes , se mirent sur le pied de recevoir de toutes mains pour subvenir aux dépenses qu'elles faisoient. On connoît bien aujourd'hui que ces desordres sont capables de ruiner l'Empire ; mais le mal est presque sans remede : car l'Empereur lui-même , les Sultanes , les Favoris , les Grands

de la Porte ne s'enrichissent que par ces sortes de voyes ; & les inferieurs ne se tirent d'intrigue que par leurs concussions : il n'est donc pas surprenant que ce grand Empire soit presentement dans une espèce de décadence,

Azamo-
glans.

Des Ichoglans il faut passer aux Azamoglans, puisque ce dernier corps n'est composé que du rebut du premier. On recherche plus les qualitez du corps que de l'esprit dans les Azamoglans, & si l'on manque de sujets, on en achette des petits Tartares, qui sont toujours en course chez leurs voisins pour enlever des enfans. Ces enfans sont nourris sous la discipline des Eunuques blancs, de même que les Ichoglans. Après la circoncision & la profession de foi, on les instruit des choses de la religion, & sur tout de la prière qui est la seule langue, comme ils disent, avec laquelle les hommes parlent au Seigneur : on montre à lire & à écrire à ceux qui y ont de l'inclination ; leurs habits sont de drap de Salonique bleu & fort grossier, & leurs bonnets sont de feutre jaune, faits en pain de sucre. Leurs premières occupations sont la course ou la lutte, le faut ou le jet de la barre ; ensuite on les destine dans le Serrail à être portiers, jardiniers, cuisiniers, bouchers, palefreniers, garçons d'infirmierie, porteurs de hache ou fendeurs de bois, sentinelles, valets de pied, archers de la garde & matelots du caïque du Grand Seigneur. On en occupe plusieurs à nettoyer les armes du Prince : quelques autres sous la conduite des Arabes, prennent soin de ses tentes : il y en a qui sont employez aux bagages & aux chariots ; mais quelles que soient leurs occupations, leur paye n'est que depuis deux aspres par jour jusques à sept & demi,

sur quoi il faut qu'ils se nourrissent & s'entretiennent ; car le Sultan ne leur fournit que le drap & le linge : ils vivent par chambrées avec une grande économie. Le Janissaire Aga en fait la revue de temps en temps , & fait entrer dans les Janissaires de la Porte ceux qu'il lui plaît. Il y en a quelques-uns qui deviennent Spahis ; mais ni les uns ni les autres n'entrent dans ces troupes, qu'après que leur corps est bien endurci au travail , & qu'on les a rendus capables de supporter toutes les fatigues de la guerre , en les accoutumant à souffrir le froid & le chaud , à fendre du bois , à porter des fardeaux , à cultiver la terre ; en un mot aux travaux les plus rudes & les plus pénibles. On en envoie plusieurs en Asie chez les paysans pour y apprendre l'Agriculture.

Ceux qui restent dans le Serrail sont logez à la marine sous des appentis : les principaux sont les Bostangis ou jardiniers , dont le Commandant est tiré de ce corps & s'appelle *Bostangi-Bachi* ; c'est un des plus puissans Officiers de la Porte , quoique d'abord sa charge ne paroisse pas des plus honorables ; mais comme il a l'oreille du Prince & qu'il l'accompagne souvent dans ses jardins , il peut rendre de bons ou de mauvais offices : c'est par cet endroit-là que les puissances lui font la cour. Le Bostangi-Bachi outre son appartement qui est à la marine , a un beau Kiosc sur le Bosphore ; il est Surintendant des jardins & des fontaines du Grand Seigneur , & Gouverneur de tous les villages qui sont sur le canal de la mer noire ; il commande plus de dix mille Bostangis ou jardiniers qui sont dans le Serrail ou dans les maisons royales des environs de Constantinople : c'est lui qui est chargé de la police sur le Bospho-

re de France ; il punit sévèrement les Musulmans & les Chrétiens qui s'enyvrent , ou qui sont surpris avec des femmes : sa fonction la plus honorable est de tenir le timon du caique du Sultan lorsqu'il va se divertir sur l'eau , & de lui servir de marchepied en lui prêtant le dos pour monter à cheval , ou pour en descendre quand il va à la chasse , ou à la promenade.

Tous les vendredis les Chefs des jardiniers rendent compte au Bostangi-Bachi de l'argent qu'ont produit les denrées des potagers du Grand Seigneur : cet argent est proprement le patrimoine du Prince , car il est destiné pour sa bouche ; aussi prend-il souvent plaisir à voir travailler les jardiniers , mais il faut qu'il soit seul , car s'il est accompagné de quelques Sultanes , ces pauvres gens se retirent bien vite , ou du moins ils se cachent dans la terre autant qu'ils peuvent : ce seroit pour eux un crime sans remission de se laisser voir , & le pauvre Bostangi seroit mis à mort sur le champ. L'honneur de paroître en présence des Dames n'est accordé qu'aux Eunuques noirs , qui ne sçauroient donner ni tentation , ni jalousie.

On assure à Constantinople que les Renoncules font le plus grand ornement des parterres du Serrail ; mais ces parterres sont en petit nombre , en comparaison des potagers & des vergers qui occupent presque toute la pente & le bas de ce Palais. Les Cyprez , les Pins & les brossailles des-honorent fort ces vergers ; mais les Turcs sont en possession de négliger leurs jardins , ou du moins de ne prendre soin que de leurs Melons & de leurs Concombres. Il y a des familles entières qui ne vivent que de Concombres pendant plus de la moitié de l'année ; on les mange tout crus

sans les peler, comme si c'étoient des pommes; ou bien on les coupe par grosses tranches, mais ce n'est pas pour les mettre en salade; on les jette dans un bassin plein de lait fort aigre, & après en avoir beaucoup mangé l'on boit une grande potée d'eau fraîche: ces fruits sont excellens & ne donnent point de tranchées. Les Pages du Palais n'oseroient entrer dans les lieux où on les cultive, depuis que Mahomet II. en fit éventrer jusques à sept pour découvrir celui qui avoit mangé un de ses Concombres.

Outre les Officiers dont on vient de parler, les Sultans ont encore dans leur Palais deux sortes de gens qui servent à les divertir; sçavoir les Muets & les Nains: c'est une espèce singulière d'animaux raisonnables; que les Muets du Serrail. Les Muets. Pour ne pas troubler le repos du Prince, ils ont inventé entre eux une langue dont les caractères ne s'expriment que par des signes; & ces signes sont aussi intelligibles la nuit que le jour par l'atouchement de certaines parties de leur corps. Cette langue est si bien reçüe dans le Serrail que ceux qui veulent faire leur cour, & qui sont auprès du Prince l'apprennent avec grand soin; car ce seroit manquer au respect qui lui est dû, que de se parler à l'oreille en sa présence.

Les Nains sont de vrais singes qui font mille grimaces entre eux, ou avec les Muets pour faire rire le Sultan, & ce Prince les honore souvent de quelques coups de pied. Lorsqu'il se trouve un Nain qui est né sourd, & par conséquent Muet, il est regardé comme le Phœnix du Palais: on l'admire plus qu'on ne feroit le plus bel homme du monde, sur tout si ce magot est Eunuque: cependant ces trois défauts qui devroient rendre un Les Nains.

homme très méprisable, forment la plus parfaite de toutes les creatures, aux yeux & au jugement des Turcs.

Les Dames du Serrail.

Ce seroit ici le lieu de parler des Dames du Serrail ; mais on est dispensé de le faire, puisqu'elles ne tombent pas sous les sens, non plus que les esprits purs. Ces beautés ne sont faites que pour divertir le Sultan, & pour faire enrager les Eunuques. Les Gouverneurs des Provinces font présent au Grand Seigneur des plus belles personnes de l'Empire, non seulement pour lui faire leur cour, mais pour tâcher de se faire des creatures dans le Palais, qui puissent les avancer. Après la mort du Sultan, les femmes qu'il a daigné honorer de ses caresses, & les filles majeures passent dans le vieux Serrail de Constantinople ; les plus jeunes sont quelquefois réservées pour le nouvel Empereur, ou mariées à des Pachas. Quoi qu'il en soit comme c'est un crime de voir celles qui restent dans le Palais, il faut peu compter sur tout ce qu'on en a écrit : quand même on pourroit trouver le moyen d'y entrer, qui est-ce qui voudroit mourir pour un coup d'œil si mal employé ? Ainsi que ces belles entrent par les pieds du lit du Sultan, comme quelques-uns ont voulu le faire croire, ou par les côtes, je n'en déciderai pas, je me contente de les regarder comme les moins malheureuses esclaves qui soient au monde ; la liberté est toujours préférable à un si foible bonheur.

Que dire d'un lieu où l'on admet à peine le premier Medecin du Prince, pour voir des femmes à l'agonie ? & encore ce Docteur ne peut-il les voir ni en être veu : il ne lui est permis de tâter le poux qu'au travers d'une gaze ou d'un crêpe,

crêpe, & bien souvent il ne sçauroit distinguer si c'est l'artère ou les tendons qui se remuent : les femmes mêmes qui prennent soin de ces malades, ne sçauroient lui rendre compte de ce qui s'est passé ; car elles s'enfuyent avec grand soin, & il ne reste autour du lit que les Eunuques pour empêcher le Medecin de voir la malade, & pour lever seulement les coins du pavillon de son lit, autant qu'ils le jugent nécessaire pour laisser passer le bras de cette moribonde. Si le Medecin demandoit à voir le bout de la langue ou à tâter quelque partie, il seroit poignardé sur le champ. Hippocrate avec toute sa science eût été bien embarrassé s'il y eût eu des Musulmanes de son temps. Pour moi qui ai été nourri dans son école & suivant ses maximes, je ne sçavois quel parti prendre chez les Grands Seigneurs, quand j'y étois appelé, & que je traversois les appartemens de leurs femmes : ces appartemens sont faits comme les dortoirs de nos Religieuses, & je trouvois à chaque porte un bras couvert de gaze qui avançoit par un trou fait exprès. Dans les premières visites je croyois que c'étoient des bras de bois ou de cuivre destinez pour éclairer la nuit ; mais je fus bien surpris quand on m'avertit qu'il falloit guérir les personnes à qui ces bras appartenoient.

C'est à tort que l'on prétend que les Juives peuvent entrer dans tous les appartemens des Dames du Serrail pour leur vendre des bijoux : elles ne sçauroient avancer au delà d'une certaine sale où se fait ce commerce, & la porte ne leur en est ouverte qu'après que les Eunuques les ont bien & dûëment visitées ; un homme qui seroit surpris travesti en femme seroit égorgé dans le

moment, & une Chrétienne y seroit tres-mal reçüe. Les Eunuques seuls font les messages & les marchez : ils portent les bijoux, & rapportent l'argent ; mais ils sçavent bien se faire payer de leurs peines. Après tout quel usage peuvent faire des sequins, ces Eunuques qui n'ont ni parens ni amis, & qui ne sçauroient goûter d'autre plaisir que celui de toucher leur or & de le dévorer avec les yeux : on dit pourtant que leur principale vûë est de le garder pour sauver leur vie, lors des révolutions qui arrivent à la mort des Sultans ; mais rarement s'en prend-on à ceux qui gardent les femmes.

L'Intendant des Bains & autres Officiers du Serrail.

Les autres Officiers qui gardent le Serrail dont il nous reste à parler ; sont l'Intendant des bains, le Grand Fauconier, dont les Officiers portent l'oiseau sur le poing de la main droite ; le Grand Veneur qui a sous lui plus de douze cens piqueurs ou valets de chiens ; le Gouverneur des chiens courans & des braques ; celui des levriers, des dogues & des épagneuls ; le Grand Ecuyer qui a deux premiers Ecuyers sous lui, lesquels commandent à plusieurs Officiers, & ceux-ci à un nombre infini de palefreniers ; car il n'y a point de pays où les chevaux soient mieux pensés qu'en Turquie. On les nourrit d'un peu d'orge & de paille hachée qu'on leur distribue soir & matin en petite quantité, ils passent le reste de la journée au filet & deviennent par-là capables des plus grandes courses ; on assure même que les chevaux qui viennent d'Arabie & des environs de Babylon font des traittes de trente lieues sans débri-der : ils ont les jambes admirables ; mais ils n'ont ni croupe ni encolûre.

Il ne faut pas oublier deux autres sortes d'Offi-

ciers qui sont d'un grand usage au Grand Seigneur tant dedans que dehors le Serrail ; ce sont les Capigis & les Chiaoux. Le corps des Capigis ou Portiers est d'environ quatre cens personnes , commandées par quatre Capitaines de la Porte qui sont de garde chacun à leur tour les jours de Conseil : la solde des portiers est de quinze aspres par jour , qui reviennent à dix sols de nôtre monnoye : leur habit est semblable à celui des Janissaires , mais ils n'ont point de cornes devant leur bonnet. Cinquante de ces Capigis sont de garde tous les jours à la porte de la première cour du Serrail , & il y en a autant à celle de la cour du Divan. Quand le Grand Seigneur est mal satisfait de la conduite d'un Viceroy ou d'un Gouverneur , il lui envoie un de ces Capigis avec ordre de demander sa tête. Le Capigi la coupe après l'avoir étranglé ; la met dans du sel pour la conserver si le chemin est long , & la porte dans un sac au Sultan ; ainsi ces Capigis sont autant de bourreaux.

Les Capigis.

Les Chiaoux sont employez à des commissions plus honnêtes , ils portent les ordres de l'Empereur dans tous ses Etats , & sont chargez des lettres qu'il écrit aux Princes souverains : ce sont comme les Exempts des Gardes du Grand Seigneur. Leur corps est d'environ six cens hommes , commandez par un chef qui s'appelle le *Chiaoux-Bachi* : cet Officier fait la fonction de Grand Maître des cérémonies & d'Introducteur des Ambassadeurs. Les jours de Divan il se trouve à la porte de l'appartement du Grand Seigneur avec le Capitaine des Gardes qui est de service. La paye des Chiaoux est depuis douze aspres par jour jusques à quarante : ils sont à la disposition

Les Chiaoux

du Grand Visir, des Visirs, des Beglierbeis, & mêmes des simples Pachas; mais on distingue par la pomme de leurs bâtons, ceux qu'ils servent; car cette pomme est d'argent pour les premiers Officiers, au lieu qu'elle n'est que de bois pour les autres. La plupart des Chiaoux font l'office de sergens pour assigner les parties à comparoître au Divan, ou à s'accommoder entre elles; mais ils ne quittent jamais leur bâton ni leur bonnet: ce bonnet est fort grand, semblable au bonnet de cérémonie des premiers Officiers de l'Empire.

Il est temps, Monseigneur, que je vous entretienne des Officiers qui logent hors du Palais du Prince, & qui n'y viennent que lorsqu'ils sont mandez, ou que le devoir de leur charge les y appelle. Le Sultan met à la tête de ses Ministres le Grand Visir, qui est comme son Lieutenant général avec lequel il partage, ou à qui il laisse tous les soins de l'Empire. Non seulement le Grand Visir est chargé des finances, des affaires étrangères, & du soin de rendre la justice pour les affaires civiles & criminelles; mais il a le département de la guerre & le commandement des armées. Un homme capable de soutenir dignement un si grand fardeau est bien rare & bien extraordinaire: cependant il s'en est trouvé qui ont rempli cette charge avec tant d'éclat, qu'ils ont fait l'admiration de leur siècle. Les Cuperlis pere & fils ont triomphé dans la paix & dans la guerre, & par une politique presque inconnue jusques alors, ils sont morts tranquillement dans leurs lits. Cuperli leur parent, qui fut tué à la bataille de Salankemen, étoit un grand homme aussi: il auroit peut-être mis à couvert l'Etat des grandes révolutions dont il est encore

Du Grād
Visir, ou
premier
Visir.

menacé. Cet Empire qui semble décliner aujourd'hui auroit besoin de pareils Ministres.

Quand le Sultan nomme un Grand Visir, il lui met entre les mains le sceau de l'Empire, sur lequel est gravé son nom : c'est la marque qui caractérise le premier Ministre ; aussi le porte-t-il toujours dans son sein. Il expédie avec ce sceau tous les ordres, sans consulter & sans rendre compte à personne. Son pouvoir est sans limites, si ce n'est à l'égard des troupes, qu'il ne sçauroit faire punir sans la participation de leurs chefs. A cela près il faut s'adresser à lui pour toutes sortes d'affaires, & en passer par son jugement. Il dispose de tous les honneurs & de toutes les charges de l'Empire, excepté de celles de judicature. L'entrée de son Palais est libre à tout le monde, & il donne audience jusques au dernier des pauvres. Si quelqu'un pourtant croit qu'on lui ait fait quelque grande injustice, il peut se présenter devant le Grand Seigneur avec du feu sur sa tête ; ou mettre sa requête au haut d'un roseau & porter ses plaintes à sa Hauteffe.

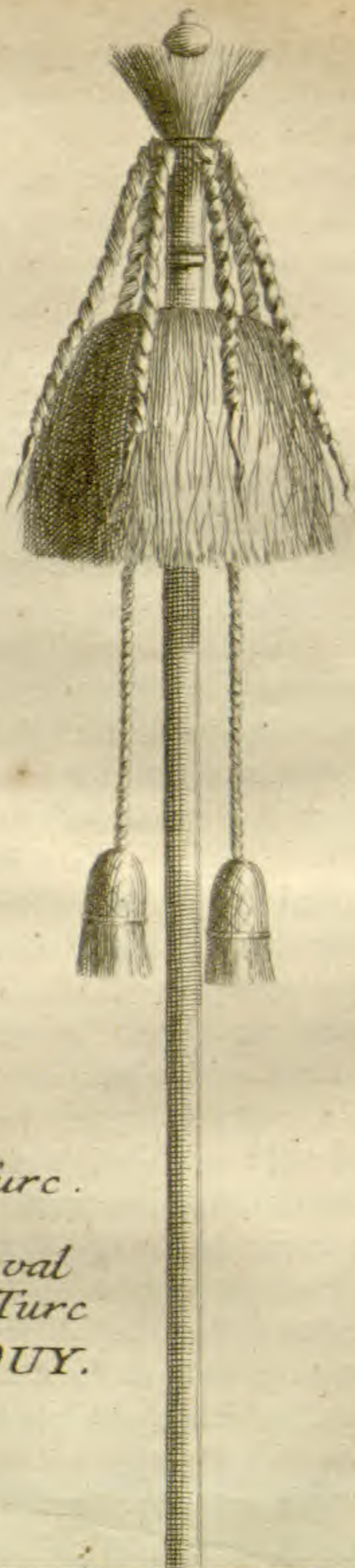
Le Grand Visir soutient l'éclat de sa charge avec beaucoup de magnificence, il a plus de deux mille Officiers ou domestiques dans son Palais, & ne se montre en public qu'avec un Turban garni de deux aigrettes chargées de diamans & de pierreries, le harnois de son cheval est semé de rubis & de turquoises, la housse brodée d'or & de perles. Sa garde est composée d'environ quatre cens Bosniens ou Albanois, qui touchent de paye depuis douze jusques à quinze aspres par jour : quelques-uns de ces soldats l'accompagnent à pied quand il va au Divan, mais quand il marche en campagne, ils sont bien montez & portent une lance,

une épée, une hache, & des pistolets. On les appelle *Delis*, c'est-à-dire foux, à cause de leurs fanfaronades & de leur habit qui est ridicule; car ils ont un capot comme les matelots.

La marche du Grand Visir est précédée par trois queues de cheval terminées chacune par une pomme dorée, c'est le signe militaire des Othomans qu'ils appellent *Thou* ou *Thony*. On dit qu'un Général de cette nation, ne sachant comment rallier ses troupes, qui avoient perdu tous leurs étendarts, s'avisa de couper la queue d'un cheval & de l'attacher au bout d'une lance; les soldats coururent à ce nouveau signal & remportèrent la victoire.

Quand le Sultan honore le Grand Visir du commandement d'une de ses armées, il détache à la tête des troupes, une des aigrettes de son Turban, & la lui donne pour la placer sur le sien: ce n'est qu'après cette marque de distinction que l'armée le reconnoît pour Général, & il a le pouvoir de conférer toutes les charges vacantes, même les Viceroyautés & les Gouvernemens aux Officiers qui servent sous lui. Pendant la paix, quoique le Sultan, dispose des premiers emplois, le Grand Visir ne laisse pas de contribuer beaucoup à les faire donner à qui il veut, car il écrit au Grand Seigneur & reçoit sa réponse sur le champ: c'est de cette manière qu'il avance ses créatures, ou qu'il se vange de ses ennemis; il peut faire étrangler ceux-ci, sur la simple relation qu'il fait à l'Empereur de leur mauvaise conduite. Il va souvent la nuit visiter les prisons, & mène toujours avec lui un bourreau pour faire mourir ceux qu'il juge coupables.

Quoique les appointemens de la charge de



*Estendart Turc .
ou
Queue de Cheval
appelée en Turc
THOU ou THOUY.*

Grand Visir ne soient que de vingt mille écus, il ne laisse pas de jouir d'un revenu immense. Il n'y a point d'Officier dans ce vaste Empire qui ne lui fasse des presens considerables pour obtenir ou pour se conserver dans sa charge : c'est une espece de tribut indispensable. Les plus grands ennemis du Grand Visir, sont ceux qui commandent dans le Serrail après le Sultan, comme la Sultane mere, le Chef des Eunuques noirs, & la Sultane favorite ; car ces personnes ayant toujours en vûe de vendre les grandes charges, & celle du Grand Visir étant la premiere de toutes, elles font observer jusques à ses moindres actions: avec tout son credit, il est donc environné d'espions ; & les puissances qui lui sont opposées, font quelques fois soulever les gens de guerre, qui sous prétexte de quelque mécontentement, demandent la tête ou la déposition du Ministre : le Sultan pour lors retire son cachet, & l'envoie à celui qu'il honore de cette charge.

Ce premier Ministre est donc à son tour obligé de faire de riches presens pour se conserver dans son poste. Le Grand Seigneur le suce continuellement, soit en l'honorant de quelques-unes de ses visites qu'il lui fait payer cher, soit en lui envoyant demander de temps en temps des sommes considerables ; ainsi le Visir met tout à l'enchère pour pouvoir fournir à tant de dépenses : son Palais est le marché où toutes les graces se vendent ; mais il y a de grandes mesures à garder dans ce commerce, car la Turquie est le pays du monde où la justice est souvent la mieux observée parmi les plus grandes injustices.

Si le Grand Visir a le genie de la guerre, il y trouve mieux son compte que dans la paix. Quoi-

que le commandement des armées l'éloigne de la Cour, il a ses pensionnaires qui agissent pour lui en son absence ; & la guerre avec les Etrangers, pourveu qu'elle ne soit pas trop allumée, lui est plus favorable qu'une paix qui causeroit des guerres civiles. La milice s'occupe pour lors sur les frontières de l'Empire, & la guerre ne lui permet pas de penser à des soulèvemens ; car les esprits les plus remuans & les plus ambitieux, cherchant à se distinguer par de grandes actions, meurent souvent dans le champ de Mars ; d'ailleurs le Ministre ne sçauroit mieux s'attirer l'estime des peuples, qu'en combattant contre les infidèles.

Visirs du Banc, ou du Conseil, & Pachas à trois queües,

Après le premier Visir, il y en a six autres qu'on nomme simplement Visirs, Visirs du Banc ou du Conseil, & Pachas à trois queües, parce qu'on porte trois queües de cheval quand ils marchent, au lieu qu'on n'en porte qu'une devant les Pachas ordinaires. Ces Visirs sont des personnes sages, éclairées, sçavantes dans la loy, qui assistent au Divan, mais ils ne disent leur sentiment sur les affaires qu'on y traite, que lors qu'ils en sont requis par le Grand Visir, qui appelle souvent aussi dans le Conseil secret, le Moufti & les Cadilesquers ou Intendants de Justice. Les appointemens de ces Visirs sont de deux mille écus par an : le Grand Visir leur renvoye ordinairement les affaires de peu de consequence, de même qu'aux Juges ordinaires ; car comme il est l'Interprete de la loi dans les choses qui ne regardent pas la religion, il ne suit le plus souvent que son sentiment, soit par vanité, soit pour faire sentir son credit.

Cham-

Le Grand Visir tient tous les jours Divan chez

lui excepté le vendredi qui est le jour de repos chez les Turcs. Pendant le reste de la semaine, il va quatre fois au Divan du Serrail, sçavoir, le Samedi, le Dimanche, le Lundi, & le Mardi; il est précédé du Chiaoux-Bachi, de quelques Chiaoux & de plusieurs Sergens à verge, accompagné des plus grands Seigneurs de l'Empire, suivi de sa garde Albanoise, & de plus de quatre cens personnes à cheval, qui marchent parmi une populace infinie, laquelle fait mille acclamations pour sa prospérité. Les jours du Divan, une heure avant le lever du Soleil, trois Officiers à cheval se rendent devant le Serrail, pour y faire quelques prières en attendant l'arrivée des Ministres, & les trois Officiers les saluent à haute voix, & par leurs propres noms, à mesure qu'ils passent. Les Pachas perdent leur gravité à la vûe du Palais, ils commencent à galoper à trente ou quarante pas de la porte, & ils se rangent à droite dans la premiere cour pour attendre le Grand Visir. Les Janissaires & les Spahis vont se placer dans la seconde cour sous les galeries; les Spahis à gauche & les Janissaires à droite. Tout le monde descend de cheval dans cette premiere cour: on passe ensuite dans la seconde, mais l'on n'ouvre la porte du Divan, que quand le Grand Visir arrive, & après qu'un Prêtre a fait la prière pour l'ame des Empereurs morts & pour la santé de celui qui regne.

bre de
Justice,
& du
Conseil.

Ceux qui ont à faire au Divan, entrent en foule dans cette sale: les Visirs & les Intendans de Justice, par respect, n'entrent qu'avec le Grand Visir, & alors tout le monde se prosterne jusques à terre. Quand ce premier Ministre est assis, les deux Intendans de Justice se mettent à sa gauche,

qui est la place la plus honorable parmi eux ; celui d'Europe est le premier tout près du Grand Visir, & celui d'Asie le second : ensuite se placent les Thresoriers Generaux de l'Empire , parmi lesquels il y a un Surintendant & deux Artisans. Les Visirs se mettent à sa droite selon leur rang avec le garde des Sceaux ; s'il y a quelque Beglierbey ou Viceroy de retour de son gouvernement , le Grand Visir lui fait l'honneur de lui donner scéance après les Visirs.

On commence par les affaires de Finance. Le Chiaoux-Bachi va le premier à la porte du thresor pour en lever le sceau & le porte au Grand Visir qui examine s'il est entier. On ouvre ensuite le thresor , pour y mettre ou pour en tirer l'argent necessaire pour payer les troupes, ou pour les autres destinations ; après quoi le Grand Visir redonne le sceau pour être appliqué à la porte du thresor. Après les affaires de Finance , on traite de celles de la guerre : on examine les demandes & les réponses des Ambassadeurs , on expedie les commandemens de la Porte , les Patentes , les Provisions , les Passeports , les Privileges. Le Reys-Effendi ou Secretaire d'Etat , reçoit des mains du Grand Visir toutes les dépêches & les expedie ; si ce sont des commandemens de la Porte, le Chancelier les scelle, mais pour les lettres de cachet le Grand Visir y met seulement au bas le cachet de l'Empereur, qu'il imprime lui-même après l'avoir trempé dans l'ancre. On passe ensuite aux causes criminelles ; l'accusateur se presente avec les témoins , & le coupable est absous ou condamné sans délai : on finit par les affaires civiles qui se présentent.

C'est à ce Tribunal où le dernier homme de

l'Empire a la consolation de tirer raison des plus grands Seigneurs du pays ; le pauvre a la liberté de demander justice ; les Musulmans , les Chrétiens , les Juifs y sont également écoulez : on n'y entend point mugir la chicane en furie , on n'y voit ni Avocats ni Procureurs , les commis des Secretaires d'Etat lisent les Requêtes des particuliers. Si c'est pour dettes , le Visir envoie chercher le débiteur par un Chiaoux , le créancier amène les témoins & l'argent est compté sur le champ , ou le débiteur est condamné à recevoir un certain nombre de coups de bâton. Si c'est une question de fait , deux ou trois témoins en font la décision à l'heure même ; de quelque nature que soit une affaire, elle ne traîne jamais plus de sept ou huit jours. On a recours à l'Alcoran , & le Visir interprete la loi si c'est une question de droit. Pour une affaire de conscience , il consulte le Moufti par un petit billet où il expose l'état de la question sans nommer personne. A l'égard des affaires de l'Empire , il envoie l'abregé des Requêtes au Grand Seigneur , & en attend la réponse. Les commis du Secretaire d'Etat , écrivent toutes les résolutions prises par le Grand Visir : le Secretaire est environné de Greffiers qui font les écritures en aussi peu de mots qu'il est possible , & il délivre toutes les Sentences : après quoi il n'y a point d'appel , on n'y revient ni par cassation d'Arrest , ni par Requête civile.

Il faut convenir d'un autre côté que les procez sont bien plus rares en Turquie que chez nous ; car les sujets du Grand Seigneur n'ayant que l'usufruit des biens qu'ils possèdent sous son bon plaisir , ne laissent pas grande matière de contestation en mourant ; au lieu que nos donations ,

nos testamens , nos contractz de mariage, sont des sources de procez. Un Italien me disoit un jour à Constantinople , qu'on seroit bien heureux en Europe , si l'on pouvoit appeller de nos Tribunaux au Divan : sa reflexion me fit rire , car ajoutoit-il on feroit aisément le voyage de Constantinople , & même de toute la Turquie s'il étoit nécessaire , avant qu'un procez soit jugé diffinitivement en Europe. Un Turc d'Afrique plaidant au Parlement de Provence contre un marchand de Marseille , qui l'avoit fait promener pendant longues années de tribunal en tribunal , fit une plaisante réponse à un de ses amis qui voulut s'informer de l'état de ses affaires. *Elles sont bien changées* , dit l'Afriquin , *lorsque j'arrivai dans ce pays-ci , j'avois un rouleau de pistoles d'une brasse de long , & tout mon procez étoit énoncé sur une demi feuille de papier : presentement j'ai plus de quatre brasses d'écriture , & mon rouleau n'a que demi pouce de long.*

Avec toutes ces précautions , on ne laisse pas de faire de grandes injustices en Turquie , car on y reçoit toutes sortes de personnes en témoignage , & les plus honnêtes gens sont quelquefois exposez à perdre leurs biens & leur vie , sur la simple déposition de deux ou trois faux-témoins. Si la justice est bien exercée dans le Divan de Constantinople , c'est que l'on apprehende que le Sultan ne soit aux écoutes à la fenêtré qui répond sur la tête du Grand Visir , & qui n'est fermée que d'une jalousie & d'un crépe : combien ne commet-on pas d'injustices criantes dans les Divans des autres villes , où les Cadis se laissent le plus souvent corrompre par argent , & emporter par leurs passions. Il est vrai que l'on peut ap-

pellier de leurs jugemens à Constantinople, mais tout le monde n'est pas en état de faire le voyage. Voici encore un grand abus.

Les Religieux Turcs par un privilège particulier ne sont point soumis à la justice ordinaire ; ainsi plusieurs personnes qui se sont enrichies dans le maniement des affaires, & qui appréhendent les recherches, se font *Dervis* ou *Santons*. Il n'y auroit pas d'ordre Religieux si puissant parmi les Chrétiens, que le deviendrait celui où pourroient être reçûs ceux à qui il seroit permis, après avoir ruiné les Provinces par leurs concussions, d'imiter en cela la conduite des Turcs.

La milice a le privilege de n'être jugée que par ceux qui la commandent, ou par leurs Officiers subdélégués. Pendant les quatre heures que dure le Divan de Constantinople, les Spahis & les Janissaires sont dans la seconde cour sous les galeries, où ils gardent un silence profond, & tiennent chacun à la main un bâton d'argent doré. Le Colonel de la cavalerie, & celui de l'infanterie y rendent justice chacun à leurs soldats, auxquels il est défendu, pour éviter le desordre, de sortir de leurs places sans être appellez : s'ils ont quelques Requêtes à presenter, ils les remettent à deux de leurs compagnons, qui sont destinez pour aller & pour venir. Ce privilège autorise de grands maux dans les Provinces : car la plupart des scelerats se mettent parmi les Janissaires pour éviter le châtiment de leurs crimes.

J'ai oublié de vous dire, Monseigneur, qu'il y a un cabinet à côté de la sale du Divan occupé pendant le Conseil par plusieurs Officiers, tels que sont les Garde-rolles des revenus du Grand Seigneur ; celui qui enregistre tout ce qui entre

dans le threfor public , ou qui en fort ; celui qui est préposé pour faire peser , & pour éprouver les espèces. Le Chiaoux-Bachi & le Capigi-Bachi vont & viennent dans la cour pour executer les commandemens du Grand Visir.

Les Ambassadeurs ont toujors leurs audiences du Grand Seigneur un jour de Divan , & ils y sont introduits par le Capitaine des gardes qui est de service : l'Ambassadeur se met sur un placet vis-à-vis le Grand Visir , & l'entretient en attendant que l'on serve à dîner : après cela l'on fait porter dans la sale les presens que l'Ambassadeur doit faire. Lorsque le Grand Visir & les autres Officiers du Divan les ont considerez , les Capigis les emportent pièce à pièce & les exposent dans la cour afin que chacun juge de la magnificence du Prince qui les envoie : pendant ce temps l'on donne une veste à l'Ambassadeur , & l'on en distribue aussi à ceux de sa suite. Le Sultan se rend dans la sale d'Audience , qui est auprès du Divan , & se place sur son Thrône ; ce Thrône est à piliers qui soutiennent un dais de bois , tout couvert de lames d'or garnies de châtons dont les diamans & les pierreries sont d'un très-grand prix. Il est au coin de la sale sur une estrade élevée d'un pied & demi , couverte de tapis & de quarreaux de la dernière magnificence. Le Sultan est assis les genoux croisez , & l'on ne voit autour de lui que le chef des Eunuques blancs , & le Garde du threfor secret , & quelques Muets. On ne sauroit voir le visage de ce Prince que de profil , parce que la porte de la sale ne répond pas au coin où le Thrône est placé. Les personnes de la suite de l'Ambassadeur , à qui on a donné des vestes , saluent le Sultan les premiers , & sont conduits chacun par deux Capigis

qui les portent sous les bras. L'Ambassadeur même qui selon la coutume du pays le saluë le dernier, est porté en cette posture par deux Capitaines de la Porte; & la marche se fait de telle manière qu'ils ne tournent jamais le dos au Sultan. On lui baisoit autrefois la main, mais on a jugé à propos de retrancher cette cérémonie depuis que Amurat I. du nom, fils d'Orcan fut poignardé par un malheureux qui crût par là venger la mort du Despote de Servie son maître. On a baisé pendant certain temps une longue manche qui étoit attachée tout exprès à la veste de l'Empereur; M^r de Cesi & M^r de Marcheville Ambassadeurs de France ont eu cet honneur. Mais cet usage a été aboli depuis peu, & à présent les Ambassadeurs font un simple salut, quoique les Capitaines des Gardes affectent autant qu'ils peuvent de les faire incliner, ce qui ne leur réussit pas, car les Ambassadeurs avertis de ce qui se doit passer, se tiennent ferme & se roidissent de toutes leurs forces. Après avoir fait leur reverence ils restent seuls dans la sale avec le Secretaire de l'Ambassade & l'Interprète, à qui ils remettent les Lettres de leur Prince après les avoir décachetées; cet Interprète les explique, ensuite ils se retirent. Le Sultan saluë l'Ambassadeur avec une légère inclination de tête, il s'entretient un moment avec les Visirs sur le sujet de l'Ambassade, & il délibere sur les affaires dont il est question, supposé qu'elles soient de conséquence. Le Grand Visir s'en retourne au Divan, où il reste jusques à midi qui est l'heure que le Conseil doit finir: après quoi il se retire chez lui précédé de deux compagnies, l'une de Janissaires, l'autre de ses Chiaoux à cheval, de sa Garde à pied, & suivi

Drogmā

d'une infinité de gens qui forment une Cour très nombreuse.

L'Empereur se fait rendre compte ordinairement le jour du Divan par les principaux Officiers, de tout ce qui s'est passé dans l'assemblée, & principalement du devoir de leurs Charges. Ils sont mandez pour cela l'un après l'autre. Le Janissaire Aga voyant venir à lui le Capigi Bachi & le Chiaoux-Bachi, s'avance avec quatre Capitaines de ses troupes, qui l'accompagnent jusques à l'appartement du Prince; il les conjure à cette porte de prier Dieu qu'il inspire au Sultan le pardon de ses fautes. Il entre seul pour subir son interrogatoire & s'en retourne en paix, si le Prince est satisfait de sa conduite: si le Sultan le trouve coupable, il frappe du pied à terre, & à ce signal les Muets étranglent l'Aga sans autre formalité.

Le Spahis-Aga est mandé chez le Grand Seigneur pour le même sujet; mais il en sort ordinairement plus content, je ne sçai pas quelle en est la raison. Les autres Grands de l'Empire craignent aussi de tomber sous la coupe, ou pour mieux dire, sous le cordon des Muets. Il n'y a que les Intendans de Justice qui ne sont pas sujets à cette triste aventure, parce qu'ils sont gens de loi. Quelquefois le Sultan consulte le Moufti avant que de faire mourir ses Officiers. Il lui demande par écrit quelle punition mériteroit un esclave qui auroit fait telle faute. Le Moufti qui sçait bien que ce n'est qu'une formalité, & qu'on pourroit se passer de lui faire cet honneur s'il n'entroit pas dans le sentiment de son Maître, ne manque pas de conclure ordinairement à la mort, & bien souvent c'est contre son meilleur ami.

Les présens dont le Grand Seigneur honore le premier Visir, sont toujours suspects. Il faut au moins les reconnoître par une somme qui réponde à la grandeur du Maître. Quelquefois par une grande distinction, ce Prince donne le matin à son premier Ministre la veste qu'il a portée le jour précédent, & l'après midi il envoie demander sa tête : cette tête se livre avec une résignation entière ; tant il est vrai que la nature cède quelquefois aux préjugés. C'est la prévention qui fait les martyrs dans toutes les religions, excepté chez les Chrétiens, où le martyre est un effet de la Grace. Si M^r Descartes & M^r Gassendi avoient fait le voyage de Constantinople, comme ils en avoient eu la pensée, combien d'excellentes réflexions n'auroient-ils pas faites sur la morale & sur la politique des Turcs ? Les Grands de la Porte meurent tranquillement de mort violente, & croient mourir saintement & glorieusement si c'est par l'ordre du Sultan, au moins en font-ils le semblant, & par politique, sans leur donner le temps de réfléchir, on leur accorde seulement celui de faire une courte prière.

Quand le Grand Visir n'est pas à Constantinople, le Caimacan en fait la fonction sous ses ordres. En effet le mot de *Caimacan* signifie en Turque *Lieutenant* ou *Vicaire*. Ce Lieutenant tient le Divan & donne audience aux Ambassadeurs ; mais le plus grand agrément de cette Charge, c'est qu'il ne répond pas des événemens pour les affaires d'Etat ; & s'il se passe quelque chose où le Grand Seigneur trouve à redire, le Caimacan s'en excuse sur les ordres qu'il a reçus du premier Visir. Le Caimacan outre cela est Gouverneur de Constantinople, où il fait exercer une

Le Cai-
macan.

une Police admirable Si un Boulanger vend du pain à faux poids, on le tient pendant 24. heures cloüé par une oreille à la porte de sa boutique. Ceux qui vendent les premiers fruits, tirent l'argent les premiers; mais ils ne vendent pas plus cher que les autres: la nouveauté ne se paye pas en Turquie comme en France, & un Marchand qui la voudroit faire payer s'exposeroit à la bastonnade. On peut en toute sûreté envoyer des enfans au marché, pourveu qu'ils sachent demander ce qu'ils veulent. Les Officiers de Police les arrêtent dans les rues, ils examinent ce qu'ils portent, le pesent, & laissent passer l'enfant, s'il n'a pas été trompé; mais s'ils reconnoissent qu'on lui ait vendu à faux poids, à fausse mesure, ou trop cher, ils le ramènent chez le Marchand qui est condamné à la bastonnade ou à l'amande. Il est de l'intérêt des fruitiers que les enfans soient sobres: car s'ils s'avisent de manger en chemin quelque figue ou quelque cerise, le pauvre Marchand en seroit la dupe. Ordinairement on donne trente coups de bâton pour un oignon qui se trouveroit de moins, & vingt-cinq pour un poireau. Si l'on fait grace des coups de bâton, punition ordinaire en cas de récidive, ce n'est que pour mettre autour du col du vendeur deux grosses planches échancrées & chargées à chaque bout de pierres fort pesantes. On promene en cet équipage ces pauvres fruitiers par toute la ville, & s'ils veulent se reposer, en chemin faisant, ce n'est qu'à condition qu'ils payeront certain nombre d'aspres. On y châtie quelquefois les Chirurgiens de la même manière; mais au lieu de pierres, on met au bout de ces planches plusieurs sonnettes qui font un carrillon

épouvantable pendant la promenade qu'on leur fait faire dans les ruës. Cela signifie qu'ils sont accusez d'avoir laissé mourir plusieurs personnes par leur faute ; & cette cérémonie ne se fait , à ce que disent les Musulmans , que pour avertir de ne se pas mettre légèrement entre les mains de pareils assassins.

Si l'on trouve un corps mort dans les ruës , les plus proches voisins sont condamnez à payer le sang , supposé que l'auteur du meurtre ne soit pas connu : la crainte que tout le monde a d'un tel malheur , fait que chacun s'empresse à appaiser les querelles, & à prévenir les desordres qui pourroient arriver dans son voisinage. On ferme les boutiques au coucher du soleil , & on ne les ouvre qu'au soleil levant. Chacun se retire de bonne heure chez soi ; en un mot il se fait plus de bruit en un jour dans un marché de Paris , qu'il ne s'en fait pendant un an dans toute la ville de Constantinople. Le Grand Seigneur va quelquefois déguisé & suivi d'un bourreau pour voir ce qui se passe dans cette grande ville. Mahomet IV. qui haïssoit fort le tabac en fumée , & qui étoit bien informé qu'on mettoit souvent le feu aux maisons en fumant , ne se contenta pas de faire publier de cruelles Ordonnances contre les fumeurs ; il faisoit quelquefois sa ronde pour les surprendre & l'on assure qu'il en faisoit pendre autant qu'il en trouvoit : mais c'étoit après leur avoir fait passer une pipe au travers du nez , & leur avoir fait attacher autour du col un rouleau de tabac. Le Guet par toute la Turquie conduit en prison ceux qui se trouvent dans les ruës pendant la nuit , de quelque nation & de quelque religion qu'ils soient ; mais on n'y fait gueres de

capture, la peur d'avoir la bastonnade, ou d'être mis à l'amande retient tout le monde chez soi. On dit communément en Turquie, que les rues ne sont que pour les chiens pendant la nuit; il est vrai qu'elles en sont toutes remplies: chacun leur jette à manger, & il seroit fort dangereux de s'y promener à pied pendant ce temps-là. Ces animaux qui sont hideux & carnassiers, comme nos chiens de boucherie, font une terrible patrouille & des hurlemens épouvantables au moindre bruit qu'ils entendent. Souvent l'agitation de la mer les met en furie.

Leventis Les soldats y sont fort tranquilles, à la réserve des *Leventis* qui servent sur les galeres: mais outre qu'ils ne font de desordre que dans les faubourgs de Constantinople qui sont près de la marine, on les a mis à la raison depuis que le *Caimacan* a permis aux Chrétiens de se défendre, comme je l'ay déjà dit ci-devant; & cela sur les plaintes que les Ambassadeurs faisoient tous les jours des insultes que les Sujets de leur nation en recevoient. Pour les *Janissaires*, ils vivent fort honnêtement dans Constantinople, mais ils sont bien déchûs de cette haute estime où étoient les anciens *Janissaires* qui ont tant contribué à l'établissement de cet Empire. Quelques précautions qu'aient prises autrefois les Empereurs pour rendre ces troupes incorruptibles, elles ont beaucoup dégénéré; il semble même qu'on soit bien aise, depuis près d'un siècle, de les voir moins respectez, de crainte qu'ils ne se rendent plus redoutables.

Janissaires.

Quoique la plûpart de l'infanterie Turque prenne le nom de *Janissaires*, il est pourtant si que dans tout ce grand Empire, il n'y en a pas

plus de vingt-cinq mille qui soient vrais Janissaires, ou Janissaires de la Porte. Autrefois cette milice n'étoit composée que des enfans de Tribut que l'on instruisoit dans la religion des Turcs; presentement cela ne se pratique plus, & on laisse les gens en repos sur cet article, depuis que les Officiers prennent de l'argent des Turcs pour les faire entrer dans ce corps.

Il n'étoit pas permis autrefois aux Janissaires de se marier, les Turcs étant persuadés que les soins du ménage rendent les soldats moins propres à la profession des armes. Aujourd'hui se marie qui veut avec le consentement des Chefs qui ne le donnent pourtant pas sans argent. La principale raison qui détourne les Janissaires du mariage, c'est qu'il n'y a que les garçons qui parviennent aux Charges, dont les plus recherchées sont d'être Chefs de leurs chambres: car toute cette milice loge dans de grandes cazernes distribuées en 162. chambres. Chaque chambre a son Chef qui y commande; mais hors de la cazerne, il ne fait fonction que de Lieutenant de compagnie & reçoit les ordres du Capitaine.

Chaque chambre d'ailleurs a son Porte-enseigne, son Dépensier, son Cuisinier, son Porteur d'eau. Au-dessus des Capitaines il n'y a que le Lieutenant Général des Janissaires, qui obéit à l'Aga. Outre la paye ordinaire, l'Empereur donne tous les ans aux Janissaires un Juste-au-corps de drap de Salonique, & tous les jours il leur fait distribuer du ris, de la viande, & du pain. La Chambre les loge moyennant un demi pour cent sur la paye qu'ils tirent en temps de paix, & de sept pour cent en temps de guerre. Cette paye n'est que depuis deux aspres par jour jusques

à douze , & n'augmente même que peu à peu à mesure qu'ils servent ; lorsqu'ils sont estropiez ils deviennent morte payes. Le Bonnet de cérémonie des Janissaires est fait comme la manche d'une casaque ; l'un des bouts sert à couvrir leur tête , & l'autre pend sur leurs épaules ; on attache à ce bonnet sur le front une espèce de tuyau d'argent doré , long de demi pied , garni de fausses pierreries. Quand les Janissaires marchent pour aller à l'armée , le Sultan leur fournit des chevaux pour porter leur bagage , & des chameaux pour porter leurs tentes : sçavoir un cheval pour dix soldats , & un chameau pour vingt. A l'avènement de chaque Sultan sur le Trône , on augmente leur paye d'un aspre par jour.

Les Chambres héritent de la dépouille de ceux qui meurent sans enfans , & les autres quoi qu'ils aient des enfans ne laissent pas de leguer quelque chose à leur Chambre. Parmi les Janissaires il n'y a que les *Solacs* & les *Pejes* qui soient de la garde de l'Empereur ; les autres ne vont au Serrail que pour accompagner leurs Commandans les jours de Divan , & pour empêcher les désordres qui pourroient arriver dans la cour ; ordinairement on les met en sentinelle aux portes & aux carrefours de la ville pour y faire le guet. Tout le monde les craint & les respecte , quoi qu'ils n'aient qu'une canne à la main ; car on ne leur donne leurs armes que lors qu'ils vont en campagne. La plupart des Janissaires ne manquent pas d'éducation , étant tirez du corps des Azanoglans , parmi lesquels leur impatience ou quelque autre défaut ne leur a pas permis de rester. Ceux qui doivent être reçûs passent en revûe devant le Commissaire , & chacun tient le bas de

la veste de son compagnon. On écrit leurs noms sur le registre du Grand Seigneur, après quoi ils courent tous vers leur Maître-de-chambre, qui pour leur faire connoître qu'ils sont sous la juridiction, leur donne à chacun en passant un coup de main derrière l'oreille. On leur fait faire deux sermens lors de leur enrôlement; le premier est de servir fidèlement le Grand Seigneur; le second de suivre la volonté de leurs camarades touchant les affaires du corps. Il n'y a point de corps dans la Turquie qui soit si uni que celui des Janissaires; c'est cette grande union qui soutient leur autorité, & qui leur donne quelquefois la hardiesse de déposer les Sultans. Quoiqu'ils ne soient que douze ou treize mille dans Constantinople, ils sont assurés que leurs camarades, quelque part de l'Empire qu'ils soient, ne manqueront pas d'approuver leur conduite.

S'ils croient avoir sujet de se plaindre, leur mécontentement commence à éclater dans la cour du Divan, dans le temps qu'on leur distribue les Jattes de Ris préparé dans une des cuisines du Grand Seigneur; car ils mangent fort tranquillement s'ils sont contents; & au contraire ils poussent la Jatte du bout du pied & la renversent, s'ils ne sont pas satisfaits du Ministère. Il n'y a point d'insolences qu'ils ne soient capables de dire dans ce temps-là contre les premiers Ministres, étant bien persuadés qu'on ne manquera pas de leur donner satisfaction: c'est à quoi l'on tâche aussi de pourvoir de bonne heure pour prévenir leur soulèvement, sur tout quand on leur doit plusieurs payes. Les mutineries des Janissaires sont fort à craindre: combien de fois n'ont-ils pas fait changer en un instant la face de l'Empi-

Gamel
les.

re ? Les plus fiers Sultans & les plus habiles Ministres ont souvent éprouvé combien il étoit dangereux d'entretenir en temps de paix une milice, qui connoît si bien ses intérêts. Elle déposa Bajazet II. en 1512. Elle avança la mort d'Amurat III. en 1595. Elle menaça Mahomet III. de le deshonorer, Osman II. qui avoit juré leur perte, ayant imprudemment fait éclater son dessein, en fut indignement traité, car on le fit marcher à coups de pieds depuis le Serrail jusques au Château des sept tours, où il fut étranglé l'an 1622. Mustapha I. que cette insolente milice mit à la place d'Osman, fut détrôné deux mois après, par ceux-là mêmes qui l'avoient élevé. Ils firent aussi mourir Sultan Ibrahim en 1649. après l'avoir traîné ignominieusement aux sept tours. Son fils Mahomet IV. ne fut pas si malheureux; mais on le déposséda après le dernier siège de Vienne, lequel pourtant n'échoüa que par la faute de Cara-Mustapha premier Visir. On préfera à ce Sultan son frere Solyman III. Prince sans mérite, qui fut déposé à son tour quelque temps après.

A l'égard de la Sultane mere, des Visirs, du Caimacan, des premiers Eunuques du Serrail, du grand Tresorier, & de leur Aga même, les Janissaires se jouent de leurs personnes, & demandent leurs têtes au moindre mécontentement. Tout le monde sait comment ils traitèrent, au commencement de ce siècle, le Moufti Fesullach-Effendi qui avoit été Précepteur de Sultan Mustapha. Ce Prince qui l'aimoit aveuglément ne pût empêcher qu'il ne fût traîné sur la claye à Andrinople, & jetté dans la rivière. Le seul temperament qu'on ait pû apporter jusques à présent

pour reprimer l'insolence de ces soldats, a été de leur opposer les Spahis, & de les rendre jaloux les uns des autres; mais ils ne s'accordent que trop en certaines occasions. On a beau les faire changer de quartier; comme les absents approuvent toujours ce que leurs camarades ont fait, il n'est gueres possible d'éviter leur furie, quand ils se mettent en tête qu'on leur a fait quelque grande injustice. L'histoire des Turcs ne fournit pas beaucoup d'exemples, qu'on soit venu à bout de les appaiser sans leur faire de grandes largesses, ou sans qu'il en ait coûté la vie aux plus grands Officiers de l'Empire.

On n'a jamais osé confisquer le Thresor des Janissaires, ni s'emparer des biens que leurs Officiers possèdent en propre en plusieurs endroits de l'Asie, comme à Cataye, à Angora, à Caraisar & dans d'autres places. Quand le Général vient à mourir, le Thresor hérite de ses biens: c'est le seul Officier dont les dépouilles ne sont point confisquées au profit de l'Empereur. Ce Général a l'avantage de se présenter devant le Sultan, les bras libres; au lieu que le premier Visir & les autres Grands de la Porte, ne paroissent jamais en sa présence, que les bras croisez sur l'estomac, ce qui est plutôt une posture servile que respectueuse.

Après l'Aga des Janissaires, les principaux Officiers de ce corps sont; le Lieutenant de l'Aga; le Grand Prévoist; le Capitaine des Baillifs, qui marchent aux côtez de l'Empereur les jours de cérémonie; les Capitaines de ses archers à pied; le Commandant de ses valets de pied: ces derniers marchent, de même que les archers à pied, auprès de la personne du Grand Seigneur lorsqu'il

va par la ville. Ils ne sont que soixante & ils portent des bonnets d'or battu, garnis sur le devant d'une plume toute droite. Pour les archers à pied, ou les archers de la garde du corps, ils sont au nombre de trois ou quatre cens; & les jours de bataille, ils sont autour de Sa Hautesse avec des arcs & des flèches seulement, pour ne pas effrayer son cheval. Leur habit est un doliman ou soutanne de drap, rétroussée par les coins jusques à la ceinture, & qui laisse voir leur chemise; leur bonnet est de drap terminé en pointe, garni de plumes en maniere d'aigrette. Ces archers tirent des flèches de la main gauche aussi bien que de la droite: on leur apprend cet exercice, afin qu'ils ne tournent jamais le dos au Grand Seigneur. Quand ce Prince passe des rivières, ils nagent autour de son cheval, & vont sonder le gué avec toute l'application possible: aussi par récompense, à la premiere rivière que le Sultan passe, il leur fait distribuer à chacun un écu s'ils ont de l'eau jusqu'au genou; s'ils en ont jusques à la ceinture, ils ont deux écus, & trois quand l'eau passe la ceinture.

On tire encore du Corps des Janissaires, les canoniers, & ceux qui ont soin des armes. Les canoniers sont environ douze cens, qui reçoivent les ordres du Grand Maître de l'Artillerie: ils logent à Topana dans des cazernes distribuées en 52. chambres; mais il s'en faut bien qu'ils ne soient aussi habiles que les Chrétiens, pour la fonte & pour le service de l'artillerie. Ceux qui prennent soin des armes, sont au nombre de six cens, divisés en 60. chambres, & ils logent dans des cazernes auprès de sainte Sophie; non seulement ils prennent soin de la conservation des an-

ciennes armes qui sont dans les arsenaux, mais encore de celles des Janissaires & des Spahis à qui ils les distribuent en bon état quand il faut aller à l'armée.

Outre les Janissaires dont je viens de parler, toutes les provinces de ce vaste Empire sont remplies présentement de fantassins qui portent le nom de Janissaires : mais ces Janissaires du second ordre ne sont pas enrôlez dans le corps des Janissaires de la Porte, & n'ont rien de l'ancienne discipline des Turcs. Tous les scelerats qui veulent se soustraire à la justice ordinaire, & même les honnêtes gens qui veulent se mettre à couvert des insultes des scelerats ; ceux qui veulent éviter les taxes & se décharger des devoirs publics, achètent des Colonels des Janissaires qui sont dans les villes de province, le titre de Janissaires. Il y en a qui bien loin de recevoir la paye, donnent quelques aspres par jour à ces Officiers, pour pouvoir jouir des mêmes privileges : plusieurs passent pour estropiez ou pour morte-payes, & vivent tranquillement chez eux sans être obligez d'aller à l'armée. Est-il surprenant après cela que les forces des Turcs soient si diminuées ? jamais ils n'ont eu tant de soldats, ni de si petites armées : les Officiers qui sont obligez de marcher, font passer leurs domestiques pour soldats, & prennent de l'argent de ceux qui devroient porter les armes pour le service du Prince. Il semble que la corruption qui s'est introduite dans ce grand Empire, le menace de quelque étrange révolution.

Il ne faut pas confondre non plus avec les Janissaires, d'autres fantassins que l'on appelle *Azapes & Arcangis*. Les Azapes sont de vieilles

Janissaires du second ordre.

Azapes & Arcangis.

bandes Musulmanes, plus anciennes même que les Janissaires, mais fort méprisées; ils servent de pionniers, quelquefois même de pont à la cavalerie dans les marais, & de fascines pour combler les fossés des places que l'on assiège. Les Arcangis sont comme les enfans perdus, qui n'ont point de paye non-plus que les Azapes, & qui ne sont destinez que pour ravager les frontières des ennemis: cependant en pleine paix, car la guerre n'est censée être déclarée que lorsque l'artillerie marche, les Arcangis ne laissent pas de faire toujours des courses & de piller leurs voisins. S'il s'en trouve quelques-uns parmi ces troupes qui deviennent bons soldats, après quelque action vigoureuse on les fait entrer dans le corps des Janissaires.

Voilà, MONSEIGNEUR, ce qui regarde l'infanterie des Turcs, leur cavalerie n'est pas en meilleur état aujourd'hui: elle est composée de deux sortes de gens que l'on connoît sous le nom de *Spahis*, mais il faut les distinguer avec soin. Les uns sont à la solde de l'Empereur, & les autres non. Les *Spahis* à la solde, sont divisez en plusieurs Cornettes, dont les principales sont, la jaune & la rouge: ceux qui ne tirent point de paye sont de deux sortes, les *Zaims* & les *Timarists*.

Les *Spahis* à la solde sont tirez du corps des *Ichoglans* & de celui des *Azancoglans*, qui ont été nourris dans les Serrails du Grand Seigneur. La moindre de leur paye est de 12. aspres par jour, & la plus forte de 100. Ceux qui sortent des *Ichoglans* commencent ordinairement avec 20. ou 30. aspres de paye, laquelle augmente suivant leur merite, ou le credit de leurs amis. En

Spahis.

temps de guerre tous les Spahis à la solde qui rapportent des têtes des ennemis, gagnent deux aspres d'augmentation par jour. Ceux qui apprennent les premiers au Grand Seigneur la mort de quelqu'un de leurs camarades, en attrapent autant.

La paye des Spahis se fait dans la sale & en présence du Grand Visir, ou de son Chiaïa, afin d'éviter tout sujet de plainte. Quoiqu'on ignore la naissance des Spahis, on peut les regarder comme la noblesse du pays : leur éducation les a mieux formez que les autres Turcs, & par tout pays les bonnes mœurs devroient faire la véritable noblesse. Ceux de la Cornette rouge n'étoient autrefois que les serviteurs de ceux de la Cornette jaune ; ils sont tous égaux aujourd'hui, & même les rouges avoient pris le dessus sur leurs maîtres sous Mahomet III. qui dans une bataille où les Spahis jaunes avoient laché le pied, rétablit ses affaires par la valeur des rouges.

Les armes des uns & des autres sont la lance & le cimenterre, quelques-uns se servent de dard qu'ils manient avec une adresse admirable : ce dard est un bâton ferré par un bout, & qui n'a qu'environ deux pieds & demi de long. Ils portent aussi l'épée, mais elle est attachée à côté de la selle de leur cheval & passe sous la cuisse du cavalier, de telle sorte qu'elle n'empêche pas qu'on ne fasse le coup de pistolet & de carabine. Il y en a aussi qui se servent d'arcs & de flèches, surtout les Spahis d'Anatolie, car ceux d'Europe ou de Romelie comptent plus sur nos armes. Cependant ces troupes combattent sans ordre & par pelotons, au lieu d'escadroner & de se rallier à propos: Mahomet Cuperli Grand Visir, qui savoit

bien la guerre, bien loin de les discipliner, affecta de les humilier & de les entretenir dans leur ignorance, de peur que leur insolence n'augmentât. Depuis ce temps-là ce corps a beaucoup perdu de son ancienne réputation : on leur donne aujourd'hui la bastonnade sous la plante des pieds, de crainte que si on les fouettoit ils ne pussent pas monter à cheval ; & par une raison opposée on fouette les Janissaires, parce qu'ils ont besoin de leurs pieds dans les marches.

Quand le Grand Seigneur va commander ses armées, il fait distribuer de grosses sommes aux Spahis. On met un Spahis & un Janissaire en sentinelle à chaque corde de sa tente, & autant à celle du premier Visir. Les autres Cornettes de ce Corps sont, la blanche, la blanche & rouge, la Cornette blanche & jaune, & la Cornette verte : mais les Spahis les plus illustres sont ceux qu'on appelle *Mutafaraca*, qui tirent quarante aspres de paye par jour. L'Empereur est leur Colonel, ils sont destinez pour l'accompagner, & sont environ cinq cens.

Zaims
& Timariots.

A l'égard des autres cavaliers, qu'on appelle *Zaims & Timariots*, ce sont des Chevaliers à qui le Grand Seigneur donne à vie des Commanderies appellées *Timars*, à condition qu'ils entretiendront un certain nombre de cavaliers pour son service. Les premiers Sultans étant les maîtres des Fiefs de l'Empire, les érigèrent en Baronies ou Commanderies pour récompenser les services des plus braves, & sur tout pour lever & pour entretenir des troupes sans déboursier de l'argent : mais Soliman II. établit l'ordre & la discipline parmi ces Chevaliers ou Barons de l'Empire, & l'on régla par ses or-

dres le nombre des cavaliers que chacun d'eux seroit obligé d'entretenir. Ce Corps a été non seulement très puissant, mais très illustre par tout l'Empire. L'avarice qui est le vice ordinaire des Orientaux, l'a fait tomber depuis quelques années. Les Vicerois & les Gouverneurs de Provinces font si bien par leurs intrigues à la Cour, que les Commanderies mêmes qui sont hors de leurs gouvernemens, sont données à leurs domestiques, ou à ceux qui en offrent le plus d'argent.

Les Zaims & les Timariots ne different quasi entre eux que par le revenu. Les Zaims ont les plus fortes Commanderies, & leurs revenus sont depuis vingt mille, jusques à quatre-vingt dix-neuf mille neuf cens quatre-vingt dix-neuf aspres. S'il y avoit un aspre de plus, ce seroit le revenu d'un Pacha : ainsi lorsqu'un Commandeur vient à mourir, l'on partage la Commanderie, supposé qu'elle ait augmenté de revenu sous le deffunt, comme cela arrive ordinairement ; car on les augmente plutôt que de les laisser déperir. Les Zaims doivent entretenir pour le moins quatre cavaliers, à raison de cinq mille aspres de rente pour la dépense de chacun.

Il y a deux sortes de Timariots, les uns reçoivent leurs provisions de la Porte, & les autres du Viceroy du pays ; mais leurs équipages sont moindres que ceux des Zaims, & leurs tentes plus petites & proportionnées à leur revenu. Ceux qui reçoivent leurs patentes de la Cour, ont depuis cinq ou six mille, jusques à dix-neuf mille neuf cens quatre-vingt dix-neuf aspres : s'ils avoient un aspre de plus, ils passeroient au rang des Zaims. Ceux qui prennent des Lettres patentes des Vicerois, ont de revenu depuis trois mil-

le aspres jusqu'à six mille. Chaque Timariot est obligé d'entretenir un cavalier par chaque trois mille aspres du revenu qu'il tire de sa Commanderie.

Les Zaims & les Timariots doivent marcher en personne à l'armée, aux premiers ordres qu'ils reçoivent, sans que rien les puisse dispenser de ce devoir; les malades vont en litière, & les enfans dans des paniers ou dans des berceaux. Les Timariots sont obligez de fournir des paniers à leurs cavaliers, qui s'en servent à porter la terre nécessaire pour combler les fosses & les tranchées. Cette cavalerie est mieux disciplinée que celle qu'on appelle proprement Spahis quoique les Spahis soient plus lestes & plus vigoureux: ceux-ci ne combattent que par pelotons à la tête des plus anciens cavaliers, au lieu que les Zaims & les Timariots sont divisez par regimens, & commandez par des Colonels sous les ordres des Pachas. Le Pacha d'Alep est le Colonel général de cette cavalerie lorsqu'il se trouve à l'armée, parce qu'étant naturellement le Seraskier de l'armée, c'est à lui à la commander en chef quand le Grand Visir n'y est pas.

Je devrois parler ici, MONSIEUR, de la milice d'Egypte, mais comme je n'en ai pas fait le voyage, je ne la connois pas assez pour avoir l'honneur de vous en rendre compte. Je passe donc à la Marine dont je me suis informé avec soin à Constantinople & dans les Isles de l'Archipel. Il n'est pas surprenant que les Turcs soient si foibles sur mer, car ils manquent de bons Matelots, d'habiles Pilotes & d'Officiers expérimentez. A peine les Pilotes du Grand Seigneur savent-ils le servir de la Boussole, & il n'en est

est pas question sur les Saïques qui font leurs vaisseaux marchands. Ils ne comptent que par la connoissance des côtes, qui est fort trompeuse, & ils s'en rapportent ordinairement, dans les longs voyages comme ceux de Syrie & d'Egypte, à des Grecs qui ont fait la course sous des armateurs chrétiens, & qui ont appris par routine à connoître les terres d'Asie & d'Afrique. Cependant si les Turcs vouloient s'appliquer à la navigation, ils se rendroient aisément les maîtres de la Méditerranée, & ils dissiperoient les corsaires qui font tant de tort à leur trafic. Sans compter le secours qu'ils pourroient tirer de la Grèce, des Isles de l'Archipel, de l'Egypte, & de la côte d'Afrique; la mer Noire seule leur fourniroit plus de bois & plus d'agrets qu'il n'en faudroit pour entretenir des armées formidables. Aujourd'hui les forces maritimes de ce grand Empire se trouvent réduites à 28. ou 30. vaisseaux de guerre, & l'on n'arme guere plus de 50. galeres. Les Turcs ont eu des flotes beaucoup plus puissantes du temps de Mahomet II. de Selim, de Solyman II. mais elles n'ont jamais fait de grandes expéditions. Depuis la guerre de Candie on a fort négligé la marine, & peut-être qu'elle le feroit encore davantage, si Mezomotto Capitan-Pacha ne l'eût relevée de nos jours. L'avantage qu'il remporta aux Isles de Spalmadori sur les Venitiens, lui valut la prise de Scio, & ranima le courage des Mahometans. Il avoit les talents d'un grand homme de mer, & il n'oublioit rien pour engager les Officiers Chrétiens au service du Grand Seigneur. Le Sultan peut avoir aujourd'hui cinq ou six Capitaines renegats qui sont fort expérimentez, mais les Matelots igno-

En Jan-
vier
1706.
Le pré-
texte fut
qu'il n'a-
voit pas
fait
éteindre
assez
prompte-
ment l'in-
cendie
qui avoit
endom-
magé
quelques
maisons
du côté
de l'ar-
senal.

rent la manœuvre, & les Canoniers sont très-mal-adroits. Le successeur de Mezomorto n'étoit pas fort estimé. Adraman Pacha qui fut nommé Général de la mer après la mort de ce dernier, étoit capable de perfectionner la marine des Turcs, si les envieux ne l'avoient pas fait étrangler quelque temps après son élévation. Il étoit connu parmi les Turcs sous le nom du Pacha de Rhodes, & chez les Chrétiens, sous celui du fils de la bouchere de Marseille. On le prit tout jeune sur un vaisseau de cette ville armé en course, & il eut le malheur de se faire Mahometan : il passoit chez les Turcs pour un homme fort équitable & fort desintéressé. On assure qu'un jour faisant la police à Scio, il demanda à qui appartenoient trois ou quatre bourriques chargées de pierres & attachées à la porte d'une maison ; & ayant appris que leurs maîtres déjeunoient tout près de là, il poursuivit sa tournée ; mais à son retour, indigné de trouver encore ces pauvres animaux à l'attache, sans qu'il parût qu'on eût pris soin de les faire repaître, il fit appeller leurs maîtres & leur dit, qu'il étoit juste que les ânes mangeassent à leur tour ; les paysans en tomberent d'accord : mais ils furent fort surpris, quand il leur commanda de prendre chacun sur leurs dos la charge de pierres, tandis que les ânes mangeroient. On fait un semblable conte de Sultan Mourat.

La charge de Capitan Pacha est une des plus belles de l'Empire. Il est grand Amiral & Général des Galeres : son pouvoir est si absolu, lorsqu'il est hors des Dardanelles, qu'il peut faire étrangler les Vicerois & les Gouverneurs qui sont sur les côtes, sans attendre l'ordre du Sultan ; le

Grand Visir est le seul Ministre qui soit au-dessus de lui : sa charge est la seconde de l'Empire, & il ne rend compte qu'au Grand Seigneur. Non seulement les Officiers de marine, mais tous les Gouverneurs des provinces maritimes reçoivent ses ordres. J'ai eu l'honneur de vous dire, MONSEIGNEUR, qu'il n'y avoit à Constantinople que 28. ou 30. vaisseaux de guerre.

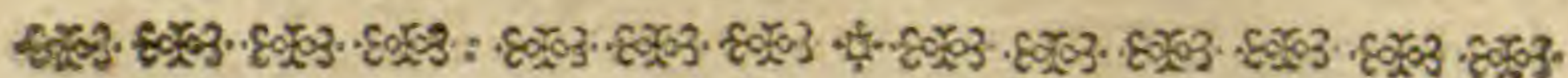
Pour ce qui est des galeres, on les distingue en deux classes, celles de Constantinople, & celles de l'Archipel. Celles de Constantinople ne tiennent la mer que pendant l'Esté. On les desarme au retour de la campagne pour les enfermer dans l'arsenal de Cassum Pacha : la plûpart des Beys ou Capitaines sont des renegats. Outre le corps de la galere, l'artillerie & le biscuit, l'Empereur donne encore les soldats, le reste de l'équipage qui consiste en 200. rameurs, & le suif pour espalmer. Si les Capitaines sont assez riches pour substituer leurs esclaves à ces rameurs, ils font des profits considerables, car ils tirent douze mille livres pour la paye des rameurs, & profitent encore des journées de leurs esclaves qu'ils font travailler sur terre autant qu'ils peuvent pendant le reste de l'année. Quand il n'y a pas assez de rameurs, on loüe à Constantinople des esclaves des particuliers pour faire la campagne; mais on ne tire pas grand service de tous ces malheureux qui n'ont nulle experience, & la plûpart perissent sur mer. Vous savez mieux que personne, MONSEIGNEUR, que le service de mer demande beaucoup plus de pratique que celui de terre. Pour renforcer les soldats des galeres, les Turcs y mêlent quelques Janissaires.

Les galeres de l'Archipel doivent être prêtes à

se mettre en mer en tout temps. Les Capitaines sont payez sur les assignations des Isles, & ils sont obligez de fournir les forçats & les soldats ; car le Grand Seigneur ne leur donne que le corps de la galere, l'artillerie & les agrets. Pour conserver leurs esclaves, ils évitent le combat autant qu'ils peuvent ; & la plûpart même n'ont ni le nombre de galeres qu'ils doivent entretenir, ni leurs équipages complets, parce que le Capitan Pacha, pour quelque somme d'argent qu'on sçait lui donner à propos, fait souvent semblant de n'y pas prendre garde ; par conséquent la discipline militaire n'est observée que très-légèrement.

Les Beys de Rhodes & de Scio doivent entretenir sept galeres dans chacune de ces Isles. Celui de Chypre six. Ceux de Metelin, de Negrepont, de Salonique, de la Cavale, chacun une. Andros & Syra ensemble n'en fournissent qu'une ; de même que Naxie & Paros. Le Capitan Pacha vient pendant l'Esté faire sa ronde dans l'Archipel pour exiger la capitation, & pour prendre connoissance des affaires qui s'y sont passées : Il tient ordinairement ses grands jours dans un Port de l'Isle de Paros appelé Drio ; il est là comme dans le centre de l'Archipel. Les Administrateurs des Isles y viennent faire leurs presents & porter les sommes auxquelles chaque Isle est taxée : c'est dans ce même endroit que le Capitan Pacha juge en dernier ressort toutes les affaires tant civiles que criminelles.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect, &c.



L E T T R E X I V .

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

M O N S E I G N E U R ,

J'ai eu l'honneur de vous entretenir dans ma dernière Lettre, du Gouvernement & de la Poli-
tique des Turcs; leur Religion, leurs Mœurs, &
leurs manières feront la matière de celle-ci.

DE LA
R E L I -
G I O N ,
des
Mœurs,
& des
manié-
res des
Turcs.

De toutes les fausses Religions, la Mahometane est la plus dangereuse, parce qu'outre qu'elle flatte beaucoup les sens, elle est d'ailleurs conforme en plusieurs points au Christianisme. Le Mahometisme est fondé sur la connoissance du vrai Dieu Créateur de toutes choses, sur l'amour du prochain, sur la propreté du corps, sur la vie tranquille. On y abhorre les Idoles, & leur culte y est scrupuleusement deffendu.

Mahomet nâquit idolatre parmi les Arabes en 570. il étoit naturellement plein de bon sens: à Dieu ne plaise que je veüille ici faire son éloge, mais je ne sçaurois m'empêcher de le regarder comme un génie supérieur, & d'admirer que sans le secours de la grace, cet homme ait pû revenir de l'idolatrie. On dit que Sergius, Moine Nestorien échappé de Constantinople, avoit contribué à le désabuser des erreurs du paganisme, mais Mahomet n'avoit pas laissé de secoüer un si

Naiissan-
ce de
Maho-
met.

grand préjugé, & d'ouvrir les yeux pour tâcher de découvrir la vérité.

Il paroît par l'Alcoran, que ces deux hommes ont tiré de l'Écriture sainte ce qu'ils ont proposé de meilleur : mais comme dans leur temps il y avoit en Arabie beaucoup plus de Juifs que de Chrétiens, ils s'attachèrent moins au Nouveau Testament qu'à l'Ancien, afin d'engager les Juifs dans leur secte, sans en trop éloigner les Chrétiens. Si Mahomet n'avoit pas eu la folie de vouloir passer pour l'Envoyé de Dieu, sa religion n'eût gueres differé du Socinianisme ; mais il voulut jouer un rôle extraordinaire en faisant croire qu'il avoit commerce avec les Etres superieurs. Comme il n'avoit ni mission, ni le don des miracles, il fut obligé pour établir son système, de joindre aux lumieres de la raison, la politique & la fourberie. Ses enthousiasmes, ou feints, ou causez par l'épilepsie, persuadèrent à la multitude qu'il étoit infiniment au-dessus des autres hommes, & qu'il étoit inspiré du Ciel. Sa femme & ses amis disoient tout haut qu'il étoit l'interprete du Seigneur, & qu'il n'étoit venu au monde que pour annoncer ses ordres : le pigeon que l'on avoit dressé à voltiger au-dessus de sa tête ne seroit pas peu à appuyer le mystere ; & cet oyseau passoit pour l'Ange Gabriel qui venoit parler à l'oreille de l'Envoyé.

Pour ne pas trop effaroucher les Idolâtres, il ne voulut paroître ni Juif, ni Chrétien ; & pour ménager les Juifs & les Chrétiens, il adopta une partie de la croyance des uns & des autres. Il enseigna qu'il y avoit trois sortes de Loi écrite, communiquées aux hommes par le Seigneur, & dans lesquelles on pouvoit se sauver ; parce qu'el-

les ordonnent de croire en un seul Dieu createur & juge de tous les hommes. La premiere Loi, disoit-il, fut donnée à Moÿse ; mais comme elle étoit trop gênante, peu de gens pouvoient l'accomplir exactement. La seconde est celle de Jesus-Christ, laquelle quoi-que remplie de grace, est encore bien plus difficile à observer, par rapport à son opposition à la nature corrompue. C'est pourquoi, continuoit-il, le Seigneur qui est plein de misericorde vous envoie par mon ministère une Loi facile & proportionnée à vos foiblesses, afin qu'en la suivant exactement, chacun de vous puisse se rendre heureux en ce monde & en l'autre.

Comme je ne connois pas le génie de la langue Arabe, ni ses délicatesses, l'Alcoran me semble un livre mal composé, qui parmi de bonnes choses contient une infinité de contes pueriles & frivoles ; quoique cependant l'exercice de la religion Mahometane, à quelques bagatelles près qui regardent le soin que chacun doit prendre de son corps, paroisse beaucoup mieux entendu. Peut-être que pour se rendre maître de l'imagination des Idolâtres, frappée des figures de bois & de pierre, Mahomet crût qu'il étoit nécessaire de les flatter par des images agréables de l'autre monde ; & que pour les approcher de la raison, il falloit entrer dans leur goût, en faisant esperer des plaisirs sensuels après la mort, à des gens qui pendant leur vie n'en avoient pas connu d'autres. Ce livre, tel qu'il est, renferme toutes les Lois Ecclesiastiques & Civiles des Mahometans, & il leur apprend tout ce qu'ils doivent croire & pratiquer. Ils n'oseroient l'ouvrir sans l'avoir porté sur la tête, ce qui est parmi eux la plus grande marque

de vénération qu'ils puissent donner ; & leur principale occupation est de le lire , suivant le précepte qui dit : *Attachez-vous souvent à la lecture du livre qui vous a été envoyé , & priez incessamment , parce que l'oraison détourne du péché.* Ils sont persuadés que ceux qui le liront un certain nombre de fois , gagneront le paradis. Enfin ils l'appellent le livre par excellence , car *Alcoran* ne signifie autre chose que l'*Ecriture*.

Il seroit assez inutile de rapporter ici comment ce livre a été composé , & comment il a été reformé après la mort de Mahomet ; il suffit de remarquer qu'il y a quatre sectes parmi les Mahometans. La plus superstitieuse est celle des Arabes qui s'en tiennent aux traditions d'Abubeker. Celle des Persans , que l'on doit aux soins de Hali , est la plus épurée ; mais les Turcs qui sont attachés à celle d'Omer , les traitent d'herétiques & prononcent des anathèmes contre eux. La plus simple de toutes est celle des Tartares qui s'en rapportent à Odeman ou Osman grand compilateur des mémoires de Mahomet.

Le seul article de foy qu'ayent les Mahometans , est qu'il n'y a qu'un seul Dieu , & que Mahomet est l'Envoyé de Dieu. A l'égard des commandemens de la Loy , les Turcs les réduisent à cinq , 1^o. Faire la prière cinq fois le jour , 2^o. Jeûner le carême , 3^o. Donner l'aumône & pratiquer les œuvres de charité , 4^o. Aller en pèlerinage à la Méque , s'il est possible , 5^o. Ne souffrir aucune ordure sur son corps. On y ajoute quatre autres points , mais ils ne sont pas absolument nécessaires pour le salut , 1^o. Observer religieusement le vendredi , 2^o. Se faire circoncire , 3^o. Ne boire point de vin , 4^o. Ne man-

ger point de chair de pourceau, ni d'animaux suffoquez.

Les Mahometans ont plus de respect pour le vendredi que pour les autres jours de la semaine, parce qu'ils croient que ce fut un vendredi que Mahomet, persecuté par les Idolâtres, fut obligé de se sauver de la Méque à Medine dans l'Arabie. C'est par ce jour-là que commence l'Ere Mahometane qu'ils appellent *Egire*; & ce celebre vendredi fut le 22. Juillet de l'an 622. après la mort de Jesus-Christ. Les Mahometans sont obligez d'aller tous les vendredis faire la priere de midi à la Mosquée; on en dispense les femmes de crainte de donner des distractions aux hommes. Les Marchands tiennent leurs boutiques fermées ce jour-là jusques à midi, & même ceux qui sont un peu aîsez ne les ouvrent que le lendemain.

La Circoncision & l'abstinence du pourceau, & des viandes suffoquées, n'ont peut-être été inferées dans la Loy que par complaisance pour les Juifs qui étoient alors autant ménagez par les Mahometans, qu'ils en ont été méprisez par la suite. Le bien public porta le Legislatteur à defendre l'usage du vin à ses disciples. *Abstenez-vous*, dit-il, *du vin, de jouer aux jeux de hazard & aux échets; ce sont des inventions du démon pour répandre la haine & la division parmi les hommes; pour les éloigner de la priere, & pour les empêcher d'invoquer le nom de Dieu.* Cependant ils avoient que le vin est une chose excellente, & que la tentation en est si chatoüilleuse, qu'elle rend ce péché fort pardonnable. Ils se moquent de nous qui le beuvons avec de l'eau, & disent que lorsqu'on se mêle d'en boire, il faut satisfaire son appetit &

non pas l'irriter. A l'égard de la chair de porc, les Turcs l'ont en horreur ; mais les Persans en regardent l'abstinence, plutôt comme un conseil, que comme un précepte ; ils en mangent, ou s'en abstiennent de même que du vin, suivant l'usage ; qu'en fait le Prince, sur le goût duquel tout l'Empire se conforme aveuglément. Quand on entre sur les terres du Roy de Perse, il est agréable pour les voyageurs d'y pouvoir boire du vin sans en faire mystère, & d'y voir dans la campagne des troupeaux de porcs ; les Persanes qui habitent les frontières connoissent si bien les Chrétiens, qu'elles courent à eux à toutes jambes avec des bouteilles de vin & des jambons, dès qu'elles apperçoivent une caravane.

Pour la Circoncision, les Turcs la regardent plutôt comme une marque d'obéissance à la religion, que comme une Loy essentielle ; il n'est point parlé de cette cérémonie dans l'Alcoran, & c'est plutôt une tradition qu'ils ont prise des Juifs. Les Mahometans sont persuadez que les enfans qui meurent sans circoncision ne sont pas moins sauvez, & ils leur cassent le petit doigt avant que de les enterrer, pour marquer qu'ils n'ont pas été circoncis. Les plus scrupuleux (comme il y en a dans toutes les religions) croient que la circoncision de leur pere influë sur eux ; mais ceux qui présument de savoir mieux les points fondamentaux de leur religion, conviennent que la circoncision n'a été établie, que pour faire souvenir les Musulmans, le reste de leur vie, de ce qu'ils ont promis à Dieu par leur profession de foy, sçavoir qu'il n'y a d'autre Dieu que Dieu, & que Mahomet est l'Envoyé de Dieu ; & que c'est pour cela qu'on ne doit circoncire les enfans

qu'à l'âge de 12. ou 14. ans, afin qu'ils y fassent attention. Quelques-uns de leurs Docteurs croient qu'on n'a adopté parmi eux la circoncision des Juifs, que pour mieux observer le précepte de la propreté, par lequel il est deffendu de laisser tomber de l'urine sur ses chairs. Or il est certain que le prépuce en retient toujours quelque goutte, & sur-tout chez les Arabes, qui naturellement l'ont beaucoup plus long que les autres hommes. Aujourd'hui la plûpart des renegats ne sont pas circoncis; on se contente de leur faire lever le doigt & prononcer les paroles qui expriment la profession de foy. Peut-être que c'est par mépris pour eux qu'on ne les fait pas circoncire; car les Turcs disent ordinairement, qu'un mauvais Chrétien ne sera jamais bon Turc.

On ne coupe rien aux filles Turques dans la circoncision, mais en Perse on leur coupe les nymphes. En Turquie le jour de la circoncision on prépare un repas chez les parens de celui que l'on doit tailler: on l'habille le plus proprement que l'on peut, & on le promene à cheval ou sur un chameau, au son des instrumens, par toute la ville si elle est de mediocre grandeur; ou dans son quartier seulement si elle est fort vaste. Cet enfant tient à la main droite une flèche dont il tourne le fer du côté du cœur, pour marquer qu'il se laisseroit plutôt percer cette partie que de renoncer à sa foy. Ses camarades, ses amis & ses voisins le suivent à pied, en chantant ses loüanges avec des marques de joye, jusques à la Mosquée, où l'Iman, après une petite exhortation, lui fait faire sa profession de foy & lever le doigt: ensuite il ordonne au barbier préposé, de le placer sur le Sopha & de faire l'opération. Deux valets tiennent

Cérémonie de la Circoncision.

une nape étenduë devant l'enfant , & le barbier lui ayant tiré le prépuce autant qu'il peut , sans pourtant lui faire mal , il le serre au bout du gland avec une pincette , le coupe avec un rasoir , & le montre aux assistans , en disant à haute voix, *Dieu est grand*. Le circoncis ne laisse pas de crier, car la douleur est assez vive : on le pense , & chacun vient le féliciter de ce qu'il est mis au rang des Musulmans , c'est à dire des fidèles.

Si les parens sont riches , ils font circoncire à leurs dépens les enfans des pauvres gens de leur voisinage. Après la cérémonie , on se retire dans le même ordre qu'on étoit venu , & l'on marche comme en triomphe pour se rendre chez les parens , qui donnent à manger pendant trois jours à tous ceux qui se présentent. On en est quitte pour une grande chaudiere de ris par jour , quelques pièces de bœuf , de mouton , & quelques poules : la dépense n'est pas considerable en liqueurs , car on satisfait tout le monde avec une grande cruche d'eau. Les gens plus aisez présentent le sorbet , le caffè & le tabac , & les parens font quelques presens aux pauvres garçons que l'on a circoncis avec leur fils ; ils donnent aussi l'aumône aux pauvres de leur quartier. Après qu'on a bien dansé & bien chanté , les conviez font à leur tour des presens au nouveau Musulman. Chez les personnes de distinction , on donne des vestes , des armes , des chevaux. Quand on circoncit un des enfans du Grand Seigneur, les réjouissances sont publiques , & l'on tire toute l'artillerie du Serrail. On fait des courses dans l'Atmeidan & dans les autres places ; on rend les escarpolettes dans les rues , & on renouvelle tous les divertissemens du Bairam.

Il est bon de remarquer que l'Iman n'impose point de nom au nouveau circoncis ; c'est le pere qui donne le nom qu'il veut à ses enfans lorsqu'ils viennent au monde. Il tient entre ses bras le nouveau né, & l'élevant vers le ciel pour l'offrir à Dieu, il lui met un grain de sel dans la bouche en disant : *Plaise à Dieu que son saint nom, mon fils Solyman, par exemple, te soi toujours aussi savoureux que ce sel, & qu'il t'empêche de goûter les choses de la terre.* Ces noms sont pour l'ordinaire *Ibrahim* ou Abraham : *Solyman* qui signifie Salomon : *Isouph* Joseph : *Ismael* Oyant Dieu : *Mahomet* Louïable : *Mahmoud* Desirable : *Scander* Alexandre : *Sophy* Saint ; *Haly* Haut : *Selim* Paisible : *Mustapha* Sanctifié : *Achmet* Bon : *Amurat* ou *Mourat* Vif : *Seremeth*, Diligent.

Des Conseils je passe aux Commandemens. Les Musulmans sont si convaincus que les prières sont les clefs du Paradis & les colonnes de la religion, comme ils disent, qu'ils s'y appliquent avec une attention tout-à-fait édifiante. Rien ne peut les dispenser de prier ; il est ordonné que lorsqu'ils seront à l'armée, ils se releveront les uns les autres pour prier tandis que leurs camarades seront sous les armes. *Que ceux, dit l'Alcoran, qui vont faire la prière, ne soient point yvres, mais sobres & qu'ils ayent l'esprit libre, afin qu'ils sachent ce qu'ils doivent faire ; ce qu'ils doivent dire.* On lit dans le même livre, que ceux qui prient avec un esprit malade & sans penser à ce qu'ils font, quoiqu'ils paroissent bien faire, n'ont gueres d'amour de Dieu.

Comme les Turcs croyent que ce qui souille le corps est capable de souiller l'ame ; ils sont persuadés aussi que ce qui purifie l'un, ne manque

pas de purifier l'autre. Sur ce principe, qui est bien contraire à celui de plusieurs Chrétiens, ils se préparent à la prière par les ablutions. *Hommes de bien*, dit l'Alcoran, *quand vous voudrez faire vos prières, il faut laver votre visage, vos mains, vos bras, & vos pieds. Les gens mariés qui auront couché ensemble se baigneront. Si les malades & les voyageurs ne trouvent point d'eau, qu'ils se frottent le visage & les mains avec de la poussière bien nette; car Dieu aime la netteté. Il veut que les prières qu'on lui fait, soient parfaites, qu'on le remercie des graces qu'il nous donne, & que l'on invoque souvent son saint nom.*

La grande ablution des Turcs.

Les Mahometans ont réduit ce commandement à deux ablutions, la grande & la petite. La première est de tout le corps, mais elle n'est ordonnée qu'aux personnes mariées qui ont couché ensemble; qu'à ceux qui ont eû quelque pollution en dormant; ou qui en urinant ont laissé tomber de l'eau sur leur chair. Voilà les trois plus grandes souilleures des bons Musulmans. Afin que rien ne soit à couvert de l'eau qui doit purifier leur corps & leur ame, & pour qu'elle penetre mieux, ils se coupent les ongles avec beaucoup de soin, & font tomber le poil de toutes les parties de leur corps, excepté du menton. La grande ablution consiste à se plonger trois fois dans l'eau, quelque rigoureuse que soit la saison. J'ay vû dans le fort de l'Hiver des Turcs se détacher de la caravane pour se jeter tout nuds dans des ruisseaux qui étoient à côté du chemin, sans apprehender ni colique ni pleuresie; ils viennent ensuite rejoindre la troupe avec cet air de tranquillité, qui paroît sur le visage des personnes dont la conscience est juste; quand ils trouvent des sources chaudes

ils s'y plongent avec plaisir. Dans la plûpart des maisons des gens aîsez il y a des cuves que l'on remplit d'eau tous les matins pour y faire la grande ablution. Quand nous passâmes de Scio à Constantinople, un bon Musulman de nôtre compagnie donnoit trente sols de temps en temps à deux Matelots qui le prenoient chacun par une oreille & le plongeoyent par trois fois dans la mer, quelque froid qu'il fût.

Pour faire la petite ablution, on tourne la tête du côté de la Méque, on se lave les mains & les bras jusques au coude, on rince trois fois la bouche, & on se nettoye les dents avec une brosse. Après cela il faut se laver le nez trois fois, & tirer par les narines de l'eau que l'on prend avec le creux de la main; on se jette ensuite avec les mains trois fois de l'eau sur le visage; il est ordonné de se froter avec la main droite depuis le front jusques au-dessus de la tête; de là il faut venir aux oreilles & les bien nettoyer en dedans & en dehors: enfin la cérémonie se termine par les pieds.

La petite
ablution
des
Tures.

Mahomet avoit beau dire que sa Loy étoit aisée à pratiquer; pour moi je la trouve fort gênante, & je ne doute pas que la plûpart des renegats ne passent par dessus toutes ces vetilles. On est obligé pour lâcher de l'eau de s'acroupir comme les femmes, de peur qu'il ne tombe quelque goutte d'urine dans les chausses. Pour éviter ce peché, ils expriment avec grand soin, le canal par où elle a passé, & en essuyent le bout contre la muraille; on voit en plusieurs endroits des pierres toutes usées par ces frottemens. Quelquefois les Chrétiens pour se divertir frottent ces pierres avec le fruit du *Poivre-d'Inde*, avec de la

racine du *Pied-de-Veau*, ou de quelques autres plantes brûlantes, en sorte qu'il survient souvent une inflammation à ceux qui viennent s'y essuyer. Comme la douleur est fort cuisante, ces pauvres Turcs courent souvent, pour chercher le remède, chez les mêmes Chirurgiens Chrétiens, qui sont la cause du mal qu'ils souffrent : néanmoins on ne manque pas de leur dire que la maladie est dangereuse, & qu'on sera peut-être obligé de faire quelque amputation. Les Turcs jurent de leur côté qu'ils n'ont eû aucun commerce avec femme ni fille qui puissent être suspectes : enfin on enveloppe la partie malade avec des linges trempés dans l'oxicrat que l'on a coloré avec un peu de bol, & on leur vend ce remède comme un grand spécifique pour ces sortes de maux.

Quand ils vont à la garderobe chez eux ou à la campagne, ils font provision de deux grands mouchoirs qu'ils portent à leur ceinture, ou qu'ils mettent sur les épaules comme les maîtres-d'hôtel font la serviette : dans cet équipage ils portent à la main un pot plein d'eau qui leur sert pour faire le *Taharas*, c'est-à-dire pour se laver & relaver le fondement avec le doigt. Le Grand Seigneur lui-même ne sauroit s'en dispenser, & c'est la première instruction que son Gouverneur lui donne ; il est à présumer qu'après cette opération les Turcs se lavent & s'essuyent souvent le bout des doigts. Ce n'est pas là le seul inconvénient, il peut survenir bien des choses qui rendent cette ablution inutile, & qui obligent à la recommencer de nouveau, par exemple si on laisse échapper quelque vent : mais le malheur est bien plus grand si on a le cours de ventre, auquel cas cette ablution qui doit être souvent réitérée, devient

devient une cérémonie très-fatigante. J'ai ouï dire à des Turcs, qu'une des principales raisons qui les empêchoit de voyager en pais de Chrétienté, c'étoit de ne pouvoir pas faire de pareilles fonctions assez à leur aise.

A l'égard de l'ablution particulière, il faut y revenir pour la moindre faute, comme pour s'être mouché avec la main droite; pour s'être lavé les parties du corps plus de trois fois, pour avoir employé à cet usage de l'eau échauffée au soleil. On tombe dans le même inconvenient, si l'on se jette de l'eau sur le visage avec trop de violence, si l'on reçoit du sang ou quelque autre ordure sur son corps, si l'on vomit, si l'on s'évanoüit, si l'on boit du vin, si l'on dort pendant la prière; enfin si l'on se laisse toucher par un chien, ou par quelque autre animal impur. Toutes ces raisons leur font bâtir des réservoirs, des fontaines, des robinets autour des Mosquées, ou chez eux. Au défaut d'eau, ils peuvent se servir de sable, de poussière, ou de quelques plantes propres pour se nettoyer. Le Chapitre que Rabelais a fait & qui porte un assez plaisant titre, leur seroit d'un grand secours si on le traduisoit en leur langue.

Rabelais
Livre
premier
Chapit.
XIII

Après que les Turcs se sont purifiés, ils baissent les yeux & se recueillent en eux-mêmes pour se disposer à la prière qui se fait cinq fois par jour, 1°. Le matin entre la pointe du jour & le lever du soleil, 2°. A midi, 3°. Entre midi & le soleil couchant, 4°. Au coucher du soleil, 5°. Environ une heure & demi après que le soleil est couché. Toutes ces prières sont accompagnées de plusieurs inclinations & de quelques prosternations. Ils peuvent prier ou chez eux ou

dans les Mosquées, & ils sont avertis des heures destinées à cet exercice par des hommes gagez qui se reglent sur le cours du Soleil, & sur des horloges de sable : ce sont des cloches parlantes, car ils montent, aux heures réglées, dans les galeries des Minarets, & se bouchant les oreilles avec les doigts, ils chantent de toute leur force les paroles suivantes : *Dieu est Grand, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; venez à la prière, je vous l'annonce clairement.* Ces Chantres repètent quatre fois ces mêmes paroles, en se tournant premièrement vers le Midi, puis vers le Septentrion, ensuite vers le Levant, & ils finissent du côté du Couchant.

A ce signal tout le monde se purifie & s'en va à la Mosquée, à la porte de laquelle on quitte ses pantoufles, si mieux on n'aime les porter à la main, de crainte qu'elles ne se mêlent avec celles des autres. Tout cela se passe en grand silence. On salue d'une profonde reverence la niche où est l'Alcoran, & cet endroit désigne la situation de la Méque. Après cela chacun leve les yeux & se met les pouces dans les oreilles avant que de s'asseoir : la manière même de s'asseoir est la posture la plus humiliée qu'on puisse prendre parmi eux, car on est assis sur les gras de-jambes ; ils s'y tiennent quelques temps, puis ils baissent les yeux & baisent trois fois la terre : ils se remettent ensuite sur leur séant en attendant que le Prêtre commence, afin de le suivre tout bas & de faire les mêmes inclinations que lui. C'est dans ce temps-là que leur modestie est la plus admirable ; ils ne saluent personne, & ils n'oseroient causer ni s'entretenir avec qui que ce soit, pas même regarder à droit ni à gauche. Tout le mon-

de est immobile , on ne crache ni l'on ne touffe : enfin on ne donne des marques de vie que par quelques soupirs profonds , qui sont des épanouissemens de l'ame envers Dieu , plutôt que des mouvemens mécaniques. Parmi ces soupirs le Prêtre se leve; il porte ses mains ouvertes à la tête , il bouche ses oreilles avec les pouces , leve les yeux vers le Ciel & chante fort haut & distinctement : *Dieu est grand , gloire à toy Seigneur. Que ton nom soit beni & loüé. Que ta grandeur soit reconnüe ; car il n'y a point d'autre Dieu que toy.*

Voici la prière qu'ils récitent ordinairement les yeux baissés & les mains croisées sur l'estomac. C'est leur Oraison Dominicale.

Au nom de Dieu plein de bonté & de miséricorde. Loué soit Dieu le Seigneur du monde , qui est un Dieu plein de bonté & de miséricorde. Seigneur qui jugeras tous les hommes , nous t'adorons , nous mettons toute nôtre confiance en toy. Conserve-nous , puisque nous t'invoquons dans la véritable voye , qui est celle que tu as choisie & que tu favorises de tes graces. Ce n'est pas la voye des infidèles ni de ceux contre qui tu es justement irrité. Ainsi soit-il.

Ils font après cela des inclinations , & appuyant les mains sur leurs genoux , à demi courbez ils repetent l'Oraison , *Dieu est Grand , gloire à toy Seigneur , &c.* ou bien ils disent par trois fois , *Soit glorifié le nom du Seigneur.* Ils se prosternent de nouveau , baissent la terre deux fois , & crient autant de fois , *O grand Dieu que ton nom soit glorifié !* Ensuite ils recitent encore la grande Oraison : *Au nom de Dieu plein de bonté & de miséricorde , &c.* A quoi ils ajoutent l'article suivant tiré de l'Alcoran : *Je confesse que Dieu est Dieu , que Dieu est eternal , qu'il n'a ni engendré , ni été*

engendré, & qu'il n'y a aucun qui lui soit semblable ni égal. Après avoir fait les inclinations que l'heure de la prière demande, ils se relevent à demi, quoique assis sur leurs talons, & jettent les yeux sur leurs mains ouvertes comme sur un livre, ils prononcent ces paroles.

L'adoration & les prières ne sont dûes qu'à Dieu. Salut & paix soient sur toi, ô Prophète. La miséricorde, les bénédictions & la paix du Seigneur soient sur nous & sur les serviteurs de Dieu. Je proteste qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qu'il n'a point de compagnon, & que Mahomet est l'Envoyé de Dieu.

Les prières finissent par la salutation des deux Anges qu'ils croient être à leurs côtes. Pour s'acquitter de ce devoir, ils empoignent leur barbe & se tournent à droite & à gauche. Ils s'imaginent que l'un de ces Anges est blanc, & que l'autre est noir; le blanc, à ce qu'ils croient, les excite à bien faire, & tient un registre de leurs bonnes actions; le noir contrôle les mauvaises pour les en accuser après leur mort. En saluant chaque Ange, ils prononcent, *Le salut & la miséricorde de Dieu soient sur toy.* Ils croient d'ailleurs que les prières ne sauroient être exaucées, s'ils n'ont auparavant fait une ferme résolution de pardonner à leurs ennemis; c'est pour cela qu'ils ne laissent point passer le vendredi sans se reconcilier de bon cœur avec eux; de là vient aussi qu'on n'entend jamais ni médisance ni injure parmi les Turcs.

Les prières du *Vendredi* se font dans l'intention d'attirer la grace du Seigneur sur tous les Musulmans. On prie le *Samedi* pour la conversion des Juifs: le *Dimanche* pour celle des Chrétiens: le *Lundi* pour les Prophètes: le *Mardi* pour les Prêtres,

& pour ceux qu'ils estiment saints dans ce monde : le *Mercredi* pour les Morts , pour les malades , & pour les Musulmans qui sont esclaves parmi les infidèles : le *Jeudi* pour tout le monde, de quelque nation & de quelque religion qu'il puisse être. Le vendredi les Mosquées sont plus fréquentées , mieux éclairées , & les prières s'y font plus solennellement.

Nous n'avons pas vû prier dans les Mosquées , car il n'est permis aux Chrétiens d'y entrer que lors qu'il n'y a personne ; mais nous avons vû faire la prière aux Musulmans dans les caravanes. Le Chef de la caravane connoissant par la hauteur du Soleil l'heure qu'il est , s'arrête & leur annonce la prière tout comme feroit le Chantre ordinaire , les Chrétiens & les Juifs attendent à cheval , s'ils veulent , ou se promènent pendant ce temps-là. Les Musulmans étendent chacun leur tapis à terre , font leurs inclinations & récitent leurs Oraisons. Bien souvent le Chef de la caravane leur tient lieu de Prêtre ; s'il s'y trouve quelque Dervich , comme cela se rencontre fort souvent dans les caravanes d'Asie , il fait cette fonction. Tout cela se passe au milieu des champs avec la même attention & la même modestie que s'ils étoient dans une Mosquée. Quand il n'y a qu'un , deux , ou trois Turcs dans une caravane , on les voit s'écarter du chemin pour prier , & courir ensuite à toute bride pour réjoindre la troupe. Rien de plus exemplaire que ces exercices , & cela m'a donné beaucoup d'indignation contre les Grecs , qui la plûpart vivent comme des chiens.

Outre les prières journalières dont on vient de

parler , les Turcs se rendent à la Mosquée à minuit pendant le Carême pour y faire la prière suivante.

Seigneur Dieu qui excuses nos fautes : Toy qui seul dois être aimé & honoré : Qui es grand & victorieux : Qui tournes les cœurs & les pensées des hommes : Qui disposes de la nuit & du jour : Qui pardannes nos offenses & purifies nos cœurs : Qui fais miséricorde & distribues tes bienfaits à tes serviteurs. Adorable Seigneur, nous ne t'avons pas honoré comme tu devois l'être. Grand Dieu qui mérites qu'on ne parle que de toy, nous n'en avons pas parlé aussi dignement que nous le devons. Grand Dieu que l'on doit remercier incessamment, nous ne t'avons pas assez rendu d'actions de grâces. Dieu miséricordieux, toute sagesse, toute bonté, toute vertu viennent de toy ; c'est à toy qu'il faut demander pardon & miséricorde. Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu. Il est unique. Il n'a point de compagnon. Mahomet est l'Envoyé de Dieu. Mon Dieu votre benediction sur Mahomet & sur la race des Musulmans.

Carême
des
Turcs.

Le Carême des Turcs a pris le nom du mois où il se trouve, qui est la Lune de Ramazan ou Ramadan, car ils comptent toujours par les Lunes. Leur année est de 354. jours partagez en 12. Lunes, ou Mois, lesquels ne commencent qu'à la nouvelle Lune ; ces mois sont alternativement l'un de 30. jours & l'autre de 31. Le premier qui est de 30. jours s'appelle Mubarrem. Le 2. Sefer, & n'est que de 29. jours. Le 3. Rebiul-ewvel. Le 4. Rebiul-ahbir. Le 5. Giamazil-ewvel. Le 6. Giamazil ahbir. Le 7. Regeb. Le 8. Chaban. Le 9. Ramazan ou Ramadan. Le 10. Chawal. Le 11. Zoulcudé. Le 12. Zoulhigé. Ces

mois ne suivent pas les saisons, parce qu'ils ne s'accordent pas avec le cours du Soleil, & leurs années sont plus courtes de onze jours que les nôtres; ainsi le Ramazan remonte tous les ans de pareil nombre de jours; delà vient que d'une année à l'autre, il parcourt toutes les saisons.

Le Carême a été établi pendant la Lune de Ramazan, parce que Mahomet publia que l'Alcoran lui avoit été envoyé du Ciel dans ce temps-là. Le jeûne qu'il ordonna est différent du nôtre, en ce qu'il est absolument deffendu durant tout le cours de cette Lune, de manger, de boire, ni de mettre aucune chose dans la bouche, pas même de fumer depuis que le Soleil se leve, jusques à ce qu'il soit couché. En récompense tant que la nuit dure, ils peuvent manger & boire sans distinction de viande ni de boisson, si l'on en excepte le vin; car ce seroit un grand crime d'en goûter, & ce crime ne s'expioit autrefois qu'en jettant du plomb fondu dans la bouche des coupables; on n'est pas si sévère aujourd'hui, mais on ne laisseroit pas d'être puni corporellement. L'eau de vie n'est pas épargnée la nuit pendant ce temps de penitence; encore moins le sorbet & le café: Il y en a même qui sous prétexte de penitence se nourrissent plus délicieusement que tout le reste de l'année. L'amour propre qui est ingénieux par tout, leur inspire en ce temps-là, de faire meilleure chere dans les temps destinez à la mortification: les confitures consolent l'estomac des devots, quoiqu'elles ne soient ordinairement qu'au miel & au resiné. Les riches observent le Carême aussi sévèrement que les pauvres; les soldats de même que les Religieux; le Sultan comme un simple particulier. Chacun se repose pendant le

jour, & l'on ne pense qu'à dormir, ou au moins à éviter les exercices qui altèrent, car c'est un grand supplice que de ne pouvoir pas boire de l'eau pendant les grandes chaleurs. Les gens de travail, les voyageurs, les campagnards souffrent beaucoup; il est vrai qu'on leur pardonne de rompre le jeûne, pourveu qu'ils tiennent compte des jours, & à condition d'en jeûner par la suite un pareil nombre quand leurs affaires le leur permettront: tout bien considéré, le Carême chez les Musulmans n'est qu'un dérangement de leur vie ordinaire. Quand la Lune de Chaban, qui précède immédiatement celle de Ramazan est passée, on observe avec grand soin la nouvelle Lune. Une infinité de gens de toutes sortes d'états se tiennent sur les lieux élevez & courent avertir qu'ils l'ont apperçûë; les uns agissent par devotion, les autres pour obtenir quelque récompense. Dès le moment qu'on est assuré du fait, on le publie par toute la ville, & on commence à jeûner. Dans les endroits où il y a du canon, on en tire un coup au coucher du Soleil. On allume une si grande quantité de lampes dans les Mosquées, qu'elles ressemblent à des chapelles ardentes, & l'on prend soin de faire de grandes illuminations sur les minarets pendant la nuit.

Les Muezins au retour de la Lune, c'est à dire à la fin du jour du premier jeûne, annoncent à haute voix qu'il est temps de prier & de manger. Les pauvres Mahometans qui ont alors le gozier fort sec, commencent à avaler de grandes potées d'eau, & donnent avidement sur les jattes de ris. Chacun se régale avec ses meilleures provisions; & comme s'ils apprehendoient de mourir de faim, ils vont chercher à manger dans les rues, après

s'être bien rassasiés chez eux ; les uns courent au café ; les autres au sorbet ; les plus charitables donnent à manger à tous ceux qui se présentent. On entend les pauvres crier dans les rues *Je prie Dieu qu'il remplisse la bourse de ceux qui me donneront pour remplir mon ventre.* Ceux qui croient raffiner sur les plaisirs, se fatiguent la nuit autant qu'ils peuvent, pour mieux reposer le jour, & pour laisser passer le temps du jeûne sans en être incommodés. On fume donc pendant les ténèbres après avoir bien mangé ; on joue des instrumens ; on voit jouer les marionnettes à la faveur des lampes. Tous ces divertissemens durent jusques à ce que l'aurore éclaire assez pour distinguer, comme ils disent, un fil blanc, d'avec un fil noir ; alors on se repose & l'on donne le nom de jeûne à un sommeil tranquille qui dure jusques à la nuit. Il n'y a que ceux que la nécessité oblige de travailler, qui vont à leur ouvrage ordinaire. Où est donc, selon eux, l'esprit de mortification qui doit purifier l'ame des Musulmans ? Ceux qui aiment la vie déréglée souhaiteroient que ce temps de pénitence durât la moitié de l'année, d'autant mieux qu'il est suivi du grand Bairam, pendant lequel par une alternative agréable on dort toute la nuit, & l'on ne fait que se réjouir tant que le jour dure.

Sur la fin de la Lune de Ramazan, on observe avec soin celle de Chival, & on annonce le Bairam dès qu'on l'a découverte. On n'entend alors que tambours & trompettes dans les Palais & dans les Places publiques. Si le temps est assez couvert pour cacher la nouvelle Lune, on retarde la feste d'un jour ; mais si les nuages continuent, on suppose que la Lune doit être nouvelle, & l'on allu-

Le Bai-
ram.

me des feux de joye dans les ruës. Les femmes qui sont renfermées pendant toute l'année, ont la liberté de sortir pendant les trois jours que dure cette fête. On ne voit dans les places que musiciens, escarpolettes, rouës de fortune. On voltige dans ces escarpolettes, ou pour mieux dire, on se promene en l'air sur des sieges de bois, par le moyen des cordes que des hommes conduisent avec plus ou moins de violence au gré de celui qui est assis. Les rouës de fortune sont semblables à celles des moulins d'eau; on les fait tourner sans que ceux qui sont assis en dedans touchent les uns aux autres, quoique chacun se trouve à son tour au haut & au bas de la rouë.

Le premier jour du Bairam, les Musulmans font entre eux une réconciliation générale, & se donnent réciproquement les mains dans les ruës; après avoir baisé celles de leurs ennemis, ils les portent à leur teste. On se souhaite mille prosperitez, & l'on s'envoie des presents comme nous faisons ici au commencement de l'année. Les predicateurs expliquent dans les Mosquées quelques points de l'Alcoran, & après le sermon, on y chante l'Oraison suivante: *Salut & benediction sur toi Mahomet ami de Dieu. Salut & benediction sur toi Jesus-Christ soufle de Dieu. Salut & benediction sur toi Moÿse familier de Dieu. Salut & benediction sur toi David Monarque établi de Dieu. Salut & benediction sur toi Salomon le fidele du Seigneur. Salut & benediction sur toi Noé, qui as été sauvé par la grace de Dieu. Salut & benediction sur toi Adam la pureté de Dieu.*

Le Grand Seigneur paroît plus magnifique ce jour-là qu'à l'ordinaire; il reçoit les complimens des Grands de la Porte, & leur fait donner un re-

pas somptueux dans la Sale du Divan. On assure qu'au retour de sainte Sophie il monte sur son trône, ayant le Chef des Eunuques blancs à sa gauche. Si les fils du Kam des Tartares se trouvent à la Cour, ils viennent les premiers se prosterner devant lui, & ne se retirent qu'après avoir baisé ses mains & lui avoir souhaité une heureuse feste. Le Grand Visir se présente ensuite à la tête des Vicerois & des Pachas qui sont dans la ville; & après avoir fait son compliment au Sultan un genou en terre, il lui baise la main & prend la place du Chef des Eunuques blancs. Le Moufti accompagné des Intendans de Justice, des grands Cadis, des plus fameux Prédicateurs, en un mot de tous ceux qu'on appelle principaux Officiers de la Foy, & de celui même qui se dit le Chef de la race de Mahomet: Le Moufti, dis-je, la tête baissée jusques à terre & les mains dans sa ceinture, vient baiser l'épaule du Sultan; on dit que ce Prince avance un pas pour le recevoir. Le Janissaire Aga fait son compliment le dernier de tous, après que les Officiers qui ont accompagné le Moufti ont fait leur reverence. Quand le repas est fait on distribue de la part du Grand Seigneur des vestes de Marte Zibeline aux premiers Officiers de la Porte. Voilà ce qui se passe à l'entrée du Serrail. Dans l'interieur de ce Palais, le Sultan reçoit des complimens des Chefs des Eunuques & de ses premiers Gentil-hommes. Les Sultanes même sortent de leurs appartemens & passent en carosse chez le Grand Seigneur; mais ces carosses sont fermez avec le même soin que si l'on conduisoit des prisonniers. On assure que pendant les trois jours, qu'il est permis à ces Dames de venir chez le Sultan, ce Prince n'est servi que par des Eunuques noirs; les Pages, les Eunu-

ques blancs, les Gentil-hommes, enfin tous ceux qui n'ont pas le visage noir en sont exclus pour tout ce temps-là. Les Dames se visitent aussi entre elles après avoir offert leurs vœux à l'Empereur.

Les Mahometans célèbrent encore quelques autres festes pendant le reste de l'année. J'ay eû l'honneur, M^{gr}. de vous parler du petit Bairam dans ma troisième Lettre: cette feste se solemnise le 70^e. jour après le grand, c'est à dire le 10^e. jour de la Lune de *Zoulhigé*, & les pelerins qui vont à la Méque prennent si bien leurs mesures, qu'ils y arrivent la veille de ce même jour. Les Turcs célèbrent aussi avec réjouissance la nuit de la naissance de Mahomet, qui est la nuit du 11 au 12 du 3^e mois. On fait les illuminations ordinaires dans les Mosquées & aux minarets de Constantinople. L'Empereur va à la Mosquée neuve où il fait colation après la priere, & l'on y distribuë par ses ordres des confitures & des boissons. Mahomet, suivant la croyance des Musulmans, monta au ciel sur l'Alborac la nuit du 26 au 27 du 4^e mois, c'est un jour de grande feste chez eux. Deux mois avant le Ramazan, on celebre la nuit du 4 au 5 du 7^e mois, pour se souvenir que le Carême approche. On ne jeûne point à l'occasion de ces festes; au contraire, après avoir prié la nuit dans les Mosquées, on va faire bonne chere chez soi, ou chez ses amis pendant la journée.

Les Turcs n'attendent pas les jours de festes pour faire des œuvres de charité, l'aumône chez eux est un commandement indispensable, ils la regardent même comme le moyen le plus assuré pour augmenter leur bien & pour attirer la benediction du Ciel sur leurs heritages. *Ceux qui lisent l'Alcoran, dit Mahomet, qui prient, qui distribuent les biens que Dieu leur a donnez, soit en public, soit en par-*

particulier, doivent être assurez de n'être point trompez dans ce commerce. Ils seront remboursez bien amplement de tout ce qu'ils auront donné. Dieu que nous devons toujours glorifier, pardonne les pechez à ceux qui font des charitez, & rend avec usure tout ce qu'on a donné en son nom. Il est ordonné aux Musulmans de faire l'aumône dans l'unique veüe de plaire à Dieu, & non par un principe de vanité: Gens de bien ne perdez pas le profit de vos aumônes en voulant qu'on les voye; car celuy qui les fait pour être veü, & non pas dans l'intention de se rendre le Seigneur favorable au jour du Jugement, est à l'égard des choses du Ciel comme une terre remplie de cailloux couverts d'un peu de poussiere, laquelle se dissipe à la moindre pluye, de telle sorte qu'il n'y reste que les cailloux.

Les Casuistes Mahometans ne conviennent pas sur quel pied chacun doit regler ses aumônes. Les uns croyent qu'il suffit de donner un pour cent de tous les biens; les autres prétendent qu'il faut en retrancher la quatrième partie en faveur des pauvres; les plus séveres obligent à la dixième partie. Outre les aumônes particulieres, il n'y a point de nation qui fasse plus de dépense en fondations que les Turcs. Ceux mêmes qui ne jouissent que d'une médiocre fortune, laissent après leur mort de quoi entretenir un homme qui, dans les grandes chaleurs de l'Eté, donne de l'eau à boire à ceux qui passent devant leur sepulture. Je ne doute pas qu'on n'y trouvast des muids de vin, si Mahomet ne leur en eust deffendu l'usage. La manière de faire l'aumône est bien expliquée dans le précepte suivant. Assistez vos peres & mere s, vos proches parens, les orphelins, vos voisins, ceux qui voyagent avec vous, les pelerins, ceux qui sont sous vôtre puissance; mais ne le faites pas pour en tirer de la vanité, car Dieu l'a

en horreur. Je puniray sévèrement, (dit le Seigneur) & je couvriray de confusion ces sortes d'avares, qui non contents de ne point faire part aux autres, des biens dont je ne les ay rendus que dépositaires, persuadent au contraire qu'il ne faut rien donner. Que ceux qui ont la foy fassent des aumônes & des prieres avant que le jour du Jugement vienne, car il ne sera plus temps d'acheter le paradis après ce terrible jour.

On ne trouve en Turquie ni gueux ni mendi-ans, parce que l'on y prévient les besoins des malheureux. Les riches vont dans les prisons délivrer ceux qui y sont arrêtez pour dettes. On assiste avec soin les pauvres honteux. Combien voit-on de familles ruinées par les incendies qui se rétablissent par les charitez ? elles n'ont qu'à se presenter à la porte des Mosquées. On va dans les maisons consoler les affligez. Les malades, fussent-ils pestiferez, trouvent du secours dans la bourse de leurs voisins, & dans les fonds des parroisses. Les Turcs ne bornent pas là leurs charitez, comme le remarque Leunclaw. Ils employent leur argent à faire réparer les grands chemins, à y faire conduire des fontaines pour le soulagement des passans ; ils font bâtir des Hôpitaux, des Hôtelleries, des Bains, des Ponts, des Mosquées.

Quoique les plus belles Mosquées soient à Constantinople, à Andrinople, à *Bursa* ou *Pruse*, on trouve la même distribution de bâtimens dans celles des principales villes, & une cour où il y a des eaux pour faire les ablutions. Le corps de la Mosquée est ordinairement un dôme assez propre, l'intérieur en est tout simple, & l'on ne voit sur les murailles que le nom de Dieu écrit en Arabe. La niche où est l'Alcoran est toujours tournée du côté de la Méque ; & la dedicace des plus célèbres Mos-

quées se fait en y attachant une piece de quelque etoffe qui a servi de portiere à la Mosquée de la Méque. La moindre Mosquée a un minaret; celles d'une mediocre beauté en ont deux: s'il n'y en a point, le Muezin se place devant la porte, il met ses pouces dans les oreilles, & se tournant vers les quatre parties du monde, il annonce les heures de la priere. Ce chantre sert de cloche, de quadran & d'horloge; car dans toute la Turquie il n'y a que des montres de poche. Le service de ces Eglises est uniforme; tous les officiers dépendent du Curé, qui en qualité de premier ministre préche & fait faire les prieres. Quelque beau que soit le pavé d'une Eglise, il est toujours couvert d'un tapis ou d'une natte. Pour ce qui est des revenus des Mosquées, il est certain qu'il n'y en a point de pauvres; la plupart sont tres-riches, & l'on prétend que l'Eglise possède un tiers des terres de l'Empire. Orcan II. Empereur Othoman changea les Eglises grecques en Mosquées: ses successeurs ont fait de même, mais ils en ont augmenté les revenus, bien loin de les diminuer. Cet Empereur fut le premier aussi qui fit bâtir des Hôpitaux pour les pauvres, & pour les pelerins; il établit & renta des Colleges pour y faire étudier la jeunesse. Il est peu de Mosquées considérables, qui n'ayent leurs Hôpitaux & leurs Colleges. Les pauvres, de quelque religion qu'ils soient, sont assistez dans ces Hôpitaux; mais on ne reçoit dans les Colleges que des Mahometans, à qui l'on apprend à lire, à écrire, à interpreter l'Alcoran. Quelques-uns s'y appliquent à l'Arithmetique, à l'Astrologie, à la Poësie; quoique les Colleges soient principalement destinez pour y former les gens de Loy.

Les Hôtelleries de fondation qu'on trouve sur

les chemins, sont de grands édifices longs ou quarrez qui ont l'apparence d'une grange. On ne voit en dedans qu'une banquette attachée aux murailles, & relevée d'environ trois pieds, sur six pieds de largeur; le reste de la place est destiné pour les chevaux, pour les mulets, & pour les chameaux. La banquette sert de lit, de table, & de cuisine aux hommes. On y a pratiqué de petites cheminées à sept ou huit pieds les unes des autres, où chacun fait bouillir sa marmite. Quand la soupe est prête, on étend la nappe & l'on se range autour, les pieds croisez comme les Tailleurs. Le lit est bientôt dressé après le souper, il n'y a qu'à étendre son tapis, ou placer son strapontin à côté de la cheminée, & ranger ses hardes & ses habits autour; la selle du cheval tient lieu d'oreiller; le capot supplée aux draps & à la couverture: ce qu'il y a de plus commode, c'est que le matin on monte à cheval sans descendre de la banquette, car les étriers se trouvent tout de niveau. Les voituriers tiennent l'étrier opposé à celui du montoir: ces gens-là ne dorment gueres, ils passent plus de la moitié de la nuit à faire manger leurs chevaux, à les pancer, & à les charger.

On trouve à acheter à la porte de ces Hôtels, du pain, des poules, des œufs, des fruits, quelquefois du vin; on va se pourvoir au village prochain si l'on manque de quelque chose. S'il y a des Chrétiens, l'on y trouve du vin, sinon il faut s'en passer. On ne paye rien pour le gîte. Ces retraites publiques ont conservé en quelque manière le droit d'hospitalité, si recommandable chez les anciens.

Les Hôtels des villes sont plus propres & mieux

mieux bâties ; elles ressemblent à des monastères ; car il y en a beaucoup où l'on a bâti une petite Mosquée ; la fontaine est ordinairement au milieu de la cour ; les cabinets pour les nécessitez sont autour ; les chambres sont rangées le long d'une grande galerie , ou dans des dortoirs bien éclairés. Dans les Hôtelleries de fondation on ne donne pour tout paiement qu'une étréne au concierge , & l'on est à bon marché dans les autres ; pour y être à son aise , il faut avoir une chambre pour la cuisine. Le marché n'est pas loin , car l'on achette à la porte de la maison , viande , poisson , pain , fruits , huile , beurre , pipes , tabac , café , chandelles , & jusques à du bois. Il faut s'adresser à des Juifs ou à des Chrétiens pour avoir du vin , & pour peu de chose ils l'apportent en cachette : le meilleur est chez les Juifs , & le moindre chez les Grecs : nous en avions ordinairement d'excellent , parce que nos gens qui s'y trouvoient interessez ne manquoient pas de publier dans le quartier que nous étions Medecins. On venoit nous demander des remedes ; ou nous prier de voir des malades , & l'honoraire se réduisoit ordinairement à quelques bouteilles de bon vin. Il y a de ces Hôtelleries où l'on fournit aux dépens du Fondateur , la paille , l'orge , le pain , & le ris. Celles d'Europe sont mieux bâties , mieux rentées & plus propres que celles qui sont en Asie ; car dans les grandes villes elles sont couvertes de plomb & embellies de plusieurs dômes : mais comme les pluyes sont moins frequentes en Asie , on aime mieux pendant la belle saison , camper dans des campagnes agréables le long des ruisseaux où l'on pêche d'excellentes Truites. On trouve des perdrix presque par tout.

Comme la charité & l'amour du prochain sont les points les plus essentiels de la religion Mahometane, les grands chemins sont ordinairement bien entretenus, & l'on y trouve assez frequemment des sources, parce qu'ils en ont besoin pour leurs ablutions. Les pauvres gens prennent soin de la conduite des eaux, & ceux qui sont dans une fortune médiocre rétablissent les chaussées. Ils s'associent avec leurs voisins pour bâtir des ponts sur les grandes routes, & contribuent au bien public suivant leurs facultez. Les ouvriers payent de leur personne, & servent gratuitement de maçons & de manœuvres pour ces sortes d'ouvrages. On voit dans les villages aux portes des maisons, des cruches d'eau pour l'usage des passans. Quelques bons Musulmans se logent sous des espèces de barrières qu'ils font construire sur les grands chemins, & là ils ne sont occupez pendant les grandes chaleurs qu'à faire reposer & rafraichir ceux qui sont fatiguez. L'esprit de charité est si généralement répandu parmi les Turcs, que les mendiens mêmes, quoiqu'on en voye très-peu chez eux, se croient obligez de donner leur superflu à d'autres pauvres; ils outrent la charité, ou plutôt la vanité, car ils donnent leurs restes à des personnes aisées, qui ne font aucune difficulté de recevoir leur pain & de le manger, pour leur témoigner combien ils font cas de leur vertu.

La charité des Mahometans s'étend même sur les animaux, sur les plantes, sur les morts. Ils croient qu'elle est agréable à Dieu parceque les hommes qui veulent se servir de leur raison, ne manquent jamais de rien; au lieu que les animaux, n'ayant aucune raison, leur instinct les

expose souvent à chercher leur vie aux dépens de leur vie même. Dans les bonnes villes on vend de la viande au coin des rues, pour la distribuer aux chiens : quelques Turcs par charité les pansent de leurs blessures, & sur tout de la galle dont ces animaux sont très-maltraitez sur la fin de leurs jours. On voit des personnes de bon sens, qui par devotion portent de la paille pour les mettre coucher à leur aise, ou pour soulager les chiennees qui viennent de mettre bas : il y en a qui leur bâtissent de petites huttes pour les mettre à couvert avec leurs petits. On aura de la peine à croire qu'il y ait des fondations établies par des testamens en bonne forme, pour nourrir un certain nombre de chiens & de chats pendant certains jours de la semaine ; cependant c'est un fait constant, & l'on paye dans Constantinople des gens pour executer l'intention des testateurs, en distribuant dans les carrefours la nourriture à ces animaux ; les bouchers & les boulangers ont souvent de petits fonds destinez à cet usage. Les Turcs avec toute leur charité haïssent les chiens & ne les souffrent pas dans leurs maisons ; en temps de peste ils en tuent autant qu'ils en trouvent, persuadez que ce sont des animaux immondes qui infectent l'air.

Au contraire ils aiment beaucoup les chats, soit à cause de leur propreté naturelle, soit parce que ces animaux sympathisent avec eux par leur gravité, au lieu que les chiens sont folâtres, étourdis, remuans. D'ailleurs les Turcs croyent, par je ne sçai quelle tradition, que Mahomet aimoit si fort son chat, qu'étant un jour consulté sur quelque point de religion, il aimoit mieux couper le parement de sa manche sur lequel cet animal

reposoit, que de l'éveiller en se levant, pour aller parler à la personne qui l'attendoit. Cependant les chats du Levant ne sont pas plus beaux que les nôtres, & ces beaux chats gris couleur d'ardoise y sont fort rares; on les y porte de l'Isle de Malte où la race en est commune. Parmi les oiseaux, on regarde chez les Turcs les Tourterelles & les Cigognes comme des créatures sacrées, on n'oseroit les tuer; les Grecs de l'Archipel au contraire sont très-friands des Tourterelles, & ils en font leur mets le plus délicat; c'est en effet le gibier le plus délicieux du Levant, & il ne cède au Francolin qu'en grosseur, mais il faut les manger roties, car celles que l'on sale dans des barils comme les anchoyes, y perdent tout leur goût. Les Turcs croient faire une œuvre de charité en achetant un oiseau en cage dans le dessein de lui donner la liberté, pendant qu'ils ne font aucun scrupule de tenir leurs femmes en prison, & nos esclaves à la chaîne. Ceux qui prennent ces oiseaux à la glu ou à quelque autre sorte de chasse, ne croient pas pecher, parce que leur intention est de fournir, à ceux qui ont le moyen de les racheter pour leur redonner la liberté, des occasions de faire de bonnes œuvres: ainsi chacun espere d'y trouver son compte devant Dieu, tant il est vrai que la direction d'intention est naturelle à tous les hommes.

A l'égard des plantes, les plus devots chez les Turcs les arrosent par charité & cultivent la terre qui les a produites, afin qu'elles soient nourries plus grasement. On dit que Sultan Osman voyant de loin un arbre qui avoit la figure d'un Devich, fonda une rente d'un aspre par jour pour payer un homme qui en prit soin. Quoi qu'il y

ait de la simplicité, pour ne pas dire de la folie, à suivre l'exemple de cet Empereur, néanmoins ces bons Musulmans croient en cela faire une chose agréable à Dieu, qui est le créateur & le conservateur de toutes choses. Ils sont assez simples pour s'imaginer qu'ils font plaisir aux morts en versant de l'eau sur leurs tombeaux; cela peut, disent-ils, leur donner du rafraichissement; on voit même plusieurs femmes qui vont manger & boire dans les cimetières le vendredi, croyant appaiser par ce moyen la faim & la soif de leurs maris.

Avant que de vous entretenir, M^{rs}. de toutes les pratiques des Turcs, au sujet des morts, il est bon d'expliquer les deux Commandemens qui restent; sçavoir celui du voyage de la Méque, & celui de la Propreté. Non seulement le pèlerinage de la Méque est difficile par la longueur du chemin, mais encore par rapport aux dangers que l'on court en Barbarie, où les vols sont fréquens, les eaux rares & les chaleurs excessives; il est vrai que les Mahometans peuvent s'en dispenser, & substituer à leur place un homme qui coure le risque du voyage. Ils regardent le temple de *Haram*, qui est celui de la Méque, comme l'ouvrage d'Abraham. *Fais savoir à tout le monde*, dit l'Alcoran, *que Dieu a commandé de suivre la religion d'Abraham, lequel n'étoit ni idolâtre ni incrédule, Que c'est Abraham qui a bâti le temple de la Méque, lequel est le premier que l'on ait construit pour prier le Seigneur. L'honneur que l'on porte à ce lieu est fort agréable à Dieu. Il veut que tous ceux qui peuvent y aller, y aillent.* Les Musulmans ne s'embarassent pas de l'Anacronisme, & ils condamneroient au feu quicon-

que oseroit nier qu'il n'y avoit point de ville de la Méque dans le temps d'Abraham.

Les quatre rendez-vous des pelerins sont, Damas, le Caire, Babylone, & Zebir. Ils se préparent à ce pénible voyage par un jeûne qui suit celui du Ramazan, & s'assemblent par troupes dans des lieux convenus. Les Sujets du Grand Seigneur qui sont en Europe, se rendent ordinairement à Alexandrie sur des bâtimens de Provence, dont les Patrons s'obligent à voiturer les pelerins. Aux approches du moindre vaisseau, ces bons Musulmans qui n'appréhendent rien tant que de tomber entre les mains des armateurs de Malte, vont baiser la bannière de France, ils s'envelopent dedans & la regardent comme leur azile; d'Alexandrie ils passent au Caire pour joindre la caravane des Afriquains. Les Turcs d'Asie s'assemblent ordinairement à Damas; les Persans & les Indiens à Babylone; les Arabes & ceux des Isles des environs à Zebir. Les Pachas qui s'aquittent de ce devoir s'embarquent à Suez port de la mer Rouge, à trois journées & demi du Caire. Toutes ces caravanes prennent si bien leurs mesures, qu'elles arrivent la veille du petit Bairam sur la colline d'*Arafagd* à une journée de la Méque. C'est sur cette fameuse colline qu'ils croient que l'Ange apparut à Mahomet pour la première fois, & c'est là un de leurs principaux sanctuaires. Après y avoir égorgé des moutons pour donner aux pauvres, ils vont faire leurs prières à la Méque, & de là à Medine où est le tombeau du Prophete, sur lequel on étend tous les ans un Poile très-riche & très-magnifique que le Grand Seigneur y envoie par devotion: l'ancien Poile est mis par morceaux, car les pelerins

tâchent d'en attraper quelque pièce, pour petite qu'elle soit, & la conservent comme une relique très-précieuse.

Le Grand Seigneur envoie aussi par l'Intendant des caravanes cinq cens sequins, un Alcoran couvert d'or, plusieurs riches tapis, & beaucoup de pièces de drap noir pour les tentures des Mosquées de la Méque. On choisit le Chameau le mieux fait du pays pour être porteur de l'Alcoran; à son retour ce Chameau tout chargé de guirlandes de fleurs, & comblé de bénédictions, est nourri grasement, & dispensé de travailler le reste de ses jours. On le tuë avec solennité quand il est bien vieux, & l'on mange sa chair comme une chair sainte; car s'il mouroit de vieillesse ou de maladie, cette chair seroit perdue & sujette à pourriture. Les pelerins qui ont fait le voyage de la Méque sont en grande vénération le reste de leur vie; absous de toutes sortes de crimes, ils peuvent en commettre de nouveaux impunément, puisqu'on ne sauroit les faire mourir suivant la Loy; ils sont réputez incorruptibles, irréprochables & sanctifiez dès ce monde. On assure qu'il y a des Indiens assez sots pour se crever les yeux après avoir vû ce qu'ils appellent les Saints lieux de la Méque, prétendans que les yeux ne doivent point après cela être profanez par la vûe des choses mondaines.

Les enfans qui sont conçûs pendant ce pelerinage, sont regardez comme de petits saints, soit que les pelerins les ayent eûs de leurs femmes légitimes, ou des avanturières; ces dernières s'offrent humblement sur les grands chemins pour travailler à une œuvre aussi pieuse. Ces enfans sont tenus plus proprement que les autres, quoi-

qu'il soit mal-aisé d'ajouter quelque chose à la propreté avec laquelle on prend soin des enfans généralement par tout le Levant.

Mahomet seroit louable s'il n'avoit conseillé la propreté que comme une chose honnête & utile pour la santé ; mais il est ridicule d'en avoir fait un point de Religion. Cependant les Musulmans y sont si fort attachez qu'ils passent la plus grande partie de leur vie à se laver. Il n'y a point de village chez eux qui n'ait un bain public. Ceux des villes en font le principal ornement, & sont destinez pour toute sorte de gens, de quelque qualité & de quelque religion qu'ils soient ; mais les hommes ne s'y baignent jamais avec les femmes, & on y observe tant de modestie, qu'une personne seroit admonestée si elle avoit laissé voir quelque chose par mégarde, & bâtonnée si elle l'avoit fait à dessein. Il y a des bains qui servent le matin pour l'usage des hommes, & l'après midi pour celui des femmes : quelques autres sont fréquentez un jour de la semaine par des personnes d'un sexe, & l'autre jour par celles de l'autre. On est bien servi dans tous ces bains moyennant trois ou quatre aspres ; les étrangers ordinairement payent plus honorablement, & tout le monde y est bien venu depuis quatre heures du matin, jusques à huit heures du soir.

On entre d'abord dans une belle sale, au milieu de laquelle est la principale fontaine, dont le bassin sert à laver le linge de la maison ; tout autour de la sale regne une banquette élevée d'environ trois pieds couverte de nattes ; on s'assit sur cette banquette pour fumer & pour quitter ses habits que l'on enveloppe dans une serviette. L'air de cette premiere sale est si temperé, que

l'on ne s'aperçoit pas de n'avoir sur le corps qu'un tablier attaché à la ceinture pour se couvrir par devant & par derrière. On passe avec cet équipage dans une petite sale un peu plus chaude, & de là dans une plus grande où la chaleur est plus sensible : toutes ces sales sont ordinairement terminées en petits dômes éclairés par des ouvertures garnies chacune d'une cloche de verre, semblable à celles dont nos Jardiniers couvrent les melons. On trouve dans cette dernière sale des bassins de marbre avec deux robinets, l'un d'eau chaude, & l'autre d'eau froide, que chacun mêle à sa fantaisie pour s'en jeter sur le corps avec de petits sceaux de cuivre qui sont sur les lieux. Le pavé de cette chambre est échauffé par des fourneaux souterrains, & l'on s'y promene tant qu'on le juge à propos.

Quand on veut se faire dégrasser, un valet du bain vous fait étendre tout à fait sur le dos, puis mettant ses genoux sur votre ventre, sans autre cérémonie il vous serre étroitement & vous fait craquer tous les os. La première fois que je tombai entre les mains d'un de ces baigneurs, je m'imaginai qu'il m'avoit disloqué tous les membres; ils manient avec la même adresse les vertebres du dos & les os des épaules : enfin ils vous ragent si vous le voulez, & vous donnent un rasoir pour vous razer vous-même où il vous plaît ; mais il faut pour cela passer seul dans un cabinet, à la porte duquel on laisse le tablier pour signal afin que personne n'y entre ; quand on en sort on reprend ce tablier & l'on revient dans la grande sale, où un autre valet vous presse avec ses mains toutes les chairs avec tant d'habileté qu'après les avoir bien pétries, pour ainsi dire, sans pourtant

vous incommoder , il en exprime une quantité surprenante de sueur : les petits sacs de camelot dont ces valets se servent , tiennent lieu des étrilles des anciens , & sont beaucoup plus commodes. Pour mieux nettoyer la peau , ils jettent beaucoup d'eau chaude sur le corps , & quand on le veut on se fait donner la dernière façon avec une pièce de savon parfumé : enfin on s'essuye avec des linges bien propres , bien secs & bien chauds , & la cérémonie finit par les pieds que le même valet lave avec soin , quand on est revenu dans la grande sale où l'on a laissé ses habits : c'est là qu'on vous présente un petit miroir & que l'on reçoit votre argent , après que vous vous êtes habillé , & que vous avez rendu les linges. On fume dans cette sale , on y boit du café & même l'on y fait colation ; car après cet exercice on se sent un appetit merveilleux. Il est certain que par le dégorgement des glandes de la peau , le bain dont on vient de parler facilite la transpiration , & par conséquent la circulation des liqueurs qui arrosent le corps ; on se sent beaucoup plus de legereté quand on a été bien décrassé , mais il faut être accoutumé au bain dès sa jeunesse , car autrement la poitrine ne laisse pas de souffrir dans ces sales échauffées.

Les Dames se trouvent fort heureuses quand on leur permet d'aller aux bains publics ; la plupart pourtant , & surtout celles dont les maris sont assez riches pour faire bâtir des bains chez eux , n'ont pas cette liberté. Dans les bains publics elles s'entretiennent ensemble sans aucune contrainte , & elles y passent des heures plus agréables que dans leurs appartemens. Les maris qui ont de la complaisance pour leurs femmes ne

leur refusent pas ces divertissemens innocens. Trop de contrainte fait quelquefois chercher des raisons de divorce.

Le Mariage chez les Turcs n'est autre chose qu'un Contract civil que les parties peuvent rompre ; rien ne paroît plus commode : néanmoins comme on s'ennuyeroit bientôt parmi eux du mariage , aussi-bien qu'ailleurs ; & que les fréquentes séparations ne laisseroient pas d'être à charge aux familles , on y a pourvû sagement. Une femme peut demander à être séparée d'avec son mari , s'il est impuissant , addonné aux plaisirs contre nature , ou s'il ne lui paye pas le tribut la nuit du jeudi au vendredi , laquelle est consacrée aux devoirs du mariage. Si le mari s'en acquitte honnêtement , & qu'il lui fournisse du pain , du beurre , du ris , du bois , du café , du cotton & de la soye pour filer des habits , elle ne peut se dégager d'avec lui. Un mari qui refuse de l'argent à sa femme pour aller au bain deux fois la semaine , est exposé à la séparation ; car si la femme renverse sa pantoufle en présence du Juge , c'est une marque que le mari a voulu la contraindre à lui accorder des choses deffendues. Le Juge envoie chercher pour lors le mari , le fait bâtonner & casse le mariage , à moins qu'il n'apporte de bonnes raisons pour sa deffense.

Un mari qui veut se séparer de sa femme , ne manque pas non plus de pretextes à son tour ; néanmoins la chose n'est pas si aisée parmi les Turcs que l'on s'imagine. Non seulement le mari est obligé d'assurer le doüaire à sa femme pour le reste de ses jours ; mais supposé que par un retour de tendresse il veuille la reprendre , il est condamné à la laisser coucher pendant 24. heures avec tel hom-

me qu'il juge à propos ; il choisit ordinairement celui de ses amis qu'il connoît le plus discret, quelquefois aussi il prend le premier venu ; mais on assure qu'il arrive souvent que certaines femmes, qui se trouvent bien de ce changement, ne veulent plus revenir avec leurs premiers maris. Cela ne se pratique qu'à l'égard des femmes qu'on a épousées. Il est permis aux Turcs d'en entretenir de deux autres sortes ; savoir celles que l'on prend à pension, & des esclaves. On épouse les premières, on loue les secondes, & on achete les dernières.

Quand on veut épouser une fille dans les formes, on s'adresse aux parens & l'on signe les articles, après être convenu de tout en présence du Cadi & de deux témoins. Ce ne sont pas les pere & mere qui dottent la fille, c'est le mari : ainsi quand on a réglé le douaire, le Cadi délivre aux parties la copie de leur contract de mariage : la fille de son côté n'apporte que son trousseau. En attendant le jour des noces, l'époux fait benir son mariage par le Curé ; & pour s'attirer les graces du ciel, il distribue des aumônes & donne la liberté à quelques esclaves. Le jour des noces la fille monte à cheval couverte d'un grand voile & se promene par les rues sous un dais, accompagnée de plusieurs femmes & de quelques esclaves, suivant la qualité du mari ; les joueurs & les joueuses d'instrumens font de la cérémonie : on fait porter ensuite les nippes qui ne sont pas le moindre ornement de la marche. Comme c'est tout le profit qui en revient au mari, on affecte de charger des Chevaux & des Chamcaux de plusieurs coffres de belle apparence, mais souvent vuides, où dans lesquels les habits & les bijoux sont fort au large. L'épousée est ainsi conduite en triomphe par le chemin le plus long chez l'époux

qui la reçoit à la porte. Là ces deux personnes qui ne se sont jamais vûës, & qui n'ont entendu parler l'un de l'autre que depuis quelques jours, par l'entremise de quelques amis, se touchent la main & se font les plus tendres protestations qu'une véritable passion puisse inspirer. On ne manque pas de faire la leçon aux moins éloquens, car il n'est guere possible que le cœur y ait beaucoup de part.

La cérémonie étant faite en présence des parens & des amis, on passe la journée en festins, en dances, & à voir les marionettes; les hommes se réjouissent d'un côté, & les femmes d'un autre. Enfin la nuit vient & le silence succede à cette joye tumultueuse. Parmi les gens aisez, la mariée est conduite par un Eunuque dans la chambre qui lui est destinée; s'il n'y a point d'Eunuque, c'est une parente qui lui donne la main & qui la met entre les bras de son mari. Dans quelques villes de Turquie, il y a des femmes dont la profession est d'instruire l'épousée de ce qu'elle doit faire à l'ap proche de l'époux, qui est obligé de la deshabiller piece à piece & de la placer dans le lit. On dit qu'elle récite pendant ce temps-là de longues prieres, & qu'elle a grand soin de faire plusieurs nœuds à sa ceinture, en sorte que le pauvre époux se morfond pendant des heures entieres avant que ce dénouement soit fini. Ce n'est que sur le rapport d'autrui, qu'un homme est informé si celle qu'il doit épouser est belle ou laide. Il y a plusieurs villes en Turquie, où le lendemain des noces, les parens & les amis vont dans la maison des nouveaux mariez prendre le mouchoir ensanglanté qu'ils montrent dans les rues en se promenant avec des joüeurs d'instrumens. La mere, ou les parentes ne manquent pas de préparer ce mouchoir à telle fin que de raison

& pour montrer , en cas de besoin, que les mariés sont contents l'un de l'autre. Si les femmes vivent sagement , l'Alcoran veut qu'on les traite bien & condamne les maris qui en usent autrement , à réparer ce peché par des aumônes , ou par d'autres œuvres pies qu'ils sont obligez de faire avant que de coucher avec elles.

Lorsque le mari meurt le premier , la femme prend son doüaire & rien de plus. Les enfans dont la mere vient de mourir , peuvent obliger le pere de leur donner ce doüaire. En cas de répudiation le doüaire se perd si les raisons du mari sont pertinentes; sinon le mari est condamné à le continuer, & à nourrir les enfans.

Voila ce qui regarde les femmes legitimes. Pour celles que l'on prend à pension, on n'y fait pas tant de façon. Après le consentement du pere & de la mere , qui veulent bien livrer leur fille à un tel , on s'adresse au Juge qui met par écrit que ce tel veut prendre une telle pour luy servir de femme , qu'il se charge de son entretien & de celui des enfans qu'ils auront ensemble , à condition qu'il la pourra renvoyer lorsqu'il le jugera à propos, en lui payant la somme convenüe à proportion du nombre d'années qu'ils auront esté ensemble. Pour colorer ce mauvais commerce, les Turcs en rejettent le scandale sur les marchands Chrétiens, qui ayant laissé leurs femmes dans leurs pays , en entretiennent à pension dans le Levant. A l'égard des esclaves , les Mahometans suivant la Loy en peuvent faire tel usage qu'il leur plaît ; ils leur donnent la liberté quand ils veulent , ou ils les retiennent à leur service pendant toute leur vie. Ce qu'il y a de louable dans cette vie libertine, c'est que les enfans que les Turcs ont de toutes leurs femmes, heritent

également des biens de leur pere , avec cette difference seulement, qu'il faut que ceux des esclaves soient déclarez libres par Testament. Si le pere ne leur fait pas cette grace , ils suivent la condition de leur mere , & sont à la discretion de l'aîné de la famille.

Quoique les femmes en Turquie ne se montrent pas en public , elles ne laissent pas d'être magnifiques en habits , leurs chausses sont semblables à celles des hommes , & descendent jusqu'aux talons en manière de pantalon , au bas duquel est cousu un chausson de marroquin fort propre. Ces chausses sont de drap, de velours, de satin, de brocard, de boucassin , ou de toile claire , suivant la saison & la qualité des personnes. Il y a dans Constantinople des femmes débauchées & perduës à tel point , que faisant semblant de racommoder leur veste , elles montrent en pleine rue tout ce que la modestie ordonne de cacher , & gagnent leur vie à ce détestable mestier. Les femmes Turques portent sur la chemise une camisole piquée , & pardessus la camisole une espece de soutane d'une riche etoffe : cette soutane est boutonnée jusques au dessous du sein , & serrée par une ceinture de soye ou de cuir , avec des plaques d'argent enrichies de pierreries. La veste qu'elles mettent sur cette soutane est d'une etoffe plus ou moins épaisse suivant les saisons , & la fourrure en est plus ou moins chere suivant leur état ; elles croisent souvent une partie de la veste sur l'autre , & les manches tombent jusques aux bouts des doigts qu'elles cachent quelquefois dans les ouvertures qui sont à costé de la veste ; leurs souliers sont tout à fait semblables à ceux des hommes , c'est à dire garnis d'un demi cercle de fer en place de talon. Pour faire paroître

leur taille plus avantageuse , au lieu de turban elles portent un bonnet de carton couvert de toile d'or ou de quelque belle étoffe : ce bonnet qui est fort haut ressemble , en quelque manière , à cette espèce de panier renversé que l'on voit dans les Médailles antiques sur les testes de Diane, de Junon & d'Isis ; la mode s'en est conservée dans le Levant : mais comme il faut tout cacher parmi les Turcs , le bonnet est envelopé d'un voile qui descend jusques aux sourcils ; le reste du visage est aussi couvert d'un mouchoir très fin , si étroitement noué par derrière, que ces femmes paroissent comme bridées. Leurs cheveux pendent par tresses sur le dos, ce qui leur donne assez bonne grace ; celles qui n'ont pas de beaux cheveux , en portent de postiches.

Les femmes Turques , sur le rapport de nos Françaises de Constantinople & de Smyrne qui les voyent au bain avec beaucoup de liberté , sont en général belles & bien faites ; elles ont la peau fine, les traits réguliers , la gorge admirable , & presque toutes les yeux noirs : il s'en trouve plusieurs qui sont d'une beauté parfaite. Leur habit à la vérité n'est pas avantageux à la taille ; mais chez les Turcs les plus grosses femmes passent pour les mieux faites , les tailles fines n'y sont pas estimées. La poitrine de ces femmes est en pleine liberté sous leur veste , sans corps ni corset qui les gêne : enfin elles sont comme la nature les a faites, au lieu que chez nous , pour vouloir corriger avec des machines de fer ou de baleine cette nature qui dans un certain âge laisse voir quelquefois des défauts sur l'épine du dos & aux épaules, on rend très souvent les belles personnes contrefaites. D'ailleurs leur nourriture est beaucoup plus douce & plus uniforme

me que celle de nos femmes qui mangent des ragoûts, qui boivent du vin, des liqueurs, & qui passent la plus grande partie des nuits à jouïr : est-il surprenant après cela qu'elles ayent des enfans noüez ou contrefaits ? le sang des femmes du Levant est beaucoup plus pur. Leur propreté est extraordinaire; elles se baignent deux fois la semaine & ne souffrent pas le moindre poil ni la moindre crasse sur leur corps ; tout cela contribuë fort à leur santé. Elles pourroient s'épargner le soin qu'elles prennent de leurs ongles & de leurs sourcils, car elles se colorent les ongles en rouge brun avec une poudre qui vient d'Egypte, & elles mettent une autre drogue sur leurs sourcils pour les rendre noirs.

A l'égard des qualitez de l'ame, les femmes Turques ne manquent ni d'esprit, ni de vivacité, ni de tendresse ; il ne tiendroit qu'aux hommes de ce pays-là qu'elles ne fussent capables des plus belles passions: mais l'extrême contrainte avec laquelle elles sont gardées leur fait faire trop de chemin en peu de temps. Les plus vives font quelquefois arrêter par leurs esclaves les gens les mieux faits qui passent dans les ruës. Ordinairement on s'adresse à des Chrétiens, & l'on n'aura pas peine à croire qu'on ne choisit pas les moins vigoureux en apparence. On nous contoit à Constantinople, qu'un Papas Grec de belle taille, au retour d'une expedition galante tomba malheureusement dans une trappe par la faute de l'esclave qui le conduisoit ; cette trappe aboutissoit à un égout, & l'égout se vuidoit dans le port : on peu juger combien ce pauvre Papas maudissoit l'aventure, & avec quelle vitesse il courut au bain pour se faire parfumer. Les esclaves Juives, qui sont les confidentes des

Turques, entrent à toute heure dans leurs appartements sous prétexte de leur porter des bijoux, & mènent souvent avec elles de beaux jeunes garçons déguisez en filles; on prend soin de mettre un vertugadin sous le doliman pour grossir leur taille. L'heure de la priere du matin & du soir, est pour l'ordinaire l'heure du berger en Turquie, de même qu'en plusieurs endroits d'Espagne; mais cela ne se peut pratiquer que dans les grandes villes, où les femmes dereglées & celles dont les maris sont commodes, prennent un turban tandis qu'ils sont à la Mosquée; les rendez-vous se donnent chez les Juives, où les Turques trouvent bonne compagnie, & c'est là que les étrangers sont avec elles en pleine liberté. L'amour est ingénieux par tout pays, mais quelques précautions que l'on prenne pour cacher son jeu, il arrive souvent que l'on est surpris dans les endroits où l'on croit être le plus en sûreté. L'adultere est puni rigoureusement en Turquie; c'est dans ce cas là que les maris sont les maîtres de la vie de leurs femmes, car s'ils ont l'ame vindicative, ces malheureuses qui sont prises en flagrant délit, ou convaincues dans les formes, sont enfermées dans un sac plein de pierres & noyées: mais la plupart savent si bien ménager leurs intrigues, qu'elles meurent rarement dans l'eau. Quand les maris leur accordent la vie, elles deviennent quelquefois plus heureuses qu'elles n'étoient, car on les oblige à épouser leur galand, qui est condamné à mourir, ou à se faire Turc supposé qu'il soit Chrétien. Souvent le galand est aussi condamné à se promener dans les rues sur un âne, la tête tournée vers la queue, qu'on lui fait tenir en maniere de bride, avec une couronne de tripailles & une crayate de pa-

feuille étoffe. Après ce triomphe on le régale d'un certain nombre de coups de bâton sur les reins & sous la plante des pieds ; pour dernière punition il paye une amande proportionnée à son bien. Les Sauvages de Canada ne sont pas si rigoureux ; car quoiqu'ils condamnent l'adultère , ils conviennent cependant que la fragilité étant si naturelle aux deux sexes , il faut se pardonner réciproquement , si l'on fausse la foi que l'on s'est donnée sur une matière aussi délicate.

L'Alcoran déteste l'adultère , & ordonne que celui qui en accusera sa femme , sans le pouvoir prouver , sera condamné à quatre-vingt coups de bâton. Comme la chose est difficile à prouver en Turquie où il faut avoir des témoins , le mari est obligé de jurer quatre fois devant le Juge , qu'il dit la vérité ; il proteste à la cinquième fois qu'il veut être maudit de Dieu & des hommes s'il ment. La femme ne fait qu'en rire dans son ame , car elle est crüe sur ses sermens , pourveu qu'au cinquième elle prie Dieu qu'il la fasse perir si son mari a dit vrai. Toute femme en pareil cas ne semble-t-elle pas devoir être dispensée de dire la vérité ?

La jalousie à part , les Turcs sont de bons gens , & ils prennent toutes les mesures possibles pour en éviter les occasions , car ils ne laisseroient pas voir le visage de leurs femmes à leur meilleur ami pour tout le bien du monde. D'ailleurs ils sont assez bien faits & de belle taille ; le sang varie moins chez eux que parmi nous , peut-être parce qu'ils sont plus sobres & que leur nourriture est plus douce & plus uniforme. On y voit moins de bossus , de boiteux , & de nains. Il est vrai que leurs habits cachent

bien des deffauts que les nôtres laissent à découvrir. La premiere pièce de cet habit est un grand haut de chaussé en manière de pantalon ou de calçon, lequel descend jusques aux talons, où il est terminé par un chaufson de marroquin jaune qui entre dans des pantouffles de même cuir : au lieu de talon, ces pantouffles sont garnies d'un petit fer épais seulement d'une ligne & demi, large d'environ quatre lignes, courbé en fer à cheval, lequel empêche qu'elles ne s'usent en cet endroit ; la pointe est terminée en arcade gothique, & elles sont cousuës avec plus de propreté que nos souliers. Quoiqu'elles soient à simple femelle, elles durent long-temps, sur tout celles de Constantinople où l'on employe le cuir du Levant le meilleur & le plus léger. Le Sultan n'est pas mieux chaussé que les autres. On ne permet qu'aux Chrétiens étrangers de porter des pantouffles jaunes, car les sujets du Grand Seigneur, Chrétiens ou Juifs, en ont de rouges, de violettes, ou de noires : Cet ordre est si bien établi & suivi avec tant d'exactitude, que l'on distingue les gens par les pieds & par la tête, de quelque religion qu'ils soient. La grande commodité de ces pantouffles, c'est qu'on les quitte & qu'on les reprend sans peine, mais il faut y être fait ; je les perdois quelquefois au milieu des rues les premiers jours que je commençai à m'en servir, & je ne m'en apercevois qu'un moment après par la douleur que je sentoais aux pieds.

Nos souliers sont d'un meilleur usage, quoique les Turcs les trouvent bien lourds. Leurs pantouffles ne sont bonnes que pour la belle saison, car la moindre goutte d'eau les salit ; elles

ne conviennent pas aux personnes qui aiment à herboriser ; on ne sauroit entrer avec cette chaussure dans une prairie sans être blessé du moindre caillou ; il est vrai qu'on prend alors des bottines de marroquin aussi legeres que des bas drapez , ferrées au talon de même que les pantouffes ; les seuls Musulmans & les Chrétiens privilégiés les portent de couleur jaune.

Le haut de chaussure des Turcs se ferme par devant au moyen d'une ceinture large de trois ou quatre pouces , qui entre dans une gaine de toile cousue contre le drap. L'ouverture qui est par devant n'est pas plus fendue que celle qui est par derrière , parce que les Mahometans n'urinent qu'en s'acroupissant. Leurs chemises sont de toile de coton fort claire & fort douce , avec des manches plus larges que celles de nos femmes ; aussi dans leurs ablutions troussent-ils leurs manches au dessus du coude , & ils les arrêtent avec beaucoup de facilité , parce qu'elles n'ont point de poignet. Ils mettent le doliman par dessus la chemise ; c'est une espèce de soutane de boucassin , de bourre , de satin , ou d'une étoffe d'or , laquelle descend jusques aux talons. En Hyver cette soutane est piquée de coton , quelques Turcs en ont de drap d'Angleterre du plus fin. Le doliman est assez juste sur la poitrine , & se boutonne avec des boutons d'argent doré ou de soye , gros comme des grains de poivre. Les manches sont aussi fort justes & ferrées sur les poignets avec des boutons de même grosseur , qui s'attachent avec des ganfes de soye au lieu de boutonnières , de même que ceux du doliman. Pour s'habiller plus promptement on n'en boutonne que deux ou trois d'espace en espace : ces

manches se terminent quelquefois par un petit rond qui couvre le dessus de la main. Le doli-man est ferré par une ceinture de soye de dix ou douze pieds de long, sur un pied & un quart de large; les plus propres se travaillent à Scio. On fait deux ou trois tours de cette ceinture, en sorte que les deux bouts qui sont tortillez d'une maniere assez agréable, pendent par devant.

Ils portent un poignard, & quelquefois deux dans cette ceinture; ce sont des couteaux à gaine, dont le manche est garni d'or ou d'argent, & de pierreries. Comme ils n'ont point de poches, la même ceinture leur sert à porter leurs mouchoirs. Ils mettent tout dans leur sein, bourse à tabac, porte-lettres, &c. ce qui les fait paroître fort gros. La grande veste couvre ce doli-man, & pendant les chaleurs ils la portent en maniere de casaque sans passer les bras dans les manches; mais ce seroit une chose fort indécente de se présenter en cette posture chez les gens de distinction. Les manches de ces vestes sont assez étroites & l'on ne les double pas de fourrures, car outre que cette grosseur seroit désagréable, c'est qu'ils pourroient à peine s'aider de leurs bras; elles descendent jusques sur le poignet & elles sont rétroussées avec un parement assez large, qui est d'une fourrure pareille à celle dont la veste est doublée. Les fourrures ordinaires sont de peau de Renard, de Martre, de petit gris: les plus belles sont, ou de queües de Martre Zibeline bien foncées & presque noires, ou de gorges de Renard de Moscovie, blanches à ébloüir; ces dernières sont très-cheres, parce qu'il faut un grand nombre de queües de Martres, ou de gorges de Renard pour fourrer

une veste : elles coûtent depuis cinq cens écus jusqu'à mille ; les plus cheres reviennent à quatre ou cinq mille livres. Les vestes sont de drap d'Angleterre , de France , ou de Hollande , écarlatte , couleur de musc , couleur de café , ou vert d'olive , & descendent jusques aux talons comme les robes des anciens.

Le Turban ou *Saric* est composé de deux pièces , c'est à dire du bonnet & de la sesse ou linge qui est autour. Les Turcs nomment le linge *Tulbend* , d'où nous avons fait Turban. Le bonnet est une maniere de toque rouge ou verte , sans bords , assez plate , quoique arrondie par dessus , matelassée , pour ainsi dire , avec du coton , mais elle ne couvre pas les oreilles : on roule autour de cette toque un linge de coton fort clair , lequel fait differens tours en divers sens. Il y a de la science à savoir donner le bon air aux Turbans , & c'est un métier en Turquie , comme chez nous de vendre des chapeaux. Les Emirs qui se vantent de descendre de la race de Mahomet , portent le Turban tout verd , celui des autres Turcs est ordinairement rouge avec la sesse blanche. Il faut changer souvent de Turban pour être propre : à tout prendre cet habit ne laisse pas d'être assez commode , & je m'en accommodois mieux que de mon habit à la Françoisé.

Les Turcs prennent beaucoup de soin & font grand cas des belles barbes. Chez eux une des plus grandes marques d'amitié , c'est de se baiser en se prenant la barbe ; comme aussi c'est une injure atroce d'arracher le poil de la barbe à quelqu'un , ou de la lui couper. Quand ils jurent , c'est par leur barbe. Les gens de Loy

seroient méprisez s'ils n'avoient pas de la barbe. Ceux qui s'attachent aux armes se contentent de porter une belle moustache, & se piquent d'avoir de beaux crochets. La maniere de saluer chez les Turcs, c'est de faire une legere inclination de tête, & de porter en même temps la main sur le cœur en souhaitant mille benedictions, & appellant freres ceux que l'on salue. Quand c'est un homme de distinction, on s'avance jusques à lui sans se courber; & quand on est à portée on se baisse pour prendre l'un des bouts du devant de la veste, que l'on leve à la hauteur d'environ un pied & demi; on baise par respect, ou bien on laisse tomber ce bout de veste, suivant la qualité des personnes: lors qu'on a fait son compliment, ou qu'on a parlé d'affaires on se retire après avoir observé la même cérémonie.

Dans les simples visites on ne fait que porter la main sur le cœur; on se place les pieds croisez sur le sofa, qui est une estrade un peu élevée; on presente ordinairement des pipes toutes allumées très-propres, & dont les tuyaux ont deux ou trois pieds de long, lesquels par consequent ne laissent monter à la bouche que la fumée la moins acre, déchargée de cette huile fœtode qui brûle la langue & enflâme le palais lors qu'on fume avec des pipes courtes; d'ailleurs on fume dans le Levant le plus agréable tabac du monde; ordinairement c'est du tabac de Salonique, mais celui des côtes d'Asie est encore meilleur, & sur tout celui de Syrie, qu'on appelle tabac de l'*Ataxi* ou l'*Ataquie*, parce qu'on le cultive autour de l'ancienne ville de Laodicée. Les Turcs mêlent du bois d'aloës ou d'autres

parfums parmi ce tabac, mais cela le gâte. Les noix de leurs pipes sont plus grosses & plus commodes que les nôtres. Celles de Négrepont & de Thebes sont d'une terre naturelle que l'on taille avec un couteau en sortant de la carrière, & qui se durcit dans la suite. Après le tabac on présente aussi le café & le sorbet; le café est excellent, mais ils n'y mettent jamais de sucre, soit par avarice, ou parce qu'ils le trouvent meilleur tout naturel. Outre le tabac, chez les gens de qualité on donne aussi le parfum. Un esclave fait brûler des drogues sous votre nez, tandis que d'autres tiennent un linge sur votre tête pour empêcher que la fumée ne se dissipe trop vite; il faut être fait à ces odeurs, autrement elles ne laissent pas d'être nuisibles.

La plupart des visites se passent en pareilles cérémonies. Il ne faut pas avoir beaucoup d'esprit pour se tirer d'affaire; la bonne mine & la gravité tiennent lieu de mérite parmi les Orientaux, & trop de brillant gâteroit tout: ce n'est pas que les Turcs ne soient gens d'esprit, mais ils parlent peu, & se piquent plus de sincérité & de modestie que d'éloquence. Il n'en est pas de même parmi les Grecs qui sont des parleurs impitoyables. Quoique ces deux nations naissent sous le même climat, leur humeur est plus différente que si elles étoient bien éloignées les unes des autres; & l'on n'en sauroit rapporter la cause qu'à la différente éducation qu'on leur donne. Les Turcs ne disent point de paroles inutiles; les Grecs au contraire ne cessent de parler. En Hiver ils passent des journées entières dans les *Tendours*; c'est là où se tiennent les grands caquets & le prochain n'y est pas épargné. Ces

Tendours sont des tables garnies de bois par les côtez , dans lesquelles ils s'enferment jusques à la ceinture , hommes & femmes , filles & garçons , après y avoir fait mettre un petit poile pour échauffer le lieu. Nos Missionnaires ont beau déclamer contre les Tendours , l'usage en est trop commode pour être supprimé. Les Turcs pratiquent ce que leur religion leur ordonne ; les Grecs au contraire n'en ont gueres , & la misere les oblige à faire bien des sottises que le mauvais exemple autorise , & perpetuë de pere en fils dans les familles. Enfin les Turcs font profession de candeur & de bonne foy , au lieu que la foy des Grecs est suspecte depuis long-temps ; on n'a qu'à lire leurs Historiens.

L'uniformité regne dans toutes les actions des Turcs ; ils ne changent jamais de genre de vie. Il ne faut pas s'attendre à de grands festins chez eux ; peu de chose les satisfait , & l'on n'entend pas dire qu'un Turc se soit ruiné par trop de bonne chere. Le ris est le fondement de leurs cuisines ; ils l'apprêtent de trois différentes manières. Ce qu'ils appellent *Pilau* est un ris sec , moileux qui se fond dans la bouche , & qui est plus agréable que les poules & les queües de mouton avec quoi il a boüilli. On le laisse cuire à petit feu avec peu de boüillon sans le remuer ni le découvrir , car en le remuant & en l'exposant à l'air il se mettroit en bouillie. La seconde manière d'apprêter le ris s'appelle *Lappa* , il est cuit & nourri dans le boüillon , à la même consistance que parmi nous , & on le mange avec une cueillier , au lieu que les Turcs font sauter dans leur bouche avec le pouce le pilau par petits pelotons , & que le creux de la main leur tient

lieu d'affiette. La troisième est le *Tchorba* : c'est une espèce de crème de ris qu'ils avalent comme un bouillon : il semble que ce soit la préparation du ris dont les anciens nourrissoient les malades.

*Sume
hoc pri-
sanariū
Oryza.
Horat.*

Les poules sont merveilleuses dans le Levant, mais la viande de boucherie n'y est pas bonne en bien des endroits. On y vend souvent du buffle pour du bœuf, & la chair du buffle est fort coriace. Le mouton y est trop gras & sent le suif, surtout la queue qui n'est qu'un peloton de graisse d'une grosseur prodigieuse ; les Turcs ne tuent les moutons que lors qu'on veut mettre le pot au feu. Comme ils n'aiment que le potage, ils coupent la viande par morceaux fort menus avant que de la mettre dans la marmite, & la font bouillir avec toute sorte de gibier. Quand ils la veulent faire rotir, ils la coupent encore plus menu, & enfilent tous les morceaux dans des broches fort longues, mettant alternativement un morceau de viande & un oignon. A Constantinople on mange de bon bœuf & d'excellens lièvres. Sur les côtes d'Asie les francolins sont merveilleux, & les perdrix exquises. Le meilleur poisson du monde se pêche dans le Levant. Outre les espèces que nous connoissons, la mer Noire leur en fournit quantité d'autres qui nous sont inconnues. Les Turcs se régalaient quelquefois d'un ragoût de viande hachée avec un peu de graisse, & parsemée de ris tout crud ; on en forme des pelotons que l'on enveloppe dans des feuilles de vigne, ou de choux suivant la saison ; après cela on les fait cuire dans une terrine couverte. Par tout le Levant on fait du mauvais pain avec pourtant d'excellent grain ; leur

pâte n'est ni battue ni levée, mais cela n'empêche pas qu'on n'y trouve souvent d'assez bonne pâtisserie & de la pâte feuilletée très délicate. Leur vaisselle est de porcelaine, de fayence ou d'étain. La plus commune est de cuivre étamé, car l'Asie mineure est riche en mines de cuivre. Ils l'étament fort proprement & très promptement, en faisant rougir au feu les pièces de vaisselle; ils les saupoudrent pour lors avec du sel ammoniac, & ils y appliquent ensuite des boutons d'étain qu'ils étendent avec un brunissoir; cet étain s'attache si bien au cuivre, que leur vaisselle ne rougit pas aussi facilement que la nôtre.

Quand l'heure du repas est venue, on étend à terre ou sur le sofa, une nape ronde de marroquin noir, plus ou moins grande suivant le monde qui doit manger. Ceux qui aiment la propreté mettent cette nape sur une table de bois; haute seulement de demi pied, sur laquelle on sert un grand bassin de bois qui est chargé de plats de ris & de viande. Le maître de la maison fait la prière ordinaire, *Au nom de Dieu tout puissant & misericordieux, &c.* On fait passer tout autour de la table une serviette de toile bleue qui sert à tous ceux qui sont du repas; une cueillier de bois à long manche sert pour tout le monde, & l'on donne sur le ris de fort bon appetit. On mange de la viande & des fruits, & l'eau fraîche n'est pas épargnée sur la fin du repas. Nous nous levions quelquefois de table avec le ventre à la glace: en récompense on nous donnoit le café tout bouillant, & nous fumions comme les autres; mais plutôt par complaisance que par goût. Le tabac en fumée,

pris comme un remede, convlent à l'asthme, aux maux de dents, & à plusieurs maladies causées par des sérositez, lesquelles trouvent trop de facilité à s'imbiber dans certaines parties : en ce sens là le tabac est assez propre pour les Turcs, que le Turban rend fluxionnaires, par son épaisseur qui empêche la transpiration, & parce qu'il ne couvre pas les oreilles. Le tabac d'ailleurs flatte leur fainéantise ; on ne conçoit pas comment ils crachent si peu en fumant, ils avalent leur salive par habitude & par propreté sans en être incommodés. Quand je voulois me contraindre chez d'honnêtes gens pour ne pas cracher, mon estomac en étoit tout bouleversé ; cependant la bienséance demande que l'on crache dans un mouchoir pour épargner les tapis qui sont à terre, ou bien il faut se placer dans un coin & retirer le bout du tapis pour cracher sur le plancher.

La premiere fois que nous fûmes obligés de loger chez des Turcs, nous étions assez embarrassés de sçavoir où nous coucherions. Notre hôte n'avoit que la sale où nous mangions, une petite cuisine à côté, & une autre chambre qui étoit occupée par sa femme ; cette chambre apparemment n'étoit pas destinée pour nous. On ne voyoit ailleurs ni lit, ni couchette, ni bancs, ni chaises ; car les Turcs sont les gens du monde qui embarrassent le moins une chambre de meubles. Tout d'un coup un esclave tira d'une armoire pratiquée dans le mur tout ce qu'il fallut pour faire nos lits. Pour en dresser trois, on étendit trois matelats fort minces & fort durs sur l'estrade où nous avions mangé ; on les couvrit d'autant de draps, & l'on mit un second

drap sur chacun , mais suivant la mode du pays ; il étoit cousu contre la courte-pointe de peur qu'il ne se dérangeast pendant la nuit. Chaque lit avoit son oreiller , & quand nous fûmes levez , le même esclave plia dans un moment tout ce bagage & le remit dans l'armoire , tout aussi vite qu'on change de décoration à l'Opera.

L'oisiveté dans laquelle vivent la pluspart des Turcs , les oblige à chercher des amusemens : On ne sauroit employer de terme plus convenable en cette rencontre ; quand ils jouent même , ce n'est que pour passer le temps , comme ils disent , & non pas pour gagner de l'argent. Mahomet qui n'avoit en veüe que la paix des familles & la tranquillité publique , leur a donné de bons principes là-dessus. *Abstenez-vous* , dit-il , *de jouer aux jeux de hazard & aux echets ; ce sont des inventions du diable pour jeter la division parmi les hommes , pour les divertir de leurs prieres , & pour les empêcher d'invoquer le nom de Dieu.* Par rapport aux echets , ils n'ont pas tenu parole à Mahomet ; mais ils ne connoissent ni les cartes ni les dez ; ils jouent quelquefois aux dames. Le *Mancala* est leur jeu favori , c'est une table à deux battans comme un damier , laquelle a six fossettes de chaque côté. On n'y joue que deux , & chacun prend 36. coquilles dont il garnit les six creux qui sont de son côté.

Les plus habiles Musulmans s'occupent à la lecture de l'Alcoran & de ses Commentateurs. Les autres s'attachent à la Poësie , où l'on dit qu'ils réussissent bien. Je n'en suis pas surpris ; le sang des plus beaux genies que l'Asie & la Gre-

ce ont autrefois produit , coule encore dans leurs veines , ou au moins reçoit-il les mêmes influences du ciel. La Musique fait les délices de quelques Turcs ; quelques-uns passent toute la journée à jouer d'un instrument sans s'ennuyer , quoiqu'ils ne fassent que repeter les mêmes airs. Les Dervis sont grands musiciens & grands danseurs : mais il faut faire quelque mention de gens de Loi avant que de parler des Religieux.

Le *Moufti* qui est à la tête des gens de Loi , est le Chef de la religion & l'interprete de l'Alcoran. Le Sultan le nomme & ne le dépose gueres : il choisit un homme de probité , scavant dans la connoissance de la Loi , & dont la réputation soit bien établie. Par ce choix il devient l'Officier le plus respecté de l'Empire ; c'est l'Oracle du pays , & l'on s'en tient à toutes ses décisions , lesquelles ne se font que par un *oui* ou par un *non* , qu'il met au bas de la question proposée. Il a pour cela trois Officiers ; l'un qui établit bien l'état de la question , après l'avoir débarrassée de toutes les difficultez qui pourroient la rendre obscure ; l'autre en fait la copie , & le dernier y applique le cachet de son maître , lorsqu'il a mis sa réponse : cette réponse leve toutes les difficultez , il n'y a plus d'appel , & l'affaire est terminée pour toujours. Quand il s'agit de la paix ou de la guerre , de la mort des grands Officiers , ou de quelque affaire qui regarde le bien de l'Empire , le Sultan lui propose le cas par écrit en forme de doute , & sans nommer personne : *Que doit-on faire dans cette rencontre ?* C'est au *Moufti* à être circonspect ; car souvent il n'est consulté que

pour la forme, & il est quelquefois déposé s'il ne parle suivant la volonté du Prince. Sultan Mourat ayant à faire à un Moufti qui étoit rétif, lui demanda fierement : *Qui est-ce qui t'a fait Moufti ? C'est ta Hautesse*, répondit-il. *Hé bien*, dit le Sultan : *puisque j'ay eû le pouvoir de te revêtir de cette dignité, n'ay-je pas celui de t'en dépoüiller ?* On ne dit pas ce que le Moufti repliqua, mais il fut dégradé. Il y a eû plusieurs Mouftis qui ont signé la déposition & l'arrêt de mort des Empereurs qui les avoient mis en place.

Quoiqu'ils persuadent aux peuples que l'Alcoran est un livre parfait, ils ne laissent pas de donner différentes interpretations à la Loi, suivant le temps & les besoins. Le Grand Seigneur fait présent au nouveau Moufti d'une veste de grand prix, fourrée de Zibeline, & de sa propre main lui met dans le sein un mouchoir plein de sequins. On estime deux mille écus la veste & le présent en or. D'ailleurs le Prince lui assigne un fond d'environ 25. écus par jour, qui se prend ordinairement sur une Mosquée. Les Pachas qui se trouvent à la Cour, les Ambassadeurs, & les Residens lui font un présent considérable en venant le feliciter sur son élévation : Enfin le Moufti est le seul Officier que le Grand Seigneur salue respectueusement. Le Prince ne lui refuse aucune audience, & s'avance même quelques pas en le recevant : le Grand Visir ne se leve & ne vient au devant de personne que du Moufti. Le Visir se met à sa gauche qui est le côté de l'épée & la place la plus honorable parmi les gens qui font profession des armes ; parceque, disent-ils, ceux qui sont à leur droite sont au dessous

deffous de leur épée ; mais le Moufti & les Cadilefquers font fort contens de prendre la droite qui est la place d'honneur parmi les gens de Loy ; ainsi il n'y a jamais de contestation entre eux : voilà comme l'on satisfait l'imagination des hommes. Si le Moufti est déposé par l'intrigue de ses ennemis , pour placer une personne de leur faction dans un poste aussi avantageux , on assigne au déposé la disposition de quelques charges de judicature , lesquelles produisent un revenu fort honorable. Mais si le Moufti étoit coupable de haute trahison ou de quelque crime enorme , il auroit beau dire que la Loy deffend de le faire mourir , on ne laisseroit pas de le dégrader & de le conduire aux sept tours où il seroit pilé vif dans un mortier.

Après le Moufti , les *Cadilefquers* sont les Officiers de Justice les plus accreditez dans l'Empire. Ensuite viennent les *Moula* ou *Moula-Cadis* , appelez *grands Cadis* , & les *Cadis* ou Juges ordinaires. Parmi les *Cadilefquers* ou Intendants de Justice , celui d'Europe , ou de Romanie est le premier ; celui d'Asie , ou d'Anatolie le second ; & celui d'Egypte le troisiéme. Ces *Cadilefquers* font la fonction du Cadi en son absence ; ils deviennent tres souvent Mouftis & s'appliquent à fond à l'étude de l'Alcoran , qui est leur Code civil & canonique ; on les appelle aussi Juges de l'armée , parceque la milice n'est jugée que par eux : leur place au Divan est à côté du Grand Visir , & l'on appelle quelquefois à eux de la Sentence d'un Cadi pour les affaires civiles : enfin leur emploi les oblige à veiller sur tous les gens de Justice qui sont dans l'Empire. Ils donnent les commissions de *Cadis* ; & même cel-

les de Moula-Cadis ; mais pour ces dernières , c'est avec le consentement du Grand Seigneur. Sur des plaintes considérables & bien fondées , ils déposent les Cadis & les condamnent à des amendes après les avoir fait bâtonner.

Les Juges des grandes villes s'appellent *Moula*, ou *Moula-Cadis* ; ceux des petites villes , des bourgs & des villages se nomment *Cadis*. Toute la Justice est entre les mains de ces sortes de gens en Turquie ; & comme tout y est corrompu à pervertir , le Moufti est pensionnaire des Cadilefquers , les Cadilefquers le sont des Moula , les Moula des Cadis , & les Cadis du peuple. Chaque Cadis a ses Sergens préposez pour av. rtir de vive voix ceux qui sont recherchez en Justice. Si celui qui est assigné manque à l'heure marquée , on accorde par provision à sa partie ce qu'elle souhaite. Il est souvent inutile d'appeller des Sentences des Cadis , car on n'instruit jamais de nouveau les procès ; ainsi la Sentence seroit toujours confirmée , parceque le Cadis a instruit le procès comme il l'a entendu , c'est en quoi il se commet d'horribles abus ; néanmoins on casse souvent les Cadis , on les châtie si leurs injustices sont criantes ; mais la Loi deffend de les faire mourir. Constantinople reconnoît des Cadis depuis environ 1390. car Bajazet I. du nom , obligea Jean Paleologue Empereur des Grecs, d'en recevoir dans cette ville pour juger les affaires qui arriveroient entre les Grecs & les Turcs qui s'y étoient établis.

Les Prêtres & les Religieux Turcs ont le bonheur de mourir dans leur lit , de même que les Cadis. Ordinairement les Prêtres commencent par annoncer les heures de la priere dans les

galeries des minarets. S'ils sont gens de bien & d'une réputation sans reproche, le peuple des parroisses les presente au Grand Visir lorsque les Cures viennent à vaquer. Ce Ministre fait expedier leurs Provisions, après leur avoir fait lire quelques passages de l'Alcoran, ou leur avoir mis ce Livre sur la tête. L'emploi des Prêtres est de faire la priere, de lire dans les Mosquées, de benir les mariages, d'assister les agonizans, & d'accompagner les morts. Pour consoler les agonizans qui ont des dettes lesquelles ils ne sauroient acquiter, le Curé fait venir leurs créanciers, & les exhorte à remettre leurs obligations sous le chevet des moribonds, ou à déclarer devant témoins qu'ils ne leur demandent rien. Les créanciers qui sont assez durs pour refuser cette grace, sont réputez mal honnêtes gens.

On lave les morts avec beaucoup de soin en Turquie, on les raze par tout le corps, on brûle de l'encens autour d'eux pour en éloigner les mauvais esprits, on les ensevelit ensuite dans un drap dont le haut & le bas ne sont point cousus. Ils ont leur raison pour cela; car ils s'imaginent que lorsque le mort est dans la fosse, deux Anges viennent le faire mettre à genoux pour lui faire rendre compte de ses actions; c'est pour cela que la plupart des Turcs laissent une houppe de cheveux sur leur tête pour donner prise à l'Ange qui leur fait changer de posture. Afin que le mort soit plus à son aise, on couvre la fosse d'une espece de voûte formée par quelques planches légères sous lesquelles on l'étend tout de son long. Si le mort a vécu en homme de bien, deux Anges, blancs comme neige, succedent à ceux

qui viennent de l'examiner , & ne l'entretiennent que des plaisirs qu'il goûtera en l'autre monde ; mais s'il a été grand pecheur , deux nouveaux Anges , noirs comme du jais , le tourmentent horriblement ; l'un , disent-ils , l'enfonce à coups de massüe dans la terre , l'autre le releve avec un crochet de fer , & ils se divertissent à ce cruel exercice jusques au jour du grand Jugement , sans discontinuer d'un seul moment.

Mahomet qui avoit à ménager les Arabes , les a servis suivant leur goût. Comme leur terre est un desert aride & sec , pour les consoler il leur a fait un paradis rempli de fontaines & de jardins , les fustayes y sont impénétrables au soleil , les parterres tous couverts de fleurs , & les vergers chargez de toute sorte d'excellens fruits. Dans ce lieu charmant coulent en abondance le lait , le miel & le vin ; mais c'est un vin qui ne porte point à la tête & qui ne trouble pas la raison. Les plus parfaites beautez s'y promènent , & ne sont ni trop faciles ni trop cruelles ; on y épousera celles que l'on voudra , car il y en a de toutes les façons ; leurs yeux , qui sont gros comme des œufs , sont toujours attachez sur leurs maris qu'elles aiment à la folie. Les filles , suivant ce prophete , y sont toutes pures , & l'on n'y entend point parler des maladies du sexe : on n'y connoit ni sabine , ni mercure , ni gayac , ni falsepareille. La meilleure chose que Mahomet ait dite touchant l'autre monde , est qu'il ne faut pas mettre au nombre des morts ceux qui meurent dans la voye de Dieu , parce qu'ils vivent en Dieu , & qu'ils jouissent de ses biens & de son amour. Les damnés au contraire seront précipitez dans un feu devorant , au milieu du-

quel leur peau se renouvellera à tous momens pour augmenter leur supplice. Ils souffriront une soif incroyable sans pouvoir se flatter d'avoir une goutte d'eau ; & si par hazard on leur verse à boire , ce sera d'une liqueur empoisonnée qui les suffoquera sans les faire mourir. Pour comble de maux , ils n'y trouveront point de femmes.

J'ay oublié de dire , qu'avant que d'enterrer les morts on les expose dans les maisons , enfermés dans une biere sous un poile de differente couleur , suivant la qualité des personnes : ce poile est rouge pour les gens de guerre , noir pour un bourgeois , vert pour un Emir ou pour un Cherif ; les turbans que l'on met sur la biere sont de la même couleur que le poile. Les Prêtres précédent le convoi & prient pour le defunt ; les pauvres suivent avec les esclaves & les chevaux de la maison , si c'est une personne de distinction. Les pleureuses n'y manquent pas , non plus qu'aux enterremens des Grecs ; elles font une musique enragée tout le long des ruës , tandis qu'on enterre le mort , & après qu'on l'a enterré. Quand on est arrivé au cimetière on tire le corps de la biere pour le mettre dans la fosse , enveloppé d'un simple drap ; mais on se garde bien de jeter de la terre par dessus : on couvre la fosse de quelques planches sur lesquelles on ramasse les materiaux qui se trouvent aux environs. Après cela les hommes se retirent , & les femmes y restent encore quelque temps : ensuite les Prêtres s'avancent pour être aux écoutes , & pour informer les parens si le mort s'est bien deffendu quand

les Anges l'ont interrogé : ces Prêtres n'ont garde de dire qu'il a été confondu , car ils ne sont bien payez que lorsqu'ils annoncent de bonnes nouvelles. Les femmes viennent prier souvent sur la fosse de leurs maris , mais c'est toujours en plein jour & jamais la nuit , de peur qu'il ne leur arrivât quelque aventure pareille à celle de la Matrone d'Ephese. On apporte quelquefois à manger dans les cimetières , sur tout le vendredi ; les uns croient que cela soulage les morts ; les plus raisonnables disent que cela se fait pour attirer les passans , qui en s'arrêtant prient Dieu pour le deffunt.

Une des principales raisons qui oblige les Turcs à enterrer les morts sur les grands chemins , c'est pour exciter les passans à leur souhaiter du bien ; & le souhait ordinaire est *que Dieu les délivre des tourmens que les Anges noirs leur font souffrir*. On élève deux grosses pierres à chaque bout de la fosse : parmi les gens qui sont de quelque distinction , celle qui est à la tête marque la difference du sexe par un turban ou par un bonnet , & c'est à ces sortes d'ouvrages que s'occupent les sculpteurs de Constantinople & des meilleures villes de l'Empire ; on grave l'Epitaphe du défunt sur la pierre qui est aux pieds de la fosse. Le Chef-d'œuvre des plus habiles maîtres c'est de faire un tombeau pour les plus grands Seigneurs ; en quoi cependant ils réussissent mal , car ils travaillent sans science & sans aucun goût. Ordinairement on va fouiller dans les ruines des anciennes villes pour chercher des bouts de colonnes ou quelques vieux marbres propres à marquer les fosses. Ceux qui

aiment les inscriptions ne doivent pas négliger les cimetières, parceque les Turcs, les Grecs & les Armeniens y portent les plus beaux marbres; ces cimetières sont d'une étendue prodigieuse, car on n'enterre jamais deux personnes dans la même fosse, & le terrain qu'occupent ceux qui sont aux environs de Constantinople, produiroit, si l'on prenoit soin de le cultiver, assez de grains pour nourrir cette grande ville pendant la moitié de l'année; on y trouveroit aussi des pierres en assez grande quantité pour faire une seconde enceinte à la ville.

Je ne connois pas assez les Religieux Turcs pour entrer dans le détail des differens Ordres qui sont parmi eux, car nous n'avons presque veû que ceux qu'on appelle *Dervis*. Ce sont de maîtres moines qui vivent en communauté dans des monasteres sous la conduite d'un supérieur, lequel s'applique particulièrement à la predication. Ces *Dervis* font vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance; mais ils se dispensent aisément des deux premiers, & même ils sortent de leur Ordre sans scandale, pour se marier quand l'envie leur en prend. Les Turcs tiennent pour maxime, que la tête de l'homme est trop legere pour être longtemps dans la même disposition. Le General de l'Ordre des *Dervis* réside à *Cogna* qui est l'ancienne ville d'*Iconium* capitale de la Lycaonie dans l'Asie mineure. Othoman premier Empereur des Turcs érigea le supérieur du couvent de cette ville en Chef - d'ordre, & accorda de grands privileges à cette maison. On assure qu'elle entretient plus de cinq cens Religieux, & que leur fondateur fut un Sultan de la même

ville appelé *Melelava*, d'où vient qu'on les appelle les *Melelevis* : Ils ont le tombeau de ce Sultan dans leur couvent.

Les Dervis qui portent des chemises, les font faire, par penitence, de la plus grosse toile qui se puisse trouver ; ceux qui n'en portent point, mettent sur la chair une veste de bure de couleur brune que l'on travaille à *Cogna* & qui descend un peu plus bas que le gras de jambe ; ils la boutonnent quand ils veulent, mais ils ont la plûpart du temps la poitrine découverte jusqu'à leur ceinture qui est ordinairement d'un cuir noir. Les manches de cette veste sont larges comme celles des chemises de femmes en France, & ils portent par dessus une espee de casaque ou de mantelet dont les manches ne descendent que jusques au coude. Ces moines ont les jambes nues & se servent souvent de pantoufles à l'ordinaire ; leur tête est couverte d'un bonnet de poil de chameau d'un blanc sale, sans aucun bord, fait en pain de sucre, arrondi néanmoins en maniere de dôme ; quelques-uns y roulent un linge ou une sesse pour en faire un turban.

Ces Religieux en présence de leurs superieurs & des étrangers sont d'une modestie affectée, les yeux baïllés & dans un profond silence. On dit qu'ailleurs ils ne sont pas si modestes, ils passent pour grands buveurs d'eau de vie, & même de vin. L'usage de l'Opium leur est plus familier qu'aux autres Turcs. Cette drogue qui est un poison pour ceux qui n'y sont pas accoutumés, & dont une petite dose fait mourir les autres gens, met d'abord les Dervis, qui en mangent des onces tout à la fois, dans une gayeté pareil-

le à celles des hommes qui sont entre deux vins. Une douce fureur, que l'on pourroit appeller enthousiasme, succède à cette gayeté, & les feroit passer pour des gens extraordinaires, si l'on n'en connoissoit pas la cause; mais comme leur sang, trop dissous par cette drogue, excite une décharge considerable de sérositez dans le cerveau, ils tombent ensuite dans l'assoupissement & passent une journée entiere sans remuer ni bras ni jambes. Cette espece de léthargie les occupe tout le Jeudi, qui est un jour de jeûne pour eux, pendant lequel ils ne sauroient manger suivant leur regle, quoique ce soit qu'après le coucher du soleil.

Les Dervis se piquent de beaucoup de politesse; leur barbe est propre, bien peignée; leurs poësies ne roulent jamais sur les femmes, si ce n'est sur celles qu'ils esperent voir un jour en paradis. Ils ne sont plus assez sots pour se découper & taillader le corps, comme ils faisoient autrefois; à peine aujourd'hui effleurent-ils leur peau, ils ne laissent pas cependant de se brûler quelquefois du côté du cœur, avec de petites bougies, pour donner des marques de tendresse aux objets de leur amour. Ils s'attirent l'admiration du peuple en maniant le feu sans se brûler, & le tenant dans la bouche pendant quelque temps, comme font nos charlatans. Ils font mille tours de souplesse & jouient à merveille des gobelets. Ils prétendent charmer les viperes par une vertu spécifique attachée à leur robe. De tous les Turcs ce sont les seuls qui voyagent dans les pays Orientaux; ils vont dans le Mogol & au delà, & profitans des grosses

aumônes qu'on leur fait , ils ne laissent pas d'aller manger chez tous les Religieux qui sont sur leur route. La musique fait une partie de leur application : leur chant nous parut triste mais harmonieux ; & quoiqu'il soit deffendu par l'Alcoran de louer Dieu avec des instrumens , ils se sont pourtant mis sur le pied de le faire malgré les Edits du Sultan & la persécution des devots.

Les principaux exercices des Dervis , sont de danser le mardi & le vendredi ; cette espece de comédie est precedée par une predication qui se fait par le superieur du couvent , ou par son subdélégué. On assure que leur morale est bonne, & qu'on en peut faire un excellent usage , de quelque religion que l'on soit. Les femmes qui sont bannies de tous les endroits publics où il y a des hommes , ont la permission de se trouver à ces prédications , & elles n'y manquent pas. Pendant ce temps-là les Religieux sont renfermez dans une balustrade , assis sur leurs talons , les bras croisez & la tête baissée. Après le sermon , les chantres placez dans une galerie qui tient lieu d'orchestre, accordant leurs voix avec les flûtes & les tambours de basque , chantent un hymne fort long. Le superieur en étole & en veste à manches pendantes , frappe des mains à la seconde strophe ; à ce signal les moines se levent , & après l'avoir salué d'une profonde reverence , ils commencent à tourner l'un après l'autre , en piroüettant avec tant de vitesse , que la jupe qu'ils ont sur leur veste s'élargit & s'arrondit en pavillon , d'une maniere surprenante : tous ces danseurs forment un grand cercle tout-

Danse des Dervis.



à-fait réjouissant, mais ils cessent tout d'un coup au premier signal que fait le supérieur, & ils se remettent dans leur première posture, aussi frais que s'ils n'avoient pas remué. On revient à la danse au même signal par quatre ou cinq reprises, dont les dernières sont bien plus longues à cause que les moines sont en haleine; & par une longue habitude ils finissent cet exercice sans en être étourdis. Quelque veneration qu'ayent les Turcs pour ces Religieux, ils ne leur permettent pas d'avoir beaucoup de couvens, parce qu'ils n'estiment pas les personnes qui ne font point d'enfans. Sultan Mourat vouloit exterminer les Dervis comme gens inutiles à la Republique, & pour qui le peuple avoit trop de consideration; néanmoins il se contenta de les releguer dans leur couvent de *Cogna*. Ils ont encore une maison à Pera; une autre sur le Bosphore de Thrace. Nous entendîmes la predication dans leur couvent de Pruse en Bithynie, & nous les vîmes danser avec plaisir au travers des barreaux de la Mosquée.

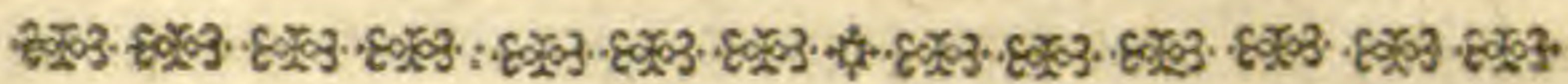
Des marchands Armeniens de nôtre caravane, qui parloient Italien, nous expliquèrent une partie de la predication. Le principal sujet rouloit sur Jesus-Christ; le predicateur déclama contre les Juifs, mais de sang froid, car ils ne s'emportent jamais, & il trouva fort mauvais que les Chrétiens crussent que les Juifs avoient fait mourir un si grand Prophete; il assûra au contraire qu'il passa dans le ciel, & que les Juifs avoient crucifié une autre personne à sa place.

Je ne sçaurois finir cette lettre par un plus bel endroit, qu'en parlant de l'estime que les Turcs

font de Jesus-Christ. Il n'est pas vrai qu'ils vomissent des blasphèmes contre lui, comme quelques voyageurs l'ont assuré. Si les Turcs ont le malheur de ne pas croire la Divinité de Jesus-Christ, ils le révèrent au moins comme un grand ami de Dieu, & sur tout comme un grand intercesseur auprès du Seigneur. Ils conviennent qu'il a été envoyé de Dieu pour apporter une Loi pleine de grace; & s'ils nous traitent d'infidèles, ce n'est pas parce que nous croyons en Jesus-Christ, c'est parce que nous ne croyons pas que Mahomet soit venu après lui pour annoncer une autre Loi moins opposée à la nature corrompue.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect, &c.





L E T T R E X V.

*A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secre-
taire d'Etat & des Commandemens de Sa Ma-
jesté, &c.*

MONSEIGNEUR,

Je vous prie de trouver bon qu'avant que de DESCRIP-
TION
m'engager sur la mer Noire, j'aye l'honneur de DU CA-
NAL DE
vous rendre compte de ce que nous avons obser- LA MER
vé sur le canal par où elle se décharge dans la NOIRE.
mer de *Marmara*, qui fait une partie de la *mer*
Blanche, selon le langage des Turcs.

Le Canal de la mer Noire, ou le Bosphore de Thrace, commence proprement à la pointe du Serrail de Constantinople, & finit vers la colonne de Pompée. ^a Herodote, Polybe, Strabon & Menippe cité par Estienne de Byzance, lui donnent 120. stades de longueur, lesquelles reviennent à 15. milles : mais ils fixent le commencement de ce canal entre ^b Byzance & Chalcedoine, & le font terminer au Temple de Jupiter, où est présentement le nouveau Château d'Asie. Quoique cette différence soit arbitraire, on se détermine pourtant plus aisément, après l'inspection des lieux, pour les mesures que j'ai proposées. Il s'en faut beaucoup que ce canal ne

^a Βόσπορος. Θράκιος. Polyb. & Strab. Βόσπορος τῆς Χαλκηδονίης.
Herod. lib. 4.

^b Sur le mot Χαλκηδών.

soit en ligne droite ; son embouchûre , qui du côté de la mer Noire a la forme d'un entonnoir, regarde le Nord-est , & doit se prendre à la colonne de Pompée , d'où l'on compte près de trois milles jusques aux nouveaux Châteaux. Celui d'Asie est bâti sur un ^a Cap où l'on croit qu'étoit le Temple de ^b Jupiter distributeur des bons vents , d'où vient que cet endroit s'appelle encore *Joro* , du mot corrompu *Ieron* , qui signifie un Temple. Le Château d'Europe est sur un ^c Cap opposé , auprès duquel on voyoit autrefois le Temple de ^d Serapis dont parle Polybe. De ces Châteaux le canal fait un grand coude , où sont les Golphes de *Sarâia* & de *Tarabié* ; & de ce coude il tire au Sud-est vers le Serrail appelé *Sultan Solyman Kiosc* , à la distance de cinq milles des Châteaux. Après cela par un autre coude en zig-zag , le même canal s'approche peu à peu du Sud jusques à la pointe du Serrail , où il finit selon ma pensée. De ce dernier coude aux vieux Châteaux on compte deux milles & demi ; & de là au Serrail ou à la pointe de Byzance , six milles. Ainsi suivant ces mesures , tout le canal a seize milles & demi de long , ce qui n'est pas éloigné de la supputation des anciens , lesquels gaignoient du côté de Chalcedoine , où commençoit le canal selon eux , ce qu'ils perdoient entre les Temples de Jupiter & de Serapis , & la colonne de Pompée.

La largeur du canal aux nouveaux Châteaux où étoient ces Temples, est d'un mille & d'un mille & demi, ou deux milles en quelques autres endroits.

^a Αργυρόνιον Ακρῶν.

^b Jupiter Urius Ουρίας.

^c Μίλτιον Ακρῶν, Dionys. Bi-

zant.

^d Σάραπιόν τῆς Θράκης. Polyb. hist. lib. 4.

Le lieu le plus étroit est aux vieux Châteaux, dont celui d'Europe se trouve sur la hauteur où les anciens, au rapport de Polybe, avoient bâti un Temple à Mercure; c'est pour cela qu'il s'appelloit le Cap *Hermée*. Ce Cap se trouvoit à moitié chemin du canal, suivant les anciens, parce que d'un côté ils le faisoient terminer, comme nous venons de dire, entre Chalcedoine & Byzance; & de l'autre au Temple de Jupiter. Cet endroit n'a pas plus de 800. pas de large, & le canal est presque aussi resserré un peu plus bas à *Courichismé* village bâti au pied du Cap, que les anciens ont nommé ^a *Esties*, d'où il s'élargit jusqu'au Serrail d'environ de la longueur d'un mille, ou d'un mille & demi. Ainsi les eaux de la mer Noire entrent avec assez de vitesse dans le canal des nouveaux Châteaux, & s'étendent en liberté dans les Golphes de *Sarain* & de *Tharabié*. De là sans augmenter de vitesse, ces eaux tirent vers le Kiosc du Sultan Solyman, d'où elles sont obligées de se réfléchir vers le midi, sans que leur mouvement paroisse augmenté, si ce n'est entre les vieux Châteaux où le lit est le plus étroit.

Dans cet endroit-là, comme le remarque Polybe, outre que le rétrécissement du canal augmente la vitesse des eaux; elles se réfléchissent obliquement du Cap de *Mercur*, sur lequel est le vieux Château d'Europe, contre le Cap de *Candil-bachesi* en Asie, & reviennent en Europe vers *Courichismé* au Cap des *Esties*, d'où elles enfilent la pointe du Serrail. Voilà ce que Polybe en a observé de son temps, c'est à dire du temps de Scipion & de Lœlius avec lesquels il étoit lié d'amitié. Pour moi j'avoüe que je n'ai pû remar-

^a *Estias*. Polyb. hist. lib. 4.

quer ce mouvement en zig-zag , en deçà des Châteaux , quoique j'aye passé quatre ou cinq fois sur ce canal ; mais il est certain qu'avec un vent de Nord , la rapidité est si grande entre les deux Châteaux , qu'il n'y a point de bâtiment qui s'y puisse arrêter , & qu'il faut un vent opposé au courant pour les faire remonter : cependant la vitesse des eaux diminuë si sensiblement , que l'on monte & que l'on descend sans peine , lorsque les vents ne sont pas violens.

Indépendamment des vents , il y a des courans fort singuliers dans le canal de la mer Noire ; le plus sensible est celui qui en parcourt la longueur depuis l'embouchûre de la mer Noire , jusques à la mer de *Marmara* qui est la *Propontide* des anciens. Avant que ce courant y entre , il heurte en partie contre la pointe du Serrail , comme Polybe , Xiphilin , & après eux M^r Gilles , l'ont remarqué ; car une partie de ces eaux , quoique la moins considérable passe dans le port de Constantinople ou de l'ancienne Byzance , & suivant le tour du couchant elle vient se rendre vers le fond qu'on appelle les *Eaux douces*. Polybe même & Xiphilin ont crû que ces eaux réfléchies formoient ce fameux Port que les anciens ont admiré sous le nom de la *Corne d'Or* à cause des richesses qu'il apportoit à cette puissante ville. Ce qui passe donc des eaux du canal dans le port de Constantinople , fait un courant qui suit le tour des murailles de la ville ; tout le reste se dégorge dans la mer de Marmara entre le Serrail & Chalcedoine.

M^r le Comte Marfilly a observé , que les deux petites rivières des *Eaux douces* faisoient un courant dans le port de Constantinople , du Nord-ouest

ouest à l'Est, lequel balayant, pour ainsi dire, les côtes de Galata & de Topana, se continuoît par celle de *Fondoxli* jusques vers *Arnautcui* en remontant le canal du côté des Châteaux, c'est à dire par un cours opposé au grand courant: il n'est pas surprenant après cela que les bateaux montent à la faveur de ce petit courant, tandis que les autres descendent en suivant le cours du grand. Il y a apparence que les eaux qui sortent du port heurtant de biais contre le grand courant, se glissent vers le Nord; au lieu que ce grand courant les entraîneroit ou les repousseroit si elles se presentoient d'un autre sens. M^r le Comte Marfilly a aussi remarqué qu'il y avoit un petit courant dans l'enfoncement de la côte de *Scutari*; de sorte que les eaux du grand courant qui frappent contre le Cap de *Scutari*, se réfléchissent vers le Nord. Suivant les observations de ce sçavant homme, les eaux du grand courant étant parvenues au Cap *Modabouron*, remontent le long de la côte de *Chalcedoine* vers le Cap de *Scutari*, & font une autre espèce de courant.

Tous ces courans n'ont rien de bien extraordinaire. On conçoit aisément qu'un Cap trop avancé doit faire reculer les eaux qui se presentent dans une certaine direction; mais il est difficile de rendre raison d'un autre courant caché, que nous appellerons dans la suite, *le courant inférieur*, parce qu'il ne s'observe que dans le grand canal au dessous du grand courant, que l'on doit nommer *le courant supérieur*, lequel roule ses eaux depuis les Châteaux jusques dans la mer de *Marmara*. Il faut donc remarquer que les eaux qui occupent la surface de ce canal jus-

ques à une certaine profondeur , coulent des Châteaux au Serrail. Cela est incontestable , mais il est certain aussi qu'au dessous de ces eaux il y a une partie de l'eau du même canal , laquelle se meut dans un sens contraire , c'est à dire qu'elle remonte vers les Châteaux.

Procopé de Cesarée , qui vivoit dans le vi. siècle , assure que les pêcheurs remarquoient que leurs filets au lieu de tomber à plomb dans le fond du canal , étoient entraînez du Nord vers le Sud depuis la surface de l'eau jusques à une certaine profondeur , tandis que l'autre partie de ces mêmes filets , qui descendoit depuis cette profondeur jusques au fond du canal , se courboit dans un sens opposé. Il y a même beaucoup d'apparence que cette observation est encore plus ancienne , car de tout temps le Bosphore a été fort celebre pour la pêche. Ce canal est nommé *Poissonneux* dans l'inscription que Mandrocles fit mettre au bas du tableau où il avoit fait représenter le Pont sur lequel Darius passa avec son armée lorsqu'il alloit combattre les Scythes. Procopé assure que , suivant l'observation des pêcheurs , les deux courans opposez , l'un supérieur & l'autre inférieur , sont très-sensibles dans cet endroit du Bosphore qu'on appelle l'*Abîme*. Peut-être y a-t-il dans ce lieu-là un gouffre profond formé par un rocher creux comme un cuilleron , dont la partie cave regarde les Châteaux ; car suivant cette supposition , les eaux qui sont vers le fond du canal , heurtant avec violence contre ce rocher , doivent en se réfléchissant prendre une détermination contraire à celle qu'elles avoient auparavant , c'est à dire qu'elles sont obligées de rebrousser vers les Châteaux , & par-

conséquent de couler dans un sens opposé à celui du courant supérieur. Le peu de séjour que nous fimes à Constantinople ne nous permit pas d'examiner cette merveille. M^r Gilles en a parlé comme d'une chose extraordinaire, & M^r le Comte Marsilly l'a observée avec beaucoup de soin ; en effet je ne trouve rien de plus digne de remarque. Cet habile Philosophe n'a pas voulu hazarder sa pensée sur l'explication d'un fait aussi singulier ; & moi je ne propose la mienne que pour exciter les sçavans à rechercher la véritable cause de ce Phénomene.

Il n'est pas facile non-plus de rendre raison pourquoi le Bosphore vuide si peu d'eau, sans que la mer Noire qui en reçoit une si prodigieuse quantité, en devienne plus grande. Cette mer qui est d'une étendue si considérable, outre les *Palus Meotides*, c'est à dire une autre mer digne de remarque, reçoit plus de rivières que la Méditerranée. Tout le monde sait que les plus grandes eaux de l'Europe tombent dans la mer Noire par le moyen du Danube dans lequel se dégorgeant les rivières de Suabe, de Franconie, de Bavière, d'Autriche, de Hongrie, de Moravie, de Carinthie, de Croatie, de Bosnie, de Servie, de Transylvanie, de Valaquie. Celles de la Russie noire & de la Podolie se rendent dans la même mer par le moyen du Niester. Celles des parties Meridionales & Orientales de la Pologne, de la Moscovie Septentrionale & du pays des Cosaques, y entrent par le Nieper ou Borysthene. Le Tanais & le Copa ne passent-ils pas dans la mer Noire par le Bosphore Cimmerien ? Les rivières de la Mengrelie, dont le Phafe est la principale, se vuident aussi dans la mer Noire, de

même que le Cafalmac , le Sangaris , & les autres fleuves de l'Asie mineure qui ont leur cours vers le Nord. Neanmoins le Bosphore de Thrace n'est comparable à aucune des grandes rivières dont on vient de parler. Il est certain d'ailleurs que la mer Noire ne grossit pas, quoiqu'en bonne Physique un réservoir augmente quand sa décharge ne répond pas à la quantité d'eau qu'il reçoit. Il faut donc que la mer Noire se vuide & par des canaux souterrains , qui traversent peut-être l'Asie & l'Europe , & par la dépense continuelle de ses eaux , lesquelles s'abreuvent dans la terre & s'écoulent bien loin des côtes. Cette espèce de transpiration répond à celle du corps des animaux , laquelle , suivant la supputation de Sanctorius, est beaucoup plus considérable que celle qui se fait par les évacuations les plus sensibles.

Supposé que la mer Noire ait été un véritable Lac sans décharge , formé par le concours de tant de rivières , il ne pouvoit se vuider , suivant la conformation des lieux , que par le Bosphore de Thrace ; les montagnes qui sont entre la mer Noire & la mer Caspienne , s'opposoient à son ouverture du côté d'Orient. Les eaux des Palus Meotides tombent dans la mer Noire du côté du Nord, bien loin de permettre que celles de la mer Noire s'y dégorgeant. Les rivières d'Asie repoussent aussi la mer Noire, du Sud au Nord. Le Danube les éloigne de ses embouchures du côté du Couchant. Il n'y avoit donc que ce recoin, qui est au Nord-Est au dessus de Constantinople , où elles pussent creuser la terre sans opposition , entre le fanal d'Europe & celui d'Asie. La décharge même ne se pouvoit pas faire du côté d'aucun de ces fanaux , à cause que les côtes en sont horriblement escarpées : ainsi les eaux de la mer Noire furent

obligées de passer dans l'endroit où il n'y avoit que du terrein : c'est dans ce terrein qu'elles commencerent à se creuser un canal en se presentant de front par une colonne qui amollit les terres & les emporta par différentes secouffes. Les eaux, suivant cette hypothese, se firent d'abord une ouverture en ligne droite entre les deux rochers où sont les nouveaux Châteaux, & détremperent les terres qui occupoient le premier coude où sont les Golphes de Saraïa & de Tharabié, contraintes de se tenir dans un bassin bordé de rochers fort élevez ; mais leur pente naturelle les fit descendre ensuite jusques au Kiosc de Solyman II. & de là changeant de détermination par la rencontre d'autres nouveaux rochers, elles formérent le second coude du canal dont les terres obéirent du côté du Midi.

Cette route avoit été sans doute tracée par l'auteur de la nature, qui se servit des eaux pour creuser les terres dont elle étoit remplie ; car suivant les loix du mouvement qu'il a établies, elles se jettent toujours du côté qui s'oppose le moins à leur cours. Celles de la mer Noire continuerent donc à charrier les terres qui se trouvoient entre les deux rochers où sont les vieux Châteaux, & par-là elles poussérent leur canal jusques à la pointe du Serrail, dont le fond est une roche vive & inébranlable. Ce bras de mer emporta peut-être tout d'un coup la digue de terre qui restoit entre Constantinople & le Cap de Scutari, d'où il se dégorgea dans la mer de Marmara.

C'est dans ce temps-là, suivant les apparences, qu'arriva cette grande inondation dont parle^a Diodore de Sicile l'un des plus fidèles Historiens

^a *Bibliot. Hist. lib. 5. pag. 322.*

de l'antiquité. Cet auteur assure que les peuples de ^a Samothrace, Isle considérable située à gauche de l'entrée des Dardanelles, s'aperçurent bien de l'irruption que le Pont-Euxin fit dans la Propontide par l'embouchure des Isles Cyanées; car le Pont-Euxin que l'on regardoit dans ce temps-là comme un grand Lac, augmenta de telle sorte par la décharge des rivières qui s'y dégorgeoient, qu'il déborda dans la Propontide & inonda une partie des villes de la côte d'Asie, lesquelles sans doute se trouvoient plus basses que celles d'Europe. Malgré cette situation les eaux monterent jusques sur les plus hautes montagnes de Samothrace, & firent changer de face à tout le pays. Les Insulaires en avoient encore la tradition du temps de nôtre Historien, qui par là nous a conservé une des plus belles observations de l'antiquité; car il est certain que ce changement est arrivé long-temps avant le voyage des Argonautes, & ces Heros n'entreprirent ce voyage que 1263. ans avant Jesus-Christ. Cela étant, ce que nous venons de proposer comme une conjecture de physique, devient une vérité historique, & doit nous persuader que le grand écoulement de la Propontide dans la Méditerranée, s'étoit fait long-temps auparavant par la même mécanique.

Il est fort vrai-semblable que les eaux de la Propontide, qui n'étoit peut-être anciennement qu'un Lac formé par les eaux du Granique & du Rhyndacus, ayant trouvé plus de facilité à se creuser un canal aux Dardanelles, que de se faire un autre passage, se répandirent dans la Méditerranée, & décharnèrent, pour ainsi dire, les ro-
^a Sammandraki.

chers à force de laver les terres. Les Isles de la Propontide ne sont autre chose que les restes des rochers que les eaux ne purent dissoudre, de même que celles qui ont tant fait de bruit dans l'antiquité sous le nom des Isles Cyanées d'Europe & d'Asie à l'embouchure de la mer Noire. Il semble que les Isles sont comme autant de cloux attachés au globe de la terre, & dont les montagnes sont, pour ainsi dire, les têtes.

Mais quels changemens les Isles de la mer^a Egée ne reçurent-elles pas par le débordement du Pont-Euxin, & sur tout celles qui se trouvent exposées comme en ligne droite ? puisque Samothrace, qui est à côté du canal, en fut tellement inondée que ses habitans ne savoient à quels Dieux se vouer :^b les pêcheurs quand les eaux furent abaissées tiroient avec leurs filets des chapiteaux de colonnes & d'autres morceaux d'architecture. S'il en faut juger par la violence du coup que les eaux porterent dans la mer de Grece, est-il surprenant que les plus anciens auteurs Historiens & Poètes, ayent publié que plusieurs isles s'étoient abîmées dans l'Archipel, & qu'il s'en étoit formé de nouvelles ? Peut-être que la fameuse *Delos* ne parut que dans ce temps-là, & que les peuples des Isles voisines lui donnerent ce nom qui signifie *Manifeste*. On traite néanmoins la plûpart des anciens auteurs de rêveurs & de conteurs de fables. Combien de colonies ne fallut-il pas établir après ce ravage ? & que ne saurions-nous pas si les ouvrages de ceux qui avoient décrit tous ces changemens étoient passés jusques à nous, comme ceux de Diodore ? Ce qui nous paroît de plus incroyable dans Pline,

^a Archipel.

^b *Diod. Sic. Biblioth. ibid.*

ne sont peut-être que les meilleurs morceaux de plusieurs auteurs qui avoient écrit sur ces matières, & dont le reste est perdu.

Je vous demande pardon, MONSEIGNEUR, si je pousse la Philosophie un peu loin. L'exemple d'un savant Ministre à qui nous devons la connoissance de tant de belles choses, m'a dépaylé; mais ce n'est pas pour le suivre en toutes choses; car tout grand homme de mer qu'il étoit, puisqu'il commandoit des armées navales, il me semble qu'il a pris la formation des mers dans un sens tout opposé au sens naturel. Il a crû que l'Océan par ses secousses ayant séparé des terres d'Afrique la montagne de Calpe, s'étoit répandu dans ce vaste espace où est présentement la Méditerranée: que cette mer avoit ensuite percé les terres vers le Nord & produit la Propontide ou mer de Marmara, la mer Noire, & les Palus Meotides. Cependant indépendamment de l'observation de Diodore de Sicile, s'il est permis de considérer la formation des choses peu à peu, n'est-il pas plus raisonnable de regarder les Palus Meotides, la mer Noire, la Propontide, & la mer Méditerranée, comme de grands Lacs formez par tant de rivières qui s'y déchargent, que de croire que ce soient des épanchemens de l'Océan? Que pouvoient devenir les eaux qui se ramassoient ensemble jour & nuit dans les mêmes bassins avant qu'ils eussent leurs décharges? elles formoient sans doute des Lacs d'une prodigieuse étendue, qui auroient enfin couvert toutes les terres voisines, s'ils n'avoient forcé leurs digues de la manière qu'on a dit plus haut.

Il est donc certain que les eaux du Nord tombent dans la Méditerranée par le Bosphore Cim-

merien, par le Bosphore de Thrace, & par le canal des Dardanelles qui, suivant l'idée des anciens, est une autre espèce de Bosphore, c'est à dire un bras de mer qu'un bœuf peut traverser à la nage. La décharge de la Méditerranée dans l'Océan est au détroit de Gibraltar où heureusement les eaux trouverent plus de facilité à se creuser un canal, que de se répandre sur les terres d'Afrique. Le Seigneur avoit laissé cette ouverture entre le mont-Atlas & celui de Calpe, il ne falloit qu'en déboucher la digue. Peut-être que l'irruption épouvantable qui se fit alors dans l'Océan submergea ou emporta cette fameuse Isle Atlantide que ^a Platon décrit au delà des côtes d'Espagne, & ^b Diodore de Sicile au delà de celles d'Afrique. Les Isles Canaries, les Açores & l'Amérique en sont peut-être encore des restes; & on ne sera pas surpris qu'elles aient été peuplées par les descendans d'Adam & de Noé, ni que leurs peuples aient eû l'usage des mêmes armes que les anciens peuples d'Asie & d'Europe, c'est à dire de l'arc & des flèches.

Pline auroit donc mieux fait de s'en tenir au sentiment de quelques auteurs qui ne lui étoient pas inconnus, & qui de son aveu faisoient venir les eaux dans l'Océan du Nord au Midi. Comment juger du cours d'une eau dormante? de la Saone par exemple, ou de la Marche, si ce n'est par les courans qui passent sous les arches de leurs ponts? or ces courans sont manifestes dans les Bosphores dont il s'agit. Il n'y a qu'une circonstance qui puisse favoriser le sentiment de Pline, c'est la salûre de l'eau de toutes ces mers;

^a *In Tim. tom. 3. pag. 24. Edit. Henric. Steph.*

^b *Bibliot. Hist. lib. 5.*

il n'est pas possible de rendre raison comment ces grands Lacs dont nous avons parlé, & qui ne se sont formez que par la décharge des rivières d'eau douce, sont devenus salez. Mais outre la communication de l'Océan avec la Méditerranée, il est certain que les eaux de la mer Noire sont beaucoup moins salées que celles de nos mers; & d'ailleurs les terres qui sont autour de la mer Noire sont toutes remplies de sel fossile qui se dissout continuellement dans les eaux: ce sel mêlé avec une portion de soufre que fournit l'huile des poissons qui s'y pourrissent continuellement, augmente ce degré de salûre, & communique ce filet d'amertume si sensible dans l'eau marine. La mer Caspienne par la même raison est aussi salée que les autres mers, quoiqu'elle ne paroisse qu'un étang où il ne se décharge que des eaux douces.

Avant que de revenir au canal de la mer Noire, il est bon de remarquer que la prophétie de Polybe ne s'est pas accomplie. Ce bon homme s'étoit imaginé que le Pont-Euxin devoit se changer en marais; & même il ne croyoit pas que le temps en fût trop éloigné, parce que, disoit-il, le limon que les rivières y charrient devoit former une barre de vase capable d'en embarrasser l'embouchûre, de même que de son temps on voyoit une barre considérable de vase aux bouches du Danube. Heureusement pour les Turcs, à qui le commerce de la mer Noire procure tant de sortes de biens, le Bosphore s'est conservé, & peut-être est-il devenu plus grand? Quoiqu'il en soit, il n'y a pas lieu de craindre qu'il s'y forme de barre; cela n'arrive qu'à l'embouchûre des rivières, dont les eaux sont repoussées vers

les terres par les vagues de la mer, & par les marées. Rien ne fait rebrousser les eaux de la mer Noire; le Bosphore au contraire est un canal de décharge, où les eaux coulant d'elles-mêmes par des endroits étranglez, pour ainsi dire, d'espace en espace, augmentent la vitesse & entraînent tout ce qui pourroit s'opposer à leur cours. Par rapport aux marées, Strabon a remarqué qu'il n'y en avoit point dans le Bosphore, & M^r le Comte de Marsilly a observé qu'elles n'y étoient pas sensibles. Quelque rapide que soit ce Bosphore, les eaux ne laissent pas de se geler dans les plus grands Hivers. Zonare assure qu'il y en eut un si rude sous Constantin Copronyme, que l'on passoit à pied sur la glace de Constantinople à Scutari; la glace soutenoit même les charrettes. Ce fut bien autre chose en 401. sous l'Empire d'Arcadius, la mer Noire fut glacée durant 20. jours, & quand la glace fut rompue, on en voyoit passer devant Constantinople des monceaux effroyables.

Dans la belle saison, les côtes du Bosphore sont charmantes, de quelque côté qu'on les considère. Les villages & les maisons de campagne dispersées parmi les forêts, font des paylages fort agréables, entrecoupez de collines couvertes de taillis. Celles qui viennent fondre dans l'eau, quelque escarpées qu'elles soient en quelques endroits, font par leur variété un contraste qui n'a rien d'affreux. Dans la Lettre où j'ay parlé de Constantinople, j'ay fini par la description du Pavillon qu'on appelle *Fanari-Kiosc*. Je vais presentement décrire toute la côte d'Asie, depuis le canal de la mer Noire jusques au Fanal qui est au delà de son embouchûre: ensuite je passerai au

Fanal d'Europe & à la colonne Pompée , pour suivre la côte d'Europe de ce même canal , & revenir à Constantinople , où nous nous embarquâmes tout de bon pour le voyage de Trebifonde.

Je ne sçaurois suivre de meilleurs guides sur ce canal , que deux excellens hommes , dont l'un étoit du pays , & l'autre François. Le Grec s'appelloit Denys , & pour le distinguer de tant d'auteurs qui ont porté le même nom , on l'appelle *Denys de Byzance*. La description qu'il a faite du Bosphore de Thrace est exacte jusques au scrupule. Holstenius & M^r du Cange en avoient promis une édition sur les Manuscrits du Vatican , & de la Bibliothèque du Roy ; mais ils n'ont pas eû le temps de la donner. M^r Gilles , qui est le François dont je veux parler , a verifié sur les lieux avec une exactitude admirable la description de Denys , & n'a pas oublié le nom du moindre rocher. J'espère , MONSEIGNEUR , que vous serez satisfait du plan du Bosphore que j'ai eû l'honneur de vous présenter ; il est bien orienté , les distances y sont bien marquées , & je ne crois pas qu'il y ait de fautes considérables pour la position des villages. J'ai crû qu'il étoit nécessaire d'ajouter aux anciens noms Grecs , ceux que les Turcs y ont donnez , afin d'illustrer ce que Denys & Gilles y ont remarqué dans leur temps. On croit que le premier vivoit sous Domitien. A l'égard de M^r Gilles , il étoit du Diocèse d'Alby , & mourut à Rome en 1555. dans le Palais du Cardinal d'Armagnac , après avoir voyagé en Asie & en Afrique par ordre de François I. pour amasser des manuscrits & des monumens anti-ques.

Pour commencer la description du Canal de la mer Noire, il faut reprendre celle de Constantinople qui finit à *Fanari-Kiosc* bâti sur le Cap de Chalcedoine. A l'Est de ce Cap est un des ports de cette ville, connu par les anciens sous le nom du Port d'*Eutrope*, où les enfans de l'Empereur Maurice furent mis à mort par l'ordre de Phocas, qui le dépoüilla de l'Empire dans le commencement du VII. siècle. Cinq ans après l'Impératrice Constantine veuve de Maurice, & ses trois filles y eurent la tête tranchée. Il semble que ce Port étoit destiné pour y faire perir cette malheureuse famille. L'Empereur Justinien l'avoit fait réparer par des ouvrages dignes de sa magnificence.

Après le Port ^a d'Eutrope, il faut doubler ^b le Cap de *Modabouron*, lequel termine la Presqu'île, sur l'Isthme de laquelle la fameuse ville de Chalcedoine étoit bâtie. Je crois que ce Cap s'appelloit autrefois *Herea*, car Estienne de Byzance le place vis à vis de cette ville, & cite des vers de Demosthene de Bithynie, qui l'a marqué dans le même endroit. La côte de *Calamoti* s'étend au delà du Cap, & a pris son nom d'une Eglise de Saint Jean Chrysostome bâtie dans un lieu marécageux & plein de ^c roseaux. L'autre Port de Chalcedoine est sur la même côte à l'échancrure de l'Isthme qui regarde le couchant, & par conséquent la ville de Constantinople. On y avoit pratiqué avec des dépenses immenses des jettées admirables par ordre de l'Empereur Justinien, au moyen desquelles il ne pouvoit entrer qu'un vaisseau à la fois; mais il n'en reste plus que les fondemens. Tout cela marque le mau-

^a Port d'Irene.

Calamoti.

^b Port de Chalcedoine ou

^c *Κάλαμος*, Roseau.

vais goût de ceux qui avoient choisi cet endroit pour y bâtir Chalcedoine ; puisqu'on avoit été obligé d'y faire deux Ports artificiels ; au lieu que le Port de Byzance est naturellement le plus beau Port du monde. Ce mauvais choix fit que l'Oracle d'Apollon , & Megabize Général des troupes de Darius traiterent d'aveugles les Megariens fondateurs de Chalcedoine , que Plin nomme aussi la ville *des aveugles*.

Le Grand Constantin auroit fait le même choix que les Megariens , sans un prodige bien étonnant , s'il en faut croire Cedren. Quand on commença par ordre de cet Empereur à rebâtir Chalcedoine ruinée par les Perses , on vit des aigles enlever avec leurs serres les pierres entre les mains des ouvriers & les transporter à Byzance. Ce miracle fut repeté plusieurs fois , & toute la Cour en fut frappée. Euphratas l'un des principaux Ministres de l'Empereur assûra ce Prince que le Seigneur vouloit qu'il fist bâtir une Eglise en l'honneur de la Vierge à Byzance. Il semble que Chalcedoine n'avoit été bâtie que pour servir d'embellissement à cette ville ; car après que l'Empereur Valens , irrité contre les Chalcedoniens de ce qu'ils avoient suivi le parti de Procope , en eut fait raser les murailles , il en fit porter les materiaux à Constantinople , pour être employez à ce bel aqueduc que l'on nomma *l'Aqueduc Valentinien*. Ammian Marcellin assûre que les bourgeois de Chalcedoine , parmi les autres outrages qu'ils prétendoient faire à Valens , l'appelloient pendant le siège de leur ville , *Beuveur de^b biere* ; les Empereurs Turcs en ont usé de même par rapport à Chalcedoine. Solyman II. n'a fait rétablir l'Aqueduc Valentinien & bâtir

^a Sabaia. *Biere*.

la Solymanie, que des ruines de cette ville. L'établissement des Postes paroît plus ancien qu'on ne croit ; voici ce que Procope en dit au sujet de Chalcedoine. Les Empereurs, dit il, avoient établi des Postes sur les grands chemins, afin d'être servis plus promptement & d'être avertis à temps de tout ce qui se passoit dans l'Empire. Il n'y avoit pas moins de cinq postes par journée, & quelquefois huit ; on entretenoit quarante chevaux dans chaque poste, & autant de postillons, & de palefreniers qu'il étoit nécessaire. Justinien cassa les postes en plusieurs endroits, & sur tout celles par où l'on alloit de Chalcedoine à Diacibiza, qui est l'ancienne ville de *Lybissa* fameuse par le tombeau d'Annibal, & située dans le golphe de Nicomedie. Le même auteur, pour donner plus de ridicule à Justinien, avance qu'il établit la poste aux ânes en plusieurs endroits du Levant.

Chalcedoine n'est plus aujourd'hui qu'un méchant village de sept ou huit cens feux, appelé *Cadiaci*, ou le *Village du Juge* ; mais les Grecs lui ont conservé son ancien nom, lequel n'est connu des Chrétiens que par le Concile œcuménique assemblé en 451. dans l'Eglise de Sainte Euphemie, où les Peres condamnèrent Eutyches, qui nioit qu'il y eût deux natures en Jesus-Christ. Il n'y a pas d'apparence que cette Eglise fût celle qui sert aujourd'hui de paroisse aux Grecs, car Evagrius nous apprend qu'elle étoit dans les faux-bourgs de cette ville ; & M^r de Nointel Ambassadeur de France à la Porte, au rapport de M^r Spon, assûroit que les restes de l'Eglise de Sainte Euphemie étoient à un mille du village, & qu'il y avoit lû une inscription qui faisoit mention du

Concile. La côte de Chalcedoine est fort poissonneuse, & certainement Strabon & Pline avoient été trompez par ceux qui leur avoient fait accroire que les *Pelamides* ou jeunes Tons s'en détournoient, épouvantez par des roches blanches cachées sous l'eau, lesquelles les obligeoient de gagner la côte de Byzance. Au contraire les *Pelamides* de Chalcedoine étoient si recherchées par les anciens, que Varron, cité par Aulugelle, les mettoit parmi les morceaux les plus délicats; & l'on ne voit aujourd'hui que filets autour cette ville pour la pesche des jeunes Tons.

De Chalcedoine on monte au Cap de Scutari, appelé anciennement le *Bœuf*, ou *le passage du Bœuf*: ce qui prouve qu'il faut prendre cet endroit là pour le commencement du Bosphore; puisque ce bœuf ou cette vache prétendue y traversa le canal à la nage. Quand Polybe parle de la route qu'il faut tenir pour aller de Chalcedoine à Byzance, il remarque avec raison qu'on ne scauroit traverser directement la mer à cause du grand courant qui est entre ces deux villes; mais qu'il faut ranger la côte & venir au Promontoire appelé le *Bœuf*. De même pour désigner le cours du courant du Bosphore, il avertit que ce courant vient du Cap des Esties, où est aujourd'hui Courouchismé, & qu'il passe au lieu appelé le *Bœuf* ou la *Vache*; car les Poètes ont aussi publié que Io maîtresse de Jupiter avoit passé ce détroit déguisée en Vache. Chares Général Athenien battit, auprès de ce Cap, la flotte de Philippe de Macedoine qui assiégeoit Byzance.

On y enterra Damalis femme de ce Général, laquelle mourut de maladie pendant ce siège; &
les

les Byzantins , pour reconnoître plus authentiquement les services que Chares leur avoit rendus , y dressèrent encore un autel en l'honneur de sa femme , & une colonne qui soutenoit sa statue. Or ce lieu retint le nom de *Damalis* , qui signifie *une Vache*. Codin qui rapporte cette histoire , l'a prise dans Denys de Byzance , où l'on trouve une ancienne inscription qui en fait mention. Le Serrail de Scutari occupe aujourd'hui le Cap de la Vache ; je crois que ce fut Solyman I I. qui le fit bâtir. La fontaine d'Hermagora , dont parle Denys de Byzance , doit se trouver dans son enceinte.

Il ne faut pas confondre ce Cap avec le marché aux bœufs de Constantinople , que les historiens ont quelquefois appelé simplement le Bœuf , & qui étoit dans la XI. region de la ville. Ce marché avoit pris son nom d'un fourneau de bronze , lequel avoit la figure d'un bœuf , comme dit Zonare , & qu'on y avoit apporté des ruines de Troye. Ce fut en ce lieu-là que Phocas , par ordre d'Heraclius , fut brûlé après avoir été décolé & privé des parties qui avoient servi à violer les plus illustres Dames de Constantinople. Zonare remarque aussi que lors de la grande révolution qui se fit dans cette puissante ville , quand les Comnènes se mirent sur le Trône & firent renfermer Nicephore Botaniate dans un cloître , leur faction qui n'épargna pas même les choses les plus sacrées , continua ses désordres jusques à l'endroit appelé le Bœuf. Ce Bœuf , ou ce marché aux Bœufs , a servi de theatre à d'illustres martyrs, Julien l'Apostat , dit Codin , fit brûler plusieurs Chrétiens dans ce fourneau de bronze qui avoit la teste d'un bœuf , & qui étoit

dans l'endroit appelé le Bœuf. Le saint martyr Antipas y fut consumé, dit Cedren. On y brûloit aussi les criminels.

La Tour de *Leandre* est tout près du Cap de Scutari. L'Empereur Manuel la fit bâtir sur un écueil d'environ deux cens pas de tour, & en fit construire une autre du côté d'Europe au couvent de saint George, pour y tendre une chaîne qui fermât le canal. M^r Gilles a remarqué qu'il y avoit autrefois un mur dans la mer, lequel occupoit le passage qui se trouve entre l'écueil où est la Tour, & la terre ferme d'Asie. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit l'ouvrage du même Empereur; car par ce moyen la chaîne étant tendue d'une Tour à l'autre, il n'étoit pas possible aux vaisseaux de remonter le canal de la mer Noire. M^r Gilles assure que les Turcs ont démoli ce mur pour en employer les pierres à d'autres bâtimens. Ils nomment cette Tour, *la Tour de la Pucelle*; mais les Francs ne la connoissent que sous le nom de *la Tour de Leandre*, quoique les amours de Hero & de Leandre se soient passées bien loin de là sur les bords du canal des Dardanelles. Cette Tour est quarrée, terminée par un comble pointu, garnie de quelques pieces d'artillerie, enfermée dans une enceinte qui est aussi quarrée: elle est presque sans deffense, & n'a pour toute garnison qu'un concierge qui reçoit les appointemens de son gouvernement sur ce que lui donnent les Janissaires ou les marchands de Constantinople qui vont s'y divertir en secret. On pretend que l'eau douce du puits qui est creusé dans cet écueil soit une source vive; d'autres assurent que ce n'est qu'une cisternne dans laquelle se vuident les égouts du comble par un tuyau caché dans la muraille.

Quoique ce ne soit pas la coutume des Turcs de rebâtir les villes ruinées, ils ont pourtant relevé Scutari que les Persans avoient mis en cendre. Il est vray que les Turcs regardent cette place comme un des fauxbourgs de Constantinople; ou comme leur premier reposoir en Asie; c'est d'ailleurs un des principaux rendez-vous des marchands, & des caravanes d'Arménie & de Perse qui viennent trafiquer en Europe. Le Port de Scutari servoit autrefois de retraite aux galeres de Chalcedoine; & ce fut à cause de sa situation, que les Perses qui méditoient la conquête de Grece, le choisirent non seulement pour en faire une place d'armes, mais pour y déposer l'or & l'argent qu'ils tiroient par tribut des villes d'Asie. Tant de richesses lui firent donner le nom de *Chryso polis*, ou *ville d'Or*, selon Denys de Byzance, au rapport d'Estienne le Geographe, qui ajoute pourtant que l'opinion la plus commune étoit, que le nom de *Chryso polis* vient de Chryses fils de Chryseis & d'Agamemnon. Constantin Manasses marque si bien la situation de Chryso polis, qu'on ne peut pas douter que ce ne soit Scutari, quoiqu'il assure aussi que ceux qui ont pris cette ville pour *Uranopolis*, ne se sont pas trop éloignés de la vérité. C'étoit peut-être le nom de la ville avant que les Perses s'en fussent rendus les maîtres; & ce nom qui signifie *la ville du Ciel*, ne lui étoit pas moins glorieux que celui de *la ville d'Or*. Quoiqu'il en soit, elle étoit destinée à servir de retraite à des maltotiers; car les Atheniens, par le conseil d'Alcibiade, y établirent les premiers une espece de douane pour faire payer les droits à ceux qui navigeoient sur la mer Noire. Xenophon assure qu'ils firent

murér Chryfopolis ; cependant c'étoit bien petit de chose du temps d'Auguste , puisque Strabon ne la traite que de village. Aujourd'hui c'est une grande & belle ville , & même la seule qui soit sur le Bosphore du côté d'Asie. Cedren nous apprend qu'en la 19^e. année de l'Empire du grand Constantin , Licinius son beaufrere après avoir été battu plusieurs fois sur mer & sur terre , fut pris prisonnier dans la ville de Chryfopolis , & de là conduit à Thessalonique , où il eut la teste tranchée.

Le premier village du Bosphore au delà de Scutari , est *Coffourgé* , ensuite *Stavros* , lequel receut ce nom d'une croix dorée posée sur le haut d'une Eglise que Constantin y fit bâtir. Après Stavros , on découvre le village de *Telengelcui* , qui pourroit bien être le lieu qu'on nommoit autrefois *Chryfoceramos* , ou *Brique dorée* , à cause d'une Eglise couverte de briques de couleur d'or ; car suivant le dénombrement de M^r Gilles , qui suit Denys de Byzance comme pas à pas , & qui l'a redressé dans les endroits les plus obscurs , *Chryfoceramus* est situé après Stavros , en montant aux vieux Châteaux d'Asie. Leunclaw fait mention de *Chryfoceramus* , & place entre ce village & Stavros le monastere *Akimiti* , ou des Religieux qui *veillent la nuit*.

Avant que d'arriver au vieux Château d'Anatolie , on rencontre deux autres villages & l'on passe deux ruisseaux. Le premier de ces villages se nomme *Coulé* ou *Coulé - bachesi* , & l'autre *Candil - bachesi*. *Coulébachesi* est sur la pointe que les anciens nommoient le Cap *Cecrium* , & qui s'appelle encore *Cecri* , opposé au Cap des Esties , au bas duquel est bâti *Courouchismé*. *Candil-*

Bacheli est à l'embouchure du premier ruisseau qui se jette dans le golphe de *Napli* ; & peut-être que *Napli* vient de *Nicopolis* , que Pline décrit dans ces quartiers-là. M^r Gilles appelle ce ruisseau *le ruisseau de Napli* , mais les Turcs lui ont donné le nom de *Ghioc-sou* ou *l'Eau verte* , aussi-bien qu'à l'autre qui est près du Château ; ainsi l'on ne hasarde pas trop de dire que *Candil-bacheli* est l'ancienne *Nicopolis* du Bosphore. Estienne de Byzance se contente dire , que c'est une ville de Bithynie : il seroit à souhaiter que l'on pût découvrir à l'occasion de quelle victoire elle fut ainsi nommée. Le second ruisseau que l'on passe avant que d'arriver au vieux Château d'Asie , ou premier Château d'Anatolie , s'appelle aussi *l'Eau verte* , comme l'on vient de dire ; & c'est le plus grand ruisseau qui se jette dans le Bosphore du côté d'Asie. Les anciens le nommoient *Arete* , & quelques Grecs l'appellent encore *Enarete* , mais il est bon de remarquer que tous ces quartiers sont occupez par les Jardins du Grand Seigneur , lesquels non seulement s'étendent depuis les premières Eaux vertes jusques à celle-ci , mais même jusques à Sultan Solyman Kiosc ; & de là suivant la côte ils vont finir à l'embouchure de la mer Noire. Tout le reste du pays est destiné pour les grandes chasses de l'Empereur , aussi y en a-t-il peu dans le monde qui soit plus propre pour un pareil divertissement.

Il est certain , comme le remarque Leunclaw ; que du temps des Empereurs Grecs il y avoit deux Châteaux sur le Bosphore , l'un sur la côte d'Asie , & l'autre sur celle d'Europe , lesquels deffendoient le passage du canal dans sa partie la plus étroite. On les laissa tomber en ruine dans

la décadence de l'Empire , & même avant ce temps-là on les regardoit plutoſt comme des priſons , que comme des citadelles à y mettre des garniſons. En effet Gregoras aſſûre qu'on les appelloit les Châteaux de *Lethé* , ou *les priſons de l'oubli* , parce qu'on y oublioit entierement les malheureux qu'on y avoit enfermez. Les Turcs ont rétabli ces Châteaux en differens temps , avant même qu'ils fuſſent les maîtres de Conſtantinople. Nous ne parlerons préſentement que de celui qui eſt ſur la côte d'Asie. On lit dans Leunclaw que l'Empereur Mourat II. qui paſſa les Dardanelles pour venir combattre ſon oncle Muſtapha dans la Thrace , repaſſa en Europe par le canal de la mer Noire pour faire la guerre à Uladiſlas Roy de Hongrie. Ce Sultan qui vouloit ſe conſerver un paſſage ſi néceſſaire , fit bâtir dans l'endroit le plus étroit du canal ^a le Château neuf ſur les ruines du Château des Grecs ; & Mahomet II. qui ſucceda à Mourat , le fit fortifier à ſa maniere , dans le deſſein de couper à l'Empereur de Conſtantinople la communication avec le Nord , comme il l'avoit fait du côté du Midi par les Châteaux des Dardanelles. Cependant tous ces Châteaux que les Grecs nommèrent *Nouveaux* dans ce temps-là , ont été nommez dans la ſuite *Vieux Châteaux* , après qu'on en a eû bati d'autres à l'embouchûre de ces canaux.

Comme le vieux Château d'Asie eſt ſitué ſur l'endroit le plus étroit du canal , il eſt hors de doute que ce fut là que Darius , pere de Xerxes , fit dresser un pont pour aller chez les Scythes ou Tartares à qui il avoit déclaré la guer-

^a Neocaſtron.

re. La conduite de cet ouvrage fut donnée à Mandrocles habile Ingenieur de Samos. Denys de Byzance nomme cet Ingenieur Androcles, & assure qu'on avoit taillé un siege dans le rocher pour y faire asseoir Darius lorsque les troupes défiloient sur le pont : il n'est pas dit si ce siege étoit en Europe ou en Asie, & l'on ne sauroit le vérifier, supposé même qu'il fût encore en état, parce que les Turcs ne permettent à personne l'entrée ni les approches de leurs Châteaux. Ils ne savent, ni ne s'embarassent pas de savoir s'il y a eû des Darius & des Xerxes dans le monde : que fait-on même s'ils ne vont point faire aujourd'hui leurs ordures dans l'endroit qui servoit de thrône au Maître du monde de ce temps-là ?

Après que ce Prince eut veû la marche de ses troupes, il fit élever deux grandes pierres carrées, sur l'une desquelles on grava en caracteres Assyriens les noms des nations qui étoient à sa solde ; on en fit autant sur l'autre en caracteres Grecs, & c'est beaucoup dire, car Herodote convient que ces troupes étoient composées de tous les peuples de son obéissance. L'armée de terre étoit de sept cens mille hommes, & la flote de six cens vaisseaux : mais cette armée étoit restée dans la Propontide, avec ordre de venir dans le Bosphore pour se rendre à l'embouchûre du Danube, où l'on dressa un autre pont. Mandrocles fut si satisfait des générositez de Darius, qu'il fit représenter dans un tableau le passage des Perses sur le pont du Bosphore, en presence de leur Prince, qui étoit, dit Herodote, sur un thrône à la manière des Perses. Ce tableau fut mis dans un temple de Junon avec une inscription en quatre vers Grecs qu'Hero-

dote nous a conservez. On ne scait pas si ce fut dans un temple de Junon bâti sur le Bosphore, ou si Mandrocles envoya le tableau dans celui de Junon de Samos sa patrie. Herodote veut que le pont de Darius ait été dressé à peu près au milieu de Byzance, & du temple qui étoit à l'embouchure du Bosphore. Pline donne 500. pas de largeur à cet endroit là; mais Polybe qui se piquoit d'une grande exactitude, a mieux désigné ce lieu que personne, en l'opposant au Cap où étoit le temple de Mercure, dans l'endroit où le canal n'a que cinq stades de large. On fera voir dans la suite que ce cap est occupé présentement par le vieux Château d'Europe, vis à vis de celui dont nous parlons; & par conséquent que le passage de Darius se fit entre les deux Châteaux, ou un peu au dessus, pour éviter la violence du courant.

La place de l'ancienne ville de *Ciconium* mentionnée par Denys de Byzance, est au delà du Château d'Asie, & le lieu s'appelle encore *Cormion*, tout près du golphe *Manoli* où l'on pêche d'excellent poisson. La côte conduit au village d'*Inghircui*, qui veut dire le village aux Figues. On passe un ruisseau à Inghircui pour entrer dans le golphe *Cartacion* ou *Catangium* de Denys de Byzance. Ce golphe est terminé au Nord par le cap *Stridia*, ou le cap aux Huîtres, car on y en pêche d'admirables, & les Grecs appellent *Ostridia* ces sortes de coquillages. Mr Gilles nomme ce cap, le Cap Turc, parce qu'il est vis à vis du Kiosc de Sultan Solyman, dont il n'est séparé que par un beau ruisseau. Ce Kiosc n'a rien d'extraordinaire, ce sont des pavillons à grands combles écrasés & fort avancez, à la manière du

Levant, où l'on préfère à la magnificence le plaisir d'être au frais. Les pavillons des Orientaux sont ouverts de tous côtez, & le milieu en est occupé par des jets d'eau. Celui du Sultan est à l'entrée d'un beau golphe qui fait le tour du coude du canal, où le Bosphore prend la forme d'un Equerre, quoique dans les Cartes il soit représenté presque en ligne droite. C'est là le golphe *ronde* de Denys de Byzance, ou le golphe du *Sultan* de M^r Gilles qui y a remarqué du côté du Sud les fondemens du fameux Monastere de ces moines qui passoient toutes les nuits en prieres, au lieu que Leunclaw le place entre *Stavros* & *Telengelcui*. Il ne faut pas oublier que le Cap par lequel le golphe *Castacium* est tourné au Midi, fait deux pointes considerables, l'une ferme le golphe du côté du *grand Glari*, l'autre qui est au *petit Glari*, forme le golphe de *Placa*, dont la figure approche de celle d'une table. Les deux *Glari* sont peut-être les rochers que Denys de Byzance a nommez *Oxyrrhoon* & *Poryrhoon*, car les ondes font un bruit considerable autour de ces pointes.

En montant du pavillon de Sultan Solyman vers les nouveaux Châteaux, on rencontre *Beicos* ou *Beconssi* le village aux *Noyers*, c'est pourquoi Leunclaw l'appelle *Megalo Carya*. Le beau ruisseau qui vient s'y rendre, & son Port avantageux, font soupçonner avec raison que c'étoit là où Amycus Roy des Bithyniens tenoit sa Cour. Il n'est point d'autre endroit sur cette côte où l'on puisse fixer la demeure d'un Prince si redouté, que Valerius Flaccus l'appelle *le Geant*, & Apollonius de Rhode, *l'homme le plus temeraire de son temps* : non seulement c'étoit un grand

luteur, mais il étoit encore fort adroit à faire le coup de poing, & à s'escrimer à ce genre d'exercice qu'on appelloit *le Pugilat*, ce qui faisoit une grande partie du mérite des premiers Heros. Avant l'invention du fer & des armes dit Donatus, les hommes s'exerçoient à coups de poing, à coups de pied, & se mordoient à belles dents. Combien de crocheteurs passeroient aujourd'hui pour des heros, si ces sortes de jeux revenoient à la mode? Amycus étoit d'une taille au dessus de la riche, *semblable*, dit le poëte, *à celle de ces grands hommes que la terre en colere enfanta pour opposer à la puissance de Jupiter.* Cependant ce terrible champion trouva son maître. Il fit, selon sa coutume, un insigne deffi au plus brave des Argonautes qui se présenterent sur les côtes de son Royaume. Pollux frere de Castor, & fils de Jupiter & de Leda, Pollux, dis-je, le plus grand luteur des Grecs, vigoureux comme un jeune Lion, terrassa ce Colosse, quoi qu'à peine ses joües eussent déjà du poil follet. Ils commencerent d'abord à se pousser rudement, comme des beliers qui veulent se culbuter; après les premieres secousses, on prit le Ceste à la main, & l'on entendit des coups *semblables à ceux des marteaux dont on se sert pour enfoncer les planches d'un navire*, c'est la comparaisou d'Apolonius; & c'est ainsi que dans ces temps là on entendoit raisonner les machoires & les joües des Athletes; chacun frappoit impitoyablement sur son compagnon, les dents en tremousoient & s'en alloient enfin en petits chicots. Quoique bien souvent le Ceste ne fût qu'une courroye de cuir fort sec & fort endurci, il portoit cependant des coups meurtriers quand on savoit les appli-

quer à propos. Nos heros fatiguez de ce premier débur, après s'estre essuyez le visage, en vinrent aux gourmades & aux coups de poing; ils se colerèrent apparemment, car le fils de Jupiter donna un croc en jambe à celui de Neptune, lequel tomba par terre si rudement, que les os de l'oreille, quoique les plus durs de la teste, en furent cassez: ainsi mourut Amycus qui' avoit vaincu tant d'étrangers & tant de ses sujets. Apollodore & Valerius Flaccus, qui décrivent sa mort d'une autre maniere, conviennent pourtant qu'il perit par les mains de Pollux.

On accusoit Amycus de surprendre les étrangers, & de les faire tomber dans des embuscades inevitables; mais les Argonautes avertis de ses ruses y mirent bon ordre; non seulement ils accompagnerent Pollux dans la forest qui servoit de champ de bataille, mais ils se rangerent auprès de lui pendant le combat. Il étoit bien honteux à des cousins germains, fils de Dieux & de Deesses, de se traiter si indignement. Pollux étoit fils de Jupiter & de Leda, & Amycus fils de Neptune & de la Nymphe Melie, fille de l'Océan, c'étoit une Hamadryade qui présidoit parmi les Frênes. Pour le Ceste ce n'étoit pas toujours une simple courroye de peau de bœuf; il y en avoit aussi à plusieurs courroyes attachées à une massüe au bout desquelles pendoient des balles de plomb.

Beicos donc, pour reprendre nôtre sujet, étoit suivant les apparences la Capitale des Etats d'Amycus, & ce qu'on appelloit le Port d'Amycus, & la ville qu'Arrien nomme *Laurus insana*, ou le Laurier qui renversoit la cervelle des gens, Cet arbre qui avoit donné le nom à la

Place, & qui rendoit fols les Matelots qui en avoient sur leurs bords, étoit peut-être une de ces especes de *Chamarhododendros* qui croissent sur les côtes de la mer Noire, & dont je parlerai dans la suite. La partie de Beicos qui est tout à fait sur la côte, s'appelle encore *Amya*, comme si c'étoit un nom corrompu d'*Amycus*; c'est peut-être le lieu de la sepulture de ce Prince, car il est fait mention de son tombeau dans les anciens auteurs. Quoiqu'il en soit, toute cette côte est si fertile, que chaque village y porte le nom d'un fruit. Le village qui est au dessus de Beicos avant que d'arriver au premier coude du canal, s'appelle *Toca*, c'est-à-dire village aux Cerises, situé entre les sinus *Monocolos* & *Moucapouris*, séparés entre eux par un petit ruisseau & par le Cap Turc, qu'on appelloit *Aetorhecum*.

Un peu en deçà du nouveau Château d'Anatolie, sont les ruines d'un ancien château sur une des eminences qui du côté d'Asie fait le premier coude de l'entrée du Bosphore; le château ruiné subsistoit du temps de Denys de Byzance. Au dessus du Temple de Phryxus, dit cet auteur, est bâtie une Citadelle bien forte enfermée par une enceinte circulaire que les Gaulois détruisirent, de même que plusieurs autres places d'Asie. Les Empereurs Grecs ont entretenu cette Citadelle jusques à la décadence de leur Empire. Il y a apparence que ce Château avoit été bâti par les Byzantins après la retraite des Gaulois; car Polybe assure, que ceux de Byzance avoient fait beaucoup de dépense pour fortifier cet endroit-là, quelques années avant qu'ils eussent la guerre avec les Rhodiens & le Roy Prusias. Cette

Forteresse leur étoit absolument nécessaire, dans le dessein qu'ils avoient de se rendre les maîtres de la navigation du Pont, & de faire payer les droits sur les marchandises qui en venoient. Le Cap fut nommé *Argyronium*, soit à cause des grandes dépenses qu'on avoit faites pour le fortifier, soit qu'on l'eust racheté à beaux deniers comptans du Roy de Bithynie; car il fut porté par les articles de Paix, que Prusias rendroit aux Byzantins les terres, les forteresses, les esclaves, les matériaux & les tuiles du Temple qu'il avoit fait démolir pendant la guerre; en conséquence de quoi on rétablit entièrement, à la grande gloire des Rhodiens, la liberté de la navigation du Pont-Euxin. Pour ce qui est des nouveaux Châteaux qui sont au delà de ces ruines, tant en Asie qu'en Europe, il n'y a pas long-temps qu'on les a bâtis par ordre de Mahomet I V pour arrêter les courses des Cosaques, des Polonois & des Moscovites, qui venoient bien avant dans le Bosphore.

Toutes ces côtes sont couvertes de vieux matériaux, car les anciens avoient une idée si effrayante de la mer Noire, qu'ils n'osoient y entrer sans faire dresser des autels & des temples à tous les Dieux, & à toutes les Déeses de leur connoissance. Tout le détroit de l'embouchure étoit nommé ^a *Hiera*, c'est à dire *Lieux sacrés*. Outre le temple que fit bâtir sur la côte d'Asie Phryxus fils d'Athamante & de Nephele qui porta la Toison d'Or en Colchide; les Argonautes qui entreprirent le même voyage pour rapporter ce trésor en Grece, ne manquerent pas d'implorer le secours des Dieux avant que de se hasarder

sur une mer si dangereuse. Apollonius le Rhodien, & son Commentateur, qui ont assez bien expliqué les démarches de ces fameux voyageurs, assûrent qu'étans retenus par des vents contraires à l'embouchûre du Pont, ils passerent de la Cour du Roy Phinée, qui étoit en Europe sur la côte d'Asie, pour y faire élever des autels & des temples aux douze plus fameuses divinitez de ce temps-là. Suivant Timosthene, cité dans le Commentaire d'Apollonius, c'étoient les compagnons de Phryxus qui avoient dressé les autels des douze Dieux, & les Argonautes n'en avoient élevé qu'un à Neptune. Aristide & Pline font mention du temple de ce Dieu. Herodote, suivant le même Commentaire, prétendoit que les Argonautes avoient sacrifié sur l'autel de Phryxus. Polybe a crû que Jason à son retour de la Colchide, avoit fait bâtir sur la côte d'Asie un temple consacré aux douze divinitez, & opposé au temple de Serapis qui étoit sur la côte d'Europe. Quoique ces sortes de recherches soient assez inutiles aujourd'hui, il n'y a rien pourtant de si agréable, quand on est sur les lieux, que de les faire passer en revue dans son esprit. On pourroit, en cas de besoin, nommer les divinitez reverées. Suivant le Commentateur d'Apollonius le Rhodien, c'étoient *Jupiter, Junon, Neptune, Ceres, Mercure, Vulcain, Apollon, Diane, Vesta, Mars, Venus & Minerve*. Jupiter étant le plus puissant de la troupe, Jason lui fit la cour préféablement aux autres, & tâcha de se le rendre favorable : de là vient qu'Arrien, Menippe, Denys de Byzance, & Mela ne font mention que du temple de Jupiter *distributeur des vents favorables* : quoique ceux des autres

divinité ne fussent pas loin, puisqu'il y avoit autant de temples que d'autels. C'étoit apparemment dans ce temple de Jupiter qu'on avoit posé une statué de Jupiter si parfaite, que Cicéron a dit qu'il n'y en avoit que trois semblables sur la terre. Ce fut de la porte de ce temple, que Darius eut le plaisir de considerer le Pont-Euxin, ou suivant l'expression d'Herodote, *la mer la plus digne d'admiration*. Il ne faut pas s'imaginer, comme quelques-uns, que ce temple fût sur une des Isles Cyanées, car la plus grande de toutes à peine peut-elle soutenir la colonne de Pompée: Herodote dit seulement, que du pont que Darius avoit fait jeter sur le Bosphore, dans le lieu que nous venons de dire plus haut, ce Roy alla vers les Isles Cyanées pour y contempler la mer dont la veüe étoit merveilleuse à l'entrée du temple. Ce temple devoit donc être au village de *Ioro*, comme si l'on vouloit dire *Hieron*, & *Ioro* est tout auprès du nouveau Chateau d'Asie.

En parcourant la côte au delà de ce Château vers l'embouchûre de la mer Noire, on passe par cet endroit que Denys de Byzance appelle *Pantichium*, & d'autres *Mancipium*. Ensuite on découvre le Cap *Coraca*, ou le Cap des *Corbeaux*, lequel forme le commencement du détroit; c'est peut-être le Cap de Bithynie de Ptolomée, auprès duquel il y avoit un temple de Diane. On ne trouve plus rien sur la côte d'Asie, au delà de ce Cap, qui soit marqué dans les auteurs, que le golphe *aux Vignes*; mais après cela se presente le fameux Cap de *l'Ancre*, ainsi nommé, parce que les Argonautes, selon Denys de Byzance, furent obligez de s'y munir d'une an-

cre de pierre. Minerve apparemment avoit oublié une pièce si nécessaire, elle qui avoit pris soin de tous les agrès d'*Argos*, c'est à dire du plus grand & du meilleur vaisseau qu'on eût veu sur la mer avant ce temps-là. Ce vaisseau alloit à la voile & à la rame comme les galiotes, & tous les gens de l'équipage étoient des héros. Le fanal d'Asie est sur ce Cap, auprès duquel se voyent aussi ces ^a rochers si dangereux chez les anciens, que Phinée exhorta Jason de n'y passer que par un beau temps, autrement, dit-il *vôtre Argos se brisera, fust-il de fer*. Ces rochers ne sont que les pointes d'une Isle ou d'un écueil séparé de la terre ferme par un petit détroit, lequel reste à sec quand la mer est calme, & se remplit d'eau à la moindre bourrasque; alors on ne voit que la pointe la plus élevée de l'écueil, les autres étant cachées sous l'eau; c'est ce qui rend ce lieu si dangereux, fut tout si l'on veut s'obstiner de passer par le détroit, comme il semble que Phinée le conseilloit aux Argonautes. On n'osoit aller que terre à terre dans ces premiers temps, où la navigation étoit à peine en son enfance. Pour nous qui n'étions pas certainement dans un *Argos*; mais dans une felouque à quatre rames, nous affectâmes d'en passer bien loin. Les Argonautes risquerent le coup; car l'histoire, ou plutôt la poésie, dit que leur vaisseau s'accrocha si fort sur ces rochers, qu'il fallut que Minerve descendît du ciel pour le pousser de la main droite dans l'eau, tandis qu'elle s'appuyoit de la gauche contre les pointes du rocher. Les Argonautes n'étoient-ils pas d'habiles matelots? Aussi Apollonius remarque fort judicieusement,

^a Les pierres Cyanées d'Asie.

qu'ils ne commencèrent à respirer à leur aise, qu'après que leur épouvante fut dissipée.

Des Isles Cyanées d'Asie, il faut passer à celles d'Europe, afin de parcourir avec ordre l'autre côté du Bosphore jusques à Constantinople. Ces Isles donc, de même que celles d'Asie, ne sont proprement qu'une Isle herissée, dont les pointes paroissent autant de petits écueils séparés lorsque la mer est fort agitée. Strabon a remarqué, que vers l'embouchure du Pont-Euxin, il y avoit une petite Isle de chaque côté, au lieu que les anciens Geographes s'étoient imaginez qu'il y avoit plusieurs écueils tant du côté d'Europe que de celui d'Asie, lesquels non seulement flottoient sur l'eau, mais se promenoient le long des côtes & se heurtoient les uns contre les autres. Tout cela étoit fondé sur ce qu'on voyoit paroître ou disparoître leurs pointes suivant que la mer les couvroit dans la tempeste, ou les laissoit voir dans le calme. On ne publia qu'ils s'étoient fixés, qu'après le voyage de Jason, parce qu'apparemment on les reconnut de si près, qu'on avoua qu'ils n'étoient pas mobiles : néanmoins comme la pluspart des gens sont plus agréablement frappés par les fables que par la vérité, on eut de la peine à revenir de ce préjugé. On découvrit entièrement l'écueil qui est du côté d'Europe, lorsque la mer est retirée, il est relevé de cinq pointes, lesquelles paroissent autant de rochers séparés pendant l'agitation de la mer. Cet écueil n'est séparé du cap du fanal d'Europe, que par un petit bras de mer qui reste à sec dans le beau temps ; & c'est sur la plus haute de ces pointes qu'on voit une colonne à qui on a donné, sans raison, le nom de colonne

de Pompée. Il ne paroît par aucun endroit de l'Histoire, que Pompée après la défaite de Mithridate, ait fait dresser des monumens sur ces lieux; d'ailleurs l'inscription qui se lit sur la baze de cette colonne, fait mention d'Auguste. Quand on examine avec soin cette baze & le fust, on convient que ces deux piéces n'ont jamais été faites l'une pour l'autre; il semble plutôt qu'on ait mis la colonne sur la baze pour servir de guide aux bâtimens qui passent sur ces côtes. La colonne qui est d'environ 12. piéds, est ornée d'un chapiteau corinthien, mais elle est dans un lieu si escarpé, qu'on n'y sçauroit monter qu'en s'appuyant sur les mains, & la pluspart du temps la baze est couverte de l'eau de la mer. Denys de Byzance assure que les Romains avoient dressé un autel à Apollon sur cet écueil; & cette baze en est peut-être un reste, car les festons sont à feüilles de laurier, qui étoit un arbre consacré à cette divinité. Il se peut faire que dans la suite on y ait mis, par flaterie, une inscription à la louange d'Auguste. Je ne sçai si la colonne est de marbre ou de pierre du pays, la mer ne nous permet pas de l'aller examiner d'assez près; la pierre du pays a dans sa couleur grisâtre quelque chose qui tire sur le bleu plus ou moins foncé, & c'est ce qui avoit fait donner le nom d'Isles ou de pierres Cyanées aux écueils dont on vient de parler.

S'il en faut juger par la route des Argonautes, la ^a Cour de Phinée ce Roy si fameux par ses malheurs & par ses predictions, étoit à l'entrée du Bosphore sur la côte d'Europe. Nous lisons dans Apollonius le Rhodien, que les Argonautes après avoir essuyé une rude tempête en quittant les ter-

^a Phinopolis.

res du Roy Amycus , relâcherent chez Phinée pour le consulter. La cour de ce Prince étoit peut-être à *Mauromolo* , où il y a un port commode & un ruisseau fort agréable. *Belgrade* petite ville au-dessus de *Mauromolo* ne seroit-elle point l'ancienne *Salmydesse* où Phinée faisoit sa résidence suivant Apollodore ? On sçait bien que les anciens placent cette ville au-delà des Isles Cyanées ; mais comme il n'y a point de port sur ces côtes , & qu'Apollonius dit précisément que le débarquement se fit au Palais de Phinée , qui étoit sur le bord de la mer , est-ce trop hasarder que de proposer que *Belgrade* , qui naturellement est un lieu tout-à-fait charmant & véritablement digne du séjour d'un grand Prince , soit bâti sur les ruines de *Salmydesse* , dont *Mauromolo* étoit le port.

Le portrait qu'Apollonius fait de Phinée , & les moyens que ce Prince donna aux Argonautes de passer les pierres Cyanées , sont tout-à-fait singuliers. Phinée averti que cette troupe de heros venoit d'arriver chez lui , se leva de son lit (car il se souvenoit que Jupiter avoit ordonné que ces demi-dieux lui rendissent service) & marcha moitié endormi , s'appuyant d'une main sur un bâton , & se cramponant de l'autre contre les murailles. Ce bon homme trembloit de langueur & de vieillesse ; à peine sa peau qui étoit collée sur ses os pouvoit les empêcher de se séparer. Dans cet état il parut comme un spectre à l'entrée d'un salon , où il ne fut pas plutôt assis , qu'il s'endormit sans pouvoir dire un seul mot. Les Argonautes qui sans doute s'attendoient à toute autre figure , furent surpris à la veüe de ce spectacle ; cependant Phinée qui étoit plus occupé

de ses propres affaires que de celles de ces héros, reprenant un peu ses esprits. *Heros*, dit-il, qui faites l'honneur de la Grèce, car je connois bien qui vous êtes par la science que j'ay de deviner, ne vous retirez pas, je vous en conjure, sans m'avoir délivré du malheureux état où je suis. Y a-t-il rien de plus cruel que de mourir de faim dans l'abondance des vivres ? Ces maudites *Harpies* viennent m'ôter les morceaux de la bouche ? & si elles laissent quelque chose sur mes plats, elles l'infectent d'une puanteur si horrible, qu'il n'y a personne qui en puisse goûter, eust-on le cœur aussi inalterable que le diamant, mais il est porté par l'Oracle, que ces vilains oiseaux seront dissipés par les fils d'*Aquilon*.

Zetes & *Calais* qui étoient de la troupe furent touchés du sort de ce malheureux Prince, & lui promirent tout secours. On ne tarda pas de servir le foupé ; mais dès que *Phinée* voulut toucher à la viande, les *Harpies* sortant de certains nuages, parmi des éclairs affreux, fondirent sur la table avec un bruit surprenant, & devorèrent tout ce qu'il y avoit ; après quoi elles s'enfuirent laissant une puanteur insupportable qui fit fremir toute l'assemblée. Les fils d'*Aquilon* qui ne manquèrent pas de les poursuivre, les auroient bientôt atteintes ; mais *Iris* descendant du ciel, les avertit qu'il falloit bien se garder de les tuer ; que c'étoient les chiens du grand *Jupiter*, & qu'elle juroit par le fleuve *Styx* qu'on les enverroit si loin, qu'elles n'approcheroient plus de la maison de *Phinée*. Cette bonne nouvelle fut portée au Prince, qui pour s'assurer du fait, ordonna qu'on apportât ce qu'il y avoit de prêt à manger ; & n'entendant plus le bruit de ces vilaines bêtes, il se rassasia tout à son aise.

Par reconnoissance le bon vieillard commença à dogmatifer, & donna à nos Heros les avis qu'il jugea nécessaires pour continuer leur route sans danger. Apollodore raconte ces fables avec d'autres circonstances, dont un plus ample recit feroit trop ennuyeux. Je laisse à de plus habiles gens à expliquer l'histoire des Harpies. Que nous importe de sçavoir si c'étoient des sauterelles qui infectoient les terres de Phinée, & qui dévoroient ses moissons, comme l'ont pensé M^r Bochart & l'auteur de la Bibliothèque Universelle ? si les fils d'Aquilon doivent être pris pour les vents du Nord qui chassèrent ces insectes ? si Phinée fut dépouillé par ses maîtresses qui le réduisirent à la dernière extrémité ? si les Argonautes, que toute l'antiquité traite de Heros, n'étoient que des marchands plus hardis que les autres, qui allèrent jusques dans la Colchide acheter des moutons pour en peupler la Grece ? tout cela me paroît fort obscur. Mais j'admire l'invention du bon homme Phinée qui, n'ayant point de boussole non plus que les Argonautes, leur conseilla avant que de risquer le passage des Isles Cyanées, de laisser voler une colombe ; *si elle passe saine & sauve au-dessus de ces rochers, leur dit-il, faites force de rames & de voiles, & comptez plus sur vos bras que sur les vœux que vous pourriez faire aux Dieux : mais si la colombe revient, faites volte-face, & revenez sur vos pas.* Je ne vois rien de mieux imaginé que cet expedient.

Revenons à la Cour de Phinée, ou plutôt à Mauromolo. C'est un beau Monastere de Caloyers, qui ne payent pour tout tribut qu'une charge de Cerises. On dit qu'un Sultan s'étant égaré à la chasse autour de cette maison, & ne croyant

pas être connu des Religieux, leur demanda la collation. Les Moines qui sçavoient bien qui il étoit, lui présenterent du pain & un plat de Cerises; elles furent trouvées si bonnes, que le Sultan déchargea les Religieux de la capitation, & leur ordonna seulement de porter tous les ans une charge de Cerises au Serrail.

Il n'y a point aujourd'hui d'endroit considérable entre Mauromolo & le nouveau Château d'Europe, quoique les anciens n'ayent pas manqué sans doute de donner des noms fameux à toute cette côte, quelque escarpée qu'elle soit: mais on ne sçauroit faire un pas dans le pays où les Grecs ont habité, qu'on n'y découvre encore quelques noms de leur façon.

*Il n'est plaine en ces lieux si seche & si sterile
Qui ne soit en beaux mots par tout riche &
fertile.*

Quoi de plus consolant, parmi ceux qu'on appelle gens d'érudition, que de savoir que le premier recoin qui est à droite, en entrant dans le détroit, s'appelloit autrefois *Dios sacra*, comme qui diroit *les sacrifices de Jupiter*? Que le port qui vient ensuite, étoit le Port des *Lyciens* dans les premiers temps, & qu'il fût celui des *Myrléens* dans la suite? Les Lyciens étoient des peuples d'Asie qui venoient négocier dans le Pont, & qui relâchoient ordinairement dans ce Port. pour les Myrléens, Denys de Byzance nous apprend que quelques séditieux de Myrlée se retirèrent en cet endroit du Bosphore; & *Myrlée* étoit cette ville de Bithynie que Nicomede Epiphane fit nommer *Apamée* du nom de sa mere *Apama*. Le Port des Lyciens est suivi de deux autres petits ports qui ont autrefois pris leurs

noms de quelque autel de Venus ; car *Aphosiati* paroît un reste d'*Aphrodisium* que Denys de Byzance marque dans ce quartier-là ; & comme l'un de ces Ports étoit fréquenté par les marchands d'Ephese , il y a beaucoup d'apparence que c'est le Port des Ephesiens dont le même auteur a parlé. Mais la plus grande merveille de cet endroit, est un filet d'eau dont le sable paroissoit doré dans le temps que l'on travailloit aux mines de cuivre qui sont sur cette côtéé ; cette eau coule tout auprès de la chapelle de Notre-Dame *aux Chataigniers* au pied d'une montagne, si élevée au dessus des autres , que l'on découvre de là Constantinople , la mer Noire & la Propontide. Le feu qu'on y allumoit autrefois dans un Phare bâti sur la pointe , étoit d'un aussi grand secours aux Pilotes , que ceux des Isles Cyanées d'Europe & d'Asie , mais on en a laissé perir la tour. On avoit eû grande raison de mettre des fanaux sur la côte d'Europe , car les anciens Thraces étoient des gens impitoyables. On lit dans Xenophon que ceux qui habitoient le long de la côte de la mer avoient marqué leurs terres fort exactement par de grandes bornes. Avant cette précaution ils se coupoient la gorge tous les jours à l'occasion des débris des navires qui y échoïoient , & dont chacun vouloit s'emparer. Les anciens Thraces vivoient dans ces cavernes affreuses qui sont sur le détroit à gauche , en allant du Château d'Europe vers la colonne de Pompée. Peut-être étoit-ce dans ces rochers que les Myrléens avoient établi leur domicile ? On y entend en passant des echos si furieux , qu'ils imitent quelquefois les coups de canon , sur tout du côté de Mauro-molo.

Pour ce qui est du nouveau Château d'Europe , il a été bâti par ordre de Mahomet I V. vis à vis celui d'Asie ; on voit au delà de ce Château les ruines d'une ancienne Citadelle que les Empereurs Grecs , ou peut-être les Byzantins , avoient fait bâtir pour garder ce passage important où ils faisoient payer les droits aux vaisseaux qui passoient. Au rapport de Polybe , il y avoit dans cet endroit-là un Temple dédié à Serapis vis-à-vis celui de Jupiter , qui étoit sur les terres d'Asie. Le premier de ces Temples a été nommé par Strabon *le Temple des Byzantins* , pour le distinguer de celui de Jupiter , qu'il a nommé *le Temple des Chalcedoniens*. Denys de Byzance a donné le nom d'*Amilton* au Cap qui est à la fin du détroit avant que d'entrer dans le golphe de *Saraia* ; c'est le Cap *Tripition* des Grecs. *Saraia* est un village qui répond au golphe de *Scletrine* , d'où l'on passe la riviere de *Boujonderé* ; laquelle arrose ces belles campagnes que Denys appelle *les beaux champs*. On l'appelle aussi la riviere *du golphe profond* , parce qu'au delà de *Boujonderé* , le Bosphore se courbe & fait ce grand coude par lequel il se tourne vers le Sud-Est, formant une espece d'équerre avec l'embouchûre de la mer Noire. Ce golphe profond s'appelloit aussi *Saronique* , à cause qu'on avoit posé sur ses bords l'autel de *Saron* Heros de Megare , ou Dieu marin. Selon quelques autres le golphe finit à ce fameux rocher appelé *la pierre de justice* , dont on raconte une fable assez ridicule , rapportée par Denys de Byzance.

Deux marchands, dit-il, faisant voile vers le Pont, mirent en dépost dans un trou de cette pierre une somme d'argent, & convinrent entre eux qu'ils n'y toucheroient point qu'ils n'y fussent tous les

deux ensemble ; mais l'un d'eux vint quelque temps après tout seul pour enlever cet argent. La pierre ne voulut jamais rendre le dépôt, & acquit par là le nom de *pierre équitable*. De loin cette pierre paroît comme une pomme de pin dont la pointe est relevée & percée. C'est peut-être ce trou qui a donné lieu à la fable du prétendu threfor caché par les marchands. Les matelots font les gens du monde les plus propres à inventer de pareils contes : sur tout dans le calme où ils ne ſçavent que faire.

La ville de *Tarabié* ou *Tharapia* est au deſſous de ce rocher ſur une petite riviere ; à l'embouchûre de laquelle est l'écueil *Catargo*, lequel de loin reſſemble à une petite galere. L'embouchûre de cette riviere fait un allez bon Port appellé *Pharmacias*, parce qu'on croyoit par tradition que *Medée* y ayant relâché, avoit fait débarquer ſa quaiſſe de drogues par le moyen deſquelles elle faiſoit tant de miracles. Vis à vis *Tarabié*, de l'autre côté de la riviere, est la vallée appellée *Linon* où est le golphe *Eudios calos* de *Denys* de *Byzance* ; mais plus bas descendant vers *Yenicui*, est le Port du Roy *Pithecus*, dont le même auteur a fait mention. La côte est ſi eſcarpée depuis cet endroit-là juſques au coude qui est tourné vers le vieux Château d'Europe, que les anciens avoient pris ces roches pour des *Bacchantes*, à cauſe du bruit que les vagues y font. Le coude avant que d'arriver à *Yenicui*, étoit autrefois couvert d'une foreſt d'*Arbouſiers*, & s'appelloit *Commarodes*, de *Commaros* qui ſignifie un *Arbouſier*.

Pour *Yenicui*, c'est un village placé ſur le coude que le canal fait pour aller à *Constantinople*. *Yenicui* est un mot Turc, qui par conſéquent

n'a point de rapport à aucun ancien nom, non plus que *Neocorion* qui est le nom du même lieu & qui signifie en grec vulgaire *nouveau village*. On trouve *Istegna* au delà d'*Yenicui* dans le fond d'un petit port: ce pourroit bien être le *Leostenion* de Denys & d'Estienne de Byzance, puisque le *Port aux femmes*, dont nous allons parler, doit être entre le vieux Château d'Europe & le *Leostenion*. Or il est certain que le *Port aux femmes*, de Denys de Byzance, est à l'entrée de la riviere d'*Ornousderé* ou du *ruisseau des Cochons*, qui coule justement entre le Château & *Istegna*. L'embouchure de cette riviere fait le plus beau Port du Bosphore, & ce Port a eû plusieurs sortes de noms. Les Grecs le nomment *Sarantacopa* à cause de son Pont de bois lequel est soutenu par quarante poutres qui servent de piles. Denys de Byzance le nomme le *golphe de Lasthenes*, d'où il paroît qu'il faut lire dans Pline *Lasthenes* non pas *Castanes*; & peut-être même *Leosthenes* dans Denys, pour s'accommoder à Estienne de Byzance. Quoiqu'il en soit, le même Port, est le *Port aux femmes* de Denys, & le *Port des vieillards* de Pline: car pour celui, que cet auteur a nommé du même nom, il y a apparence que c'est le Port d'*Istegna*, puisqu'il en a fait mention après le *Port des vieillards*. Le Port de *Sarantacopa* s'appelloit aussi le *Port de Phidalie* femme de *Byzas*, laquelle, suivant Estienne de Byzance, s'étant mise à la teste d'une petite armée de femmes, vainquit dans cet endroit, *Strele* qui vouloit déthrôner son frere *Byzas*.

Balthalimano, ou le *Port de la hache*, avec un village de même nom, sont situez entre d'*Ornousderé* & le vieux Château; mais c'est un port

si peu confiderable , qu'il n'en est pas fait mention dans les auteurs. Toute la côte jusques au Château , est comme taillée à plomb en plusieurs endroits , & les flots y font un bruit si épouventable , que les Grecs la nomment encore *Phonea* , comme qui diroit *Phonema* , voix repetée. La voix agitée par de continuels tourbillons , pour me servir de l'expression d'Estienne de Byzance , *y bont de même que l'eau dans un chauderon qui est sur le feu.* C'est là que les matelots en remontant le canal , sont obligez de se servir de fortes perches pour appuyer de toutes leurs forces contre les rochers , sans quoi ils échoueroient inévitablement, les rames ne suffisant pas pour empêcher d'estre poussez par le vent du Sud. Il y a donc beaucoup d'apparence que le Pont de Darius fut jetté plus bas vers le vieux Château d'Europe.

Le vieux Château est situé à l'endroit le plus étroit du canal sur un cap opposé à celui où est le Château d'Asie. C'est sur ces caps que les Empereurs Grecs avoient fait bâtir autrefois des forteresses , comme nous l'avons dit plus haut : mais les Turcs ont encore mieux fortifié ces lieux , dont la situation est tres-avantageuse. *Amurat* ou Mourat II. ayant déclaré la guerre à Uladiflas Roy de Pologne , voulut s'assurer le passage du Bosphore ; & comme les Châteaux des Grecs tomboient en ruine , il fit démolir le monastere de *Softhenion* dedié à S. Michel , & fondé par le grand Constantin. Les matériaux furent employez pour bâtir ce Château ; ils étoient excellens , car Justinien & Basile le Macedonien avoient parfaitement bien fait rétablir ce couvent. Neanmoins Mahomet II. ne trouva pas les fortifications de Mourat assez bien entendues ,

& pour bloquer Constantinople de tous côtez , il les fit mettre en l'état où elles sont à present. Ce Château , comme dit Calchondyle , a trois grandes tours , deux sur le bord du canal , & la troisième sur la croupe de la colline. Ces tours sont couvertes de plomb , épaisses de trente pieds , & les murailles de leur enceinte qui est triangulaire , en ont environ vingt-deux d'épaisseur ; mais elles ne sont pas terrassées. Les embrasures des canons sont horribles , de même que celles des autres Châteaux du Bosphore & des Dardanelles. Les canons sont sans affûts , & il faut beaucoup de temps pour les charger. Mahomet II. fit achever ces fortifications en trois mois ; il assiegea Constantinople au printemps suivant , & nomma ce Château *Bascesen* , c'est-à-dire *Coupeur de testes*. Les Grecs l'appellent *Neocastron* , le *Château neuf* , & *Lemocopie* ou *Château du détroit*. Il porte le nom de *Château vieux* depuis que Mahomet IV. a fait bâtir ceux qui sont à l'entrée de la mer Noire. Mahomet II. qui mit 400. hommes de garnison dans son Château de *Bascesen* , en donna le gouvernement à Pherus Aga , avec ordre de faire payer les droits à tous les bâtimens , tant Genoïs & Venitiens , qu'à ceux de Constantinople , de Caffa , de Sinope , de Trebisonde , &c. qui passeroient par là. Le Gouverneur interpreta cruellement les ordres de son Maître , car Erizzo capitaine Venitien n'ayant pas voulu baisser les voiles , eut le malheur de voir son navire couler à fond par l'effet d'un boulet de pierre d'une grosseur prodigieuse ; & tout ce qu'il pût faire dans ce desordre fut de se jeter à terre avec environ 30. hommes de son équipage ; mais il fut empalé par ordre du Gouverneur , & l'on coupa

la teste aux autres qui furent laissez sur le rivage sans sepulture.

Le Château de Mahomet I I. est bâti sur le cap de *Mercur* de Polybe ; & ce temple du dieu des voleurs & des marchands étoit bâti , suivant cet auteur , dans l'endroit le plus étroit du Bosphore , à peu près entre Byzance & le Temple de Jupiter *Distributeur des vents* ; Denys de Byzance appelle ce même Cap *le chien rouge*. C'est là que venoit aboutir l'autre tête du Pont sur lequel Darius fit passer son armée pour aller combattre les Scythes : la premiere teste de ce grand ouvrage étoit en Asie dans l'endroit le plus étroit du Bosphore vis à vis l'autre Château. A l'égard de la chaire que l'on creusa pour y faire asseoir le Prince , qui voulut voir défilér son armée , elle étoit , suivant les apparences , du côté d'Europe , & Denys de Byzance convient que c'étoit le plus beau monument qui restast de cette ancienne histoire ; mais ce monument ne s'y voit plus. Les Mahometans ont renversé entierement les deux côtez du canal pour y bâtir non seulement les vieux Châteaux, mais encore ce beau Village qui est autour de celui d'Europe , & qui proprement fut nommé *Lemocopie* , quand Mohomet II, ordonna à des gens ramassez de tous côtez de s'y retirer.

Le canal s'élargit depuis le Château jusques à *Courouchismé* , & fait un grand golphe en manière d'arcade , sur le bord de laquelle est bâti un Serrail du Grand Seigneur , puis le village de *Bubec Bachesi* , & ensuite *Arnautcui* , ou le village des *Albanois* ou *Arnantes*. Ce golphe d'*Arnautcui* est désigné par Denys de Byzance sous le nom de golphe de *l'Echelle* , parce que dans ce temps-là il y avoit une fameuse échelle

ou machine composée de poutres, laquelle étoit d'un grand usage pour charger & pour décharger les vaisseaux, parce que l'on y montoit comme par degrez. Ces sortes de machines s'appelloient *Chela*, par je ne sçai quelle ressemblance qu'on y trouvoit avec les pattes des écrevisses : de *Chela* on fit *Scala*, de là vient que les Ports les plus fréquentez du Levant s'appellent *des Echelles*. Peut-être que le Temple de Diane bâti à Arnautcui, & fort connu par les pescheurs sous le nom de *Dietyne*, avoit donné lieu de dresser là des Echelles pour s'y débarquer & pour se rembarquer plus facilement. Ces machines, qui avoient peu d'élevation, étoient presque couchées sur le bord de la mer, & servoient à faire passer & repasser les gens à pied sec.

Après Arnautcui se presente le fameux Cap *des Esties*, au pied duquel est bâti Courouchismé. *Esties* pourroit bien être un reste d'*Estia*, nom sous lequel les Grecs ont connu la Deesse *Versa*, à laquelle peut-être on avoit dressé quelque Temple dans ce quartier-là. Courouchismé s'appelloit autrefois *Asomaton*, à cause d'une Eglise que Constantin y avoit fait bâtir en l'honneur de l'Archange S. Michel. Procope décrit la magnificence de ce Temple, qui fut relevé par Justinien ; mais il n'en reste plus aucune trace. Il n'en est pas de même de la marche des écrevisses, lesquels pour n'estre pas entraînez par le courant, qui est tres-violent au dessus du Cap, sont obligez de grimper sur les rochers, & ne viennent reprendre le canal qu'après avoir bien éguisé leurs pattes & gravé, pour ainsi dire, leurs pas sur les roches.

Du Cap de *Courouchismé* à la pointe de *Best-*

chtachi, le canal prend le tour d'un demi cercle, sur le bord duquel sont situez *Ortacui* & *S. Phocas*. *Ortacui* est un village sur le Port que les anciens appelloient *Clidium* & le *vieillard marin*, que quelques-uns prenoient pour *Nérée*, pour *Pro-tée*, ou pour quelque Dieu des eaux. Le petit Port de *S. Phocas* est à l'entrée d'une vallée tres-fertile, connue par les anciens à l'occasion d'*Archias* de *Tassos* qui l'avoit choisie pour y bâtir une ville; mais, suivant *Estienne de Byzance*, les *Chalcedoniens* s'y opposerent par jalousie. Au dessous de *S. Phocas* est un autre Port où les *Rhodiens* relâchoient quand ils venoient naviger dans le *Pont*: ce qui lui a conservé le nom de *Rhodacinon*. Ces *Rhodiens* étoient si puissans sur mer dans ce temps-là, qu'ils obligerent les *Byzantins* à entretenir la liberté du commerce du *Pont-Euxin*, c'est à dire à laisser passer librement toutes les nations qui voudroient commercer dans la mer Noire, sans qu'il fût permis d'exiger d'elles aucuns droits.

Il ne reste plus que *Besichtachi* ou *Besichtas* pour aller à *Fondoeli*, c'est à dire au premier des fauxbourgs de *Constantinople*, suivant la route que nous avons tenuë. *Besichtachi* portoit autrefois le nom de *Jason* chef des *Argonautes*. Ce heros, au rapport d'*Estienne de Byzance*, relâcha dans ce lieu où il n'y avoit qu'une forest de *Cyprés*, & un Temple d'*Apollon*. Dans la suite, ou pour mieux dire plusieurs siècles après, le même endroit prit le nom de *Diplocionion*, de deux colonnes de pierre *Thebainque*, lesquelles on voit encore auprès du tombeau de *Barberousse*, qui sans doute étoit plus grand homme de mer que *Jason*, quoiqu'il fust né de

pauvres parens dans l'Isle de Metelin. Barberousse est mort Roy d'Alger & Capitan-Pacha en 1547. Solyman I I. le nomma *Chairadin*, c'est-à-dire *grand Capitaine* : de *Chairadin* Calcondyle a fait *Charatin*, & Paul Jove *Hariadene*.

Si l'on vouloit suivre entierement la description que Denys de Byzance a faite du Bosphore, il faudroit chercher les places de *Pentecontarion*, de *Thermastis*, de *Delphinus* & *Charandas*, du *Temple de Ptolemée Philadelphie*, du *Palinormicon*, & de l'*Aiantium*; mais où les trouver? les Grecs & les Turcs ont tout renversé depuis ce temps-là pour habiter *Fondoeli* & *Topana*, où se trouve le Cap *Metopon* qui fait front à la pointe du Serrail.

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect, &c.

